
5.208
COVRS D
CHYMIE
1



Pia

VERSANTUR HIS TRIBUS

Pharmacopœi Parisienses

Ex Dono Magistri
Ph: Nicolai PIA.

1765


La.
Theotechnie.
Ergocosmique.
cesta dire.
L'Art de Dieu.
En l'Ouurage.
de l'Vniuers.

LE VRAY
ET METHODIQVE COVRS DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE, VVLGAIREMENT DITE
CHYMIE.

Repreſenté par Figures generales & particulieres.

POVR CONNOISTRE
LA THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE,
C'eſt à dire,

L'ART DE DIEV, EN L'OVVRAGE DE L'VNIVERS.

SECONDE EDITION.

Avec l'Indice des Matieres de ce Volume, & quelques Additions.

Par ANNIBAL BARLET
D. Med. & Demonſtrateur d'Icelle.



A PARIS,
Chez N. CHARLES, Et ſe diſtribuë par l'Autheur,
Au College des trois Eueſques.
M. DC. LVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR.

V. V.

S.

VIE, VERTV, SALVT.

CEVX qui écriuent des choses Politiques, & Humaines, recherchent le plus souuent des hommes, qui les protegent, fondez sur l'inconstance d'icelles, l'enuie des ignorants, & quelquefois leur interest particulier; mais en vain, ou tout au moins auec peu de satisfaction : Car pour le premier, il n'y a rien de permanent, tout est muable & subiet au temps, les moments passent aux heures, icelles aux iours, qui composent les années, les Siecles & consecutiuement; Et comme l'Onde pousse l'Onde: Ce qui fut hier, n'est plus auiourd'huy, par le droict du mouuement.

Quant au second, l'imparfait aspire tousiours à la perfection, & comme il ne peut l'obtenir, il la deteste, & voudroit bien qu'elle ne fust point, deuenant supplice à soy-mesme; Touchant le troisiesme nous deuons à l'Ambition, mere de l'inegalité toutes les miseres, qui nous accablent; Et partant de demander à autruy, ce qu'il n'a pas; de souhaitter de la peine à celuy qui la souffre; Et de vouloir tirer de l'Auare ce qu'il cherit, sont trois choses fort éloignées du

Poßible, du Raiſonnable, & de la Iuſtice.

Or il n'y a que les choſes naturelles, & le Bon auec l'honneſte, qui ſubſiſtent en leurs eſpeces; Les premieres ſont maintenuës par l'Autheur meſme, ſans dedicace, ou autrement, comme leur Maiſtre & Seigneur, auquel on ne peut offrir ce qui eſt ſien, & qui ne nous appartient point; Et les ſecondes ſont conſeruées par leur propre vertu; Aux vnes nous voyons l'Ordre inuiolable, qui nous monſtre vne ſuperiorité abſoluë, Et aux autres vn repos parfait, iouyſſants d'vne veritable cognoiſſance de nous-meſmes, ſous la dependance d'icelles; De ſorte qu'il n'eſt pas beſoin d'autre protection, & perſeuerance, que des meſmes pour demonſtrer cette fabrique naturelle, & perſuader l'entrepriſe des belles actions.

Ainſi noſtre Phyſique independante de toute autre, voire leur Mere tres-Opulente, poſſede tout, & fournit tout pour la felicité humaine; Son Autheur immortel la protege, & tous ceux qui la profeſſent par eſcrit, ou non; Les hommes periſſent, & toutes ſortes d'indiuidus, qualifiez, ou non: Elle ſeule ne change iamais dans ſon eſtabliſſement, non plus que la vertu qui l'a produit & la conſerue; Et pour exprimer en peu de mots ce qu'elle contient

Si premierement vous demandez l'ordre, ſa Methode qui conſtitue tout cét Art, en depend: Si vous deſirez les Raiſonnements; Ils en procedent: Auez-vous enuie d'y voir l'vne & l'autre Iuſtice? Sa Reſolution repreſente la diſtributiue; Et les degrez diuers, au meſlange de ſes operations, manifeſtent la Commutatiue: Souhaittez-vous la Politique, ou la Milice? la confuſion en eſt bannie, Eſt-ce que l'Oeconomie n'y eſt pas? Regardez qu'elle n'a rien d'inutile, Peut-eſtre que la propreté en eſt excluſe? la iuſteſſe, qu'elle practique, témoigne le contraire.

Direz-vous point, que l'Art de parler, de bien dire, & d'inferer n'en prouiennent pas ? Remarquez qu'elle appelle toutes les choses par leur propre nom ; Que ce qui est superieur est tousiours tel, & l'inferieur de mesme ; Et que par les parties, elle conclud du tout. Ou bien trouuerez-vous que les Mathematiques n'y sont point logées ? Le Nombre, le poids, & la mesure ; le temps, les saisons, les Astres, & semblables rigoureusement obserués nous le declarent fort bien : Doutez-vous si la Medecine y est comprise ? Les premieres & secondes qualitez qu'elle découure nous en asseurent ; Et si vous repliquez que les Mestiers sont à part, vous accorderez que l'Art imite la Nature.

Bref, l'vne & l'autre fin d'icelle : dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie ; La premiere cognoist le spirituel par le corporel, Et la derniere l'Inuisible par le sensible : Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, *c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers ; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy administrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand ! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.*

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Ouurage en ses parties les plus petites, c'est pour en découurir l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy ; reiettans le surplus comme inutile à son but ; Ce que les ignorants estiment tant seulement ; Et que pis est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet ; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance

dans son lustre & credit; N'empéchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en practique ses Operations, Puis qu'elles le regardent, particulierement, quant à la santé corporelle, se reseruans celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir, que depuis le plus petit, iusques au plus grand, chacun y trouue ce qu'il luy faut; Pourquoy ne la cherirons-nous? Et si elle nous fait estre vrays hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent, de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement, & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous deuons mépriser tout ce qui est au delà d'elle, & principalement toutes ces qualitez fastueuses, qui ne sont que purs accidents, introduits par l'ambitieux Demon, & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent, ou s'absentent; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'auec pitié, & compassion, à moins que de faire mieux; estans assez punis par eux-mesmes, & que la Loy ne leur prescript aucune peine; Pour les biens de fortune, laissons le reste de nostre besoin aux auares, qui les idolatrent, pour perir auec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit, & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable, que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame, contre les mesmes passions qui la maistrisent; Enfin pour coupper court de toutes ces merueilles, il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux, & laisser mourir ceux qui la negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutiue, qui est l'vnique moyen de l'entiere perfection, & le seul Port du vray contentement & bon-heur.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Rouën, Thoulouſe, Bordeaux, Rennes, Aix, Dijon & Grenoble, Preuoſt de Paris, Seneſchaux de Lyon, Poictou, Anjou, Baillifs & Preuoſts, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé ANNIBAL BARLET, Docteur en Medecine, Nous a fait dire & remonſtrer qu'il a composé vn Liure intitulé *Le Vray & Methodique Cours de la Phyſique Reſolutiue, vulgairement dite Chymie*; Lequel Liure il deſireroit faire imprimer pour la plus grande commodité des curieux d'icelle, mais il craint qu'apres les grandes dépenſes qu'il a faites & qu'il luy conuient encore faire pour l'impreſſion dudit Liure : Autres que luy ou ceux qu'il auroit donné charge de ce faire, ſe vouluſſent ingerer de l'imprimer, qui tourneroit à ſon grand dommage, Nous requerant ſur ce luy pouruoir de nos Lettres. A CES CAVSES, deſirant fauorablement traiter l'expoſant, & principalement en conſideration du ſeruice qu'il a rendu depuis longtemps, & rend au public, en la demonſtration qu'il fait annuellement de ladite Phyſique Reſolutiue, non ſeulement en pluſieurs lieux de France, mais encor en noſtre College Royal, dit de Cambray ou des trois Eueſques de noſtre bonne Ville de Paris, Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace ſpeciale par ces preſentes, de faire imprimer par tels Imprimeurs que bon luy ſemblera ledit Liure en telle marge, caractere & volume qu'il aduiſera, & tant de fois qu'il voudra, iceux mettre & expoſer en vente, & diſtribuer pendant le temps & eſpace de dix ans, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'imprimer, faiſant tres-expreſſes inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs & Libraires de noſtre Royaume, Eſtrangers & trafiquans, & autres perſonnes de

quelque estât & condition qu'ils soient, de ne troubler ny empescher aucunement ledit BARLET en la jouïssance de cette nostre permission : Comme aussi de n'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure en quelque sorte, ou maniere que ce soit, ny distribuer aucuns exemplaires, que de ceux qui auront esté imprimez par ledit exposant ou de son consentement, sur peine aux contreuenans de deux mil liures d'amende, vn tiers applicable à Nous, l'autre tiers à l'Hostel-Dieu de nostre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, & de confiscation de tous lesdits exemplaires qui se trouueront auoir esté faits ; A la charge par ledit exposant de mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre exemplaire és mains de nostre tres-cher & feal Cheualier le sieur de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. SI VOUS MANDONS, que du contenu en ces dites presentes, vous fassiez, souffriez & laissiez jouïr plainement & paisiblement ledit BARLET, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir luy estre mis ou donné aucun trouble ou empeschement au contraire ; Voulons qu'aux extraicts d'Icelle, collationnez par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoustée comme au present Original, & qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref extraict d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment signifiées. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous exploits, & saisies requises & necessaires, De ce faire te donnons pouuoir : CAR tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-sixiéme iour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinquante, Et de nostre Regne le huictiéme. Et plus bas est escrit, Par le Roy en son Conseil, Signé, VICTON.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinziesme Ianuier mil six cens cinquante-t ois, Et pour la seconde f is le premier Septembre mil six cens cinquante sept.



AVANT-PROPOS EXPOSITIF DE TOVT L'OVVRAGE.

I. 

C'EST vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de soy mesme est diffusif, ou extensible: Mais l'Auarice iournaliere des hômes s'y oppose, le ramassant de toutes parts, & en quelque façon que ce soit, pour de cômun le rendre particulier & propre à vn seul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felônie tres criminele! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, l'effet duquel icy bas, sont les guerres populaires, les dissentions domestiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette practique n'est pas nouuelle, Caïn en est l'autheur, l'Enuie sa mere, & le Demon l'instigateur.

Nature du biẽ.

Auarice du siecle.

Effet du courroux de Dieu.

II. Partant nous pouuons librement dire, que cette generation temporele seroit entierement miserable & pernitieuse, s'il n'y auoit autre chose de meilleur, que ce qui est presenté à nos sens, qui nous peut estre raui à tout momét; Celuy que ie veux dire regarde le seul Entendement, qui fait connoistre à la volonté la raison, & de là naistre la Charité mere de la vertu, qui le rend communicable pour la societé humaine en l'adoration de son Autheur, Et le tout fondé sur les effets de Dieu en l'ouurage de l'vniuers.

Nature des biens temporels.

Bien de l'esprit, & son effet.

III. Ce bien est nostre vray objet permanent & immuable l'Auare & les meschans ne le connoissent point; En lui tant seulement consiste la vie & le repos; Ces malheureux n'en ont que l'apparence, & plustost le contraire, comme l'experience nous fait voir : En luy est proposé ce qu'il faut reuerer. Ces aueugles sont idolatres: bref de l'vn suit la recompense, & de l'autre le chastiment.

Nature des Auares & leur aueuglement.

IV. Vray est neanmoins que plusieurs l'ont recherché, mais peu acquis: Car sa possession est esleuée, & sa iouyssance difficile pour les mondains, qui ne s'attachent qu'à la terre, son origine tenant le haut, Il faut de necessité quitter cette affection mauuaise & porter nostre pensée à ce que nous sommes, & pourquoi: Laquelle chose nous ne pouuons effectuer que par l'entiere connoissance de nous-mesmes, prouenant de

Source du vray bien.

celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la Resolution de ses parties; D'où vient le mot de PHYSIQVE RESOLVTIVE. Connoissance de soy-mesme.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps appliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction particuliere, que pour celle de nos amis, & de ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons pu obtenir par nos trauaux (n'empruntans que de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme vne planche, attendans qu'vn meilleur esprit fasse le pont, quant à nostre methode & sens Physiques, & que de plus en plus cet Art admirable soit manifesté auec perfection, separans le vray du faux, n'ayant rien de commun auec la Charlaterie, comme porte son vray nom, que nous auons excité de l'assoupissement du siecle: Car sa source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille, puisqu'elle est la mere de toute autre intelligéce & faculté, comme il est aisé à specifier, & son effet tres-admirable, puisque d'elle procede la connoissance, qui fait l'homme, la science qui le rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble de bon-heur. Soin & fin de l'Autheur. Vertus de la Physique resolutiue.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous auons premierement intitulé ce Traité, *le vray & methodique Cours de la Physique Resolutiue, vulgairement dite Chymie, & proprement* THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, c'est à dire, l'Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers. Par le Inscription & nom de cet Art.

mot de *vray*, nous banniſſons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faiſons difference des meſchans & ignorans d'auec les bons & ſçauans : car les meſchans confondent volontairement les choſes, pour les rẽdre, ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne ſont, afin de faire durer leur marchandiſe, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent auſſi à meſme but, ne peuuent eſtre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences ſans aucun raiſonnement, qu'vn babil couure, auec vn peu de mine ou apparence.

Deſſein des méchans Hermetiques.

Quels ſont les Charlatans.

VII. Par le mot de *Cours*, eſt entendu vn Traicté abſolu, qui parcourt tout ce qui eſt dans l'Art, non ſuccinctement ou en courant; mais amplement & auec circonſpection. Par le mot de la *Phyſique*, n'eſt compris que ce qui eſt naturel ſuiuant le mot auſſi, à l'excluſion de ce qui eſt inſtitué & fait par l'homme, de ſoy, ou à ſon imitation. Par le mot *Reſolutiue*, eſt encore donné la diſtinction d'auec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des diſcours en general & à des queſtions plus ſubtiles que natureles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la gueriſon des maladies du corps humain, elle ne compoſe rien, ſi ce n'eſt par accident, En quoy la faculté de Medecine n'eſt aucunement intereſſée.

Difference des choſes & leur traité.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aiſement comprendre, que ce n'eſt

point son propre nom, biẽ que ie l'vsurpe maintenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de tous. Dõt enfin par ces mots THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE, est marqué auec sa veritable denomination son excellence non-pareille pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du Createur en la composition de ses creatures, afin de le connoistre luy-mesme & luy rendre nos deuoirs, qui est sa fin derniere & principale.

Nom & fin de la Physique Resolutiue.

IX. En second lieu i'ay diuisé cette Methode en Theorie & Practique, & vne chacune en Sections, Chapitres, Descriptions, Sens Physiques & Articles, cõme portent leurs Argumẽts en particulier. La theorie comprend les generalitez de l'Art, tant pour le Type Cosmique, ou Modele du monde, que pour la Resolution du composé qui suppose le simple; & la Practique les operations pour la méme Resolution. La premiere partie demande l'attention, dautãt qu'elle est deduite suiuant le style des Hermetiques, qui ne veulẽt aucune parole superfluë, ou moins significatiue, comme font les Philosophes Scholastiques. La seconde est entierement sensible, tãt en ses Descriptiõs, qu'en ses Sens Physiques.

Diuision de tout l'Ouurage.

Attention requise.

X. L'vne contient sommairement ce qu'il faut sçauoir pour en parler asseurement; & l'autre comprend ce qui est necessaire pour le repos de l'entendemẽt, Et toutes deux n'ont qu'vne fin, qui est la connoissance des ouurages de Dieu, & de l'amour que nous luy deuons, com-

Fin de la Resolution Physique.

me dit eſt. En vn mot, pour deſcouurir entierement noſtre deſſein nous auōs borné nos courts raiſonnemens, ſous vn certain nombre de titres pour n'eſtre trop longs & donner lieu à ceux qui les amplifieront.

XI. Et parce que l'vſage maintenant, & la curioſité de pluſieurs, ſe porte pluſtoſt aux facultez du composé, quant aux receptes de Medecine, qui procedent de nos reſolutions (bien que par accidēt, Et deſquelles tous les Autheurs sōt pleins) ou bien à la ſeule recherche de la Phyſique Hermetique, ſeconde difference de la Reſolution, nous auons adiouſté, pour la ſatisfaction des premiers, deux Sections à part; & pour contenter les derniers (outre ce qui eſt compris dans les meſmes Sens Phyſiques) nous auons fait vn traité particulier pour la Section ſuiuante, touchant la doctrine des vrays Philoſophes Hermetiques & noſtre ſentiment auec eux, ſauf la liberté commune. Et pour la derniere & concluſion de cette Methode, ayant parlé ſi ſouuent de la fin principale de la meſme Reſolution, qui eſt ſon Autheur ſouuerain & l'adoration que nous luy deuons, nous dirons par Abbregé tout ce qui luy appartient quant à noſtre deuoir particulier, conformement à la croyance & determination de tous les fideles Romains, pour faire ceſſer la mauuaiſe opinion qu'on pourroit auoir de ceux, qui profeſſent cette belle connoiſſance Reſolutiue.

Continuation de cette methode.

XII.

XII. Le tout compris dans vn ſecond & dernier volume, enſemble les figures que nous auons iugé neceſſaires pour la plus grande intelligence & ſatisfaction des lecteurs, & ce auec la meſme briefueté, qui a eſté touſiours obſeruée, pour ne leur eſtre point ennuyeux, leſquels ie ſupplie d'accepter auec autant de franchiſe & bienueillance, que ie le leur donne de bon gré, ſauf à eux d'excuſer les defauts qui s'y rencontrent, & de corriger fraternellement ce que nous n'auons pas bien digeré pour n'auoir eu dauãtage de loiſir, comme ie ſuis tres-aſſeuré & que i'attens.





PREMIERE PARTIE DES GENERALITEZ OV THEORIE DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES MATIERES, Sections & Chapitres de cette Partie en Abregé.

I. CE Traicté de Theorie est diuisé en cinq Sections, les deux premiers contiennent trois chapitres chacune, la troisiéme deux, & les dernieres quatre, Et iceux leurs mẽbres, articles, ou periodes, Ensemble cinq figures & vne Table Astronomique. En la premiere, comme aux suiuantes, nous commencerons par la figure, Et de là

Circonstances de la connoissance.

nous raiſonnerons ſur la varieté des opiniõs le traité diuers & la ſource des erreurs en terme de ſcience, diſans que toute connoiſſance a ſon objet, ſa maniere, & ſes degrez, ſuiuie de ſa fin.

II. En apres nous monſtrerons les cauſes, fins, effets & repreſentation de la fabrique vniuerſele, l'Autheur ayant tout fait auec poids, nombre, meſure & accord mutuel, pourquoy, quand & comment elle a eſté faite corporele, la ſimplicité eſtant propre de l'vnité, & l'inſtant du temps, auec rapport & diſtinction des premieres qualitez, & pourquoy.

Ouurage de l'vniuers.

III. Puis ayant propoſé les principes du corps, ſon eſtre, ſa conſiſtance, ſa vie, progrez & durée, leur deriuation & celle de Nature, nous expoſerons la production & repreſentation du nombre binaire, ou de deux, comment l'eſſence eſt produite & deſignée auec ſon exiſtence: enſemble la difference & ſignification des nombres qui parfont le tout: Et en ſuite nous ferons voir de quelle façon le ſpirituel, tant ſpecifique, qu'indiuidué peut eſtre repreſenté, dont le cercle eſtant quarré, ſuccede le regrés naturel de toutes choſes corporeles.

Commencement & fin du compoſé.

IV. Et comme nous aurons deduit le contenu de la seconde figure, nous viendrõs à la generatiõ du Cube, pour exprimer plus aiſément par iceluy celle du compoſé, ſon croiſſant & décroiſſant, que le poinct, quoy que diuiſible à autruy, ne laiſſe d'eſtre indiuiſible en ſoy-meſme, que c'eſt que cercle, quelle eſt la nature du Cube, &c. que denotẽt les poincts qui le terminent. Il ſera marqué encore l'eſtat du corporel en general. En apres la creation, repreſentation, excellence & appellation de l'Ame & de l'Intelligence, auec l'ordre des choſes, la grande & premiere diuiſion & ſoubs-diuiſion de l'Enonciable, ou de tout ce qui peut tomber en la penſée, leur production particuliere & deſcription.

Similitude pour expliquer le compoſé.

V. De toutes leſquelles choſes par repreſentation auſſi nous tirerons la connoiſſance de la ſimplicité, immutabilité & eternité du Createur, de ſa Puiſſance, Entendement & Volonté, de ſa ſageſſe & de ſes effets quant à l'vnion des choſes diuerſes; du mot de Dieu & de ſes ſignifications. Ch. 2.

Attributs du Createur & de ſon nom.

VI. La troiſiéme figure eſtant expliquée, nous traicterons pareillement des quatre qualitez premieres, ſignifiées par leſdits

poincts indiuisibles du Centre, le premier assemblage desquelles a découuert le nombre des substances elementaires, tant premieres que dernieres (c'est à dire suiuant leur habitude diuerse d'association) comme leurs accidens, & causes des secondes, & autres, symboliques seulement, leurs cōtraires estans representées & notées par lignes diagonales, ou trauerses, s'entrecouppants.

Assemblage des qualitez.

VII. Et ayant descript l'accident generalement, nous les particulariserons, monstrans quant aux Elemens derniers, ou modifiez nommez Hermetiques, Pourquoy l'Armoniac n'est point fusible; Comment l'Argent vif est dommageable; Pourquoy le Souffre fondu au chaud ne demeure tel à froid; D'où est tirée la connoissance de la froideur du Sel fixe, Ensemble l'effect du mesme froid & du sec.

Proprietez des Elemens Hermetiques.

VIII. Ainsi nous passerons aux diuisions & aux effects des mesmes combinations pour donner leurs descriptions & proprietez; Et ayant distingué pour vne seconde fois, le cree en general, Nous diuiserons l'esprit & le sel; le souffre & le Mercure; en apres le sec & l'humide, puis exposans les

Leur diuision, & obiection.

mots de Mercure & de soulphre, nous les sousdiuiserons, pour respondre à l'obiectiō, qu'on peut faire sur le nombre des Elemens Hermetiques, appellez vulgairement principes. *Chap.*3.

IX. Sur la quatriesme figure & Section seconde venant à la diuision & à l'ordre des Elemens & qualitez internes, sera distingué aussi, pourquoy il se trouue vne troisiesme en eux, quelle est leur naissance, leur mutuel rapport & inégalité, la difference d'exterieur & interieur, comment & pourquoy, puis le nombre total des Elemens, leur respect entr'eux & vers leurs principes & iceux en l'vnité, qui represente en quelque maniere l'existence de l'Autheur, estant le but, & le retour de toutes choses. *Chap.*1.

Opposition mutuelle en toutes choses.

X. Et par vne recapitulation en abbregé derechef de tout ce que dessus suiuant la cinquiesme figure, nous ferons voir le dessein du Createur faisant le Monde, dequoy & Comment, & auec la premiere distinction de la substance vniuersele, tant en Essence, qu'en Existence selon leur ordre, il sera parlé des circonstances necessaires pour la generation du composé, comme aussi diuisans le mouuement, nous dirons

Substāce diuisée en essence, existence, espece & indiuidu.

en quoy cõsiste l'espece, l'indiuidu perissãt.

XI. Pareillement pourquoy la terre est découuerte des eaux en quelques parties de sa surface, & immobile, au contraire du Ciel : Si la terre & l'eau peuuent estre representées par diuers globes, & comment, l'origine des vents, pluyes, fontaines & riuieres, & pourquoy, les causes du flux & reflux de la mer, ou amas total des eaux; si chaque Element vulgaire a ses corps mixtes pour habitans, & d'où prouient la grande force des Mineraux & Metaux. Dont ayãt declaré, que le monde sensible, n'est quasi que pour les hommes; & le tout pour la gloire du Createur, nous diuiserons encore l'ordre du Creé, & confronterons ceux, qui premiers en ont parlé, pour descrire le total, qui est le mesme monde, vnique & sans aucun vuide.

Representatiõ de l'eau & dela terre.

XII. Cela fait nous proposerons vne Table Astronomique, contenãt par Abregé les mesmes Elemens, qualitez, Planetes, Conformitez, Heures, Signes, Influences, & mois. De là nous rapporterons la deriuation du mot de Planete & de Signe, leur appropriation aux Elemens & conbination de qualitez. Et en suitte, pourquoi

l'vn & l'autre Luminaire n'ont qu'vn Signe chacun: A quoy eſt attribué le nom de conformité & Influence, par qui ſont repreſentez les trois premiers degrez de feu; comment eſt monſtré la difference de l'Armoniac & des autres Elemens, les aages diuers de Saturne, le temps de ſa domination, celuy de Mercure & autres. Et pour la fin de cette Section, nous déduirons la Sympathie & Antipathie des meſmes corps ſuperieurs & inferieurs,

Appropriation du nom de Planette Signe conformité, & Influence.

XIII. En la Troiſieſme Section, apres auoir rapporté les diuerſes appellations de la Phyſique Reſolutiue; & baillé ſon vray nom, ſa deſcription, auec ſon explication, nous la déduirons generalement, & ſon ſujet; En ſuitte duquel nous diuiſerons & ſoubſdiuiſerons les Mineraux & Metaux, laiſſans la Phyſique des Animaux & Vegetaux à ſes Autheurs. *Chap.* 1. Et ayant traité des matieres, productions & deſcriptions des operations Reſolutiues. *Chap.* 2.

Deſcription & ſuiet de la Phyſique Reſolutiue.

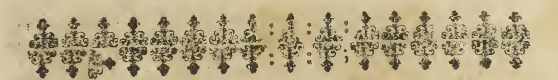
XIV. Nous paſſerons en la Quatrieſme Section des inſtrumens de la meſme Reſolution; Et premierement du nombre, de la difference & autres conditions des vaiſſeaux, Chap. 1. Puis des fourneaux, de leur matie-

re, maniere & formes diuerses, mobiles, ou
Vaiſſeaux. non, d'vne piece, ou de pluſieurs & à diuers
eſtages. Chap 2. Tous compris par vn ſeul,
Fourneaux. nommé Coſmique, duquel ſera fait le de-
nombrement & l'explication. Chap.3. Et
pour troiſieſme lieu nous monſtrerons les
cauſes & differences de la chaleur, commu-
nement parlant, quant aux meſmes vaiſ-
ſeaux, fourneaux, matieres & degrez d'icel-
Chaleur. les, & autres circonſtāces neceſſaires. Ch.4.

XV. En la Cinquieſme & derniere ſe-
ction, nous baillerons les maximes, ou re-
gles principales pour bien reſoudre, ſuiuant
Regles. le meſme nombre & methode, ſçauoir des
Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux.
Ch.1. Et enfin apres auoir décript vne partie
des caracteres de l'Art, particulieremēt des
Caracteres. Metaux, Chap 2. Nous donnerons le proiet
des meſmes reſolutions par vn nombre d'o-
Proiet. perations, Chap.3. Et pour conclurre cette
Theorie, nous propoſerons comme vn Ab-
Abbregé. bregé des mémes ſuiuāt leur matiere, moyēs
vaiſſeaux, procedé diuers, fourneaux & cha-
leur diuerſe, Et ce pour entrer dans la plaine
& entiere Practique, Chap. 4. C'eſt pour-
quoy.

Cette


I. Figure
Cozmique.



PREMIERE FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

CETTE premiere Figure Cosmique nous represente le Monde vnique, clos, & à nous inconnu exterieurement, comme estans dans luy & auec luy compris; Ce que nous tesmoigne la pluralité des Cercles, qui la composent, les vns dans les autres, depuis sa Circonference jusqu'à son Centre: Elle est Spherique, comme la plus capable & la plus parfaite des autres; Elle est appuyée sur vne main gauche, qui l'empoigne, & vne autre droicte sur icelle, tenant vn compas entr'ouuert qui la dispose & ordonne; Les deux sortans d'vne nuée suiuies d'infinis rayōs lumineux, pour designer son Autheur & Conseruateur incomprehensible, donnant iour à tout ce qu'il luy plaist; Et partant à la façon de celuy qui est nay dans vn beau & grand Palais, portes clauses, & fenestres barrées, n'en estant iamais sorty. Nous considererons le mesme monde seulement en ses parties du dedans, pour inferer celles du dehors, & conclurrons le total s'il se peut; En cette sorte pour commencer l'explication,



DV TYPE COSMIQVE OV Modele du Monde vniuersel.

SECTION PREMIERE.

Nous proposerons en premier lieu,

DE LA CONSTITVTION DV Composé en general.

CHAPITRE PREMIER.

Doncques,

I. TOute la difficulté de la Physique Resolutiue, pour la THEOTECHNIE, ERGOCOSMIQVE, c'est à dire L'Art de Dieu en l'ouurage de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye cōnoissance de ses principes & Elements, quant à la Theorie (car le reste ne souffre point de controuerse) il nous faut dire que, comme personne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de certains draps entretissus de laine, ou de soye de diuerses couleurs, lesquels selon qu'on les re-

Propositionsur la dispute des Principes.

garde dans la grande clarté, ne paroissent que d'vne, & tantost d'vn autre seulement; Parce que c'est leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais plustost l'endroit que la tissure de l'vn est releuée par dessus celle de l'autre, & reciproquemẽt, d'où procede leur enuers qui a tousiours moins de lustre, voire fort mauuaise grace, quant aux Tapisseries & Broderies, quoy que ce ne soit qu'vn mesme corps.

Diuers regards d'vne mesme chose & pourquoy.

II. Le mesme se peut dire de la Science temporele & de son object pour nostre esgard; Car plusieurs considerent la nature Creée, & ses effects: Mais peu se rencontrent conformes en leurs pensées & opinions, & neantmoins tous croyent auoir touché le but, & seroient bien faschez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en estant la cause, nous fournissant des endroits & des enuers mutuels presque innombrables.

Source des opinions diuerses quant à la science.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le dessus estant fait le dessous, le deuant, le derriere, & les costez, quelqu'vn d'iceux à proportion qu'on le remuë, demeurant tousiours Cube; Ainsi les vns traittans les choses naturelles d'vne façon, & les autres d'vne autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement, ou luy à icelles, s'il semble, suiuant leurs sens ou leur methode, pour les conceuoir, ont pris sujet d'establir dans vn temps pour semblable, ce que dans vn autre s'est trou-

Traicté des choses naturelles, different & pourquoy.

ué different, les meſmes choſes perſiſtants.

IV. N'eſtant permis à aucun d'icy bas de contempler la verité creée toute nuë, mais ſeulemẽt reueſtuë d'vne tres-variable tiſſure d'accidens, qui trompent nos ſens, & de-là noſtre Entendement, vnique ſource de l'erreur, ou de l'imperfection de nos recherches pour l'eſtabliſſement de l'entiere ſcience: Toutesfois il nous ſera permis de tenter auſſi cette voye, pour n'eſtre eſtimés inutils ou oyſifs, & qu'il eſt commandé à chacun de nous de lire à ce grand Liure du Monde les merueilles de ſon Autheur, pour l'aymer & adorer, reconnoiſſans noſtre propre foibleſſe & dépendance, comme ſera dict en ſon lieu.

Source de nos erreurs en terme de ſcience.

Deſſein de l'Autheur ſupreme.

V. A ceſte cauſe Ariſtote apres ſes deuanciers Philoſophes ordinaires & Scholaſtiques, au commencement de ſa Metaphyſique a bien eſcrit, que tous les hommes ſont naturellement curieux de ſçauoir; Mais il en a laiſſé le moyen & le raiſonnement aux Hermetiques, veritables ſçauans & demonſtrateurs de la nature, par l'entiere reſolutiõ de leurs parties en leurs Principes & Elemens, ſans autre tradition, que bien long-temps apres, & encore myſterieuſe; Ce qu'ils n'ont point reconnu, que par la ſeule Theorie; & qui nous conuie de dire maintenant, que

Deſir de ſçauoir.

Difference des Philoſophes.

VI. Tout finy eſtant imparfait, en tant que tel, le repos de l'Entendement ne conſiſte qu'en la connoiſſance de ce qui eſt ſimplement, &

Fin du deſir de ſçauoir.

par icelle en la joüissance du parfait; Dont comme l'ouurage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous monstre vne souueraineté tres grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres absoluë; De là nous poüuons inferer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

L'ouurier comment reconnu.

Objet, maniere & degré de connoissance.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Autheur; & auec autant de clarté permise, que les vrays Sectateurs d'Hermes, ou vrays Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous addressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduoüer sincerement quant à ce traitté, que,

Suiet ou matiere de ce Traitté.

VIII. Nous ne sçauons point d'autre Facteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout puissant qui l'ont formé, le soustiennent & le conseruent, pour se manifester soy mesme, nous ayant laissé dans son ouurage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre En-

Causes, fin & lieu de l'vniuers.

tendement la faculté de le conceuoir. Pour ces causes nous y voyons le nombre, quant au tout & ses parties ; le poids, quant à sa profondeur & hauteur ; & la mesure, quant à son estenduë ou largeur determinée : De plus nous y admirons l'accord inuiolable du Superieur auec l'Inferieur ; du Spirituel auec le Corporel, & du Finy auec l'Infiny.

Maniere de la Creation du monde.

IX. Et comme de la connoissance de l'vn on va à celle de l'autre & qu'il n'y a point d'extremitez sans milieu. Nous descouurons pareillement, que pour estre sensible, & vny mutuellement en ses parties, comme il est, il deuoit estre corps subsistant, & iceluy tel, c'est à dire qualifié & distingué par ses degrez de perfection ; Tous lesquels ne constituent, ou ne sont compris, que sous le nombre entier & finy de dix, par lequel est representé la mesme perfection, ou l'vnité, c'est à dire l'Estre, ou l'Essence de substance demeurant tousiours simple, quoy que principe du nombre ou de la composition pour son Existence, ou production externe accidentaire, signifiée par le nombre de deux.

Monde corporel & pourquoi

Simplicité d'vnité.

X. Par ce mesme ordre nous trouuons, que l'instant qui a paru auec le corps est celuy de la matiere & de la forme, c'est à dire, de l'Esprit & Sel ; ou subtil & solide vniuersels, & le mesme de tous leurs accidens ; Puis que le composé, ou son action, n'est point d'vn seul, & que de

Espace du téps en la fabrique de l'vniuers.

de l'vne & de l'autre de ses parties, les qualitez sensibles ont rapport necessairement à leurs contraires, & se découurent mutuellement, comme sera dict en son lieu.

Rapport des qualitez premieres.

X I. Tellement que ne pouuant estre, ou paroistre toutes ensemble en quelque degré que ce soit, tant au dehors qu'au dedans: Deux d'icelles ont esté supposées aux autres, comme la matiere l'est à la forme, parlans communément auec superiorité ou diminution de leurs actiós entr'elles par leurs propres contraires, qu'on nóme *Refraction*, c'est à dire cóuersion d'action Elementaire, suiuant les Hermetiques premiers Philosophes naturels, pour produire leurs variables & tres-constans effects, & tout autant que durera leur sympathie, & le bon plaisir de celuy qui les a fait, cela estant, nous dirons par forme de These, ou proposition generale de ce Chapitre, que,

Distinction des qualitez premieres.

Refraction que c'est.

X II. Tout composé quant à l'ordre naturel, procedant du premier Estre crée, par le moyen de l'esprit & sel vniuersels fondemens de Nature, tire son estre, ou essence de l'vnion premiere & particuliere d'iceux en elle: Sa consistence sensible, ou existence des quatre premieres qualitez moyennent leurs Elemens & quantité. Sa vie de leur forme determinée: Son progrez de leur vertu specifique, ou mouuemét inné; Et sa durée de son inuiolable & tres-constante reuolution naturelle du mesme: Apres la-

Essence, existence, vie, progrez & durée du composé.

quelle, comme fini, il reuient & se retrouue dans ses principes; Et iceux dans l'vnité de leur substance premiere en eux distinguée, & par consequent determinée.

Principes pour quoy appellez vniuersels.

Deriuation du mot de Nature.

XIII. A cette cause ils sont nommez vniuersels, comme estans vers elle placez, ou de l'vn se portans vers l'autre, c'est à dire de la simplicité à la compositió, pour faire & refaire ce qu'ils ont fait, touchant leur establissemét inuiolable; D'où est venuë la pierre de Sysiphe des Anciés, & l'appellation de Nature, c'est à dire naissance ou reaction nouuelle, qu'on peut expliquer naïuement par la generation du nombre, de la ligne & de la superficie; du Cube, du Cercle, & autres. Car icelle vnité, qui est le poinct indiuisible en soy-mesme, poussée & comme estenduë exterieurement par celuy qu'elle represente, ou son autheur, pour lors elle a paru sous le diuisible, c'est à dire le deux, ou la diuersité premiere des parties du composé, que l'esprit & sel vniuersels representent sous la ligne sensible.

Nombre binaire.

Essence & existence commét produites.

XIV. De là ayant passé au produit de leur meslange sous le trois & le moyen interne de ladite ligne fait externe & triangle pour la superficie, il distingue l'Essence particuliere de chaque chose, qui de soy est imperceptible, cóme la superficie en sa profondeur, ou hauteur est indiuisible. Et se reposant au quatre, qui est le Centre d'iceluy trois, ou triangle, & de ses lignes, mis au dehors en esgale distance de leurs

poincts, ou limites, & autres aspects sous le nom de Cube, il rend suiuant iceluy nombre, & ce qu'il represente la mesme essence sensible ayant corps, ou profondeur par ses accidens entierement connus, qu'on nomme existence.

X V. Bref l'vnité tirée au dehors deuient nombre & se multiplie par association de pair, ou impair: Le premier desquels est le deux & pair, qui par sa combination propre fait le quatre: Le second est le trois, ou le cinq & impair formez l'vn du deux auec l'vnité, & l'autre du deux auec le trois, ou du Centre du quatre, qui derechef doublé produit l'entier, le dix & le dernier, qui desormais sans autre forme se multiplie, & se repete à l'infini, quant à nous, que le Cercle fait voir, & la generation des troisiesmes especes, dont cy apres

Generation des nombres.

X V I. Lesquelles trois differences de nombre, pair, impair, pairement impair, & impairement pair, monstrent le commencement, le milieu & la fin de toutes choses creées: Le deux & pair, denote les parties de la generation, qui ne peuuent estre moins. Le trois & le premier impair tesmoigne l'essence particuliere de chaque chose; Le cinq & dernier impair pour ce sujet manifeste ce qui est engendré par leur vnion, & combination dans son indiuidu corporel, dict Existence; Et ledit pairement impair, & au contraire nous fait voir sa constitution derniere en degrez & parties diuerses.

Difference des nombres, & ce qu'elle represente.

Mouuement que c'est & par qui.

XVII. Et pour perfectionner dautant plus le tout, il le fait capable de mouuement qu'on appelle Vie ou Action, tant interne, qu'externe, d'accroissement, ou de lieu, par la mesme forme & substance spirituele particuliere, qui fait les deux, & autrement que cy apres. S'estendant & agissant dans iceluy selon ses organes & sous le nombre, qui resulte tacitement du mesme quatre, ou cinq par combination, qui est le dix, qu'on peut representer par vn Cercle comme la Figure plus parfaite & la reuolution de tout nombre.

Cause mouuãte & sa maniere.

Esprit specifique & sa fonction.

XVIII. Finalement pour son entier & dernier progrez d'action, il luy associe derechef cest esprit moins vniuersel ou specifique, qu'il faut semblablement representer par vn second & dernier Cercle contenant le tout, les deux tendans à la Sphere particuliere & indiuiduele, en laquelle sorte la Quadrature du Cercle est parfaite, C'est à dire le corporel est vny tout à fait au spirituel; ce que le nombre de Douze signifié contenant le deux, qui compose & le dix qui parfait.

Régres naturel de toutes choses corporeles.

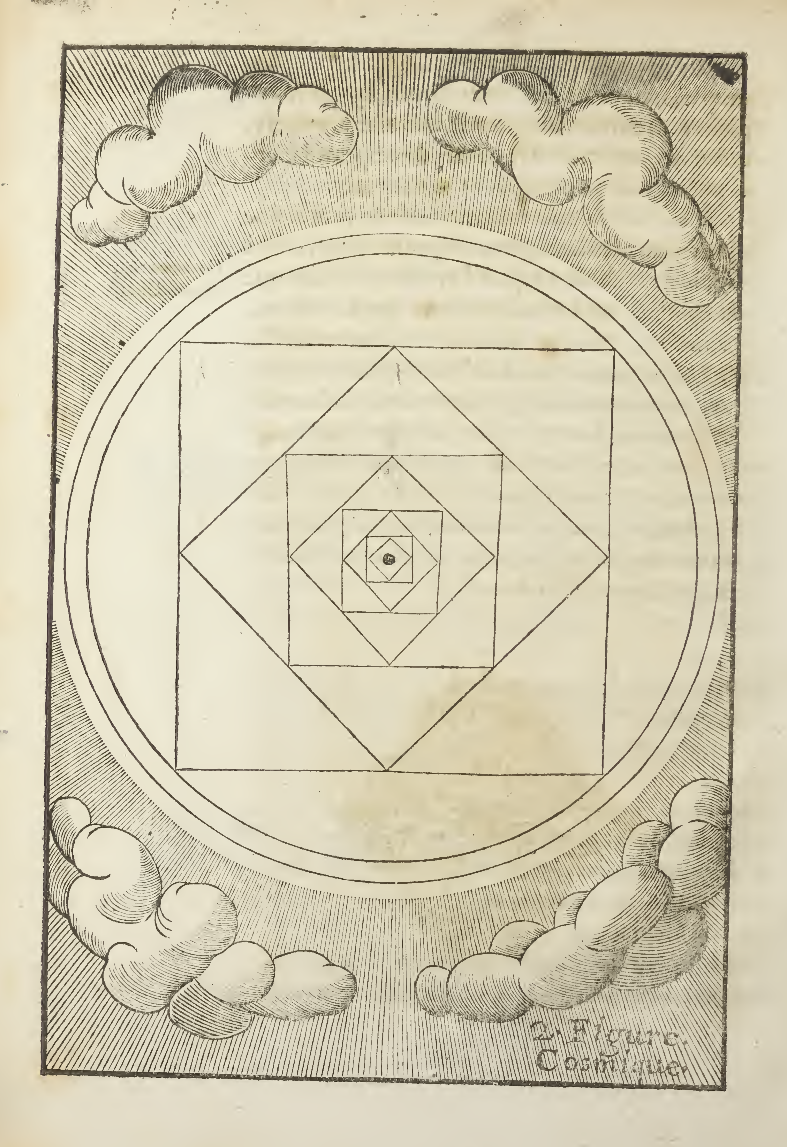
XIX. Mais à l'instant que le mesme composé est paruenu au poinct de cette perfection, ou fin de plus grand mouuement accidentaire, ou externe, comme estant borné de toutes parts; Dés aussi tost il rebrousse son cours, sort de la composition, ou Existence, presque en mesme forme & mesme nombre se rapetissant soy-mes-

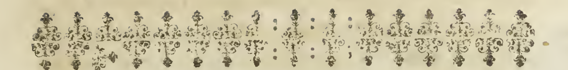
me en la maniere que nous dirons, agit & se repose tousiours en son poinct, ou vnité premiere, qui nous represente le centre de ce grand Cercle vniuersel qu'on ne peut s'imaginer.

XX. Et le tout suiuant l'idée & prototype du mesme Autheur son comprehenseur, c'est à dire le modele de ce grand ordre en la fabrique du monde, qu'il nous enseigne par son ouvrage mesme, comme nous auons commencé de dire, & par lequel il se faict connoistre aux creatures Intelligentes, premierement par les choses sensibles & corporelles, comme plus basses & prochaines. En apres par celles qui sont plus releuées, & qui fuyent nos sens, c'est à dire, l'Esprit & autres circonstances; Et pour faire voir le rapport qu'il y a du Cube auec le Mixte, & le raisonnement de ce sujet.

Comment on connoist Dieu




2. Figure.
Cosmique.



SECONDE FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA seconde Figure Cosmique, ou premiere ouuerture du monde, monstre amplement la composition interieure, c'est à dire l'Essence, de l'ouurage sensible, comme le plus proche de nous, sçauoir le corps mixte representé par la nature du Cube ou quarré, duquel l'estenduë ou petitesse est signifiée par les diuers quarrez, les vns dans les autres; & sa perfection entiere par les deux Cercles & le poinct ou l'vnité qui l'enferment. Sa situation platte fait voir son repos; Les lignes Diagonales ou transuerses telles que cy apres, & qu'il faut s'imaginer pour les faire droictes & sensibles, nous font connoistre son augment interne & determiné, & les droictes externes qu'il faut aussi conceuoir deuenir internes & transuerses, manifestent sa diminution; Tant y a que le dedans passe au dehors, & le dehors au dedans, & le tout venant du poinct recouure son vnité comme son centre & son repos, parquoy.

Ses Angles ou poincts representent l'vn & l'autre mouuement droict & circulaire, desquels le pre-

mier deuient le second, pour imiter l'infinité dans le recours de la mesme vnité; Ainsi de droict qu'il est il deuient rond, ou demy circulaire pour ne desister en soy mesme que par le neant, comme les nœuds & les ramifications des corps nous demonstrent pour leur extension droicte, ou laterale: **Et la mesme Figure** *sans aucunes inscriptions tres-simple, blanche & vuide donne à connoistre l'insensibilité, pureté & subtilité de l'essence pour sa legere composition; Par lesquelles trois choses, le Cube, le Cercle & l'Vnité, ou le poinct, les grandeurs ou attributs de l'ouvrier incomprehensible, sont aussi admirablement demonstrées. Cela estant pour continuer l'esclaircissement de ce discours, il faut dire en second lieu.*





DE L'ESSENCE DV CORPS *Naturel.*

CHAPITRE SECOND.

Et premierement que,

I. LE Cube, ſuiuant ce que deſia nous auons ſommairement deduit, & qu'il faut mediter, tire ſon eſtre du premier poinct indiuiſible par vne extenſion premiere de ſoy-meſme, qui le met au dehors, & le fait diuiſible en lõgueur & largeur, cõme la ligne & la ſuperficie; Et par vne reïterée combination le rend ſenſible, conſtant & limité par toute ſon eſtenduë, profondeur & exiſtẽce, qui ne perit iamais que par le retour en ſon principe, comme dit eſt. Generation du Cube.

II. De ſorte que le meſme poinct y eſtant touſiours interieurement, ou par moyẽ il croiſt, & s'augmente à l'exterieur ſelon ſes lignes diagonales, ou tranſuerſes interieures faites externes, couchées ou droites, comme les bornes de ſon mouuement, & au contraire, quant à ſon appetiſſement & regrez, le moyen ou interieur Crement & diminution du Cube.

cessant d'estre tel, & l'exterieur de mesme, la descente estant d'autant plus subite, que la mõtée a esté lente ; s'approchant, ou s'esloignant de son centre, comme la figure fait voir.

III. Dont iceluy Cube sortant de l'vnité s'approche du Cercle, c'est à dire de l'vnion circulaire de plusieurs vnitez faites externes, qu'il tasche d'imiter en son immensité : mais tenant le milieu entre le simple & l'indeterminé, il ne le touche que par ses angles, ou poincts limitez, quoi qu'ils soiẽt autant d'indiuisibles, comme il ne regarde l'vnité, ou le poinct, que par le triangle, ou superficie, & la ligne, qui le procreẽt.

Que c'est que Cercle.

IV. Et pour cette cause, à mesure qu'il s'éloigne d'iceux ou qu'il s'en approche, il deuiẽt plus vaste, ou plus simple, tousiours constant dans l'inconstance, c'est à dire tousiours quarré, ou fini dans sa grandeur, ou petitesse, ou dans ses changemens, bornés par leurs degrez de mouuement & repos, auec aptitude toutefois vnitiue, pour se porter au mesme poinct indiuisible, ce que l'indifference de ses faces premieres, ou dernieres, à la façon de celles du commencement, milieu & fin du Cercle, nous fait voir par le progrez admirable & l'ordre naturel, qui ne peut varier.

Constance du Cube.

V. Pareillement le corps, pour exprimer vn peu plus au long ce qui a esté desia auancé, c'est à dire son essence ou perfection interieure, prẽd son origine de cette vnité premiere creée par

Origine du corporel & ses limites.

la distinction naturele d'icelle en plus & moins subtil : Et par vne seconde difference des mesmes en rare, & compacte, & autres accidens sensibles, sa composition est acheuée & ne se resout qu'en la mesme vnité, moiennãt laquelle faite sensible, il se multiplie à l'exterieur par soy-mesme, & se destruit au contraire, cessant d'estre ce qu'il estoit, croissant & decroissant en mesme forme & degrez determinez, comme nous auons dit, logé entre le diuisible & le vaste, que l'vnité & le cercle representent.

V I. Or cette vnité premiere n'est pas bien aisée à discerner, & consequemment à descrire, bien qu'elle soit creée, & partant finie ; Et ce à cause de sa trop grande simplicité, par laquelle elle est encore toute en soy-mesme, sans difference externe, ou de son tout, ou de ses parties: C'est pourquoy afin de deuenir sensible elle a passé degré par degré, de la simplicité à la composition, moyennant vne reïterée distinction & reünion, laquelle enfin a constitué le mesme corps, comme nous auons expliqué, & que le mesme ordre naturel nous apprend.

Connoissance de l'vnité difficile.

V I I. Mais parce qu'auec ces choses seulement il ne pouuoit pas auoir pleine force, ou beaucoup de vigueur sans action propre de soy, ou d'autruy, ainsi que desia a esté proposé, il est d'ailleurs informé par vne autre substãce creée à part, quant à l'homme seulement ; outre le mouuement que dessus: Et ce suiuant le mesme

Substance informante creée

à part & son excellence.

nombre premier entier compris sous celuy de quatre, qui fait le sensible, & qui contient le trois, le deux & l'vnité. Par laquelle substance, il agit, voit & connoist au dessus de tout autre sensible animé ou non: Et iugeant de leur estat & perfection, il s'esleue spirituellement au Createur.

Comment se connoist l'aptitude du corporel pour le spirituel.

VIII. Estant à remarquer par le mesme nombre sous-entendu, l'aptitude que les choses corporeles peuuent auoir auec les spirituelles, pour leur plus facile alliance, ou prompte determination d'action; Semblablement l'excellence de cette mesme substance nommée Ame, & representée en ce lieu-cy par vn Cercle, qui enuironne & comprend en soy le Cube immediatement, comme la figure tesmoigne, de laquelle nous connoissons la perfection estre beaucoup plus grande, que celle du corps, puisqu'elle a par effet, ce qu'il ne contient que par puissance, Et que superieure à luy, comme le cercle au cube, elle a son commencement & sa fin, par tout ce qu'elle est, luy estant entierement determiné.

Perfection de l'ame au dessus du corps.

IX. Et comme icelle Ame (outre l'inclination qu'elle a vers son idée & son Autheur) se trouue en quelque façon pareillement affoiblie ou empeschée par l'vnion auec le corps, Et le mesme non encore absolu pour mieux, & plus aisement agir, ils sont enfin tous deux tant exterieurement, qu'interieurement, & dans le

temps, allegez & fortifiez, principalement quãt au mesme homme, sçauoir par vne derniere & plus haute substance incorporele, creée aussi, qui leur influë ses vertus, & s'appelle Intelligence, ou interieure Allegeance, representée pareillement par vn second cercle contenant le premier; Le nombre de laquelle multiplié par soy-mesme est tres-parfait, & hors duquel il n'y a plus rien d'imaginable selon nous, quant à la constitution du creé corporel, c'est à dire, des mixtes elementaires, si ce n'est pour faire voir leur durée essentiele, changeans d'appellation numeraire, comme differente de la chose, qui dure, & se multipliant par soy-mesme, c'est à dire cent fois cent.

Allegeance, & force du corps humain.

Intelligence comment formée & representée.

X. Pour les autres mixtes soy mouuans, ou non, les mesmes principes, comme nous auons dit specifiez & indiuidualisez sous telles & autres qualitez, selon leurs degrez, & comme esleuez à cette dignité par leur Autheur, produisent telle perfection d'action necessaire à leur espece, generation & conseruation de leurs indiuidus, que pour cela on dit cesser auec la chose mesme, supposez au pouuoir & vouloir de l'homme.

Animation des irraisonnables.

XI. En vn mot, de l'vnion premiere des principes vniuersels procede l'essence, le germe & la semence de tout ce qui est corporel, tant superieur, qu'inferieur designée par le triangle, Et laquelle grossie, imbuë, & reuestuë

Briefue recapitulation de l'essence & existence.

de ſa quantité, & qualitez exterieures entierement eſcloſes, ſuiuant leur appropriation auſſi, eſt faite l'Exiſtence, ou ſenſibilité d'accidens; demonſtrée par le quarré, Cube, ou profondeur determinée du compoſé, qui vit & ſe meut par le meſme Eſprit, l'Ame & l'Intelligence, ſelon leurſdits nombres myſterieux.

Ordre des choſes creées.

X I I. Quant au rang de ces ſubſtances, touchant la figure ſuiuante, proche la meſme vnité repreſentée par le poinct haut & bas ſont placés immediatemẽt l'Eſprit & Sel, c'eſt à dire le ſubtil & le ſolide vniuerſels, comme ſeuls principes, ou ſubſtances premieres, & ſymboliques creées de toutes choſes ſenſibles par leur meſme quantité, & qualitez inneés, ou proprietez particulieres, tant internes qu'externes, demõſtrées ſous les noms de forme & de matiere par les Philoſophes Scholaſtiques & ordinaires; Et iceux denotez par la ligne, comme nous auons dit ailleurs, nommez derechef en cette ſorte, l'vn par ſa ſubtilité & rareté, proprement chaud & humide, ſuiuant le mot Grec πῦρ, ſignifiant feu, & σπεῖρα, c'eſt à dire reuolution ou tournoyement, tel que fait la flamme: Et l'autre par ſa conſiſtence, ou ſolidité du mot Grec ὅλον, qui ſignifie ferme, froid & ſec, Et ce du moins aptitudinalement.

Deriuation du nom des principes.

X I I I. Vn peu plus bas eſt logée l'Eſſence, qui reſpond au triangle: Et apres le corps, ou l'Exiſtence, que le Cube fait voir, accompagné

Eſſence.

de toutes ses conditions & circonstances accidentaires & cathegoriques ; De l'vnion desquelles choses resulte la forme specifique, que nous pouuons faire connoistre par vne demy Sphere sous le nombre de cinq, second impair, qui repeté par soy-mesme produit le pair, & le parfait, constituant toute la Sphere, quant à l'indiuidu, comme nous auons marqué cy-dessus.

Existence. Espece. Indiuidu & leur lieu.

XIV. Pour la substance spirituelle, elle est la derniere & plus haute: En suitte de laquelle nous dirons en general que, L'Enonciable est, ou du nõ Estre, ou de l'Estre; Le non Estre, n'est qu'vne pure negation indeterminée: L'Estre est ou increé, ou creé, l'increé est le tout du tout, sãs dimension & limite tres-parfait: Le creé est la fluxion du non estre à l'estre par l'increé mesme, tendant, ou au simple mouuement, ou à la sensibilité, c'est à dire, ou au spirituel, ou au corporel, & iceux, ou superieurs, ou inferieurs, ou les deux.

Generale diuision de l'estre, leurs differences & descriptions.

XV. Le premier est infatigable, & le dernier presque suiet à se reposer : L'vn sans obstacle dure tousiours & L'autre chargé d'accidens continue, ou cesse auec eux. Le premier accompagne l'Essence, ou simplicité de finité : Et le dernier l'Existence, ou la sensibilité ; Le premier a son estenduë toute à son tout, & le dernier par succession de ses parties seulement; Le premier a paru sans distinction de soy en soy; Et le der-

Distinction du spirituel par antitheses auec le corporel.

nier par addition graduele d'accidens; Le premier opere tout, & cognoit tout naturellement hors & sans organes, n'ayant, ou receuant contentement ou desplaisir, qu'en soy; Le dernier nullement, Le premier n'est point sensible, que sous le bon plaisir de son Autheur, Le dernier au contraire : Et l'vn & l'autre est tel par opposition mutuelle de ce, qui est sans aucun respect.

XVI. En cette sorte le non estre rendu sensible peu à peu a paru, au contraire du spirituel, & selon la mesme nature; Et les deux pour nous faire connoistre l'Increé, qui de soy ne se peut manifester ainsi qu'il est, c'est à dire en sa propre nature; mais par sa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout estant ou spirituel, ou corporel; Et la connoissãce, ne procedant, que de la capacité qui est superieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange discerne son semblable, & au dessous, & le iugement, ou l'homme infere par ses Sens; Et les deux ensemble rendent tesmoignage de leur Autheur.

Faculté de l'Ange & de l'homme.

XVII. Partant Dieu pour se faire connoistre soy-mesme, constitue & met au dehors son opposé, qui est le monde corporel, & comme tel; estant incapable mesmement de le conceuoir, il tire de sa toute-puissance les deux substances que dessus, moyennes entre ces deux, & subalternes entre'elles pour ce suiet; Et parceque les mesmes encore n'ont aucune proportion auec l'Increé pour le comprendre, qu'en se

Comment Dieu se fait cõnoistre.

se connoissant ; Et que cette connoissance ne peut prouenir, que de leurs inferieurs, & habitude auec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, infere necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni auec elle pour la connoistre sensiblement, & dans le temps, s'esleue à l'Ange, & se repose au Createur.

Les moyens de leur connoissance & fin.

XVIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuuent conuenir ensemble pour passer à l'vnité ; Qu'vn semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient sa successiue generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Increé, imitans son eternité, & toute en nombre, ne communique point auec le corporel: Au contraire l'Ame suiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüillée, elle est presque esgale à l'Intelligence.

Pourquoy l'hõme a vn corps, & l'Ange non.

XIX. C'est pourquoy auant que de descrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne cõnoist pas beaucoup, nous expliquerons derechef ces paroles si souuent repetées, pour oster toute difficulté, sçauoir Esprit, & Sel vniuersels, premiers principes du Composé, en cette maniere, *Esprit, ou subtil*, c'est à dire rare, ou extensible; *Sel, ou solide*, c'est à dire serré, ou compactible; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminez à la

Explication du mot d'Esprit, & Sel vniuersels, &c.

mixtion. *Premiers*, c'est à dire, emanez immediatement de l'vnité mobile contenant interieurement le tout. *Principes*, c'est à dire parties generales, constitutiues. Du *Composé*, c'est à dire du corporel; Cela fait nous pourrons dire que

Description de l'Esprit & Sel vniuersels.

XX. L'esprit vniuersel est vne substance subtile, & rare distinguée de son total premier creé, dont cy dessus, qui diuersement reüni à son solide, qu'on nomme Sel, constitue auec luy toute la varieté specifique, & indiuiduele de la nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs accidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, & compacte, distinguée de son total aussi, qui diuersement reüni à son subtil, nommé Esprit, constitue auec luy toute la mesme varieté, causant l'extension sensible & la constance solide de la mesme nature en ses compositions.

Que c'est que Essence, Existence & Accident.

XXI. L'Essence est l'vnion particuliere premiere de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus, ou le moins interieur d'iceux, dans son indiuidu qui les determine, & qui la font imperceptible pour ce respect.

L'Existence est l'vnion derniere des mesmes faite externe & sujete à nos sens, c'est à dire quant à leurs accidens. Et les Accidens ne sont que les emanations externes produites des mesmes formes substantieles, comme les feüilles aux plantes, les qualitez aux Elemens; la varieté desquels ne procede que des parties di-

uerses du Composé, en la façon que nous auõs expliqué; Et ce quant au mesme ordre de Nature seulement.

XXII. Que si à ce propos le Curieux demande comment different ces deux principes des autres Philosophiques tant renommez, qu'on appelle sẽblablemẽt vniuersels; Il faut dire que ce sont les mesmes indiuidués elementairemẽt & rendus par l'Art vniuersels; En quoy ils sont differens, pour purifier & conduire en peu de temps tout mixte dans son estat parfait, & plus facilement les corps insensibles, plus solides & moins animez. Difference des principes mixtes d'auec les Philosophiques.

XXIII. En cette maniere l'element froid de l'Eau par diuerses distillations, & euaporations chaudes, deuient Air & puis Feu; Et la Terre seiche, & friable par diuerses calcinations, & depurations, se change en Sel fusible & continu, ce qui est exprimé dans la disposition de nostre cinquiesme figure Cosmique cy-apres, en laquelle le mesme esprit vniuersel placé en ligne diagonale, ou transuerse, du haut tendant au bas, regarde premierement le Feu, & puis l'Air pour se rendre au solide; Et le Sel reciproquement du bas au haut se porte à la terre, passe en l'Eeau: Et de là au subtil; Puisque la nature ne va point d'vne extremité en l'autre sans moien ou appropriation. Conuersion des Elemens reciproque.

XXIV. Raison pour laquelle ils crient tout d'vn Commun accord, qu'il faut conuertir les

Elements sçauoir les vns aux autres. Cache ce qui se voit, & manifester l'occulte, desquels le premier, ou l'humide fait chaud est le dissoluant de leur Medecine, & le second, ou le sec, rendu fusible concourt à sa generation; Et l'vn & l'autre se trouue par tout, & en toute creature, appellez vils pour cette cause, surquoy ie le renuoye à mes sens Physiques & ailleurs.

Accord des des Philosophes Hermetiques.

XXV. Estant encore requis pour entendre le tout, de faire difference entre la puissance & l'acte, le genre, l'espece & l'Indiuidu, & autres circonstances; En cette maniere l'Indiuidu monstre l'existence corporele, la forme particuliere descouure l'essence spirituele: Et leur vertu, commune à plusieurs fait voir l'espece, & icelle le genre, comme l'Acte la puissance, qui dit le Cahos ou total vniuersel sans distinction aucune externe de soy, qu'on peut fort bien representer par autant de Cercles, l'vn dans l'autre, rendu peu à peu, sensible, descendant du moins de la simplicité au plus de la composition, qui seront huict, sçauoir, puissance, genre, espece, spiritualité & leurs opposez: Ce qu'étant expedié.

Vne connoissance donne l'autre.

XXVI. Par ces trois choses, Vnité, Cube, & Cercle, où suiuant icelles nous pouuons representer par auance de plus long discours la triple source de tous les plus grands Attributs, ou proprietez inexplicables de l'Autheur, sçauoir par l'Vnité indiuisible, sa simplicité. Par le Cu-

Representatiō des Attributs de Dieu.

Simplicité.

be,ou quarré tousiours constant son immutabilité. Et par le Cercle,qui est sans commencement & sans fin determinée, sa durée, ou eternité, lesquelles trois choses, ne sont qu'vne Essence interne à soy mesme, toute-puissante,toute sage, & toute bonne sans mesure.

Immutabilité.

Eternité.

XXVII. Semblablement par l'Vnité simple & indiuisible, nous reconnoissons sa puissance absoluë, & incommunicable; Par le Cercle vaste sans limite, ou determination de ses parties,son Entendement tres-fecond sans fõds, ou bornes de connoissance; Et par le Cube ferme & immobile, son inuiolable & determinée volonté; De façon que, comme l'Vnité qui precede le Cube,estant sa base; Et les deux assemblez ou compris par le Cercle, ne font qu'vn tout suiuant la susdite figure: De mesme sa puissance,qui propose,son iugement, qui ordonne; & sa volonté qui execute, ne procedent, & ne font qu'vn seul sujet.

Parqui est demõstrée la puissance, entendement & volonté de Dieu.

XXVIII. Dauantage par ces mesmes nous apprenons les merueilles de cette sagesse tres-parfaite, qui sçait vnir les choses entierement esloignées sans aucun rapport d'elles; & les esleuer à des degrez auparauant incompatibles; Ainsi le simple deuienr composé par Existence, ou sensibilité de soy mesme, le Corps est joinct à l'Ame par l'Esprit moyen, démonstré pareillement par les poincts indiuisibles du cube ; l'Ame est associee à l'Essence, ou Idee pre-

Comment est connue la sagesse Diuine.

miere par l'intelligence, l'exterieur à l'interieur par vne habitude respectiue, & autres Circonstances.

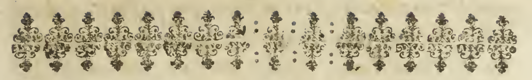
Appellation & description du nom de Dieu.

XXIX. Et le tout dans cet abysme de science absoluë, qu'on ne peut s'imaginer, pour estre finis, & qu'on appelle Dieu, en nostre langage, c'est à dire Immense, Infiny, tres-parfait, tres-puissant, tout au dedans, tout au dehors, & tout en toutes choses, & particuliers d'icelles, seul & vnique sans nom, seul simple sans demonstration, & seul bon sans passion, grand Createur, grand Seigneur, grand Maistre, grand Sauueur, & Conseruateur de l'Vniuers. Mais pour reuenir à nostre matiere.





Intelligence.
R.
1. Haut. 2.
Chaud. Ⓐ. Froid.
a. Essence, ou- b.
forme Interne.
Esprit vni=
=uersel.
Demonstrent le Feu, &
Demonstrent l'Eau.
Sel, coägulabilité, aspreté.
ont la fluidité, l'acid.
Terre. friabil. rud.
Hauoir.
Droict.
S.
Mouuente.
Viuifiante.
Dedans.
L.
Soulphre fluxibilité, onct.
Air, permeabil. douc.
ont la rareté, l'amert.
Temps.
ont la liquidité, l'insip.
ont la tenuité, l'acreté.
Demonstrent la Terre.
Sel.
vniuersel-
Existence, ou-
Corps sensible-
c d.
Hum. Ⓟ. Sec.
Demonstrent le Mer.
3. Plus. 4.
Q.
Ame.
3. Figure.
Cosmique.



III. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

Cette troisiesme Figure Cosmique commence à faire voir l'ordre exterieur, ou l'Existence du mesme Ouurage sensible, & de ses qualitez Elementaires en particulier auec le mesme Cube diuisé en triangles par les deux lignes qui le constituent, comme a esté dit, lesquelles faites transuerses, & s'entrecouppans interieurement, demonstrent le poinct, ou vnité, qui les a procreez auec leur difference, ensemble les Cercles ou les choses qui l'ont perfectionné, desquelles qualitez, toutes les combinations possibles y sont exprimées par leurs propres mots ou noms de leurs Elemens, tant premiers, que derniers ou Hermetiques, les superieurs estant placez sur la ligne, & les inferieurs au dessous.

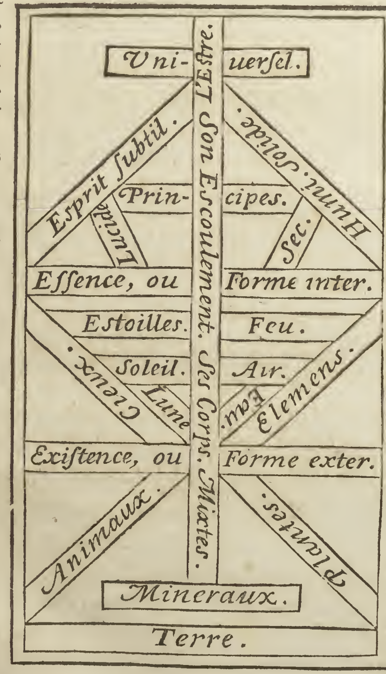
Dont les paroles, qui occupent le milieu de la partie superieure, & inferieure font connoistre en l'vnité la substance denotée par la lettre S. Et d'icelle les principes, l'Essence, & l'Existence suiuant leur ordre, que dessus. A costé droit du haut tendant au gauche, et du bas reciproquement, sont marquées les

qualitez contraires, tant actiues que passiues. Aux costez perpendiculaires & aux lignes diagonales, on voit les symboliques, lesquelles vnies ensemble demonstrent la substance elementaire, & constituent les secondes & autres qualitez. Ainsi du nombre de leurs combinations resulte celuy des Elemens, & leur difference en premiers & derniers, ceux-là sont designez par chiffres d'Arithmetique, & ceux-cy par lettres Alphabetiques.

Sur le milieu de chaque ligne exterieurement, & au dedans les mesmes costez, est apposé vn mot & vne lettre, pour signifier leurs circonstances accidentaires, Categoriques & autres; De façon que la substance pour estre sensible, est premierement reuestue de la quantité, suiuie de la qualité, qui dit rapport à sa contraire, l'action & la passion. Et toutes icelles le lieu, la situation, le temps & ce qui est possedé independemment, de l'estre du possesseur, comme les caracteres a, h, l, q, r, s, t, *manifestent; Pour l'Expression dequoy, il faut commencer par les superieures, d'vn & d'autre costé, & puis par les inferieures, tant diagonales, que perpendiculaires; semblablement du reste, pour lequel exposer entierement, & briefuement, il suit à parler,*

L'ARBRE D'HERMES, OV LES DEGREZ DE TOVTE L'EXISTENCE de Subſtance.

En cét Arbre, il faut conſiderer generalemẽt, l'Eſtre Vniverſel; sõ Ecoulement; ſes Corps; Et d'iceux les Principes, l'Eſſence, & l'Exiſtẽce; Tãt en general; que en particulier; Tãt Premiers que Derniers; Et d'icelle Exiſtẽce, les Cieux, les Elemens, & les Mixtes. Puis en deſcendant 3. Cieux, les Etoiles, le Soleil & la Lune, * quatr' Elemens, le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, modifiés, ou non : Et trois ſortes de Mixtes; Les Animaux, les Plantes, & les Mineraux, qui ſont le nõbre de dix, l'entier, & le parfait, ſoubs leſquels ſont comprisles deux Principes premiers, ou principaux ſçavoir, le Subtil & le Solide, les quatre derniers ou les ſubalternes, qui ſõt l'Eſprit, & le Lucide, le Sec & l'Humide, & enfin l'Eſſence, ou forme Interne, qui conſtituë ladite Exiſtence, ou forme Externe pour le tout. Voyez le reſte dans ſon Recit Abbregé du Cours Methodique.





DE L'EXISTENCE, OV SENsibilité corporele.

CHAPITRE TROISIESME.

Et dire pour troisiesme lieu que,

I. PAr le mesme Cube pris en sa racine, ou ses poincts, outre l'aptitude que dessus, sont representées les quatre premieres qualitez accidētaires de la substance corporele, & en suitte leurs Elemens, chacune desquelles estant prise à part est esgalement puissante à l'autre, & par toutes leurs associations possibles & mutuelles, tant exterieurement, qu'interieurement sont manifestées autant de substances diuerses, nommées Elemens, Alimēs ou Esleuemēs generaux de toutes choses mixtes, tant premiers que derniers, ou subalternes, veu que les mesmes substances, ne sont sensibles que par leurs accidens, qui les demonstrent diuersement, & suiuant leur nature particuliere, dans le plus ou le moins du mélāge reciproque de leurs principes, le Subtil estant

Representatiō des quatre premieres qualités

Deriuation du nom Element, son nombre.

reconnu par les qualitez actiues & le Solide par les passiues.

Origine des secondes qualités

II. Dauantage par icelles sont constituées autant de secondes & autres qualitez, c'est à dire par autant de combinations ou meslanges premiers de deux seulement entr'elles, selon ces circonstances, sçauoir, le plus & le moins, le haut & bas, le dedans & le dehors; le droit & le gauche; le dessus & le dessous; le deuant & le derriere; le premier & le dernier, & semblables qui representent les autres accidens, & ce sans contrarieté, qui gaste tout; A cause dequoy nous l'auons demonstré par deux lignes diagonales, ou transuerses, s'entre-couppans par le milieu, suiuant sa figure, pour faire voir la distinction mutuele des contraires, & leur retour dãs l'vnité premiere, qu'ils designent par ce moyẽ, & suiuant l'ordre des Elemens, que les Hermetiques ou Philosophes premiers, ont expliqué sous le mot de Planete & de Signe, ainsi que cy-apres sera monstré; Et nous exprimé, comme s'ensuit.

Circonstances du corps.

Comment sont exprimées les qualitez contraires.

III. Le plus de chaud & le moins de sec, nous font connoistre le Feu, ou son Element, & constituent la tenuité, l'acreté, &c. Et tout de mesme de son opposé, en remontant, ou reciproquement, n'y ayant qu'vne raison pour l'vne, & l'autre combination, bien que la composition en soit plus, ou moins forte, ou perceptible. Cõme le plus de sec, & le moins de chaud

Element du feu comment demonstré.

demonstrent l'Armoniac, & font la rareté, l'amertume, &c. la qualité superieure, ou esleuée, se trouuant tousiours placée sur la ligne, & l'inferieure, ou abbaissée, au dessous, comme porte la mesme figure. Armoniac.

IV. Le plus de froid & moins d'humide, tesmoignent l'Eau, & produisent la liquidité, l'insipidité, &c. & au cõtraire; Le plus d'humide, & le moins de froid, manifestent le Mercure, & procreent la fluidité, l'acidité, &c. Le plus d'humide, & moins de chaud denotent l'Air, & font la permeabilité, la douceur, &c. & reciproquement. Le plus de chaud & moins d'humide font voir le soulphre, la fluxibilité, l'onctuosité, &c. Le plus de sec, & moins de froid nous descourẽt la Terre, la friabilité, la rudesse, &c. & au cõtraire. Le plus de froid & moins de sec font paroistre le sel, ou solide, la coagulabilité, l'aspreté. Eau. Mercure. Air. Soulphre. Terre. Sel.

V. Pour preuue dequoy, quant aux Elemens derniers, ou Hermetiques, On voit par experience, que l'Armoniac naturel, ou factif, & semblables volatils, pris en particulier, ou indiuidualisez (car tous ces mots sont premierement vsurpez pour le genre, ou l'espece, & en apres pour l'indiuidu) ne sont point fusibles d'eux-mesmes, faute d'humidité, & qu'ils ne nuisent, que par leur seicheresse auec leur chaleur. Pourquoy l'Armoniac n'est pas fusible.

VI. De mesme nous espreuuons que l'Argent vif pris crud interieurement, n'est domma-

ble, que par ſon poids, ſa vertu, ou qualité ſpecifique, ou indiuiduele eſtant eſmouſſée, ou téperee par l'humide, & le moins de froid, qui n'eſt tel, que par la preſence de ſon contraire, comme aux autres qualitez abaiſſees, ou amoindries, leſquelles chaſſées en la calcination des corps acres & mordants, auec leſquels on le ſublime pour l'arreſter, eſt fait bruſlant, corroſif, & mortel.

L'Argent vif, comment dommageable.

VII. Pareillement il appert qu'à faute d'humidité aqueuſe, ou aëriene, le ſoulphre vulgaire fondu, par trop longue fuſion, ne s'eſleue qu'en fleurs, & ne demeure aucunement liquide à froid: Ainſi l'humide doux, les extraicts & ſemblables ſucs; deuiennent onctueux, par la longue cuitte & diminution des meſmes humiditez, ce que la Nature nous enſeigne parfaictement encore aux plantes ſoulphreuſes, & leurs fruicts, qui dans leur commencement ne ſont qu'Eau, & ſur la fin, ou dans leur maturité, ne ſont qu'huyle.

Pourquoy le ſoulphre mineral n'eſt point liquide à froid.

L'incombuſtible par la cuitte eſt fait bruſlant

VIII. En fin nous trouuons que le ſel marin & tout autre fixe ſont de tres-dure fuſion, à cauſe de leur froideur qui fait la conſiſtence, & eſtreiciſſement des mixtes, iointe à leur humidité interne & ineuaporable, & conſequemment fixe, comme l'vn & l'autre ſec vni au meſme humide conſtitue le corporel; Que s'il eſt ſapide contre la nature du froid, c'eſt moyennant la chaleur & le meſlange des autres mix-

La froideur du ſel fixe commét cogneuë.

D'où vient la ſapidité.

tes, que l'Experience fait voir dans le Nitre qui est bruslant à cause du soulphre, auec aigreur & amertume : Et au mesme sel marin, qui est tel par l'Armoniac & de là incombustible, outre qu'il y a difference, du principe & de l'elementaire, du general, & du particulier, du propre & de l'accidentaire, du mineral & du metallique; C'est pourquoy

Difference des choses.

IX. Ayant parlé assez suffisamment du corps, de sa nature, & de ses accidents ; maintenant quant à leurs diuisions nous dirons en suitte que ; Des qualitez les vnes sont actiues, & comme spiritueles non perceptibles, que par l'attouchement dans leurs subjets; Et les autres sont passiues plus materieles, & communes à tous les sens par leurs actiues, & quasi formeles; Dauantage les vnes sont motrices & effectrices; Et les autres comme matrices & nourrices, les vnes internes, & les autres externes, superieures & inferieures, symboliques & contraires, & le tout moyennant leurs principes & Elemens; Partant

Premiere diuision des qualitez.

Seconde diuision des mémes.

X. Le mesme Armoniac pris en particulier aussi est rarefié par le chaud, & soustenu par le sec; L'Argent vif est condensé par le froid, & coulant par l'humide ; Le Soulphre tient sa force du chaud, & se loge au fluide aërien : & le Sel est regi par le froid, & compris au sec; Quoy deduit & expliqué, par exemples conformes & particuliers, que la nature a establi, pour l'intelli-

Effet des contraires touchãt les mesmes Elemens Hermetiques.

gence des substances generiques approchantes beaucoup plus de la simplicité, nous pouuōs definir, ou descrire les mesmes Elemens, tant premiers, que derniers par l'vnion proportionnée des principes, auec l'vne, ou l'autre des qualitez agissantes, dans l'vne, ou l'autre des qualitez patientes, selon le plus & le moins d'icelles, qui tesmoignent la maniere de leur meslange, & effet, en cette sorte.

Description du Feu.

XI. Le feu est l'vnion specifique du subtil & solide vniuersels, auec le plus de chaud, dans le moins de sec, faisant vn corps fort simple, & clair, ayant faculté de subtiliser toute matiere, la penetrant successiuement; Et reciproquement par opposition des mesmes qualitez, suiuant ce que dessus.

Description de l'Armoniac.

L'Armoniac est l'vnion d'iceux principes auec le moins de chaud, dans le plus de sec, constituant vn corps entierement sensible, & obscur; Mais auec pouuoir de se diuiser, & esleuer tres-subtilement en son sujet.

Que c'est que l'Element de l'Eau.

L'Eau est l'vnion particuliere de l'Esprit, & Sel vniuersels auec le plus de froid, dās le moins d'humide; d'où resulte vn corps fort simple penetrant aussi, ayant puissance de condenser sa matiere, la resserrant toute à son tout sensiblement: Et au contraire.

Que c'est que Mercure Element.

Le Mercure est l'vnion des mesmes principes auec le moins de froid dans le plus d'humide, qui fait vn corps quelque peu composé, tousiours

tousiours coulant, & estendu en son sujet vnitiuement.

XII. L'Air est l'vnion specifique de l'Esprit & Sel vniuersels auec le moins de chaud, dãs le plus d'humide, de laquelle vnion procede vn corps, presque simple & tousiours permeable en sa matiere exterieurement; Et au contraire. Que c'est qu'Air.

Le Soulphre est la mesme vnion auec le plus de chaud dans le moins d'humide, & aërien, produisant vn corps assez composé, moins coulant, ou fluide, auec force extensible dans son sujet. Description du Soulphre.

La Terre est l'vnion particuliere du mesme Subtil & Solide vniuersels, auec le moins de froid dans le plus de sec, formant vn corps du tout opaque & contigu en ses parties, tousiours fixe & sec en sa matiere; Et reciproquement. Description de la Terre.

Le Sel est l'vnion des mesmes principes auec le plus de froid, dans le moins de sec, qui represente vn corps, quelque peu transparent, continu en soy mesme, & tousiours coagulable en son sujet. Et partant. Que c'est que Sel Element.

XIII. Au Feu conuient l'attenuation; A l'Armoniac la rarefaction; A l'Eau la congelation; Au Mercure la fermentation; A l'Air la permeation; Au Soulphre l'extension; A la Terre la discontinuation, & au Sel la coagulation. Proprietez des Elemens.
Le Feu anime le mixte; l'Armoniac l'esleue; l'Eau le nourrit; le Mercure le regit; l'Air le viuifie, le Soulphre le rend flexible; la Terre le Effets des Elemens.

grossit, & le Sel le fait solide. De façon qu'il sera encore loisible de dire, que tout creé se diuise en Corps & Ame, Esprit, & mouuemēt. Que l'Ame est resserrée dans le corps, & le mouuement dans l'Esprit. Que sous l'Esprit est compris le Soulphre & le Mercure; Et sous le Sel, ou Solide le fixe & le volatil. Que le Soulphre est combustible, ou incombustible; Que le Mercure est vaporable, ou non vaporable; Et que le fixe & le volatil sont tant humides que secs, desquels le mesme corps, que nous traitons seulement prēd sa consistence plus sensible, & qui peuuent indifferemment estre vnis au chaud, ou au froid qualitez virtueles & actiues d'iceluy, se diuisans derechef, comme s'ensuit.

Difference des choses creées.

XIV. Le sec est ou compacte, ou rare; Et l'humide est ou aqueux, ou aërien, ou soulphreux, ou metallique; Le compacte deuient rare, & l'aqueux aërien: Le rare s'approche de l'indiuisible, & l'aërien du soulphreux; L'indiuisible tend au spirituel, & le soulphre au feu; Et l'esprit & le feu, c'est à dire, & l'humide, & la chaleur innée de chaque chose, reposent interieurement en la constance, qu'ils ont dans leurs principes, Et iceux en leur vnité, de laquelle si souuent a esté parlé.

Diuision du sec & de l'humide.

XV. Le sec vni au froid deuient compacte, & en suitte de ce fixe, pesant & bas, & ioint au chaud, est fait rare, & consequemment leger, tendant au haut; Et tous deux sont appellez du

Sousdiuision du sec.

mot de sel, sol, ou solide, c'est à dire fermes, & permanents ne perissans iamais, comme a esté dit cy-dessus; Et lesquels toutefois nous auons separé de nom, comme d'effet, gardans le mot d'Armoniac pour le volatil; Et le mot de Sel proprement dit pour le fixe, afin de les entendre plus aisement.

XVI. L'humide ioint au froid est aqueux, qui ne moüille qu'exterieurement incombustible, & s'appelle en general Mercure, c'est à dire Element, ou substance purement courante, ou coulante, bien que cette appellation soit particuliere pour le Metallique; Et ioint au chaud est aërien mollifiant interieurement & exterieurement, combustible, & non combustible, & s'appelle aussi generalement soulphre, c'est à dire sujet au feu, ou souffrant, c'est à dire perseuerant au feu, auec la difference tousiours du plus & du moins entr'eux, qui non seulemẽt les specifie comme tout mixte; Mais qui les separe de nom, selon qu'a esté expliqué; A cause dequoy ledit humide est tantost aigre, tantost doux, & tantost insipide, appellé phlegme.

Souf-diuisi de l'humide.

Deriuation du mot de Mercure.

Etymologie du mot de Soulphre.

X VII. Que si vulgairement on ne conte que trois principes, ou Elemens derniers sensibles, sçauoir Sel, Soulphre & Mercure; C'est, ou parce que sous le mot de sel en sont compris deux, comme cy dessus, ou autrement à la mode des Hermetiques, premiers introducteurs de la Physique Resolutiue, qui ne veulent rien que

Obiection sur le nombre des principes Hermetiques, sa responce, & interpretation.

de fixe, & inéuaporable, quant à la parfaite metallique, Entendants par le Sel, ce qui donne la solidité, & la constance corporele; Par le Soulphre, ce qui baille l'extension, ou allongement du Sel corporel sans diuision d'iceluy; Et par le Mercure, ce qui le fait fondre sans moüiller exterieurement, & le rarefie sans aucune alteration de sa nature.

XVIII. En façon que ledit Sel est la base du metal; Le Soulphre, sa chaleur naturelle; Et le Mercure proprement dit son humide radical tellement vnis ensemble dans l'Esprit & Sels vniuersels, qu'ils sont inseparables, à moins que de passer au neant, Et intransmuables proprement parlans aussi, à moins que d'estre refaits, ou graduez d'autre façon, & reduits en leur premiere & plus proche matiere, comme il appert aux trois familles de ce bas monde, & que nous declarerons en nostre Traicté, intitulé science de la voix dite Cabale, l'Art manquant, où la nature n'est pas, ce que les Hermetiques sçauent fort bien, ne professans qu'vne Medecine, ou purification, & vraye teinture, ou manifestation d'icelle, selon qu'elle est pour les metaux imparfaits, voire pour le reste des corps quels qu'ils soient.

Transmutation des vrays Hermetiques.

XIX. En quoy nous trompent grandement ceux qui se vantent de tirer des propres corps metalliques, sans addition particulierement des parfaits, du Sel qui soit sapide, du Mercure qui

Charlatans du siecle passé.

mouille, ou non, & du Soulphre qui brusle, Puisque s'il est croyable, qu'ils concourent, ou comme Alimens, ou comme parties, la nourriture conuertie en la chose, qui est nourrie, n'est plus ce qu'elle estoit, & ne le sçauroit redeuenir, comme il se voit aux plantes & Animaux; Et que les parties vnies au tout ne sont plus qu'vn seul indiuidu, ne se trouuans tels que dans leur mine.

XX. Et pour ce qui est de la raison qu'on peut demander de la diuision des mesmes Elemens en premiers & derniers, bien qu'on la puisse tirer de ce que nous auons exprimé, neantmoins par repetition, qui est fort commune en cet Art pour le faire comprendre, sans estre compris, que par les vrays Curieux d'iceluy, nous esclaircirons encore le tout vn peu plus au long. C'est pourquoy.

Repetition familiere aux Hermetiques.




Intelligence.
Dessus.
Feu.
Chaud
Hum.
Sec.
Froid.
Arm.
Aer.
Hum.
Froid.
Chaud.
Sec.
Soul.
ou Homme.
Droict.
Plus.
Dedãs.
ou Ange.
Eau.
Froid.
Sec.
Hum.
Chaud.
Mer.
Terre.
Sec.
Chaud
Froid.
Hum.
Sel.
Deuant.
Ame.
4. Fig. Cosm.



IV. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

La quatriesme Figure Cosmique contient plus visiblement l'entiere, & naturele disposition des mesmes Elemens, & de toutes les combinations possibles desdites qualitez tant externes, qu'internes; Et principalement les internes, les exprimans du droit à gauche, & reciproquement, changeans le plus en moins; & le moins en plus seulement pour l'exterieur de la premiere ligne; Et prenans le plus du moins, & le moins du plus de leurs contraires pour l'interieur, & la seconde ligne (car le plus est tousiours premier en la disposition collaterale, ou de mesme ligne) & les deux symboliques & subalternes; Les contraires demeurans separez transuersalement, ainsi qu'a esté dit Partant cette mesme figure est composée des deux Cercles ordinaires, & du simple Cube, ou quarré sans les precedentes lignes transuerses, contenant dãs soy par vn nouuel ordre les mesmes Elemens rangez selon leur propre situation, & opposez tant simplement, que par contrarieté demonstree par deux petites lignes se croisans entr'elles, & par ce nombre quaternaire aussi, ensemble les mesmes circonstances que dessus. En cette maniere pour auoir la connoissance,



DV TYPE COSMIQVE OV Modele du Monde en particulier.

SECTION SECONDE.

Il faut traitter

DE LA DIFFERENCE ET RAIsonnement des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



E Createur donc formant cet Vniuers de l'indiuisible, voire du rien, ou du non Estre, Et s'accómódant, s'il faut ainsi dire à l'ordre qui seroit de la nature, ou le diuisible son opposé. Il a procedé degré par degré, & par vne reïterée, ou étenduë production externe, sans toutefois aucune difference d'instant, ou de temps, quant à sa parole (ne regardans qu'iceluy ordre) Il a fait le composé, appellé Mixte pour ce sujet; Et par-

Maniere de la composition.

ce

ce que la diuersité de ses parties contient toûjours quelque contrarieté causée par l'inclination qu'elles ont en leur principe, qui le destruit & le ramene à son premier poinct, suiuant qu'elles se diminuent; Il falloit pour entretenir leur lien continuer leur subsistence, par quelqu'autre conforme, ce qu'il a fait, & qu'on appelle Element, Aliment, ou Eleuement, comme nous auons dit cy dessus, vsant tousiours de mesme ordre, c'est à dire rendans peu à peu le simple composé, pour les vnir ensemble; Et partant.

Contrarieté & ses effects.

Necessité de nourriture pour les mixtes.

II. Les premiers Elemens sont appellez tels, en tant qu'ils sont moins qualifiez passiblement, c'est à dire capables d'vnion entr'eux, pour seruir à l'entretenement des corps mixtes, leurs qualitez y repugnants comme leurs instrumens. Et les derniers sont ainsi appellez, à cause qu'ils sont deuenus entierement sensibles habiles & modifiez, par la conuersion reciproque de leurs qualitez superieures; & l'eleuation de leurs inferieures purement accidentaires, qui les couurent, pour les faire paroistre dauantage, & deuenir vtiles à l'extension & conseruation des mixtes, ce qu'on appelle communement *Refraction*, ou conuersion d'action elementaire, comme dit est, suiuant les mesmes instrumens aussi.

Appellation des premiers & derniers Elemens.

Leur modification ou habitude quant aux mixtes.

III. Par ce moyen le chaud estant surmonté par le sec, l'action totale du feu est suspendue sous le nom d'Armoniac comme l'on voit

Demõstration d'icelle par ses effects.

au charbon allumé, & couuert de cendres, qu'à ce dessein il faut souffler, afin qu'il eschauffe dauantage. Le froid vaincu par l'excez de l'humide, l'Eau ne peut entierement se congeler, & s'appelle Mercure en general; L'humide abbaissé par le chaud, l'Air deuient combustible, & prend le nom de Soulphre; Et le Sec contigu dompté par le froid, la Terre deuient compacte & continue, qu'on nomme Sel. C'est pourquoy.

Briefue description des Elemens Hermetiques, & leur fonction.

IV. L'Armoniac est vn feu couuert; le Mercure vne Eau coulante; le Soulphre vn Air brûlant; Et le Sel vne Terre continue, Et par vn second meslange symbolique, ou non, selon le plus, ou le moins d'iceux, ils nourrissent tout mixte; En cette mode le volatil, ou l'Armoniac, esleue le fixe, ou le sel proprement dit, Iceluy l'arreste, & le corporifie; L'incombustible, ou le Mercure porte le cóbustible, ou le Soulphre; Le Soulphre fait l'extension mobile, ou non; Et tous ensemble grossissent, & entretiennent le composé dans leurs communs principes.

Effet du feu & de l'eau, ou du chaud & du froid sous le peu d'humide.

V. De là est que le feu, ou l'extreme chaleur cachée sous le peu d'humide sensible Mercuriel, ou non, comme aux Eaux fortes, huyles, & autres, paroist sous l'incombustible acide, ou aigre, & sous l'inflammable, doux, ou acre; Et ce par le plus de son actiuité, moins empescheé, ou suspenduë en sa simplicité dans iceluy, comme son vehicule, Et penetrant le solide, ou le sec, par

ſa propre extenſion le diuiſe, ou deſtruit en toutes ſes parties les plus petites rarefiées, ou ſeparées en leurs premiers & Athomes par la diſſolution du ſel, qui les vnit & corporifie, comme on voit en la fabrique du verre, ſans autre alteration, s'il eſt incombuſtible, ou auec putrefaction, s'il eſt inflammable.

VI. Au contraire de ſon oppoſé, ſçauoir l'Eau, ou l'extreme froideur, qui reſſerre les mémes parties rarefiées, ou deſvnies, tant aqueuſes que contigues ; D'où s'enſuit que tout inſipide tant humide, que ſec eſt froid, & que tout ſapide eſt chaud, eſtant les deux, le chaud & le froid, guidez de leur eſprit, qui cauſe ces mouuemens diuers proportionnez à leur nature, bien qu'il encline plus à l'vn qu'à l'autre, comme porte ſon action, outre leur affinité & ſimilitude de ſubſtance qui peut beaucoup. Ce qui eſt manifeſté en tous les mixtes, & fort ſenſiblement en la pierre d'Aymant, laquelle par conformité de ſemblable vertu terreſtre vniuerſele, ou par appetit de ſexe, ou de conſeruation, & de proprieté reſultante de l'aſſociation premiere des meſmes principes, entraiſne auec ſoy, eſtant portée de mouuement, voire contraire ſous quelque table, l'acier, ou le fer, qui eſt mis au deſſus, ce qui eſt dit du fer meſme, ſuiuant les diſpoſitions requiſes, comme l'experience fait voir.

Difference du ſapide & de l'inſipide.

Cauſe du mouuemét des qualitez aux mixtes.

Vertu de l'Aymant & ſa cauſe.

VII. Quant au phlegme & ce qui eſtap-

pellé teste morte, qu'on pourroit adiouster auec les mesmes Elemens derniers. La responce est, qu'ils ne sont point contez absolument parlans entre les Hermetiques, estans les fondemens generaux, ou la base, cómune de tous mixtes, & de leur reuolution; Puisque du sec & de l'humide, c'est à dire de la terre, & de l'aïr Elemẽs passifs & materiels, tout est grossi & parfait moyẽnant leurs actifs, & quasi formels, sçauoir le chaud, & le froid, qui demonstrent le feu, & l'eau, auec lesquels ils symbolisent, n'estans separés effectiuement de leurs sujets; tant que les generations inferieures dureront comme leur cause de subsistence tres simple, & presque spirituelle. Apres laquelle separation il est croyable, que tout prendra son estat premier & son repos, comme sera marqué ailleurs, & qu'il est facile à conceuoir.

Pourquoy le phlegme & la teste morte ne sont point censez entre les Elemens Hermetiques.

VIII. Cette verité demeurant tres-constante, que la fin, mort, ou cessation de l'indiuidu temporel & sensible, ne procede que du corps Et celuy-cy (quant à son estenduë determinée) que des mesmes Elemens passifs, par le retour naturel dans leur estat premier, auquel ils aspirent tousiours, sans toutesfois le quitter entierement, estans reserrez & retraissis auec leurs principes, sous la semence & le germe, qu'ils esleuent derechef pour sa reuolution temporele, & tant qu'il plaira à leur Autheur, comme a esté dict; Et partant son organe venant à se cor-

Comment les Principes & Elemens se continuent aux mixtes.

rompre, ou deſtruire, & en ſuitte l'vnion de ſes parties, tāt ſuperieurs qu'inferieures, l'Eſprit & le ſolide indiuidualiſez par luy, & en luy, ceſſent d'agir, & paſſent derechef dans leur Sphere, ou eſtenduë indeterminée, pour refaire ce qu'ils ont fait; Et l'Ame s'ell' eſt infuſe reprend ſa liberté dans ſon eſtat de creation particuliere, & tel autre qu'il plaira au Createur, la terre ſe ioignant a la terre.

L'action ceſſe auec l'organe.

Liberté de l'Ame infuſe.

IX. Or touchant l'Interieur des meſmes Elemens, l'ordre des ſuſdites combinations dans leur diſpoſition eſt que, Le quatrieſme ſe trouue le premier, Le troiſiéme le ſecōd, Le huictiéme le cinquieſme, & le reſte continuant ſelon la meſme racine: En cette maniere les qualitez externes du Feu ſont les internes du Mercure, les externes de l'Eau, ſont les internes de l'Armoniac; les externes de l'Air ſont les internes du Sel; Et les externes de la Terre ſont les internes du Soulphre, & reciproquement par la méme oppoſition & varieté du plus, & du moins d'icelles.

Ordre des Elemens & qualitez internes.

X. Ioint que le contraire du moins des meſmes peut conſtituer vne troiſieſme qualité tant externe qu'interne, comme lié des autres deux, Ce que les Hermetiques ont fort bien reconnu, puiſque la meſme qualité ne peut eſtre abbaiſſée ou remiſe, que par la preſence effectiue de ſon ennemie, qui l'amoindrit, ou affoiblit, & qui augmente le nombre quant aux meſmes

Troiſiéme qualité aux Elemens, & pourquoy.

combinations; Bien que le plus d'icelle soit tousiours l'interieur de l'vn, estant l'exterieur de l'autre, tant en effect, que par connotation, cóme nous auons desia aduancé. Premier cahos ou subsistance tres feconde du monde tant preschée & peu connu; mais premier accord tres-admirable des creatures, qui ne manque iamais!

Premier cahos que c'est.

XI. Et pour exposer entierement les raisons desdites associations, & de leurs degrez, (Outre les Planettes & les Signes qui les representent & signifient, les caracteres & Histoires desquels appartiennent aux Hermetiques.) Il faut se resouuenir que l'vnité indiuisible ne produisant rien qu'vnité par sa simplicité, qui est soy-mesme, ayant passé en son contraire, qui est le diuisible, ou la dualité, & delà au composé par vne extension, ou allongement externe semblablement de soy; En mesme temps elle a esté reuestuë non d'vn seul, mais de plusieurs accidens, desquels les principaux sont la quantité, qui la rend sensible, & la qualité, qui exprime sa vigueur, ou action.

Multiplication source de la diuision.

Naissance des qualitez.

XII. Dont comme vn opposé, ou contraire dit absolument rapport à l'autre, ou le monstre necessairement, Si tost que le chaud, ou le sec a paru, à mesme instant le froid, & l'humide a esté conneu, quoy qu'en diuers subjets: La premiere qualité a descouuert la seconde, & icelle agissante, ou patiante; Et par mesme droit d'oppo-

Rapport des qualitez entre elles.

ſition, qui eſt tres-commune en l'ordre des Elements, & preſque en tout eſtre, le nombre de quatre a eſté produit, & non plus, ny moins encore, pour la meſme raiſon, & autre que cy-apres, & aillieurs; ſi ce n'eſt par vn nouueau meſlange entr'elles; Puiſque tout crée naturel, ne dit que la meſme action, ou paſſion, qui ſuit du mouuement, ſource du chaud & du froid; & les deux vn ſuiet corporel, qui ne peut eſtre qu'humide ou ſec.

Nombre des qualitez crées, & leur origine.

XIII. Dauantage comme deux oppoſez égalemẽt, ne s'alterent point, à la façon de deux forts luitteurs, l'vn ne pouuant rien ſur l'autre, (car la victoire ne prouient, que de la foibleſſe & moindre action de l'vn des deux par quelque accidẽt & troiſiéme cauſe;) De meſme ces qualitez, ont eſté releuées, ou abbaiſſées, augmentées, ou amoindries par leur autheur, & par vne troiſiéme, Ce qu'on nomme *Refraction*, comme a eſté dict, pour en s'vniſſans, produire leurs effets diuers, qui ne peuuent eſtre d'vne ſeule; Mais parce que les plus cõtraires, auroient enfin anneanty les moins contraires, s'elles euſſent eſté toutes externes, & ſeroient reſtées ſans action, qui ſuppoſe la paſſion : A ceſte cauſe deux d'icelles, ont paſſé au dehors, & deux, ou leurs oppoſees ont demeuré au dedans, (du moins reſpectiuement, comme nous auons dict aſſez de fois) d'où eſt venuë la difference d'exterieur, & d'Interieur repreſentée par la fable de

Modification des qualitez, dictes Refraction.

Castor & de Pollux freres.

XIV. Et par tous leurs assemblages & circonstances susdites, ont fait voir les huict beaux effets, ou suiets en ce que nous appellons Elemens, ou Eleuemens de toutes choses mixtes; Et les ayant suiuy inseparablement, comme l'on voit, les ont rendu sensibles & habiles à toute sorte de mouuemens, & generation des mesmes; Quatre desquels ont esté cogneus vulgairement, & de tous temps, & les autres quatre selon que nous auons declaré, des vrais Phylosophes Hermetiques seulement, que nous suiuons auiourd'huy; Et qui derechef reciproquement pour le raport, qu'ils ont ensemble selon le mesme ordre & alliance peuuent estre compris sous le nombre de quatre, & contenir le mesme nombre tant interne qu'externe, estans disposez comme par lignes paralelles & diagonales; Iceluy ne procedant que de la refraction ou modification des premieres combinations de leurs qualitez, suiuant tousiours l'establissement de leurs propres substances, qui ne peuuent estre que quatre.

Nombre des Elemens & leur Refractiõ.

Les Elemens quant à leurs substances ne sont que quatre, mais quant à la combination & refractions de leurs qualitez ils peuuent se sous-diuiser en plusieurs manieres.

XV. Toutes lesquelles emanations, ne sont portées au dehors, que par leur esprit, & retenuës par leur solide, premiers organes du Createur, dependants immediatement de cette vnité faicte externe à soy opposée, & comme l'Existence de son essence infinie, ne perseuerant, que par sa volonté en la possibilité de son insti-

Ce que peut signifier l'Existence du monde.

institution premiere; Ouurage, mais seul ouurage du Tout-puissant, & la confusion des Athées & meschans, qui voudroient bien qu'il ne fut point si sensible, pour ne le pas aduoüer. Par ce moyen le corps fait le centre du monde, ou le monde mesme, l'vnité creée & le cercle se regardant mutuellement comme commencement & fin tendant à l'increé.

Desir Des Athées.

XVI. En cette façon le point allongé, ou estendu en la ligne, ne peut se porter à vn cube infiny, qui est borné de toute part, quoy que ses faces soient indifferemment premieres, ou dernieres, comme ailleurs est dit; mais bien rebrousse sa carriere, se reünissant en soy-mesme naturellement: De mesme cette substance premiere & vnique creée, ne pouuant estre emenuisée à l'infini, despoüillant les accidents plus sensibles, qui la diuisent, recouure son vnité, & se repose dans la source qui la produit, pour refaire suiuant la volonté de son Autheur, ce qu'elle a desia fait par vne reuolution perpetuelle, & vn changement tres-constant, ou plustost vne espece d'Eternité, qu'on ne peut trop admirer, la base persistant tousiours. Maintenant pour ce qui est du surplus

Progrez & retour de la substance premiere creée.


Intelligence.
Esprit.
I·Mobile.
ousubtil.
soleil.
Feu.
Eau.
XI.
XII.
Terre
Air.
I.
III.
V.
VII.
IX.
X.
VIII.
VI.
IIII.
II.
Lune.
sel.
Estoiles.
ousolide.
Ame.
5. Fig. Cosm.

V. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA Cinquiesme Figure expose, outre ce que dessus les corps moins sensibles, ou materiels; Et ioignant le tout cy dessus fait voir ce qu'on appelle monde en son ordre naturel & interne auquel on l'apperçoit, estant icelle composée de douze cercles, les vns compris dans les autres, pour demonstrer les douze substances premieres creées et faites, tant spiritueles, que corporeles & moyennes, auec leur ordre & degré de perfection; Les deux dernieres ou inferieures desquelles sont representées separement, outre leur naturele situation. Sur le milieu diuisant la figure en hemisphere, ou à plat, sont marqués les nombres des cercles par chiffres romains, les impairs à droit, & les pairs à gauche suiuant leur disposition superieure & inferieure & symbolique, montant ou descendant. Par ce moyen l'Intelligence precede l'Ame, l'Esprit, le Sel; Le premier mobile, c'est à dire l'Essence, va deuant les Estoilles, & tout le reste, c'est à dire l'Existence. Le Soleil est superieur à la Lune; le Feu à l'Air, & l'Eau à la Terre; Dont les mots qui sont posez en ligne droite denotent les substances Spirituelles & Celestes, & ceux qui se croisent transuersalement, designent les Elementaires

& les mixtes auec leurs moyens de changement du ſpirituel au ſolide, & du ſolide au ſpirituel. A cette cauſe, pour reünir le tout pareillement, & en forme de recapitulation quant au traicté.





DE LA DISPOSITION DES *ſubſtances Superieures auec le tout inferieur & de l'accord des premiers qui en ont écrit.*

CHAPITRE II.

Nous dirons brieuement que

I. CET ineffable tout-puiſſant, amoureux de paroiſtre au dehors ce qu'il eſt au dedans, & de ſe faire connoiſtre en quelque façon par des Eſtres differents de ſoy, & d'eux-meſmes comme il eſtoit requis, capables toutefois de ſon Amour, & Vnion de Volonté, il tire du neant, ou du non eſtre, & de l'Abiſme, c'eſt à dire, de la profondeur infinie de ſa tres parfaite connoiſſance en la maniere cy-deſſus expliquée: ſçauoir. Vne ſubſtance toute tout interieurement ſans diſtinction externe de genre, ou de ſexe, c'eſt à dire, groſſe, feconde, & emprainte de toutes choſes ſenſibles à l'aduenir, conformement à ſon Idée eternelle, mais à ſoy oppoſée & indeterminée premie-

Cauſe creatrice du monde.

Subſtance vniuerſelle, que c'eſt

rement à tout autre qu'à luy, & qu'à ce ſuiet on appelle Cahos, c'eſt à dire, total vniuerſel & corporel tres-bien diſpoſé, mais non encore manifeſté quant à nous auſſi, & ce.

Appellation du Cahos.

II. A la façon d'vn grand magaſin, duquel les marchandiſes en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Eſcriteau pour les connoiſtre au dehors, comme porte l'Ecriture, Sageſſe, ch. 11. nombre 18. en ces mots : *Car ta main toute puiſſante qui a creé l'Vniuers de matiere imperceptible n'eſtoit pas impoſſible*. Et laquelle ſubſtance il diſtingue generalement en deux : Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, ſçauoir en plus & moins ſubtil, l'vne partie moyennement ſpirituelle, & l'autre plus ſolide.

Lib. Sap, 11. n. 18. Non enim erat impoſſibilis omnipotens manus tua, quæ creauit orbẽ terrarum ex materia inuiſa.

III. Puis les vniſſant de rechef par affection mutuelle, ſuiuant leurs degrez, il fait l'eſſence, ou l'eſpece de chaque choſe compriſe dans ſon total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la ſemence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera ſous le mot de premier mobile, ou premiere diſtinction d'Eſtre en ce ſujet : Et de là il forme l'Exiſtence ou ſenſibilité d'icelle Eſſence par ſes accidents, pour eſtre l'objet de ſa gloire, particulierement quant à celle de l'homme, pour lequel il ſemble que le tout ſoit fait, & ordonné comme a eſté dit.

Eſſence & Exiſtence, en quoy

IV. De maniere que pour faire nourrir &

continuer sa partie sensible, comme de tout autre composé suiuant le mesme ordre, & nostre capacité de le conceuoir, du plus de l'vn, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties : Apres les Elements premiers vn peu plus composez : De là les derniers entierement sensibles & permanents appellez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

Ordre de la Creation.

Elemens Hermetiques.

V. Finalement il fait les mixtes passagers & corruptibles par le trop de leur matiere & nourriture passible separez en leur espece, & bornez par vne troisiesme qui demeure infertile, tant pour éuiter l'infiny, qui est impossible aux creatures, que parce que la fertilité des deux premieres est consumée en la troisiesme, estant bien vray que l'vne des deux especes est tousiours contenuë sous le sexe qui a donné, c'est à dire, le masle qui est produit. Puis que les Essences ne se peuuent confondre, & que rarement la Generation se fait des especes tout à fait contraires, faute d'appetit mutuel.

Especes limitées, & comment?

VI. Et dautant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict ; De vie sans ame ; De force sans vertu propre, ou autre dite influence ; D'action sans chaleur,

Circonstances de la generation des mixtes.

D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conseruation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Ame qui viuifie, les Astres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois auec clairté pour esclairer, sçauoir en reserrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerses: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le sel.

Production de la lumiere & du iour.

VII. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le sel en sont les principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints auec les mesmes principes, & leur vnité premiere creée, & contenuë dans l'indiuidu, font le nombre de douze representée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition, comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'vnió & reuolution de ses parties conformes au tout.

Nombres des substances creées & leur representation.

VIII.

VIII. Dauantage, comme la fin du mouuement est le repos, celle du mixte, le neant, apres laquelle s'il ne renaist, n'y a plus rien: Le mesme mouuement a esté fait double, l'vn de perfection accidentaire, qui va finissant sans espoir de retour, & l'autre de generation qui commence tousiours, l'vn externe, & l'autre interne: Le premier regarde l'indiuidu qui perit naturellement comme nous auons dit, & le second appartient à l'espece, qui se conserue seulement dans la semence, ou le germe premier assemblage & determination desdits principes; quant aux mixtes par vn rapetissement de soy mesme selon la volonté de l'Autheur, se grossissant de rechef comme auparauant, & se multipliant en la mesme sorte, & au mesme lieu, comme il a esté dit.

Fin du mouuemét du mixte, & sa difference.

Conseruatiō de l'espece, l'indiuidu manquant.

IX. Que si la Terre eut demeuré couuerte d'Eau, & le Ciel immobile, cōme porte le mot de Firmament, suiuant leur propre constitution de situatiō, le lieu en partie, & l'instrument cessant, nulle generation se seroit faite, & par consequent nul dessein, nulle maistrise, & nulle gloire de l'ouurage pour son Ouurier, ce qui ne pouuoit arriuer: Pour raison de quoy l'vn & l'aure mouuement a commencé, & les Eaux reserrées en elles mesmes, ont laissé la Terre seiche sans quitter leur centre, qu'en partie, ne constituant qu'vn globe presentement, c'est à dire, la Terre estant descouuerte seulement en

La terre descouuerte des Eaux, & pourquoy.

La terre immobile au cõtraire des Cieux, & pourquoy.

diuers endroits de sa circonference, immobile plustost que les Cieux, comme estant le poinct ou essieu du monde, la base & le lieu principal de toutes les generations corporelles, pour lesquelles ledit mouuement a esté institué, suiuant le mesme ordre & diposition naturelle que dessus.

La terre & l'eau peuuent estre represen-tez par diuers globes.

X. Vray est que probablement parlant, eu esgard à la plus grande estenduë de la Terre descouuerte, & au plus grand amas des Eaux, comme esleuées & hors de soy, ou de leur centre: On peut representer ces deux Elements par diuers globes differents, tant en grandeur contenante & contenuë, qu'en situation superieure, inferieure & collaterale suiuant leur inesgalité, estans ioints ensemble par contrepoids: En mesme temps tout s'est accreu & multiplié en son espece, tant sur la Terre que sur les Eaux; L'homme seul & dernier fait, ayant esté constitué le maistre, pour auec l'intelligence, reconnoistre, aymer & adorer son Autheur.

Proprietez du chaud & du sec.

XI. Mais dautant que le propre du chaud est de seicher la Terre, ou plustost d'attiror l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant seulement rien n'est produit que fort peu: Il esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs par la mesme chaleur, procreant d'vne partie d'icelles plus subtile & aërienne: Les vents animez du mesme esprit commun qui les trans-

Origine des vents, pluyes & autres.

portent, & les faisant pleuuoir où bon luy plaist, pour fertiliser icelle terre, & humecter ce qu'elle reçoit ou contient, les mesmes s'éuanouyssent, dissipez par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humeur qu'elle reserre dans ses pores ou cauitez comme friable pour l'estenduë des corps qui sont en soy. Il fait reiallir de belles sources pour le breuuage des animaux & des grandes riuieres, pour leur receptacle, l'vsage & le contentement de l'hõme, lesquelles de rechef à la façon du feu & de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans les eaux, retournent & tendent naturellement en leur centre, & premier establissement qui est leur repos, & la cause peut estre de leur flux & reflux, sauf l'esleuation des esprits terrestres; la conseruation du contenu, & autres raisons de telle institution. Source des Fontaines & riuieres. Flux & reflux de la mer.

XIII. Ce qui se void clairement au mascaret de la Dordogne riuiere qui vient d'Auuergne, & se ioint à la Garonne proche le bec d'Ambés, lieu entre deux mers, Prouince de Guyenne; où les deux ensemble font la Gironde, qui se iette quinze lieuës au dessous dans l'Ocean vers la Tour de Courdoüan: Et au dessus, laquelle pointe enuiron deux lieux, ledit Mascaret, c'est à dire, cours de mer, ou flot, auant-coureur de son flux, commence à paroistre demie heure auparauant, & finit vers Castillon deux lieuës au delà de Libourne, en

moins de deux heures, & par l'espace de dix lieuës, auec telle impetuosité & murmure, qu'on l'entend à deux lieuës loing, particulierement l'Esté & l'Automne, dans les grandes ardeurs, & le peu d'eau de la riuiere; chose qu'on n'a point encore descouuert arriuer à autre part, & de laquelle les raisons sont assez naturelles.

Corps particuliers des Elemens.

XIV. Et de la sorte que le feu peut contenir ses corps chauds, secs & conformes à sa nature, comme les Cometes & autres. L'Air ses oiseaux, & l'Eau ses poissons, pareillement la terre, outre ce qui adhere, ou repose à sa superficie, comprend dans ses entrailles ses corps aussi, qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du mesme esprit, & sel, vniuersels que les autres, mais plus alimentez de la terrestreïté, en recompense de quoy ils reçoiuent le concours de tous les autres corps superieurs, estans placez immediatement dans leur centre commun, si nous deuons adherer aux anciens Astronomes, & suiuant leur capacité, ils sont comme l'abregé de leurs vertus, n'estant pas merueille, si leurs effects sont si admirables, & comme prodigieux, à nostre aduis, puis que nous n'en cherchons point les causes, qui sont tres sensibles & naturelles, & qui ne dependent que de l'ordre cy-dessus, que ie laisse à considerer aux curieux.

Vertus des Mineraux & Metaux, & la cause.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas

esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Eternité. Apres que le nombre des generations sera cóplet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses seront calmes, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'esleuation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuersel des bien-heureux, en la grace de leur Autheur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Essence, pour loüer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice.

Estat futur du monde probable.

XVI. En vn mot, tout ce qui a esté fait par le Souuerain, ne consiste qu'en l'ordre qui est est premier, ou dernier, interne ou externe. Le premier & interne, regarde la composition des choses en particulier, delaquelle le grand Hermes a tres bien parlé en ses Successeurs; & le dernier & externe appartient à la naturelle disposition, ou rang d'icelles mises ensemble, comme Moyse a sensiblement exprimé au commencement de sa Genese, pour s'accommoder au peuple moins intelligent, & le ranger à son deuoir; quant au Createur & le prochain, en suitte de quoy il est aisé de les vnir en cette maniere.

Ordre & sa diuision.

XVII. Dieu a creé premierement ce total vniuersel, ou vnité premiere qu'on nomme Ca-

Cahos ou total vniuersel.

& ſa demonſtration quant à la Creation. hos, compris par le Ciel & la terre, & l'ayant diſtingué en plus & moins ſubtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Eſprit, & Sel vniuerſels, exprimez ſous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Eſprit ou ſa penſée eſtoit portée ſur les eaux ou idées, comme flottantes des Eſtres diuers à l'aduenir eſgalement eſtendues pour iceluy, qu'il ſepara en hautes, moyennes & baſſes, reüniſſant par poids & degré les meſmes principes pour former les Superieurs, c'eſt à dire l'Eſſence du Eſtre, internes de toutes choſes.

Eſprit & Sel vniuerſels.

Eſſence.

Exiſtence.

XVIII. Et tirant en Exiſtence les moyẽnes comme le Ciel appellé Firmament, ou affermiſſement pour ce ſujet. Il fit paroiſtre les Inferieurs, c'eſt à dire les Elemens, tant premiers que derniers, ſeparant l'eau d'auec la terre. En apres il eſtablit les Eſtoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit eſt, qui comprennent le mouuement externe pour eſtre la meſure des temps & des generations comme leur inſtrument, outre leur Inſtitution particuliere. En fin conſecutiuement, il compoſa les mixtes entierement ſenſibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement ſuppoſées les vnes aux autres, qu'on peut repreſenter par quatre cercles l'vn dans l'autre, ou comme nous auons fait en noſtre ſixieſme Figure Coſmique cy apres.

Aſtres.

Mixtes.

XIX. Et particulierement il fit les animaux, entre lesquels l'homme tient le premier lieu, bien que dernier fait, & le tout persistant orbiculairement pour sa plus forte vnion & perseuerance dans ledit ordre inuiolable sous le nombre de six, contenant l'vne & l'autre difference d'iceluy pour toute composition & generation particuliere des mixtes, sçauoir pairement impair, & impairement pair, lesquels conioints à l'vnité qui est leur principe, font le nombre de sept, qui comprend le trois & le quatre, c'est à dire l'Essence & l'Existence que cy dessus, par sa simple & tres constante volonté, en laquelle il s'est reposé, finissant son ouurage tendant à son commencement, c'est à dire au spirituel, & laissant agir les causes secondes sous icelle par son commandement. Nombres de six & de sept, & ce qu'ils contiennent.

XX. De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autruy, c'est à dire, ou increé, ou bien creé. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, auec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le creé est, ou substance, ou accident: La substance creée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne; & icelle premiere, seconde & troisiesme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle & Generale diuision des Creatures.

superieure, regarde l'Intelligence & l'Ame. La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La substance moyenne, premiere, comprend l'Esprit & Sel, principes vniuersels, la seconde, les Cieux, la troisiesme les Elemens, le reste appartient aux accidens, desquels a esté dit.

Description du monde.

XXI. Ce qu'estant acheué generalement & en particulier, il est facile maintenant de décrire le monde, ou ce grand ouurage, vnique moyen & suiet de nostre connoissance: *Estre vn tout substantiel composé d'esprit & de corps estroitement vnis ensemble selon leurs degrez, ses parties diuerses, & sa fin ordonnée.* En suite de laquelle vnion rien n'est de vuide effectiuement le Compacte, ou le rare sympatisans mutuellement, c'est à dire, l'vn deuenant l'autre, s'il est besoin, & partant comme tout Estre ayme son centre, le pesant tendant en bas à proportion de sa nature, le leger, plus ou moins spirituel garde le haut, & se rarefie, comme le solide se reserre pour la conseruation du general, ne nous estant pas bien permis de comprendre les voyes du Createur en l'Establissement des Creatures.

Desniement du vuide.

Obiection resolue.

XXII. Et iaçoit que quelques experiences semblent preuuer le contraire, neantmoins icelles bien considerées, ne sont aucunement esloignées de cette verité publique suiuant ce que dessus: Ioint qu'on ne sçauroit descrire ce vuide, estre autre chose qu'vne substance ou

corps

corps permeable, plus ou moins ſubtil, qui cede facilement à vn autre plus groſſier comme l'Eau, l'Air, & ſemblables, eſtant contenu & contenant ſous diuers reſpects : autrement il faut dire, que le Neant ou le non Eſtre eſt poſitif, & que l'Eſtre eſt au contraire, puis que le vuide en tant que tel n'eſt rien : Et en tant que lieu eſt quelque choſe, & reciproquement ce qu'on ne peut aiſément aduoüer.

Deſcription du vuide.

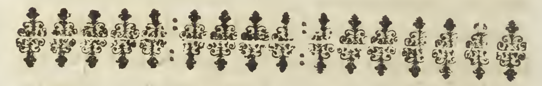
XXII. Quant à la pluralité des mondes, elle ne peut eſtre que fantaſtique dans les teſtes moins raiſonnantes, qui meſurent toutes les choſes eſgalement à la puiſſance de l'Autheur, ſans conſiderer ſa volonté, qui ne fait que ce qu'il luy plaiſt; outre la bien-ſeance, la capacite, & la neceſſité du tout, & qu'il n'en reſulte aucune foy. Reſte preſentement à faire voir le lieu, qui contient ce grand tout vniuerſel : Et de peur d'aller à l'infiny, qui ne peut eſtre que ſon Autheur meſme : Nous propoſerons au commencement de la ſeconde partie de cette Methode la ſixieſme Figure Coſmique contenant les cinq precedentes, enſemble les quatre familles baſſes ou mixtes, ſuiuant leur ordre & dignité repreſentées par quatre cercles la chacune, qui demonſtrent leurs genres vniuerſels; & le tout compris par vn grand & dernier cercle blanc, accompagné de nuages, & orné de quantité de rayons tendans à l'infiny, pour ſignifier l'Autheur de ce total

Pluralité des mondes refutée.

Renuoye en la ſixieſme & derniere Figure Coſmique.

tres ſimple, incomprehenſible & ſans fin, comme auſſi pour faire voir de prime face ſon Obiect, ſuiet & fins dernieres : Mais par ce que nous auons dit cy-deſſus, que les Philoſophes Hermetiques auoient expliqué des premiers les corps inferieurs par les ſuperieurs touchant la generation, ayant formé la Table generale des Elemens, Qualitez, Planetes, Conformitez, heures, Signes, Influences & mois. Nous dirons briefuement ſuiuant l'ordre des Elemens & des mixtes.

Tranſition.



DE L'APPROPITIATION, *Sympathie, Antipathie, & temps des meſmes Corps.*

CHAPITRE III.

C'eſt pourquoy

I. QVANT aux noms de Planete & Signe, il eſt tres clair qu'ils ont eſté premierement appliquez auſdits Elemens, & à leurs qualitez*, & puis aux corps celeſtes : En cette ſorte les Planetes, comme porte le mot, denotent le plain, ou les ſubſtances Elementaires, & les Signes ſignifient leurs accidens ou qualitez

Deriuation du mot de Planete & de Signe.

d'où ils ſont appellez, les vnes deſquelles qualitez ſont inaſſociables, meſmes dans leur ſocieté pour quelque ſorte de production: Et les autres ſymboliques & amiables en tout degré, ſuiuant le meſme nombre des Planetes & combinations des Signes, ſous leſquels ils ſe trouuent comme dans leur maiſon eſleuez ou abaiſſez, & autres circonſtances.

II. De maniere que l'Aſſemblage du chaud & du ſec, du froid & de l'humide, n'eſt demonſtré en particulier que par vn Signe, & de meſme nature, puis qu'vn contraire chaſſe l'autre: Ainſi ce grand Luminaire le Soleil, qui repreſente le feu, n'a qu'vn ſigne, qui eſt le Lion chaud & ſec, Et la Lune qui denote l'Eau ſon aduerſaire, n'a auſſi qu'vn ſigne froid & humide, ſçauoir l'Eſcriuice: Au contraire des autres eſtans ſymboliques; De tous leſquels le premier concours ou meſlange produit les ſecondes plus ſenſibles appellées pour ce ſuiet Influences, & plus corruptibles, comme plus compoſées: D'où eſt la difference des heures, iours, ſemaines, mois & an pour toute leur durée ou temps, & en ſuite des paſſions qui forment la varieté de leurs actions ou mouuemens.

Pourquoy le Soleil & la Lune n'ont qu'vn ſigne chacun.

Les conformitez, Influẽces & paſſions repreſentent les premieres & ſecondes qualitez.

III. Eſtant vray ſemblable, que les Aſtronomes ne ſe ſont point ſeruis de ces mots particuliers des Hermetiques, que pour nous faire entendre & prendre garde à la diuerſe diſ-

Pourquoy les Aſtronomes ſe ſont ſeruis des mots de Planetes & de Signes.

position & mouuement du Ciel, sous la conformité & rapport ordonné des choses inferieures, Et par lesquels Dieu nous aduertit de ce qu'il veut que la nature fasse icy bas, & du temps qu'elle y procede quant à ces substances Elementaires pour toute sorte de mixtes, suiuant les mesmes appellations. En cette façon, du feu chaud & sec, les trois premiers degrez (car le quatriesme est le feu mesme) sont representez par le Soleil, le Lion & le Sagittaire qui concourent à leur nature: L'Armoniac sec & chaud est adherant ou non, ce que Mars & le Belier signifient.

Degrez du feu, comment signifiez. Ceux de l'Armoniac & autres Elemens.

IV. L'Eau froide & humide est salée, douce, amere, ce qui est signifié par la Lune, l'Escriuice & les Poissons. Le Mercure humide & froid, est fixe & non fixe, marqué par le mesme Planete & le Scorpion. L'Air humide & chaud, est diuisé en trois regions occupées par Venus, la Balance, & le Verseau. Le Soulphre chaud & humide est bruslant pour le dernier degré de feu, & non bruslant que Iupiter & les Gemeaux demonstrent. La terre seiche & froide est infeconde ou sterile, ce que Saturne & la Vierge font voir. Et le Sel fixe, froid & sec, solide & pesant, est manifesté par le Capricorne & le Taureau. La terre & le Sel fixe, estans attribuez aux deux âges de Saturne conformement à sa nature, d'où est dicte la vieillesse verde & l'âge decrepit. En cette fa-

Distinction de l'Eau.

Parties de l'Air.

Nature du Soulphre, terre & Sel.

La terre & le Sel attribuez à Saturne.

çon touchant les Influences, passions, regne, & durée des mesmes Planetes, causées par lesdites combinations des qualitez qu'ils representent.

V. Le Soleil chaud & sec, comme le feu influë sur le cœur de l'homme comme estant celuy des Planetes, & sur l'or, Il regne depuis les neuf ou dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres midy, laquelle durée est le vray temps du trauail & progrez de toutes choses auec allegresse & vigueur nouuelle par sa douce chaleur & moins de seicheresse, ayant sa maison au signe du Lion chaud & sec, nature de feu, pareillement qui regne au mois de Iuillet figurez en cette sorte, ☉ Soleil, ♌ Lion.

Qualitez, regards, mixtes, temps, signes & caracteres des corps superieurs.

VI. Mars sec & chaud, tel qu'est l'Armoniac, influë sur le fiel & sur les intestins, comme sur le Fer ou Acier. Il regne dés les deux ou trois heures apres midy iusques au Soleil couchant; D'où est que la chaleur pour lors à cause de son progrez & perseuerance du iour est plus ennuyeuse comme plus seiche & ardente, & que les corps desia lassez, espreuuent sensiblement vne priuation future de cét Astre viuifiant. Il tient le signe du Belier sec & chaud aussi, influant sur la teste & face de l'homme, & dominant le mois de Mars, ensemble le signe du Scorpion humide & froid, qui le modere, & qui regarde les parties honteuses, la vessie & le fondement, Se trouuant les

En quelle partie du iour la chaleur est plus importune, & pourquoy.

mois d'Octobre, dont leurs marques sont cy; ♂ Mars, ♈ Belier, ♏ Scorpion.

VII. Venus chaude & humide comme l'Air influë sur les reins & parties genitales, & sur le Cuiure ou Airain, dominant depuis les sept heures d'Esté, ou huict heures d'Hyuer, iusques à neuf ou dix heures du matin, ainsi les plus humides & moins chauds, comme les femmes generalement parlans, ayment les veilles, & pour reposer se leuent tard, la chaleur estant plus lente à esleuer les vapeurs au cerueau, qui causent le sommeil: Elle augmente sa force dans le signe de la Balance de nature d'Air aussi, qui domine sur le petit ventre, les haynes, le nombril & parties sous les cuisses en Septembre, & se tempere dans celuy du Taureau froid & sec, comme le Sel son contraire, qui gouuerne le col & le gousier, regnant en Auril, marquez comme s'ensuit, ♀ Venus ♎ Balance ♉ Taureau.

Pourquoy les femmes ayment les veilles.

VIII. Iupiter chaud & humide comme le Soulphre influë sur les poulmons & la capacité de la poictrine, & sur l'Estain. Il regne depuis la minuict, iusques à vne heure deuant iour: Par ce moyen, apres le premier sommeil la cuite estant faite le temps est plus propre pour les productions animales, ou à soy semblables quant à l'homme; que celuy du Soleil ou de Mars, destiné pour les autres exercices; Et ce les qualitez estans bien propor-

Temps plus propre de la generation quant à l'homme.

tionnées, autrement non, ce qui n'eſt que rarement des autres animaux eſtans bornez, quant au temps de leur coït, durant lequel ceſſans preſque de manger, ils ne laiſſent de courir.

IX. A raiſon de quoy le chaud, ou Iupiter le ſec, ou Mars, appetent le grand humide, ou Venus, n'eſtans point contens de leurs propres aſſociations, comme inegales à la generation : car le meſme Iupiter plus chaud, eſt ioint au moins humide, qui repreſente le Soulphre Etherien, duquel n'eſtant point raſſaſié entierement, il s'adreſſe au plus humide aërien, & & le moins humide Etherien, vaincu par le plus de chaud, deuient bruſlant, & tonne errant s'éuanouyſſant, auquel ſuiet il eſt dit maiſtre du feu & du tonnerre, frere & mary de Iunon, partie ſuperieure de l'Air, Et ſe loge au ſigne du Sagitaire chaud & ſec, comme le feu qui regarde les cuiſſes ſeulement, & domine en Nouembre : Pareillement au ſigne des Poiſſons, froid & humide ſon contraire de nature d'Eau, qui regit les pieds, & ſe trouue en Feurier, deſquels les Caracteres ſont cy ♃ Iupiter ♐ Sagitaire ♓ Poiſſons.

Circonſtances de la generation.

Iupiter maiſtre du tonnerre, & pourquoy.

X. La Lune froide & humide, comme l'Eau a influence ſur le Cerueau & ſur l'Argent, elle domine dés l'entrée de la nuict iuſqu'à minuict : En ce temps les corps rehumectez, & comme engourdis entrent au ſilence,

Cauſe & fin du ſommeil.

deuiennent sommeilleux, & de là passent au repos, sans lequel le iour & le trauail seroient trop ennuyeux, & la nuict plus desplaisante: Son signe est l'Escriuice, froid & humide de nature d'Eau, qui influe sur la poictrine, les costes, la rate, & les poulmons, & regne au mois de Iuin, desquels les figures sont telles, ☽ Lune ♋ Escriuice.

XI. Mercure humide & froid, influe sur le foy & sur l'Argent vif, & commence son action au Soleil Leuant, durant vne heure en Hyuer, & deux heures, ou plus en Esté. En ce temps le sommeil se trouue le plus doux, la cuite estant faite: Et entre autres les sanguins & temperez ayment le dormir, faciles toutefois à exciter, comme le mesme Mercure est prompt au vol à la moindre chaleur excedant la sienne particuliere, & par son humide facile à se rarefier: Il a pour rampart le signe des Gemeaux chaud & humide de nature de Soulphre qui regit les Espaules, bras & mains, & les humeurs, & domine les mois de May, comme aussi le signe de la Vierge, sec & froid nature de terre qui le tempere, influant sur le ventre & les entrailles, & regne le mois d'Aoust, leurs figures sont telles, ☿ Mercure, ♊ Gemeaux, ♍ Vierge.

Temps du sommeil le plus doux.

XII. Saturne enfin froid & sec diuersement represente la terre & le Sel, gouuernant la ratte, les lumbes, le Mezentaire, & parties soli-

solides, & le plomb. Sa domination est depuis vne heure deuant iour, iusques au Soleil Leuant, à cause de quoy les vieillards & les personnes froides & seiches, & reciproquement sont le plus souuent veillans & matineux. Partant Iupiter quitte sa Dame, Et elle, luy de peur d'estre surpris; Il se place au signe du Verseau, humide & chaud comme l'Air son contraire, qui regit les iambes iusques aux talons, & domine en Ianuier: Semblablement au signe du Capricorne, froid & sec comme le Sel, qui regarde les genoux seulement, & domine en Decembre, auquel commence le Solstice d'Hyuer, & sont marquez de la sorte, ♄ Saturne ♒ Verseau ♑ Capricorne. Ainsi selon les heures du iour & de la nuict, le Soleil domine le premier, Mars le suit, la Lune le presente, Iupiter est le quatriesme, Saturne tasche de le surprendre, Mercure l'accompagne, & Venus est la derniere. Et pour ce qui appartient à la Sympathie & Antipathie qu'ils ont entre eux, & auec les mesmes mixtes, pour le respect encore des mesmes qualitez; il est requis finalement de dire, que

Causes des veilles.

XIII. Le Soleil Planete benin, est amy de Iupiter & de Venus, & ennemy des autres qui luy contrarient, dont ses choses familieres entre les animaux, sont les genereux & ioyeux, comme le Belier, le Bouc, le Cheual, le Lion, le Taureau, l'Aigle, le Cigne, le Cocq, le

Animaux solaires.

Vautour, les Cantarides, l'Escarbot, &c. Entre les Vegetaux, outre toutes sortes d'Aromates, sont contez l'Oseille, mauue, guimauue, Bourrache, Buglosse, Soucy, Chelidoine, Esclaire, Melisse, Couronne Imperiale, Saffran, Dictame, Gentiane, Lierre, Elenium, Tourne sol, Mille Pertuis, Lauande, Marjolaine, Menthe, Peoine, Rosmarin, Rossolis, Thin, Veruaine, Zedoaire, Fresne, Grenadier, Laurier, Oliuier, Palmier, Oranger, Citronnier, Vigne, Bois d'Aloës, Mastic, Encens, Myrrhe, Miel, &c. Entre les Mineraux, sont la Terre solaire, la pierre Ætithes, ou d'Aigle, le Chrisolite, Hyacinthe, Rubis, Ambre, &c.

Vegetaux solaires.

Mineraux solaires.

XIV. Mars est amy de Venus, & ennemy de tous les autres : Ses animaux familiers, sont les Impetueux, Bilieux, forts Rapides, &c. comme le Chien, le Bouc, le Chevreau, le Loup, le Mulet, le Leopard, le Renard, l'Esperuier, l'Aigle, la Corneille, le Corbeau, Faucon, Milan Chahuant, Vautour Brochet, Pastinaque, Chien Marin, Perche, &c. Les Vegetaux sont comme l'Arum, l'Ail, Sarrasine, Chardon, Cameleon, Oignon, Poirreau, Ieble, Espurge, Euphorbe, Flambe, Hellebore, Laureole, Napel, Aconit, Plantin, Bassinets, Raifors, Arreste beuf, Moustarde, Tormentile, Orties, &c. Cornolier, Prunier, Chesne, Euphorbe, Scamonie, & tous les veneneux. Les Mineraux sont tout ce qui est bruslant & rouge, le

Animaux Martiaux.

Vegetaux de Mars.

Mineraux de Mars.

Diamant, la Pierre, Ametiste, l'Aymant, l'Osteocole, le Sel Armoniac, l'Antimoine, &c.

XV. Venus est benigne, amie du Soleil, de Mars, de Mercure & de la Lune, & ennemie de Saturne son contraire. Les Animaux Veneriens sont tous les delicieux, lascifs, ioyeux, traictables, &c. comme le petit Chien, la Chevre, le Lapin, le Bouc, le Veau, le Taureau, l'Aigle, la Colombe, le Corbeau, le Cigne, le Cocq, l'Hirondelle, la Bergerette, le Moineau, Paon, pie, Perdrix, Tortue, Stinch, &c. Les Vegetaux sont comme l'Asphodel, les Capillaires, Coriandre, pain porcin, Chardon-Rolland, Feves, Fraises, Lyerre, Terrestre, Iris, Lys, Melilot, Gremil Narcisse, Nenuphar, persil, Roses, Satirium, Serpolet, Thin, Oeillets, Veruaine, Trinitaire, Violette, &c. Figuier, Grenadier, Poirier, Doux, Sandaux, Ladanum, Benzoin, Musc, Ambre, & toutes bonnes odeurs. Les Mineraux sont la Pierre d'Aigle, le Beril, Chrisolite, Coral, Corneol, Lazul, Calamine, Saphir, Emeraude, Tutie, &c.

Animaux Veneriens.

Vegetaux Veneriens.

Mineraux de Venus.

XVI. Iupiter debonnaire, est ennemy de Mars & amy de tous les autres: Ses animaux sont l'Agneau, le Cerf, l'Elephant, Brebis, Taureau, l'Aigle, Cicoigne, Colombe, Poule, Hyrondelle, perdrix, phaisan, &c. Les Vegetaux sont comme la Buglosse, Bourrache, Berberis, Calamente, Cynoglosse, Endiue, Feues, Fraises, Fumeterre, Regalisse, Noble He-

Animaux Iouiaux.

Vegetaux Iouiaux.

patique, Orge, Lys-blanc, Lin, Iuroye, Pourpier, Prunelle, Rubarbe, Ribes, Garance, Ioubarbe, Aſpic, Conſould, Bled, Boüillon, Viole, Vigne, Amandier, Noiſetier, Ceriſier, Cormier, Fau, Figuier blanc, Coudre, Freſne, Cheſne, Pomier, Murier, Oliuier, Piſtacher, Peuplier blanc, Prunier, Poirier, Mirobalans, Manne, Maſtic, Styrax, Sucre, & toutes choſes douces. Les Mineraux ſont l'Alun, le Coral blanc, l'Hyacinthe, Tutie, &c.

Mineraux Iouiaux.

XVII. La Lune mediocre en bonté & malice, eſt amie de Saturne, de Iupiter, de Venus & de Mercure, & ennemie de Mars & du Soleil ſes oppoſez Les Animaux Lunaires ſont le Chien, la Chevre, le Bievre, la Biche, la Foüine, le Loutre, le Sang menſtruel, la Perche, le Canard, l'Oye, l'Heron, le Plongeon, la Carpe, l'Aurée, l'Eſcriuice, Limaces, Grenoüilles Aragnées, Crapaux, &c. Les Vegetaux ſont l'Agnus Caſtus, l'Alquecange, l'Ail, Roſeau, Becabonde, Choux, Oignons, Pourreaux, Camomille, Orpin, Hyſop, Laictuë, Lys des Valées, Lunaire, Mandragore, Naſitort, Nenuphar, Pauot, Plantin d'Eau, Peoine, Pourpier, Raue, Ioubarbe, Lentiſque, Noyer, Teillot, Noix, Muſcade, &c. Les Mineraux ſont, la Terre Lunaire auec ſes Marcaſſites, & toutes choſes blanches & verdes, le Corail blanc, Criſtal, Perles, Ambre gris, Camphre, Sperme de Baleine, &c.

Animaux Lunaires.

Vegetaux Lunaires.

Mineraux de la Lune.

XVIII. Le Mercure bon auec les bons, & au contraire, eſt amy à Saturne, Iupiter, Venus, Lune ; Et ennemy de Mars & du Soleil, quant aux Animaux ſes familiers, iceux ſont tous les Ingenieux, Cauteleux, Babillars, Flateurs, comme le Chien, le Cerf, le Lievre, la Mule, la Belete, le Singe, le Serpent, le Renard, l'Aloüete, le Chardonneret, Bequefigue, Hirondelle, Merle, Pie, Perroquet, Roſſignol, Tourtre, &c. Les Vegetaux ſont, la Guimauue, l'Anis, Ancolie, Artritique, Marguerites, Camomille, Elenium, Feves, Fumeterre, Regaliſſe, Marjolaine, Marube, Nauets, Numulaire, Pentaphile, Petazite, Perſil, Pimpernelle, Peoine, Pulmonaire, Scabieuſe, Serpentaire, Trefle, pas d'Aſne, Veronique, &c. Ses Mineraux ſont, les Marcaſites blancs, l'Emeraude, &c. Enfin

Animaux Mercuriaux.

Vegetaux de Mercure.

Mineraux du meſme.

XIX. Saturne mauuais extremement eſt amy de Mars & ennemy des autres comme ſes contraires. Ses Animaux familiers ſont, tous les ſolitaires & nocturnes, comme l'Aſne, le Crapau, le Chameau, le Chat, les Formis, le Lievre, le Loup, le Mulet, la Souris, la Mouche, le Scorpion, le Serpent, le Singe, le Pourceau, la Taupe, l'Ours, le Cha huant, l'Hybou, le Corbeau, Gruë, Paon, Cameleon, Hupe, Chauueſouris, Lumbrics, &c. Les Vegetaux ſont, l'Aconit, Agnus Caſtus, Aſphodel, Aſter, Ache, Arroche, Bource de Paſteur, Chan-

Animaux Saturniaux.

Vegetaux de Saturne.

vre, Capres, Ciguë, Cumin, Cuſcule, Epithim, Fougere, Iuſquiane, Ellebore noir, Grande bardane, Mandragore, Mouſſe, Briere, Pauot, Herbe paris, Polipode, Sauge, Scolopendre, Ioubarbe, Sené, Serpentaire, Solanum, Arbre-fetide, Ciprez, Figuier noir, Murier noir, Pin, Sabine, Tamariſc, &c. Les Mineraux ſont, l'Antimoine, l'Arſenic, l'Alun, les Marcaſſites noirs, le Saphir, l'Aymant, & toutes choſes fort terreſtres & peſantes, &c.

Tranſition de ſujet.

Il eſt de meſme des Signes d'vn chacun, que ie ne repeteray point pour eſtre court; & que le tout eſt aſſez exprimé en diuers Autheurs qu'on peut conſulter. C'eſt pourquoy ayant parlé aſſez ſuffiſamment du corps en commun tant ſimple que compoſé, il eſt temps de traiter maintenant



Table Generale des

Elemens.	Qualitez.	Planetes.	Cóformités.	Heures.	Signes.	Influances.	Mois.
Feu.	Ch. & ſec.	Soleil. ☉	Cœur : Or.	Depui s neuf à dix heures du matin, ſques à vne ou deux heures apre Midy.	Lion s. ♌	Eſtomach.	Iuillet.
Armoniac.	Sec. Chaud.	Mars. ♂	*Fiel.* Fer.	Depui s deux ou trois heures apres Midy, iuſques au Soleil coucha	Belier ♈ n. s. Scorpion. ♏	Teſte. *Face.* Part. hôteuſes.	Mars. Octobre.
Air.	Hum. Ch.	Venus. ♀	Parties genitales. Cuiure.	Depui es ſept heures d'Eſté, ou hui heures d'Hyuer du matin, iuſc à neuf ou dix heures.	Balance, ♎ s. Taureau. ♉ n.	Petit vẽtre, &c Larinx. Col.	Septembre. Auril.
Soulphre.	Ch. Hum.	Iupiter. ♃	Poictr. Eſtain.	Depui minuict, iuſques à vne heure ant iour.	Sagit. ♐ s. Poiſſons. ♓ n.	Cuiſſes. Pieds.	Nouembre. Feburier.
Eau.	Froid. Hum.	Lune. ☽	Cerueau. Argent.	Depui entreé de la nuict, iuſques à la nuict.	Eſcriuice s. ♋	Poictr. Ratte.	Iuin.
Mercure.	Hum. Fro.	Mercure. ☿	*Foye.* Argent vif.	Depui Leuant durant vne heure en H her, & deux heures ou plus en E .	Geme. ♊ n. Vierge. ♍	Eſp. br. hum. Ventre, &c.	May. Aouſt.
Terre. Sel.	Sec. *Froid.* *Froid.* Sec.	*Saturne.* ♄	Rate. Partie ſolide. Plomb.	Depui ne heure deuant iour, iuſque Leuant.	Verſeau. ♒ Capric. ♑ n.	Iãb. iuſ. aux tal. Genoux.	Ianuier. Decembre.



DE LA RESOLVTION en general.

SECTION III.

Et dire pour ce qui est

DE LA NATVRE ET SVIET, de la Physique Resolutiue.

CHAPITRE I.

Que

I. L'ART de resoudre les mixtes, nommé pour ce respect Physique Resolutiue, est appellée communement *Spagyrie*, parce qu'elle separe, parlans proprement, & apres conioint, quoy qu'autrement pour s'en seruir, comme sera dit. *Alchymie*, du mot Arabe, signifians presque

Acception diuerse de la Physique.

Le temps & la fonction d'Hermes.

le mesme. Science *Hermetique*, pour son Antiquité, c'est à dire, depuis le temps d'Abraham, *qu'Hermes* Legislateur des Egyptiens, viuoit & la professoit, & *Distillatoire* pour sa plus belle & principale fonction, quant à present, dont elle est dicte *Chymie*, ne comprenant que l'humide.

Que c'est que Chymie.

II. Mais comme toutes ces denominations n'expriment point au vray ce qu'elle est pour n'auoir esté bien conneuë, & de là mesprisée iusques au iourd'huy. Elle peut maintenant prendre fort à propos son nom tiré du Grec, comme porte son inscription, sçauoir de Dieu, ou du monde, ou de l'Ouurage mesme, qu'elle resoult en ses propres parties sensibles & naturelles, comme la *Pharmacie* le prend du medicament, & la *Chirurgie* de la main, trois sœurs (si vous voulez) d'vne mesme mere qui ne conspirent qu'à mesme fin quant à leur vsage seulement, & laquelle se descrit en cette sorte.

Nom de la Physique Resolutiue à l'imitation des parties de la Medecine.

III. La Physique Resolutiue, vulgairement dicte Chymie, *est la connoissance sensible de la maniere inimitable, suiuant laquelle toutes choses ont esté faites, sçauoir par la resolution seule de leurs parties en leurs proches principes & Elemens derniers sensibles & conuertibles de nutrition, en la reproduction ou extension nouuelle, quant à la Metallique : Afin d'esleuer nostre entendement aux insensibles, & d'icelles nous en seruans, nous reposer*

Description de la Physique Resolutiue, & son explicatiō.

ser à leur Autheur seulement L'explication en estant telle: Car

IV. Par le mot de **Connoissance**, est monstré la façon de nostre Science, dautant que pour sçauoir, il faut premier connoistre: Par le mot de *Sensible*, est declaré l'Object de cét Art qui doit estre conforme à sa puissance, c'est à dire, qu'estant resserrez dans vn corps, nous ne pouuons agir que par ses sens: Par le mot *de la Maniere*, est exprimé que rien n'est fait par hazard, mais le tout en nombre, poids & mesure: Par le mot *Inimitable*, nous confessons vn Souuerain, & son Oeuure à luy particulier, & lequel nous ne pouuons qu'admirer, ce qui nous fait dire en aduoüant nostre ignorance, que le Maistre qui l'a fait, s'est retenu le secret.

Circonstance pour sçauoir,

Rapport de l'Object & de la puissance.

Le procedé de Dieu à nous inconneu.

V. Par ces mots, *suiuant laquelle toutes choses ont esté faites*, est reconneu le Prototype vniuersel, qu'on appelle Monde Exemplaire, c'est à dire, l'idée ou pensée eternelle de son Autheur, contenant le tout essentiellement & tres parfaitement, comme nous voyons par son existence: Par le mot de *Resolution*, est marqué nostre possibilité: Car les choses estans produites en nostre absence, ou sans nous, il a fallu necessairement les des-vnir pour connoistre leur structure ou composition: Par le mot *Seule*, est signifiée la difference qui est entre les choses naturelles que nous ne pou-

L'Idée Diuine que c'est, & son contenu.

Necessité de la Resolution.

Difference des choses.

uons restablir, & les choses Artificielles que nous faisons.

VI. Par le mot *de leurs parties*, appert semblablement la difference des mesmes choses composées d'auec le Createur, qui est Eternel, tres simple & Independant : Par ces mots, *en leurs proches principes* est donné à entendre la determination particuliere des vniuersels en la fabrique du mixte, qui ne sont perceptibles en eux-mesmes que fort obscurement, & durant l'action resolutiue de leur vnion, à cause de leur moindre composition, l'inexistence ou le deniesment de leurs accidens plus sensibles, qui les remet en leur premier estat, où se void le progrez des Actions diuines, quant à l'imperceptible, qui degré par degré est sousmis à nos sens.

Distinction du Createur & de la creature.

Pourquoy les principes ne sont perceptibles en eux-mesmes.

VII. Par ces mots *& Elemens derniers sensibles* est designée l'habilité ou modification accidentaire des premiers, que les Philosophes ordinaires appellent *Refraction*, de laquelle nous auons parlé assez amplement en leur lieu, & ailleurs ; En quoy paroit aussi le grand amour de Dieu enuers l'homme, ayant pour sa generation temporelle assuietty mesme les Cieux auec les Elemens à vne disposition extraordinaire, comme on void quant à l'esleuation & conseruation des mixtes, & de luy particulierement.

Refractiō que c'est.

Amour de Dieu pour l'homme.

VIII. Par ces mots, & conuertibles de

Nutrition, est exprimé dauantage la mesme modification contre l'opinion vulgaire, qui veut que les mixtes soient tirez essentiellement des Elemens plustost que des Cieux, ou des communs principes, comme nous auons dit si souuent, & à quoy leur dignité & la perfectió de l'Ouurier repugne. Par ces mots, *en la reproduction ou extension nouuelle quant à la metallique*, nous est manifesté plus particulierement l'excez du mesme amour diuin enuers l'homme, pour lequel il est dit auoir esté fait semblable à Dieu, faisant luy seul ce qu'il a fait, c'est à dire, disposant les Elemens mesmes pour produire ou effectuer ce que la generation ordinaire ne peut, à sçauoir le metal parfait.

Les mixtes, de quoy composez.

Dignité de l'homme.

IX. Par ces mots, *afin d'esleuer nostre entendement aux Insensibles*, est demonstré encore l'imperfection de nostre connoissance presente, qui ne va que par degrez & à taston, montant des choses inferieures, sensibles & creez aux choses hautes, spirituelles & increées. Finalement par ces mots, *Et d'icelles nous en seruant nous reposer à leur Autheur seulement*. Nous apprenons l'intention du Toutpuissant, qui n'a fait ce total vniuersel que pour l'homme en partie, & pour se manifester soy-mesme, se faisant connoistre l'vnique Seigneur, le seul object & sujet de nostre bien.

La maniere de connoistre des hommes.

L'intention de Dieu touchant la Fabrique du monde.

X. Raison pour laquelle il a ioinct à no-

Excellence & neceſſité de la reſolution.

ſtre Entendement & à noſtre volonté le deſir de ſçauoir qu'on accomplit par cét Art, tant il eſt excellent & eſloigné de la commune charlaterie, & iuſques là, que ſans icelle connoiſſance, nul peut ſe dire vray homme & vray Chreſtien, c'eſt à dire, ſe reconnoiſſant ſoy-meſme, & le deuoir qui l'oblige à ſon facteur.

La generale diuiſion de la Phyſique reſolutiue.

XI. Or la meſme Phyſique Reſolutiue eſt ſpeculatiue & prattique, comme toute autre ſcience. La Speculatiue s'occupe à deſcouurir ou diſcerner en general les principes de toutes choſes creées, tant inferieures que ſuperieures, comme nous auons dit cy-deſſus. La practique n'ayme que l'exercice, & n'ambitionne que de voir les parties qui compoſent les mixtes par l'ouuerture qu'elle en fait, afin de borner ſon deſir, & ſe repoſer dans l'vnique volonté de celuy qui les a produit outre ſon vſage particulier.

Fin de la practique Phyſique.

Son ſujet & objet.

XII. Partant ſon ſujet en general eſt le compoſé ou mixte naturel, & ſon objet la reſolution qui eſt de deux ſortes, l'vne ſimple ou ordinaire, & l'autre Hermetique ou particuliere. La reſolution ordinaire ne regarde que les trois familles inferieures, ſçauoir Animaux, Vegetaux & Mineraux, & l'Hermetique la quatrieſme, ou les metaux. L'ordinaire ne tend qu'à la ſeparation des parties conſtitutiues du mixte, qui s'vniſſent elles meſmes dans

Eſpeces de la reſolution.

la semence, pour leur generation sensible ; Et l'Hermetique ne professe que l'ouuerture des mesmes parties, pour les estendre insensiblement dans leur tout presque à l'infiny, de quoy ces paroles nous asseurent, *Tu separeras la Terre du Feu & le subtil de l'espoix, pour effectuer les merueilles d'vne chose admirable.*

Resolution Hermetique.

XIII. La premiere met à part les Elemens derniers, & la seconde les conuertit reciproquement en les resoluant. *Ainsi il monte de la terre au Ciel, & derechef il descend en terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures; Car ce qui est bas ou inferieur, est comme ce qui est haut, ou superieur, & reciproquement.* L'vne destruit le mixte pour sçauoir seulement, & l'autre l'accomplit pour le posseder, puisque, *sa vertu est entiere, si elle est tournée en terre*; Et le tout pour loüer d'autant plus son premier Autheur, & derniere fin, comme si souuent nous auons dit.

Resolution Conuersiue.

Fin des deux resolutions.

XIV. Quant à la partition de ces familles, ou suiet, le raisonnement en est tel ; Car iceluy mixte est, ou viuant, ou non; soy mouuent exterieurement, ou non; separé de la terre commune, ou non ; Et y adherant au dehors ou au dedans. Celuy qui vit, se meut soy-mesme exterieurement, & est separé de la terre, s'appelle proprement Animal. Celuy qui est attaché à la superficie d'icelle est nommé Vegetal; Et celuy qui ne vit point, que fort obscurement, qu'on

Raison de la partition generale des mixtes.

dit en Eſſence, & qui eſt enfermé dans ſes entrailles, eſt appellé mineral de la mine, ou matrice qui le contient; Et Metal du foüiſſement qu'on fait pour l'auoir, conſtituans en tout trois genres diuers, le dernier deſquels nous auons diuiſé en deux, à cauſe de la malleabilité & facilité de connoiſſance.

Viure en Eſſence que c'eſt.

XV. Pour les Animaux & Vegetaux, eſtants amplement deduits en leur lieu, & par leurs Autheurs, reſte ſeulement à propoſer des Mineraux & Metaux. Parquoy la matiere des Mineraux pour la pluſpart eſt vne terre ſalineuſe iointe à vne aquoſité ſimple, ou ſpiritueuſe, & bien ſouuent auec quelqu'vn des Metaux; & celle des Metaux, eſt vne ſubſtance onctueuſe & ſalineuſe, contenant en ſoy les proprietez & vertus de l'Argent vif & d'vn ſoulphre vitriolique qui le déſcuit dans leurs principes, & par iceux. Eſtant entendu par les Mineraux tout ce qui ſe tire de la terre, communement parlans; Et par les Metaux tout ce qui eſt fuſible & malleable ſeulement. En cette maniere.

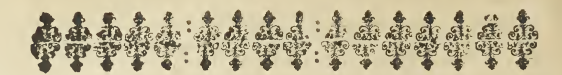
Matiere des Mineraux & Metaux, & l'intelligence de leurs mots.

XVI. Touchant leurs differences & proprietez, les vns alterent en conſeruant, & les autres en corrompant. Ceux qui alterent en conſeruant, le font par leur qualité manifeſte, premiere ou ſeconde: Par la premiere, les vns ſont temperez ſelon les degrez chauds, ſecs, humides, froids, & les autres non, comme ſera dit en leur lieu; Par la ſeconde qualité, les

Generale diſtinction des Mineraux & Metaux quant à leurs proprietez.

vns sont adstringentes, comme la Cadmie, Tutie, Pompholix, & les autres sont agglutinans & & cicatrisans, comme le Plastre, l'Airain bruslé. Ceux qui alterent en conseruant par leur qualité non manifeste ou specifique, qu'on ne reconnoit que par l'experience sont comme l'Alum. Et enfin ceux qui alterent en corrompant, sont les Venins ou les mesmes Mineraux & metaux intemperez ou mal preparez. Mais parce que la Physique d'iceux est assez vaste & curieuse, nous l'auons transferé auec leurs descriptions dans nos sens Physiques, en la practique, pour euiter les redites, & traicter subsecutiuement





DES MATIERES, PRODVCTIONS, & descriptions des Operations Resolutiues.

CHAPITRE II.

Doncques

Circonſtances de la connoiſſance.

I. EN tout Art & Science, on peut rechercher quatre choſes, par qui, de quoy, comment, & pourquoy. La premiere regarde l'Autheur, ou la cauſe efficiente. La ſeconde demonſtre la matiere, ſujet & objet d'icelle. La troiſieſme teſmoigne la forme & maniere qu'elle eſt faite. La quatrieſme & derniere fait voir la fin, l'effect, ou la connoiſſance des meſmes: En cette ſorte

Matiere generale de la Phyſique Reſolutiue.

II. La Phyſique Reſolutiue, qui a pour Autheur le Souuerain ſeul, a quatre matieres generales; ſçauoir, Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, ſuiuant ſon ſujet, ou le compoſé en tant que reſoluble, des parties duquel les vnes ſont internes, & les autres externes, & icelles, ou Homogenes ou Heterogenes, c'eſt à dire, ou ſemblables ou diſſemblables.

III.

III. Les internes ſont touſiours differentes, parce qu'autrement le mixte ne ſeroit pas tel, & les externes peuuent eſtre les deux. Les premieres internes regardent l'Eſtre ou Eſſence determinée d'vn chacun, qui n'a deu proceder d'autre façon pour eſtre ce qu'elle eſt: Et les dernieres ou externes appartiennent à ſon Exiſtence ou ſenſibilité, qui ne requiert point cette varieté pour eſtre conneuë.

Diuiſion des parties du mixte.

IV. Ainſi des Animaux & Vegetaux, les parties externes ſont differentes, tant pour leur propre mouuement, conſeruation & propagation particuliere, que pour la beauté de l'Vniuers, le ſeruice & le contentement de l'homme: Mais des Mineraux & Metaux, cette diſtinction externe ne ſe trouue point, leur mouuement ſenſible manquant, & ne reſide qu'en leur eſpece.

Differẽce des meſmes, & pourquoy.

V. Dauantage, les meſmes quatre matieres ſont diſtinguées en autant de Chefs Generaux, que nous auõs repreſẽté par quatre cercles dãs noſtre type Coſmique, ou modelle du monde cy-apres au commencement de la practique; ſçauoir les Animaux; En Oiſeaux, Poiſſons, Greſils & reptils: Les Vegetaux, en Arbres, Herbes, Plantes & Semences. Les Mineraux, en Soulphre, Sel, Terre & Pierre, & les Metaux en Plomb, qui comprend l'Eſtain, En Cuiure, auec lequel eſt entendu le Fer, En Argent & Or.

Chefs Generaux de chaque ſujet de la reſolution.

Matieres en special des Animaux.

VI. Pareillement aussi, les Animaux peuuent estre considerez selon treize parties naturelles, ou matieres vniuerselles sur iceux, qui sont le Sang, le Laict, le Beurre, la Chair, Graisse, Os, Cornes, Poils, Plumes, Oeufs, Conques, Fiente & Vrine, lesquels ne regardent en general que trois poincts; sçauoir ce qui les constitue, ce qui descoule d'iceux appellé Excrement, propre ou Impropre, Adherant ou non, & ce qui procede par les mesmes, comme le Miel par l'Abeille.

Matieres des Vegetaux pour la resolution.

VII. Les Vegetaux sont compris sous douze chefs, parties naturelles, & matieres pour ce sujet, qui sont les racines tendres & charnuës, l'Escorce, le Bois, les Feüilles, Fleurs, Fruicts, Sucs espoissis, Liqueurs, Tartre, Semence, Gommes & Resines, auec la mesme consideration que cy-dessus.

Especes des Mineraux.

Les Mineraux, suiuant ce que nous auons dit, sont considerez en particulier, sçauoir, Sel Nitre ou Salpetre, Sel Marin, Sel Armoniac, Vitriol, Alum, Soulphre, Arsenic, Carabé, Bol, Corail, Emeril, Bismut, ou Estain de glace, &c.

Nombre des Metaux.

VIII. Les Metaux auec leur Terre & leur Eau sont huict, Antimoine, Terre Metallique, Argent vif, Eau Metallique, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or: Desquels mineraux & metaux, les parties externes, n'estans point diuerses, comme plus dures & obscures

en eux-mémes: Les internes seules ou principes particuliers nous seruent d'object pour operer.

IX. Quant aux productions ou effets generaux des mesmes matieres ou sujets, il y en a treize; sçauoir, Phlegme, Esprit, Essence, Huyle, Extraict, Sels, pour les Animaux & Vegetaux: Chaux, Fleurs, Sublimés, Crystaux, Verres: Pour les Mineraux & Metaux; Baulmes & Magisteres, pour tous les quatre; desquels le vray huyle, ou soulphre inflammable, n'est propre qu'aux Animaux & Vegetaux. Le Verre aux Mineraux & Metaux, & le Magistere aux seuls Metaux, leurs descriptions estans telles.

Productions en general de la resolution.

X. *Le Phlegme* est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuans. *L'Esprit* est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombustibles. *L'Essence* est la liqueur soulphreuse, plus subtile. *L'Extraict* est le corps moins terrestre. *Le Sel* est le solide, la base & le domicile de l'esprit. *L'Huyle* est la liqueur soulphreuse, moins attenuée. *La Chaux* est le corps entierement desseiché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'vne & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide.

Descriptiõs des mesmes.

XI. *Les Fleurs* sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçauoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. *Le Sublimé* est vn corps pareillemẽt sec, éleué en mesmes Atomes & façon, mais reünis

Que c'est que Verre.

plus fortement. *Les Crystaux* sont vn corps liquefié premieremẽt à chaud,& puis reuny à soy par le froid transparant & peu solide. *Le Verre* est vn corps aussi transparant & moins solide, fait tel par vne longue fusion & destruction de son Soulphre obscur & combustible. *Le Baume* est vne liqueur soulphreuse, & quelque peu plus espoisse, que l'Huyle par soy ou par autruy. *Le Magistere* est la correction & melioration du mesme solide sans aucune separation de ses parties, que bien peu.

XII. Mais comme tout effet suppose sa cause, toute matiere sa forme, tout accident sa substance, tout objet sa fin, & toute son action, comme a esté desia dit. Ce mesme Art n'a que cinq operations en general, sçauoir, Digestion, Distillation, Sublimation, Calcination & Coagulation. Sous la Digestion sont comprises neuf autres, sçauoir Depuration, Infusion, Maceration, Insolation, Dissolution, Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circulation. La Dissolution en contient cinq, qui sont, la Rectification, la Cohobation, Philtration, Inclination & Défaillance. La Sublimation ne comprend que la simple Eleuation ou Exaltation seiche & adherante. La Calcination, dit la Dephlegmation, la Decrepitation, l'Euaporation, Ignition, Incineration, Precipitation, Fumigation, Reuerberation, Stratification, Cementation, & Amalgamation, auss.

Operations generales de la Resolution.

Sous-diuisions des mesmes.

quelles on peut adiouster la Vegetation, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vitrification & Fixation, qu'on peut descrire comme s'ensuit.

XIII. *La Digestion* est vne preparation premiere faite des corps resserrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la resolution. *La Distillation* est vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeuse à chaud des mixtes aqueux ou soulphreux. *La Sublimatiõ* est l'Eleuation seulement à chaud du corps sec en Atomes tres subtils. *La Calcination* est la separation à fort fait de l'humeur euaporable ou combustible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* est l'espoisissement vaporeux, & à feu lent des corps rarefiez par l'humide.

Description des Operatiõs generales.

Coagulatiõ.

XIV. *La Depuration* est la simple separation des ordures estrangeres, humide ou non. *L'Infusion* est le trampement du mixte sec, ou trop dur dans quelque menstrueuse liqueur qui le ramollit ou le dissoult. *La Maceration* est l'attenuation simple du mixte dans quelque menstruë aussi. *L'Insolation* est l'eschauffement solaire des mixtes pour la Digestion, Infusion, Maceration, & semblables. *La dissolution* est la separation ou des-vnion des parties du mixte par corrosion humide, ou non.

Descriptions des Operatiõs particulieres.

Maceration.

XV. *La Fusion* est la liquefaction proprement du solide plus ou moins, & à chaud. *La*

Fermentation. *Fermentation* est l'vnion interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'vne forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle manquant. *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstruë ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

Circulation.

XVI. *La Rectification* est la depuration reïterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cohobation* est la Reïnfusion de l'humeur distillée sur son propre mot ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & le plus souuent à froid. *L'Inclination* est la separation simple de l'humide d'auec ses feces ou marc estant rassis. *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par soy-mesme.

Cohobation.

Defaillance.

XVII. *L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulierement du marin, ainsi dicte par la

Dephlegmation.

contraire action des mesmes corps. *L'Ignition* est la consomption de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'auec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acre. Precipitation.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute part le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen. *La Stratification* est l'adjancement de diuerses matieres, couche, ou lict sur lict, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs. *La Cementation* est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, lict sur lict aussi, & par le feu proprement. *L'Amalgamation* est vne corrosion du metail par le meslange, ou addition de l'argent vif auec iceluy. *La Vegetation* est l'extension artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne menstrue & chaleur conuenable, pour demonstrer comment le composé s'augmente naturellement & par degrez. *La Reuiuification* est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par intermede & chaleur necessaire.

Stratification.

Amalgamation.

Vegetation.

Reuiuification.

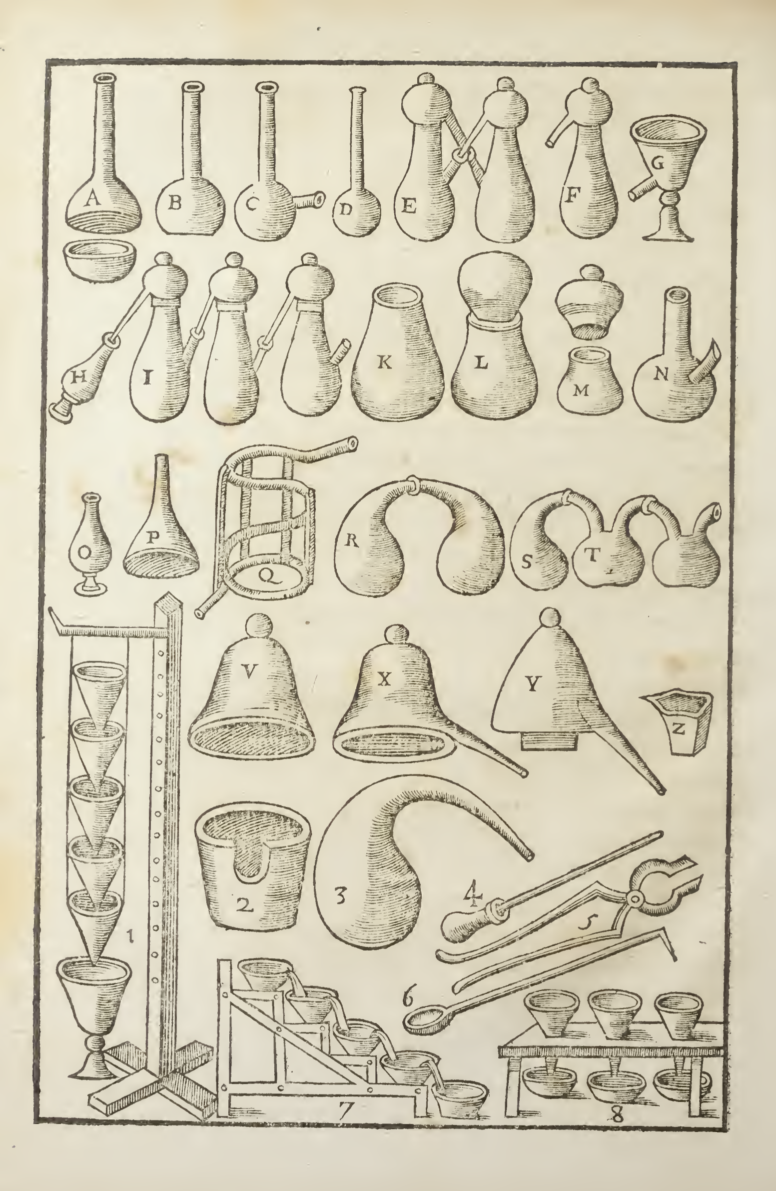
XVIII. *La Coction* est la consomption ou attenuation chaude des parties superflues du mixte trop humide ou crud, ou moins digeré par soy ou par moyen. *La Congelation* est l'vnion du sec & de l'humide externe par le froid en corps transparant & peu solide appellé Vitriol ou Chrystaux. *La Vitrification* est l'vnion du sec & de l'humide interne par le grand chaud en corps transparant & fort fragile. *La Fixation* en fin est le changement du corps volatil en fixe, c'est à dire, perseuerant aux flames. Entre lesquelles operations quant aux Mineraux & Metaux, ces seize cy sont les principales, Depuration, Euaporation, Decrepitation, Fusion, Dephlegmation, Calcination, Distillation, Sublimation, Fixation, Dissolution, Precipitation, Vegetation, Vitrification, Cementation, Amalgamation & Reuiuification, comme porte nostre Methode au commencement de nostre practique: Et dautant que toutes ces mesmes operations ne peuuent estre exercées sans l'Instruction: Des moyens de la Resolution.

Congelation.

Vitrification.

Operations principales des Mineraux & Metaux.

CETTE


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
Z
1
2
3
4
5
6
7
8

FIGVRE DES VAISSEAVX.

ARGVMENT.

CETTE *Figure nous fait voir les vases principaux qui luy sont appropriez, denotez par Lettres Alphabetiques & Chiffres numeraires, qu'on appelle en cette sorte, Et premierement vn Matras diuisé en son ventre ou capacité s'emboittans reciproquement marqué par la Lettre A. Vn Matras non diuisé & à cul plat* B *recipiant, ou vase receuant separatoire, c'est à dire, ayant sur le milieu de son ventre vn petit bec creux, tuyau ou tetine, seruant à separer les diuerses liqueurs*, C, Fiole *à long col*, D, *Alambics s'entrereceuans pour la circulation* E *simple Alambic*, F, *Verre separatoire ayant vn petit tuyau à son bas.* G *Alambics entrans les vns dans les autres pour diuerses rectifications en mesme temps*, I *Vase auec son pied pour seruir de recipiant*, H *Grande Courge*, K Courge *de rencontre, la superieure s'emboittant dans l'inferieure pour les Digestions, Macerations, & Infusions*, L *Ventouses auec, & sans boutton*, M *Cucurbite, ou Courge à long col en forme de recipiant auec son tuyau droict sur le milieu de son ventre pour les reaffusions, comme au vin aigre.* N *Autre Vase auec son pied aussi pour receuoir les Phyltratiõs,*

Precipitations, & autres liqueurs, O *Antonnoir pour les mesmes*, P *Serpent à tonneau pour le refrigeratoire, quant aux Essences*, Q *Simples Cornuës s'entrereceuans.* R *Cornuës à deux goulets ou Cols, les vns entrans dans les autres pour les rectifications huyleuses.* S T *Cloche à simple rebord interne pour la sublimation des fleurs du Soulphre, Benzoin, & autres.* V *Cloche à rebord & bec pour l'esprit de Soulphre.* X *Alambic ou Chappe commune.* Y *Creuset en triangle.* Z *Diuerses manches, ou chausse, d'Hypocras mises ensemble, l'vne distillant dans l'autre auec son vase receuant pour les Phyltrations diuerses & communes marquées par le chiffre.* 1. *Capsule pour mettre les cornuës sans lut touchant le Reuerbere.* 2. *Cornuë ou retorte simple.* 3. *Verge de fer auec son manche.* 4. *Tenailles de fer.* 5. *Cuilliers de fer à fondre & à calciner* 6. *Diuerses terrines rangées par degrez l'vne sur l'autre pour les Phyltrations & Purifications par la languette.* 7. *Petit banc percé en diuers endroicts pour les Rectifications & Phyltrations par l'Antonnoir & papier gris auec ses Escuelles receuantes au dessous.* 8. *Et semblables, desquels tous les Autheurs sont pleins. Ainsi pour traicter.*



DES INSTRVMENS DE LA Physique Resolutiue.

SECTION IV.

Apres quelques generalitez, nous parlerons en premier lieu

DES VAISSEAVX.

CHAPITRE I.

Partant

I. IL y a trois moyens de la Resolution Physique, sçauoir les Vaisseaux, les Fourneaux & le Feu, ou la Chaleur; Les deux premiers sont propres, ou impropres: Les propres sont les vrays, naturels & legitimes, que chaque matiere a suggeré & l'Art approuué: Les impropres sont ceux que la necessité presente de l'Artiste a inuenté, & adiusté à l'imitation des propres & naturels, suiuant la connoissance qu'il a de la mesme

Difference des instruments de la Resolution.

matiere, ſans leſquels il n'eſt pas poſſible, qu'il y eut iamais penſé, ou tres-difficilement, puiſque le moins ne donne point le plus, & que l'imparfait ne peut aucunement produire le parfait, ſi ce n'eſt par accident & fort rarement.

II. Quant au feu, ou la chaleur, inſtrument vniuerſel de cette recherche : Ou il agit immediatement, ou par moyen, comme auſſi, ou il eſt plus fort, ou moins fort: La premiere difference cõſtitue la varieté des Vaiſſeaux & Fourneaux: Et la ſeconde monſtre les diuers degrez de la chaleur, de laquelle cy apres : Et partant toute operation reſolutiue des mixtes ſe fait, ou par le haut, ou par le bas, ou par le coſté, c'eſt à dire, ou par l'Alambic, ou par le Matras, ou par la Cornue, qui ſont les trois generales & principales differences des Vaiſſeaux.

Action diuerſe de la chaleur & comment.

III. Par le haut, ou Alambic, le plus ſubtil s'eſleue le premier, & puis le reſte à proportion de l'humide, du volatil & du fixe: Au contraire par le bas, ou matras : car la matiere eſchauffée, & rarefiée, l'humide, ou ſon eſprit tombe eſgalement ſur ſa ſortie, n'y trouuant point ſon repos : Et l'vn & l'autre ſe pratique par le coſté, ou par la cornue, le ſubtil, & l'eſpoix circulant enſemble, qui enfin pouſſez par la chaleur s'étendent & ſortent par le vuide, qu'ils peuuent rencontrer : Deſquelles façons l'Alambic eſt la plus douce & naturelle, le propre de la chaleur eſtant de rarefier, & porter les corps en haut,

Euaporation & ſa maniere.

Diſtillation par le haut eſt la meilleure.

quand elle peut ou autrement, selon qu'il se presente.

IV. Les mesmes operations se font par, ou sans moyen, auec, ou sans preparation : Le moyen est ou sec, ou humide, le sec garde le nom d'intermede : Et l'humide tient celuy de menstruë : L'intermede empesche l'esleuation flatueuse, & la fusion de la matiere, desvnissant & ouurant son corps à la chaleur & aux esprits. Le menstrue penetre la mesme matiere, se charge, & s'impregne de sa teinture, ou qualité particuliere, laissant l'inutile apres soy.

Distinction des moyens des operations.

V. La preparation regarde la mesme resolution des parties du mixte, & se fait ou par le fer, ou par le feu, ou par l'humide. La premiere façon separe les parties externes & sensibles sous le mot Grec d'Anathomie ou Dissection principalement quant à l'homme : Les deux derniers descouurent les plus internes, ou moins perceptibles, c'est à dire les principes & elemens du mixte, sous le nom de Physique Resolutiue : La premiere tend aux deux, & les trois ensemble à l'entiere connoissance du méme mixte, & de là à leur Autheur.

Preparatiõ diuerse des mixtes.

VI. Or la qualité des Vaisseaux en general suit celle de la matiere, ainsi les vns sont fragiles, comme de verre, de terre, &c. Et les autres plus solides, comme d'airain, de cuyure, d'estain, &c. Et iceux presque tous compris au nombre que dessus : La nature desquels, leurs circonstances,

Nature du plomb.

& semblables est premierement, qu'ils ne doiuent point estre de plomb, tant qu'il se peut: Car ils impriment par leur ceruse vne qualité maligne aux liqueurs les rendans vomitiues.

Effect de l'Estameure & de l'Estain.

VII. Pareillemēt il n'est point besoin d'étamer Cuyure par dedans, parce que l'Estain attire aucunement à soy les Eaux & les Huyles, les arreste & les consume dauantage que ne fait le Cuyure, & par cette raison aussi, l'Estain n'est point bien propre pour en faire des Vaisseaux.

Longueur du bec des Alambics.

De mesme le bec de l'Alambic ne doit point estre plus long que dix à quinze poulces, s'il se peut auant que de toucher l'Eau de son refrigerant, autrement tant les Eaux que les Huyles se peuuent consumer & desseicher.

Col des Cornuës.

Hauteur des Cucurbites.

Grandeur des recipians.

VIII. Pource qui est du Reuerbere touchant les Esprits Acides, si le bec des Cornuës n'est assez court, ils se renferment au dedans, au contraire, les Courges, Pots ou Cucurbites, doiuent estre le plus souuent fort longues particulierement, quand on desire vne liqueur tres pure, & que les Esprits plus subtils montent seulement. Les Matras & vases receuans, doiuent estre grands & amples, principalement en la distillation des Acides, Esprits forts & autres: parce qu'autrement ils se casseroient, ou se reconcentreroient, & partant

De combien se doiuent remplir les vaisseaux.

IX. En quelque distillation que ce soit, quant à la quantité de la matiere, il ne faut point trop remplir les vaisseaux pour donner lieu

lieu à l'eſleuation des Eſprits vaporeux. A cette cauſe pour le plus ſeur & le mieux, les meſmes Cucurbites ou Courges, doiuent auoir de trois parties, deux vuides; Les Cornuës enuiron la moitié ou vn poulce franc ſous le panchant. Le refrigeratoire en conque vne quatrieſme ſans conter le tuyau, & le Serpentin comme les Courges.

X. De plus les choſes flatueuſes, comme le Miel, Cire, Reſine, &c. ou celles qui ſe rarefient facilement, doiuent eſtre miſes en plus grands vaiſſeaux, ou en moindre quantité, y adiouſtant quelqu'Intermede, comme le Sel commun decrepité ou deſſeiché, Sable net, Bol, Ocre, Filaſſe, Coutton, & autres, tant pour reprimer leur flatuoſité, que pour les ſeparer & deſ-vnir, afin que la chaleur penetrât mieux, comme nous auons dit ailleurs, l'eſleuation ſpiritueuſe ſe faſſe plus aiſément.

Addition d'Intermede, & pourquoy.

XI. Que ſi les verres mis au feu, viennent à ſe caſſer ou feler, vous empeſcherez que les Eſprits ne ſe diſſipent, en y appliquant par deſſus des linges trampez dans vn blanc-dœuf agité, & vn petit chauffé auparauant (de peur qu'ils ne ſe rompent entierement.) C'eſt pourquoy il faut bien prendre garde de ne les expoſer trop haſtiuement au feu eſtans froids: Et au froid eſtans chauds pour la meſme raiſon, c'eſt à dire, par le droict de contrarieté: Mais s'il eſt beſoin de les couper, eſtans trop longs,

Remede aux verres felez, & leur precautiõ.

Maniere de couper les verres.

ayans marqué premierement l'endroict auec vne pierre d'Esmeril, ou vn Diamant, qui est meilleur, faut l'eschauffer peu à peu auec vn fer ardant, ou auec vne mesche allumée, vn fillet ensoulphré, sçauoir sur la flamme d'vne chandelle, & semblables, puis toucher le méme endroict s'il est bien chaud auec vn fil moüillé d'Eau froide, ou bien les roigner auec vne clef en forme d'Esgrugeoir, & semblables.

Seau d'Hermes, & sa façon.

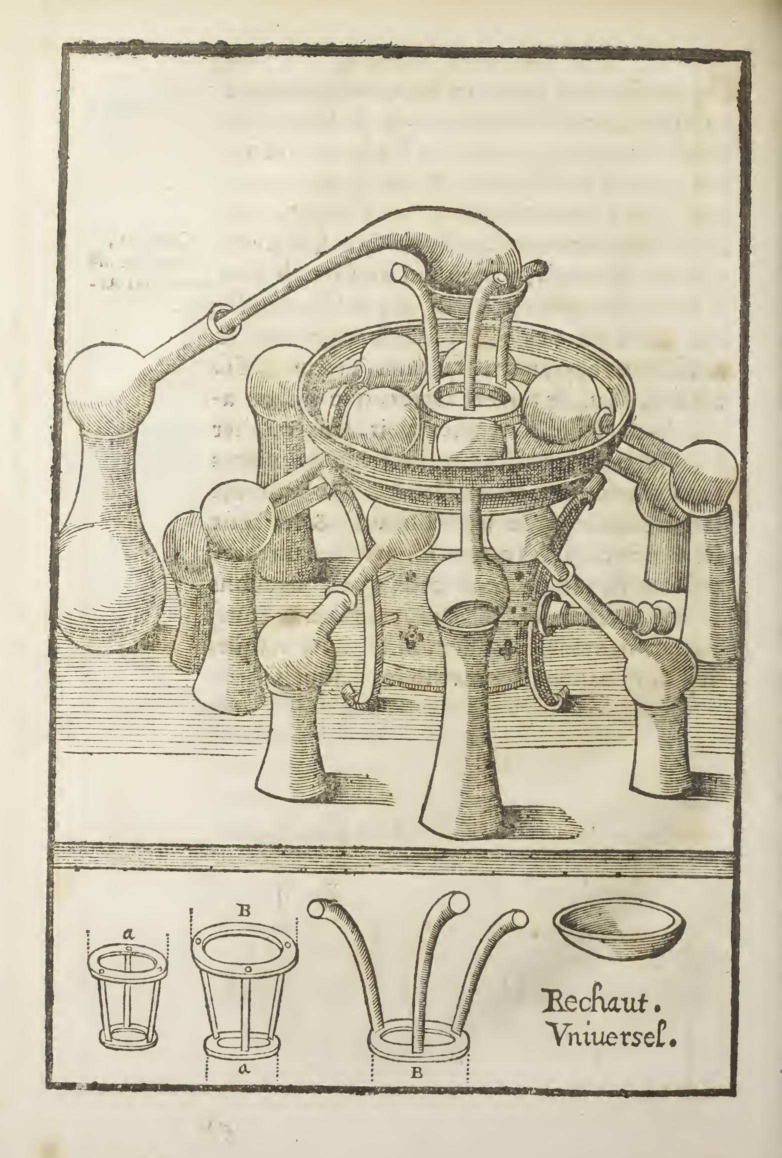
XII. Dauantage, si l'Operation requiert de fermer le vase auec le verre mesme, appellé Seau d'Hermes, ou Hermetique, il faut l'approcher tout doucement du feu, & peu à peu, le mettre dans les charbons ardans, où estant reduit comme en paste par la violance du feu, il le faut soudainement ioindre, & tordre auec des pincettes à ce preparées & eschauffées pour le sujet que dessus, ou autrement, comme on iugera plus à propos: Et principalement si le vaisseau contient quelque matiere, qui oblige à le sigiller tout droict, il faudra l'asseoir sur vn valet ou rouleau expres, & faire passer le col dans quelque terrine percée à son fonds, ou pareil instrument, & puis appliquer le feu proche l'endroict qu'on le voudra fermer, premierement de roüe, c'est à dire tout le tour d'iceluy vase sans le toucher, puis d'approche, & sur la fin de fonte, faisant comme dit est.

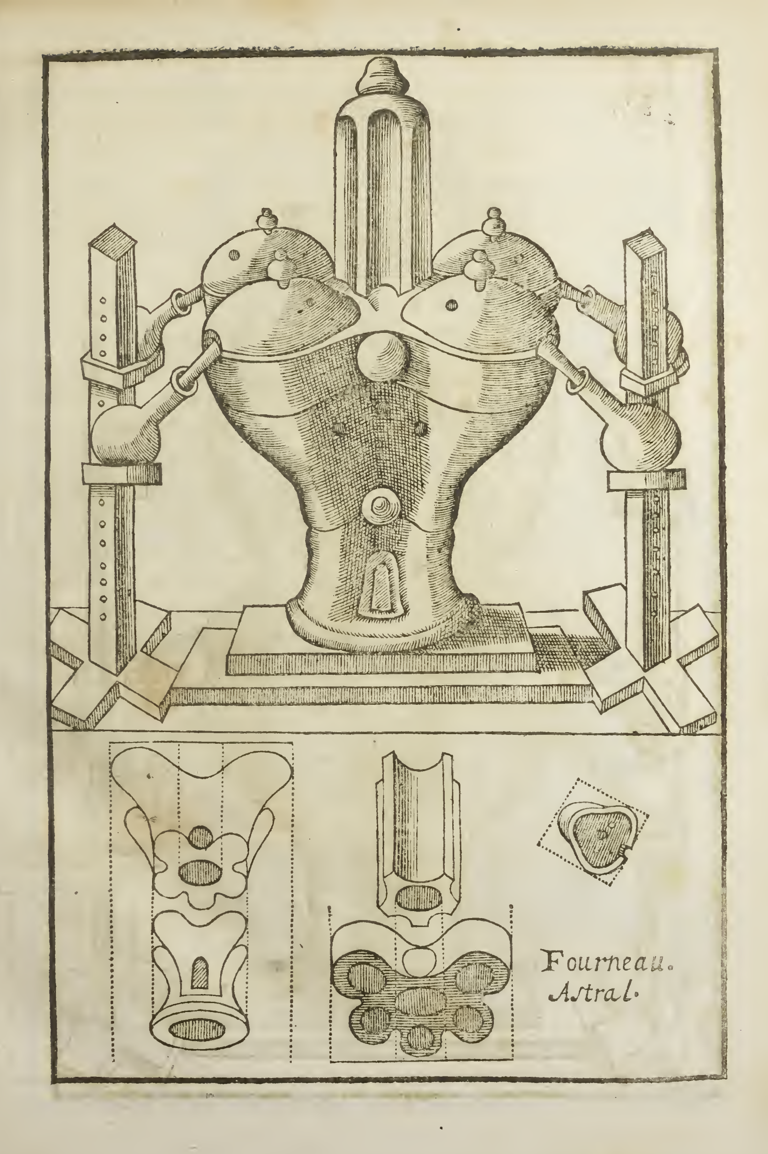
Aludel, que c'est.

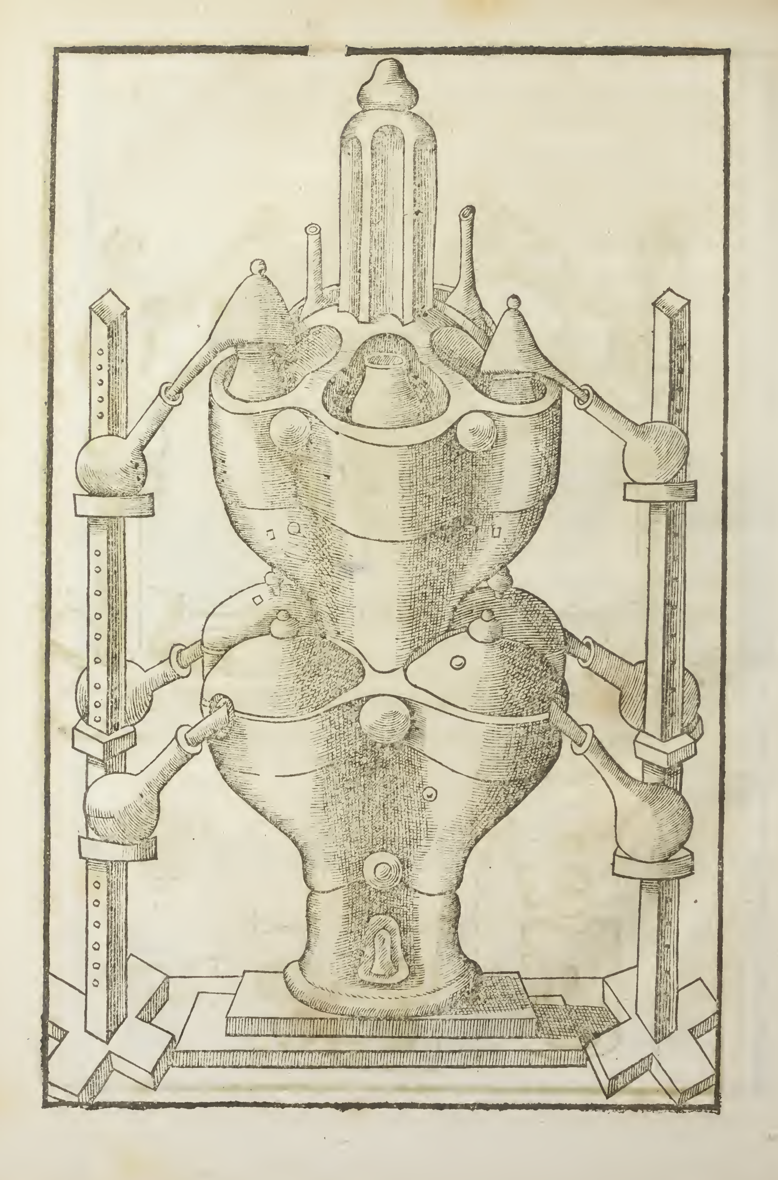
XIII. Pour la sublimation, on se sert de l'Aludel, qui est vn vase long & creux, ou-

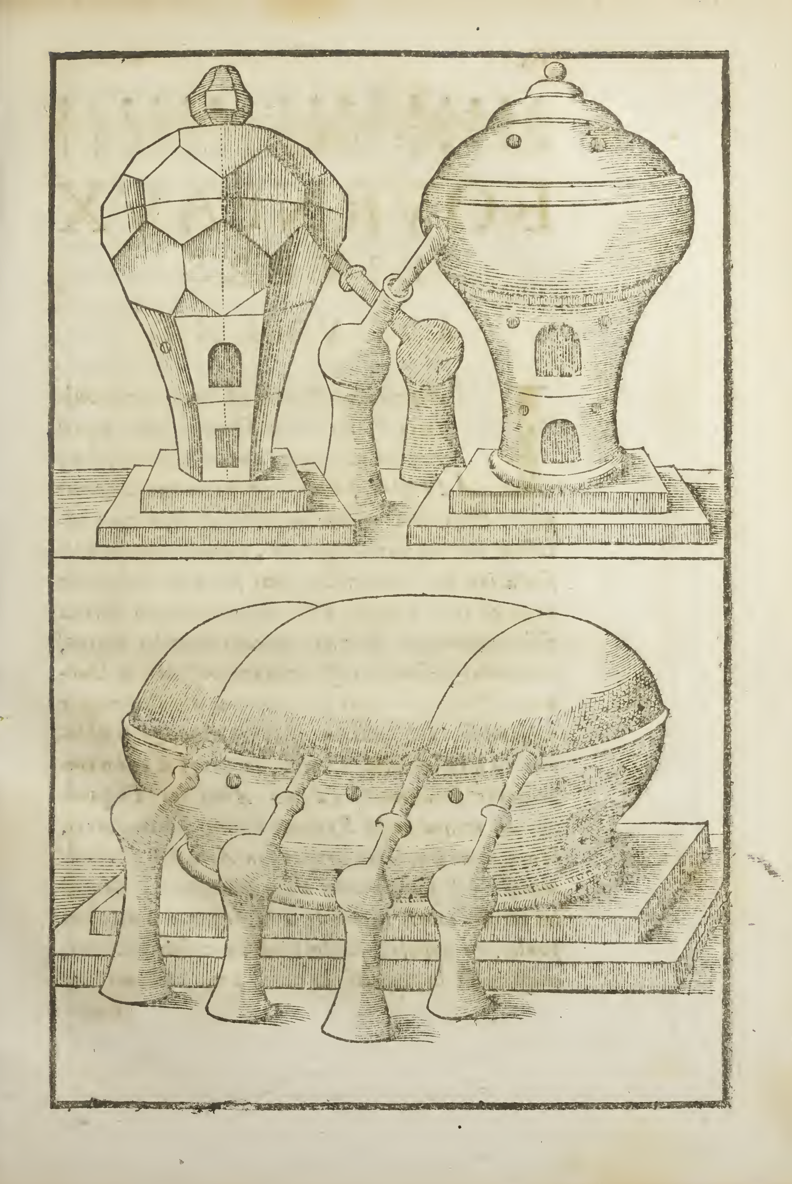
uert en ses deux bouts ou extremitez comme vn tuyau, auec l'assemblage de plusieurs pots percez au fonds, & adiustez les vns sur les autres, ou aux costez dudit Aludel pour le meilleur, & le tout bien lutté aux ouuertures. La fusion demande des bons Creusets triangulaires ou ronds, ou pots qui souffrent le feu, Poislons, Cueïllieres de fer, & pareilles vtensiles. Enfin pour calciner, exhaler, bouïllir, & semblables operations, faut des Terrines, Escuelles, Plats de terre & autres, que l'vsage auec la necessité font assez voir, sans oublier l'industrie de l'Artiste, qui est vne des pieces fondamentales de tout l'Oeuure. Mais comme la matiere regarde les Vaisseaux, & les deux les Fourneaux; les quatre Figures suiuantes representent vne partie de ceux que nous auons inuenté, & fait de nostre propre main au commencement de nos demonstrations iusques icy, & suiuant nostre methode, desquels

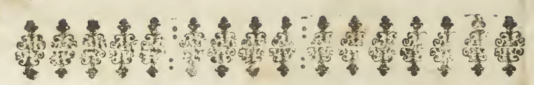
Creusets, terrines, & industrie de l'Artiste.


a
B
a
B
Rechaut.
Vniuersel.


Fourneau.
Astral.







FOVRNEAVX DIVERS.

ARGVMENT.

LA premiere Figure est vn Rechaut vulgaire de fer ou de Cuiure, sur lequel moyennant deux ou trois Cercles, deux Trepieds fermez, & vn ouuert auec vne petite Escuelle de mesme matiere, appliquez ou adiustez les vns sur les autres, suiuant leur representation & lettres: On peut faire sur vne table deux ou trois rangées d'operations auec des petites fioles communes, les vnes entrans dans les autres, comme vases donnans & receuans en forme de Cornuës. Et au plus haut d'iceluy vne distillation par Alambic, Sublimation, Euaporation, & semblables en nombre de dix-huict, ou vingt, l'vne n'empeschant aucunement l'autre. Ainsi les Trepieds mis au milieu dudit Rechaut les vns sur les autres, font comme vne sorte de tour, ou Athanor pour administrer le feu, seruans d'appuy ausdites fiolles, & les cercles ioints ensemble à la distance d'vn bon poulce, & apposez sur les pieds du mesme Rechaut, constituent la capacité du tout, pour contenir pareille-

reillement le charbon, & empescher que les fiolles ne tombent, auec liberté tousiours de pouuoir regir & disposer le feu de toutes parts, & à leur entre-deux, ce qui est admirable, à cause de quoy nous l'auons appellé petit volume, ou ordinaire pour la commodité d'vn chacun, & Rechaut vniuersel, parce qu'on y peut practiquer tout ce qu'on sçauroit faire au grand volume, Vaisseaux & Fourneaux ordinaires.

La seconde & troisiesme figure font voir en deux parties nostre Fourneau, dit Astral, ou Lampadaire, trauaillant premierement à vn estage, & puis à deux, chacun desquels composé de quatre parties mobiles contient cinq Laboratoires, & vne tour au milieu diuisée en deux parties, l'vn n'empeschant point l'autre, le tout auec leurs domes & le bouchon du haut faisant douze parties, qu'on peut appeller vray Athanor, pour la durée de son feu. Le premier Estage comprend le Cendrier commun auec sa porte, le fouyer (base de la tour) ayant vne petite ouuerture pour allumer le charbon, cinq Reuerberes, ou particuliers Laboratoires, & la tour fermée de son bouchon; Les Registres sont compris dans la partie qui fait le fouyer, & iceux de deux façons, dont les premiers en nombre de cinq appartiennent à la tour seulement, pour le regime & la vie du feu, & les derniers sont appropriez à chaque laboratoire, & en mesme nombre, sçauoir deux inferieurs qui attirent la chaleur, moyennant la communication du feu qui se trouue dans le fouyer mes-

me, & trois superieurs qui sont au dosme pourles degrez de la chaleur: Le dernier & plus haut se seruant au feu de chasse; Estant permis suiuant le nombre des operations qu'on voudra faire, de fermer & ouurir les mesmes communications, desquelles parties la distinction est marquée par vne ligne noire, facile à discerner, & leur dedans est manifesté par la representation du dessous d'vne chacune d'icelles mise à part, & au bas de la Figure. La capacité des Laboratoires commence dans la partie du fouyer ayant deux petits rebords ou degrez, l'vn pour appuyer les Barreaux de fer à soustenir la Cornuë, & l'autre pour porter le dome. Le premier est dans le corps dudit fouyer, & le dernier dans celuy de la partie du dessus.

Le second estage contient autant de parties, excepté le Cendrier, & autant de laboratoires pour des Alambics, Sublimations, Calcinations, & semblables, auec les mesmes circonstances, sinon qu'il n'y a point de rebord superieur, n'y ayant point de domes, & se repose sur le premier, les deux ne constituans qu'vn Fourneau trauaillant, comme porte la Figure, n'estant representé en icelle qu'vne piece de la tour pour ne l'estandre, ou appetisser dauantage les proportions & parties superieures internes, de laquelle smarquées par chiffres, se verront au chapitre cy-apres.

La quatrieme Figure comprend trois Fourneaux composez de leur Cendrier, fouyer, & lieu d'Operation, Registres, Grilles, Barreaux de fer, &

autres, desquelles les superieurs sont deux Reuerberes, l'vn à gauche pour le seul entier, & l'autre à droict pour l'entier, & pour le demy, en ostant la derniere piece & le bouchon pour la sortie de la Courge, & l'application de sa Chappe ou Alambic, leurs pieces diuerses estans distinguées par les lignes noires qui les separent, et lesquelles encore peuuent seruir à toutes sortes d'operations, moyennant l'entre-deux, ou platine ordinaire, auquel sujet ils sont appellez Catholiques ou Uniuersels. Le troisiesme inferieur est fait en Ouuale, composé semblablement de son Cendrier, fouyer, & lieu d'operation auec son Dome ou Couuercle en trois pieces, comme les Figures noires tesmoignent, ayant ses portes de costé & d'autre auec ses Registres, faisant vn Reuerbere entier à quatre Cornuës par rang estant fermé, & vn Cendrier ou Sable auec sa platine estant ouuert, pour laquelle raison, & suiuant sa forme aussi, nous l'auons nommé la Cuuette vniuerselle, seruant pareillement à toutes sortes d'operations; ce qu'estant expliqué pour aller à ce second moyen de la Resolution: Nous traicterons plus particulierement



DE LA DIVERSITE' DES FOVRNEAVX.

CHAPITRE II.

Et dirons que

I. TOVCHANT la Fabrique des Fourneaux, il faut premierement auoir de bonne terre grasse, dite Argille, ce qui sera besoin, la mettre en petites pieces ou morceaux plats & deliez, puis la destramper dans vne cuuette de bois, ou autre vase, auec eau douce ou salée, qui est le grand & general dissoluant, dit Menstruë, la paistrir auec son double de sable à Potier de terre, ou à Fondeur de metal, poudre de verre, de brique, pots de grez, poussiere de machefer, qui sont le solide: tondeures de draps, ventre, ou fiante de cheual, suye de cheminée, qui sont les liens du tout, de peur qu'en se seichant, le lut ou mortier ne se creuasse, comme il arriue bien souuent, en façon qu'il soit bien & esgalement incorporé, & de consistance vn peu molle pour l'employer particulierement aux lutations des Cornues, Matrats, & autres vases à distiler, comme s'ensuit.

Materiaux du Lut Physique.

II. Faites d'iceluy lut, ou mortier des platines de l'espoisseur d'vn trauers de doigt, plus ou moins: En apres, appliquez-les tout le tour du Vase, ou comme il conuiendra, commençans par l'endroit qui se chauffe le plus, c'est à dire, le fonds, ou le ventre du mesme, sur lequel il est assis dans le Fourneau, & ainsi continuant, l'applatissans legerement auec les mains & bouts des doigts pour mieux les vnir, & faire esuanoüir les ioinctures.

Maniere de luter les Cornues & autres vases de verre.

III. Auquel cas il faut bié subtiliser les bords de chaque platine, auparauant que d'y en adiouster d'autres, reseruãs à ces fins aussi la partie superieure vers le col de la Cornue vuide, pour voir au dedans à trauers le verre, si le Lut, ou platines d'iceluy seront bien vnies entr'elles auec le vase: Et couurant enfin ledit espace, le col & extremité requise, vnissez le Lut exterieurement, le ramenant du col au fonds du vase, appuyé droit sur quelque table, l'adioustans, ou diminuans, s'il deffaut, ou surabonde, comme on verra en le sondant auec vne espingle, & semblable par tout le tour d'iceluy Vaisseau s'il est esgal: Enfin le dehors bien poli, ou vni, & frotté auec du crottin du mesme ventre, ou fiante de cheual, laissez-le seicher peu à peu, s'il se peut, & à mesure qu'il s'escartera (si tant est) vnissez-le auec les mains, en le pressant, ou applatissant doucement: ou bien enseuelissez-le dans les cendres seiches, afin d'en faire éboire

Partie qu'il faut reseruer vuide en lutant les Cornues.

Moyens de les seicher.

le plus de l'humidité, continuans cóme dessus.

IV. Pour ce qui regarde la construction des Fourneaux à distiller: Où ils sont faits dudit Lut, & de la brique, ou bien du Lut seulement: Pour les premiers, le Lut doit estre mollet, cóme le mortier ordinaire à bastir : Et pour les derniers, il sera le plus dur qu'on pourra : En cette sorte quant aux premiers, vous prendrez le lut mollet, & bien preparé, briques, lamines, ou verges de fer, pour former les barreaux, ou grilles, platines, terrines bien cuittes, ou autres, selon la proportion requise, & l'espace du Fourneau, ou la volonté de l'Artiste, compassans le tout, autant qu'il faudra, & moüillans vn peu les briques, auparauant que de les employer, afin que ledit Lut s'attache mieux.

Mourtier des Fourneaux à briques, & la maniere.

V. Ainsi vous ferez vn simple Fourneau de nostre inuention, comme les suiuans, commun à vn estage de peu de despence & longue durée en son action ou chaleur, auec vne grille, à feu ouuert, on non, & le bastirez exterieuremét comme le lieu & le suiet le requerra, mais interieurement tousiours rond, pour la meilleure circulation de la flamme, laissans sur le deuant, & au bas du mesme Fourneau vne mediocre ouuerture, pour seruir de porte à l'administration du feu : Ensemble quatre trous appellez registres, degrez, ou souspiraux aux quatre coins superieurs, & en quarré de la capacité d'vn doigt, sçauoir entre la grille, terrine, ou

Forme d'vn petit Fourneau à vn Estage, & ses appartenãces.

Figure du dedans tousiours ronde.

Porte & Registres, comment, & quelle distance.

platine, & les paroirs du Fourneau, commençans assez haut, sur & dans le fouyer, afin qu'ils ne se bouchent par la quantité des charbons.

V I. Et ce pour regir semblablement le feu, ou la chaleur, & l'entretenir selon l'art, l'augmentans ou diminuans, en les fermant auec bouchons du mesme Lut, ou les ouurant : le tout bien enduit & vni premierement dedans, & puis dehors, comme il est requis: Estant à noter qu'il est meilleur de ne point engager, ny les grilles, ny les barreaux, afin de pouuoir plus aisement reparer le Fourneau, quand il sera besoin, ausquelles fins il faudra laisser interieurement vn petit degré ou bord au mesme endroit pour leur seruir d'appuy.

Façon de moderer le feu.

Remarques pour les Grilles & Barreaux de Fer.

V I I. Et si vous ne voulez pas que le feu touche la terre, ou le plancher pour quelque suiet, ou pour auoir plus d'air, vous ferez le premier estage, qui sera le Cendrier, ou le lieu qui reçoit la cendre, appliquans les barreaux, ou grilles à contenir les charbons sur ledit rebord, ou degré interne du Fourneau laissé pour ce dessein. En apres faites le fouyer sur iceluy, puis le Laboratoire, ou lieu de l'operation, qui sera le troisiesme estage, ou espace, sçauoir, ou par vne terrine, ou par des barreaux de fer appuyez sur leur degré, constituans les portes du cendrier & fouyer opposement, ou à costé, pour n'affoiblir les estages diuers, auec reserue aussi

Le Cendrier est le premier Estage.

Le fouyer est le second Estage, & le Laboratoire, & le troisiesme.

d'vne petite ouuerture sur le bord du Laboratoire, pour le passage du col de la retorte, ou cornue sortant sur le recipiant, ou à costé de la porte du fouyer le plus commode.

Constructiõ du dome, ou Couuercle du Fourneau.

Et s'il est necessaire de couurir le Laboratoire, ou lieu de l'operation, vous le ferez, ou par vn couuercle de terre fait exprez, qu'on appelle Dome, ayant les mesmes trous ou registres (si vous voulez) & vn cinquiesme à son fonds, qui seruira de registre, ou bien auec du simple lut, ou de la cendre moüillée pour cette fois seulement.

Fourneau à pieces mobiles pour tous vsages appellé Catholique, ou vniuersel, & Cosmique.

VIII. Quant aux derniers qui ne sont que de lut, on peut aussi faire le mesme Fourneau en plusieurs pieces diuerses & mobiles, pour seruir separement à tout rencontre & operations, adioustans ou diminuans quelque partie ou piece, comme rouleaux du mesme lut, colets diuisez ou non, & semblables, selon que l'Artiste connoist, & que l'vsage demande, à cause dequoy il s'appelle Catholique, ou vniuersel, comme le nostre, duquel nous nous seruõs, pour faire voir toutes sortes de Fourneaux, toutes sortes de Vaisseaux, toutes sortes d'Operations, & toutes sortes de Chaleur, ou degré de feu, & lequel nous auons appellé Cosmique, parce qu'il represente tout ce qui est contenu dans ce monde, par ses parties, & autres circonstances, desquels cy-apres.

IX. Mais il faut garder soigneusement

les

les dimensions & formes necessaires, tant pour tout le Fourneau en general, que pour les pieces particulieres, & principalemẽt pour les grilles, barreaux & registres qu'il faut faire bien à propos, les mesurans, ou par vne croix prise sur la largeur des bords de chaque piece, ou auec vne fisselle sur le tour d'icelle pliée en quatre, sans oublier de mettre des entre-deux secs à chaque piece du mesme Fourneau quand on les fait mobiles, afin qu'elles n'adherent ensemble (si mieux vous n'aymez les faire à part) & puis les adiuster en deuë forme, obseruant tousiours de les percer pendant qu'il est encor mol, & de coupper les portes & ouuerture du col de la Cornuë lors qu'il sera presque sec.

Conditions requises pour la Fabrique des Fourneaux.

X. Pour le Fourneau qui sert au refrigeratoire, le cendrier & le foyer estans faits, vous appliquerez au lieu du laboratoire la courge, ou le vaisseau qui contient la matiere à distiller proportionnement à son espace auec ses degrez ou registres, & vn petit colet ou cercle mobile de mesme lut, ioignant ladite courge, afin que la flamme ne sorte, que par les registres ou par sa cheminée, appliquans à icelle courge son Alambic & refrigeratoire, comme nous auons dit ailleurs. Le Bain Marin s'adiuste en cette sorte, le mesme Fourneau seruant, affermissez le vase contenant la matiere, s'il est de verre, auec foin, paille & semblables, si la mesme Courge, ou matrice (comme parlent les Chauderon-

Maniere du Fourneau pour le refrigeratoire.

Application du Bain Marin la Courge estãt de verre.

niers) n'est diuisée, auquel cas, il suffit appliquer la partie superieure renuersée dans l'inferieure, & sur icelle le vaisseau, qui contient la matiere auec vn linge au dessous & entre deux seulement: Ensemble son couuercle percé au milieu en forme de Colet, pour donner passage au col du mesme vase, & le tout bien attaché & arresté auec reserue d'vn trou au costé d'iceluy pour y refondre de l'eau, s'il est besoin, & de mesme chaleur que celle de la Courge, de peur que le verre ne se casse.

Courge de cuiure pour le Bain marin.

XI. Que si la cucurbité est de cuiure, elle doit auoir son colet qui se ioinct, & s'arreste auec celuy du Chauderon, ce qui suffit; Et ayant appliqué en dernier lieu sa chappe de verre, qu'il faut tenir fraiche auec drapeaux moüillez s'elle n'est double, c'est à dire, contenant auec soy son refrigeratoire, vous approprierez son vase receuant de moyenne grandeur. Estant à remarquer que le mesme Chauderó ou Courge de cuiure peut seruir de Bain vaporeux ou de bain sec, n'y mettant que peu, ou point de liqueur, & y posant la matiere au dedans sur vn Trepied de bois fait expres, le mesme estant de plusieurs vaisseaux.

Bain Vaporeux.
Bain sec, & leurs trepieds.

Cendrier, sable, &c.

XII. Pour ce qui est du Fourneau, qu'on nóme Cendrier, sable & autres, la forme en est facile, appliquans sur le fouyer vne plaque ou platine de fer, & gardans les mesmes circonstá-

ces que dessus, sur laquelle vous mettrez vostre cendre bien sacée, sable deslié, limaille de fer, & autres. Et si vous voulez y adiouster vne, ou plusieurs tours, sçauoir aux extremitez, ou au milieu, pour y brusler du charbon, & faire ce qu'on appelle vulgairement, Athanor, c'est à dire, immortel, ou durant tousiours en son feu, & mesme degré de chaleur, vous pourrez le faire aisément, prenant garde, que le dessus d'icelle tour soit exactement bouché, de peur que tout le charbon ne s'enflamme.

Athanor que c'est

XIII. De plus s'il est besoin de distiller par descente (outre qu'on le peut faire par les mesmes Fourneaux que dessus) vous appliquerez sans autre grand artifice, sur vne chaire à quatre pieds renuersée, d'hauteur & largeur conuenable, ou entre deux bancs, suiuant l'occasion qui se presentera, ou sur vn haut Trepied de fer fait expres, sçauoir vne terrine percée au fonds pour y passer le col du vase ou matras, qui contient la matiere, iceluy renuersé: Quoy fait, vous administrerez peu à peu en forme de roue, c'est à dire, vn peu loin du vase le charbon allumé continuãt de l'approcher, pour laquelle cause le feu est appellé d'Approche, & l'augmenter iusques à ce qu'il ne distille plus, si mieux vous n'aymez, ayant tout couuert le vase de charbons noirs, l'allumer tout doucement par le haut, qu'on nomme Feu de Suppression. Et ainsi continuans, appliquez son

Fourneau de descente, & sa maniere.

Administration du feu en la descente.

recipiant, qui se puisse mettre & oster facilement: Sur quoy i'aduertis, que la distillation faite par la Cornuë, est plus facile & de moindre despence.

Remarque pour la mesme.

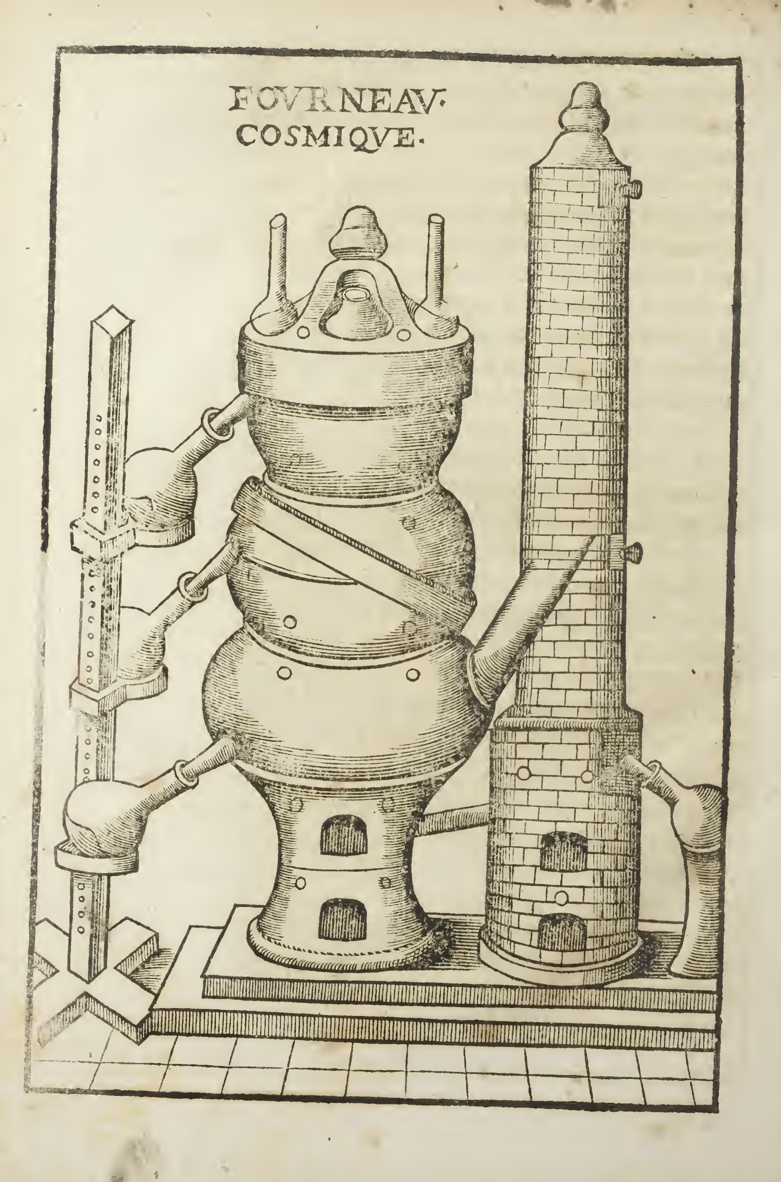
Fourneau de Reuerbere, & ses circonstances.

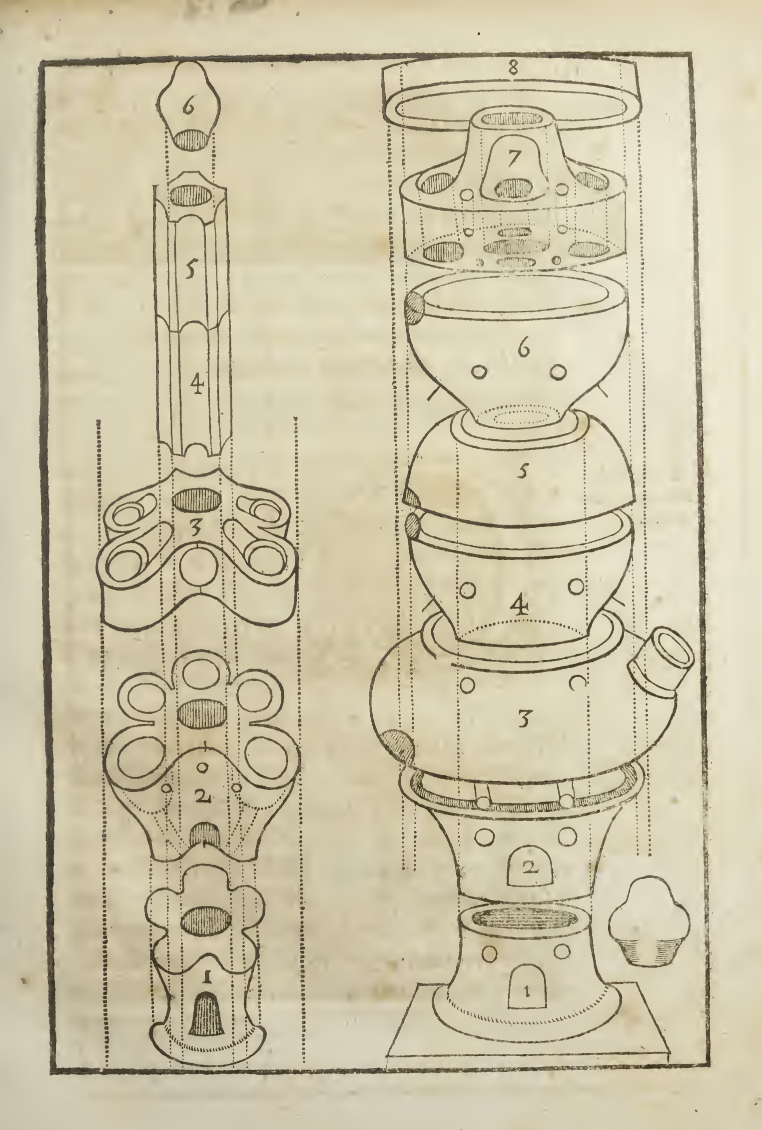
XIV. Quant aux Esprits Acides, Eaux fortes, & semblables: Il faut que ce soit vn Reuerbere entier, c'est à dire, où la flamme va circulant, le feu sur terre ou non, de deux, ou plusieurs estages, & pour plusieurs cornuës lutées, les adiustans selon l'art, & les couurans non d'vn dome, si vous voulez: mais premierement de plusieurs pieces de briques, ou pots de terre cassez, & par dessus, ou de simple lut, ou de la cendre moüillée facile à oster, comme nous auons dit, & ce pour mieux contenir & conseruer la chaleur, sans oublier les registres, ou degrez, & sa cheminée propre, ou particuliere comme à tout autre fourneau lors qu'on veut brusler du bois, & de là sous vne cheminée commune pour le passage de la fumée.

Nombre des principaux fourneaux.

XV. En vn mot, autant d'Artistes, autant de Fourneaux, entre lesquels sont contez pour principaux. *Le Reuerbere entier*, c'est à dire, dans lequel tout le vaisseau qui contient la matiere est enclos. *Le demy Reuerbere*, qui n'enferme en soy que la moitié dudit vase. Le Fourneau en forme de cul de Lampe, d'vn, ou de plusieurs estages, & laboratoires, mobile ou non, que i'ay nommé *Astral*, à cause des diuers feux ou flammes qui sortent par les registres, repre-

ſentans tout autant d'Aſtres brillans quand il trauaille, ainſi qu'on void par les figures le fourneau pour *le Refrigeratoire*, le *Bain Vaporeux*, *Bain Marin*, & *Bain ſec*. Le fourneau de *Cendres*, *Sable*, & *Limaille*, ou *Eſcaille* de fer. Le fourneau à *Vent*, c'eſt à dire, ouuert de toute part en ſon fouyer, & Cendrier. Le Fourneau en *Ouale*, ou longue *Cuuette*, qui les peut toutes contenir, moyennant vne platine de fer ou de fonte, & vn Dome à diuerſes pieces, comme porte ſa figure cy deſſus auſſi. Le fourneau à *Tour*, ou Athanor vulgaire. Le Fourneau de *Lampe* à deux pieces ſeulement, & ſon couuercle. Le *Sublimatoire* clos ou non : Le *Calcinatoire*, & celuy de *Deſcente*, leſquels nous auons compris comme vn Chef-d'œuure, & huictieſme merueille du monde par vn ſeul nommé Coſmique, pour les raiſons que deſſus, & duquel ſans autre Argument nous deſduirons par le menu, ſes parties, leurs appropriations, ſa meſure ou maniere pour le conſtruire, & celle encore de noſtre Aſtral, dont pour l'intelligence.


FOVRNEAV.
COSMIQVE.


6
5
4
3
2
1
8
7
6
5
4
3
2
1



DV DENOMBREMENT ET Adaptation des parties de noſtre Fourneau Coſmique.

CHAPITRE III.

Parties du fourneau Coſmique.

I. E Fourneau, ou premiere Figure eſt compoſée de huict pieces, ſçauoir, Cendrier, fouyer, premier, Laboratoire, deux Hemiſpheres percez à iour, qui font le ſecond, deux domes à iour auſſi, l'vn plus percé, & l'autre moins, qui forment le dernier, & vn grand cercle proportionné à l'exterieur du ſecond Laboratoire, formant la Sphere, appellé Zodiaque pour ce ſujet, & ſeruant de colet ou rebord, tant ſur vne portion, que ſur le tout, leſquelles huict pieces ioinctes enſemble auec leur grille, platine & barreaux de fer, ne faiſant qu'vn fourneau, eſtans appliquez ſeparément, forment toutes ſortes de fourneaux ima-

imaginables pour quelques operations, que ce ſoit, mais en petit nombre, & moins grand volume.

II. Eſtant loiſible d'adiouſter à coſté de tout le meſme fourneau, comme nous auons fait, vne tour conforme pour contenir le charbon, le lacher par vn Canal entrant ſur le haut dans le premier Laboratoire, & deſcendant droict ſur le milieu du fouyer cõmun, auec vne petite ouuerture vis à vis, pour deſgager & faire deſcendre les charbõs auec vne verge de fer faite expres, & ce pour faire l'Athanor vulgaire, mieux on n'ayme le conſtruire à part, ce qui eſt plus à propos, comme de tous autres, quant à la pluralité des operations: En la baſe de laquelle tour on peut faire vn Reuerbere ſimple à la façon ordinaire, duquel le Laboratoire aura vne grande ouuerture auec ſa porte, pour faire entrer le vaiſſeau, & du coſté le plus commode, puis que le deſſus eſt fermé auec vne communication de la chaleur, par l'vn & l'autre fouyer, comme auſſi auec les trois Reuerberes enſemble, qui repreſentent la diſtillation par le coſté. On peut encore appliquer au dernier Laboratoire ſon cercle proportionné, & faire vn cendrier ſublimatoire, & autres pour l'eſleuation des vapeurs, tant humides que ſeiches, & le tout par vn ſeul feu.

Tour, ou Athanor & ſa façon.

Reuerbere en la baſe de la tour.

III. Quant aux fourneaux particuliers qui ſe forment de ces huict pieces exactement pro-

portionnées, ie les ay exprimé en cette sorte. attendans de les representer dans son temps: Premierement faisans seruir le Cendrier commun pour vn fouyer, le premier ou le second Laboratoire à part, auec leurs barreaux & platines de fer, ensemble leur dome, sont formez deux Laboratoires, ou Reuerberes entiers & separez, ayant vn chacun au dessus vn Calcinatoire, Sublimatoire, Bullitoire, &c. Ainsi du Cendrier commun, de l'Hemysphere superieur du second Laboratoire renuersé, & d'vne platine au milieu, ou barreau de fer, se fait vn petit fourneau à part de cendres, sable, limaille, &c. Plus du mesme cendrier & Hemysphere renuersé, du dome moins percé auec ses barreaux de fer, est formé le Reuerbere simple & entier. Pareillement du fouyer & mesme Hemysphere auec ses barreaux aussi, est fait le demy Reuerbere, Calcinatoire, Refrigerant, &c.

Deux Reuerberes entiers & separez.

Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

Simple Reuerbere.

Demy Reuerbere Calcinatoire, &c.

IV. En cette sorte, du fouyer, d'vne platine, ou barreaux de fer, & du mesme dome moins percé, est fait vn autre fourneau couuert, pour infuser, digerer, pourrir, fermenter, &c. Comme du cendrier commun, du fouyer aueugle, c'est à dire la porte bouchée, d'vne platine entre deux, & du dome moins percé, est construict le fourneau de Lampe, Maceration, Fermentation, &c. Dauantage du fouyer auec le cendrier si on veut, comme en tous au-

Fourneau couuert.

Fourneau de Lampe.

tres pour le mieux, & d'vne platine au dessous auec son cercle est fait le commun cendrier, Fourneau de sable, limaille, &c. à part pour la distillation par le haut & par le costé, faisant la seconde difference des fourneaux en general, ou plustost du feu agissant immediatement, ou par moyen.

Vn grand Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

V. Item du Fouyer Laboratoire premier, & son cercle auec sa platine, se compose vn autre Reuerbere entier, & sur iceluy vn cendrier, sable, &c. Semblablement du mesme fouyer & Laboratoire premier, vne Courge, vn Chauderon de cuiure auec son cercle percé au milieu est fait le refrigeratoire, Bain marin, bain vaporeux, bain sec, bassine, poislon, &c. pour les decoctions, &c. Plus du Fouyer, d'vne grille, & mesme cercle proportionné, est formé le fourneau pour le feu de roüe & de suppression. De mesme du dome entr'ouuert ou percé de grands trous renuersé sur vn Trepied de fer, vne grille par dessus & son cercle, ou autre conuenable est fait le fourneau à vent, de fonte, & autres.

Autre Reuerbere entier & cendrier.

Refrigeratoire Bain marin, &c.

Four de roüe.

Four à vent.

VI. Et pour estre court, du dome plein & moins troüé ses registres bouchez, renuersé sur vne scabelle percée & assez haute, pour mettre au dessous, & oster aisemét le recipiant: Ou en sa place vn haut Trepied de fer qui sera meilleur, & de l'Hemysphere inferieur du second Laboratoire, ou autre approprié, est consti-

Fourneau de descente.

tué le fourneau de defcente, pour reprefenter la derniere efpece de diftiller, & ainfi des autres felon les occurrences qu'on peut augmenter & diminuer, changer & rechanger moyennant quelques pieces differentes, conformement au fujet, comme font collets diuifez ou non, rouleaux ou cercles de terre, trepieds ronds à deux cercles, efcuelles de fer, & autres que l'Artifte connoift: Et qu'on peut facilement conceuoir.

Deriuation du mot de Cofmique.

VII. Pour ce qui regarde l'Adaptation. Ce fourneau en premier lieu eft appellé *Cofmique*, parce qu'il eft applique à tout le monde, & à fes parties, baffes, moyennes & hautes, Elemens, Planetes & Signes: C'eft pourquoy, comme on a conftitué trois mondes en vn, fçauoir Elementaire, Celefte, & Exemplaire. Ce fourneau eft vnique en trois Laboratoires, ou lieux differens d'operation, defquels le premier contient le Cendrier, ou le lieu bas qui reçoit la cendre: Le fouyer où eft allumé le charbon ou le bois, qui font communs au tout; Et le lieu, où plus vigoureufement agit la chaleur, qui de là s'eftend aux autres Laboratoires.

Parties du fourneau communes.

Reprefentation des mefmes.

VIII. Le Cendrier, premiere partie, commun auec l'eau & la terre (qui ne font qu'vn globe) reprefente la Lune froide & humide. Le Fouyer marqué par vn 2. de chiffre, comme la figure & fa mefure font voir, denote l'Air chaud & humide, & eft attribué à Mercure mobile & complaifant. La troifiefme partie

qui porte le nom du premier Laboratoire nullement diuisée, est adaptée au feu, ou à la chaleur extreme, & donnée à Mars chaud & sec, sans compagnon, vn contraire chassant l'autre.

IX. En cette maniere, du costé que Mercure regarde la Lune, il est froid & humide, & de la part qu'il touche Mars, il est chaud & sec, estant bon auec les bons, & mauuais auec les mauuais, comme tesmoignent les Astrologues. Ainsi l'argent vif, qui est de pareille nature selon diuers respects, pris interieurement sans alteration, ne nuict que par son poids, si la quantité en est trop grande : Au contraire, s'il est calciné & bruslé particulierement quant aux Sels ses associez : Car le feu desseichant son humidité externe, qui le fait fluer, ou plustost empeschant sans sa liquidité, le reserrant auec ses Sels imperceptiblement, luy oste sa froideur, & le rend comme vn feu cuisant, puis qu'il en a les effets, n'estant pas de merueille, si pris de la sorte il tuë, adherant extremement aux intestins par sa seicheresse, & bruslant tout ce qu'il touche par sa chaleur, & ses Sels.

Argent vif, pourquoy nuisible.

X. Le second Laboratoire est diuisé en deux Hemyspheres, desquels l'inferieur, & la quatriesme partie du mesme fourneau tendant en haut, demonstre le *Soleil* : Et le superieur, ou la cinquiesme partie represente *Iupiter* ; Et tous deux gardent le centre, ou le milieu du monde, & d'iceluy fourneau ; dont comme le Soleil

Diuision du second Laboratoire, & son explication.

est seul, Iupiter l'est pareillement; & l'vn & l'autre sont maistres de toutes les generations inferieures & sublunaires: Iupiter comme l'autheur d'icelles, qui nous represente la chaleur innée, ou naturelle: Et le Soleil, comme son vnique & principal instrument, qui eschauffe accidentairement, & pour ces fins soubmis à luy: mais toutesfois symbolisans ensemble.

Diuision du troisiesme Laboratoire, & son appropriation.

XI. Le troisiesme & dernier Laboratoire est diuisé semblablement en deux hemyspheres: Le bas sous le nombre de six, est baillé à *Venus*, & le haut sous le sept à *Saturne*, c'est à dire le premier à la faculté generatrice, ou la *Nature* qui regarde l'humide radical, & le dernier au *Temps*, ou au mouuement qui y est requis, & qui domine par sa froideur & seicheresse, sans lesquels la determination des corps periroit. L'inferieur est placé sur Iupiter, pour faire voir, que de toutes les passions humaines, *Dieu*, ou l'Autheur de ce grand tout, n'est subiet qu'à l'amour, par lequel seulement il l'a fait: ce qui a introduit les fables & metamorphoses de Iupiter, ou les differens effets de la chaleur naturelle. Et le dernier est logé sur Venus, pour demonstrer que tout creé est subiet au temps, & qu'au delà il n'y a qu'Eternité, qui est la durée toute ensemble & indefinie du seul Tout-puissant. C'est pourquoy

Fables & Metamorphoses de Iupiter.

Que c'est qu'Eternité.

XII. Les agissants & patissans se regardans mutuellement, la mesme Venus estant la

Matrice, & nourrice de tout ce qui est engendré, son hemysphere est au dessous de celuy de Saturne, c'est à dire le temps en forme de bassin, pour receuoir les influences & semences d'iceluy, les contenir & les nourrir: Mais parce que rien ne commence & ne finit que dans ce temps, & par luy-mesme. Il est porté par les fables, que Saturne deuoroit ce qu'il auoit engendré, ou ses enfans. Il y a sur luy & dans luy-mesme des petits Laboratoires, destinez aux euaporations quand il est besoin, de ce qui a esté distillé.

Pourquoy Venus est sousmise à Saturne.

Pourquoy Saturne deuore ses enfans.

XIII. Et comme toute durée externe des choses creées est bornée tantost plus, & tantost moins longue: La huictiesme & derniere piece de ce Fourneau faite en forme de cercle, ou de ceinture, seruant de Cendrier ou de Laboratoire, à feu mediat, ou par entredeux, c'est à dire eschauffant la matiere par vn intermede, ou moyen solide, comprend le Zodiaque, & forme la sphere, c'est à dire represente les signes celestes, exhibé par des animaux, dont il est appellé, & ausquels proprement parlans appartient la durée, ou mouuement de la vie, les bornes duquel sont signifiées par les Orifices externes & opposez dudit Fourneau, sous le mot de Zenith, & Nadir, c'est à dire la fin & le commencement des mesmes creatures, faites suiuant le nombre de dix, qui ioint aux deux leurs premiers composants, forment celuy de

Appellation & appropriation du cercle nommé Zodiaque.

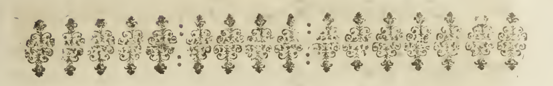
Bornes du mouuement comment designées

douze, pour ſignifier leur entiere perfection, reuolution & durée, enſemble la partition de l'année en douze mois: Semblablemenr quant aux regiſtres du meſme Fourneau, nous apprenons la mobilité, ou alteration du meſme téps que les quatre vents nous cauſent le plus ſouuent, outre les degrez de la chaleur & autres circonſtances.

Signification des Regiſtres.

X I V. Enfin touchant leur meſure, ou maniere de conſtruction, la ſeconde figure cy deſſus repreſente premierement celle du precedent nommé Aſtral, duquel ayant eſté monſtré le deſſous de chacune de ſes parties: maintenant il appert de leur deſſus, ſuiuant leurs chiffres & ordre naturel facile à voir: En ſecond lieu la meſme figure nous propoſe la legitime ſtructure de noſtredit Coſmique, par laquelle on peut connoiſtre, que l'inuention n'eſt point accidentaire & de fantaiſie, mais tres-iudicieuſe & accompagnée de toutes ſes circonſtances requiſes & neceſſaires, ſuiuant l'eſleuation & diſtinction par chiffres d'vne chacune de ſes parties, le deſſus & le deſſous d'iceluy, leur allignement & repos, ſurquoy ie ne m'arreſteray pas dauantage pour expedier briefuement le dernier & troiſieſme moyen de la reſolution, qui eſt

Explication des meſures des meſmes Fourneaux.



DE LA CHALEVR, ET AVTRES Circonſtances.

CHAPITRE IV.

Ainſi

I. PVISQVE des mixtes, les vns participent plus de l'Air, les autres de l'Eau, aucuns plus du feu, & les derniers de la terre. Il faut regarder dans chaque corps ſoigneuſemẽt, quel principe, ou Element domine, à quoy de ſon naturel il eſt propre pour agir, ou patir. Et comment on peut extraire, moyennant la force du feu, l'Eau des matieres aqueuſes, l'huile des Aërées, & le Sel des terreſtres, en ſuite de ce, nous dirons que la chaleur eſt, ou prouient triplement; La premiere du feu, qui eſt la plus commune, la ſeconde du Soleil, qui eſt l'vniuerſelle, & la troiſieſme, des choſes pourriſſantes, comme le ventre ou fiente de Cheual, & laiſſans les deux dernieres comme moins vulgaires. Nous dirons que la chaleur du feu eſt practiquée ſelon ces quatre choſes en particu-

Diuerſité des mixtes.

Extraction des Elemens.

Difference de la chaleur en general.

lier, sçauoir, Vaisseaux, Fourneaux, Matieres & effets, qui en quelque façon conuiennent ensemble; Et partant

Bain marin, Cendres & refrigeratoire à qui cõuiennẽt.

II. Selon les vaisseaux quant aux Courges & Alambics, la chaleur du Bain est propre aux choses de legere mixtion: Au contraire, celle des cendres, ou du sable, n'appartient qu'aux solides, comme Racines, Bois, Semences. Le Refrigeratoire sert aux deux, maccrées toutefois dans leur propre menstruë, s'il se peut, ou autre de mesme force, comme la Semence d'Anis, dans son Eau, ou la commune distillée, estant à noter qu'aux herbes chaudes, à cause de leur Huile & Essence, il faut bailler le feu vn peu prompt au commencement de l'operation, car autrement on n'auroit que du Phlegme.

La Cornuë, & le matras, à qui propre.

III. Par la retorte, ou cornuë on tire non seulement les Esprits plus pesans des Mineraux; mais encore les Eaux & Huiles des autres choses plus subtiles, ou moins solides, comme Bois, Semences, Gommes, Resines, &c. Par le matras, ou descente des vapeurs, s'expriment les Huiles de certains bois, qui ne fluent que difficillement, ou auec grand feu, comme Geneure, Gayac, Fresne, Pin, & quelques fleurs comme de Roses.

Differẽce des fourneaux.

IV. Selon les fourneaux, la chaleur du méme Bain est vn peu moindre que celle des Cendres, le sable chauffe plus, & la limaille da-

uantage. Le feu ouuert, de suppression, fonte & reuerbere, est le dernier, & partant le feu agit, ou mediatement, c'est à dire par moyen, ou entre-deux, tant humide, que sec : ou immediatement, & à nud par le Reuerbere entier & demy reuerbere. Le moyen humide appartient au Bain marin, & vaporeux. Le sec est propre au contenant vuide, sinon d'Air, comme les Estuues, Aux cendres, sable, & limaille, ou Escaille de fer. Le premier se peut appeller en quelque façon Chaleur humide, touchant la matiere qui distille, & par l'interieur du vase qui la contient : Le dernier au contraire est tousiours sec, & l'vn & l'autre ne se peut porter au quatriesme degré de chaleur: Le Bain humide, & le Bain vaporeux constituent le premier degré parlans generalement. Le Bain sec de cendre fait de mesme, à cause de son resserrement en ses Athomes, qui empesche le libre progrez du feu : Le sable comme estant plus des-vny, luy donne assez passage, & fait le second degré; Et l'Escaille de fer plus capable de conseruer la chaleur produit le troisiesme, & non plus aussi, puis que le moyen empesche la flamme. Selon les choses ou matieres, celles qui sont de substance tenuë & deliée, cõme la Laictuë, l'Endiue & semblables froides quant aux Vegetaux, n'endurent que la chaleur moderée, & du premier degré; Celles qui sont plus fermes & solides comme l'Absynthe,

Actiõ du feu, comment se fait.

Moyen diuers.

Distinction des degrez de la chaleur suiuant l'entre-deux d'icelle.

Difference des choses quant à la chaleur.

l'Auronne & autres, demandent vne chaleur plus puiſſante, ſçauoir, du ſecond iuſques au troiſieſme degré de feu, Et pour les Eſprits Acides, Antimoine, Sublimé, & autres mineraux, ils deſirent le feu meſme à la fin du quatrieſme degré.

V I. Selon ce qui eſt fait, n'y ayant que quatre degrez de chaleur, & d'vn chacun d'iceux le commencement, milieu, & fin. Le premier degré reſſemblant à la chaleur naturelle de l'Animal, eſt pour le Phlegme, Digeſtion, Euaporation, & ſemblables. Le ſecond vn peu plus fort, auec mediocrité toutefois, eſt pour les Eſſences, Huiles, & Eſprits moins peſans. Le troiſieſme, qui tend à la violence ſert aux Dephlegmations, Ebullitions, & autres; Et le quatrieſme, qui bruſle, calcine, fond, met en cendres, & au neant, ſuiuant leſquelles operations & degrez il faut gouuerner & moderer le feu, ayant touſiours eſgard à la nature de la choſe, comme dit eſt, ſans negliger les ſecondes, & autres qualitez d'icelle.

Nombre des degrez de la chaleur, & leur appropriation.

Regime de la chaleur.

VII. En cette ſorte, quant à l'adminiſtration des meſmes degrez en general: Il faut ouurir en premier lieu les Regiſtres, Ventouſes, ou Euantoirs, qui ſont les plus eſloignez de la porte du fouyer, ou du col de la Cornuë touchant le Reuerbere entier, & ſubſecutiuement, comme auſſi s'il y a pluſieurs Eſtages: Il faut commencer par les Regiſtres inferieurs; Et à me-

ſçure que l'operation s'acheuera les fermer, & ouurir les ſuperieurs, pour faire trauailler les dernieres & plus hautes Cornuës, le feu n'agiſſant que ſelon l'Air, qu'il reçoit & qu'il attire, ouurant tout ſur la fin pour donner le feu de chaſſe, c'eſt à dire, autant extreme, que rien ne diſtille plus deſdites matieres: Pareillement des autres fourneaux, & ſuiuant les meſmes matieres.

Feu de chaſſe, que c'eſt.

VIII. Surquoy encore il faut remarquer qu'en toute ſublimation, ou diſtillation particulierement quant aux Eſprits Acides, huiles & autres, par moyens, ou intermedes. L'operation ia commencée, ne doit eſtre aucunement interrompuë: Car les matieres venans à ſe refroidir & reſſerrer, elle ne s'acheueroit point, les meſmes Eſprits ou vapeurs ne pouuans plus s'eſleuer, eſtant pour ce ſujet neceſſaire de repiler la matiere, & la remettre comme deuant. Dauantage, comme il faut touſiours commencer les operations à froid, pour leur donner à propos le degré de feu requis, & imiter la nature, qui opere peu à peu, augmentans ſon action inſenſiblement iuſques à la perfection.

Continuatiõ d'operation quand eſt requiſe.

Circonſtances de la diſtillation.

IX. De meſme, on doit laiſſer refroidir tout doucement, & de ſon gré l'operation qui eſt faite pour ne la perdre, ou gaſter auec le vaiſſeau; & pour cette cauſe, il eſt tres neceſſaire d'eſtre patient, & d'imiter encore la meſme

Patience requise.

nature, laquelle pour auoir esté destournée vne fois de son ouurage, ne laisse pas pourtant de le recommencer, & iusques à ce qu'elle en soit venuë à bout, puis que rien n'est fait que dans le temps, & principalement en en cét Art excellent, qui a cela de propre de charmer les sens, & l'Entendement mesme des plus grands Esprits, Monarques & Potentats, comme de faire oublier le vice, se connoistre soy-mesme, son Estat futur, & l'amour que nous deuons porter au Souuerain & au prochain. Bref pour operer plus aisement & asseurement se desabuser, & ne croire point à tant de iactances communes, vaines & impossibles qui rauissent le temps, la peine, & la matiere. Il reste à proposer.

Transition.



DES REIGLES, CARACTHERES, Proiect & Abregé de la Resolution.

SECTION V.

Et dire premierement

DES MAXIMES, OV VERITEZ de la Physique Resolutiue.

CHAPITRE PREMIER.

C'estpourquoy

COMMENÇANS par les veritez plus generales pour venir aux particulieres ſuiuant touſiours noſtre ordre, la premiere ſera comme s'enſuit. De toutes les choſes nous auons tout, mais non pas de chacune en particulier, veu que les corps ſublunaires ſont eſleuez & alimentez des Elemens, qui plus, qui moins, qui

Nourriture commune des mixtes.

de tous, qui d'aucuns ſeulement : En cette maniere ; Tout mixte qui ne peut donner ſa liqueur, ou Eſſence que par combuſtion, icelle garde touſiours ſon Empyreme, ou bruſlure de quelle façon qu'on la rectifie, eſtant meilleur d'en faire les Extraicts ou Magiſtaires.

Empyreme irremediable.

Rectification.

Toute Rectification ſe fait en meſme forme par la Cornuë, des liqueurs chaudes, Acides & huileuſes ſeulement.

Extraict Magiſtaire.

Les Extraicts & les Magiſtaires ſe font auſſi de meſme ſorte, ſçauoir en Courges, Pots, Eſcuelles de Verre, ou de Fayance, & ne different qu'en moyens humides appellez Menſtruës, comme eſtans d'vn mois pour les plus longs. Ainſi pour le regard

DES ANIMAVX.

II. Du Sang, du Laict, de la Chair, blanc d'œuf, plumes, poils, cornes, & autres, on ne peut tirer l'Huile, & le Baume, ſans aduſtion, & par conſequent tres puant, inapplicable au dedans, au lieu duquel on prend l'Eſprit aqueux & ſalineux rectifié.

Eſprits ſalineux.

Le Beurre, la Graiſſe, Suif, Lard, Cire, & ſemblables ſe diſtillent de meſme ſorte, ſçauoir par la Cornuë, & ne different qu'en moyens, ou intermedes ſecs, ſuiuant leur beſoin.

Intermedes differents.

Des Perles, des Yeux d'Eſcriuices, Conques, Porcelaines, Eſcailles & ſemblables corps

secs, ne se distille aucun suc, moins encore se tire aucun Sel proprement dit, mais seulement vne craye, ou chaux insipide, laquelle ayant esté separée de son menstruë, ou Sel estranger, qu'on y auoit adiousté, peut derechef estre meslée comme auparauant. Pour ce qui est

Craye ou Chaux insipide.

DES VEGETAVX.

III. Le desseichement, trituration & fermentation des plantes touchant le refrigeratoire, ne sont point necessaires pour l'Extraction de leur huile, ou Essence, qui sont de vertu facile à se dissiper: Au contraire des autres,

Essence facile à se dissiper.

Le bruslement ne fait pas le Sel, mais il le couure s'il y est, en consumant l'humeur aqueuse accidentaire: Car on brusle plusieurs choses qui n'acquierent aucune saleure: Au contraire plusieurs deuiennent salées, qui ne sont point bruslées, comme l'vsage fait voir. Partant

Effect du bruslement.

Tout ce qui distile le premier aux Vegetaux chauds particulierement, & tant que dure leur saueur & odeur est tousiours le meilleur: Mais les Eaux simples distillées des plantes, qui sont le plus souuent insipides, ou de tres mauuais goust, ne contiennent point la vertu & qualité predominante de leurs corps, parce qu'elles sont despoüillées de leurs Sels ou de leurs Soulphres, principaux dominateurs d'icelles, qu'il leur faut adiouster pour ce sujet, dont

Quand distille ce qui est de meilleur aux plantes.

Les Sels & les Soulphres sont l'Ame des plantes.

Les odeurs & saueurs des mésmes Eaux distillées, ne sont que le Soulphre subtil, ou le

Source des Odeurs & saueurs aux plantes.

Sel volatif de leur humeur radicale, comme il appert par experience, si on les retient auec vn linge appliqué au bec de l'Alambic. Par ce moyen quant à leur Extraction

Extractió sup Essences.

IV. Toute Essence, huile spiritueuse, ou Baulme soulphreux, ne se tire point mieux que par la Courge d'Airain auec son serpentin, le vehicule ordinaire, & par vn feu escumant sur le commencement.

Distillation des racines tédres & charnuës.

Les racines tendres & charnuës se peuuent distiller comme les fruicts dans vne chappelle, Bain sec, ou vaporeux, auec, ou sans moyen: Au fourneau de Cendres, & du premier iusques au dernier degré de chaleur.

Distillation des plantes seiches.

Les Racines ligneuses, Escorces, & bois secs, se distillent suiuant leur nature specifique, sçauoir par descente & mieux par costé, sans aucun moyen, & par le haut auec vn vehicule approprié, comme il sera requis.

Difference des feüilles quant à la distillation.

Les feüilles chaudes, recentes, ou seichées, leurs fleurs & leurs semences se distillent par le Refrigeratoire, auec son serpent plus aisément. Au contraire des froides desquelles faut prendre le suc pour le distiller au Bain marin, & semblables; ou toute la feüille à la façon des fleurs & fruicts en la chappelle.

Esprit de vin, que c'est.

V. L'Esprit de vin n'est qu'vne liqueur soulphreuse fort subtile, pure, & de nature de Ciel, ne donnant aucune suye, si on le brusle sous vne cloche, & par consequent aucun autre

Esprit. Et bien qu'il puisse resoudre, quelque que substance ligneuse ou resigneuse, neantmoins il ne dissoult point les mineraux, ou metaux, s'ils n'ont esté auparauant impregnez de quelques corrosifs. Force de l'Esprit de vin limitée.

L'Eau de vie n'est autre chose que l'humeur radicale du vin changée en feu par le trop de fermentation, ou de chaleur, comme en tout autre, auquel suiet elle est nommée Ardente. Eau de vie, Eau ardente.

Le vin aigre est le mesme vin, duquel le Soulphre combustible s'est euaporé comme tres subtil & attenué, ne luy estant resté que le Mercure, ou l'Acide auec les Sels qui sont pesans & materiels. Et ce quon appelle Sel essentiel aux plantes, n'estant point pur & separé de son humeur nourriciere, est leur vray tartre, ou Sel encore crud. C'est pourquoy Que c'est que vin aigre. Sel essentiel, que c'est

La Cremeur & Cristal de tartre n'est point Sel, ou partie dissemblable du tout: mais le tout mesme purifié. Et l'huyle de tartre, n'est que le sel d'iceluy, calciné, liquefié & resout par l'Air froid & humide. Cristal & Cremeur de tartre que c'est Huile de tartre par resolution.

Quant au Sel volatil des mesmes plantes & tout autre mixte, comme le Benzoin, Camphre, &c. il ne se reduit qu'en fleurs, lesquelles à la façon de la resine se fondent & se resubliment, pour le peu d'humidité qui les lie: Et à moins que d'estre aidez par quelqu'autre plus liquide, leur seicheresse les esleue tousiours à Sel volatil des plantes irresoluble.

la façon de l'Armoniac, duquel cy apres. En ſuitte de quoy il faut dire que

DES MINERAVX.

VI. On ne peut extraire en particulier, que quelqu'vn des ſuſdits Elemens, meſmes ſelon le plus & le moins, ou tres difficilement, & improprement, eſtans moins compoſez, que les Animaux & Vegetaux, ou pluſtoſt leurs parties conſtitutiues, comme l'experience fait voir. Partant

Les parties des Mineraux ſont moins cõpoſées que des autres.

Le feu extreme agiſſant ſur l'incombuſtible, & exprimant ſon humide radical auec ſon Eſprit, le rend penetrant, & le fait par ſa grande acuité, & par ſon Sel terreſtre, mordant & Acide, ou aigre, Puiſque nul eſprit eſt ſans Sel, nul Sel ſans terre, & nul des trois ſans quelque humeur, comme leur lien, & vehicule. Ainſi

Acreté des liqueurs minerales.

Tout menſtruë qui diſſout les corps en Athomes indiuiſibles, n'agit que par ſon Eſprit & ſon Sel, aydez de leur humidité qui les amollit, & de la chaleur qui les excite: En cette ſorte

Force des mẽſtruës ou diſſoluans.

Tout diſſoluant, qui s'eſchauffe en agiſſant, teſmoigne ſon ardeur accidentaire, qu'il manifeſte par ſon obiect, ou ſon contraire, comme celle de la Chaux viue, dans l'Eau commune. A cette cauſe

Chaleur accidentaire.

L'action & la paſſion eſtans mutuels, l'Eſ-

prit emoussé, & son humide raffroidy, il ne peut estre reparé que par la mesme chaleur, & diminution d'humeur. De là

Reparation des dissoluans.

Les corps dissouts imperceptiblement, sont portez par les sels, rarefiez dans leurs dissoluans & abbatus par leurs contraires, ou le trop de leur aquosité. Bref

Les corps portez par leurs dissoluans.

Tout dissoluant des corps mixtes (bien que par quelque similitude de nature, il se ioigne à leur sel interne, ou potentiel, ne plus ne moins que l'huile à la cire) cesse neantmoins d'estre simple, & si ne peut estre separé, que des chauds terrestres, ou metalliques. Quoy fait

Ce qui est confus, n'est pas meslé.

VII. Du Sel marin & autre fixe, on ne tire que le Mercure, ou l'Acide, & les Cristaux, ou glaçons d'iceluy mis en resolution, sont Sel & non huile, ou partie dissemblable du tout, mais le tout mesme liquefié en Air humide & froid, comme dit est, le sec appetant naturellement l'humide; D'où vient que

Huile de sel, que c'est.

Le temps, ou l'espace à tirer l'Acide, ou Esprit du Sel fixe, est au triple du Nitre ou Salpetre, que nous appellons Soulphre blanc, Soulphre femelle, & autres, à cause de sa froideur interne, & moindre humidité, que sa fonte tres chaude nous apprend.

Fusion du sel marin, pourquoy difficile.

Du Sel Armoniac & semblable volatil, ne sort aucune liqueur, si on ne l'y adiouste, nullement fusible tout seul, à cause de sa seicheresse extreme.

Armoniac nō fusible.

Que c'est, & de quoi prouient le Vitriol.

Le Vitriol n'est point Sel proprement parlans, moins son Colcotar, ou le mesme rubefié, mais seulement vn Esprit soulphreux, coagulé à froid auec l'Eau en forme de Sel, prouenant du cuiure ou du fer, ou bien de leurs propres vapeurs; car il commence le plus souuent par le metal; de là vient Eau, & puis saleure, & se resoult au contraire.

Difference de l'Esprit & de l'huile de Vitriol.

De mesme l'Esprit de Vitriol n'est point different en espece de l'huile parlans communement, mais d'espoisseur seulement; Car la méme saleure soulphreuse attenuée par la distillation, autant qu'il se peut constituë l'Esprit, & espoissie fait l'huile, quoy qu'improprement, qui ne peut estre radoucy sans addition & changement de sa nature.

Alum que c'est.

Il est pareillement de l'Alum, & autres qui contiennent tres peu de sel, moins de soulphre, & beaucoup de terre, & de l'Eau plus ou moins attenuez & purs.

VIII. Le Soulphre mineral, quoy qu'il se fonde au feu, & qu'il se brusle, à cause de son onctuosité resineuse, toutefois il ne se peut resoudre en huile, qui perseuere à froid, à cause du plus de sa terrestreïté qui l'esboit tousiours, moins encore son Aigret, qui prouient par sa bruslure, se peut appeller huile, mais seulement son Sel fuligineux, qui en guize de fumée, montant en l'Air, & attirant l'humidité d'iceluy, auquel elle est resserrée, se re-

Pourquoy le Soulphre ne donne point d'huile à froid, & d'où prouient son Aigret.

soult en liqueur ne pouuant s'exhaler, dautant que le Soulphre en son dehors n'est que resine, & en son dedans rien que suye ; En cette suye n'y a que Sel, & en ce Sel rien que Mercure.

Nature du Soulphre.

Bien que des pierres precieuses & autres, ne se puisse extraire aucune Eau, Teinture, Sel & Huile, que tres petitement, ou point du tout sans addition, toutefois cela n'empesche pas qu'on ne les puisse reduire en magistaires par dissoluans appropriez. Ainsi

Magistaire des pierres precieuses.

Des Coraux ne se distille aucune liqueur, moins encore se tire des rouges quelque teinture, sel ou huile proprement dit, mais par addition seulement, comme l'experience fait voir en la dissolution de l'Esmeril, & semblable pierre, & des mesmes Coraux par le vin aigre distillé, qui donne vn sel de mesme forme, & mesme goust.

Teinture du Corail fictice.

En quoy il appert que la rougeur du Coral, ne despend que d'vn Soulphre externe, tres delicat, qui perit par le menstruë mesme qu'on y adiouste.

Bref le Talc mineral est incombustible, indissoluble radicalement, & sans espoir d'aucune humeur distillée de soy seulement, ne contenant qu'vne simple terre, fort pure & blanche, vnie par vne Eau tres claire, & endurcie par la chaleur, moyennant vne viscosité glaireuse à la façon de l'argille.

Nature du Talc mineral.

D'où procede sa viscosité inéuaporable, qui

nous deçoit, & particulierement les Dames ambitieuſes du beau teint,

Autant en eſt des autres mineraux, que ie laiſſe à l'experience d'vn chacun. Pour parler en particulier

DES METAVX.

Et dire que

[...]lles ſont [...]s preparatiõs des metaux.

IX. Toutes les preparations des Metaux ne ſont que Magiſtaires, ou attenuations d'iceux, Et par conſequent

Tout Eſprit, Soulphre, Quint-Eſſence, teinture, huile, & autres mal entendus, ne ſont que tromperies pour les credules, & particulierement pour la populace, qui n'admire rien que ce qu'elle ignore, qui ne ſe plaiſt qu'aux apparences vaines, & ſeroit bien fachée d'eſtre deſtrompée pour n'admirer plus rien: Et

Que c'eſt que ſel aux metaux.

Pour ce qu'on appelle Sel aux metaux proprement parlans, c'eſt celuy de leurs diſſoluans, comme dit eſt, vny auec partie de leurs cendres metalliques: Puiſque derechef par la fuſion il peut reprendre ſon premier corps: Et que leſdites cendres, ou chaux ſeparées du Sel eſtranger ne ſe fondent point en Eau, capable de reprendre le meſme ſel. Partant

Productions des metaux imparfaits.

Les Metaux imparfaits ne donnent qu'vne chaux, ſuye ou ſcorie vulgairement, & les parfaits n'obeïſſent qu'à l'Art Hermetique fort

peu

peu conneu; Et toutefois par additions diuerses, vn chacun d'eux peut fournir des remedes & merueilles, inombrables pour la santé & le contentement des Curieux; Cela estant,

L'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire, participant & du Mineral, & du Metal doit ses diuerses couleurs au feu, moyennāt son Soulphre, & ne donne aucune Huile, ny aucun Sel, s'il n'est bruslé auec d'autres incapables de diuision, quant à ses facultez, sans sa totale destruction; Contre ceux qui le veulent faire plustost purgatif par le bas, que vomitif, pour complaire aux delicats, & rendre leurs bources vomitiues, En quoy consiste leur secret, ce qui se preuue par le remede Diaphoretique qui en est fait.

D'où procedent les couleurs de l'Antimoine.

Charlatans Antimoniaux.

Le Mercure ou Argent vif (quoy qu'il soit Corps) n'est qu'vne substance presque homogene, c'est à dire tousiours semblable à soy-méme, quant à son vnion specifique, ne donnant aucune liqueur, Soulphre, ou Sel, aussi tout seul capable seulement de diuers accidés salineux & terrestres qui le font paroistre, comme vn Prothée à l'ayde d'vn Vulcan moderé: mais son moindre courroux le dépoüille tousiours, & le monstre tel qu'il est.

Nature de l'Argent vif.

Le Plomb n'a point de Sel vray qui soit sapide, mais vne certaine terre vitrifiante; moins encore de sucre cóme l'on dit; puis que ce n'est que le plomb mesme, dissoult par le vin aigre distillé suiuant l'ordinaire, & ramené à cette forme &

Sel ou sucre du plomb, quel, & comment.

ſaueur par le meſlange de leurs qualitez : Et de la ſorte, le vin aigre ne tire & n'emporte point du ſel dudit plomb, mais il le luy apporte ; puis que le meſme ſel & ſes feces ſont de nouueau reduits en plomb, Semblablement des autres operations.

Productions de l'Eſtain, le fer, & le cuiure.

L'eſtain, le fer & le cuiure en ſont de meſme, puis que leur humidité interne eſt preſque ineuaporable, plus ou moins, durant laquelle ils ne peuuent plus eſtre reſous, comme contens de ce qu'ils ont ; Outre que l'vnion deſtruite, rien plus ne reſte, que la terre qui leur ſert de fondement ; Toutefois moyennant leſdits menſtruës ou additions, ils formẽt pareillemẽt des remedes admirables, que les Enuieux appellent ſecrets.

Couleur accidentaire de l'Argent.

De l'Argẽt ne ſe tire aucune teinture, ny autre que deſſus par la meſme raiſon ; Mais par addition auſſi il eſt chãgé en poudre de couleur celeſte, & en remedes non pareils ; Semblablement

Liqueur d'or pure nullement veritable.

De l'Or, on n'extraict aucune ſubſtance potable proprement dite, c'eſt à dire, ſeparée de ſon diſſoluant nullement acre, & demeurant tel à froid ; Puis que de qu'elle façon qu'on le prepare, il reuient touſiours à ſoy-meſme, ainſi que des autres a eſté dit ſuiuãt cette fixité & humeur ineuaporable, Auec la Chaux duquel neantmoins on peut former des remedes tres excellens, que la ſeule varieté du meſlange produit ;

L'Action interne de la Nature eſt inimitable.

Finalement quant aux œuures de la nature, l'Art ne peut imiter ſon action interieure, & par

consequent, ny le temps, ny le poids, ny l'ordre qui graduent & constituent tout;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouueau, c'est tousiours par la mesme nature qui n'est iamais oisiue selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux, ou escoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels, qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution, ou Extension nouuelle d'iceux (d'où elle prend son nom) leur interieur ou Essence premiere, qu'ils determinent quant à soy perseuerant tousiours. Le reste sera traicté en la Practique dans nos sens Physiques. Et dautant que toutes ces matieres sont representées le plus souuent chez les Autheurs par des marques particulieres, pour exprimer briéuement tant la nature des mixtes, & leur difference, que pour ne se rendre vulgaires, le suiet le requerant, Nous traitterons

Description de la mesme.

Transition.



DES DESCRIPTIONS DES *Caracteres plus communs des termes de l'Art, & particulierement des Metalliques.*

CHAPITRE II.

Le feu.
△
L'Air.
L'Eau.
▽
La terre.
Le iour.
La nuict.
Teste morte.
Le sable.

I. EN cette sorte, ils ont mis vn triangle, la poincte en haut pour le feu. Comme appert par la Table.

Vn triangle la poincte en haut coupée d'vne ligne à trauers pour l'Air.

Vn triangle la poincte en bas pour l'Eau.

Vn triangle la poincte en bas, coupée d'vne ligne à trauers pour la terre.

Vne ligne sur vn cercle, poinctant en haut & à droict pour le iour.

Vne ligne sous vn cercle poinctant en bas, & à gauche pour la nuict.

II. Trois poincts dans vn cercle en forme de triangle la poincte en bas pour la teste morte.

Plusieurs poincts rangez ensemble pour le sable.



· 1	— 2	○ 3	+ 4	5	6	7	☿ 8	9
♂ 10	♀ 11	♄ 12	♃ 13	☽ 14	☉ 15	♈ 16	♌ 17	18
♎ 19	♒ 20	♊ 21	♋ 22	♏ 23	♓ 24	25	♉ 26	♍ 27
28	29	⧗ 30	31	32	🜂 33	🜄 34	🜁 35	🜃 36
37	38	39	40	41	42	♀ 43	44	45
□ 46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	⊖ 74	75	76	X 77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	⊕ 90
91	92	93	94	95	96	97	98	99

TABLE ET DENOMINATION des Caracteres Hermetiques.

1 Le poinct.
2 La ligne.
3 Le Cercle.
4 Deux lignes en Croix.
5 Deux demy cerc. oppoſez
6 Deux demy Cercles cōtr.
7 Antimoine, terre metalli.
8 Mercure eau metallique.
9 Les ſept metaux.
10 Mars.
11 Venus.
12 Saturne.
13 Iupiter.
14 La Lune.
15 Le Soleil.
16 Belier.
17 Lion.
18 Sagittaire.
19 Balance.
20 Verſeau.
21 Gemeaux.
22 Eſcreuice.
23 Scorpion.
24 Poiſſons.
25 Capricorne.
26 Taureau.
27 Vierge.

28 Le Iour.
29 La Nuict.
30 Heure.
31 Mois.
32 Année.
33 Le Feu.
34 L'Eau.
35 Air.
36 Terre.
37 Amalgame.
38 Arſenic.
39 Alum cōmun
40 Alum de plume.
41 Atrament, ou Vitriol rougy.
42 Azur.
43 Airain.
44 Atrament, ou couperoſe Blanche.
45 Aymant.
46 Briques en poudres.
47 Borax.
48 Ceruſe.
49 Chaux viue.
50 Cinabre.
51 Cendres communes.

52 Cendres grauelées.
53 Eau forte.
54 Eau Royale.
55 Fleurs d'Antimoine.
56 Fleurs d'Airain.
57 Huille.
58 Litarge.
59 Limaille de Mars.
60 Laton.
61 Mercure de Vie.
62 Minium.
63 Magneſie.
64 Mercure ſubl.
65 Marcaſſite.
66 Mercure Precipité.
67 Orpigment.
68 Poudres.
69 Realgar.
70 Soulphre en canons.
71 Soulphre Vif ſel.
72 Armoniac.
73 Salpeſtre.
74 Sel Marin.
75 Tartre.
76 Tutie.

77 Talc.
78 Soude.
79 Vitriol commun.
80 Vrine.
81 Vin-aigre diſtillé.
82 Vin Rouge.
83 Vin Blanc.
84 Verre.
85 Sable.
86 Cornue.
87 Sratification.
88 Eſprit de vin.
89 Eſprit en general.
90 Vert de Gris.
91 Feu de Rouë.
92 Selgemme.
93 Sel Alkali.
94 Soulphre des Philoſophes.
95 Creuſet.
96 Alambic.
97 Camphre.
98 Meche.
99 Mort, ou teſte morte.

Vn poinct dans vn quarré pour l'vrine. L'Vrine.

Trois zero en forme de pyramide, pour l'huile. L'Huile.

Vne croix simple pour le vin. Le Vin.

Vn dix romain & quatre poincts entre les bras pour le vin aigre. Le Vin aigre.

Vne croix sous vn quarré pour le Tartre. Le Tartre.

Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droicte pour le Sel, Nitre, ou Salpestre. Le *Salpestre*.

Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne à trauers pour le Sel marin. Le Sel Marin.

Vn' Estoile ou Sextil pour l'Armoniac.

III. Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droicte, & demy ligne à trauers du costé droict pour le Vitriol. Le Vitriol.

Vn quarré auec deux petites lignes droictes au dessus pour l'Alum. L'Alum.

Vne croix sous vn triangle la poincte en haut pour le Soulphre. Le *Soulphre*.

Deux zero vnis pour vne ligne plate pour l'Arsenic. L'Arsenic.

Vn dix romain coupãt vn cercle pour la tutie. La Tutie.

Vn trois de chiffre triplé & couppé à trauers par vne ligne plate pour le Cinabre. Cinabre.

Vne baläce seule pour le sublimé corrosif. ♎ Sublimé corrosif.

Vne balance à la droicte du Caractere de Mercure pour le sublimé doux. Sublimé doux.

IV. Vn poinct dans vn cercle pour le Soleil ou Or. ☉ Or.

Vn demy cercle à droict ses poinctes à gauche, pour la Lune, ou Argent. Argent.

Vn cercle sous la gauche d'vn dard poinctant à droict pour Mars, le fer, ou acier. ♂ — *Fer.*

Vne croix sous vn cercle pour Venus, ou le cuiure. ♀ — *Cuiure.*

Vn demy cercle sur la gauche d'vne croix pour Iupiter, ou l'Estain. ♃ — *Estain.*

Vn demy cercle sous la droicte d'vne croix, pour Saturne, ou le plomb. ♄ — *Plomb.*

Vne croix sous vn cercle & demy cercle sur iceluy ses pointes en haut pour l'Argent vif. ☿ — *Argent vif.*

Vne croix sur vn cercle pour l'Antimoine. ♁ — *Antimoine.*

Et ainsi du reste que Crolius & plusieurs autres ont recueilly & figuré aisez à voir, & à descrire que ie laisse pour estre court, & exprimer plus au long la nature des Metalliques, Donc

Circonstances requises pour entendre les Caracteres des Metaux.

V. Pour l'intelligence des Metaux & de leurs Caracteres, il faut s'accorder auec les Hermetiques, & dire qu'il n'y a qu'vne espece des Metaux, desquels le plus parfait est l'Or, & la source de leur plus proche matiere appellez des noms des Planettes pour leur simplicité requise: Et que tous les autres sont imparfaits, comme tesmoignent les Caracteres & Figures, qui leur ont esté appropriées par les mesmes Hermetiques, & formez de la ligne, qui n'est qu'vn poinct estendu, & du cercle composé de la mesme ligne par l'vnion de ses deux extremitez, entiers, ou diuisez, & reünis alternatiuement, ou en croisant, pour monstrer leur composition premiere, Et de là leur entiere perfection, l'vne par le nombre de deux, & l'autre par celuy

de dix, le tout dependant de l'vnité, du mouuement, & de la nourriture, c'est à dire, de l'estre, du temps, & des Elemens, moyennant l'vne & l'autre chaleur innée, ou non, comme leur seul instrument.

VI. Partant la ligne diuisée en deux, & icelles se croisans par assemblage, representent les substances elementaires qui les esleuent, signifiées par les quatre branches de la croix, la superieure desquelles demonstre l'Armoniac, ou le Volatil, l'inferieure, le fixe, la droite, laterale, le Soulphre, & son opposée le Mercure, suiuant leur composition premiere : Et le cercle, ou demy cercle font voir en leur propre substance leur perfection totale ou non, estant requis par droict de cuitte, que la nourriture passe en la chose nourrie, & que le manifeste soit caché, & le caché soit manifesté, c'est à dire, que les qualitez qui sont sensibles, soient conuerties en leurs contraires, & reciproquement par conuersion naturelle : Dont

Signification de la Croix.

Signification du cercle & demy cercle.

VII. Le Caractere de l'Or, appellé Soleil, est vn cercle entier auec vn poinct au milieu, pour dire que le carré est deuenu cercle, c'est à dire, que les Elemens sont conuertis tout a fait en sa particuliere nature, n'estant qu'vne mesme chose auec luy, tant au dedans qu'au dehors, Ce que demonstre le poinct qui est au milieu.

Or. ☉

Signification du cercle & du poinct.

VIII. Le Caractere de l'Argent, ou Lune, est le demy cercle premier, qui reçoit dãs sa cauité le

Argent. ☽

dernier son opposé, & en sa conuexité, pour exprimer que bien que ses Elemens soient extremement digerez ensemble, & que ce qui estoit externe, est fait interne, que neantmoins il y a de l'imperfection, encore, faute de Coction entiere, pour obtenir l'vnion legitime des deux demy cercles faisans le rond, c'est à dire, le dernier degré d'assimilation, & fixation.

L'imperfection de la Lune comment representée.

Fer. ♂

IX. Le Caractere du fer, ou Acier, ou Mars, est le cercle entier & sans poinct, sur lequel à costé droict se trouuent ses Elemens en forme de dard vn peu penchant pour nous enseigner, qu'il cōtient veritablement toute la nature metallique, mais que neantmoins il y a de l'inégalité extreme dans ses Elemens qui le dominent, par laquelle il se trouue grandement fixe, & fort terrestre, comme sa dureté & sa roüille font voir, marquez par la longueur de la ligne qui touche son cercle, n'ayant de Mercure que pour sa premiere fonte, & de Soulphre que pour son extension à chaud le plus souuent. Ce que la briéueté des deux lignes costales du dard represente. Sa poincte courte denotant le peu de volatil qui s'y trouue aussi.

Preuue de la terrestreïté de Mars.

Cuiure. ♀

X. Le Caractere du cuiure, dit Venus, est cōposé du mesme Cercle sans poinct pour la mesme raison, & des Elemens sous iceluy vnis également, mais trop externes encore estans plus secs & terrestres, qu'humides & soulphreux. Ce que tesmoigne sa dure fusion, & sa

ſa facile corruption par l'aqueux humide : Il eſt vray que le Cercle eſtant ſuperieur, ils ſont preſque vaincus par la nature metallique, qui ſe les approprie tant qu'elle peut pour les metamorphoſer, & ramener au dernier & ſeul poinct de ſa perfection. Ce qui paroiſt par ſa fuſion & malleation. Raiſon du Caractere de Venus. ♀

XI. Le Caractere de l'eſtain, ou Iupiter ne poſſede que le demy Cercle croiſſant, pour marquer ſon peu d'acheminement à la perfection, logé à gauche ſur la Croix, ou aſſemblage de ſes Elemens, c'eſt à dire, ſur l'humide externe, qu'il domine ſeulement ; d'où vient ſa blancheur, ſa dureté, & ſon cric : mais il eſt encore chargé de trois autres Elemens externes eſgalement, & fort peu digerez qui le dominent, la preſence deſquels cauſe les deux Eclipſes dans le monde Metallique en les reincrudans. Raiſon pour laquelle il a eſté ſurnommé Maiſtre des Dieux, ayant pour Ambaſſadeur le Mercure interne, comme preuue ſa facile fuſion, pour Sceptre le Tonnerre, c'eſt à dire, le Soulphre externe, pour ſon palais ordinaire la partie ſuperieure appellée Ciel, & deſignée par le Volatil, chaud & ſec, & pour ſa recreation la terre baſſe, mais prolifique, & delicieuſe pour luy. Eſtain. ♃ Iupiter pourquoy dit Maiſtre des Dieux.

XII. Le Caractere du plomb ou Saturne eſt preſque oppoſé à celuy de Iupiter, ayant ſon demy Cercle croiſſant ſous le coſté à droict Plomb. ♄

de ses Elemens , par laquelle figure est demonstré que sa perfection metallique, est encore bien petite, domptée par le plus de Soulphre combustible, & rauie par l'Armoniac à luy superieur, ayant moins de Mercure interne, beaucoup de terre & peu de sel: Ce qui a donné lieu à sa cheute du Ciel en terre, causée par Iupiter son fils, dautant que le commencement des choses est tousiours plus foible que leur progrez: Ainsi, Diane nasquit la premiere, & seruit de sage femme pour son frere Apollon: Mais pour ce que bien souuent le mesme progrez s'esloigne trop de son principe, prenant vne contraire nature. A cette cause, Saturne tient le costé droict, quoy qu'inferieur, mais legitime: Et Iupiter est à son opposé, & consequemment moins habile pour sa fin, estant contraint de se r'allier auec luy pour s'humecter, & appaiser son cric, dequoy la mixtion fait foy.

Cheute de Saturne.

Difference de Iupiter & de Saturne.

Mercure & sa nature. ☿

XIII. Le Caractere du Mercure les contient tous, mais imparfaitement, ou en puissance, surnommé pour ce sujet Hermaphrodite, c'est à dire de l'vn & l'autre sexe, se ioignant librement auec eux, particulierement les parfaits; Ainsi la baze de la figure est l'assemblage de ses Elemens; le milieu, ou le Cercle & la partie superieure poinctant en haut, ou le demy cercle monstrent son inclination pour l'vne & l'autre teinture. Les Elemens entiere-

ment externes, manifeſtent ſon extreme crudité. Le Sec volatil maiſtriſant ſa nature exterieurement repreſentée auſſi par le meſme cercle, va deſſeichant ſa moiteur externe ſeulement : Ce que la ſituation de ſon croiſſant ſignifie les deux poinctes, duquel eſtans eſgalement ſuperieures, font voir ſon commencement, & ſa fin, tout à fait indeterminez, & comme oiſifs, faute de chaleur naturelle, tant interne qu'externe, pour s'eſleuer & vegeter en corps parfait par le deſſeichement de ſon trop d'humidité interne, ſuiuant laquelle il eſt appellé Eau metallique. Enfin

Croiſſant de Mercure.

XIV. Le Caractere de l'Antimoine eſt oppoſé à celuy de Venus, les Elemens externes eſtans ſuperieurs au Cercle, c'eſt à dire, obſcurſiſſant ſa ſubſtance metallique, & l'empéchant d'aller à la fin deſirée qu'auec plus long-temps, entre leſquels l'Armoniac eſt le premier. Le Soulphre ſuit à coſté droict, le Mercure tient le gauche, & le dernier eſt occupé par le Sel terreſtre ; Le ſec predominant, pour lequel on l'a appellé Terre Metallique, ou Saffran des Metaux : Quoy fait, nous propoſerons en general pour la practique ſuiuante, ſelon cette methode.

Antimoine & ſa nature. ♁

Tranſition.



DV PROIECT DES MESMES *Resolutions par vn bon nombre d'operations.*

CHAPITRE III.

Et partant, quant à ce qui est

DES ANIMAVX.

Sang, Laict, Beurre, Os, Vrine, Miel.

I. N peut faire les operations sur le sang, le Laict, le beurre, les Os, l'Vrine, le Miel & la Cire, au grand volume, c'est à dire, dans leurs propres vaisseaux & fourneaux, sçauoir, Courges de terre vernissées, cornuës de verre, escuelles, pots, &c. au demy reuerbere, ou au Cendrier.

Chair, Graisse, Peau, Plumes, Poils, Oeufs.

Et sur la chair, la graisse, la Peau, les Plumes, le Poil, les Conques, & les œufs, on les peut representer au petit volume, c'est à dire, en vaisseaux impropres. Le tout pour seruir d'exemple à la commodité d'vn chacun ou autrement, comme on desirera. Pour le regard

Des Vegetaux.

Racines, [illegible], Fruicts, [illegible].

II. On trauaille sur les racines tendres & charnuës, sur les fleurs & les fruicts, dans la

chappelle de cuiure, ou d'estain fin, & au cendrier, sur les fueilles chaudes, semences, & autres soulphreuses dans le Refrigeratoire, sur les froides, & mercurielles dans le bain marin.

Escorces, bois.

Ainsi on distille les racines, Escorces & bois secs, par la descente, & par le costé.

Sucs espoissis.

Les sucs espoissis, sont reduits en Extraicts, dans les pots de verre, & semblables, & au Cendrier.

Vin.

La liqueur du raisin, c'est à dire, le vin se distille par le haut, en Courge de cuiure, terre vernissée, ou de verre au Refrigeratoire.

Tartre.

Son Tartre est preparé en terrines de grais, retortes, &c. par ebullition, calcination, suppression, à feu ouuert par le costé, &c.

Huiles, Gõmes, Resines.

Les huiles naturels, gommes & raisines par la cornuë, & par la sublimation: Et touchant le traicté

Des Mineraux.

Depuration, *Fusion* du salpestre.

III. La depuration des Sels se presente la premiere, comme du Nitre, ou Salpestre, & autres Sels impurs, ou meslez; sçauoir, par simple dissolution seiche, ou non. En apres la decrepitation, ou desseichement du sel marin, & la fusion des mesmes, chaude & seiche seulement.

Decrepitation, ou desseichement du sel marin.

Dephlegmation ou calcination du Vitriol.

Puis la dephlegmation & calcination du Vitriol par ebullition, & consomption de son humide externe, à feu ouuert & de suppression.

Esprits Acides.

Desquelles matieres se tirent les Esprits Acides par le Reuerbere entier, dont s'ensuit

Snblimation d'Armoniac.

La purification de l'Armoniac, pour seruir aussi ausdits Esprits, par lotion, sublimation, &c. Entre deux plats, terrines, matrats, &c. Comme encore

Distillation & desseichement d'Alum.

La distillation & desseichement de l'Alum par la Courge de terre vernissée, & au demy Reuerbere.

Le soulphre & ses operations.

IV. Quant au Soulphre, on fait les Fleurs, l'Aigret, le Baume, & autres d'iceluy par sublimation, combustion, ebullition à feu ouuert, &c.

L'Arsenic.

L'Arsenïc, & l'Aymant arsenical se trauaille à feu de roüe approximation, suppression, sublimation, &c.

Le Carabé.

Le Carabé, ou Ambre iaune, charbon de terre, ou de pierre, & autres par la Cornuë à feu demy ouuert, &c.

Le Bol, Marne.

Les terres, comme le Bol, Marne, & autres par le Reuerbere entier, à la façon des Esprits acides, ou à feu ouuert de suppression, calcination, & semblables.

Le Corail, ainsi que les Perles, Coquilles, & autres, par leur dissolution & reduction en magistaires.

Les pierres, comme l'Esmeril, Crystal de roche, &c. par leur inflammation & extinction humide reïterée, ou par la calcination, à la façon du fer, & du cuiure.

Et les Marcaſſites par la diſſolution commune, & ſa precipitation, ne plus ne moins que

Des Metaux.

V. Deſquels pour l'Antimoine, ou entremine, c'eſt à dire, muneral moyen, & matiere metallique, ſuiuant les Hermetiques: On ſepare premierement ſon ſoulphre, ſans addition dans des terrines non verniſſées ou dē fer, pour le meilleur, à cauſe de la terre qui ſe communique par l'agitation continuelle de la matiere, & à feu ouuert, on l'enflamme par addition, on fait ſon verre par la fonte. La depuration metalline par detonation, ou inflammation, & fuſion: Ses fleurs par ſublimation, ſa Gomme, Aigret, Huile, Sel, Reuiuification, & ſemblables, par la Cornuë à feu demy ouuert, de ſuppreſſion, & autres. L'Antimoine & ſes operation.

Le Mercure, ou Argent vif, qui eſt leur Eau metallique, ſe purifie à feu demy ouuert, ou par l'humide à froid. Ses diſſolutions ou corroſions diuerſes, ſe font par calcination, tant humide que ſeiche, ſon arreſtement, detention, ou incorporiſation, ſa dulcification, liqueur, Turbith, & autres, par la ſublimation ſimple, ou non, & par addition ou non. Le Mercure, & ſes operations.

VI. Pour le Mars, ou fer, il ſe prepare diuerſement auec, ou ſans addition au feu de Reuerbere, ou inflammation, extinction, ou non, Le Mars.

pour le rendre de qualité diuerse, c'est à dire, astringent ou aperitif: Et pour auoir son Essence douce, son Sel, Vitriol, Fleurs, liqueurs, Magistaires & autres, tant par intermedes, que par menstruës.

La Venus. Et parce que le mesme se practique sur la Venus, ou le cuiure, quoy que differens en vertus, ce qui sera obmis sur le fer, se peût acheuer sur le cuiure.

La *Saturne*. VII. Le Saturne ou le plomb se dissout, ou se calcine par le feu ouuert, & son Essence, Baume, Laict, Magistaire, Crystaux, Sel, Huile, &c. se tirent par corrosion, fusion, precipitation, & semblables. Et dautant qu'on agit de mesme sorte sur le Iupiter, ou estain, on choisira ce qu'on voudra practiquer; sçauoir l'Amalgame, qui est commune aux autres, sa Chaux, Fleurs, Besoart, Magistaire, Aureation, dicte Iupiter Auré, Cinabre, vraye purpurine, dissolution, precipitation, &c.

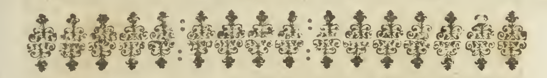
Le Iupiter.

La Lune. VIII. Pour la Lune, ou argent fin, on monstre ordinairement sa dissolution, sa precipitation, crystaux, vegetation, poudres, & autres dans le besoin.

Bref, on opere presque de mesme façon sur le Sol, ou l'Or, ne differant des autres metaux quant à sa dissolution humide, & corrosiue, qu'au seul menstruë, sauf les operations curieuses, longues & riches pour ceux qui s'y plairont: Ensemble la varieté plus grande du mes-

Le *Soleil*.

meſlange des mentionnées qui leur produira des effects admirables, & preſque infinis, ſuiuant noſtre methode, & l'experience de tout ce que deſſus: Ce qu'eſtant dict en general, reſte maintenant pour conclurre cette premiere partie, de repreſenter en particulier ce qu'il faut auoir, & faire par



ABREGE'

DES OPERATIONS DE LA Phyſique Reſolutiue.

CHAPITRE IV.

Et partant,

I. POVR deſcouurir noſtre deſſein en ce Chapitre, & faire voir que la Methode d'vne deſcription eſt celle de l'autre. En iceluy ſont exprimez ſelon chaque matiere y compriſe; Premierement les moyens ſecs & humides: En ſecond lieu les vaiſſeaux fragiles, ou non: Tiercement le procedé premier, ou ſecond, conforme à ſon tiltre; Puis les Fourneaux, & enfin la chaleur requiſe, ſuiuant noſtre proiect & ſa partition: N'y ayant autre difficulté, que de rapporter vn

Deſſein de l'Autheur en ce Chapitre.

chacun à ſa chacune, & ſpecifier ce que nous auons conioinct, pour ne dire ſi ſouuent vne meſme choſe; & que ce n'eſt proprement qu'vne repreſentattion des choſes qu'il faut auoir pour la practique ſuiuante, qui contient le tout au long. C'eſt pourquoy

Poincts generaux pour la reſolution des Animaux.

II. Toutes les operations, ou reſolutions qui ſe practiquent ſur les Animaux, ne regardent en general que trois poincts; ſçauoir, les parties qui les conſtituent, les choſes qui en deſcoulent appellez Excremens propres, ou impropres, adherans, ou non, & ce qui procede par iceux, comme le miel par l'Abeille.

Poincts des Vegetaux.

De meſme, celles qui ſe font ſur les Vegetaux, ne viſent qu'à leurs parties, conſtitutiues, ou ce qu'ils produiſent: Entre leſquels l'eſcorce peut tenir lieu d'excrement adherant, bien qu'improprement: Et celles quon fait ſur les Mineraux & Metaux, n'ont pour obiect que leurs parties internes, ou principes particuliers: Leurs externes n'eſtans point diuerſes, comme plus durs, & obſcurs en eux meſmes.

Poincts des Mineraux & Metaux.

Doncques

QVANT AVX ANIMAVX.

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, le Baume, la quinte-Essence, & le Sel du sang, du Laict, Oeufs, Fientes, &c.

III. IL faut auoir du sang tres sain la quantité requise: De bon esprit de vin ce qu'il faudra: Du papier gris peu collé, des trepieds de fer mobiles & ronds, & des rouleaux ou petits cerceaux de bois, de carton, ou d'autre matiere, qu'on nomme Valets pour reposer, ou appuyer les vaisseaux: Vn plat, vne courge de terre vernissée, ou autre qui ne boiue point, vne de verre auec sa rencontre, c'est à dire, qui s'emboitte en dedans, vne Chappe ou Alembic auec son recipiant, vn entonnoir des fioles, &c. Puis le laisser espurer par soy-mesme, le dephlegmer à feu ouuert, le distiller dans lesdits vaisseaux; sçauoir, Au demy Reuerbere, Du premier iusques au troisiesme & dernier degré de chaleur. Le philtrer, separer, & rectifier, Ou bien apres sa depuration naturelle, l'ayant mis digerer au fumier, bain marin, &c. durant vn mois proceder comme dessus, pour auoir l'Essence. Le Laict se distille en la mesme maniere sans aucune preparation, & à feu lent pour auoir l'Eau. Les œufs durcis en eau boüillante, & la fiante fraische, telle qu'elle est: Ainsi

Matiere. Moyens. Vaisseaux. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second. Laict, Oeufs, fiante, &c.

Pour tirer l'Huile du Beurre, Graiſſe, Cire, &c

Matiere, Moyens.

IV. ON prend deſdites matieres ce qu'on veut auec leurs intermedes, ou moyens ſecs, comme Bol, Chaux viue, Sel deſſeiché, &c. Vn plat de terre vernißée, vne Cornuë auec ſon recipiant de verre, Puis il eſt beſoin de les fondre, les incorporer auec leſdits moyens, les ietter dans leur retorte, ayant deux tiers vuides, les diſtiller au fourneau de ſable; Du premier iuſques au quatrieſme degré de chaleur, & les rectifier, s'ils ne ſont aſſez purs & liquides, Pareillement

Vaiſſeaux. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé ſecõd.

Pour faire l'extraict de la Chair, ou parties charneuſes.

Matiere, Moyens.

V. AYant choiſi la chair, qui ſera neceſſaire bien fraiſche, faut auoir de bon eſprit de vin aromatiſé de Mirrhe: Eſcuelles ou terrines qui ne boiuent point, vne cornuë auec ſon recipiant de verre, puis la couper en pieces plates, & deliées, pour la ſeicher en l'arrouſant dudit eſprit, la mettre en poudre, la digerer ſur les cendres chaudes autant qu'il y aura de teinture, la philtrer, euaporer, ou diſtiller à feu lent, & conſiſtence requiſe; Ainſi eſt de toutes ſortes d'extraicts auec, ou ſans moyen. De meſme

Vaſes. Procedé. Fourneau, Chaleur.

Pour faire le Magistaire des Os, ou parties solides.

VI. VOus prendrez tel os que vous voudrez, desseiché par soy-mesme de son humidité nourriciere, en lieu chaud, & à l'ombre : Du vin aigre distillé, d'esprit de Nitre, Huile de Tartre par defaillance, Eau commune, &c. Du papier gris, cendres seiches & sacées, Tablettes de bois, & autres que dessus: Vne terrine, Escuelle de Fayence vernissée, vne courge de verre, vn matras, ou recipiant, des Antonnoirs, &c. Puis vous les mettrez en poudre subtile, pour le dissoudre, philtrer, precipiter, lauer & seicher à nostre mode : La mesme methode s'obserue à tous les autres Magistaires, En cette sorte

Matiere. Moyens. Vaisseaux. Procedé.

Pour distiller l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatil, des Cornes, Poils, Peau, Plumes, &c.

VII. CHoisissez desdites choses ce qu'il conuient, Vne cornuë auec son recipiant, des Phioles, Antonnoirs, &c. En apres, reduisez-les en petites pieces, & les distillez au Reuerbere entier, ou non : Du premier, iusques au troisiesme degré de chaleur, separans & rectifians le tout; Le mesme estant aussi des autres corps solides; Et

Matiere. Vaisseaux. Procedé. Fourneau. Chaleur.

Pour tirer l'Esprit, Sel, & Huile d'Vrine.

Matieres. Moyens. Vases.

VIII. PRenez quantité d'Vrine de ieunes gens qui boiuent du vin: L'intermede qui sera à propos; Vne courge de terre bien vernissée, & qui ne boiue point, ou bien de verre, auec sa chappe, & recipiant, vne cornuë, terrine vernissée, &c. Puis laissez-la r'asseoir quelques iours pour la separer de son limon, la dephlegmer à feu ouuert, la distiller au fourneau de cendres: Du premier iusques au troisiesme degré de chaleur, Separer les diuerses substances, philtrer, rectifier, éuaporer à sec, brusler, & mettre resoudre en lieu froid & humide; En fin

Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, l'Huile, & la teinture du miel.

Matiere, Moyens, Vaisseaux.

IX. AYez du Miel quantité suffisante: De la filasse, ou estoupes nettes; Du sable de riuiere pur & net aussi; Deux courges de terre vernissées, l'vne desquelles soit troüée à vn costé deux doigts sous l'orifice. Des escuelles de gray, & autres qui ne boiuent point, Puis distillez-le sur vn demy Reuerbere: Du premier iusques au troisiesme degré de chaleur, & que tout soit desseiché. Item mettez le digerer sur les cendres chaudes, auec le sable, pour le philtrer, & distiller, ou éuaporer pour la teinture.

Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second.

QVANT AVX VEGETAVX.

Pour distiller les plantes verdes, ou ayans suc, seiches, ou desseichées, chaudes, ou froides, visqueuses, &c.

X. NOus prenons, generalement parlans, la plante qui fait besoin, ou son suc espuré, ou icelle digerée, D'eau commune, de bon vin, Esprit Acide, Laissiue grauelée, Sel de Tartre, Papier gris, Courge de cuiure Refrigeratoire en conque, ou serpent, Chappelles, terrines, escuelles, Cucurbite de verre, Alambic, Matras, Fioles, Antonnoirs, Pots de verre, larges d'entrée, &c. Puis nous venons à la piler, presser, chauffer, macerer, boüillir, éuaporer, distiller, cohober, calciner, dissoudre, congeler, seicher, resoudre, &c. sçauoir, Au demy reuerbere, Bain marin, Bain vaporeux, Bain sec, aux cendres, fumier, calcinatoire, Et au premier degré de chaleur, pour le Phlegme, Digestion, Euaporation : Au second degré pour l'esprit, Essence, Huile; Au troisiesme pour les Ebullitions, Rectifications, &c. Et finalement au quatriesme, pour les Calcinations, Incinerations, fusion, &c. Dont

Matiere, Moyens, Vaisseaux.

Procedé premiet.

Fourneaux.

Chaleur, & ses diuers degrez.

Pour purifier les sucs espoissis, touchant les Extraicts, & Sels seruans à composer des remedes vniuersels.

Matiere, Moyens.

XI. VOus aurez des sucs espoissis, comme la Scamonée, Aloé, & semblables, la quantité requise : D'Eau commune distillée Esprit de vin, vin aigre distillé, Eau de Miel, Soulphre, papier gris, &c. Des plats, terrines, & escuelles, qui ne boiuent point; Puis, vous les mettrez en poudre, ou en petits morceaux pour les purger de leur terrestreïté, & resine, ou de leurs vapeurs malignes, les digerer, dissoudre, philtrer, & exhaler en la consistance requise, separans les Sels, si point en y a : En cette sorte,

Vaisseaux. Procedé premier & second.

Laudanum.

Quant au remede qui fait dormir & charme les douleurs, nommé *Laudanum, Nepenthe, ou Narcotique*, L'Opium, qui est la base se desseiche en petits morceaux à feu doux, s'extraict par le vin aigre distillé, comme le Sel des Perles, Coraux, &c. desquels cy-apres : Et tous les autres ingrediens sont extraits par l'esprit de vin, particulierement les acres & malings : Car aux mediocres, les eaux distillées suffisent :

L'Opium.

Panchimague, Polycreste.

Le mesme est des Panchimagogues & Polycrestes, c'est à dire, Purgatifs vniuersels, tous lesquels se doiuent garder à part pour les mesler en temps & lieu : En cette maniere

Pour

Pour tirer l'Esprit, le Phlegme, l'Acide, le Sel, & l'Essence des liqueurs : Particulierement du vin, & du vin aigre.

XII. PRenez de bon vin rouge, ou Eau de vie tres bonne faite de sa lie, la quantité, qui sera necessaire. Matiere.

Vne courge de cuiure à serpent, Vne de verre, auec sa chappe, & recipiant, Vn vaisseau circulatoire, ou de rencontre. Vaisseaux.

Pour le faire distiller au demy Reuerbere, ou aux cendres, Du premier, iusqu'au second degré de chaleur, le rectifier plusieurs fois, separans le Phlegme, & continuer le feu, iusqu'à sec pour auoir l'Acide : Ou bien, vous le mettrez circuler durant trois mois, au bain Marin, ou au fumier, pour extraire l'Essence par distillation : En fin bruslez le marc, Ainsi que de tout autre combustible pour separer le Sel, par laissiue, philtration, euaporation, & resolution quant à son huile. Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé second. Sel du marc.

Le vin aigre toutefois ne doit point estre distillé que dans le verre, & à tres petit feu au commencement, afin de separer le Phlegme qui sort le premier : Au conrraire du vin : De mesme Vin aigre.

Pour faire la Purification, Calcination, Sel, Huile, & Magiſtaire du Tartre.

Matiere. XIII. ON fait choix du Tartre fin le plus gros & le plus pur qu'on peut, quantité ſuffiſante.

Moyens. Du Salpeſtre, des blancs d'œufs qui ſoient durcis en l'Eau boüillante.

Du papier gris, linge neuf, manche de drap blanc, &c.

D'Eau commune, Eſprit de vin, Huile de Vitriol, ou de Nitre.

Vaiſſeaux. Vn chauderon, vn pot de terre, & autres vaſes non verniſſez, Des terrines qui ne boiuent point, vn Marbre, vn Porphyre, pots de verre, cornuës, recipians, &c.

Procedé premier. En apres on le met en poudre pour le lauer, diſſoudre par l'Eau boüillante, philtrer, & congeler, le calciner, par, ou, ſans moyen: Au

Fourneau. Chaleur. fourneau du Reuerbere, Potier de terre, Fondeur de cloche, de Suppreſsion, ou d'Vſtion à deſcouuert.

Puis en faire la laiſsiue, la philtrer, &c. euaporer à ſec, mettre reſoudre, ou exprimer.

Procedé ſecond. Plus le diſtiller au Reuerbere, ou au ſable.

Fourneau. Chaleur. Du premier, iuſques au troiſieſme degré de chaleur & de ſuppreſsion, ſur la fin, le rectifier, & ſeparer, le precipiter, lauer, & ſeicher à noſtre mode, comme ſera dict en ſon lieu:

Dauantage

Pour exalter, ou purifier l'Huile vulgaire, appellé Essentiel, ou des Phelosophes.

XIV. C'Est la coustume de chercher d'huile d'Oliue la plus vieille ce qu'on veut, Poudre ou morceaux de briques vieilles, du Sel desseiché, vn peu de verd de gris, si on desire qu'il soit coloré, ou plus agissant, Vne terrine bien vernissée, vne cornuë auec son recipiant de verre. Matiere, Moyens, Vaisseaux.

Apres on enflamme les morceaux de briques pour les esteindre dans ladite huile, mettre le tout en poudre subtile. Procedé premier.

Le distiller au fourneau de sable, Du premier, iusques au troisiesme degré de chaleur, Et le rectifier, s'il est besoin, ou autrement auec ledit Sel: Pareillement Fourneau, Chaleur, Procedé second.

Pour tirer les fleurs, ou Sel volatil, & Essentiel du Benzoin, & autres Gommes.

XV. IL conuient auoir du Benzoin fort net, ce qu'on desireta. Matiere.

Vn creuset rond, ou pot à feu, non vernissé, si vous voulez. Vases.

Du papier gris, ou bleu spongieux, & peu collé pour faire des cornets, en forme de chappes. Procedé premier.

En apres le sublimer sur vn petit demy reuerbere, à feu doux, & le separer, ou abbattre de temps à autre sur le mesme papier, En fin Fourneau, Chaleur, Procedé second.

Pour tirer l'Esprit, l'Huile, Baume, faire l'Extraict de Terebentine, & semblables Resines molles, ou liquides.

Matiere, Moyens,

XVI. VOus prendrez de Terebentine, ou autre Resine liquide quantité suffisante, De l'Eau commune, Esprit de vin, Vne cornuë lutée, ou vne courge auec son recipiant de verre, des pots de rencontre, &c.

Vases.

Procedé premier.

Puis vous la distillerez au demy Reuerbere, sable, Bain marin, ou refrigeratoire.

Fourneau,

Chaleur,

Du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou de suppression, separans les diuerses liqueurs, afin de distiller ou éuaporer le Baume à sec pour faire l'extraict.

Procedé second,

En cette maniere, on peut operer sur tous les autres Vegetaux.

QVANT AVX MINERAVX.

Pour faire la Depuration, Fusion, Esprit & Huile de Nitre, ou Salpestre.

Matiere, Moyens,

XVII. PRenez la quantité de Salpestre que vous voudrez, du Soulphre, quelque peu, d'Eau commune, du Bol, Poudre de Briques, Papier gris, &c.

Vaisseaux.

Des terrines, Escuelles de gray, ou de Fayence, vn creuset, ou vne grande cuillere de fer bien polie au dedans, Vne cornuë de terre ou de verre, vn grand recipiant, vn Entonnoir, Fioles de verre, &c.

En apres, faites le dissoudre, philtrer, euaporer, & crystaliser, pour le fondre sur & entre les charbons ardans, le purifier auec le Soulphre, ou vn petit charbon allumé, & le ietter en des moules, ou autrement. Procedé premier.

Plus le distiller au fourneau de Reuerbere entier, auec le double de son intermede, Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur. Fourneau. Chaleur.

Le philtrer & rectifier, s'il est besoin : De mesme façon le Sel marin se purifie, se desseiche, se fond, se distille, mais auec plus de temps: Comme aussi le Vitriol, & l'Alum de phlegmés. Procedé second. Sel marin. Vitriol. Alum.

Le meslange desquels proportionné selon qu'il fait, compose l'Eau forte, ou de depart, & l'Eau royale, ou regale par le Sel Armoniac. Eau forte.

Et de leur teste morte, marc, ou residu, se tire le reste du Sel par dissolution, & euaporation à sec, pour seruir comme auparauant, Et Sel residu.

Pour espurer, sublimer, fixer, & faire l'Huile, du sel Armoniac.

XVIII. Vous aurez du Sel Armoniac la quantité necessaire ; D'eau commune : De chaux viue rafroidie par soymesme : De chaux de coques d'œufs, du Sel marin blanc, & desseiché, du papier gris, Matiere, Moyens.

Des bonnes terrines & creusets, Vne courge de terre, ou de verre, auec son Alambic, & recipiant, vne cornuë ; vn Entonnoir ; Vaisseaux.

Afin de le dissoudre, philtrer, distiller, ou Procedé premier.

éuaporer, le ſublimer par pluſieurs fois : Au fourneau de ſable.

Fourneau.

Du premier, iuſques au troiſieſme degré de chaleur, Le ſtratifier, digerer, congeler au froid humide, & le mettre reſoudre,

Chaleur. Procedé ſecond.

Dauantage

Pour faire les fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baume, & Magiſtaire du Soulphre.

Matiere, Moyens.

XIX. IL faut auoir du Soulphre commun en canons, ce qui ſuffira, Du Sel marin blanc, ou deſſeiché, Sel Armoniac, Chaux viue, papier gris, cendres ſeiches, & ſacées, & autres que deſſus, &c. D'eau commune, du vin aigre diſtillé, d'eſprit de Terebentine, d'Huile de Tartre par reſolution, &c. Vne courge de terre, & diuers pots verniſſez, ou non, Vn bon creuſet, vne chappe, ou cloche de verre, ou recipiant, ou pluſieurs cloches de diuerſe largeur, verres, fioles, &c.

Vaiſſeaux.

En apres le ſublimer, au demy reuerbere, Du premier iuſques au ſecond degré de chaleur, pour vaporer ſeulement;

Procedé premier.

Plus l'enflammer, le bruſler ſous vne cheminée, ou lieu eſcarté, à cauſe de l'odeur, & mettre ledit creuſet à part, pour laiſſer paroiſtre le Sel.

Fourneau. Chaleur.

Item, le diſtiller, extraire, digerer, boüillir, philtrer, precipiter, lauer, & deſſeicher, comme dit eſt.

Procedé ſecond.

Semblablement

Pour sublimer, calciner, faire l'Huile, & l'Aymant de l'Arsenic.

XX. CHoisissez de l'Arsenic tres blanc & crystalin, la quantité necessaire, Du Sel desseiché, du Vitriol rougy, poudre de Machefer, Salpestre, Soulphre en canons, Antimoine crud, Eau commune, huile de Tartre, &c. Vn creuset, vn matras, En apres sublimez le au fourneau de sable, Du premier iusques troisiesme degre de chaleur, ou l'enflammez, pour le fondre, le dissoudre, radoucir, seicher, fixer, resoudre, & cuire à feu lent, ou de roüe, premierement, & puis d'approche iusques à ce que le Soulphre soit consommé: Et le tout sous vne cheminée, ou à descouuert, éuitans les fumées qui sont dangereuses, qu'on peut retenir auec plusieurs pots de terre percez au fonds, & adiustez les vns sur les autres: De mesme

Matiere, Moyens, Vaisseau. Procedé, Fourneau, Chaleur. Feu d'approche.

Pour tirer l'Huile, & le Sel volatil, du Carabé, ou Ambre iaune, Charbon de terre, & autres bithumes.

XXI. ON doit auoir la quantité qu'on desire du Carabé, D'eau simple, du Sel commun desseiché, Vne cornuë auec son recipiant, vne courge auec son Alambic de verre, fioles, &c.

Pour le distiller au sable à feu lent, premierement, & sur la fin de suppression, le rectifier & separer.

Matiere, Moyens. Vases. Procedé premier. Fourneau. Procedé second.

Chaleur. Estant loisible d'operer sans intermede, mais plus lentement :

Ainsi se distille le Charbon de terre, ou de pierre, & toutes sortes de bithumes :

Item

Pour extraire l'Essence Magistaire, Sel, & Huile des Coraux, Perles, Porcellaines, &c.

Matiere. XXII. VOus prendrez desdites matieres ce qui sera besoin :

Moyens. Du vin aigre distillé, Huile de Tartre, Esprit de vin, Eau commune.

Vases. Des Escuelles de gray, & semblables, qui ne boiuent point, des vaisseaux de rencontre, vne cornuë, & son recipiant de verre :

Procedé. Pour le dissoudre, philtrer, secher, resoudre, precipiter, lauer, distiller, & cohober;

Fourneau, Chaleur. sçauoir, Au Bain marin, au fumier, ou aux cendres, & à feu lent : Finalement

Pour faire la Calcination, Teinture, Sel, Magistaire, d'Esmeril, Crystal de roche, & autres pierres dures.

Matiere. XXIII. IL est requis qu'on ait de bon Esmeril ce que vous voudrez :

Moyens. Du vin aigre distillé, d'Eau royale :

Vaisseaux. Vn bon creuset, deux plats de terre vernissez, pots de terre, fioles, &c.

Procedé. Puis le rougir entre les charbons ardans, l'estein-

l'esteindre, seicher, & reiterer le mesme jusques à son entiere dissolution;

Plus le reuerberer, dissoudre de rechef, philtrer & exhaler d'vne tierce partie, le precipiter, & seicher; Fourneau. Chaleur.

Touchant les Marcassites, les operations sont de mesme, que des Metaux, comme s'ensuit;

Doncques

QVANT AVX METAVX.

Pour faire le Foye d'Antimoine, le Verre, le Regule, les Fleurs, l'Extraict, l'Huile, &c.

XXIV. IL est necessaire d'auoir de l'Antimoine tres bon, quãtité suffisante, Matieres. Moyens.

Du Salpestre fin, du Tartre crud, pur & net, & son Sel, du Borax, Alum Calciné, Sel, Gomme, Sucre Candy, papier gris, D'Eau commune, du vin, du vin aigre distillé, d'esprit de vin, d'esprit de Terebentine:

Vn grand mortier de fer, vne terrine qui resiste au feu, diuers creusets, & pots de terre non vernissez, ou bien, vn Vaisseau Calcinatoire faict expres, des escuelles qui ne boiuent point, des pots de terre larges d'entrée, plusieurs verres bas & larges, d'entrée, des Courges de rencontre, des Entonnoirs, vne cornuë auec son recipiant, &c. En apres le brusler, infuser, & filtrer; Item le calciner, l'enflammer par petites cuillerées, ou paquets, si on veut, & le Vases. Procedé premier.

Fourneau. fondre. Plus le ſublimer à feu tres fort : Le di-
Procedé ſecond. gerer à chaud, tant qu'il y aura de teinture : Le
Fourneau. diſtiller au fourneau de cendres. Du premier
Chaleur. iuſques au troiſieſme degré de chaleur : Et ſur
la fin de ſuppreſſion. Bref le diſſoudre, phil-
trer, precipiter, radoucir, & ſeicher. Quant au
Soulphre auré :

De meſme

Pour calciner le Mercure, ou Argent vif, le ſublimer, le diſtiller, & ſemblables.

Matiere, Moyens, XXV. FAut auoir dudit Mercure pur, ce qu'on voudra : D'eau commune, de vin aigre diſtillé, d'Eſprit de Nitre, ou de deſpart rectifiez, Du Sel marin, blanc, & deſſeiché, du Nitre, ou Salpeſtre fin, d'Alum de roche, ou de glace, de Vitriol romain pur, & deſſeiché, papier gris, cendres ſeiches, & ſacées :

Vaſes. Vne terrine de Fayence, des plats verniſſez, Eſcuelles de gray, pluſieurs cornuës, matras, recipians, courges, pots, Entonnoirs, fioles gran-
Procedé premier. des & petites, &c. Puis le diſſoudre, precipiter,
Fourneau. philtrer, radoucir, & ſeicher, ou colorer : Comme encore pour l'incorporer, l'eſleuer au fourneau de ſable, le rectifier par ſoy-meſme : Du premier tendant au dernier degré de chaleur ; Plus le diſtiller par coſté, Au demy Reuerbere
Chaleur. ou feu ouuert : Du premier au ſecond degré de
Procedé ſecond. chaleur, pour auoir ſa Gomme, ſon Huile par reſolution ; Et des deux la poudre par precipita-

tion, l'Aigret & le Sel par Euaporation ou Deſiccation; Et du troiſieſme iuſques au dernier degré, ou de ſuppreſſion le Cinabre & la reuiuification dudit Antimoine & Argent vif; Finalement le Magiſtaire appellé Beſoard mineral de la meſme Gomme par diſtillation laterale, auec l'eſprit de Nitre rectifié, & cohobé: Semblablement

Pour faire la chaux de Mars acier, ou fer, tant Aſtringent qu'Aperitif, l'Extraict, les Cryſtaux, ou Vitriol, l'Huile, &c.

XXVI. PRenez des poinctes de clouds neufs, limaille fraiſche, & pure, lamines ſubtiles, ou quarreaux d'acier autant qu'il eſt beſoin; D'eau commune, de vin aigre diſtillé, d'eſprit de vin, de Vitriol, de Nitre, ou de depart, vin blanc, Malvoiſie, Huile de Tartre par reſolution, Vrine, &c. Du Soulphre en canons, du Vitriol rougi, du Sel Armoniac, papier gris, &c. Vn creuſet, vn pot qui reſiſte au feu, Deux terrines verniſſées, eſcuelles, &c. Vn pot de verre, matras, cornuë, recipiant, Entonnoirs, &c. Puis diſſoluez le, philtrez le, pour le faire exaler, congeler, deſſeicher, reſoudre, roüiller, reuerberer, enflammer, eſteindre, mettre en grenaille, bruſler, ſtratifier, ſublimer & diſtiller; Au fourneau des cendres, ou de ſable entre les charbons ardans, feu de rouë, de re-

Matiere. Moyens. Vaſes. Procedé. Fourneau.

uerbere, Du premier iuſques au dernier degré

Chaleur. de chaleur. De plus,

Pour faire la chaux de Venus, ou cuiure, le Vitriol, ou Cryſtaux, Magiſtaire, &c.

Matiere, XXVII. AYez la quantité de cuiure neceſſaire par menuës parcelles, lamines deliées, limaille pure, &c.

Moyens, Eau forte rectifiée, vin aigre diſtillé, Huile de tartre par reſolution, Eſprit de vin, Eau commune, Du Sel commun blanc, & deſſeiché, du Soulphre en canons, du Sel Armoniac, Salpetre, verdet, papier gris.

Vaiſſeaux. Des creuſets, ou pots de terre, ſans vernis, qui reſiſtent au feu, terrines bien verniſſées, Eſcuelles de gray, pots de verre, matras, cornuës, recipiãs, fioles, vaiſſeaux de rencontre, &c.

Procedé. Puis calcinez le, ou par ſtratification, ou par vſtion, Venez à l'enflammer, & eſteindre, à le ſublimer, corroder, bruſler, cuire, philtrer, congeler, euaporer, mettre reſoudre, precipiter, lauer, ſeicher, &c.

Fourneau. A feu de rouë & de ſuppreſſion, reuerbere feu de fonte, de ſable, &c. Du premier iuſques

Chaleur. au dernier degré de chaleur, Et de la meſme façon que le Mars.

Dauantage

Pour faire la chaux, de Saturne, ou du plomp, Essence, Crystaux, Sel virginal, Magistaire, Verre, &c.

XXVIII. CHerchez du plomb en lingot, ou de la premiere fonte, ce qui sera necessaire. Matiere,

Eau forte rectifiée, Vin aigre distillé, Esprit de vin, Eau commune, du Soulphre en canons, Sel marin desseiché, Alum de roche, ou de glace, blancs d'œufs durcis en Eau boüillante, papier gris, &c. Moyens.

Vn creuset, vn pot de terre qui resiste au feu, ou vne grande cuillere de fer, & semblables, des terrines ou escuelles de gray, vne courge auec son Alambic, & recipiant de verre, vne cornuë, des Fioles, Entonnoirs, &c. Vaisseaux.

Puis fondez le sur vn demy reuerbere, ou feu ouuert, pour separer les superficies d'iceluy, tant que le tout soit en poudre, ou bien le stratifier : Pour infuser, philtrer, exhaler, crystaliser, ou desseicher sur vn cendrier, ou feu lent, le precipiter, mesler, resoudre, distiller, rectifier, dissoudre, extraire, coaguler, & reuerberer, Du premier iusqu'au dernier degré de chaleur. Procedé premier. Fourneau. Procedé secōd.

Il est de mesme de la Seruse, Minium, Litarge, &c. qu'il faut dissoudre auec le vin aigre distillé, & boüillant par plusieurs fois, procedans, com- Renuoy.

me dit est, Ausquelles Operations le Iupiter, ou l'estain conuient pareillement,

Dont

Pour faire l'Amalgame, ou chaux de Iupiter, ou estain, Aureation, P*urpurine, Fleurs, Besoard, Magistaire , &c.*

Matiere. XXIX. ON prend l'estain fin ou doux, c'est à dire, sans meslange de plomb,cuiure,&c. la quantité suffisante

Moyens. Du Mercure, ou Argent vif, Salpétre, Regule d'Antimoine, Armoniac, Soulphre, Sublimé corrosif, papier gris, linge fin, &c. Eau commune, Esprit de Nitre, ou de depart rectifié, Esprit de Vitriol:

Vaisseaux. Diuers creusets ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, vn plat vernissé, Des escuelles, &c. Vne cornuë de verre, vn matras, ou recipiant, &c.

Procedé. Puis le fondre à feu ouuert, mesler, lauer, exprimer, éuaporer, & mettre en poudre, qu'on

Fourneau, Chaleur. appelle Chaux, l'enflammer, le distiller, cohober & reuerberer, le precipiter, radoucir & seicher: Ainsi

Pour faire la Chaux, *Crystaux, Huile, & Vegetation, de Lune, ou Argent.*

Matiere. Moyens. XXX. IL conuient auoir d'argent fin en limaille, fueilles, ou lamines déliées, ce qu'on voudra.

Du Mercure, d'Esprit de Nitre rectifié, du vin aigre distillé, d'Eau commune, d'Eau marine, ou Alum, papier gris, &c. Moyens.

Des creusets, escuelles de gray, &c. Des matras, cornuës, courges, recipians, & semblables verres: Vaisseaux.

Puis la dissoudre, precipiter, radoucir, seicher & reuerberer, ou bien l'éuaporer, rehumecter, philtrer, crystaliser, ou desseicher: Plus la cohober, distiller, seicher, broyer & resoudre, digerer & distiller: Au fourneau de cendres, Du premier iusqu'au second degré de chaleur, & en fin l'esleuer à feu doux, ou de roüe: En cette sorte Procedé premier. Fourneau. Chaleur. Procedé.

Pour faire la Poudre, Saffran, Vitriol & Huile, ou liqueur du Sol, ou Or.

XXXI. IL est expedient d'auoir d'or en fueilles lamines pieces deliées, ou recoupures fines: Du Saturne, Mercure, Sel commun, grappes de raisins, papier gris: Eau regale, Huile de Tartre, Vrine saine, Eau de pluye distillée, Esprit de vin, &c. Matiere, Moyens.

Vn creuset ou vase de terre fait expres, ayant l'orifice estroit, pot de terre haut & vernissé, Escuelle de Fayence, courge de verre, Entonnoirs, &c. Vaisseaux.

Par apres le calciner, piler, purger, dissoudre, precipiter, philtrer, radoucir & seicher lentemẽt, Procedé,

Plus le stratifier & ratisser, le boüillir, éua- *Fourneau.*

Chaleur.

porer & crystalliser, le digerer, seicher & resoudre aux mémes fourneaux & chaleur que dessus. Finalement

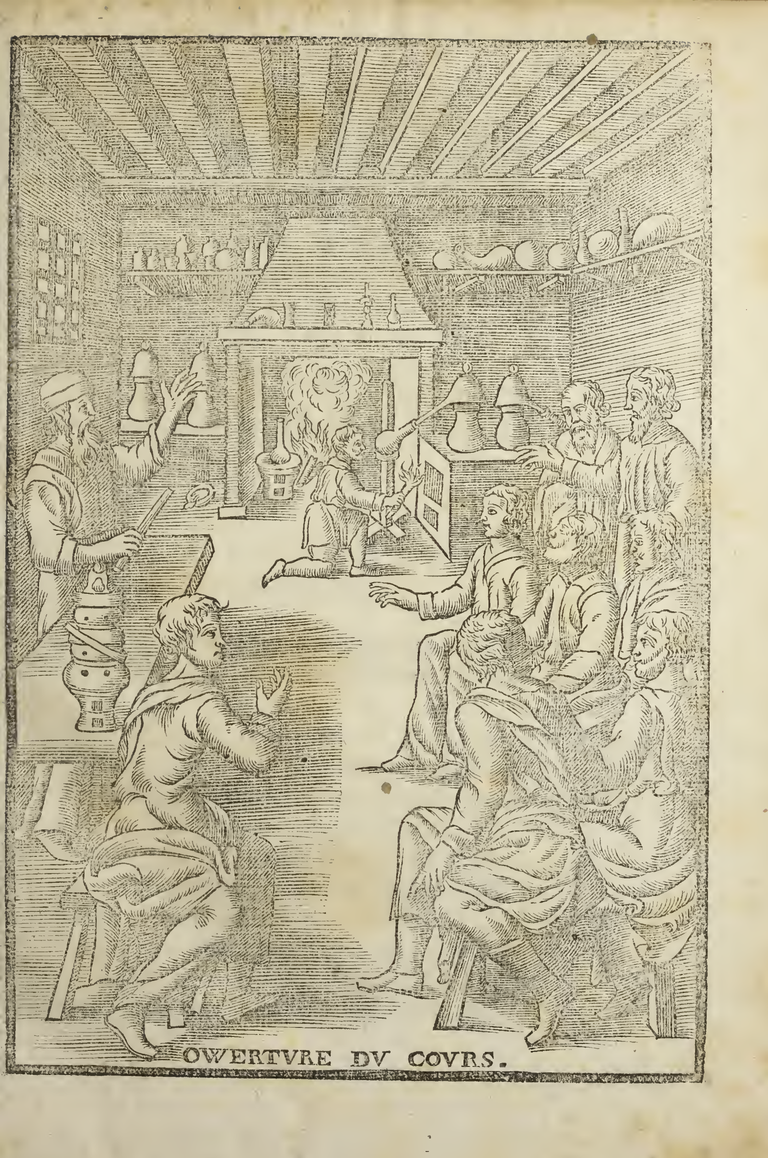
Pour faire la reduction desdits Metaux, En leur premiere nature,

Matiere. Moyens.

XXXII. VOus prendrez leurs Chaux, Sels, Magistaires, & autres preparations, Du Nitre, Tartre, Resine, Sauon, Graisse, Borax, &c. Vn creuset, & autres vases à feu, Et mettrez le tout au fourneau de fonte pour renaistre, comme il estoit auparauant: Où ie finis cette Partie premiere, pour aller à la seconde.

Vases. Procedé. Fourneau, Chaleur,

Fin de la premiere Partie.



OWERTVRE DV COVRS.



SECONDE PARTIE DES OPERATIONS OV PRACTIQVE DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE.

AVANT-PROPOS.

POVR LE CONTENV EN general de cette Practique.

I. EN quelque Ouurage que ce soit, quatre choses concourent, sçauoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect : Pour agir il faut le pouuoir, que la volonté determine, poussée par la cognoissance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrés en son principe, qui forment la verité, & en suite la necessité de l'Effet, En cette sorte.

Circonstances de l'ouurage, leur dépendences & effects.

La Sience void, la puissance faict, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion tesmoigne la diuersité, le rapport

marque la dependence, la verité dit le reel, & la la necessité l'infaillible.

Descriptions des causes de quelque chose.

II. La Matiere est le suiet par autruy, ou de soy; la Forme est la disposition, ou l'ordre de ses Parties. la Fin est l'Obiect, ou l'intention derniere, qui termine ce qui nous plait : l'Autheur de l'Vniuers estant sans limites proprement parlans, n'a point de nom, ou description, qui signifie son estre, ou le distingue de nous, Sa Matiere est le rien opposé à luy-mesme : Sa forme depend de son Idée, & sa fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

Habilité des choses contraires ou opposées pour l'vnion du composé.

III. Mais comme de l'insensible au sens, il y a grande difference pour les vnir; du non Estre à l'Estre; du subtil au solide, & du general au particulier pour deuenir sensible à nous; Le lieu, le mouuement, le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successiuement, quant à l'ordre seulement, l'Estre crée vniuersel est descendu à l'Essence, Icelle reserrée en soy-mesme à produit la vie, suiuie de cognoissance dicte Intellect, & de force qu'on appelle Ame, pour constituer vne forme derniere & indiuiduelle, tout à fait opposée à la premiere; nommée Nature, fondée sur la matiere ou le solide. Et partāt comme l'Art imite la mesme Nature; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses, & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre; Pour exprimer ce que dessus, & manifester ce qui est caché, & qui fait le plus du sensible, nous dirōs sōmairement que,

IV. Ce traitté de Practique est diuisé en huict Sections; La premiere contient quatorze Chapitres, parlans en general, sans comprendre les figures, &

vn chacun ses descriptions & sens Physiques: La seconde en à quinze, La troisiesme treize; La quatriesme onze; & ainsi des autres suiuant l'occasion; De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet cóme a esté dit en la premiere Partie, ne regarde, que les mixtes & leurs resolutions, afin d'en auoir l'entiere cognoissance, Et entre les moins communes celle des Hermetiques, qui a donné le nom à cette recherche; comme la plus digne & necessaire pour esleuer dauantage l'entendement de l'homme aux merueilles de la Nature, que nous auons apellé, suiuant leur intention *Theotechnie Ergocosmique*, c'est à dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers. Diuision generale de cette Pratique. Subiect, Obiect, & fin de la resolution.

V. Dont à proportion des Matieres qu'elle nous donne, nous nous efforcerons d'en apporter quelqu'intelligence; selon la doctrine des Philosophes, & le but principal que nous deuons auoir tousiours qui est l'amour du Createur, & du prochain seulement. Et pour ce faire, quant aux deux premieres Sections, nous suiurons la disposition de leurs parties externes & naturelles en quelqu'espece, pour seruir d'exemple aux autres, ayant laissé leurs descriptions à leurs Autheurs, le nombre en estant trop grand, & à nous le temps trop court. Pour les deux suiuantes, nous garderons l'ordre des communes operations, touchant leurs principaux Indiuidus, & les raisons que nous auons allegué en nostre Theorie, auec leurs descriptions comme moins cognus. Deuoir de l'homme. Ordre de ceste Methode.

VI. La cinquiesme donnera les facultés des mémes matieres suiuant l'experience iournaliere, & Facultés des mixtes.

leur generale distinction, les parties d'vn chacun, & de quelques vns en particulier, comme a esté dit ailleurs; En la sixiesme, sera compris vn bon nombre d'autres Operations, vtiles & curieuses: Obseruans le mesme ordre commun, ayant laissé les sens Physiques pour n'estre trop long: La septiesme fera voir la nature & fabrique du soulphre incõbustible, touchãt la doctrine & practique vniuerselle & particuliere des Hermetiques, que nous auons encore exprimé selon nostre genie, & la possibilité d'iceluy, outre nos explications Physiques, sans autre suite ou connoissance de plus grand effet que le contentement de nostre esprit, celuy de nos amis, & de tous ceux qui s'y plairront, pour qui seuls nous escriuons, conformément encore à cette Methode Resolutiue.

Fin de l'Autheur, touchant le Soulphre incombustible.

VII. La huictiesme & derniere nous enseignera nostre deuoir, quant à la mesme fin derniere & particuliere de la resolution, qui est l'adoration de celuy qui a tout fait comme si souuent nous auons dit.

Et pour ces fins nous auons obserué le seul ordre de la nature pour la plus prompte intelligence de cette sciẽce & de nostre procedé, par lequel soubs vn seul tiltre, nous auons compris plusieurs operations d'vn mesme subiect, pour luy approprier son explication, & former l'art en general. Dauantage, nous auons reduit les mesmes tiltres qui composent le tout, soubs dix-huict Figures particulieres, outre les six generales demonstratiues de nos Operations comme autant de iournées de nostre Cours ordinaire & en public, qui comprennent vniuersellement

Methode des Operations.

Figures generales & particulieres.

parlans, la Matiere d'iceluy, les moyens, les Vaisseaux : Fourneaux & productions, desquelles resultent les facultés.

VIII. Partant le Laboratoire, estant supposé auec ses appartenences, comme la Practique monstrera. Il ne faut prendre garde qu'aux postures des Artistes, à la varieté des Fourneaux, & aux nombres, ou chiffres d'Arithemetique, qui s'y trouuent, pour l'exposition des Operations, & leurs circonstances. Les Artistes sont trois, Hermes le Maistre & deux seruiteurs. Hermes sera tousiours sur le milieu de la table, le plus souuent auec vn de ses seruiteurs, au bout droit d'icelle, & l'autre sous la cheminée, ou au milieu du Laboratoire, touts trois agissants.

Ordre des descriptions.

Intelligences des Figures.

Artistes & leur place.

IX. Les Operations de chaque Figure sont six en nombre, trois sur la table, & vne fois quatre, & trois sous la cheminée, & vne qui se rencontre trois fois au milieu dudit Laboratoire ; Desquelles encore il y en a trois, quelquefois quatre, tant sur la table que soubs la cheminée, qui sont disposées pour trauailler, sans que l'Artiste y soit present, & trois que les mesmes disposent : La premiere & la troisiesme section contiennent chacune quatre Figures, & la seconde auec la quatriesme cinq, faisant en tout cent & douze Operations, le reste est compris dans leurs descriptions.

Nombre des operations de chaque Figure & du tout.

X. Et dautant que sur la fin de l'Auant-Propos de nostre Theorie, & celuy-cy nous auons proposé de donner vne cinquiesme Section contenant les facultés des mixtes selon ceste Methode touchant la santé du corps humain ; pour monstrer que la reso-

Premiere proposition moderée.

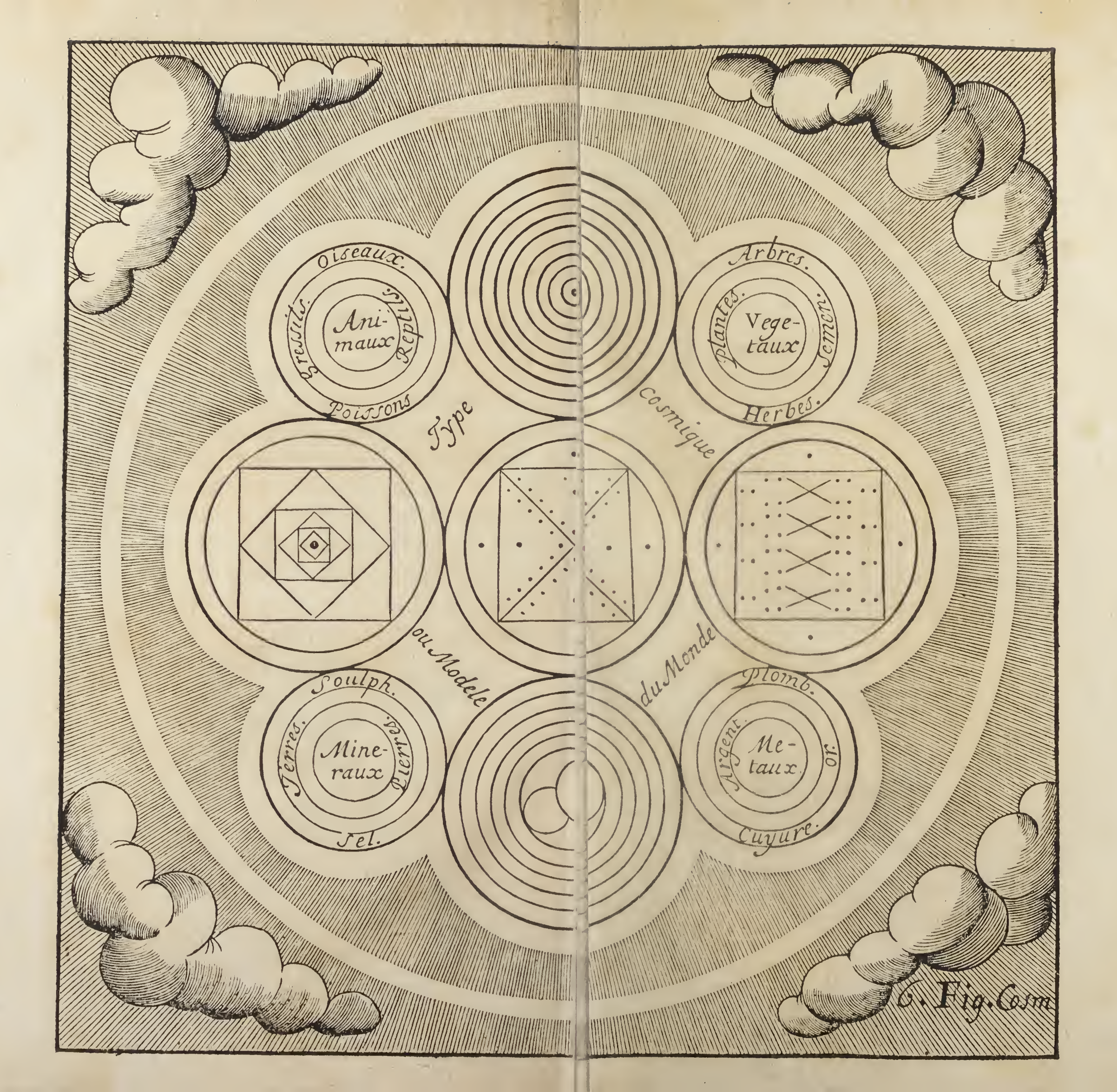
lution est vne cognoissance tout à fait differente des autres professions, qu'on ne doit point confondre pour les apprenlre auec plus de solidité & contentement; Neantnoins pour la satisfaction de nos amis & des vrays cirieux, nous auons sommairement adiouté par aduance, apres nos sens Physiques, les principale vertus des matieres particulieres seulement, que nous auons traitté, reseruans le surplus en leur lieu.

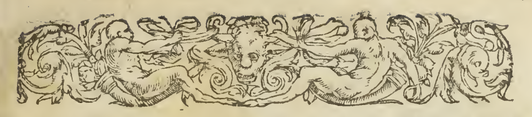
Proposition de ce dessein.

X I. Mais pour exprimer le tout vn peu plus clairement, nous viendrons à l'Argument de chasque Section, apres auoir representé & declaré nostre sixiesme Figure, nommée *Type-Cosmique*, ou Modelle du monde, qui contient outre les cinq premieres de nostre Theorie, la partition du subiect vnique de cette cognoissance, Ensemble nostre Methode generale & son explication par Abregé, suiuie de celle de ses Figures en particulier, auparauant les descriptions, & ce qui suit. Donc.



SIX. FIG.


Oiseaux.
Gressils.
Reptils.
Ani-
maux
Poissons
Arbres.
Plantes.
Semen.
Vege-
taux
Herbes.
Type
Cosmique
ou Modele
du Monde
Soulph.
Terres.
Pierres.
Mine-
raux
Sel.
Plomb.
Argent.
Or.
Me-
taux.
Cuyure.
6. Fig. Cosm.



SIXIESME FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

I. *Ette Figure sixiesme de nos Cosmiques, fait voir entierement tout ce que nous auons representé en particulier, rallié & compris vniuersellement par vn grand & dernier Cercle blanc, pour monstrer sa pureté, qui contient les Cinq Figures proposées, & expliquées cy-dessus en nostre Theorie, sçauoir en forme de Croix mysterieuse, selon le mesme ordre, desquelles la premiere est la plus haute en teste; les trois suiuantes sont à trauers sous icelle, & la derniere est mise au bas, vis à vis la superieure.*

Signification du Cercle blãc.

Que contient ceste Figure.

II. Mais à la place des paroles qu'elles contiennent, nous y auons mis des poincts pour les representer, & ne rendre la Figure plus grande, qu'on peut voir en son lieu: Et tout le tour d'iceluy Cercle, sont apposés exterieurement des grands nuages; Et de part & d'autre, quantité de rayons tendantes à l'infiny; pour signifier le mesme Autheur de tout cét Vniuers, tres-simple incomprehensible, & sans fin; Donnant tour à tout ce qu'il luy plaist, duquel nous auons assés parlé.

Que represen-tent les nuages &rayons.

III. Et afin de faire voir nostre Type Cosmique, tres-

entier & parfait ; Et que la Theorie & Practique, Physique s'embrassent reciproquement ; Nous auons placé aux vuides de la mesme Figure ; Les quatre familles des Mixtes vniuerselles, quant à nostre partition de ce bas monde, Subiet total de cette Partie, sçauoir superieurement d'vn costé, la Creature Animale, & de l'autre la Vegetante ; Et au bas en mesme Ordre la Minerale & Metallique, contenuës, vne chacune sous quatre genres, ou Chefs generaux, representés par autant de Cercles & de mots ; pour en Voyant ladite Figure, se ressouuenir plus aisement de tout ce qui y est porté en special : particulierement l'Excellence & difference du nombre, qui demonstre & composé tout, tant Interieurement, qu'Exterieurement.

Disposition des Mixtes, & leur generale distinction.

Fin de la mesme disposition.

Nombre ternaire & son Excellence.

IV. Ainsi l'vnité que le poinct indiuisible designe, passant au dehors sans quitter le dedans, que la ligne signifie, forme ce grand & admirable nombre de trois ; lequel repeté par soy-mesme, fait celuy de neuf, se trouue en tout & par tout, & de toute part, & contenant l'vne & l'autre difference de pair, & d'impair, quant au sensibe ; Ioinct auec son vnité tousiours interne & immuable en soy-mesme produit le dix l'entier & le parfait, que le Cercle demonstre, demeurant tres-asseuré. Que

Que demonstre le Cercle.

Generale diuision de l'Estre.

V. Tout estre est ou Increé, ou Creé, Et les deux, ou substance ou Accident: l'Increé n'est cognu que par le Creé, qui est ou spirituel comme l'Intelligence, & l'Ame, ou corporel comme le sensible, duquel la basse est l'vnité denotée par le poinct, les principes, le subtil, & le solide sont demonstrées par la ligne droite, faisant comme vn angle sur le milieu. Le progrés est l'Estre determiné, ou Essence par-

L'vnité est la basse du corporel, de là les principes & le progrés.

particuliere, signifiée par la superficie, ou le triangle; Et l'Estat total est l'Existence, ou Sensibilité, que la profondeur, ou le Cube Demonstre, qu'on explique du dedans au dehors, de l'indiuisible venant au diuisible par nombres & Accidens, & de la Composition à la perfection, dequoy ailleurs L'Estat & distinction.

VI. En cette sorte, l'Intelligence est superieure à l'Ame, le subtil au solide; & l'Essence à l'Existence. Le Nombre de deux, de trois & de quatre appartiennent à la composition. Le dix simple est celuy de la premiere perfection spirituelle, & le multiplie par soy-mesme de la derniere & intellectuelle, lequel augmenté par sa propre appellation, fait voir leur durée à proportion de ce qu'ils sont; & leur reuolution conforme au tout; suiuant aussi ce que nous en auons dit cy-dessus, Estant vray-semblable, que pour le rapport de l'Inferieur au Superieur, l'vn ne peut perseuerer sans l'autre, Et pour la difference de leur nature, l'instabilité doit correspondre au plus de durée & continuité.

Ordre & dependence des choses.

Nombres de la composition, perfection & durée.

Accord mutuel des choses.

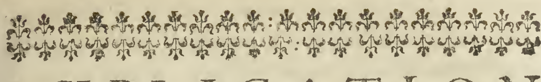


METHODE RESOLVTIVE.

DES

Animaux	*Vegetaux*	*	*Mineraux*	*Metaux.*
Sang Laict Beurre Chair Graiſſe Os ——— Cornes Poils Plumes Oeufs Conques ——— Fiante Vrine ——— Miel Cire &c.	Racines Eſcorces Bois Feuilles Fleurs Fruicts Sucs Liqueurs Tartres Semences Reſines Gomines &c.	Chefs vniuerſels des Mineraux. Sels Soulphres. Terres Pierres Marcaſſites Metaux. §.	Sel Nitre Sel marin Vitriol Alum Sel Armoniac ——— Soulphre Arſenic Carabé ——— Bol Coral Eſmeril Biſmuth &c.	Antimoine Terre metallique Argent vif Eau metallique Fer Cuiure Plomb Eſtain Argent fin Or fin

Operations		*&*	*Productions.*	
Depuration Euaporation Decrepitation Fuſion Dephlegmatiõ Calcination Diſtillation	Sublimation Fixation Diſſolution Precipitation Vegetation Vitrification Cementation Ou	Stratification. Almalgamation Reuification &c.	Phlegme Eſprit Eſſence Huille Baume Extraict Sel	Chaux Fleurs Sublimes Criſtaux Verres Magiſteres &c.



EXPLICATION
PAR ABREGE'.

I. POur l'Intelligence de ceste Methode, & l'Abregé de nostre Theorie hermetique; il faut sçauoir en general six choses, qui sont: l'Origine, la Distinction, la Determination. La Perfection, la Durée, & la Reuolution du Crée, Et de là six autres en particulier, comme le subiet, l'Obiet, les moyens, la maniere, fin base de quelque chose que ce soit. Ce qu'il faut sçauoir tant en general qu'en particulier.

II. L'Origine comprend le tout en soy-mesme, c'est à dire, interieurement. La Distinction est le premier acheminement d'iceluy, pour l'exterieur ou la composition, qui tout au moins doit auoir deux parties; La Determination est le dernier estroississement, tant interne qu'externe, en l'vnion des mesmes parties sensibles ou non. La Perfection est la vigueur agissante & particuliere, qui resulte de telle graduation, appellée vie: La durée est le flux, ou escoulement de la mesme Action, tendant par sa fin à son principe, ou commencement: La Reuolution est le Reflux, ou mouuement nouueau du mesme tout indiuidualisé en semblables degrés de sensibilité. Origine. Distinction. Determinatiō. Perfection. Durée. Reuolution.

III. L'Origine est representée par l'vnité, le poinct ou totalité dicte Cahos; La distinctionse Vnité.

Deux & dix.

cognoiſt par le meſme tout, qui n'eſt point tel ſans parties, deſquelles la premiere difference fait le nombre de deux ſous la ligne, qu'on nomme Eſprit, ou ſubtil : Sel ou ſolide, premiers ſenſibles, & de là vniuerſels ; Et la derniere celuy de dix, que le Cercle & le globe repreſentent. La determination interne eſt compriſe ſous le trois, ou triangle, ou la ſuperficie, & s'appelle Eſſence comme eſtant le premier eſtre borné interieurement. L'Externe eſt demonſtrée par le quatre, le quarré ou le Cube, & par ſa profondeur entierement ſenſible, nommée Exiſtence, ou Corps.

Trois & quatre.

IV. La Perfection ou premier compliment eſt denotée par le ſimple nombre de dix, que le cercle ſuperficiaire manifeſte, Et le dernier ſe voit encore par le dix ; mais repeté par ſoy-meſme, & donnée à entendre par le globe, ou plenitude du Cercle : La durée eſt marquée par l'Eſtenduë d'iceluy nombre de dix hors de ſoy-meſme ; c'eſt à dire ſous des autres appellations. La Reuolution enfin eſt recogneuë par le nombre auſſi : Car ayant atteint ſa derniere progreſſion comme fin ; il faut pour s'eſtendre dauantage, qu'il recommence ſoubs meſmes parties & determination, premiere par vn nouueau mouuement.

Dix fois dix.

Cent fois cent.

Nouueau mouuement.

V. Le Subiet de cette Recherche, eſt l'Ouurage de Dieu, c'eſt à dire, le mixte naturel, que le mot de Phyſique contient ; L'Obiet eſt la Reſolution, ou le deſtachement de ſes parties, pour cognoiſtre l'artifice, ou la maniere qu'il l'a fait ; ce qu'on ne pourroit autrement, les moyens ſont les

Subiect.

Obiect.

instruments de cette desvnion, qui sont ou communs, ou particuliers; contenants, ou agissants, humides ou secs. Les communs sont les Fourneaux & la Chaleur, Les particuliers sont les vaisseaux, le sec & l'humide. Moyens & leur distinction.

VI. Les Vaisseaux & les Fourneaux contiennent, & la Chaleur agit immediatement, ou par entre-deux; d'où est la premiere difference d'iceux, sçauoir, Des Fourneaux en Reuerbere, bain & fien; Des Vaisseaux en Alambic, Cornuës & matras, Chapelle Refrigeratoire, & bains aussi; Et des Operations par le haut, par le costé & par le bas, Pour lesquelles le moyen humide, s'appelle menstruë, le sec intermede, & les deux sapides, ou non. Chaleur. Fourneaux. Vaisseaux. Operations.

VII. La Maniere d'Operer, suit la nature dudit mixte, ainsi que les moyens; Car où il s'enfle par la chaleur; Où il est plus, ou moins humide, fixe ou non: De ceste sorte l'Operation se fait quant au feu nud, ou sans entre-deux. Premierement par le haut, au demy Reuerbere, & courges de terre, distillants les matieres, qui s'enflent à la moindre chaleur; ou seules peu à peu, comme le laict, si on veut, ou en partie dephlegmées comme le sang: Ou par intermede comme le miel. Nature du mixte. Distillation par le haut, & ses circonstances.

VIII. Secondement, en la Chapelle immediatemẽt, ou sur son fonds, comme les choses moins humides telles que sont les racines, tendres & Charnuës, bulbes, Ognons, & autres: ou par moyen en forme de deux Cerceaux disposés en Crible auec vn linge, comme les plus succulentes, ainsi que les cerises, prunes, raisins, &c. En troisiesme lieu, au Refri- Chapelle. Refrigeratoire.

geratoire, pour toutes les matieres ſoulphreuſes, ou Combuſtibles, Ou ſans addition comme le vin; ou auec menſtruë, comme les plantes chaudes, & toutes ſortes de ſemences.

Bain humide.

IX. En quatrieſme lieu, Au bain humide, & vaſes de verre, comme toute liqueur de nature froide & incombuſtible, tel qu'eſt le vin-aigre. V. A feu ouuert & vaſes ſolides, pour les Ebullitions, fuſions, calcinations, &c. VI. Par le Reuerbere entier les vaſes lutés, pour tous les Eſprits Acides, Mineraux & Metalliques, qu'on peut encore diſtiller peu à peu, & en vaſes ſolides, & bien appropriés. Finalement par le bas, ou en deſcente, & vaſes de verre, comme les ſuppreſſions, ou diſtillations d'Eſprits reueches, peſants, enfoncés dans la matiere & autres.

Feu ouuert.

Reuerbere entier.

Diſtillation par le bas.

Par moyen ou entre-deux.

X. Quant au feu, ou chaleur par moyen, c'eſt la Cendre, le ſable, la limaille & le fien, pour les Extraicts, Euaporations, Sublimations, Reſtifications, Digeſtions, fermentations, &c. L'Operation par le coſté regarde les deux à feu nud, ou par entre deux, & par la Cornuë tant ſeulement, ſans moyen, comme les choſes qui ne s'eleuent pas beaucoup, & qui demandent vne ſorte de circulation, ou auec moyen comme tous les Eſprits Acides des Mineraux & autres; que la Practique fait aſſés voir. Et pour ce qui eſt de la fin derniere de cette recherche; c'eſt la cognoiſſance de l'Ouurier par celle de ſon Ouurage, ou repoſe noſtre Eſprit.

Par le coſté.

Fin derniere de la Reſolution.

SECTION


ANIMAVX.





SECTION PREMIERE DES ANIMAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES matieres, figures, explications, & Chapitres de cette Section.

I. EN cette premiere section, nous commencerons par la Purification, Dephlegmation, & Distillation du Sang, premier chef de ce qui constituë l'animal; ou monstrans le moyen de separer à froid les diuerses liqueurs iointes ensemble; nous enseignerons leur rectifications, & essence du mesme: Sur lequel subiet la question decidée, pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs que des autres Animaux, joint le peu de constance temperée en luy de ses principes & elements; nous déduirons les proprietés & degrés des qualités agissantes, ensemble la cause de la mauuaise odeur quant à cette matiere. *Figure I. Chap. I.* Question sur l'intemperie des animaux.

II. Et ayant fait voir la distillation aqueuse du laict, son abregé, & pourquoy; son euaporation, circulation, essence, sa correction d'odeur moins agreable, & son entiere distillation, par intermede ou non.

Opacité des corps.

Nous exposerons, d'où vient l'Opacité des corps, & leurs couleurs, pour dire par quelle façon & pourquoy le sang est fait laict, ce qu'il represente, & à quoy sert la reincrudation des corps; premiere partie de l'art Hermetique vraye Physique, qui en resoluant & ouurant les parties des corps metalliques, sans autre alteration que du moins au plus parfait, les estend, ou prouigne innombrablement. *Chap. II.*

Resolution Hermetique.

III. De là, nous passerons à la maniere de la Distillation du Beurre, son intermede, feu de suppression, rectification & raisonnement des mesmes. Puis nous declarerons en quels corps l'element du Soulphre abonde le plus, ce qui l'entretient, comment le terrestre, ou le solide est separé de son humeur; Quel est le progrés de la Nature, & l'accord des contraires. *Figure 2. Chap. I.* Et apres auoir donné le moyen de faire les Extraits des chairs, leur menstruës, leur procedé diuers, & circonstances requises; Nous parlerons du pur & de l'impur, du meslange & action des choses diuerses, de la Resolution, ou separation premiere Philosophique. Et pourquoy la mesme Resolution est le seul Objet de cette connoissance, l'Enuie & l'Ignorance estants le propre des médisants. *Chap. II.*

Corps soulphreux.

Extraicts.

IV. Ainsi continuants nostre Subiet, nous monstrerons la forme de distiller les graisses & autres matieres Soulphreuses, pour representer l'effet du degré du meslange, l'excellence de la varieté, & de l'ordre des choses naturelles, par leur distinction particuliere: Et pour vne plus grande intelligence de l'Art Philosophique; nous découurirons pourquoy le Mercure est hermaphrodite, & la determination indiuiduelle necessaire, contre l'opinion du commun, *Chap. III.*

Varieté & Ordre.

Mercure hermaphrodite.

Plus, en traittans de la dissolution & precipitation des parties solides de l'Animal, apres leur choix & preparation, pour en faire leurs Magistaires, nous exprimerons l'empeschement de la philtration, par l'An-

Magistaires.

tipathie du Soulphre & du Mercure, & au contraire, pour dire les circonſtances de la mixtion ; En quoy conſiſte l'vnion & ſon effet ; Et quel eſt le meſlange ou compoſition en la Reſolution du magiſtaire Phyſique, *Figure 3. Chap. I.* Meſlange Philoſophique.

V. Dauantage, ſur la diſtillation des choſes qui découlent de l'animal, appellées excrements, propres ou non, adherants ou non, qui font le ſecond chef de cette Section ; nous aduertirons touchant les impropres & adherants, En quels Animaux le Sel volatil abonde le plus, & pourquoy ; Et auec l'ordre des liqueurs diſtillées, ſa prerogatiue entre les autres elements & ſes proprietés, Ioint celles des qualités actiues, pour l'extention & determination des corps. Et ayant fait cognoiſtre en quels mixtes ſur-abonde le meſme volatil ; nous expliquerons, comment le Combuſtible & le vaporable ſeruent à la production des Metaux, enſemble qu'elle eſt l'intention finale des Hermetiques pour leur Oeuure, & ſa proprieté. *Chapitre II.* Des excrements & de leur diſtinction. Production des metaux.

V I. Quant aux excrements impropres, & qui n'adherent point à l'animal ; Nous enſeignerons les diuerſes façons de diſtiller les œufs, & en ſuite nous dirons ce qu'eſt l'œuf, qu'elle eſt ſa fin, auec ſes parties ; pourquoy leblanc eſt rafraichiſſant, & le iaune ne peut que difficilement deuenir huyle liquide, par la chaude diſtillation : leſquelles deux parties ne ſont deſtinées, & comme reincrudées, que pour la nourriture du poulet, iuſqu'à ce qu'il ſoit éclos. Enquoy paroiſt la Prouidence Diuine, Contre les Athées, & la repreſentation de l'œuf Hermetique contre le Vulguaire, *Chapitre III.* De l'œuf & ſa fin. Athées.

V I I. Pour ce qui eſt des Coques des meſmes œufs, nous dirons auſſi leur diuerſe calcination ; ce qui les compoſe, pourquoy elles petillent au feu, la cauſe du Son, ou bruit, auec la difference du Du ſon.

poulet animal, & de l'Hermetique, ensemble comme le volatil est rendu fixe, sans diminution de quantité, *Chap. IV.*

De l'Vrine.

Enfin, Touchant les veritables excrements apres auoir descript la distillation de l'Vrine seulement, ses circonstances, la necessité de son intermede, sa rectification & extraction de ses sels, nous ferons voir qu'elle est la cause de l'esleuation des corps à chaud. Comment, & pourquoy, auec la source des Odeurs en general, & du Soulphre des sages en particulier, *Chap. V.*

Du miel & de son marc.

VIII. Cela fait, & expedié, nous viendrons au dernier chef de cette Section : c'est à dire, aux choses, qui procedent par l'animal comme le miel par l'Abeille, duquel premierement sera baillé la diuerse distillation, & les circonstances qu'il faut garder ; auec la separation de ses differentes liqueurs & sels. En apres, sera descript, & preuué par la noirceur, la legereté & insipidité de son marc brulé ; qu'il ne contient aucun sel fixe, ou fort peu, estant comme vitrifié, pourquoy, & comment la vitrification destruit le magistaire philosophique, *Figure 4. Chap. I.*

Action de la chaleur.

De la Cire.

IX. Puis ayant declaré comment il faut extraire la couleur essentielle du miel la phyltrer & espoissir, nous éclaircirons encore, qu'elle est la differente action de la Chaleur ; par qui est sensible la substance, Ce qui contient la mesme couleur, & par qui est recognu & accomply ce grand Extrait Physique, *Chap. II.* Et parce que du miel procede la Cire, nous manifesterons la methode pour distiller son huyle, & restablir son odeur, en expliquans pourquoy l'accident ayme tant sa substance, par qui l'humide est retenu, & en quoy consiste la vraye fabrique de l'Ouurage des Hermetiques, *Chap. III.*

Rectification.

X. Finalement, pour acheuer l'vne & l'autre operation, nous ferons mention premierement de la Rectification du miel, de la separation à chaud de ses

liqueurs confuses, de la difference de son esprit, & huyle, & de son blanchissement : En apres, nous dirons pourquoy la rectification de la Cire est necessaire, son procedé & semblables distillations ; Puis nous conclurons cette premiere Section par la difference des Vaisseaux à distiller, tant pour la Circulation, que pour l'esleuation seulement des Esprits, moyennant la chaleur externe, qui ne peut vaincre l'humidité interne, moins encore le sec friable de nature, *Chap. IV. & dernier.*

Vaisseaux differents.





Des Animaux. I. Figure.



DES ANIMAVX

FIGVRE I.

DV SANG ET DV LAICT, — Matieres.

Dephlegmation, Distillation, Filtration & Digestion. — Operations.

Phlegme, Esprit, Essence & Baume. — Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre I. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur, qui remuë auec vne spatule dans vn plat de terre, vernisse sur vn Rechaud la premiere matiere qui sert de subiet, à sçauoir le Sang, pour faire euaporer le plus de son phlegme resté de sa purification à froid, & par soy, signifiée par l'autre plat, au costé dudit Rechaud. — Rechaud.

Le Nombre 2. Au costé droit sous la cheminée, fait voir vn autre seruiteur tout recourbé, portant vn tison de feu dans vn demy Reuerbere quarré, garny de sa Courge de terre vernissée, sa Chappe, & Recipiant de verre, pour la distillation du Sang. — Demy Reuerbere.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la table, monstre Hermes, qui est tousiours debout, vuidant de la main droite vn recipiant dans vn Entonoir hermetique: c'est à dire,

Entonnoir hermetique.

garny de son papier gris, appliqué sur l'orifice d'vne courge, ou pot de verre, qu'il tient de la gauche; pour monstrer la filtration & separation des differentes liqueurs du Sang, & pour cét effect, il y a au bas vne fiolle à mettre l'vne, ou l'autre liqueur.

Ventre de Cheual.

Le nombre 4. du costé gauche de la cheminée, dépeint pour le ventre de Cheual, ou le fien, vn coffre de bois dans lequel est aduisté vne courge de verre, fermée de sa rencontre, pour faire cognoître la digestiō du Sãg, quãt à son essẽce.

Bain marin & ses appartenences.

Le Nombre 5. Sur le milieu de la mesme cheminée marque vn Bain marin, simple, composé d'vn chauderon commun, qui suppose son collet, ou couuercle diuise en deux hermispheres, ou demy cercles, auec sa courge, Chappe, Recipiant de verre & semblables circonstances, posé sur vn trepied à feu ouuert; c'est à dire, sans fourneau pour exprimer la distillation de l'Essence du mesme Sang.

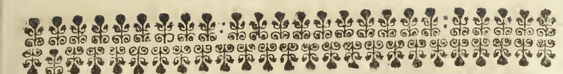
Demy Reuerbere.

Le Nombre 6. sur le bout gauche de la table, donne à cognoistre vn demy-Reuerbere tout garny, la courge de terre estant percée vn pouce au dessous de son orifice, qui suppose son bouchon; & sur le bas vn pot, vn Entonnoir & vne fiolle, pour receuoir la distillation, ou l'eau du laict, qui est la seconde matiere de cette Figure.

SOMMAIRE.

Sommaire du tout.

Partant Le premier seruiteur fait la dephlegmation du sang à chaud, estant auparauant espuré du plus de ses heterogeneités & à froid: Le second apres l'auoir placé dans son vaisseau & fourneau, administre le feu pour en auoir l'esprit & le baume. La Distillation finie, Hermes fait la separation des diuerses liqueurs, la digestion au fien du mesme Sang estant acheuée, l'essence en est extraite par le Bain marin, & enfin l'eau du laict est distillée.



CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, BAVME, OV Goumme, Essence & Sel du Sang.

DESCRIPTION.

I. PRENÉ's de tel sang que vous voudrés, humain, ou autre, la quantité qu'il faudra laissés le rassoir à l'ombre pour se purger des humeurs estrangeres, qui l'accompagnent le plus souuent; lesquelles vous separerés apres vn ou deux iours par inclination du Vase, le contenant comme vn plat, terrine & semblables vernissés, qui resistent au feu; Puis faites-le tant soit peu cuire dans le mesme vase, pour le dephlegmer, ou desseicher dauantage de son aquosité superfluë, le remuans auec vne spatule, & le diuisans en petits morceaux.

Purification du Sang à froid.

De phlgmation du mesme à chaud.

II. Quoy fait & à moitié cuit, mettés-le dans vne Cucurbite, ou Courge de terre bien vernissée; ayant des trois parties les deux vuides, adiustés luy sa Chappe, ou Alembic, auec son recipiant, ou vase recepuant de verre assés grand & placés le tout dans vn demy Reuerbere, ou autre feu immediatement, ou à nud; le faisant distiller du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou que tout soit buslé parfaitement, ne sortant plus aucune vapeur ou liqueur; à cause dequoy la courge de verre ne peut pas conuenir pour le dan-

Sa distillation & degré de chaleur.

ger qu'il y a qu'elle ne se rompe ; separans derechef le phlegme, qui y sera.

Moyen de separer les diuerses liqueurs.

III. De là philtrés cette liqueur par le papier gris, son Entonnoir de verre ; son vase recepuant & tout ce qu'il faut obseruer, ou bien par le seul Entonnoir de verre, comme est representé en la seconde Figure des Vegetaux *nombre* 4. & ce sur vn autre Entonnoir, appliqué au vaisseau recepuant, pour separer le baume d'auec l'esprit, qui restera le dernier ; ou sur le papier gris, ou sur le bas du mesme Entonnoir, que vous remettrés dans vne fiolle de verre large d'entrée, ou dans vn pot de fayance, à cause de sa viscosité, le laissans découuert en quelque lieu frais, afin que le plus de sa puanteur s'esuapore.

Vase contenant le baume.

Rectification de l'esprit & sa conseruation.

IV. Quant à l'Esprit vous le rectifierez, ou redistillerez auec son sel volatil, qui sera attaché au col du vase, suiuant la quantité distillée, separans pareillement le phlegme autant qu'il se pourra, estant necessaire de la bien boucher dans son vase estroit d'entrée, de peur qu'il ne s'esuapore, ou son sel volatil, duquel il prend sa force.

Comment s'extraicte l'essence du sang.

V. Pour l'essence proprement dite, il faut placer en digestion, ou putrefaction, le sang estant espuré des mesmes humidités estrangeres, comme nous auons dit, auec l'esprit de vin alcoolisé: c'est à dire tres-pur, qui surnage de trois bons doigts, sçauoir au ventre de Cheual, qui est le fumier, ou la chaleur des choses pourrissantes, & ce durant vn mois ; ou que ladite essence paroisse détachée sur le menstruë ; Et puis le distiller au bain ma-

rin, ou aux cendres & tout de mesme dudit baume pour le rẽdre plus liquide & plus clair si on veut.

VI. Enfin, pour auoir le sel Armoniac, ou volatil, qui se trouue attaché dans l'Alembic, & tout le tour du vase receuant, la liqueur estant vuidée, bien escoulée par inclination seulement, & sans changer sa premiere situation ; il faut le dissoudre auec eau chaude, le bien philtrer par le papier gris, & le faire euaporer fort lentement au Soleil, bain marin, ou aux cendres iusqu'à la pellicule, ou presque à sec, ainsi que du fixe, qui se tire du marc bruslé, comme sera dit cy-apres.

Maniere de separer les sels des autres matieres.

SENS PHYSIQVE.

VII. Or touchant le sens Physique ou naturel de ce premier subiet, comme nous auons proposé de dire briefuement, & à mesure que l'occasion s'en presẽntera.

Cette resolution nous tesmoigne premierement que de touts les Mixtes, les animaux sont plus chargés d'excrements, ou mauuaises humeurs : Et entre tous le corps du seul homme, & ce par accident, à cause de ses diuers aliments pris le plus souuent hors le temps sans mesure, & deuë election, ioints aux autres desordres, tant de sa vie que des saisons, climats, & semblables, qui destruisent ses parties, ou leur œconomie, par leur propre corruption, D'où vient la maladie, & puis la mort.

Pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs, que des autres animaux.

VIII. Ce qui paroist par la simple purification dudit sang hors ses veines & à froid ; Et par l'extraction chaude de ses elements sensibles, fort

Elements sensibles des Mixtes, & leurs principes.

Estre increé.

impurs, quoy qu'ils prouiennent des deux premiers principes presque simples ; & iceux de leur vnité crée, conformément à son idée tres-absoluë, l'Estre de laquelle subsiste par soy-mesme, tres-bon, independent, tout-puissant, incomprehensible, infiny eternel, & tres-grand ; estant tout interieurement, & possedant tout exterieurement, comme nous auans dit ailleurs.

Soulphre que c'est.

Mercure que c'est.

IX. De façon que ses mesmes principes constitutifs, lassés & comme desvnis en son indiuiduité, faute de ce qui les doit continuer & entretenir ; rentrent facilement dans leur sphere commune & leur repos. Ainsi le Soulphre vray baume & source de la chaleur naturelle, Et le Mercure doux nectar, & agreable subiet de son humide radical, separés d'auec leurs sels & leur esprit, sont rendus inhabiles de leurs propres actions particulieres, & enfin contraints de reprendre leur premiere demeure.

Proprieté de la chaleur.

Opinion d'Epicure.

X. En second lieu, nous voyons touchant la mesme distillation, que le propre de la chaleur ; grand ministre de la nature, est d'ouurir les corps mixtes, les subtiliser & comme reduire en leurs principes quels qu'ils soient ; les eleuants en athomes imperceptibles, tant secs qu'humides : sentiment tres-veritable de l'ancien Epicure, qu'il n'a peu demonstrer par practique, n'estant point Artiste, ou tout au moins la maniere en estant reseruée aux Hermetiques ; le tout procedant de la mesme vnité, multiplier exterieurement en soy, & y retournant interieurement.

XI. C'eſt pourquoy les diuers degrés du feu deſcouurent les parties heterogenes, ou d'autre nature des meſmes mixtes, Et partant la douce & lente chaleur eſleue ſeulement ce qui eſt de plus ſubtil & leger, ou deſtaché de la matiere, comme la ſimple aquoſité : celle qui eſt vn peu plus fortes, attire la liqueur mercurielle & ſoulphreuſe; Deſquelles la premiere eſt touſiours accompagnée de ſon ſel, & la ſeconde de ſon huyle. Le troiſieſme degré entraine auec l'vne & l'autre humeur la partie plus ſubtile de la matiere plus ſolide ; Et le dernier la bruſle, ſi elle a du combuſtible, ou la calcine, & deſſeiche entierement de ſon humeur accidentaire & particuliere, ſi elle n'eſt point inflammable ; Au contraire du froid qui reſſerre, congele, & deprime les meſmes Source, veritable de leurs metheores ou changements diuers.

Les degrés de la chaleur, ſuiuent la diſpoſition de la matiere.

XII. Ainſi la baſe de tout mixte en general eſt le ſec & l'humide, diſtingués l'vn en volatil & fixe, & l'autre en combuſtible & non combuſtible, animés & comme viuifiés de ce grand eſprit commun, moyennent leurs qualités: Dont le meſme eſprit indiuidualiliſé, ne paroiſt iamais ſans eux, & dans l'action de la chaleur, qui les rarefie; l'Aquoſité ſimple & inſipide ſuperfluë ſort la premiere, comme la plus libre & detachée, appellée phlegme, l'incombuſtible & ſapide, là ſuit nommée Mercure, celle-cy porte l'inflammable auec le ſel volatil, & le fixe demeure au fonds, ioint au ſec commun leur propre matrice, les vns ſeruants aux autres de veſtement & vehicule, à meſure qu'ils dominent.

Baſe des Mixtes, & leur difference.

Ordres des liqueurs qui ſortent en la diſtillation.

XIII. Pour ce qui est de la puanteur des mesmes liqueurs, & particulierement du baume, du sang & de tout l'animal, elle procede de son soulphre combustible, qui est tousiours fetide par sa uiscosité, ou recuitte, & par la brusture estouffée, ou à couuert ; à cause dequoy la rectification, ou aërisation est necessaire.

Cause de la puanteur du Baume, & du sang, &c.

Quant à la description de l'Ame, de laquelle sont appellés les Animaux, comme aussi de la vie & de la mort : Nous en parlerons cy-apres, suiuant vne autre rencontre, & à la façon des mesmes Hermetiques, que nous suiuons ; Et pour nous acquitter de nostre promesse, sans preiudicier à nostre premier dessein, & section cinquiesme, nous dirons seulement touchant les vertus de ce subiet que

Renuoy.

FACVLTÉS.

XIV. L'Esprit du sang humain, en suite de sa premiere preparation, rectifié par deux, ou trois fois; guerit l'apoplexie, paralisie, asthme & semblables incommodités, pris à la dose de six à dix gouttes, ou iusques à vne agreable aigreur, dans vn boüillon, ou eau appropriée; ayant fait auparauant ce qui sera requis : c'est à dire, saigné ou purgé s'il est besoin. Son huyle ou baume guerit entierement l'epilepsie, ou mal caduc, pris à la Dose de trois à six gouttes dans vn iaune d'œuf mollet, ou quelque conserue liquide ; & au renouueau de la Lune, continuans tous les matins & soirs du quartier, deux heures auant & apres le manger : Le mesme profite grandement aux

Apoplexie. Paralisie. Asthme.

Epilepsie.

Pleuresie.

aux vlceres des poulmons, & à la pleuresie: Exterieurement il resout toutes sortes de tumeurs; il appaise les gouttes & autres fluxions douloureuses, appliqué auec onguents ou emplastres conuenables. Catherres.

XV. Quant à l'Essence, dautant que c'est la partie soulphreuse, plus espurée & agissante, il n'y a pas difficulté qu'vne simple goutte profite plus aux mémes maladies, que dix du Baume, qui n'a sa consistance & moins de force, que de sa terrestreité. Le sel enfin, principal domicile & organe des esprits, estant rarefié par la chaleur naturelle de l'animal; les mesmes s'étendent du centre à la circonference, de laquelle retrogradants comme par reflection, ils attirent auec eux dans iceluy tout ce qui bouche les passages à la transpiration & autres fonctions. Le mesme se practique des autres Animaux, suiuant leur espece, desquels est traitté au susdit lieu. Essen ce du Sãg. Force des esprits.

CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, BAVME OV GOMME & Sel du laict.

DESCRIPTION.

I. PRENE'S de tel laict humain ou autre, la quantité qu'il vous plairra, mettés-le dans vne courge de terre bien vernissée, laissans des quatres parties les trois vuides, à cause de son eleuation; & luy appliqués sa Chappe, ou Alembic de verre moyennement grand, Apres adiancés- Distillation aqueuse du laict, &c.

le dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour auoir l'eau, ou le phlegme, & d'iceluy iusqu'au dernier, à la façon du sang, pour auoir le reste.

Abregé d'icelle, & pourquoy

II. Mais pour abreger le temps de l'operation, faites plustost que la courge de terre soit trouée deux doigts au dessous l'orifice; Et à proportion que la premiere liqueur s'abaissera comme d'vn tiers, ou la moitié, refondés y par le mesme trou de nouueau laict auec vn Entonnoir, fermant iceluy trou auec vn bouchon de terre cuite; prenās garde que le laict ne se brusle quant à ladite eau: Apres laquelle vous continuerés le feu, cessant d'y en plus remettre, Parce que la matiere venant à s'échauffer tousiours plus fort, se rarefie & s'enfle par sa viscosité salineuse, ce qui empécheroit l'entiere operation.

Euaporation du laict.

Circulation d'Essence.

III. On peut faire éuaporer le laict de sa plus grande serosité sur vne douce chaleur, le remuans continuellement auec vne spatule de bois; Puis le circuler auec esprit de vin, à la façon de l'essence du sang, sçauoir au ventre de Cheual: c'est à dire, au fumier que dessus, & derechef le distiller au bain marin, ou des cendres, lors qu'on iugera que toute l'essence sera détachée du corps terrestre, paroissant en quelque façon éleuée sur ledit esprit de vin, comme a esté dit aussi du sang.

IV. Et dautant qu'on fait plus de cas de son eau que de ses autres substances, il vaudra mieux le distiller dans vne haute courge de verre, d'estain fin, ou d'argent; sçauoir au bain marin, ou son vicaire, qui

ſont les cẽdres; Eſtant à remarquer, que ſi le vaiſſeau eſt de terre comme nous auons dit, le moins qu'on le fera ſeruir ſera le meilleur, parce que, quoy qu'on face, il donne touſiours ſa premiere odeur recuitte & bruſlée. Obſeruation.

V. Mais encore pour empeſcher ſa flatuoſité, eſtendés ſur luy vne couche platte de cottõ qui ſoit blanc, non filé, comme pour corriger ſon odeur douceaſtre ou fade; & quelque peu deſagreable, meſlés y des rapures, ou couppeaux du bois de ſandal blanc, & quelque grains de bonne myrrhe. Ou bien attachés dans vn petit nouët de linge net, au bout du bec de l'Alambic, entrant dans le recipiant; ſçauoir vn grain ou deux de bon muſc, ambre gris, ciuette, camphre, &c. Correction d'odeur fade.

VI. Et alors que la moitié du laict ſera diſtillée, oſtés-le du feu, meſme vn peu auparauant, de peur que la matiere venant à ſe trop échauffer & deſſeicher; elle ne vienne à rompre la courge de verre, ou ne conçoiue quelque mauuaiſe odeur: Quoy fait & rafroidy; vous pourrés acheuer la diſtillation, remettans le ſurplus dans la courge de terre, ou autre vaſe ſolide procedans comme au ſang. Ainſi nous apprenons. Fin de l'operation du laict.

SENS PHYSIQVE.

VII. Par cette ſeconde deſcription, touchant la conſiſtance du ſang & du laict, que l'Opacité des corps dépend du plus & du moins de la matiere; Et que non ſeulement d'icelle procede la pureté & varieté des couleurs: mais encore des organes, ou la nature les diſpoſe & les parfait auec ſon agent vniuer- Opacité & couleurs des Corps.

sel dit Archée: c'est à dire la chaleur naturelle.

VIII. En cette sorte le laict garde la mesme consistance que le sang, dont il procede, & n'est pas plus transparant qu'il est; mais ayant deposé son ardeur soulphreuse qui le teignoit auparauant en couleur rouge, par la forte chaleur de son organe le contenent, il deuient tres-blanc dans son propre receptacle second, qui n'a de la chaleur & des pores; ou petits vases innombrables, que pour sa conseruation & de son contenu; qui derechef pris en aliment, selon qu'il estoit requis, dans vn tendre commencement, se rechauffe, se recuit, & se rougit comme auparauant, pour deuenir plus solide, & estre fait ce qu'il n'estoit; c'est à dire viuant par assimilation naturelle auec le tout; Ce qui est obserué pareillement aux Vegetaux, quant à leur semence, & aux Metaux, quãt à leur humide mercuriel, Desquels en leur lieu.

Comment & pourquoy le sang est fait laict.

IX. Beau subiet pour demonstrer la prouidence supreme, dans le recours necessaire des choses naturelles, quant à leur perseuerance, ou extension; Et la possibilité du mystere des Philosophes, qui tous d'vne voix commune, commendent de Reincruder les corps ja parfaits, pour les rendre capables d'vne production innombrable par vne seconde & naturelle digestion, que le vulgaire appelle corruption.

Reincrudation des corps, pourquoy est necessaire.

X. Premiere partie de l'art Hermetique, veritable Physique Resolutiue, laquelle destruisãt les parties des Metaux sans autre alteration, que du moins au plus parfait, les étend, ou prouigne sans perte aucune de leur substance; voire tousiours plus ample non en espece, mais en indiuidus, lesquels bornés

Production des metaux.

en eux-meſmes ne peuuent eſtre perpetués, que par leur propre détachement & fluxion nouuelle, ſoubs des ſemblables limites & ſenſibles accidents qu'on appelle generation, & en general Nature: c'eſt à dire naiſſance, de laquelle les Philoſophes ordinaires traittent aſſés.

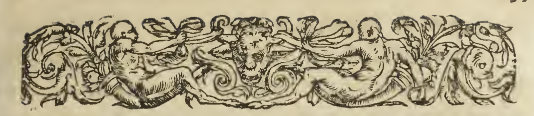
XI. Et que nous pouuons dire eſtre le flux, ou écoulement externe du mouuement vniuerſel, ſous les poſſibles diſpoſitions & formes paſſageres des accidents qu'on nomme exiſtence, par vne infinie reuolution, ou extention nouuelle; d'où elle prend ſon nom, leur interieur ou eſſence premiere, qu'ils determinent quant à ſoy; perſeuerant touſiours. Pour ce qui eſt des autres couleurs tant veritables qu'apparentes, nous les déduirons plus à plein en vne autre occaſion. Deſcription de Nature.

FACVLTÉS.

XII. L'eau du laict diſtillée lentement, & auec les circonſtances que nous auons déduit, profite beaucoup interieurement, pour humecter & raffrachir les corps ſecs & ardents, comme des Phthiſiques febricitans & alterés extraordinairement. Et au dehors elle ſert pour toutes ſortes d'inflammations, exiturés, rides de la face & ſemblables; à laquelle on peut adiouſter quelques gouttes d'Eſſence, ou ſel de Saturne, ou bien quelque peu d'huile de tartre par reſolution, continuants ſoir & matin, & la laiſſant ſeicher par ſoy-meſme; Eſtant diſtillé auec vne partie de vitriol blanc, iuſques aux eſprits Acides ſert admirablement aux inflammations & rougeur des yeux; l'Eſprit, le Baume & le Sel ne ſont point differents d'auec ceux du ſang, ayants meſmes proprietés. Humecter. Embellir la face. Pour les yeux.



Des Animaux. 2. Figure.



DES ANIMAVX
FIGVRE II.

DV BEVRRE, CHAIR, GRAISSE Lard, Suif, Moüelles, &c. Matieres.

Preparation, Mixtion, Digestion & Distillation. Operations.

Huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. *sur le milieu de la Cheminée, represente vn seruiteur assis, tenant de la main gauche vne poile à frire, sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau auec vn trepied de fer pour l'appuyer; Et de la droicte vn baston, pour remuer la matiere fondente, comme le Beurre, Graisse, Lard, & autres. Et sur le bas vn petit vase, qui contient l'intermede pour l'y mesler.* Feu ouuert.

Le nombre 2. sur le bout droict de la table fait voir vn autre seruiteur, qui tient de la main gauche, vne cornuë par l'extremité de son goulet en façon d'Entonnoir, iettans dans iceluy, peu à peu auec la droicte, lesdites matieres soulphreuses, meslées auec leurs intermedes, & estendües sur vne feuille de papier, afin que rien ne se perde. Cornuë.

Le nombre 3. Soubs la droicte de la Cheminée demonstre vn Reuerbere entier garni de la mesme cornue & re- Reuerbere entier.

piant, pour la distillation desdites matieres.

Le nombre 4. Sur le milieu de la table depeint Hermes, tenant de la main gauche vne bouteille, où il y a d'Eau de vie, qu'il vuide dans vne grande Courge de verre, appuyée sur son valet : Et de la droicte, il remüe la matiere auec vne spatule, pour faire la mixtion, la monstre de laquelle se trouue au bas, proche la mesme courge en gros morceaux ; pour representer la Chair humaine desseichée dicte Mumie, de laquelle on veut faire l'Extraict & la Distillation.

Courge.

Le nombre 5. A gauche de la Cheminée exprime vn Cendrier, & sur iceluy la mesme courge, couuert de sa rencontre ; pour faire voir la Digestion & l'Extraction de la teinture de ladite Mumie.

Cendrier.

Le nombre 6. Sur le bout gauche de la table propose vn fourneau à sable, contenant vne cornuë, auec son recipiant ; Et icelle toute couuerte de charbons, pour exprimer le feu de Supreßion, quant à la Distillation de la mesme Mumie.

Fourneau à sable.

SOMMAIRE.

Cela estant, Le premier seruiteur fond au feu la matiere soulphreuse, pour y mesler son intermede ; Le second la met dans sa Cornue, pour la distiller, au Reuerbere entier, Hermes vuide l'Esprit de vin sur la Mumie, & le tout remis dans son vaisseau de rencontre, est placé au fourneaux de Cendres, pour en extraire la teinture d'vne-part, Et de l'autre l'Esprit, & le baume de la mesme Mumie, par le feu de suppreßion.

Recapitulation du tout.

CHAP. I.

CHAPITRE I.

HVILE DE BEVRRE.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Beurre ſalé ou non, ce que vous voudrés, mettés-le dans vne Cornuë de verre, proportionnée à la matiere, ayant les deux tiers vuides, & par deſſus étant fondu, iettés-y le double du ſel decrepité ou deſſeiché, bien blanc & pulueriſé ; ou bien commencés par le ſel, & puis le beurre, agitans le tout doucement auec le vaſe meſme, pour le meſler. Façons de diſtiller le Beurre & ſon intermede.

Autrement faites fondre le beurre dans vn plat de terre verniſſé, ou autre, & meſlés-y le ſel en poudre ſubtile, laiſſant raffroidir ce meſlange pour le ietter dans la Cornuë : On peut neantmoins changer d'intermede ou moyen ſec, ſuiuant le beſoin, procedans comme deſſus.

II. En apres, poſés la Cornuë dans vn fourneau de ſable, & luy adaptés ſon recipiant moyennement grand, bouchans legerement leurs ouuertures ; Et donnés le feu du premier, iuſques au ſecond degré de chaleur, l'augmentans par diſcretion & ſelon la meſme quantité, iuſqu'à la fin ; ſur laquelle vous couurirés le meſme vaſe, premierement de cendres ; & puis du charbon vif pour faire le feu qu'on appelle de ſuppreſſion, en ſorte que le ſel ou autre moyen demeure ſec, com- Degrés de feu.

me il estoit auparauant.

III. Que s'il n'est pas bien liquide pour la premiere fois, comme il arriue souuent, à cause de la terrestreité de la matiere qui ne peut aisément quitter son humide onctueux; vous le rectifierés ou redistilerés dans vne autre cornuë, auec nouueau intermede, & mesme methode: Car la terre retient la terre, & ce qui est humide, soulphreux, poussé par la chaleur demeure clair, liquide & net. Autrement on se peut seruir d'vne Cucurbite ou courge de terre vernissée & semblables, & au lieu de l'intermede ou moyen solide, apposer par couches de la filasse nette, ou du cotton non filé, procedants du premier iusqu'au second degré de chaleur, ou que le tout soit desseiché, separans tousiours ce qui est plus liquide, Partant

Necessité de la rectification & de l'intermede.

Intermede combustible.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette depuration huileuse, nous enseigne que le Soulphre premier & principal, ou plus noble élement sensible des Mixtes, estant l'vnique appuy de la chaleur naturelle, qu'il entretient comme nous auons dit, regne proprement & premierement aux Animaux & Vegetaux.; puis aux autres familles de ce bas monde, comme leur vie & lien des autres elements; lequel manquant ou finissant, tout manque & prend fin.

En quels corps l'Element du soulphre abonde le plus.

V. Nous apprenons semblablement que le mesme soulphre (la nature duquel nous déduirons encore cy-apres) ne peut estre arresté que par l'humide & iceluy aërien: c'est à dire échauffé, cuit & digeré, ou separé entierement de toute son

Subiet du mesme soulphre.

Aquoſité phlegmatique, incombuſtible, dont luy eſtant vne fois aſſocié, difficilement & à moins que d'eſtre tout à fait deſtruit, il s'en ſepare, ou le quitte.

VI. Et comme ledit humide n'eſt iamais ſans la matiere ou le ſolide, plus il eſt époiſſy par ſon exhalation, plus elle ſe rend difficile à ſa ſeparation. Et à moins auſſi que de ſe ioindre à ſon ſemblable, elle ne ſe détache de ladite liqueur; forcée toutesfois par ſon aduerſaire, qui eſt la chaleur accidentaire (puis qu'il n'y a point d'humide particulierement aqueux ſans froideur) elle demeure ſeiche & telle qu'auparauant. Societé de l'humide & du ſec.

VII. En quoy nous voyons le progrés admirable de la nature, ou du mouuement par ſon autheur; comme a eſté demonſtré en noſtre Theorie, qui rameine & aſſocie peu à peu meſme les contraires, faiſant du froid le chaud, & de l'inflammable l'incombuſtible, & les reünit ſi harmonieuſement, qu'à moins de perir, ils ſont inſeparables; ainſi la matiere ſe réioüit de ſa forme, l'eſprit anime le corps; l'Obiet attire les ſens, l'Ame ſe flatte en ſes paſſions; Et le tout par vn accord nompareil de pluſieurs choſes diſcordantes, qui ſont la meſme bonté, & la beauté du compoſé. Quant aux Progrés de la nature. Accord des contraires.

FACVLTE'S.

VIII L'huile de Beurre eſt pris interieurement pour échauffer l'eſtomach raffroidy, chaſſer les vents, digerer le phlegme, guerir les diſenteries & autres maladies, quo'n peut eſpreuuer ſans dan- Diſenterie.

ger, de trois à quatre gouttes, dans vn œuf mollet, boüillon & semblable vehicule. Exterieurement il sert pour les caterrhes, ou fluxions froides, comme sont le plus souuent les maladies articulaires, appliqué chaudement, & pour la surdité en mettans quelques gouttes d'iceluy auec du cotton dans les oreilles : De cette operation pour la premiere fois, le beurre sort presque en beurre, soit au commencement, soit à la fin, suiuant le degré de feu ; Il est tres-excellent pour les écorcheures des mammelles des nourrisses, estant appliqué chaudement, & couuert d'vn papier gris fort delicat.

Caterrhes.

Escorcheures.

CHAPITRE II.

EXTRAIT DE LA CHAIR, OV parties charneuses.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ telle partie de chair, & de l'Animal qu'il faudra, homme, ou autre, ce que vous voudrés ; Et auparauant que la chaleur accidentaire l'ait attaqué pour la corrompre, separés en toutes les pellicules auec la graisse s'il y en a ; & apres l'auoir fait seicher à l'ombre ou à feu lent, l'arrosant par fois de bon esprit de vin empraint de myrrhe ou d'aloës, pour empécher la corruption ; mettés-là en poudre subtile, iettés-là dans vne courge ou pot de verre, ou

Circonstances pour faire l'extrait des chairs.

terre blanche bien vernissée, assés grande, & par dessus du bon alcool de vin, ou esprit tres-subtil qui surnage de trois droigts d'hauteur, que vous couurirés de quelque rencontre : c'est à dire, d'vn autre vase qui s'emboitte au dedans, pour conseruer le mesme esprit. Menstruë & sa quantité.

II. De là posée-le sur vn fourneau de cendres en digestion ; c'est à dire en chaleur tres-douce, iusqu'à ce qu'il soit bien teint, vuidés la liqueur emprainte par inclination du vase, & reuersés de nouueau esprit sur la mesme matiere, le faisant digerer comme la premiere fois, continuant tant qu'il y aura de couleur ; Dont ayant philtré tous les menstruës ou liqueurs mises ensemble par la Carte emporetique ou papier gris, dans vne cornuë ou courge de verre, & aduisté auec vn Alembic & recipiant de mesme, faites les distiller aux cendres & à feu lent. Premier procedé. Second procedé.

III. Puis l'esprit estant sorty, & la teinture restée au fonds de la cornuë ou courge, en consistance de miel fondu, vous la remettrés sur les mesmes cendres chaudes dans vne ventouse, escuelle blanche de fayance & semblables, pour faire éuaporer le reste de l'humidité superfluë, la remuant par interualle auec vne spatule de bois, afin qu'elle ne se brule, iusqu'à ce que l'extrait soit en consistance mediocrement solide. Sur quoy faut remarquer qu'on peut distiller la chair, comme le sang & autre de cette nature ; Mais dautant que la liqueur en prouenant seroit de nul vsage, à cause de sa puanteur, ce procedé vaut mieux. Troisiesme procedé, & derniere circonstance.

Dequoy on faite la Mumie transmarine.

IV. Quant à la Mumie transmarine, ou d'outre-mer, dautant que le plus souuent, elle n'est composée que des os humains desseichés, de quelle façon qu'on les trouue, & remplis de poix & du bitumé nommé Asphaltum fondus ensemble, & appliqués auec linges les vns sur les autres, pour façonner les membres du corps humain, comme la chose mesme fait foy; A cette cause on n'en peut extraire aucune teniture, n'estant que matiere soulphreuse & contraire à l'humide incombustible: mais seulement retirer l'huile par la cornuë, au fourneau de cendres, & par la suppression, pour rabattre & faire plustost sortir les esprits volatils, qu'on peut rectifier comme toute autres. Donc

Ce qu'on peut extraire de la Mumie transmarine.

SENS PHYSIQVE.

Difference du pur & de l'impur.

V. Cét extrait & autres nous declare la vraye differance du pur & de l'impur du subtil & du grossier, du spirituel & du corporel; que l'vn émousse l'autre par sa terrestreïté, quoy que plus puissant separément; Dauantage qu'iceluy pur ne peut se décharger soy-mesme: mais seulement par le moyen d'vn tiers qui rompe leur lien, s'en charge & les face agir vn chacun en son particulier. Et qu'aussi plus le meslange dans la composition est grand, que moins noble en est l'action & sa durée plus courte. En cette sorte l'esprit vny au corps n'opere que suiuant le corps; c'est à dire materiellement par organes; le subtil ioint au grossier & terrestre ne paroist que bien peu, & n'agit qu'auec difficulté: mais le pur & le simple mis

Effet du mélange & actió des choses mélées.

en liberté, agissent promptement, également & de par tout.

VI. A ce subiet le grand Hermes commande à son fils; tu separeras la terre du feu & le subtil de l'épois pour effectuer les merueilles d'vne chose, que ses successeurs ont exprimé en telles paroles, *faites le fixe volatil premierement, & par apres du volatil faites-en le fixe*; c'est à dire, détaché cette substance tant desirée de ses durs accidents, afin qu'elle se puisse étendre vne seconde fois plus librement, & reprendre semblable forme que la premiere; ne plus ne moins que les Animaux & Vegetaux, qui se grossissent de leur propre nourrisse & matrice, & subsecutiuement de toute leur durée & nouuelle propagation.

La separation, seconde operation hermetique, & pourquoy.

VII. Et c'est de la façon aussi que nostre Art est Resolutif seulement, laissant la composition ou meslange de plusieurs Mixtes entiers, aux Apotiquaires communs, aux Chimistes appellés Charlatants, aux Patissiers, Cuisiniers & autres; puisque sa fin n'est que la parfaite cognoissance de toutes choses crées, par leur parties dans l'vnion volontaire, ou la volonté vnique du Createur; comme porte la description que nous en auons donné en la Theorie, & ailleurs. Estant manifeste.

La resolution propre à cét Art, & pourquoy.

VIII. Que mal à propos, ou par enuie quelques vns declament contre elle, & blasment absolument ce qu'ils ignorent, & qu'ils doiuent necessairement sçauoir pour estre vrays hommes; & que ce n'est que par accident qu'on se sert des

Calomniateurs sont le plus souuent enuieux, ignorants & méchants.

mesmes parties resolués & affranchies, de la composition naturelle ; comme aussi des operations qui en resultent ; puis qu'on ne peut resoudre sans operer, & qu'il n'est rien sans qualité, & delà sans vsage ou faculté, quant au seruice passager de l'homme, outre ladite fin principale que nous auons allegué. Mais il en faut faire cesser l'abus, condamner les auares, forclorre les incapables, à quoy on ne regarde point.

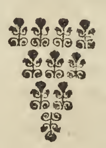
Rien sans vsage.

FACVLTEZ.

IX. L'Extrait de la chair dite Mumie, sert contre les venins ; & la peste pris auec vn peu de theriaque contre la Phthisie, l'Asthme, & l'Epilepsie ou mal caduc, à la dose d'vn scrupule dans la pleneur de la Lune : Pour la Mumie d'outremer quoy que factisse, elle resout le sang caillé, guerit le pointement de ratte, la toux & l'enfleure du corps, prise aux poids de deux dragmes dans vn vehicule conuenable. Son huile par la Cornuë s'administre plus heureusement, & s'applique à toutes sortes de playes, vlceres, tumeurs & douleurs externes.

Phthisie. Asthme. Epilepsie.

Vertus de la Mumie d'outre mer.



CHAP.

CHAPITRE III.

HVILE DE GRAISSE, LARD, SVIF Moüelles, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ telle graiſſe, & de l'Animal que vous voudrés, homme, ou autre; faites-la fondre dans vn plat de terre verniſſé ou vaſe ſemblable, & meſlés auec elle l'Intermede neceſſaire, comme nous auons dit du Beurre: En apres mettés-le tout dans vne cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; faites-le diſtiller au fourneau de ſable, du premier iuſques au troiſieſme degré de chaleur; & que l'Intermede reſte ſec, pour laquelle fin il ſera beſoin de faire le feu de ſuppreſſion; Pareillement s'il arriue que l'huile ne ſoit pas aſſés claire, & liquide, rectifiés-la auec nouuelle addition, & au meſme feu, que la premiere fois.

Maniere de diſtiller la Graiſſe.

Rectification.

II. Que ſi c'eſt du Lard, il le faudra faire fondre dans vne poëlle à frire, ou pelle à feu toute ardente, & y meſler l'Intermede que deſſus; ſçauoir autant qu'il s'en pourra éboire pour la premiere fois, qu'on trouuera reuenir à ſix parties pour vne, Et pour les rectifications le double ſeulement; ce qui eſt general pour toute ſortes de diſtillations huileuſes, ſelon que nous auons expliqué. C'eſt pourquoy

Comment il faut diſtiller le Lard.

SENS PHYSIQVE.

III. Cette diſtillation en ſuite de celle de Beurre,

Effet du degré du meslange.

nous donne encore à cognoiſtre que le degré de tout mélange, ne fait pas ſeulement la varieté du composé quant à ſa matiere; mais de plus quant à ſa forme, vertus & proprietés ſelon le plus & le moins de leurs diuerſes qualités & moyens : Pareillement que cette meſme varieté compoſe le monde, le fait ſubſiſter, luy donne ſa force, & cauſe ſa beauté; ſans laquelle ce ne ſeroit qu'vne maſſe déplaiſante, & de condition inferieure au cahos premier, ſuiuant l'explication vulgaire, qui toutefois la contenoit, quoy que confuſe, ou indeterminée en ſes propres degrés d'exiſtence ou ſenſibilité; En quoy paroiſt non ſeulement l'excellence de l'ordre, qui rend ſon luſtre à toutes choſes, & nous en donne leur parfaite cognoiſſance; mais encore leur particuliere diſtinction, qui les fait telles que'lles ſont.

L'Excellence de la varieté & ordre des choſes naturelles.

Mercure indifferent de ſexe.

IV. Auquel ſubiet Mercure chés les Hermetiques, parlant de ſoy-meſme, & diſant qu'il eſt hermaphrodite; c'eſt à dire indifferent de ſexe, fait voir ouuertement, que bien que l'Artiſte le ſpecifie philoſophiquement, imitant en partie la nature; ſi faut-il neanmoins qu'il le determine plutoſt à l'vn qu'à l'autre ſexe metallique, eſtant trop libre & vagabond, quoy que ja fixe, & partant.

Determination indiuiduelle.

V. Il eſt neceſſaire en ſuitte de cette premiere ſocieté ſpecifique, qu'il ayme & embraſſe en ce cas ſeulement, le determiner ſuiuant ſon inclination, pour ſa plus parfaite & conſtante vnion de toute autre ſubſtance particuliere : ce que le vulgaire ne ſçait pas ſelon l'eſtime, qu'il a du contraire, ignorant en quoy conſiſte la faculté de ce

remede. Ainsi le prouerbe est verifié que tous semblables se plaisent ensemble, la terre retient la terre, & ce qui est soulphreux ou aërien se reünit facilement, l'obstacle cessant comme dit est & qu'il sera monstré cy-apres.

Inclination des semblables.

FACVLTEZ.

VI. L'huile de graisse humaine appliqué chaudement, guerit le retirement des nerfs, oste la durté des cicatrices, remplit les creux de la petite verolle, appaise les douleurs & semblables. Mais il faut prendre garde aux choix des intermedes, tant pour conseruer, que pour augmenter, ou diminuer la vertu particuliere des matieres soulphreuses, Et le tout suiuant l'intention de l'Artiste, ou de celuy qui le doit administrer; Ainsi l'huile du Lard distillé & rectifié auec la chaux puluerisée par soy-mesme, c'est à dire, raffroidie toute seule par l'air frais, qui la reduit en poudre, est vtile pour toutes sortes de tumeurs & douleurs caterrheuses, contusions, vlceres vieux, chancreux, calleux & autres, le mesme s'obserue pour les Suifs, Moüelles, &c.

Choix des intermedes.

Chaux puluerisée par soy-méme.




1
2
3
4
5
6
Des Animaux.
3. Fig.



DES ANIMAVX.

FIGVRE III.

DES OS, PERLES, COQVILLES, Cornes, plumes, poils, Oeufs, fiante & vrine. Matiere.

Puluerisation, Dissolution, desiccation, distillation & Calcination. Operations.

Magistaire, Esprit, huile, Baume & Chaux. Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. sur le bout droict de la table, represente vn seruiteur pulueriſant vn morceau de Corne de Cerf & autres, auec vne rappe, ayant au deuant & à droict sur le bas vn crane humain, vn os de cuisse, des Coques d'œufs, vne bouteille contenant du vin-aigre distillé, & vne terrine de fayance, qui suppose son couuercle, pour faire voir la distillation desdites matieres quant à l'extrait.

Le nombre 2. sur le milieu de la table, dépeint Hermes tenant des deux mains vn Entonnoir Chymique; c'est à dire de papier gris, contenant la matiere du magistaire, qui a esté dissoute, precipitée & filtrée pour l'estendre & faire seicher sur la cendre sacée & aduistée à sa droite, portée par vne tablette de bois; Entonnoir. Chimique.

Dont à gauche se trouue vn Entonnoir de verre appuyé comme sur vne petite scabelle à quatre pieds, percee en son milieu pour luy donner passage auec son vase, receuant, qui est au dessous.

Scabelle à philtrer.

Le nombre 3. sur le bout gauche de la mesme table, fait voir nostre Rechaud garny de ses cercles, trepieds, fiolles recipiants & appuys, trauaillant & couuert de charbons en forme de suppreßion, pour donner à entendre comme l'on peut operer en petit volume, facilement & sans despence que nous appellons le petit ordinaire ou volume. Le milieu duquel Rechaud, qui compose vne maniere d'Athauor, contient encore vne autre vaisseau pour rendre le laboratoire complet, touchant l'Esprit, l'Huile, Baume & Sels des mesmes matieres.

Rechaud Chimique.

Le nombre 4. à costé droict de la Cheminée, demonstre vn autre seruiteur adiustant à la retorte ou Cornue son recipiant pour la distillation des os cornes, &c. dans vn fourneau à feu de sable, tendant à la suppreßion, placé pour la commodité de l'Artiste, sur vn grand fourneau quarré, & couuert de sa table de bois hors l'operation, & ce pour auoir l'esprit, l'huile & le sel außi.

Fourneau de sable.

Le nombre 5. à gauche de la Cheminée, exprime vn fourneau de cendre, garny de sa courge fort haute auec son Alembic & recipiant; & sur le bas vn pot de chambre pour la distillation de l'esprit, huile & sels des fiantes & vrines.

Fourneau de cendres.

Le nombre 6. sur le milieu de la mesme Cheminée, marque vn fourneau à vent, aßis sur vn trepied de fer; dans lequel & sur vne grille à son fonds, est appliqué vn grand Creuset ou pot de terre auec son couuer-

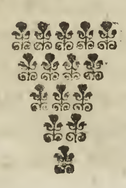
Fourneau à vent.

uercle tout entouré de charbons pour la calcination des Coques d'œufs & autres coquilliages, desquels la monstre se voit au bas.

SOMMAIRE.

En cette sorte, le premier seruiteur met en poudre les parties solides de l'animal pour les faire plustost dissoudre dans le vin-aigre; la dissolution precipitée, filtrée, & tirée de son Entonnoir de verre qu'on nomme magistaire, Hermes la tient auec son papier gris pour la mettre seicher sur la cendre sacée; Et parce qu'il se rencontre plusieurs matieres qu'on peut resoudre en mesme sorte, elles sont representées sur vn rechaud en petits vaisseaux, comme pour faire voir que non seulement on peut operer en grands vases, & fourneaux appropriés à l'art, mais encore sans fourneaux en vaisseaux impropres pour la commodité d'vn chacun; l'Autre seruiteur opere par la Cornue au demy Reuerbere à feu ouuert, tendant à suppreßion, pour auoir des mesmes matieres, & à l'ordinaire l'huile & le sel. Quant aux Excrements propres & particulierement l'Vrine, la distillation est commencée par l'Alembic sur le sable, & acheuée par le costé, comm'est monstré au nombre quatre. Et pour les coquillages, la calcination ordinaire se fait au fourneau à vent.

Abregé par sommaire du tout.



CHAPITRE I.

MAGISTAIRES DES OS, CORNES, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ tel os & de l'Animal que vous voudrés, par exemple du crane humain, d'âge moyen, ſain & decedé de mort violente, la quantité que vous voudrés; mettés-le en rapeures, pieces ou petits couppeaux & ſemblables; puis en poudre tres-ſubtile, & l'ayant ietté dans vne Courge de verre ou autre vaſe de rencontre; c'eſt à dire, l'vn ſemboittant dans l'autre, comme nous auons propoſé ailleurs: verſés par deſſus du vin-aigre diſtillé & fortifié auec bon Eſprit de nitre, vuidans & refondans à la façon des teinctures, tant & ſi ſouuent le diſſoluant, que rien de la poudre ne demeure.

Maniere des Magiſtaires.

II. En apres philtrés le tout par le papier gris, & le precipités auec huile de tartre, fait par reſolution, goutte à goutte à cauſe de l'ebullition. Et enfin laués-le ſi vous voulés ſur le meſme papier qu'on appelle dulcifier, ou radoucir, quoy qu'il ne ſoit pas neceſſaire; Puiſque la precipitation n'eſt faite que par l'affoibliſſement de l'action des ſels qui animent l'humide, comme leur vehicule & inſtrument; ſans oublier quant à ladite philtration de chauffer vn peu la liqueur, eſtant viſqueuſe, afin qu'elle penetre plus aiſément: Mais il faut remarquer cette circonſtance d'âge, moyen

Par qui eſt faite la precipitation, & comment.

Circonſtances à obſeruer.

moyen touchant leur choix, parce que s'ils sont d'Animaux ieunes, à cause de leur trop d'humidité glaireuse, vous n'aurés qu'vne gelée; au contraire de ceux qui sont d'âge consistante, plus solides & terrestres.

III. Quant à la preparation des mesmes os, ils doiuent estre purgés de leurs chairs, membranes, pellicules, moüelles, & autres, non par la chaux viue, l'ebullition & pareilles manieres qui les destruisent & leurs vertus; mais en les ratissans, les faisant seicher doucement & en lieu sec, Et mieux encore les distillans sans addition; Le mesme magistaire se fait des autres os & Animaux, comme aussi des cornes, ongles, perles, coquilles, &c. Et pour les garder il les faut seicher apres la filtration, sur la cendre sacée, & aduistée sur vne tablette de bois auec vn papier gris, comme toute sorte de precipités: finalement de toutes ces matieres, on peut extraire par la cornuë, l'eau ou phlegme, l'esprit, l'huile ou Baume & le sel volatil, & les rectifier comme dit est. Ainsi

Preparation des os.

Desseichement des Magistaires.

SENS PHYSIQVE.

IV. Ce Magistaire & semblables, nous fait voir l'Antipathie ou contrarieté du Soulphre, & du Mercure sensible; c'est à dire, de l'huile & de l'eau sapide ou non, sçauoir que l'vn ne peut rien sur l'autre, ou qu'ils s'empeschent mutuellement, ne souffrant aucun mélange; Au contraire s'ils sont pris à part, pour le regard de quelque autre substance consistente: ou autrement conformes ensemble.

Antipathie de l'huile & de l'eau.

V. En cette sorte le chaud sous le simple aqueux

Empeschement de la filtration.

ou incombuſtible comme le vin-aigre, & les Eſprits Acides des Mineraux ayant rarefié, deſvnis & comme corrodé la partie plus ſolide & terreſtre de l'Animal, tel qu'eſt l'os, la Corne, & autres, difficilement elle peut eſtre precipitée ou detacheé de ſon humide, à cauſe de ſa viſcoſité moins deſſeichée, & volatile, demeurant ſeulement eſtenduë par toute la liqueur diſſoluente, comme celle qui croit encore, ou qui eſt en ſa moitteur premiere, reſtant en gelée pour ce ſuiet, par la meſme conformité, ayant deſcuit, reincrudé, & comme fait ſemblable le meſme menſtruë qui la rarefié.

Circonſtances de la mixtion.

VI. Pareillement en ſuitte de ce que deſſus, nous apprenons, que tout degré de mixtion, doit eſtre accompagné du nombre, du poids, & de la meſure; l'excés deſquels trouble l'œconomie du compoſé, & n'eſt corrigé que par celuy qui le cognoiſt, dont la prudence en fait le retranchement & la ſageſſe l'vnion, qui conſiſte en la iuſte diſtribution de ſes parties, & de leur proportion, que nous appellons eſtat ou forme; moyennent laquelle toutes choſes ſont parfaites, aymables, preſentes & tres-faciles à noſtre eſprit, outre le profit qu'elles apportent à noſtre corps, quant à leur adminiſtration & bon vſage: apres laquelle graduation naturelle, il n'eſt pas bien poſſible d'y adioûter ou diminuer quelque choſe.

En quoy conſiſte l'vnion, & ſon effet.

Meſlange du Magiſtaire des Philoſophes.

VII. C'eſt pourquoy les Philoſophes aſſeurent conſtamment, qu'ils n'adiouſtent rien à leur magiſtaire, qu'elle mixtion ou compoſition qu'ils

ſçachent faire, ou ordonner. Mais ſeulement ils en oſtent ce qui eſt de ſuperflus, & contraire, par lotion ou menſtruë approprié, & par la chaleur accidentaire, diſants noſtre eau nommée Azot laue le laton auec le feu, & deienoir Antimonial & ſaturnein qu'il eſt, le blanchit comme lune, pour apres le coulorer en ſol; c'eſt à dire le germe metallique, humide & chaud en ſon dedans, au commencement ne peut eſtre que froid, & ſec exterieurement: Et partant il faut manifeſter ce qui eſt caché, & cacher ce qui eſt manifeſté. Qualités du germe metallique.

FACVLTE'S.

VIII. Le Magiſtaire du crane humain ſert aux paſſions & maladies du cerueau, particulierement à l'Epilepſie ou haut-mal dans quelque menſtruë, ou vehicule conuenable, comme l'eau des fleurs de pœointe, du tillet, &c. pris deuant l'accés à la doſe d'vn ſcrupule, & iuſques à ſanté. Autrement on peut ſe ſeruir de la ſimple poudre preparée comme cy-deſſus, ou ſeule ou meſlée auec d'autres ſemblables en vertus. Epilepſie.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE, OV BAVME, ET Sel volatile des plumes, poils, laines, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ les plumes des oyſeaux qui vous ſeront neceſſaires, particulierement les plus groſſes, & qui ont plus

Distillation des excrements, adherants à l'animal.

long tuyau ou chalumeau qu'on nomme canon; reiettés ce qui est leger ou moins solide, & coupés le restant en petits morceaux, pour remplir le tiers, ou la moitié d'vne cornuë, & l'adiancés au fourneau de sable & de suppression sur la fin, ce qui est aisé; En quoy il faut remarquer que les oyseaux qui demeurent dauantage en l'air, abōdent plus en sel volatil, que les terrestres, ou ceux qui seiournent le plus sur terre; vray argument de leur mobilité, ainsi que des poissons, comme l'experience nous fait voir.

Remarque.

Ordre des liqueurs en la distillation.

II. Doncques le phlegme sort le premier suiuant sa nature, l'Esprit le suit accompagné du sel volatil, qui s'attache facilement aux parois des vaisseaux; Le baume est le dernier, laissant apres soy sa terre, qui contient le sel fixe qui les vnissoit solidairement; Pour les poils, cheueux, laines & semblables, ils se distillent en la mesme façon, quoy que leurs formes salineuses soient differentes; Ce qui est beau à voir, mais le sel des mesmes preuant à l'esprit & au baume à cause de leur fetidité, retenant la nature de l'animal qui la produit. Quant au

Prerogotiue du sel volatil.

SENS PHYSIQVE.

III. Cette operation nous demonstre principalement le second principe ou element sensible des mesmes Mixtes suiuant les Hermetiques, sçauoir, l'Armoniac ou le Sel volatil, selon nostre appellation, duquel la proprieté est de seicher le Mercure, & d'attirer le fixe par l'inclination qu'il peut auoir auec les deux.

Proprieté de l'Armoniac.

IV. Ainsi le sec appete l'humide, le fixe arreste le vaporable; Et tous ensemble grossissent le composé, comme nous auons dit ailleurs, moyennant le chaud qui les esleue en les rarefiant; & le froid qui les abbaisse en les reserrant, la rarefaction du fixe, n'estant pas seulement necessaire pour l'accroissement d'iceluy mixte; mais encore la restriction qui doit estre proportionnée à son espece ou determination d'augment, puisque tout corps est limité, & qu'au mouuement succede le repos.

Necessité du chaud & du froid.

V. Estant à remarquer que, comme les animaux sont plus chauds & humides aëriens se mouuants soy-mesme, que pareillement ils doiuent auoir plus de sel volatil, comme il est vray, afin que leurs membres n'estants point si solides que des Vegetaux & autres, ils puissent agir plus facilement & librement; d'où si par hazard l'humide qui le porte est trop pituiteux, & hors des lieux destinés par la nature; il s'endurcit par cette mesme chaleur & nuit au mouuement; de laquelle façon s'engendrent les maladies articulaires, semblablement des autres humeurs selon leur temperamment.

En quels mixtes abonde plus le sel armoniac.

Cause des gouttes.

VI. Mais quant aux Metaux, parce que le fixe y domine comme estants plus solides, tant qu'ils s'augmentent dans leur matrice, le volatil ne sert que comme de vehicule; s'euanoüissant à mesure qu'ils se parfont: & tout de mesme du combustible, lesquels deux elements constituent la varieté de leur cuitte recogneuë par ses accidents ou em-

Comment le volatil & le cōbustible seruent à la production des Metaux.

peschements de perfection, & partant

VII. Toute l'industrie Hermetique au defaut de la nature, ne tend qu'à les purger d'iceux, puis qu'elle ne peut continuer sa propre action, & par vn remede tres-copieux en substance pareille & derniers accidents, elle découure tant seulement ce qui est fait, ou acheué de cuire; & ce qui ne l'est, contre la commune opinion des Sophistes, qui ont introduit le mot de transmutation mal à propos, auec des histoires à leur poste pour deceuoir plus accortement.

Intention des Hermetiques touchant leur œuure.

FACVLTEZ.

VIII. Pour ce qui est des vertus des susdites matieres, il en faut iuger suiuant leur espece, quoy que par le feu ils sont deuenus comme semblables. Ainsi l'esprit rectifié plusieurs fois, & animé de son propre sel opere le mesme que celuy du sang: le Baume s'incorpore auec onguents ou emplastres de pareille force; Quant au sel fixe compris dans son marc, il n'est qu'en petite quantité, & seulement pour faire la solidité & consistance du mesme mixte; En vn mot, ces productions profitent generalement pour touts vlceres mauuais, appliquées seules, ou associées selon le besoin.

L'espece determine la force de l'Animal.

Vlceres.





CHAPITRE III.

EAV, ESPRIT, HVILE, OV BAVME des Oeufs.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tels œufs frais, la quantité que vous voudrés, faites-les durcir mediocrement en l'eau boüillante, En apres dépoüillés-les de leurs coques, ſeparés les blancs d'auec les iaunes, & les diſtillés à part comme s'enſuit; Et premierement quant aux blancs couppés-les s'il eſt beſoin en petites rouëlles ou morceaux, & les mettés dans vne courge de terre verniſſée, ou autre reſiſtant au feu, qui ayt des trois parties les deux vuides auec ſon Alembic ou chappe & recipiant de verre; puis aduiſtés le tout dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iuſques au troiſieſme degré de chaleur, ou que toute la matiere ſoit deſſeichée : En cette maniere, l'eau ou le phlegme diſtillera le premier, qu'il faut mettre à part; en ſecond lieu l'eſprit, & ſur la fin le Baume noiraſtre & viſqueux auec leſquels ſe trouue le ſel volatil.

Maniere premiere de diſtiller les blancs d'œufs.

II. Que ſi vous ne voulés auoir que le ſimple phlegme, diſtillés-les par la Chappelle auec ſon moyen, ou entre-deux, ſur lequel vous les releuerez de peur qu'ils ne ſe bruſlent comm'eſt dit cy-apres au traité des fruicts, Section ſeconde. Autrement on

Diſtillation par la Chappe.

prend les mesmes blancs d'œufs tous cruds, & les ayant fort agités, auec vne spatule de bois on les fait éboire par vne éponge bien nette, apres on l'exprime, & la liqueur mise en ladite courge Alambic & recipiant, on procede comme dessus ; mais il en découle moins, la chaleur estant requise plus douce sur le commencement : neanmoins on peut proceder par la Cornuë & ordre accoustumé : ou bien y adiouster quelque intermede. Ce qui vaut mieux

Maniere seconde.

Addition d'intermede.

III. Quant aux iaunes d'œufs on les peut distiller comme les blancs ; mais parce que les Baumes ou huiles, ne peuuent sortir que par la combustion de leur matiere terrestre, volatile & soulphreuse, & par consequent de mauuaise odeur & tres-visqueuses, comme a esté exposé du sang & du laict, l'expression forte, suiuant la coustume des mesmes iaunes, durcis mediocrement en l'eau, est plus conuenante, & à remarquer, pour les raisons suiuantes. Si mieux on n'ayme se seruir de la Cornuë & du Sel preparé ou desseiché pour intermede. Donc

Maniere pour auoir l'huile des iaunes d'œufs.

SENS PHYSIQVE.

IV. Par cette distillation est encore prouué que l'imparfait ne peut engendrer le parfait, & que rien n'est nourry & conserué que par son conforme ou capable de sa nourriture, le premier se voit au Baume des iaunes d'œufs, qui ne peut qu'auec grand peine passer en veritable liqueur huileuse & claire, pour la raison suiuante, ne contenant en soy, qu'vne humeur aëriene ou

Maxime philosophique.

mercure

à demy cuit, ioint à vn ſel volatil tres-grand, ſuiuy de beaucoup de terre phlegmatique ou viſqueuſe.

Que contient le iaune d'œuf.

V. Le ſecond eſt demonſtré, conſiderans la fin de l'œuf, ou ce qu'il contient, qui n'eſt deſtiné que pour la nourriture du poulet compris au germe, qui doit eſtre temperée en ſes qualités, comme le ſang dans l'Animal; ce que témoigne le meſlange de ces parties pour cette nutrition, puis que l'vne & l'autre portion eſt humide, & qu'il n'y a que le iaune, qui eſt le plus ſoulphreux & ſalineux, la chaleur eſtant contenuë ſous les deux, moins toutefois ſous le blanc que ſous le iaune; l'vn par le trop de ſon aquoſité, qui la detrempe ou amoindrit, pour laquelle il eſt raffraiſchiſſant; Et l'autre par le trop de terre ou ſolide, ioint au peu d'humide ſoulphreux & liquide, que le meſme chaud décuit, & pour laquelle particulierement il ne peut deuenir huile, belle & claire, ſuiuant l'ordre de la diſtillation chaude, le plus ſubtil s'éuaporant comme dit eſt, & que l'experience teſmoigne.

Fin de l'œuf.

Qualités des parties de l'œuf

Pourquoy le blanc eſt froid, & le iaune ne peut eſtre fait huile claire par la diſtillation chaude.

VI. Mais les deux confus & comme reincrudés par la propre chaleur naturelle externe, ou par vne douce artificielle ſont temperés, & comme vnis au germe, qui eſt le poulet meſme reueillé, qui les attire par ſa propre chaleur, excitée & aydée ſeulement de l'accidentaire, & s'en groſſit tãt qu'il durent; apres laquelle nouriture, il eſt capable d'vn autre plus longue & moins preparé qu'il cherche luy-meſme, & qu'il digere; la nature ne luy

Reincrudation de l'œuf & ſa conſomption par le poulet.



en ayant fourny, que ce qu'il en failloit pour l'éleuer dans sa tendresse, de mesme qu'aux autres Mixtes ; prouidence tres-admirable du Createur contre les Athées ; sans laquelle rien ne prospereroit, vne mesme chose estant & semence & nourriture, & toutes seruants les vnes aux autres, particulierement à l'homme, pour la ioüissance desquelles, quant à son seul égard, elles sont appellées fruicts & non luy, si ce n'est pour son autheur, & encore alternatiuement.

Effects de la prouidence Diuine contre les Athées.

VII. Enfin, ces deux points sont assés decidés par l'œuf philosophique, duquel est dit que le Soleil ; c'est à dire, le soulphre que le iaune de l'œuf represente, est son pere ; la Lune ou le Mercure, signifié par le blanc du mesme, est sa mere ; & que le vent, c'est à dire l'esprit viuifique, la porté en son ventre ; ou soy-mesme, parties generantes fort parfaites, & nourriture tres-conuenable pour faire éclorre le poulet hermetique ; Enquoy se trompent grandement ceux qui pretendent d'vn Saturne froid & sec terrestre, en tirer vn chaud & humide aërien, pour former leur Salamandre, qui deuient vn marbre pleurant sur la montagne de Niobe trop impetueuse, comme nous marquerons en son lieu cy-apres.

Les parties constitutiues de l'œuure des Hermetiques, comment representées.

Erreur des Philosophes vulgaires.

FACVLTEZ.

L'Eau des blancs d'œufs estant faite lentement, & iointe à la chaux de leurs coques profite beaucoup & l'embellissement du cuir, aux vlceres veneriens, & particulierement à la metallique ; Et distillée auec tant soit peu de vitriol ou couppe-ro-

Embellissement de la face.

se blanche, est excellente aux maladies des yeux. L'esprit rectifié à les mesmes vertus, que celuy du sang, laict, cornes & autres, comme pour touts les vlceres chancreux. L'huile des iaumes d'œufs par expression, sert pour oster les taches de la face, & appaiser les douleurs; Enfin le Baume des deux tiré par la Cornuë à feu fort, ne peut estre qu'emplastique, meslé auec semblables medicaments, à cause de ladite bruslure & mauuaise odeur.

Vlceres.

Tachés de la face.

Emplostique.

CHAPITRE IV.

DE LA CALCINATION DES Coques d'œufs, perles, coquilles, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Coques d'œufs les plus frais que vous pourrés auoir, la quantité qu'il vous plairra, faites-les desseicher de leur humidité glaireuse, s'il y en a; apres pilés-les grossierement, pour les reduire en petit volume, & les mettés dans vne petite Cucurbite ou Courge de verre, ayant la moitié de vuide; puis versés pardessus de bon vin-aigre distillé, qui surnage d'vn doigt ou deux, & ayant bouché ladite courge ou autre vase par sa rencontre; laissés-le tout digerer sur les cendres chaudes, iusqu'à ce qu'il soit ramolli, & comme reduit en paste; delà ayant remis cette matiere, dans vne escuelle de fayance ou autres semblables, faites éua-

Premiere façon de calciner les Coques d'œufs par l'humide.

porer toute l'humidité & subtilisés la masse restante en Alcool, c'est à dire impalpable, sur le mabre ou porphire, pour la garder à ses vsages.

Seconde maniere pour le sec.

II. Ou bien mettés les susdites coques, preparées comme a esté dit, dans vn pot de terre qui resiste au feu, ou dans vn creuset auec leur couuercle, à cause du petillement, laissant quelque passage à l'humidité vaporeuse qui les noircit, & faites les calciner en blancheur au feu de suppression, de Reuerbere, ou de potier, qui vaudra mieux, A cause de la longue chaleur qui est requise à cette calcination, pour sa terrestre viscosité difficile à consumer; que si la matiere dans ce temps n'estoit assés blanche & subtile; pilés-là derechef, & la mettés de nouueau calciner au mesme feu, ou de de fonte, en façon qu'elle contente, Estant le mesme des perles & de toutes autres, coquilles, ou matieres glaireuses desseichées, ou endurcies. Or

SENS PHYSIQVE.

Matiere des Coques d'œufs.

III. Par cette calcination est monstré l'effet des contraires, & que le fixe ne paroist, que par l'absence du volatil, humide ou sec; En cette sorte, les coques d'œufs formées de glaire phlegmoneuse par la chaleur de l'Animal & de l'air, quand le mesme œuf est pondu, estants exposées au feu ardent, petillent & s'écartent en menus fragments; parce que naturellement vn contraire chasse l'autre, ou le destruit par droict d'inimitié, & le plus de force, prouenant de leur diuerse constitution, en telle maniere que s'ils sont resserrés dans quelque subiet, ils se creuent pour en sortir; ce qui ne peut arriuer sans la percussion

de l'air, & par consequent sans bruit, laquelle percussion plus elle est viue, serée, ou vaste, plus le bruit est gros, & éclattant: Ainsi l'humide, & l'Armoniac estant exhalés par la chaleur rarefiante & comme destructiue d'iceux, ce qui demeure ne peut estre que terre ou veritable sel fixe, propre à se rehumecter derechef. Cause du son ou du bruit.

IV. Cecy est encore demonstré par la nutrition & perfection du mesme poulet en coq prolifique & genereux oyseau du soleil d'Hermes; auec cette difference neanmoins que le poulet animal dans son œuf, à autant d'aliment qu'il luy en faut preparé naturellement, pour deuenir capable d'vn autre exterieur & plus solide, comme nous auons dit: ce que l'Hermetique n'a pas en soy; puis qu'il renaist par artifice, & que la conionction de ses parents auec sa nourriture depend de l'homme, auquel toute la conduite est sousmise par la mesme nature, & selon les moyens qu'elle luy a donné. Doncques l'humidité externe qui detrempoit son solide, & la volatilité accidentaire, qui l'étendoit outre mesme dans son commencement, ayants esté vaincus par leur contraires, non pas par expulsion ou rapetissement d'eux-mesmes; mais par coction & assimilation de nature, tout est resté, fixe, premanent & d'vne seule quantité, ce que le vulgaire ne peut s'imaginer quoy qu'il soit vray. Difference du poulet animal & de l'Hermetique. Conuersion d'action Hermetique.

FACVLTEZ.

V. Quant à cette operation, la premiere chaux ou dissolution des coques d'œufs, est

est vn astringent excellent, pour diarrahées, hermorragiés & autres, prise interieurement à la dose d'vn scrupule auec conuenable vehicule, matin & soir loing du manger : Et exterieurement pour agglutiner & consolider les playes, vlceres, vaines rompuës & autres, appliquée ou toute seule ou auec onguent approprié, & particulierement pour les rides du visage & embellissement du cuir auec quelque pommade. La seconde peut effectuer le mesme, toutefois auec moindre efficace, à cause du grand feu qui en a brulé toute la tenacité, & introduit vne trop grande secheresse, qu'on peut corriger par addition conuenable.

Playes, veines rompues.

Face & cuir.

CHAPITRE V.

ESPRIT, SEL ET HVILE DE l'vrine, fiante & autres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ d'vrine saine de ieunes gens, qui boiuent du vin; ce que vous voudrés mettés-là dans vne courge de terre vernissée ou autre; couurés-là & la laissés rassoir durant quelque iours; apres separés-là de ses feces ou matiere terrestre, faites-là bien écumer dans vne terrine vernissée ou courge haute de verre, éuaporés-là doucement à feu ouuert, & mesmes vases en consistence de miel fondu, ou par l'Alembic si vous voulés; puis remettés-là dans vne cor-

Maniere pour distiller l'vrine.

nuë de verre, ayant les deux tiers, ou plus vuides, & l'appliqués au fourneau de ſable auec ſon recipiant de verre bien grand, luy donnant le feu au commencement fort lent ; iuſqu'à ce que la matiere ne ſe puiſſe plus enfler ; De la plus fort pour faire ſortir l'eſprit, enfin celuy de ſuppreſſion pour extraire ce qu'on appelle huile, & ſublimer le ſel volatil, tant au col de la cornuë, que tout le tour du recipiant en ramaux tres-agreables à voir. Eſtant à noter qu'il ne faut point boucher entierement le col dudit vaſe receuant, s'il n'eſt fort grand, à cauſe de l'abondance des eſprits qui pourroient le caſſer. Degrés de feu. Remarque.

II. Et parce que la matiere eſt fort viſqueuſe, & comme huileuſe, qu'à peine la peut-on deſſeicher, & par conſequent tres ſubiete à s'éleuer, pour l'abondance de ſon ſel volatil, on peut y adiouſter quelque intermede pour empeſcher cette éleuation, & donner moyen à l'eſprit de ſortir de ſa priſon, quoy fait & les diuerſes ſubſtances ſeparée, comme nous auons dit au ſang ; il faudra rectifier l'vn & l'autre eſprit par l'Alembic de verre, au meſme feu du premier iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur, & iuſqu'à ce que le ſel ſoit tout ſublime, qu'on peut blanchir ou éclaircir, s'il ne l'eſt aſſés par lotion, ou en le reſublimens, comme tous autres volatils. Finalement quant au marc qui eſt reſte, il s'y trouue le ſel fixe, qu'il faut extraire ou ſeparer par l'eſſiue, comme nous dirons en ſon lieu ; Pour ce qui eſt des fiantes des Animaux, la diſtillation ſe fait en la meſme façon que le ſang Intermede pourquoy neceſſaire. Extraction des ſels.

& le laict, Par quoy

SENS PHYSIQVE.

Cause de l'Eleuation des corps, comment & pourquoy.

III. Nous apprenons encore par cette Operation, que la cause qui fait enfler & escumer extraordinairement les liqueurs par vne chaleur tant soit peu forte, ne procede que de l'Armoniac; duquel cy-dessus a esté dit, qui de soy-mesme est volatil; & par consequent aisé à rarefier, dont estant dissout & vny auec l'humide, & ressentant plus de chaleur qu'il ne sçauroit souffrir, il s'éleue & rauit auec soy l'humide qui le contient, pour éuiter celuy qui le poursuit, & se reünit soy-mesme s'il trouue ou s'asseoir, ne perisant iamais; ce qu'il fait pareillement du sec terrestre, lequel estant ensemblement rarefié, demeure spongieux la distillation faite.

Source des odeurs en general.

IV. Quant à l'odeur du mixte, elle ne vient que de son soulphre pur ou impur, suiuant le moins de son humidité, comme nous auons touché cy-dessus; par quoy si l'humeur aëriene, qui lie les parties dudit mixte est moins desseichée, & la matiere pure & subtile, solide ou non, l'odeur est douce & agreable, constante ou passagere, comme celle des fleurs de iassemin, œillet, roses, &c. musc, ambre gris, ciuette & autres: mais si elle est recuite & la matire moins pure, seiche, molle, ou liquide, pour lors l'odeur est forte & ennuyeuse, comme celle des huiles bitumineux; & plus insupportable encore, voire nuisible si ladite matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excrements, chairs bruslées

Odeur agreable en particulier.

Odeur ennuyeuse.

Odeur insupportable.

&



& autres. Cette verité paroist aussi au Soulphre Hermetique dans sa premiere generation; Car outre qu'il est de couleur Saturniene & Antimoniale, comme dit est, causée par le plus de son humidité nourriciere, à l'exemple de la bouë commune; suiuant laquelle les Philosophes l'ont appellé matiere sale, vile, qu'on foule aux pieds, & semblables: Il est encore d'odeur tres-acre, faisant éternuer, procedent du Combustible Soulphreux, & du Sel Volatil meslez ensemble, qui doiuent se changer en Salamandre, & habiter les agreables & fertiles valées, c'est à dire, Incombustibles, & fixes.

Couleur & odeur premiere du Magistaire des Philosophes, & pourquoy.

FACVLTEZ.

V. L'Esprit d'vrine, rectifié & alcalisé par ses propres Sels, peut seruir à la dissolution de l'Or; au calcul, & semblables. L'huile profite merueilleusement aux membres gelez du froid, en les frottans & enuelopans chaudement. Que si le froid estoit paruenu iusques au cœur, on donnera l'Esprit auec la Theriaque. Quant au Sel Volatil, il est souuerain, pour rompre la pierre des reins, & de la vessie, pris en vin blanc, & Eau de raues, de Parietaire, Persepierre, &c.

Calcul.

Congelation des membres.


6
5
2
4
3
1
Des Animaux.
4. Fig.



DES ANIMAVX FIGVRE IV.

DV MIEL ET DE LA CIRE. Matiere.

Preparation, Distillation, Filtration, Euaporation & Rectification. Operations.

Eau, ou phlegme, Esprit, huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. Sur le bout droit de la table, fait voir vn seruiteur qui met des deux mains de la fillasse estenduë dans vne courge de terre vernissée, contenant du miel vne troisiesme partie de son vuide, pour donner à cognoistre son vray Intermede quant à sa Distillation; & ioignent icelle separément, sa Chappe de verre son Recipiant, qui doit estre assés grand: vn plat qui contenoit ledit miel, & vne spatule pour le remuer. Courge de terre.

Le nombre 2. A costé droit sous la Cheminée, represente vn autre seruiteur asis les pieds croisez, tenant sur sa cuisse droite vn souflet, contre la porte d'vn demy Reuerbere, garny de la mesme Courge de terre vernissée, Alambic & recipiant de verre, pour la Distillation de l'Eau, de l'Esprit & de l'huile dudit miel. Demy Reuerbere.

Le nombre 3. sur le milieu de la table, dépeint Hermes qui vuide d'vne grande terrine à vn autre

par inclination, la liqueur empraínte & chargée de la Terrine. *teinture du miel, moyennant le ſable net & deſlié, auec l'eſprit de vin, qu'il faut ſuppoſer.*

Cendrier. *Le nombre 4. Sur le bout gauche de la table exprimé vn petit cendrier, dans lequel eſt aduiſtée vne courge de verre, contenant la meſme teincture y filtrée pour la ſeconde fois; & pour eſtre euaporée en Extrait.*

Le nombre 5. Dans le milieu de la Cheminée, demonſtre vn Reuerbere entier garny de ſa Cornuë, & Reuerbere entier. *Recipiant de verre; pour la Diſtillation de la Cire, auec ſon Intermede, ſelon qu'a eſté propoſé du Beurre & ſemblables. Au bas duquel il y a vn petit plat de terre, qui a ſerui pour faire le meſlange quant à ſon huile.*

Le nombre 6. Nous marque à gauche d'icelle Fourneau à ſable. *Cheminée, vn fourneau à ſable, garny de ſa courge, Alembic & Recipiant de verre pour la rectification & blanchiſſement des meſmes liqueurs.*

SOMMIARE.

Ainſi le premier ſeruiteur ayant vuidé le miel, Recapitulation du tout. *de ſon plat dans ſa courge, tient de la fillaſſe eſtendüe pour l'y ietter & ſeruir d'intermede; le tout adiuſté dans vn demy Reuerbere, L'autre ſeruiteur excité le feu auec ſon ſoufflet, pour auoir les diuerſes liqueurs d'iceluy miel; De là Hermes vuide la teinture du meſme d'vne terrine à vne autre par inclination, laquelle coulée à trauers d'vn double linge dans vne courge, eſt poſée ſur vn cendrier pour l'euaporation en extrait; Et quant à la Cire eſtant preparée comme les autres matieres ſoulphreuſes, elle eſt adiuſtée dans vn Reuerbere entier, pour en tirer l'huile, lequel auec les liqueurs du miel, ſe rectifie & blanchit au ſable & par Alembic.*

CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ET HVILE du Miel.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ la quantité du bon miel commun, ou autre que vous voudrés, & pour le distiller sans moyen ou addition, adiustés premierement vn pot ou courge de terre bien vernissée sur vn demy Reuerbere, ayant iceluy pot ou courge, vn petit trou à deux doigts de son orifice pour y appliquer vn Entonnoir de fer blanc, à la façon du laict & par dessus vn Alembic ou Chappe, auec son Recipiant de verre bouché legerement; faites bien chauffer auparauant le fonds du pot: Puis le miel estant fondu à part dans quelque plat de terre aussi, iettés-le par ledit trou vne petite cueillerée apres l'autre, & le bouchés incontinent, Attendans d'en refondre de nouueau, que les esprits du premier soient sortis ou distillés, de peur que le tout ne s'enfle, raffraissant la Chappe, auec drapeaux moüillés, pour condenser plustost les vapeurs mercurielles, ainsi continuans iusqu'à la fin.

Premiere façon de distiller le Miel par le trou du pot.

II. Et pour le distiller auec moyen, addition ou intermede, mettés la quantité du miel qu'il vous plairra dãs vne semblable courge de terre vernissée, & sans trou, auec sa Chappe & recipiant que des-

Seconde maniere sans trou auec intermede.

ſus, ayant des trois parties deux de vuides. Et par deſſus faites vn lict, ou couche large de fillaſſe ou étouppes bien nettes, cotton non filé, &c. les enfonçans vn peu de toutes parts; Puis appliqués le tout ſur le meſme fourneau de demy Reuerbere, & luy donnés le feu au commencement fort lent, iuſqu'à l'acide, ou couleur iaune, En apres plus grand iuſques aux vapeurs blanches & à la fin plus acre, iuſqu'à ce que le tout ſoit bruſlé & diſtillé, prenans garde de raffraichir de temps à autre l'Alembic, auec les meſmes drapeaux moüillés que dit eſt, pour en auoir dauantage.

Degrés de chaleur.

III. Auquel cas il faut ſi bien regir le feu, que la matiere ne s'enflamme trop toſt, que s'il arriue il faut vitte amoindrir la chaleur, ou donner quelque peu d'ouuerture aux vapeurs trop abondentes; ſçauoir par le Recipiant ou par la Chappe a demy ouuerte, de peur que le tout ne creue: Partant cette operation requiert la preſence de ſon Artiſte, depuis le commencement iuſqu'à la fin, ſi on n'ayme mieux ceſſer le feu, pour la continuer en temps & lieu; c'eſt à dire, à chaque ſeparation des differentes liqueurs: Car il faut mettre à part l'Eau Odorante dudit miel, ſi-toſt que la goutte commencera à iaunir, ſemblablement l'Eſprit auparauant auſſi que la goutte rougiſſe, ou que les vapeurs blanches deuiennent rougeaſtres & bruſlées.

Circonſtance à obſeruer.

Preſence de l'Artiſte requiſe.

Quand il faut ſeparer les liqueurs differentes.

IV. Pour l'huile, ou eſprit rouge qui reſte le dernier, l'operation acheuée, apres l'auoir bien philtré par le papier gris & ſeparé de ſon beurre, s'il y en

Que c'eſt que beurre de miel.

a, qui n'eſt autre choſe, qu'vn reliquat de la Cire qui n'a point eſté entierement ſeparée, On le rectifiera ſuiuant le beſoin pour le garder à ſes vſages. Ne demeurant au fonds du vaiſſeau, que le marc bruſlé, noir, leger & inſipide preſque inutile : Autrement on peut le diſtiller ſans feu, y mettans la chaux viue pour moyen, ce qui eſt aſſés curieux, mais ſans beaucoup de profit. Diſtillation du miel à froid.

SENS PHYSIQVE.

V. Quant à la Phyſique de ce ſubiet, nous auons deſia parlé des differences de la chaleur & de l'humeur qu'elle eſleue ; Maintenant il reſte à dire touchant la matiere & le marc de cette operation, premierement que le Miel eſt vn amas de ſubſtance aërée ſpiritueuſe & ſoulphreuſe, épanduë par effloreſſence, ſur toutes les fueilles, fleurs fruits & autres de cette nature, dans leur plus grande maturité & perfection, cueillie & preparée par l'Abeille, pour ſon aliment, & au beſoin, à l'imitation de la fourmi. Or ſon intermede eſt pluſtoſt de la fillaſſe & ſemblable combuſtible, que non pas du ſable, & autre ſolide, parce qu'il eſt queſtion ſeulement d'empeſcher ſon eleuation, ce que fait fort bien ladite fillaſſe imbuë du meſme miel, & appeſantie ſur iceluy, le ſable ou ſolide tendant au fonds, & ainſi le releuant & retardant l'operation. Que c'eſt que miel. Pourquoy la fillaſſe y eſt miſe pour intermede.

VI. En ſecond lieu, nous cognoiſſons par experience que le miel ayant rendu toute ſon humidité, par l'extreme & derniere chaleur du feu, le marc demeure tres-noir, ſpongieux, fort le-

Le marc du miel, contient fort peu de sel fixe, & la raison.

ger & insipide, vrais signes qu'il ne contient aucun sel fixe, ou tres-peu, s'il n'est grossier & materiel, pour les mesmes causes, Contre l'opinion de quelques Ecriuains, qui l'ont consideré de leger, sans preuue aucune ou bien petite ; C'est pourquoy il faut dire aussi, que sa noirceur ne prouient que de son bruslement en Air estouffé, ainsi que des autres choses ; ou par ce qu'il n'a pour baze, qu'vne simple terre seiche, auec vn soulphre leger sans sel, comme la paille & le papier, &c.

D'où procede la spongiosité.

VII. D'ailleurs que sa spongiosité, ne procede que du sel volatil, qui a rarefié ladite terre par son humeur, laquelle estant épuisée, demeure en cette forme, & de là tres-legeres, suiuant ce que dessus : Enfin son insipidité est le témoignage de cette verité, ledit sel volatil estant eschappé par la chaleur auec lesdites liqueurs ; en sorte que le mesme marc paroissant comme vitrifié, n'a retenu que la teinture de la vapeur bruslée, qu'vne chaleur nouuelle de fournaise pourra blanchir & calciner, mais auec peu de profit.

Vitrification.

VIII. Ce que les Hermetiques ont tres-bien recognu par lants aux enfants de l'art en ces mots, Gardés-vous de la vitrification, signe du souphre euaporé auant la maturité ; Car comme le verre n'a point d'extension à froid, faute de ce Baume onctueux, que ces parties constitutiues n'ont iamais eu, n'estant composé que de pierre, & de sel, auec tant soit peu de Mercure, qui le rand mol à chaud.

Parties du verre.

IX. De mesme nostre elixir par vne precipitation

tion ou trop de chaleur accidentaire, ayant perdu ſon humeur radicale, par laquelle il deuoit ſe groſſir & vegeter, il ne luy reſte qu'vn ſel pierreux & mercuriel; c'eſt à dire vne ſimple terre metallique, iointe à vne humidité interne, tres-froide, & qui ne paroiſt qu'à l'extreme chaleur qui le rend frangible à froid; & de là inutile à noſtre œuure, qui demande non ſeulement la fuſion dans ſa ſolidité; mais encore l'extention, & icelle à froid pour eſtre veritable ſubiet en la medecine des imparfaits.

Comment la vitrification deſtruit le Magiſtaire philoſophique.

FACVLTEZ.

X. L'Eau du miel eſtant faite auec ſoin & dans vn vaiſſeau neuf ou qui ſe puiſſe eſcurer, ſert de menſtruë ou vehicule à pluſieurs extraits, & de breuuage à beaucoup de maladies. L'eſprit ſe prend pour l'Aſthme de ſept à huict gouttes dãs vn vehicule cõuenable, & pour prouoquer les menſtruës, diſſoudre le calcul, &c. Le même rectifié auec cheueux, mouches à miel & autres, auance fort leur accroiſſement; Et rediſtillé tout ſeul par pluſieurs fois, ſeparans touſiours ce qui eſt d'aqueux peut diſſoudre l'or dans le temps mis en digeſtion, au ventre de Cheual, c'eſt à dire dans le fient. Il eſt tres-bon auſſi pour tout & vieux vlceres, chancres & autres, comme pour les yeux auec eau de fenoil, chelidoine, &c.

Menſtruës.

Aſthme.

Cheueux.

Vlceres.

XI. L'huile ou Eſprit rouge, vaut à teindre le poil, & les cheueux plus ou moins de couleur brune, y faiſant infuſer noix de gales, chatons de noyer, couppe-roſe, &c. l'appliquans ſubtile-

L'application pour la teinture.

Pp

ment auec vn peigne & vne esponge, le laissans seicher par soy-mesme, en reïterans suiuant le besoin, & éuitans qu'il ne touche le cuir; Et dautant qu'auec le temps il depose sa matiere terrestre qui le teint, il faut le conseruer dans des fiolles larges, d'entrée & faciles à nettoyer, pour des autres vsages.

Remarque.

CHAPITRE II.

TEINTVRE, ESSENCE, OV Extrait du Miel.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du miel le plus pur, que vous pourrés auoir, comme est celuy de Narbonne, la quantité que vous voudrés, escumés-le tres-bien, meslés-le auec sable de riuiere bien net, odorant & sec, autant qu'il s'en pourra éboire; sçauoir dans vne Courge ventousse, pot de terre vernissé, &c. les deux tiers vuides: Et versés par dessus de tres-bon esprit de vin, qui surnage trois ou quatre doigts, & apres que vous l'aurés vn peu remué & bien bouché en forme de rencontre, afin de ne perdre l'esprit de vin, qui s'esleue facilement, & qui circule & retombe en bas par ce moyen; laissés-le en digestion sur vn fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus; separés-le pour lors dans vn autre vase par inclination, & y remettés d'esprit nouueau, iusqu'à la fin de la teinture ou es-

Comment il faut extraire la couleur essentielle du miel.

ſence le reuuidans comme auparauant.

II. Cela fait, vous filtrerés par le papier gris tout le menſtruë ou teinture, la ferés euaporer; ſçauoir des deux tiers vn, ou vous retirerés ledit eſprit au Bain marin, ou aux cendres, pour ſeruir comme la premiere fois; Mais parce que la liqueur bien ſouuent eſt viſqueuſe, il vaudra mieux la couler à trauers d'vn linge blanc, vn peu ſerré & en double; ou bien par la languette de drap, la laiſſant raſſeoir en cas qu'il y eut encore quelque craſſe, à cauſe dequoy il ſera bon que le ſable ſoit vn peu groſſier.

Filtrer par le linge ou par la languette.

SENS PHYSIQVE.

III. Par cette operation, enſuite de l'Extrait cy-deſſus, nous cognoiſſons de plus que la chaleur n'opere point ſeulement actuellement, immediatement, & à deſcouuert; Mais encore par puiſſance, mediatement & en ſecret, comme nous auons marqué allieurs, Et que la ſubſtance n'eſt point autrement ſenſible, que par ſes accidents Les vns deſquels luy ſont tellement aſſociés, qu'ils la reſſemblent entierement; Et les autres nullement; ioint qu'elle peut eſtre reueſtuë, non d'vn ſeul, mais de pluſieurs differents ſelon leurs élements.

Differente action de la chaleur.

Subſtance de ſoy inſenſible.

IV. En cette maniere l'odeur ſuit la ſaueur, & les deux la couleur, qui s'attache particulierement à la matiere; En ſorte que plus elle eſt attenuée, moins elle paroiſt, portant auec ſoy le plus ſouuent tout ce qui eſt de meilleur & de vertueux, audit ſubiet comme nous voyons par cét extrait,

Que contient la couleur.

Menstruë Hermetique & sa vertu.

& celuy des Hermetiques ; le menstruë duquel à le pouuoir d'ouurir les corps de sa nature par sa propre vertu, & dans leur vnion coniugale, faire paroistre au dehors, l'effet de leurs chaudes amours, mesme sans aucune chaleur externe.

Par qui est accompli le grand extrait des Philosophes.

V. A cause de quoy les Philosophes ont dit, qu'on ne pouuoit accomplir leur Magistaire, sans les attraits de la Dame prolifique, & l'interuention de son ambassadeur, ce qui est tres-beau à voir, & qui nous confirme admirablement l'ouurage : Mais peu de chercheurs sçauent ce point, faute de raisonner auec les mesmes qui nous commandent de prendre garde comme la nature agit en ses autres familles ; particulierement en l'animale qui nous est la plus cogneuë pour descendre aux plantes, & d'icelle aux Mineraux.

Remarque.

Differentes causes de la chaleur dans l'vnion des esprits.

VI. Nous voyons pareillement en cét extrait, que la chaleur ne procede pas seulement du Soleil, ou du feu : mais encore des choses pourrissantes ; Et que toutes trois sõt excitées par l'vnion des esprits des mesmes corps, qui fluent sur quelque sujet, que le mouuement resueille interieurement, ou au dehors, par proprieté, ou par simple accident, exterieurement, ou dans soy. Ainsi pour les exprimer en particulier.

Comment le Soleil produit le feu.

VII. Le propre du Soleil est d'échauffer hors de soy par la mesme vnion : De façon que ses rayons estans ramassez & vnis s'entr'allument en vn point, par vn corps solide & diaphane, comme le verre, & retenu par vn autre, mais opaque, ils l'échauffent peu à peu, & enfin l'enflamment.

De mesme par la forte Collision, & le prompt choc de deux corps solides & tres-durs, comme la pierre viue & l'acier, le feu s'excite, qui n'est autre chose que l'vnion de leurs Esprits chaleureux, que le mouuement attenuë, & de puissance les reduit en acte selon le sujet.

La collision cause le feu.

VIII. Enfin ce qui pourrit s'échauffe en soy-mesme, par le mouuement du reste de ses premiers esprits éuaporez, & ce pour vn autre generation, ou exhalation derniere; Mais il ne s'enflamme point à cause de la moindre agitation, & le plus de l'humeur, qui resiste à la Chaleur; Et le tout pour reuenir à son premier estre de principe, ou vnité, & seruir à vne autre reuolution, comme si souuent nous auons dit.

La pourriture échauffe sans brusler.

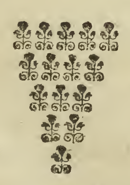
La fin d'vn mouuement est le commencement de l'autre.

FACVLTEZ.

IX. Cette teinture profite beaucoup aux Asthmatiques, phtisiques, fieureux & Fameliques, d'vne petite cueillerée iusques à deux, dans vn boüillon, ou l'Eau commune pure, à la place de tout autre breuuage, mesme de l'hydromel vulgaire. Pareillement elle sert pour former & malaxer toutes sortes de pilules, tablettes, & autres, empeschant que les Extraits ne se seichent trop tost, &c.

Asthmatiques Fameliques.

Extraits.



CHAPITRE III.

HVYLE ET BEVRRE de Cire.

DESCRIPTION.

Methode pour distiller l'huile de Cire.

I. PRENEZ la quantité de Cire neufue, que vous voudrez, fondez-là dans vn plat de terre vernissé, qui soit assez grand : Puis meslez-y du sable net, sec & assez delié, de riuiere ou autre, tant qu'il s'en pourra esboire, Et auparauant que le tout soit raffroidi, ou endurci, destachez-le du plat, & le reduisez en petits morceaux.

Degrés de chaleur.

II. Quoy fait iettez-le doucement dans vne Cornuë, qui ait les deux tiers vuides, & sans autre digestion, distillez-le du premier iusqu'au second degré de Chaleur, au fourneau de sable, separans tousiours le plus clair, & le plus liquide, Et sur la fin baillez le feu, du troisiesme degré, pour aller à celuy de suppression ; afin que rien ne demeure de la Cire auec le moien, ou Intermede ; A la place du sable on peut adiouster du sel decrepité, Alum Calciné, bol, Ocre, &c.

Rectification necessaire.

III. Et dautant que la Cire est extremement terrestre, plus difficilement aussi en peut-on extraire son soulphre liquide : de sorte que nous sommes contraints de reïterer la distillation, comme sera dit cy-apres, afin de la separer entierement, & faire qu'elle demeure liquide, méme au plus grand froid:

De plus comme ces diuerses distillations diminuent en quelque façon l'odeur de la matiere, & changent sa douceur en vne chaude acrimonie, Il faudra à la derniere fois pour luy restablir ses propres qualitez, adiouster quelque peu de nouuelle Cire bien odorante, & auec vne petite digestion continuer l'operation le plus lentement, qu'il sera possible, afin que ladite Cire sorte la derniere, & le tout sans plus aucun moien. Or

Restitution d'odeur.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette distillation monstre combien grande est l'inclination de la forme auec la matiere, & reciproquement, Comme a esté parlé, que mesme l'accidentaire ne se peut separer d'elle, qu'auec beaucoup de peine, & difficulté, comme le sujet de sa vie, estat & perseuerance; Et que la nature se resioüit auec la nature, luy adherans facilement, & ne fait bien souuent qu'vne mesme chose dans l'vnité de son principe ou élement: Parquoy le sec demeure paisiblement auec la terre, le froid auec l'eau, l'humide auec l'air, le chaud auec le feu, & l'esprit auec le corps. Tous lesquels ne sont destruits que par la force de leur contraire.

Pourquoy l'accident ayme tant sa substance, & comment il en est separé.

V. Dauantage, comme la terre ou le sec friable de sa nature, donne libre passage à la chaleur & aux esprits qu'elle esleue par la desvnion qui se fait de leur matiere ou subiet; Pareillement elle empesche que l'humide ne s'enfle ou s'euapore trop tost le retenant en soy, iusqu'à ce que la mesme chaleur par sa force le dégage & le separe de ladite terre, & de son fixe; Le contraire estant

Par qui l'humide est retenu.

du Magiſtaire cy-deſſus, auquel il eſt requis vne inuiolable ſocieté des parties qui le composent.

VI. A raiſon dequoy les meſmes Hermetiques, ont commandé d'ayder cette alliance par vne douce chaleur accidentaire, qui excite ſon interne tant ſoit peu, pour accomplir ſeulement les fonctions naturelles, En quoy conſiſte vne bonne partie de l'ouurage ; puiſque c'eſt peu d'auoir remply ſon eſtomach de fort bons aliments, ſi bien toſt apres on les vomit ; partant ils ont tout dit en ces trois mots diſſoluës, cuiſés & congelés.

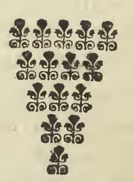
Chaleur accidentaire, touchant le magiſtaire ſecret.

FACVLTEZ.

VII. L'Huile de Cire vaut interieurement de deux à trois gouttes pour le flux de ventre, calcul & ſemblable, & auec vehicule conuenable ; Exterieurement il profite à toutes les bleſſures, contuſions, ſurdités, gouttes & autres. Le beurre, ou partie moins terreſtre qui ſort, ou au commencement ou à la fin de l'operation, ſert aux meſmes incommodités que celuy du vray Beurre, duquel cy-deſſus, mais auec plus de ſeichereſſe

Flux de ventre.

Goutte.



CHAP.

CHAPITRE IV.

RECTIFICATION ET blanchissement des operations du mesme Miel, & de la Cire.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ quant au Miel, l'Esprit ou l'huile distillé pour la premiere fois, & bien filtré par le papier gris, mettés-le dans vne Cornuë de verre proportionnée à sa quantité, ayant des trois parties les deux vuides, ou enuiron Adiustés-là au fourneau de cendres, ou dans vn Rechaud sur vn trepied de fer à double cercle, fait expres, auec sa platine creuse, de mesme, suiuant nostre Practique, & luy ayant ioint son Recipiant, baillés luy le feu du premier degré tendant au troisiesme, & ainsi continuans iusqu'à sec si vo⁹ voulés.

Comment se rectifie l'Esprit & huile du miel.

II. Que si les deux liqueurs estoient confuses, comme il peut arriuer, n'estant point separées en la premiere distillation, procedés en la mesme façon que dessus; Partant lors que la goutte commencera à jaunir, ou rougir plus qu'il ne faut cessés de continuer le feu, gardez ce qui est au Recipiant pour l'Esprit, & ce qui reste dans la Cornuë pour l'huile; supposans que l'eau ou le phlegme en ayt esté separée parfaitement, comme nous auons dit en son lieu.

Separation à chaud des liqueurs confuses.

III. Et parce que proprement parlans, ces deux substances ne different, qu'en consistance, ou

teinture, ſuiuant le plus & le moins de la matiere, rarefiée & eſleuée par la chaleur auec ſon humeur ; le tout eſt entendu ſous le nom commun d'Eſprit, ou Mercure, n'y ayant rien de combuſtible ; Mais dautant que par la Cornuë, la matiere qui cauſe la couleur, ne ſe peut aiſément ſeparer, à cauſe du peu de vuide, & de l'ouuerture, ou ſortie trop à coſté, il va circulant ſuiuant la figure du vaiſſeau, & ne diſtille que fort peu, outre que ladite liqueur ne laiſſe pas de ſe teindre & charger de la meſme.

Difference de l'eſprit & huile du miel.

IV. Il faudra pour la rendre plus pure & claire, la mettre dans vne Courge de terre bien cuitte, & vernisſée, ou bien dans vne de gray nullement poreuſe & ſemblables, ayant touſiours les deux tiers vuides, Auſquels vous approprierés leurs Chappe ou Alambics de verre, auec leurs Recipiants de meſme, Et ce au demy Reuerbere, continuans le feu iuſques à ſec, Reïterans autant qu'il ſera neceſſaire ; Ainſi la matiere terreſtre qui cauſoit la teinture ou couleur noire, demeurera au fonds comme la premiere ſpongieuſe, inſipide & tres-legere.

Maniere de blanchir l'huile de miel, priſe des vaiſſeaux.

V. Quant à la Cire, ayant deſia monſtré que l'huile difficilement ſe peut bien extraire la premiere fois, à cauſe de ſa terreſtreité, qui le tient attaché, & comme abſorbé, Cela eſt cauſe qu'il faut neceſſairement reïterer la diſtillation, & les intermedes ; afin de la pouuoir entierement dépoüiller ; c'eſt à dire, que la terre retienne la terre, & que l'humide ſoulphreux ſe reüniſſe en

La rectification eſt requiſe pour l'huile de Cire.

ſoy-meſme, pour paroiſtre & demeurer ce qu'il eſt.

VI. Parquoy outre ce que deſſus, il faut proceder au commencement auec chaleur lente, pour éuiter que le beurre ou Cire mollifiée ne monte la premiere, puis l'augmenter pour auoir le tout; mettans touſiours à part le plus pur, ou qui ne ſe figera aucunement: Toutefois il y a des Artiſtes qui ayant fait fondre la Cire dans vne terrine ou plat verniſſé, la font éboire par des morceaux de briques tous ardents à la façon de l'huile des Philoſophes, & le tout mis en poudre ſubtile, la diſtillent comme cy-deuant, laquelle façon eſt plus courte; mais encore il eſt requis de la rectifier vne fois pour le moins, ſoit en la maniere ſuſdite ou par Alambic, auec quelque mẽſtruë comme vin blanc, eau diſtillée, &c. y adiouſtans vn peu du ſel de tartre, pour la deſtacher plus librement du reſte de ſa terreſtreité. Enfin

Remarque.

Autre methode de diſtiller l'huile de Cire.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cette reïterée diſtillation nous fait voir la difference des vaſes en cét Art, & la proprieté des parties heterogenes, ou diuerſes du Mixte, la chacune deſquelles naturellement appete ſon Centre; Et premierement quant aux vaiſſeaux, nous apprenons que les ronds ne conuiennent mieux, qu'à la Circulation, pour macerer, pourrir & meſler exactement diuers Mixtes en vn, ou pour en extraire le pur de l'impur; c'eſt à dire, le ſimple d'auec le compoſé, quand la ſeparation en eſt rebelle par leur trop conſtante vnion. Pareillement nous apprenons, que les longs ſont dediés à l'eſleuation des

Difference des vaſes diſtillatoires.

Fin de la circulation.

Esprits, tant mercuriels, que soulphreux, pour se dépoüiller de leur matiere dure & pesante, ou de leur aquosité superfluë; Ainsi des autres à conceuoir.

Comment se fait l'esleuation des corps, & par qui.

VIII. En second lieu, quant ausdites parties heterogenes, L'experience nous enseigne que tout humide externe & tout sec chaud, sont vaporables par la chaleur mediatement ou non, qui les diuise & éleue par leurs Esprits en Athomes, de mesme nature que le total presque imperceptibles & impalpables; Et que tout fixe & friable gardent le bas, tant à l'excés du chaud, qu'à la rigueur du froid: dautant que l'vn consiste dans d'humeur interieure, qui peut veritablement paroistre par la chaleur vehemente & externe, comme nous auons dit ailleurs; Mais non point estre domptée, ayant pour obstacle la froideur interne, par laquelle il reprend peu à peu sa solidité ou congelation exterieure.

Pourquoy l'humidité interne ne peut estre vaincuë par la chaleur.

IX. Et l'autre comme il est desia diuisé en soy-méme, sec & froid en son dedans, & consequemment destitué presque de tout Esprit, qui luy puisse seruir de vehicule, ou le porter mesmement; par cette raison il ne peut qu'estre échauffé exterieurement aussi, reuenant tousiours en sa premiere nature.

Pourquoy le friable est fixe.

FACVLTEZ.

X. Leurs vertus sont les mémes que cy-dessus a esté dit; mais beaucoup plus excellentes, comme estants destachées entieremẽt de leurs marcs & impuretés terrestres, particulierement l'esprit du miel, qui à chaque rectification acquiert nouueau degré de force, soit pour le corps humain, soit pour celuy des Metalliques.

Melioration des Esprits.


VEGETAVX





SECTION SECONDE DES VEGETAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITE DES matieres, figures, explications, & Chapitres de cette Section.

I.

EN cette seconde Section selon le méme Type vniuersel, l'ordre des parties constitutiues, & tout ce qui prouient des plantes, sera parlé, Premierement des moyens diuers pour distiller les Racines tendres & charnuës, à la difference des dures & ligneuses qui vont auec les bois ; Ensemble leur circonstance, & comment il faut proceder à celles qui sont trop humides, ainsi que des fruits ; Sur quoy faisans mention des productions des Metheores, comment, & pourquoy ? Et expliquans qu'elle est la resolution & fin naturelle des choses crées, nous monstrerons que les qualités actiues ne peuuent estre telles sans leurs passiues, & découurirons comment se doit entendre, la mesme resolution ou conuersion elementaire des Hermetiques, partie principale de cét Art. *Figure I. Chap. I.*

La difference des plantes fait la varieté de leur distillation.

Rapport des qualités.

II. En second lieu, sera donné la diuerse maniere de distiller les escorces seiches, & auec quelles circonstances, tant pour l'eau, que pour l'esprit, & pour

l'Essence, particulierement de celles qui sont de prix.

Plantes de prix. Puis nous dirons comme du meslange du sec, & de l'humide, tout est fait, quel des deux preuant, ou par qui

Composition du mixte. resulte le Mixte, & de quelle façon se parfait le Thelesme Philosophique, Ensemble qu'elle est la vertu du sel exprimé par l'Ingrés du mesme. *Chap. II.* Des escorces nous viendrons à la distillation des bois, leurs fourneaux, le feu, les vaisseaux receuants, la rectification & circonstances requises, quant aux liqueurs distillées; Ou declarans qu'elle est la force de la chaleur empeschée;

Cause du son. Nous ferons voir la cause du bruit du Canon, du foudre & du tonnere, & ce qu'ils representent, auec l'effet de la Proiection philosophique, & son nouueau mouuement. *Chap. III.*

III. Puis auec la generale difference des feüilles, nous

Difference des plantes. décrirons; Premierement la façon de distiller les froides, ou pour auoir leur eau simple, ou pour en extraire leur esprit & tartre appellé sel essentiel; En apres celles des chaudes, tant aqueuses simplement, que huileuses, leurs circonstances, leur magistaires, sel fixe & sa resolution;

Varieté des mixtes. De là expliquants la belle varieté dans l'accord des parties du Mixte, de ses qualitez, leurs effects, ce qu'elles representent, & d'où procede la vertu, ou premier mouuement du méme, Nous découurirons l'erreur des Sophistes, touchant la specification, ou determination de la Teinture physique. *Figure 2. Chap. I.*

Operations sur les fleurs. IV. Et dautant qu'auec les feuilles se trouuent les fleurs, nous enseignerons comment il faut distiller leur Eau simple, leur Essence, ou huile, leur Esprit, faire leur diuerses teintures, leur Sel fixe, & leur huile par resolution, comme aussi les circonstances, qui sont à obseruer,

Couleurs des fleurs. auec les tromperies, ou abus sur ce sujet, qu'on doit euiter; Quoy fait nous déduirons ce que representent les mesmes fleurs aux plantes, la cause de leurs Couleurs, la varieté des mesmes en general, & des liqueurs qui les font paroistre, auec les principales de l'œuure des Hermetiques. *Chap. II.*

V. En apres traittans comment on doit proceder à la diuerse

diuerse distillation des fruicts, humides, ou non, mercuriels ou souphreux, & de la conseruation de leurs liqueurs; Nous exposerons, d'où vient la consistance des Corps, Et par l'exemple du Leuain nous ferons entendre la maniere que les Plantes croissent, & produisent leurs fruicts, les Creatures estans supposées les vnes aux autres, par vne prouidence tres-admirable; Et ensuite nous dirons, que l'Elixir des Philosophes, participe des quatre familles Inferieures, bien que particulierement sa vertu soit pour la metallique. *Chap. III.*

Consistance & Crement des Corps.

VI. Ainsi nous passerons aux sucs, tant des fueilles & fruicts, que de l'humeur propre de toute la plante, Desquels nous apporterons deux exemples, l'vn de la Scammone, auec les diuers moiens de la bien purifier: Et l'autre de l'Opiũ, ou suc de Pauot, pour en faire l'Extraict & leur meslange en temps & lieu, suiuant lesquels Nous descrirons vn remede qui peut vniuersellement euacuer tout ce qui surcharge la Nature nommé Panchimagogue, Ou Polychreste: Et vn Narcotique, ou remede, qui appaise les douleurs, & fait reposer appellé Laudanum, c'est à dire, digne de loüange pour cét effect.

Preparatiõ des sucs Epoisis.

VII. Ce qui nous donnera suject de parler de la dignité des Corps moins composez, & dire par qui l'Action naturelle des mixtes est empeschée, ou suspenduë, Et pourquoy la trop grande composition artificielle n'est pas approuuée, l'Art imitant, sans pouuoir faire, ce que la Nature fait en tous les corps; Ensemble quel est le composé Philosophique, & pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'y entrent point, sequestrez entre les mains des plus indignes & vils Idolatres, sçauoir les Auares. *Figure III. Chap. I.*

Pouuoir de l'Art.

VIII. Et pour entrer aux Liqueurs, Nous commencerons par la separation à froid de leur couleur & saueur, moiennant le Vase & Intermede qu'il faut auoir, comme du Vin, de l'Eau marine, leur quantité, & autres purifications; Dont ayant declaré l'effect du meslange des principes vniuersels, Nous apporterons la difference de

Separation des liqueurs à froid

Humeurs differentes.

l'Esprit soulphreux, & de l'humeur aqueuse, quant au Vin, auec la source des fontaines, Et qu'elle est la veritable Resolution, ou separation des Hermetiques. *Chapitre II.*

IX. De là nous viendrons à la distillation des diuerses parties du Vin, à l'abregé des rectifications, & au moien sans feu externe. Puis nous monstrerons, quel est le premier Element des Hermetiques, & la difference d'auec le commun; Ce qu'est la flamme, plus, ou moins coulorée; Pourquoy le feu Elementaire, n'est pas sensible, qu'elle est sa propre vertu, & son ordinaire residence. *Chap. III.*

Soulphre Element.

X. Au Vin le soulphre estant exhalé succede le Vin-aigre, duquel nous exprimerons la Resolution, sa difference d'auec l'esprit du vin, sa Cohobation, Alcalisation, & huile rouge auec son blanchissement: Sur ce, on verra le second Element des Hermetiques, & sa distinction, auec son opposé; Plus l'effet du froid; dequoy & comment les Corps solides & transparents sont formés, les non solides & le liquide, qui ne moüille point. *Chap. IV.*

Vin & vin-aigre.

Composition des Corps.

XI. De ces deux Liqueurs procede le Tartre, duquel aussi nous baillerons à faire la depuration, tant à froid, qu'à chaud, la reïteration de la mesme, la difference qu'il y a de la Cremeur auec les Crystaux d'iceluy; Sa diuerse Calcination, son sel, la fin de l'vne & l'autre preparation, & sa teinture; Et pourquoy dissout à chaud, il reprend son premier Corps à froid, Puis nous expliquerons, quel est le concours des Elements pour l'éleuation des mixtes, que c'est que Vie, & que Mort, & ce que vulgairement on appelle Ame. *Figure IV. Chap. I.*

Operations sur le Tartre.

Vie & mort.

XII. Apres nous traitterons les diuerses façons pour resoudre en huile le mesme sel, & le precipiter en Tartre, Vitriolle, ou Nitré, Par laquelle resolution aussi nous ferons cognoistre, pourquoy l'Art difficilement imite la Nature, quant au temps: D'où procede la viscosité & detersion de cette huile & comment, & par qui elle reprend sa solidité premiere. *Chap. II.* Et pour acheuer on

Magistraire du Tartre.

ſera inſtruit du moien pour faire l'huile combuſtible du Tartre, tant en grande qu'en petite quantité, Comment il faut corriger ſa mauuaiſe odeur, ſublimer ſon ſel, & ce qu'on doit remarquer pour les huiles naturelles ; Enſemble le contenu du meſme Tartre: La ſeparation de ſes parties ; Pourquoy le ſoulphre combuſtible eſt attaché à la matiere ; d'où vient la noirceur & puanteur ; Et enfin que c'eſt que feu. *Chap. II.*

Huile combuſtible du Tartre.

Puanteur du ſoulphre.

XIII. Ce qu'eſtant fait nous aſſignerons les diuerſes façons de diſtiller les Semences, auec ou ſans menſtruë, par le Refrigeratoire, l'Ebullition, ou par la Cornuë, diſans en quoy paroiſt la ſageſſe diuine, la reproduction des choſes naturelles, donnans à connoiſtre leur creation & difference, auec la prouidence admirable, pour l'éleuation du germe & ſa conſeruation, Que c'eſt que Semence, & pourquoy, s'il y en a des froides, & quelle doit eſtre leur chaleur. *Figure V. Chap. I.*

Diſtillation des ſemences.

Sageſſe & prouidence diuine.

XIV. Enfin pour conclurre cette Section, il ſera déduit l'entiere diſtillation des Gõmes & Reſines plus, ou moins ſoulphreuſes, aqueuſes & volatiles, leurs parties & teintures; Et ayant expliqué que c'eſt que Gomme, & Reſine, auec leur difference elementaire, Nous découurirons par quelle vertu les mixtes attirent leur nourriture, qui la determine, & qu'elle eſt la dignité du myſtaire Philoſophique. *Chap. II. & dernier.*

Diſtillation des Gommes.





Des Vegetaux. Fig. I.



DES VEGETAVX
FIGVRE I.

DES RACINES TENDRES, ET Charnuës, Escorces Aromatiques, & Bois secs. — Matieres.

Preparation & Distillation. — Operations.

Eau ou phlegme, Esprit & Baume. — Productions.

EXPLICATION.

LE nombre 1. *sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui couppe en mourceaus des Raues recentes, fruicts, & semblables, auec vn cousteau qu'il tient de la main droite, & lesdites Raues de la gauche sur vn large baßin, & aux deux costés les mesmes fruicts.*

Le nombre 2. sous sa Cheminée à costé droit, fait voir sur vn grand Cendrier, vne Chapelle de Cuiure ou autre metail, sa Baßine assés haute en forme de Courge commune, & icelle simple; c'est à dire, ne contenant en soy aucun Refrigeratoire; à cause dequoy il faut la couurir de diuers linges moüillés pour le suppléer, afin de faire plustost condenser les vapeurs qu'elle contient pour signifier la distillation des mesmes Racines, & semblables. — Chapelle simple que c'est.

Le nombre 3. sur le milieu de la Table, dépeint Hermes, rompant en petits morceaux de la Canelle

auec les mains sur & dans vne courge assés grande de Cuiure, contenant son menstruë, & sur le bas proche d'icelle plusieurs bastons de la mesme Canelle, pour monstre.

Rechaud & ses parties.

Le nombre 4. sur le bout gauche de la Table, marque vn Rechaud garny de son Trepied, Cercles & Colet de fer, dans lequel est appliquée ladite Courge à feu nud, sa Chappe & Recipiant de verre, pour la distillation de l'Eau de la Canelle.

Fourneau de descente, & ses appartenances.

Le nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée demonstre vn fourneau de descente, composé d'vne Terrine percée au fonds, auec vn cercle de fer, pour accroistre sa capacité, aßise sur vne scabelle haute, & percée außi à son siege, dans laquelle est appliqué le matras ou vase renuersé, contenant la matiere à distiller, tout couuert de charbons, & sous icelle Terrine entre les pieds de ladite scabelle ou haut trepied de fer, son Recipiant & appuy, pour faire voir la distillation par le bas ou descente des Racines & Bois secs.

Reuerbere entier.

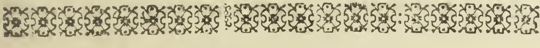
Le nombre 6. Au milieu de la mesme Cheminée, represente vn autre seruiteur vn genoux à terre, appliquant le Recipiant à sa Cornuë qu'il tient de la droite, & le col d'icelle de la gauche dans vn Reuerbere entier, pour donner à cognoistre la distillation des mesmes Bois & Racines par le costé.

Double Chapelle que c'est.

Le nombre 7. Sous la Cheminé außi & derriere, le seruiteur, nous figure la Chapelel de Cuiure, portant son refrigeratoire en Conque ou Baßin, garnie de ses anses & robinet, pour la mesme condensation des vapeurs.

SOMMAIRE.

Partant le premier ſeruiteur prepare les Racines, pour les diſtiller, ou en la ſimple, ou en la double Chapelle, & au Cendrier: Hermes fait le méme des Eſcorces par la Courge de Cuiure ſur le Rechaud; Et enfin la diſtillation des Bois eſtant diſpoſée d'vne part, pour la deſcente, le ſecond ſeruiteur de l'autre coſté, l'adiuſte par l'entier Reuerbere. Sommaire.



CHAPITRE I.

EAV DES RACINES TENDRES & Charnuës.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Racines tendres, & charnuës, celles que vous voudrés, & pour exemple des Raiforts, qu'on nomme Raues; fendés-les en deux, ou les couppés par morceaux, ſi elles ſont trop groſſes, & les diſtillés dans vne Chapelle de Cuiure, ou de fin Eſtain, les étendans ſur le fonds de la Baſſine de l'épaiſſeur d'vn doigt; ſçauoir au fourneau de Cendres iuſqu'à ſec. Premiere façon

II. Surquoy il faut ſe ſouuenir ſi la Chapelle eſt beaucoup vaſte, comme il arriue bien ſouuent, & les Racines plus ſeiches qu'humides; de moüiller tant ſoit peu la premiere fois la Chappe, & ſon Baſſin d'eau commune diſtillée s'il ſe peut, ou de celle des meſmes Racines, pour acheminer plutoſt Circonſtance requiſe.

la distillation, par laquelle autrement toute l'humeur de la matiere se pourroit consumer; Comme aussi de raffraichir exterieurement la mesme Chappe, si elle n'est faite en Refrigeratoire, auec plusieurs drapeaux moüillés, afin d'époissir, ou condenser plutost les vapeurs, & empescher qu'elles ne conçoiuent trop d'ardeur, qui change le goust, & perd l'odeur.

Fin du raffraichissement.

III. Autrement, mettés les mesmes Racines dans vne Courge de Cuiure, ou de bonne terre bien vernissée, auec sa Chappe & Recipiant de verre; Adiustés-là sur vn fourneau de demy Reuerbere, baillés luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour conseruer & l'odeur & la saueur, s'il se peut.

Seconde façon.

Cette distillation se peut encore practiquer par le Bain marin, ayant auparauant pilé grossierement les mesmes Racines, en cas qu'on ne puisse auoir le suc copieux, & pur, procedans comme dessus, & prenans garde que la matiere ne se desseiche entierement; Ce que l'on cognoit par la goutte qui sera plus tardiue, & en quelque maniere diminuée de sa couleur.

Bain Marin.

IV. En la mesme façon se peuuent distiller toutes sortes de fruicts mediocrement humides, lesquels si on ne les desseiche entierement, pourront seruir en forme de Confitures & d'Aliment au besoin.

Que si lesdites matieres sont par trop humides, il faudra se seruir d'vn Intermede, comme d'vne claye d'osier appliquée sur le fonds de la mesme bassine,

Matiere trop humides.

baſſine, ou d'vn linge blanc adiuſté entre-deux cerceaux, & par deſſus encore vne fueille de papier blanc, qui puiſſe retenir l'humeur, qui penetre ledit linge, & ſe conſomme en vain ſur le bas, deſquels cy-apres. Dont

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Diſtillation nous fait voir clairement, ce que deſia nous auons touché au commencement de cette Practique ; ſçauoir comme ſe font les Metheores ou productions humides & aërien-nes, Deſquelles le chaud & le froid ſont comme les inſtruments ſuiuant leurs naturelles proprietés, & l'eſtat du Corporel, l'Eſprit en eſt comme la forme, & le Sel la conſiſtance, ſeuls principes vniuerſels de la Nature, Et le tout pour le bien & l'entretien des generations ſur terre, le ſeruice & le contentement de l'homme.

Production de Metheores.

VI. En ſuite, nous cognoiſſons qu'il n'y a point de Mixte ſi reſſerré, qui ne ſe puiſſe reſoudre naturellement, & ſe deſvnir en ſes parties, & qualités comme eſtant diuiſible ; Et que tout vient & viſe à l'vnité ſimple & increée, deuenant peu à peu, & par degrés indiuiſible ; D'où enfin dégagé totalemēt des accidents qui le font paroiſtre, comme eſt l'humide & le ſec, il n'eſt plus maiſtriſé du chaud & du froid ; Puis qu'il n'y a point de forme Elementaire ſans matiere, d'action ſans paſſion, de chaud ſans ſec, ou humide ſoulphreux, & de froid externe, ſans humide aqueux.

Fin derniere des choſes créés.

VII. Et partant le chaud rarefie le corps, l'eſtend & le fait volatil & ſubtil en ſon Eſprit :

Proprietés des qualités.

le froid au contraire, le condense, l'appetisse, le rend fixe & grossier pour le sens, Et l'humide & le sec sont les matrices & nourrices du mesme Mixte pour le solide ou le sel; Resolution & conuersion elementaire, tant recommandée des Philosophes, quant à leur œuure, laquelle nous auons touché au commencement de ce traitté, & ailleurs, comme la partie principale : mais peu cogneuë de cét Art, disants,

Resolution Hermetique.

VIII. Dissoluës les corps en eau, qui est son Mercure, duquel il est engendré premierement, ne plus ne moins que la glace de l'Eau participant les mesmes qualités; changés l'Eau en Air; c'est à dire, Cuisés ledit Mercure en parfaite blancheur, qu'on appelle lauer; car il est noir comme Corbeau. Et de l'Air passés au Feu; c'est à dire, Rougissés-le en augmentans la chaleur; Iusqu'à ce qu'il soit calciné en terre fixe, de laquelle est dit, Gardés de mépriser la cendre qui est au fonds du vaisseau : c'est à dire, la matiere mesme, la calcination estant faite : car en icelle est le diademe de nostre medecine, ce qu'on peut remarquer.

Conuersion elementaire.

FACVLTEZ.

Toux, ratte. Menstruës.

IX. L'Eau des raiforts ou raues, profite grandement aux vielles toux, phlegme de la poictrine, enfleure de ratte, hydropisie, prouocation des menstruës, & particulierement pour le sable des reins & de la vessie, diminution du calcul ou pierre, prise ou seule à la place de tout autre breuuage, ou auec vin blanc, durant quelques iours & iusques à santé. A la place de l'Eau on se peut

Calcul ou pierre.

ſeruir de la decoction des meſmes le matin à ieun, & le ſoir loing du manger, auec quelque ſyrop ou ſuccre fin, regliſſe & autres, pour éuiter les nauſées qu'elle pourroit cauſer.

CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, ET ESSENCE DES Eſcorces ſeiches, & de pris, ou aromatiques.

DESCRIPTION.

I. PRenez l'Eſcorce qu'il vous plairra, & pour exemple de la Canelle fine, ce que vous voudrés, rompés-là en petites pieces, & pour chaqu'once d'icelle, adiouſtés-y de bonne Eau cõmune vn demy ſeſtier, qu'eſt vn bon verre; faites-là infuſer ſur les cendres chaudes, cinq ou ſix heures dans vne Courge de Cuiure non eſtaimée, ou de terre bien vernissée, ou de verre, auec ſa Chappe & Recipiant de meſme; Et la diſtillés au demy Reuerbere ou au cendres, ſi la Courge eſt de verre, Du premier iuſqu'au ſecond degré de chaleur, prenans garde au phlegme qui coule le dernier, qu'il faut mettre à part, pour ſeruir de menſtruë ou vehicule, à d'autre Canelle ſi on veut; & qu'auſſi elle ne ſe bruſle, ceſſant le feu à proportion de l'Eau diſtillée.

Maniere de diſtiller la Canelle pour l'eau.

Circonſtances.

II. On peut Cohober; c'eſt à dire, refondre la meſme Eau diſtillée ſur nouuelle matiere, pour l'auoir plus vigoureuſe ou auec meilleur effet, reï-

Cohober que c'eſt.

terans autant de fois qu'il sera besoin. Que si on desire en auoir grande quantité, il faudra operer par le Refrigeratoire vulgaire, & l'Eau cõmune auec laquelle s'esleuera l'Essence cõme à toutes sortes de plantes chaudes, mais en petite quantité, à cause de sa seicheresse L'esprit ou le laict se fait de méme façon, & ne differe qu'en mẽstruë qui est du meilleur vin qu'on peut auoir cohobans & rectifians comme dit est, & raffraichissans tousiours la Chappe ou Alambic auec drapeaux moüillés, poussans vn peu plus le feu, pour l'Esprit que pour l'Eau.

Esprit de la Canelle.

III. Quant à l'Essence huileuse, on peut aussi la distiller toute seule par la mesme Courge de Cuiure ou d'argent, & sans aucun menstruë, l'étendans sur le fonds de la mesme & de l'époisseur d'vn demy doigt; Et à proportion que la matiere se seichera, ou que la goutte rougira; il faudra cesser de peur de l'empyreme ou bruslure, vuider les feces ou le marc, & y remettre de nouuelle canelle, comme la premiere fois, continuant autant qu'il agréera.

Façon pour auoir l'Essence sans menstruë.

I V. En cette sorte, pour vne liure de ladite Canelle fixe, on en pourra recueillir demy dragme d'Essence; semblablement, il est permis d'operer par le ventre de Cheual, ou le fumier auec le mesme esprit de vin, & durant le mois Philosophique, qui est de quarante iours, renouuellans à son temps la matiere qui sert à l'échauffer; c'est à dire, le fient pour la distiller comme dessus: On procede de mesme façon à tous les bois de prix & de vertu specifique, comme les sandaux,

Quantité d'icelle.

Ventre de Cheual.

bois d'aloës, & autres. Partant

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Operation nous demonſtre pareillement, que du ſeul ſec & du ſimple humide rien n'eſt produit, ou fort peu; mais qu'eſtans vnis enſemble, à proportion du plus ou du moins, & de la maniere de leur meſlange auec leurs qualités actiues, ſçauoir le chaud & le froid, tout ce qui peut eſtre ſenſible à conſiſtance & proprieté particuliere. Et bien que tout augment & extenſion des Mixtes dependent principalement de l'humide, d'où il eſt dit que la Terre a eſté tirée de l'Eau, que l'Eſprit du Seigneur eſtoit porté ſur les Eaux, & que tout à procedé de l'Eau; neanmoins le Sec en eſt la baſe, & ſans iceluy rien ne ſeroit de corporel.

Du ſec & de l'humide, tout eſt fait.

L'humide fait l'extenſion, & le ſec la conſiſtance.

VI. Parquoy le chaud décuit l'humide, iceluy détrampe le ſec, le froid les reſſerre, & touts enſemble font le compoſé, moyennant leurs principes, dans la meſme varieté que nous auons dit, Ce que les Hermetiques ont bien recognu de leur Theleſme, experimenté, & témoigné par ces paroles. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef il deſcend en Terre & reçoit la force des choſes ſuperieures & inferieures; c'eſt à dire, de ſec eſt fait humide, ou de fixe volatil, comme de l'obſcur clair, du compoſé ſimple, & au contraire, ayant l'vne & l'autre vertu pour ſon eſtre ou conſiſtance.

Accord des qualités pour les Mixtes.

Perfection de l'ouurage des Hermetiques.

VII. Donc il n'y a rien de ſi ſec, qui ne contienne de l'humide, & reciproquement; ainſi nous voyons qu'vn peu de ſel, eſt capable de s'é-

tendre également dans vn grand corps, quel qu'il soit, autant en est-il du souphre; Verité que les mémes Philosophes nous ont enseigné par l'Ingrez de leur medecine dans les imparfaits, vn grain s'insinuant, & comme animant dix-mil & plus, ce qui est admirable; Mais à cecy la Rarefaction totale du fixe par son vaporable & nourrice; Et la Restriction par son propre solide & matrice, sont auparauant necessaires, Ce qu'ils appellent ouurir le corps & le fermer; c'est à dire, l'étendre pour enfin le determiner, Mystere tres-secret, mais tres-naturel & facile, à qui le sçait, & qu'on peut en meditans conceuoir.

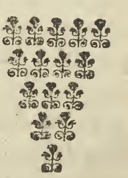
Ingrés Philosophique.

Rarefaction & Restriction necessaires.

FACVLTEZ.

VIII. Toutes ces liqueurs de Canelle fortifient extremément l'estomach, resioüissent le cœur, aydent la chaleur innée, reparent les esprits, épurent le cerneau, chassent le venin & autres, que l'experience fait voir particulierement quant à celles qui sont en trauail d'enfant, sçauoir de la dose d'vne cueillerée ou deux, reïterans autant qu'il sera de besoin, quant à l'Eau, & de deux à trois gouttes, quant à l'Essence, &c.

Pour les accouchements.



CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE, OV BAVME des Bois.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le Bois ſec que vous voudrés, & pour exemple du Gayac le plus recent que vous pourrés trouuer en rapures, ou petits coppeaux la quantité qu'il faudra, mettez-le dans vn matras de verre à fonds plat s'il ſe peut, ou autre rond à l'ordinaire, & le rempliſſez iuſques au col ou goulet, y fourrant pardeſſus quelques menuës vergettes en forme de peloton, filaſſe & ſemblables, pour empécher que le Vaſe eſtant renuerſé, comme il doit eſtre, la matiere ne vienne à tomber & couler dans le Recipiant. Façon de diſtiller les Bois.

II. En apres appliqués-le ſur vn fourneau de deſcente, ou ſur vne terrine proportionnée, qui reſiſte au feu; ayant vn trou à ſon fonds, pour donner paſſage au col du matras, contenant la matiere, qu'il faut couurir tout ſon tour, & pardeſſus à vn bon doigt dépeſſeur de cendres ſeiches, s'il n'eſt point luté, ce qui vaudra mieux pour plus de ſeureté; Puis adiancés les charbons que vous allumerez tout doucement du haut en bas, ou bien donnés le feu premierement de roüe; c'eſt à dire, tout le tour du vaiſſeau contenant la matiere ſans qu'il le touche, puis d'approche, & peu à Fourneau de deſſente, & ſa maniere d'agir. Feu de roüe.

Feu d'approche & de suppression.

peu en montant, celuy de suppression; c'est à dire, qui le couure entierement iusqu'à ce que rien plus ne distille, prenans garde de luy appliquer son Recipiant au dessous; en sorte qu'on le puisse mettre & oster aisément, qui doit estre fort grand pour contenir l'abondance des vapeurs; A faute de quoy on est obligé le plus souuent de leur laisser quelque passage, afin qu'elles ne cassent le vase receuant.

Circonstances des Vaisseaux.

III. Autrement & mieux, vous vous seruirés d'vne Cornuë pour contenir la matiere, & en la mesme façon, tournant son ventre en haut dans vn fourneau de descente aussi approprié. Ou bien la posant par costé à l'ordinaire, & le Recipiant de mesme; administrans le feu, sur le mesme commencement, au dessous & puis pardessus, iusqu'à ce que tout soit écoulé, Laquelle façon est la meilleure plus aisée, & moins dangereuse comme nous l'auons fait voir dans nos Cours publics, Estant encore necessaire pour ce subiet, que la Cornuë soit lutée, ou tout au moins qu'elle soit assise dans vne petite platine creuse de fer, ou autre matiere, auec quelque peu de cendre ou sable delié; Ne separans & ne remuans point la liqueur du Recipiant qu'il n'y en ayt suffisante quantité pour la tenacité de l'huile ou Baume, A cause dequoy pour debarasser les vases recepuants; Il faut les renuerser pendant que la matiere est encore recente, & la laisser écouler, Et ce en lieu approprié & asseuré, suiuant aussi nostre practique.

Autre maniere.

Feu dessous & dessus.

Circonstances requise.

IV. Que si les mesmes liqueurs estants separées,

&

& filtrées, ne sont point dans leur entiere pureté, & odeur, vous les redistillerez; ou dans vne Cornuë de verre proportionnée, ayant deux tiers de vuides; Ou dans vne Courge, auec son Recipiant, & ce auec du pain rosti, ou desseiché & tant soit peu du Tartre puluerisé, & l'ayant appliqué dans vn fourneau de cendres ou de sable; donnez luy le feu du premier iusqu'au dernier degré de chaleur, & que le tout soit distillé; Ou bien procedez par le Refrigeratoire, apres quelque temps de digestion sur le mesme cendrier ou à feu nud: Cette maniere est obseruée à touts les autres Bois & Racines, & Escorces seiches, desquels les huiles vont au fonds, à cause de leur terrestreïté, leur phlegme & esprit surnageants; Estant à notter quant aux susdites huiles, qu'il est bon de les garder dans des petits pots de fayance, qui ayent l'orifice assés large, en cas qu'elles ne soient point rectifiées, à cause de leur viscosité qui s'augmente par le temps le plus subtil s'éuaporant, quoy que bien bouché. C'est pourquoy

Distillation par le Refrigeratoire.

Comment il faut garder les huiles.

SENS PHYSIQVE.

V. Nous apprenons par cette forme de distillation que le propre de la chaleur, n'est pas seulement de porter en haut les Corps qu'elle rarefie & leurs Esprits; Mais encore de les pousser en bas & à costé, selon les diuers obstacles & contrarietez, quelle peut rencontrer; choisissant tousiours la part qui a moins d'empéchement ou de contrainte, au defaut de laquelle partie, rompans toute difficulté, elle se fait passage & à eux-mesme

Force de la chaleur empéchée.

par violence & bruit extreme.

VI. De cette façon, les matieres souphreuses & combustibles, serrées étroittement, comme dans le canon, par l'application du feu, éclattent & se dissipent en vn instant; Et les exhalaisons dans l'humide nuë, par le voisinage, ou par irradiation du plus haut Element, font l'éclair, le foudre & le tonnere, qui la fracasse, comme se voit ailleurs, par vn meslange des choses tres-communes; mais contraires entr'elles, beau Gerogliphe de la puissance Souueraine, qui ne reçoit aucune borne ou contrainte; Le propre de laquelle est d'éleuer les humbles, & d'abbaiser les superbes.

Bruit du canon, du foudre & du tonnere.

Gerogliphe de la puissance.

VII. C'est encore l'effet que produit la cendre Hermetique, lors qu'estant meslée auec les imparfaits par vne douce ou forte chaleur d'iceux, elle repousse par contrarieté de nature tout ce qui luy est opposé, & s'vnit fort aisément à son semblable, en l'exaltant iusqu'au dernier degré de perfection indiuiduelle, sous laquelle elle demeure cachée derechef, pour reprendre de nouueau ses aisles, & faire comme auparauant; Vray Phœnix de la Nature tant presché de plusieurs, & fort peu entendu.

Effect de la projection Philosophique, sa nouuelle action & mouuement.

FACVLTEZ.

VIII. Les distillations du Gayac sont remedes tres-efficaces, particulierement pour les maladies veneriennes: Car elles liquefient les humeurs, prouoquent la sueur, resistent à la pourriture, ramollissent les duretez, abbatent les tumeurs, guerissent les vlceres rampants, pustules & sẽblables.

Verolle.

Vlceres.

L'Eſprit ſe porte ſoy-meſme, à la quantité d'vne demy cueillerée, s'il n'eſt beaucoup rectifié ; ou autrement de dix à quinze gouttes dans vn demy verre de bon vin, Eau de Chardon benit, Bugloſſe & autre. Il s'applique tout ſeul auſſi ſur les vieux vlceres, chairs mortes, Calloſités, &c. adiouſtans par deſſus quelque peu de cotton oinct d'vne goutte ou deux du Baume : Le meſme eſprit ſert à diſſoudre les Perles, Coraux, Coquilles & autres, comme encore pour Extraire les Teintures des Vegetaux ; au lieu & place de l'Eſprit de vitriol, s'il s'agit des breuuages veroliques. Chaires mortes. Diſſoluant.

La doſe de l'huile eſt de trois à ſix gouttes interieurement auec Conſerues appropriées, iaune d'œuf molet, boüillon & ſemblables.




3
2
6
5
4
1
Des Vegetaux.
2. Figure.



DES VEGETAVX
FIGVRE II.

DES FEVILLES, FLEVRS, ET Fruicts.

Matieres.

Preparation, Distillation, Separation & Euaporation.

Operations.

Eau ou Phlegme, Essence & Sels.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. au bout droit de la Table, representé vn seruiteur qui vuide vne Terrine pleine de suc de quelque plante froide dans vne Courge de verre, & sur le bas vne botte d'icelle, pour la distillation des herbes & autres choses froides.

Terrine, Courge.

Le Nombre 2. Au milieu de la Cheminée, fait voir vn Bain marin complet, assis sur vn trepied de fer, & garny de sa Courge, Chappe & Recipiant de verre pour la distillation des mesmes matieres froides, & à feu nud, ayant representé celuy qui suppose son collet. Sect. I. Fig. 1. Nomb. 2.

Bain marin complet,

Le Nombre 3. du costé gauche de la mesme Cheminée, dépeint vn Refrigeratoire fait en Conque ou bassin, dans vn demy Reuerbere auec son Recipiant & valet ou appuy, pour donner à entendre la distillation

Refrigeratoire en Conque.

des plantes chaudes & autres, quant à leur Eau ou Phlegme, & leur Essence particulierement.

Filtration sur le doigt.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, nous monstre Hermes tenant de la main droite vn matras, ou Vase receuant, qu'il vient de vuider en partie sur vn Entonnoir de verre, appuyé droit sur le petit doigt de sa gauche, & empoigné des autres qu'il tient esleué sur vn autre, qui est dans vne bouteille de terre, & proche d'icelle vne fiolle ronde de verre; pour faire voir la separation de l'Essence des Plantes chaudes, ou soulphreuses d'auec leur Eau.

Chappelle simple que c'est, & & pour qu'elles operations.

Le Nombre 5. à costé droit de la Cheminée, nous marque vn fourneau à Cendre; sur l'vn des bouts duquel se trouue le baßin d'vne Chapelle simple; c'est à dire, sans Refrigeratoire, dans laquelle l'autre seruiteur porte des deux mains vn double cerceau auec son linge étendu entre-deux, sur lequel sont rangez les fruicts & semblables humides à distiller, & sur l'autre bout la mesme Chapelle ou Chapiteau, qui est d'attante pour estre appliqué sur son baßin, quant à leur Eau seulement.

Maniere d'extraire les sels par l'Essence.

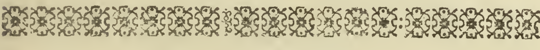
Le Nombre 6. Au bout gauche de la Table, figure vn petit pannier sans anse plein de cendres, & icelles dans vn linge porté par deux bastons, qui sont apposez d'égale distance sur vne Terrine pleine de laissiue, pour signifier en la maniere des blanchisseurs des linges, la façon de tirer par Cinefaction, dissolution & euaparation, le sel des mesmes plantes & autres.

SOMMAIRE.

Recapitulatiõ.

Ainsi le premier seruiteur, vuide le suc des plantes froides, exprimé & raßis, sçauoir par inclination

d'vne Terrine dans vne Courge de verre, pour l'appliquer à son Bain marin; le Refrigeratoire en Conque ou baßin pour les plantes chaudes, estant desia preparé, & l'Operation acheuée, Hermes separe par l'Entonnoir l'Essence d'icelles d'auec leur phlegme; En suitte le dernier seruiteur dispose la simple Chapelle pour la distillation des Eaux seulement des mesmes, & sans menstruë, De toutes lesquelles ayant bruslé le marc ou la matiere mesme, sans alteration, on extrait le sel par leßiue, pour enfin l'euaporer & seicher.



CHAPITRE I.

EAV, ESSENCE, ESPRIT, SELS, Magistaire & Huile des fueilles.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ l'herbe ou la feuille que vous voudrez, chaude ou froide, recente ou seichée, pleine de suc ou non, dans sa maturité, & en la quantité requise, Dont en premier lieu s'elle est froide & auec suc, pilez-là pour l'exprimer au pressoir, & l'ayant dépuré ou par residence, ou par le philtré; ou le faisant tant soit peu chauffer, s'elle est visqueuse comme Buglosse, Bourroche, Pourpier & autres; Mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée, de Cuiure, d'Estain fin, d'argent ou de verre, qui vaut mieux ayant les deux tiers vuides, à feu découuert; Au demy Reuerbere, Bain marin, Cendrier, &c.

Differance des fueilles.

Distillation des plantes froides.

auec leurs Chappes ou Alambics & Recipiant de verre fermez legerement ensemble, Et le distillés du premier iusqu'au second degré de chaleur, & tout autant que durera l'odeur & saueur de la plante, gardans le residu, ou pour en tirer l'esprit, s'elle est acide comme l'oseille, verjus & semblables; Ou pour en auoir son Tartre qu'on nomme sel essentiel, le desseichant en forme de syrop, & coagulans à froid : Ou pour en faire l'extrait suiuant l'ordre commun.

Sel essentiel.

II. Que si elle est chaude ou desseichée, estant purgée de ces immondices & superfluitez, couppez-là en petits morceaux s'il est besoin, & l'ayant vn peu pilé mettez-là dans vne Courge de verre proportionnée à la matiere auec Eau commune, ou de pluye distillée, qu'on appelle meteorisee, ou de bon vin qui surnage de trois doigts, laissez-là digerer quelque heures en chaleur lente, auec tant soit peu du sel de Tartre, & faites le tout distiller selon l'art que dessus, ou au Bain marin, ou à son vicaire, c'est à dire, les cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur inclusiuement, ou tant qu'il y aura de force & vigueur, Le mesme se practique des Bois & racines que dessus.

Distillation des plantes chaudes & aqueuses, &c.

III. Mais si la plante est huileuse comme la Sauge, Rosmarin, Lauande, &c. Estant mondée & pilée quelque peu, mettez-là dans vne Courge de Cuiure, auec bonne quantité d'Eau commune ou de pluye distillée comme cy-dessus, sçauoir pour vne liure de matiere; dix liures d'Eau, qui

Maniere de distiller les fueilles huileuses.

qui ſera ſon vehicule ; & l'ayant adiuſté auec ſon Alambic ou Chappe à ſerpent ; c'eſt à dire , auec ſon tuyau & tonneau raffraichiſſant , faites-là diſtiller au demy Reuerbere du premier iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur , pouſſans vn peu le feu dés le commencement , apres quelques heures d'infuſion , tant pour acheminer l'Operation , que pour extraire & détacher plus librement l'eſſence d'icelle ; qui autrement ſe conſommeroit ſans profit , Remettans le degré vn peu apres ,en ſon poinct requis, c'eſt à dire, vne goutte ſuiuant l'autre , ſans beaucoup d'interualle, comme en l'Eſprit de vin. Partant

Circonſtances à garder.

IV. Lors que pour vne liure de matiere ſera eſcoulé , ou diſtillé vne pinte d'Eau , ou enuiron , toute l'Eſſence ſera extraite qui ſurnagera au vehicule , & laquelle on ſeparera comme a eſté dit au Chapitre du ſang , Section premiere , & particulierement par l'Entonnoir de verre , à cauſe de la tenuité d'icelle Eſſence , comme porte la *Figure II. Nombre* 4. Ou par le meſme Recipiant , s'il eſt ſeparatoire ; c'eſt à dire , ayant ſur le milieu de ſon ventre vne petite tetine , ainſi qu'eſt repreſenté en la figure des vaiſſeaux de la Theorie.

Signe que l'Eſſence eſt extraite.

V. On peut ſemblablement changer de Recipiant pour recueillir l'Eau , tant que l'odeur & ſaueur durera ; le reſte n'eſtant que phlegme , lequel ſi on veut on receura auſſi pour ſeruir de nouueau menſtruë à pareille diſtillation ; Mais il vaudra mieux épargner le feu & la peine , puis que l'Eau commune ſuffit. Or pour auoir le magiſtai-

Comment il faut faire les magistaires des plantes.

re des mesmes Plantes ou fueilles, icelles seichées à l'ombre, bien mondées, & pilées grossierement, mettés-les digerer dans vne lessiue forte & claire, auec cendres grauelées, ou sel de tartre, sçauoir, en chaleur tiede du Bain ou de la cendre; Puis ayant retiré la teinture autant qu'il se pourra, faites-là euaporer d'vne partie, & la precipitez auec Eau simple, empraintе d'Alum crud, dulcifiez-là si vous voulez, & la seichez pour son vsage.

Cinefaction des plantes.

VI. Enfin bruslez le marc d'icelles fueilles, ou toute la plante mesme, sans estre alterée par la distillation; ou autrement, sçauoir, à feu découuert ou dans vn pot de terre qui resiste au feu, si la matiere est chaude ou en petite quantité, puis faites-en la lessiue par l'Eau commune, ou leur propre phlegme, à la mesme façon que les blanchisseurs des linges font, & la philtrez par la Carte emporetique; c'est à dire, le papier gris. En apres mettez-le tout euaporer aux cendres chaudes, & le sel entierement desseiché & blanchy, ou par vne seconde lessiue, ou par le soulphre en la Cinefaction premiere, iettez-le dans son Eau propre, comme estant son Ame, sa vie & sa vertu; Ou bien si vous voulez tirez en l'huile par resolution en quelque lieu froid & humide. Quoy fait.

Lessiue des cendres.

Vertus du sel.

SENS PHYSIQVE.

VII. Quant à la Physique de ce subiet, nous apprenons par ces diuerses operations, les differents effets des accidents qui accompagnent les

Mixtes en leurs principes ; Semblablement nous recognoiſſons que la beauté de l'Vniuers ne conſiſte qu'en la varieté & accord de ſes parties , & au meſlange principalement des qualitez , le propre deſquels accidents eſt de rendre ſenſibles les Elements qu'ils reuetiſſent , comme a eſté dit en noſtre Theorie & ailleurs.

Meſlange des qualités aux Mixtes.

VIII. En cette ſorte , le froid aux Plantes nous témoigne le mercure & l'aqueux ſeulement ; le chaud nous fait voir le ſoulphre & le feu , l'humide & le ſec aſſociez enſemble , comme eſtants qualitez paſſiues & materielles, nous repreſentent l'Armoniac & l'air ou l'Eau , quant au volatil ; Le ſel & la terre quant au fixe , quoy que rien ne perſiſte ſans chaleur , qu'elle froideur qui paroiſſe à l'exterieur. Et toutefois outre ces qualitez inſtrumentaires , il eſt manifeſte que

Propre des qualitez.

IX. La particuliere vertu , ou le premier mouuement de chaque Mixte procede de ſon eſſence ſpecifique en luy , & ſa ſpecification de l'vnion graduée deſdits principes vniuerſels demontrée par ſon exiſtance , qui ne varie iamais ; en quoy conſiſte l'excellence de l'ouurage & la perfection de la nature qu'on ne peut exprimer ; Par laquelle raiſon eſt auſſi monſtré & prouué , l'erreur des Hermetiques pretendus , ou à mieux dire Pierriſtes , qui veulent ſans aucune ſpecification determinée , rendre leur medecine commune & particuliere à touts les imparfaits , ce que la meſme Nature ne ſouffre point , moins encore l'Art, duquel elle reçoit ſon exiſtence , & le plus de ſa perfection.

D'où procede la vertu de chaque Mixte.

Pierriſtes qui.

FACVLTEZ.

Chaque plante à sa vertu particuliere.

X. Toutes les operations des fueilles, fournissent de tres-beaux remedes, suiuant les proprietez particulieres de chaque plante, qui sont descrites de toutes parts, & en nostre Section cinquiesme cy-apres, suiuant la mesme methode naturelle, qu'on peut consulter & éprouuer. Estant aisé d'inferer que les qualitez ne sont qu'instruments des formes internes, qui constituent toutes les choses, pour effectuer exterieurement leur puissance ou vigueur determinée, selon le plus & le moins des principes, en l'indiuiduelle graduation d'iceux; & ce pour la mesme varieté & beauté de l'Vniuers, puis qu'autrement tout ce qui seroit chaud opereroit de mesme façon, ainsi des autres qualitez, ce qui n'est pas, comme l'experience tesmoigne.

Les qualitez ne sont que les instruments des formes.

CHAPITRE II.

EAV, ESSENCE, ESPRIT, Teinture, Sels & Huile des fleurs.

DESCRIPTION.

Maniere de faire l'Eau des Roses.

I. PRENEZ telles fleurs, & la quantité que vous voudrez, & pour exemple les Roses cueilliez en leur temps & saison; c'est à dire, le Soleil desia leué, & que leur odeur soit plus excellente, separez les de leurs semences, boutons, & parties vertes, qui les te-

noient encloses ; apres mettez-les dans vne Chapelle d'Estain fin, & non de plomb, s'il n'est requis, à cause de la ceruse qu'il donne ; Ou à sa place vne de Cuiure, & si on veut d'argent, sçauoir toutes seules sans aucun menstruë ou liqueur, pour en auoir l'Eau tres-pure. Circonstance du vaisseau.

II. Cela fait distillez-les à feu ouuert, ou sur les cendres Immediatement, ou par Intermede, c'est à dire, éleuées sur le fonds de la bassine ou non, par le moien d'vn trepied de cuiure, fait en cerceau, & d'vn linge blanc qu'on y aura appliqué, & estendu par dessus, proportionnement à ladite bassine, & de l'espoisseur de deux à trois doigts, lequel linge sera arresté par vn autre cerceau de mesme façon, qui s'emboittera sur son inferieur, & sera aussi soustenuë, par vne forme de ret de fil d'archal, adiusté comme nous auons dit ailleurs. Moyen ou Intermede. Son applicatiõ & circonstances.

III. Puis ayant mis le Recipiant, & bien fermé, faites le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur : prenans garde sur la fin, que le marc ne se brusle, s'il touche le fonds de la bassine, Ce qu'on reconnoist, ou par la goutte, qui jaunira, & par le goust, ou en découurant la mesme Chapelle, si elle est moyenne, de quoy la distillation par le susdit Intermede nous exempte, à la maniere des fruicts plus humides, que secs : desquels cy-apres ; Reïterans tout autant, qu'il sera necessaire, & rafraichissans la Chappe en son temps auec linges moüillez, si elle n'est double, c'est à dire, faite en Refrigeratoire commun. Remarque. Raffraichissement de Chappe.

IV. Ou bien les ayant fait tant soit peu dessei-

Maniere de distiller l'Essence.

cher, ou fletrir à l'ombre dans des sachets de papier, pour en conseruans l'odeur, consommer vne partie de leur humidité superfluë, qui peut empescher la penetration du menstruë : & par consequant l'extraction de son Essence spiritueuse ; distillez-les par le Refrigeratoire à serpent, qui vaut mieux, que celuy de Conque, ou bassin, auec vn vehicule, qui sera, ou de leur propre Eau, ou de la commune distillée ou non ; En la quantité de neuf, ou dix parties pour vne d'icelles, comme nous auons aduerti, & suiuant la capacité de la Courge : en sorte qu'ayant mis premierement l'Eau, & puis les fleurs par dessus, il reste encore tout au moins vne moitié de vuide pour l'éleuation des vapeurs.

Quantité de la matiere.

V. Ainsi le tout disposé, baillez le feu vn peu prompt au commencement comme a esté dit, & quand l'operation sera acheminée, remettez-là à son degré, tant & si long-tẽps, que la goutte portera auec soy l'odeur & la saueur des Roses, & non plus, changeans toûjours de Recipiant, & separans l'Essence qui surnagera au vehicule en forme de graisse blanche, s'il y en a quantité. A la place de l'Eau, on peut se seruir du vin, pilans lesdites Roses, & faisans macerer le tout, quelques iours auparauant, sçauoir, au bain marin, ventre du Cheual, ou fumier chaud, Cendres, &c. procedans par le mesme Refrigeratoire & Cohobans, c'est à dire, refondans la liqueur distillée, sur nouuelle matiere digerée, si on veut. De laquelle vn tiers, ou enuiron sera, ce qu'on appelle Esprit ardent de Roses,

Degré de chaleur.

Vin pour menstruë.

Esprit ardent de Roses.

& le reste d'Eau-rose tres-bonne : Il est permis neantmoins de n'y point adiouster le vin, Mais il y aura fort peu dudit Esprit ardent. Estât à remarquer, qu'il les faut tres-bien boucher, quant à la fermentation, parce que le soulphre qu'elles contiennent s'éuapore facilement. Remarque.

VI. La mesme distillation des Roses seules & fraisches, se peut faire par descente, les adiançans sur vn linge blanc moüillé, auparauant & pressé, afin d'acheminer plustost l'operation, comme desia nous auons dit, sçauoir, dans vn vaisseau, qui serue de Recipiant, comme vne cloche de verre renuersée, & assise sur vn trepied fait expres; Ou dans vn pot de terre vernissé, auquel sera mis de l'Eau pour raffraichir la distillation; & ce de l'époisseur de deux doigts, apposans premierement vne feuille de papier blanc, & puis le feu sur vne platine de fer, ou de terre bien cuitte, & en grandeur proportionnée, le tout bien approprié, prenans garde à la feuille de papier, quand elle commencera se brusler, afin de changer de nouuelles Roses. Distillation des Roses par descente. Circonstances. Moien pour signe.

VII. On tire encore des mesmes Roses seichées auparauant à l'ombre, particulierement des rouges, qu'on nomme de Damas, ou de Prouins, sçauoir, la teinture, les faisans infuser dans l'Eau tiede commune, pour auoir plustost fait, iusqu'à ce qu'elles soient deuenuës comme blanches & sans force, ou goust, suiuant le methode ordinaire. Teinture des Roses.

VIII. Puis versant dans le menstruë, bien pur & separé de ses fleurs quelques gouttes d'Esprit aci-

Difference des liqueurs precipitantes.

de, comme de Sel, Vitriol, soulphre, Antimoine, &c. pour extraire la couleur rouge, à proportion du besoin; Et d'huile de Tartre par resolution, pour la verde, le meslange desquelles fait vne varieté admirable, suiuant le plus & le moins de la teinture, & des mesmes liqueurs, les Couleurs demeurants separées l'vne de l'autre, si on ne les remuë point, & ne demeurans que d'vne, & de celuy qui domine par le meslange du tout; De laquelle teinture on peut faire exhaler vn tiers à feu lent pour l'auoir plus forte, ou la reduire en Extraict par l'Art.

Couleurs diuerses.

Sels & huile par Resolution.

IX. Enfin tous les marcs estans seichez & bruslez à feu découuert, On fait lessiue de la Cendre bien cuitte, & d'icelle purifiée, & euaporée procede le sel, & l'huile par Resolution comme nous auons dit; Estant à notter qu'on peut falsifier toutes les liqueurs à la façon des trompeurs & charlatans: Ainsi l'Eau des Roses se contrefait en distillans auec icelles des rapures, ou couppeaux du bois de roses, ou de rodes, qui prend & conserue fort long temps leur odeur.

Eau de Roses falcifiée.

Essence contrefaite.

X. L'Essence se falsifie pilans lesdites Roses, ou les faisans digerer auec huile de ben blanc, puis les exprimens legerement, Estant ledit huile susceptible de toute Couleur & odeur, n'en possedant aucune; ou à son defaut des Amandes douces bien ratissées de leur surpeau: Auec cette difference neantmoins, qu'elles rancissent, & le ben non. Pareillement ces operations se peuuent faire de toutes les autres fleurs. Quoy fait

Difference des Amandes & du Ben blanc.

SENS

XI. Sur cette deſcription ayant dé-ja expliqué l'vne & l'autre forme de ſa diſtillation, les Elemens qu'elle repreſente, & leurs generations; nous dirons ſeulement que les fleurs aux plantes demontrent en ſoy l'humeur ſpirituelle, qui accompagne la ſemence des Animaux, dans l'appetit du Coit, qui les produit, & comme l'vne ſert de vehicule à l'autre, & nous demonſtre vne extenſion nouuelle de ſon eſtre; de meſme ladite fleur eſt l'auant-courriere du fruict qui la ſuit, contenant en ſoy cét amour Vegetal, qui dilàte la plante; & l'attire dehors pour reuiure ſous vne nouuelle eſcorce ou exiſtance, & de nature conforme à la premiere, leur Eſſence eſtant immuable, puis qu'elle n'eſt formée des accidents paſſagers & corruptibles: mais ſeulement reueſtuë d'iceux, pour eſtre perceptibles, comme a eſté dit: à cauſe dequoy cette reuolution ſemble quaſi eſtre neceſſaire, & eternelle, quant audit appetit naturel, à la ſenſibilité ou exiſtance.

Ce que repreſentent les fleurs aux plantes.

Eſſences immuables, pourquoy.

XII. Pour ce qui eſt des couleurs des meſmes fleurs, il eſt tres-clair, qu'elles fluent premierement & principalement de leur determination particuliere, ou ſpecification indiuiduelle, dont cy-deſſus, en ſuitte de leurs principes, Elements & qualitez ſenſibles qui dominent, que le noir & le blanc ſelon le vulgaire, ſont les extremes, le iaune & le rouge ſont les moyennes & ſim-

Cauſe des couleurs aux fleurs

Couleurs moyennes & dernieres.

Qu'elles representent.

boliques, & toutes les autres sont les composées, ou subalternes. Le noir represente la terre, le blanc demontre l'Eau, le iaune l'Air, & le rouge le feu auec leurs qualitez premieres, & ne sont extraites de leur matiere ou base que par liqueurs qui s'en chargent, & de leurs vertus. Partant

Difference des liqueurs distillées & resoluës.

XIII. Tout Esprit acide ou aërien mercuriel, tire au dehors la couleur iaune, ou la rouge par sa chaleur acquise immediatement, ou du Soleil ou du feu accidentaire dans le temps ou subitement. Et l'Esprit humide aëriẽ, fait à son aise par le moyen des sels ardents & secs extraordinairement, ne rapelle que ce qui est de sa nature ou approchant, & suiuant le degré de sa chaleur accidentaire, aussi, comme l'humidité tartreuse & vegetale, n'attire aux plantes que la verdeur qui leur est presque formelle dans leur croissance, en laquelle l'humidité surpasse la chaleur; & ainsi des autres à proportion: En cette sorte l'humeur metallique, n'extrait que le noir ou le more des Hermetiques, resserré dans le terrestre d'Egypte, que le Perse peu à peu blanchit pour le reuestir de sa robe rouge, seant au trosne des parfaits Indiens, sur les imparfaits des autres Contrées.

La verdeur materielle aux plantes.

Couleurs principales de l'œuure des Hermetiques.

FACVLTEZ.

Rose, Reine des Fleurs.

La Rose se peut appeller la Reine des fleurs, tant pour sa beauté & odeur externe, que pour sa bonté interieure, par laquelle elle est reduite en toutes les formules de medecine comme Eau, Esprit, Essence, Sels, Huiles, Extraits, Syrops,

Baumes, ongents & ſemblables. Car ſon propre eſt de fortifier interieurement le cœur & le foye, d'échauffer l'eſtomach, reſioüir le cerueau, &c. Et exterieurement elle ſert pour toutes douleurs de teſte, particulierement la teinture auec le marc meſme, comme auſſi pour le mal des yeux, contuſions, vlceres, feu volage, & autres preſque infinis que l'vſage nous apprend.

Mal de teſte des yeux.

CHAPITRE III.

EAV, ESPRIT, ESSENCE des Fruicts.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le fuict qu'il vous plairra, aigre ou doux, plus ou moins humide ou aqueux, & pour exemple les pommes, couppez-les en quartier ou par petites rouelles; Et les mettez dans vne Courge ou d'argent bien nette, ou de terre bien verniſſée, ayant des trois parties deux de vuide. Puis adiancez leurs Chappes ou Alambics, auec leurs Recipiants de verre, & les diſtillez à feu ouuert, ou demy Reuerbere, du premier iuſqu'au ſecond degré de chaleur, pour en auoir l'Eau; & du troiſieſme, pour en receuoir l'eſprit Mercuriel, particulierement ſi les fruicts ſont aigres; ſeparants touſjours les diuerſes liqueurs, à meſure qu'elles fi-

Procedure pour la diſtillation de l'Eau & de l'eſprit, des fruicts.

nissent, & raffraichissans les Chappes comme dessus a esté dit ; sur quoy il faut prendre garde de ne precipiter le feu, de peur de l'empyreme, ou brusture.

Autre maniere quand les fruicts sont trop humides.

II. La mesme distillation se peut faire par le Bain marin ou les cendres principalement, quand les fruicts sont fort humides, auquel cas on ne prendra que le suc comme plus commode, & mieux encore dans sa Chappe immediatement, ou par Intermede à feu ouuert ou de cendres, comme nous auons parlé au traitté des Racines tendres & charnuës, *& au Chap. des Fleurs.* Auquel cas on peut auoir l'Eau & le fruict confit, ne les desseichans qu'à moitié.

Comment on tire l'Essence des fruicts.

Quant à l'Essence des mesmes, comme des Oranges, Citrons, &c. il faut rapper assez grossierement leur escorce qui la contient, & la distiller dans le Refrigeratoire à Serpent, comme nous auons monstré des fueilles chaudes & huileuses.

Moyen de conseruer les Eaux distillées.

III. Pour les Sels fixes, ils resident tousiours dans leurs marcs ; raison pour laquelle les Eaux distillées, sont ordinairement insipides, & de peu de durée ; pour la conseruation desquelles il est necessaire de les animer de leurs propres sels ou autres, qui correspondent à leur nature, & à ce que nous desirons effectuer, comme aussi par leur propre Mercure ou acide, ou bien par quelque autre conforme qui contiennent les mesmes sels. De cette sorte se distillent les fruicts moins secs ou huileux, & toutes sortes d'aromates, comme aussi tout ce qui est plus acqueux que soul-

phreux ; Donc

SENS PHYSIQVE.

IV. En la production des fruicts, est confirmée cette belle verité, de laquelle si souuent nous auons parlé ; sçauoir que tout crée n'a sa consistance sensible que du sec & de l'humide, & que rien ne croit ou s'augmente que par iceux moiennent leurs causes actiues, que l'vnion de leurs principes determine dans l'vnité de leur nature en cette sorte ; Car comme le leuain enfle la paste, ou plutost s'insinuë dans icelle, la rarefiant par sa chaleur en ses esprits, tout autant qu'il y a d'humïde proportionné au sec, qui le coagule en vne masse mille fois plus grande, & moiennement solide ; De mesme, la plante ou arbre : ou pour mieux dire, son existance substantifique particuliere, vnie dans sa propre matrice & nourrice, qui est l'humidité quelle contient, deuient moite, & s'étend peu à peu, la digerant & conuertissant en soy-mesme par la chaleur naturelle, & tout autant que la partie solide se rarefiant auec son esprit, la peut égaler, ou finit son mouuement & son action.

Consistance & augment des Mixtes, & comment.

Similitude du ferment, ou leuain pour confirmer l'augmēt & consistance des plantes.

V. Et parce que toute Creature, n'est point faite seulement pour soy, mais encore pour autruy, les moins nobles estants supposées, aux plus dignes, & toutes ensemble à leur Autheur, que les Athées doiuent recognoistre malgré leur mauuaise volonté, mortels entierement ou non. La mesme plante en se nourrissant de ladite humidité, fait vn Amas d'icelle en soy, selon sa propre

Comment se nourrit la plante.

especе, quelle cuit en particules de mesme forme, peu à peu par sa mesme Chaleur naturelle, aidée de celle du Soleil en ses Esprits aussi, soubs le nom de fruict, pour seruir d'Aliment aux animaux separez de leur matrice, & se mouuant par soy volontairement! Prouidence tres-admirable du Createur, & confusion totale des Incredules, ou libertins susdits.

VI. Ce que les vrays Hermetiques ont parfaictement bien entendu, quant à leur Elixir & sa fabrique, Estant le semblable des mineraux & metaux, que des Vegetaux, & Animaux, N'ayant tous qu'vne mesme nourrice, laquelle vn chacun d'eux s'approprie, dans sa matrice particuliere, plus ou moins sensible, Et partant c'est bien à propos qu'ils ont dit, qu'il estoit tous les quatre, sçauoir Mineral en son commencement, vegetal en son progrez, Metal en sa fin, & Animal en sa reproduction, ou l'vn & l'autre sexe est requis. Sans déchoir de soy-mesme.

Nourrice commune des mixtes.

La pierre des Philosophes participes de quatre familles.

VII. Ainsi sa semence estant minerale, elle s'amplifie, & se nourrit en son humide propre interieurement, comme la plante, mais auec plus d'extension, & exaltation de soy, qu'elle ne fait; D'où vient sa tres-abondante vertu pour la nourriture parfaicte des Corps ja metalliques, dans laquelle particulierement elle reside & en eux, auec pouuoir d'en sortir derechef, comme a esté dit ailleurs, sans leur destruction aucune, pour refaire à la façon des Animaux ce qu'elle a fait! Belle plante, dont le fruict est vne Lune, ou vn Soleil.

Sa vertu ne téd qu'à parfaire les imparfaits.

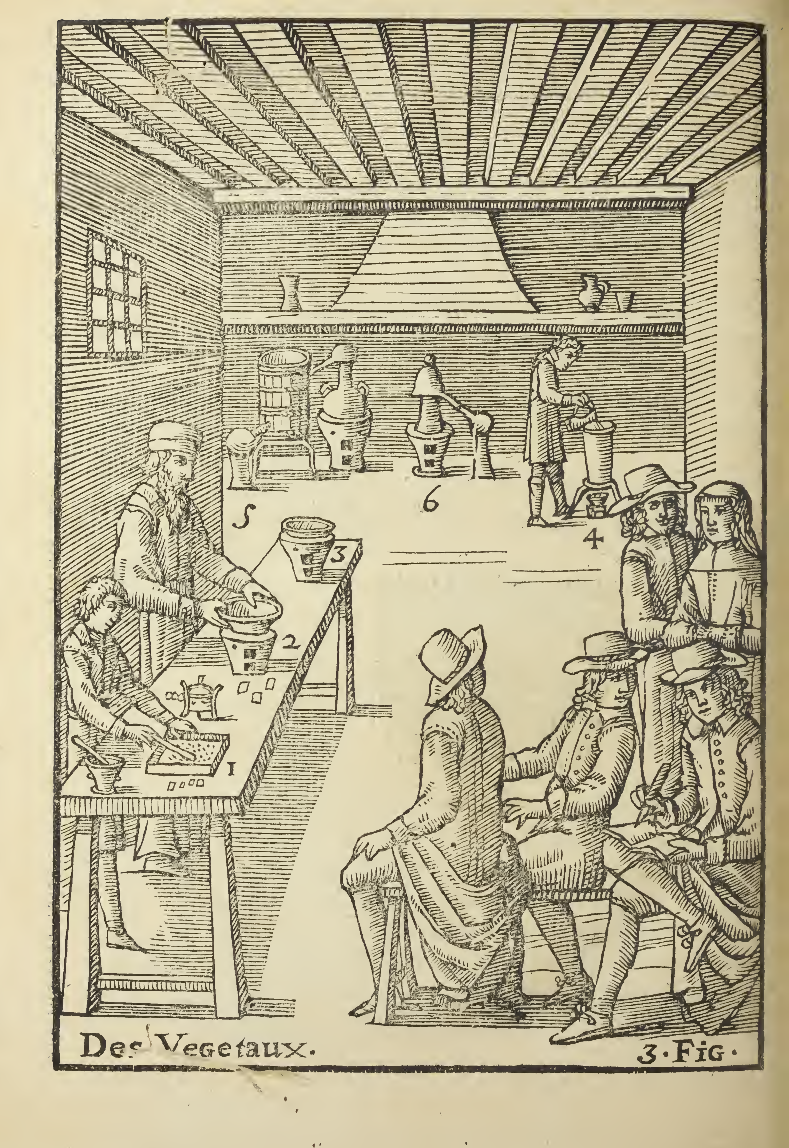
FACVLTEZ.

VIII. L'Eau des pommes douces priſes interieurement, auec quelque peu de ſuccre eſt extremement pectorale, Mais celle des aigres eſt plus raffraichiſſente à cauſe de ſon Mercure, par lequel elle appaiſe dauantage les Ardeurs internes ! Exterieurement on les applique pour oſter le haſle du Soleil, rudeſſe de Cuir, bourgeons de la face, Gales & ſemblables inflammations, que s'il eſt neceſſaire d'ambellir & refaire le teint, On peut y adiouſter celle du laict, de laquelle cy-deſſus, Celle des blancs d'œufs, de l'Alum de glace, & auec telles odeurs qu'on deſirera.

Inflammatiõs.

Eau compoſée pour le viſage.





Des Vegetaux. 3. Fig.



DES VEGETAVX FIGVRE III.

DES SVCS ESPOISSIS, ET DES Liqueurs. Matieres.

Desiccation , Separation & Distillation. Operations.

Extrait , Soulphre & Mercure. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le costé droit de la Table , dépeint vn seruiteur qui remuë de la main droite, auec vne spatule dans vn papier gris, qu'il tient de la gauche, dont les bors sont repliez en quarré ; sçauoir de la Scammonée en poudre, qu'il vient de chauffer sur vn Rechaud, garny de charbons allumez, d'vn costé, pour faire euaporer son soulphre arsenical , & de l'autre vn mortier auec son pilon au dedans, ensemble quelques fragments de Scammonée. Rechaud.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la mesme Table, represente Hermes , qui adiuste des deux mains vn plat , contenant de l'Opium en petites tranches , pour faire exhaler & seicher son soulphre nuisible sur vn petit fourneau ouuert , c'est à dire , sans registres ou Cendrier, proche duquel sont peints quelques morceaux dudit Opium. Fourneau ouuert.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 3. Sur le bout gauche d'icelle Table, demonstre vn petit fourneau à Cendre, dans lequel est posé le mesme plat, qui contient l'extrait de l'Opium, pour faire ce qu'on appelle Laudanum.

Vaisseau en forme de Cilindre.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée, nous figure vn Vase long & rond, en forme de Cilindre placé sur vn trepied de fer assez haut, & au dessous vn vase receuant; dans lequel vaisseau, l'autre seruiteur vuide de la droite vne cruche de vin rouge, Eau marine & semblables, que la seruante de la maison, vient d'apporter pour faire voir la separation des couleurs & saueurs à froid.

Refrigeratoire à serpent.

Le Nombre 5. du costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn Refrigeratoire à serpent, dans vn demy Reuerbere auec son tonneau & Recipiant au bas, pour donner à entendre la distillation du vin.

Cendrier.

Le Nombre 6. Au milieu d'icelle Cheminée, exprime vn fourneau à Cendres, sur lequel est appliqué vne Courge haute auec sa Chappe & Recipiant de verre, pour la distillation du vin-aigre.

SOMMAIRE.

Sommaire du tout.

En cette sorte le premier seruiteur purge la Scammonée de son soulphe veneneux. Hermes en fait de mesme pour l'Opium, quant à son Extrait, appellé Laudanum, & l'autre seruiteur opere pour separer à froid les couleurs & saueurs de leur humide subiet, ayant desia disposé la maniere d'extraire à chaud, & par le Refrigeratoire, la liqueur soulphreuse du vin, la mercurielle du vin-aigre, par le Cendrier ou fourneau à Cendres.

CHAPITRE I.

PVRIFICATION DES SVCS espoißis, touchant les Extraits & Sels pour composer des remedes vniuersels.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de tel ſuc eſpoiſſi, tant des feuilles & fruicts, que de l'humeur propre de toute la plante, la quantité que vous voudrez; & pour exemple de la Scammonée, pilez-là groſſierement, diſſoluez-là dans l'Eau commune ou de pluye diſtillée, & ce à froid; Car autrement elle ſe raſſembleroit en maſſe, la vuidans par deſſus, tout autant qu'elle s'en pourra charger ou empraindre en forme de laict, tirant ſur le gris, ſeparez à chaque fois le menſtruë par inclination du Vaſe, & le plus pur qu'il ſe pourra : ou autrement par la languette de drap blanc, ou de quelques filets de cotton de laine & ſemblables blancs mis enſemble; faites euaporer bien doucement toutes les liqueurs ou teinture dans vne terrine ou eſcuelle de grays, ſur les cendres chaudes.

Moyen d'épurer la Scammonée par Eau ſimple.

II. Et comme la pellicule commencera à ſe former les deux tiers euaporés, ſi vous voulez auoir le ſel volatil; remettez la liqueur ſe congeler en lieu froid, lequel ayant recueilly, ſeichez le reſte par la meſme chaleur lente, remuans le

Sel volatil de la Scammonée. tout sur la fin, & hors du feu, pour luy faire reprendre son premier corps que vous reduirez en poudre; pour son vsage sans autre preparation, estant separée de la resine plus terrestre, qui la rend acre, & la fait adherer interieurement, comme aussi des pierres & autres immondices qui s'y trouuent bien souuent.

Autre dissolution par l'Esprit de vin, suc de Limon, Eau de miel, &c.

III. Autrement dissoluez la Scammonée par l'Esprit de vin, tirez-en toute la teinture, ou le laict, & le faites exhaler comme dessus: Apres que vous aurez fait distiller l'Esprit, Mais le plus lentement qu'il se pourra; Car autrement il emporteroit tout le meilleur; Estant loisible au lieu de ces liqueurs d'y adiouster le suc de Limon, & semblables acides naturels, ou le precipiter en magistere, auec l'huile de Tartre par Resolution: Le mesme s'obserue des autres sucs, auec cette difference que, les acres & malins desirent l'Esprit de vin, ou le vinaigre distillé, & les mediocres veulent les Eaux simples, ou distillées, l'Eau blanche odorante du miel & autres.

Desseichement des sucs.

IV. Tous lesquels encore se peuuent purifier, ou desseicher du plus de leur humidité soulphreuse, & Arsenicale, les mettans sur vn papier gris, & les chauffans auec la vapeur du soulphre commun brûlant, si on veut, en la façon ordinaire; Ainsi l'Opium ou suc du Pauot qui vient de Thebes, nommé tel par excellence, à cause de son effect admirable, s'extraict auec l'vn, ou l'autre menstruë, suiuant l'intention diuerse qu'on peut auoir, estant au prealable desseiché par petits morceaux, sur vne

Comment il faut preparer l'Opium pour en faire l'Extraict.

aſſiete, ou dans vn plat de terre vernifſé, & à chaleur lente, de peur qu'il ne ſe bruſle, le remuans touſiours, d'vn & d'autre coſté, iuſqu'à ce qu'il ſoit rendu friable auec les doigts, & qu'il ait depoſé entierement ſa mauuaiſe odeur, ou ſon ſoulphre dangereux; Adiouſtans auſſi (ſi on veut) ſur la fin de ſon euaporation de bon ſuc de Citron, Eſprit de vin, & ſemblables.

V. Or à bien faire il faut garder à part toutes ces purifications, ou extraits, pour les meſler en temps & lieu, & former des purgatifs, ou des Anodins vniuerſels nommez Panchimagogues, & Polycreſtes ſeruants à pluſieurs maladies, Laudanum, & Nepenthe, ou Narcotique faiſans dormir, & en ſuite appaiſans toutes douleurs, d'où il eſt dit, Anodin par les Medecins Spagiriques; Ou bien ne pouuans faire leſdits Extraits à part, faut extraire enſemblement ce qui ſe peut, & puis ioindre le tout pour le beſoin, quant à la Medecine, qui ſuccede à cette Phyſique Reſolutiue; Les exemples en ſont comme s'enſuit, ſans autre conſequence pour ne rien confondre.

De la conſeruation des extraits à part, & de leur meſlange.

PANCHIMAGOGVE.

VI. Prenez de tres-bon Senné d'orient deux parties, de la Poulpe de Coloquinte, racine de Turbith blanc, & recent, & d'Ellebore noir bien purgé de ſa terreſtreité, d'vn chacun vne partie, Racine de Mechoacan, Ialap, Hermodactes blanches, & recentes, du vray Elaterium, ou ſuc de Concombre ſauuage, d'vn chacun vn peu moins qu'vne partie; d'Aloës Soccotrin, ou de l'Hepatique tres-

Formule pour compoſer vn remede vniuerſel.

pur, Rubarbe choisie, bayes d'Iebles, d'vn chacun demy partie, & le tout couppé & pulueriſé groſſierement faites l'Extraict ſuiuant l'art que deſſus, y adiouſtans vne partie de Scammone bien purifiée, ſur la fin de l'euaporation, & hors du feu, ou à froid, de peur qu'elle ne ſe Grumelle, Et l'Aromatiſez de quelques gouttes d'huile, de Gerofle, Eſſence de Canelle, Macis, Fenoil, Camomille, Orange, Maſtic, &c. pour les reduire en maſſe de pilules, qu'il faut conſeruer, dans des petits pots de grays, ou de fayance.

Circonſtance à remarquer.

Quant à ce mot de partie, que ie n'ay point determiné, Celuy qui en aura affaire la ſpecifiera par liures, onces, &c. ſelon la quantité & le beſoin. La doſe ſera d'vn demy ſcrupule, à vne demy dragme: En façon que les purgatifs qui y ſeront adiouſtez, n'excedent point le commun poids des particuliers eſtans adminiſtrez touts ſeuls, ou à peu pres ſuiuant la prudence du Medecin, ou de l'Artiſte. Pareillement pour le

LAVDANVM OV NEPENTHE.

VII. Prenez de l'Extraict d'Opium bien preparé trois parties, du ſuc Eſpoiſſi des fleurs de Coquelicoc, c'eſt à dire, Pauot rouge des Champs, appellé pour ce ſujet Erratique, & à ſa place ſa teinture, vne partie; De l'extraict des Racines de Cynogloſſe ou langue de Chien. De la vraye Mumie tranſmarine; Du ſtyrax Calamithe, ſuc de Regliſſe, Extraict du Saffran d'Orient, d'vn chacun demy partie. De l'Ambre gris, & du muſc quelque peu. Aromatiſez le tout auec quelques gouttes d'huile

Maniere de faire le remede qui fait repoſer, appellé Narcotique.

de Camomille, Girofles, Abſynthe, Noix Muſcade, Anis, &c. Et reduiſez-le en maſſe de pilules, pour la garder comme cy-deſſus: De laquelle la doſe ſera d'vn grain iuſques à trois; Obſeruant pareillement que la quantité des Correctifs ne ſurpaſſe point le tiers de celle qui eſt la baze, & qui doit operer, autrement il fraudroit trop augmenter la priſe, ce qui ſeroit importun à adminiſtrer.

SENS PHYSIQVE.

VIII. Ainſi par cette purification & meſlange d'Extraicts nous apprenons combien eſt parfaicte & excellente la ſimple conſtruction de nature en chaque choſe, puis que c'eſt par elle, & en elle qu'elle ſubſiſte & agit, rien n'eſtant deſtruit que par ſon contraire, ou trop de parties accidentaires, comme nous auons dit quelquefois. De cette ſorte les ſubſtances ſpirituelles, & touts les corps ſimples, ou moins compoſez, ſont exempts de corruption, leurs forces inuincibles, & leurs effets aſſeurez: Au contraire des compoſez, auſquels plus il y a des parties, moins ont-ils de durée, d'action & de certitude, à cauſe de leur eſtre diuers & vertus ſpecifiques, qu'on ne peut alterer.

Dignité des corps moins compoſez.

IX. Et c'eſt ainſi que les Mixtes ſeparez de leur terreſtreïté, ou parties inutiles qui les empéchent d'agir, monſtrent leur pouuoir dans vne tres-petite quantité; ce qu'ils ne faiſoient point auparauant dans vne plus grande par la maxime qui dit, que la vertu vnie en ſoy eſt touſiours plus forte, quant à vn ſeul & naturel effet, & d'vne meſ-

Par qui l'action des mixtes eſt empeſchée, ou ſuſpenduë.

me chose ; ce qui desapreuue la masse de plusieurs Mixtes en vne seule composition, pour auoir plus d'effet, Puisque leurs proprietez ne sont point vniformes, comme il est vray, l'vn détruisant, ou empéchant ce que l'autre peut faire.

L'Art peut imiter, & non point faire de soy, ce que la nature fait.

X. Et quoy que le meslange fait à propos, & de science certaine par la nature, ou son Autheur, produise autant d'estres nouueaux, qu'il y peut auoir de degrez des qualitez meslées, suiuant leurs principes & Elements : l'Art toutefois n'est pas capable de les discerner, moins encore de les conioindre, pour aboutir à vne mesme fin qu'elle desire, & que desia les choses sont limitées par la méme Nature, qui fait de plusieurs simples, vn tout composé, l'Art au contraire. C'est pourquoy le meilleur est de se tenir à l'experience, & de ne surcharger extraordinairement les compositions qu'auec bonne raison ; puisque les Mixtes n'agissent point tant par leurs qualitez premieres ou secondes, que par leur forme particuliere, qui les fait ce qu'ils sont, & qui est incorruptible, pour changer de nature, ou deuenir capable de meslange, pour constituer auec plusieurs vne seule Essence, produisant diuers effets, Ce qu'on ne peut accorder facilement, & de quoy cy-dessus a esté dit.

Action des corps naturels.

Quel est le composé Philosophique.

XI. Belle raison qui fait dire hardiment aux Hermetiques, quant à leur œuure qu'il n'est produit que d'vn seule chose, vniforme, facile & de peu de prix, touchant laquelle ils ne sont que ministres d'icelle nature ; & partant que les Me-

taux,

taux, quoy que parfaits ſont incapables de ce magiſtaire, eſtants bornez, & n'ayants que ce qu'il leur faut; Puis qu'il eſt neceſſaire que cette matiere ſe puiſſe étendre par ſoy-meſme, ſe nourrir & amplifier dans ſon lieu propre, ce qu'ils ne ſçauroient faire, à cauſe de quoy ils les appellent morts, n'ayants plus aucun mouuement, ſequeſtrez entre les mains des hommes, particulierement des auares, qui les idolatrent vilainement, & iniuſtement, bien qu'ils ſoient les plus bas & les plus indignes de toutes les autres creatures; & qu'il n'y a que l'vſage & l'affection par accident, qui en faſſe le prix. Enfin

Pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'entrent point dans le grand œuure.

FACVLTEZ.

XII. La Scammonée preparée comme cy-deſſus, & particulierement par l'euaporation de ſon ſoulphre Arſenical, qui cauſe les tranchees par ſon adheſion & ſeichereſſe, purge fort benignement l'humeur bilieuſe auec toutes les acres ſeroſitez, qui s'y rencontrent, à la doſe de dix à quinze grains dans vn Bol de Caſſe, Iaune d'œuf, Conſerue molle, &c. Comme auſſi auec le Criſtal de Tartre, ou ſon ſel vitriolé; & le Diaphoretique ou ſudorifique d'Antimoine appellé fixe, les trois vnis enſemble ſelon les circonſtances requiſes pour ſon adminiſtration, ainſi que des autres purgatifs; Remede qui eſt pour le iourd'huy fort pratiqué, prenant le nom de poudre Cornachine de ſon autheur: Auſquelles fins il eſt neceſſaire de tenir à part vn chacun des trois pour faire le mélange au beſoin. Pareillement il n'en faut prepa-

Bile & ſeroſitez bilueuſes.

Poudre Cornachine.

Durée des remedes ainsi preparés.

rer qu'vne, petite quantité; Car à la longueur du temps, la vertu s'éuapore, ce qui est commun à toutes sortes de poudres, bouchée, ou non, à cause de leur ouuerture & subtilisation, par laquelle ils transpirent beaucoup plus. Quant aux facultez de nostre Panchimagogue, & du Laudanum, nous les auons compris dans leurs descriptions cy-dessus.

CHAPITRE II.

SEPARATION A FROID du Phlegme ou Eau, Sels & autres, d'auec les Esprits & Couleurs des liqueurs.

DESCRIPTION.

Maniere de separer à froid, les couleurs & sauceurs des liqueurs.

I. PRENEZ vn vase de la hauteur qu'il vous plairra, ou de terre commune, ou de gray, estroit & long, percé par le fonds en diuers endroits, & sur iceluy, mettez vn linge blanc, releué par quelques vergettes de bois, ou menu grauier à contenir l'Air, pour dóner plus libre passage à la liqueur, & iettez pardessus du sable de riuiere bien net & sec, laissant vn tiers de vuide, Puis ayant assis ledit vase ou instrument sur vn trepied à ce destiné, & de conuenable hauteur, pour placer au dessous vn vaisseau à receuoir ce qui distillera; vuidez tout autant de vin rouge que vous voudrez, & dans peu de temps, vous verrez pre-

mierement, que le phlegme diſtillera, lequel vous mettrez à part, & ſur la fin l'Eſprit ou couleur de vin, y revuidans vne portion dudit phlegme, pour la détacher du ſable.

II. Et pour operer plus facilement, faites le Vaiſſeau de fer blanc, le plus long que vous pourrez, en forme de Cilindre & de largeur conuenable, qui ſoit ouuert de chaque bout, & qui ayt ſes couuercles en guiſe d'vne boitte, l'vn deſquels ou celuy, qui doit eſtre la baſe, ſera percé de pluſieurs petits trous, auec des agrafes pour l'arreſter au corps du vaſe, & ſouſtenir plus fortement ledit ſable, comme l'experience fera voir.

Forme du vaſe qu'il faut auoir.

III. En cette maniere on peut adoucir & purifier toute ſorte d'Eau ou liqueur, huile, &c. changeans le ſable ou le relauans; ainſi que l'Eau marine pour en auoir le ſel plus viſte, & plus commodement; de laquelle huict pintes donnent ſept de phlegme inſipide ou Eau douce: Mais pour auoir la huictieſme qui contient le ſel, il en faut verſer pardeſſus vne de phlegme comme cy-deuant & apres la deſſeicher, Cette induſtrie eſt fort gentile, neantmois elle ne peut ſeruir qu'en cas d'vne courte neceſſité; Car pour les longs voyages qu'on fait ſur Mer, elle eſt inutile, Puis qu'on ne peut pas recouurer du ſable doux & net, ſuiuant le beſoin. Quant aux moindres purifications, elle eſt tres-vtile, particulierement pour corriger les mauuaiſes odeurs, couleurs & ſemblables. Dont

Comment on peut tirer le ſel de l'Eau marine.

Philtration neceſſaire.

Effet du mélange des principes vniuersels.

VI. Cette depuration nous fait cognoistre les deux principes vniuersels de la nature sensible, sçauoir le subtil & le solide, le meslange desquels, suiuant le plus & le moins (dont si souuent nous auons fait mention) engendre la belle varieté des suppots de l'Vniuers; en telle sorte que l'vnion d'iceux estant moins exacte, & leurs qualitez plus opposées, plus facile en est leur separation; Ainsi le vin composé d'humeur simplement aqueuse, & du soulphre tres-subtil combustible, le phlegme penetre librement l'arenne & semblables Intermedes. Et le soulphre materiel s'y attache, n'en pouuant estre separé, que par le phlegme mesme, qui le reprend comme son propre vehicule, & le commun des autres, à cause de la simplicité de sa substance, quant à ses qualitez.

Difference de l'Esprit soulphreux, & de l'humeur aqueuse.

V. Pareillement, l'Eau de la Mer espoissie des sels qui l'animent, se philtre par les pores de la terre qui l'éboit, & pour reuenir en son centre, elle reiallit sur icelle en des belles sources insipide de sa nature, pour seruir aux animaux & à tout ce qui vegete, le sel demeurant attaché à la terre son semblable en fixité & sa matrice. Mystere que le grand Hermes à fort bien entendu touchant l'artifice de la Medecine vniuerselle, & suiuant le mesme meslange desdits principes, disant: tu separeras la terre du feu, le subtil de l'épois doucement auec grand adresse, pour effectuer les merueilles d'vne chose admirable, comme nous auons desia touché & expliqué ailleurs.

Element de l'Eau & de sa nature.

Qu'elle est la vraye separation des Hermetiques.

FACVLTEZ.

VI. Le profit qu'on tire de ces purifications est grand, & premierement quand au vin; Car outre la separation de la Couleur, qui est vn grand abregé pour l'Eau de vie, s'il a acquis quelque mauuaise odeur, & qu'il soit trempé, il quitte les deux, & se rend tres-bon à boire, moiennant que le sable qui sert d'Intermede soit tel, que nous l'auons descrit; Pour l'Eau marine ou salée l'vtilité en est double, puis qu'on reçoit d'vn costé le sel, & de l'autre l'Eau douce, propre aux mesmes vsages, que celles des riuieres, fontaines, & autres: Et enfin quant aux liqueurs troubles, & infectées elles deuiennent claires & sans danger.

Profit de cette purification à froid, tant du vin que de l'eau de la mer, &c.

CHAPITRE III.

EAV DE VIE, PHLEGME, Esprit, ou Alchool, Mercure, Essence, Sel & Resolution du vin.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de bon vin rouge, ou sa lie, qui vaut mieux à cause de son Tartre soulphreux. Et icelle bien delayée par luy mesme, s'il se peut, ou par l'Eau commune, mettez le tout dãs vne vessie, ou Courge de Cuiure, Au Refrigeratoire auec son serpent, ayant vn tiers de vuide, sur vn demy Reuerbere, & luy donnez le feu vn peu prompt, & comme escument sur le com-

Maniere de distiller l'Eau de vie.

mencement, ainsi que nous auons dé-ja dit, pour détacher plus aisément l'Esprit, & le remettre peu apres à son degré, sçauoir, qu'vne goutte suiue l'autre, iusqu'à la fin des Esprits aëriens & soulphreux, qu'on recognoistra, ou par le goust, ou iettans au feu quelque peu d'icelle distillation; Car si elle est Sapide, ou qu'elle ne s'enflamme entierement, elle durera encore, sinon tout est fait, Et partant ce qui suiura ne sera que phlegme inutile, si ce n'est pour seruir de menstruë à plusieurs operations.

Signe de la fin de la distillatiõ.

II. Que si vous voulez separer l'Esprit de son phlegme, qu'on ne peut euiter la premiere fois; puis qu'il s'agit de l'Extraire, iusqu'à la derniere goutte, s'il se peut: Redistillez ladite Eau de vie, qu'on appelle Rectifier dans le mesme vaisseau, si vous voulez, en reiettans tousiours les feces, ou lyes, & gardans les mesmes degrez de chaleur; Ainsi pour la seconde fois de douze pintes, par exemple d'Eau de vie, vous en tirerez six: de six cinq, de cinq quatre, & de quatre trois seulement, & pour lors il s'appellera Esprit de vin, ne contenant aucun phlegme; Et puis Alcool, c'est à dire, tres-subtil, lors qu'on l'aura rectifié sur son sel propre, tiré de son tartre.

Rectification de l'Eau de vie en Esprit, & Alcool de vin.

III. Et pour abreger le temps & les rectifications, mettez l'Eau de vie dans vn vaisseau de verre, qui soit fort haut, ayant sa Chappe au dessus; Car l'Esprit monte plus haut, que le phlegme, Ou bien à faute d'vn tel vaisseau, attachez à l'Orifice de la Courge, vn parchemin huilé, ou graissé par des-

Abregé de la Rectification.

ſous, & le rectifiez, comme nous auons dit; parce que l'Eau demeure au deſſous de l'huile, ou de la graiſſe, & l'Eſprit les penetre, comme plus ſubtil & agiſſant.

IV. Apres ledit Eſprit, ſuccede le phlegme, comme nous auons monſtré; Et à iceluy le Mercure, ou l'Acide, qui eſt, ou plus, ou moins clair & coloré, à proportion que le terreſtre s'éleue, l'Aqueux manquant. Dans le Marc, ou tartre reſide le ſel fixe, qu'il faut calciner, reſoudre, filtrer, & deſſeicher pour l'auoir, Et d'iceluy encore l'huile par reſolution, duquel ſera parlé cy-apres. Que ſi vous deſirez en extraire l'Eſſence, faites-le circuler au ventre de Cheual durant vn mois, ou ſix ſepmaines; & le rediſtillez au Bain marin, ou aux Cendres.

Ordre de la meſme diſtillation.

Sel de vin & ſon huile, par reſolution.

V. Eſtant à remarquer vn moyen qu'il y a pour auoir quantité d'eſprit de vin, ſans aucun feu, & à peu de deſpence. Sçauoir qu'au temps de vendange, & que les vins ſont nouuellement vuidés dans leurs muids & tonneaux; ſi-toſt qu'ils commenceront à boüillir, il faut appliquer ſur le trou ſuperieur d'iceux des Chappes de verre, faites exprés pour ramaſſer dans leurs Recipiants les Eſprits qui vaporent, iuſqu'à ce que le vin ſoit raſſis & raffroidy; puis qu'autrement il ſe perd dans les Caues, de laquelle perte l'odeur & la diminution du meſme vin, nous fait foy. Et partant

Moien ſans feu pour auoir l'Eſprit de vin.

SENS PHYSIQVE.

VI. Cette diſtillation nous monſtre le feu ſen-

Premier element des Hermetiques, & sa difference d'auec le commun.

sible des Hermetiques, appelle soulphre, & par mesme celuy du vulgaire contre ceux qui le nient, auec cette difference que l'vn porte sa matiere, & l'autre non, & par consequent imperceptible; En cette sorte le mesme soulphre est combustible, plus ou moins, suiuant l'humidité aërienne qui le nourrit; & le feu ne rend aucune flamme de soy proprement parlans, puis qu'il n'a pour plus grande compagne que le sec seulement.

Flamme que c'est.

VII. Delà est, que la flamme n'est autre chose qu'vne humidité décuite par la chaleur, faite onctueuse & aërienne par sa perseuerance, laquelle enfin reuestuë, & comme animée d'icelle mesme dans son action totale, paroist en lumiere, tantost plus blanche & plus claire, tantost plus colorée & obscure, selon le plus & le moins du pur ou de l'impur; c'est à dire, de l'Opacité de la matiere fixe, entrainée par ledit humide, Ce que l'experience fait voir par les Huiles, Essences, & par ledit Alcool de vin, car l'Huile bruslant, rend la flamme fort époisse, l'Essence plus claire, & l'Esprit de vin tres-subtile, ressemblant à la peinture, ne manquans pour cela d'échaffer puissamment.

Source des couleurs.

VIII. Par quoy si l'Element du feu, ou son effet ne paroist point; c'est à faute de ladite matiere, qui ne peut luy arriuer qu'exterieurement, & par accident, comme lors que les exalaisons des autres Elements se viennent ioindre à luy, ou à sa circonference; sa vertu principale ne consistant qu'à viuifier interieurement tout ce qui est crée,

Pourquoy l'élement du feu n'est pas sensible.

crée par ſon intromiſſion propre, & comme infuſion, que le ſeul mouuement peut éclorre & rendre ſenſible exterieurement : De là vient qu'il ne perit iamais ; & quoy qu'il paſſe au dehors des choſes particulieres qu'il viuifie, ſçauoir, par leurs qualitez contraires, qui les détruiſent, Neantmoins il tient touſiours le gros ou le general, ſon ſiege eſtant le Centre & la Circonference de tout le monde Elementaire.

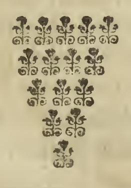
Vertu principale du feu.

Sa reſidence ordinaire.

FACVLTEZ.

IX. Les vertus du vin ſont innombrables, tout le monde le ſçait, tant exterieurement, qu'interieurement, comme l'experience nous témoigne, eſtant l'vnique en perfection parmy les plantes, D'où il a merité d'eſtre appellé premierement Eſprit, comme eſtant tres-ſubtil & fort détaché de la matiere, à la difference des autres Eſſences, qui ſont en partie huileuſes, & par conſequent plus materielles ; En apres ſoulphre celeſte ; c'eſt à dire, tres-ſimple & tranſparant, ou Ciel imperceptible des Philoſophes, & ſemblables Eloges, que ie laiſſe auec ſes principales vertus pour les raiſons ſuſdites.

Vertus du vin cognuës de tous.



CHAPITRE IV.

DV VIN-AIGRE DISTILLÉ, Radical ou Alchalisé, Philosophal, &c.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du plus fort vin-aigre, blanc ou rouge, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de verre à demy lutée, sur vn fourneau à feu ouuert, ou demy Reuerbere, ou sans lut, au fourneau de Cendres auec son Alambic & Recipiant de verre; Car tout autre vaisseau est impropre, estant corrosif de sa nature; & baillez-luy le feu du premier degré seulement, iusqu'à ce que le phlegme soit sorty; autrement l'acidité monteroit auec luy; En quoy il differe de l'Esprit de vin, qui le laisse apres soy, & qui malgré l'Artiste se glisse auec luy, à cause dequoy on le rectifie si souuent.

Procedé du vin-aigre distillé.

Sa difference d'auec le vin.

II. En apres, poussez le feu iusqu'au second degré de chaleur; & quand vous verrez que la liqueur sera presque sortie: cessez, laissez rafroidir le vaisseau, & remettez l'humeur distillée pardessus ses feces ou marc, qu'on appelle cohober; reïterans cette operation par quatre ou cinq fois, & dauantage pour deuenir plus fort & alchalisé; Et pour le rendre Philosophal, dissoluez en iceluy vne sixiesme partie de Salpetre, & le redistillez dans vne Cornuë au feu de sable, iusqu'à ce que

Cohobation du vin-aigre distillé.

Vin-aigre Philosophal.

ces deux Esprits soient mariez ensemble, & le tout sec, pour raison dequoy la Cornuë sera plus propre.

III. Enfin, quant à la premiere distillation, vous separerez son Tartre, que vous trouuerez crystallisé à froid, le plus nettement que vous pourrez, & le seicherez pour ses vsages, ou pour le calciner comme celuy du vin, ainsi qu'apert cy-apres, si vous en auez quantité, remettans le reste du marc dans vne Courge de terre vernissée, pour en retirer l'Esprit rouge acide, comme celuy du mesme vin, appellé vulgairement huile, pour sa couleur seulement, & lequel se peut blanchir en le rectifians iusques à sec par l'Alambic, comme a esté dit de celuy du miel; De mesme les huiles des autres Vegetaux, ou plutost mercures, se purifient, & se fortifient en la mesme façon, Parquoy

Tartre du vinaigre.

Huile du vinaigre & son blanchissement.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette Operation nous fait voir l'Element liquide, & sensible de la Physique Resolutiue, appellé Mercure, ou Esprit acide, incombustible, auec lequel nous est representé celuy de l'Eau, son opposé, & le contraire du feu; De la froideur duquel dépend la fermeté & la congelation des Mixtes, reünissans dans eux leur chaleur naturelle & leurs esprits, pour mieux agir, qui autrement estants éparts, seroient affoiblis, & de nul effet; A cause dequoy difficilement il les relache, si ce n'est qu'il soit vaincu par la chaleur estrangere, qui les dépoüille de leur humide & de leur

Second element des Hermetiques, & sa difference d'auec le commun.

Effet des qualitez actiues.

solidité, sans laquelle tout passeroit au spirituel.

V. En cette maniere, si l'humide est pur & net, & qu'il soit ioinct au solide tres-blanc & clair, dominant, moiennant leurs principes, il forme vn corps tres-beau, transparent & permanent, par l'exacte meslange & vnion de leurs parties indiuisiblement, comme le Crystal & semblables corps lucides : Au contraire de l'impur & autre mixtion, selon le plus & le moins, & que l'experience nous monstre. Que si ledit humide se trouue simple, ou fort peu meslé auec le solide, & que son agent domine, alors ce n'est que glace ou masse tres-claire, mais fragile, manquant dudit solide, qui fortifie sa congelation, comme de mesme nous éprouuons.

Comment, & dequoy est formé le Crystal de roche, & semblables corps transparents.

Composition de la glace.

VI. Et si enfin ledit humide concourt auec peu ou moins de solide blanc & terrestre, qu'ils soient confondus imperceptiblement, & reserrez interieurement par le froid extreme, pour lors le composé demeure liquide, sa congelation estant empechée par le sec friable de nature, & toutefois il ne moüille point à cause du mesme sec, qui le desseiche au dehors seulement ; estant tellement vny auec luy, que quoy qu'ils soient rarefiez & separez par la chaleur externe en Athomes impalpables, neantmoins ils sont diuisez également, & ne se quittent iamais qu'auec habilité de se reünir tousiours, comme fait l'Eau metallique ou argent vif ; De sorte qu'en ce meslange premier, le solide domine, au second & dernier l'humide; mais auec cette difference qu'au premier & troi-

Composition de l'argent vif.

Difference de cette composition.

ſieſme, l'vnion eſt exacte, & au ſecond non, tant eſt admirable la nature en la varieté de ſes effets! Quant aux

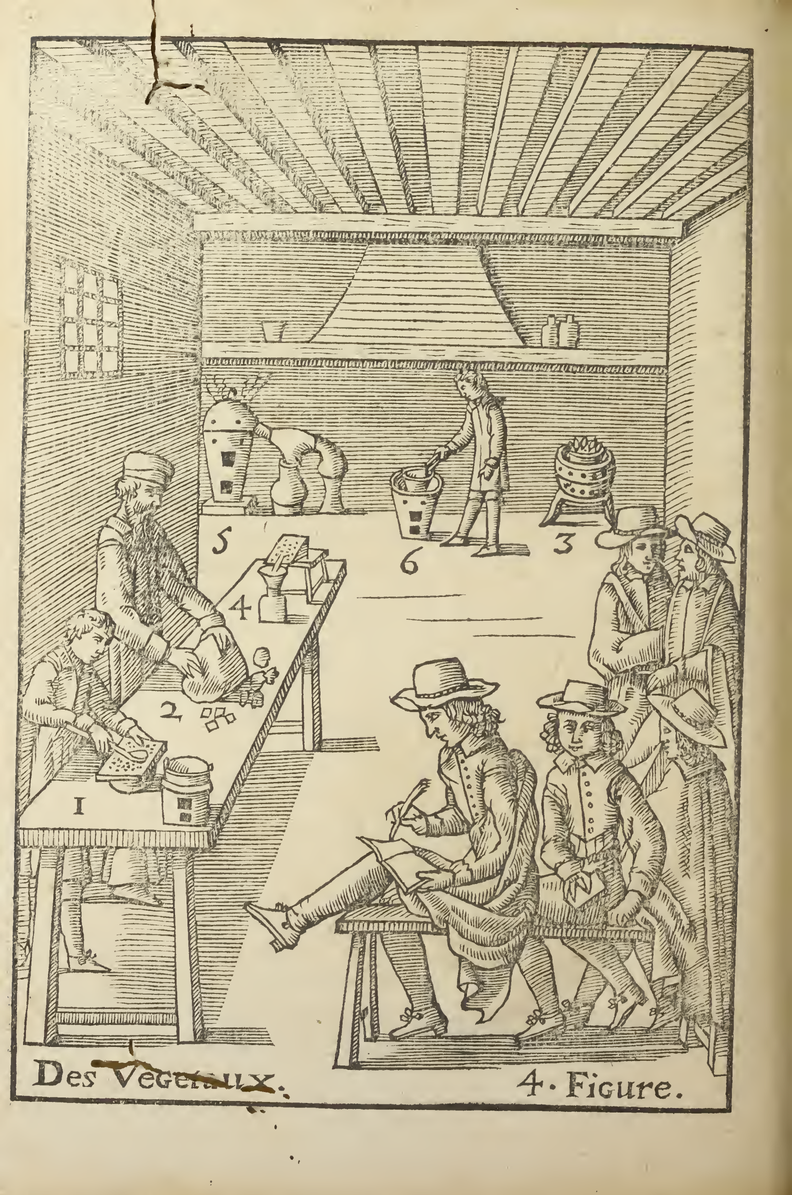
FACVLTEZ.

Le vin-aigre diſtillé, n'eſt pas beaucoup de moindre vſage que ſon ſoulphre ſeparé; il ſert en Medecine commune pour raffraichir les ardeurs tant internes qu'externes, & pour ce ſubiet la Pharmacie eſt glorieuſe; puis qu'il ne manque iamais de produire les effets qu'elle demande, & d'apporter le ſoulagement aux infirmes, qui l'attendent comme l'Eau, pour éteindre le feu; Et quant aux veritables Medecins Chymiques, il eſt neceſſaire pour la diſſolution des Perles, Coraux, Coquilles & ſemblables; Pour l'extraction du Vitriol ou Sel de Saturne & de Iupiter; c'eſt à dire, du plomb & de l'Etain, pour tirer l'aſpreté & ſtipticité du Mercure en precipité rouge, comme pour la teinture ou Extrait de pluſieurs Vegetaux & Animaux.

Inflammations.

Diſſolution des corps ſolides, & extraits.





Des Vegetaux. 4. Figure.



DES VEGETAVX FIGVRE IV.

DV TARTRE. Matiere.

Depuration, Calcination, Resolution, Distillation & Fusion. Operations.

Huile, Esprit & Teinture. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui vuide auec vne cueillerée d'Eau boüillante sur la poudre du Tartre preparé, posée au dessus d'vn linge, appliqué à vn chaßis de bois, & iceluy mis sur vne terrine qui sert de Vase receuant, ioignant lequel est placé vn fourneau à feu ouuert, contenant le Chauderon de ladite Eau, pour signifier la depuration. Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, dépeint Hermes qui fait du mesme Tartre vn gros tas; & partant on voit au tour d'iceluy plusieurs enueloppes, & quelques pieces du mesme Tartre.

Le Nombre 3. à costé droit de la Cheminée, marque vn fourneau à vent, posé sur vn trepied de fer, Fourneau à vent.

dans lequel entre les charbons ardents est Contenu iceluy Tartre, enuelopé dans du papier, pour estre Calciné à feu de suppression entre-deux braises.

Marbre ou porphyre.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la Table, demontre vne Table de marbre, ou Porphire panchant, releué sur vn petit siege; Au milieu duquel est étendu le Tartre calciné, & à son declin, est adiusté vne languette de drap, qui pend vne moitié dehors, & sous icelle vne fiolle receuante, contenant vn Entonnoir de verre, & par dessus encore vn de papier gris, pour faire voir la Resolution, filtration, & vuidement de la liqueur à mesme temps, sans y toucher.

Sa disposition pour la resolution.

Le Nombre 5. A costé gauche de la Cheminée, fait voir vn Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipiant, les deux cols desquels sont ioints par vn instrument triangulaire & creux, en forme d'Entonnoir; ayant soubs soy vne fiolle pour la distillation & separation de l'huile combustible du mesme Tartre, & de son Mercure.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la Cheminée, nous propose l'autre seruiteur, remuant auec des pincettes, vn creuset sur les charbons ardents en vn fourneau ouuert; c'est à dire, simple sans registres ou Cendrier, pour faire cognoistre la fusion du sel de Tartre, quant à l'Extrait de sa teinture.

Fourneau ouuert.

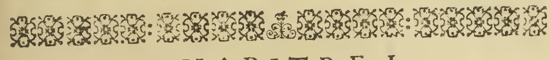
SOMMAIRE.

Donc le premier seruiteur dissout par Eau boüillante le Tartre, pour le Cristalliser à froid; Hermes fait des enuelópes d'iceluy, pour le calciner entre-deux braises, dans vn fourneau à vent; & le mettre resoudre en huile incombustible, sur le marbre en lieu froid; Et

Recapitulatió.

de

de là faire le combuſtible, par l'entier Reuerbere & ſon ſeparatoire : enfin l'autre ſeruiteur trauaille à la fuſion du meſme ſel de Tartre, pour en auoir la Teinture.



CHAPITRE I.

DEPVRATION, CALCINA-tion, Sel & Teinture du Tartre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Tartre blanc de Montpellier, c'eſt à dire, le plus pur & Cryſtallin, que vous pourrez trouuer ; Et quant à ſa preparation externe, ou purification, qu'on appelle vulgairement Cremeur, Cryſtal, & Sel Eſſentiel, s'il ſe trouue en groſſes pieces, étendez-les ſur vn gril, faites euaporer le ſoulphre, ſur les charbons ardents, & à meſure, qu'il paroiſtra, raclez-le comme inutil, & empeſchant la Coagulation & Cryſtalliſation ; De là mettez-le premierement en poudre groſſiere, l'auez-le à froid, auec Eau commune, dans vne terrine, ou vaiſſeau ſemblable, en le remuant, pour détremper ſa lye, & la ſeparer d'iceluy ; l'ayant laiſſé raſſeoir quelque peu, vuidez cette Eau, pendant qu'elle eſt trouble ; Car le Tartre ne ſe diſſout point à froid, & remettez d'Eau nouuelle, faiſant comme la premiere fois, iuſqu'à ce qu'elle en ſorte claire.

Maniere de ſeparer le ſoulphre du Tartre.

Purgation à froid du Tartre.

II. Ce qu'eſtant fait, & l'ayant ſeiché derechef,

Purification du mesme à chaud.

& mis en poudre tres-subtile; posez-le sur vn linge blanc, étendu au dessus d'vn vase de bois solide, comme le plus propre, bien vni & ressemblant à vne terrine, ou bassine: Autrement adiustez-le sur vn chassis de bois à la façon des Apotiquaires, Puis vuidez sur iceluy de l'Eau boüillante, Et ce autant de fois, qu'il soit tout dissoult, & philtré auec la mesme Eau, dans ledit vase, comme l'acidité fera paroistre; Obseruant de ne le point faire boüillir à l'ordinaire auec l'Eau, en quelque vase que ce soit, excepté le verre, parce qu'il est corrosif; En apres laissez le tout raffroidir doucement, & sans le remuer aucunement, iusqu'à ce que le Tartre se soit détaché de l'humidité estrangere, & recorporifié, laquelle separée par inclination du vase, vous le laisserés seicher pour ses vsages.

Obseruation.

Reiteration de dissolutiõ chaude.

III. Que s'il n'est assez blanc, & Crystallin reuersez sur iceluy de nouuelle Eau boüillante, & en la mesme maniere, que la premiere fois, ou iusqu'à ce qu'il vous contente; Car il ne s'agit que de l'Eau, qui ne s'en charge, ou empraint, qu'autant, qu'elle en peut porter; Et pour le rendre plus grenelé, versez sur la premiere Cremeur, la seconde, & sur icelle la troisiesme; afin qu'elles s'attachent ensemble, la Cremeur & le Crystal n'estant qu'vne mesme chose, Puisque le Tartre (qui n'est rien que le sel crud meslé auec l'humeur nourriciere du vin & du vin-aigre) ne reprend sa consistance premiere, qu'à proportion que l'Eau se raffroidit, la superficie de laquelle est plustost saisie de l'Air froid, que le milieu, & le bas.

Que c'est que Tartre.

IV. Quant à la Calcination du mesme tartre, mettez-le tel qu'il est sans aucune lotion, ou trituration dans vn pot de terre, qui resiste au feu non vernissé, & le placez dans vn fourneau de Reuerbere, autant de temps, qu'il soit bruslé entierement; ou desseiché de toute son humilité soulphreuse particuliere. Ou si vous aimez mieux dans le four d'vn potier de terre, si la quantité est grande; Ou bien pour l'auoir plustost calcinez-le à feu de suppression, c'est à dire, entre deux braises, ou charbons Ardens; Estant iceluy enuelopé par pelotons dans du gros papier, afin qu'il se ramasse ensemble, & lors qu'il paroistra bien rouge, & enflammé sans aucune fumée, ou noirceur, ce sera assez : Car le trop long feu, sans aucun moien le consomme, ne demeurant que la terre blanche par sa cuitte, ou calcination.

Manieres diuerses de la Calcination du Tartre.

Remarque.

V. Et partant pour auoir le sel versez sur cette chaux par Interuale d'Eau boüillante, autant qu'il sera necessaire, pour l'extraire, & non plus; ou iettez le mesme Tartre tout ardent dans icelle pour le dissoudre plutost, philtrez-le bien par la Carte Emporetique, ou papier gris, faites-le euaporer sur les cendres, & le seichez entierement sur la fin par douce euaporation & trituration. Que si pareillement il n'estoit assez blanc, dissoluez-le derechef dans l'Eau chaude, & procedez comme la premiere fois; Et pour le conseruer, l'ayant mis en poudre grossiere si vous voulez, fermez-le bien dans vn pot de verre & semblable, afin qu'il ne prenne l'Air.

Lessiue du Tartre pour la salification.

Conseruation du sel de Tartre.

VI. Bref, par la premiere purification, la lye terrestre qui luy adhere exterieurement est separée, Et par la derniere, le soulphre combustible qui est ioint à son interieur, & principalement à l'humeur accidentaire, qui lie ses parties & le grossit. Que si encore vous desirez auoir la Teinture du mesme sel bien blanchy & purifié, fondez-le dans vn creuset ou autre pot, qui resiste au feu, & comme de verdastre, il sera deuenu de couleur celeste ou bluastre, laissez-le raffroidir, & versez pardessus de bon Esprit de vin, tant & si souuent qu'il ne se colore plus, philtrez-le euaporez, ou distillez l'humidité superfluë, & gardez cette Teinture pour ses vsages. Ce qu'estant ainsi

Parties du Tartre du vin.

Teinture du sel de Tartre.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cette depuration par l'vn & l'autre Element, desquels cy-dessus a esté dit, nous découure le fixe ou Solide, que nous appellons communement Sel, vny auec les deux premiers, & plutost auec l'humide ou l'Eau, de laquelle s'estant vne fois saoulé & ioint auec elle, proportionnement comme le Tartre, il ne peut desormais en receuoir dauantage, ny augmenter son vnion qui est formelle au tout; Et partant le mesme Tartre, quoy qu'il soit rarefié dans l'Eau boüillante, dissout, & comme détruit; neantmoins estant icelle raffroidie, il se ramasse & resserre suiuant la quantité comme auparauant, sans aucune nouuelle vertu que la sienne propre, attirant plutost qu'il n'est attiré comme le premier borné, & la mesu-

Sel ou solide.

Le Tartre rarefié dans l'Eau chaude, se recoagule à froid, & pourquoy.

re des autres ne retenant de l'humide, que ce qu'il luy en faut pour paroistre ce qu'il estoit, & mesmement celuy qu'il possedoit, luy estant déja approprié; Forme de Resurrection admirable, le Corps disparoissant en vne façon, & reprenant sa sensibilité d'vn autre.

VIII. Car comme l'Eau de soy, ne consomme point l'Eau, estant homogenée ou de mesme nature; Pareillement, elle n'est point capable de rompre cette vnion formelle sans se destruire soy-mesme, & deuenir agissante, changeant de qualité, ne pouuant rien sur le fixe, qui ne perit iamais; dont il appartient à son contraire le feu Autheur de cette mixtion, & action par sa chaleur violente, d'Extraire l'humide du solide, & le separer presque en le perdant, ou rarefiant sans amoindrir la faculté du fixe, qui est tousiours propre à la mesme conionction, & vnion de forme, tant substantielle qu'accidentaire, & plutost à la congelation & restriction de ses parties rarefiées contre sa nature.

Facultez des contraires.

Rarefaction. Congelation.

IX. Ainsi il est manifeste que le solide ou les sels, quoy que volatils, constituent la base des Mixtes, Que l'Eau & le Mercure sont leurs premieres nourrices; Que l'Air & le soulphre alimentent leurs Esprits: Que la terre est leur commune matrice, Et que le feu conserue l'vnion d'iceux, & leur action particuliere qu'on nomme Vie, sçauoir, par la chaleur temperée seulement; l'Absence totale de laquelle est la froideur entiere, qui détruit le mesme lien, & par consequent l'action,

Concours des Elements pour les Mixtes.

Chaleur temperée, & son effet.

le defaut de laquelle semblablement s'appelle mort, estant loisible de dire en general.

Que c'est que Vie.

X. Que la mesme Vie n'est autre chose que la perseuerance du chaud, & de l'humide vnis proportionnement dans l'Esprit, & le sel vniuersels, indiuiduez organiquement par celuy qui les a fait, auec force & vigueur conforme, qu'on appelle commencement, Ame, agissante tout autant que l'organe le permet; l'Alteration du iuste mouuement desquels nuit à l'action, & l'empeschement des mesmes, retient l'effet, Le tout retournant à son premier estre, quant à l'indiuidu seulement, sauf les Essences creées, que la generation ne cognoît pas bien.

Ame que c'est.

Reuolution naturelle.

F*ACVLTEZ.*

XI. La Cremeur, ou Crystal de tartre sert de vehicule à toutes sortes de purgatifs, profitans beaucoup aux Obstructions du foye, & de la Rate: Au deffaut desquels, il est permis de se seruir du tartre commun, s'il est fort blanc, & reluisant quant on le rompt par morceaux, apres qu'il aura esté purgé par l'Eau claire & bien seiché; Sa dose est d'vne dragme, ou enuiron dans du boüillon chaud, afin qu'il se dissoluë, ou autant qu'il en faudra, pour le rendre agreablement aigre. Le sel amoindrit le Calcul, ou la pierre, auec le suc clarifié de la Parietaire, vin blanc, & semblable vehicule d'vn iusques à deux scrupules; Et la Teinture vaut pour la fievre quarte, prise vne heure auant l'accez, & à la dose d'vne Cueillerée, ou deux au plus. Ainsi des autres qu'on peut voir dans les autheurs.

Obstructions.

Calcul.

Fievre quarte.

CHAPITRE II.

HVILE PAR RESOLVTION & Magistaire du Tartre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Tartre calciné à blancheur; ou son sel, tant qu'il vous plairra; mettez-le en poudre, & l'ayant étendu sur vn marbre, ou porphire bien poli, ou dans quelque vaissselle à bec de terre de gray, fayence & semblable, qui ne boiue point, reposez-le en quelque lieu froid & humide, comme en la Caue, moiennant que l'air ne soit point corrompu, Et l'adiustez proprement auec sa languette, papier gris, Entonnoir, & vase Receuant de verre, Appliquez l'vn sur l'autre, soubs son panchant, pour y estre resoult en huile, comme tout autre sel fixe. Premiere façon de Resoudre le Tartre.

II. Et parce qu'ordinairement ladite chaux est accompagnée de beaucoup de terre; Apres auoir tiré toute la liqueur que vous pourrez, qui se trouuera en mesme temps vuidée dans son Recipiant, ou fiolle; Pour le conseruer, faites lessiue du surplus, s'il y en a quantité auec Eau chaude, comme la premiere fois, pour Extraire ce qui reste du mesme sel, qui n'a pas peu se liquefier à cause de sa terrestreïté. Reïteration de dissolution du mesme.

On peut mettre la mesme chaux, ou son sel Autre maniere.

puluerisé, dans vne vessie de porc, en quelque Puits frais, sans qu'il touche l'Eau, pour s'y resoudre promptement, Comme aussi dans vn sac de toile, ou de soye, & le pendre en la Caue auec son Recipiant au dessous, mais en ce cas la toile en retient beaucoup.

Troisiesme moien.

III. Pareillement vous dissoudrez le mesme sel auec autant de bon Esprit de vin, lequel enflammé & bruslé, l'huile demeure, qu'il faudra philtrer, pour s'en seruir; Finalement, & sans grand peine, meslez ledit sel en poudre auec des blancs d'œufs cuits en Eau boüillante, sçauoir, pour deux parties du sel, vne partie des mesmes blancs; Et chauffez le tout ensemble, dans vn plat de terre, ou autre vase bien vernissé & net, sur vn peu de feu, le remuant tousiours auec vne spatule de bois, iusqu'à ce qu'il soit fondu, pour le presser dans vn linge blanc, ou dans vne toile de soye, & le philtrer, comme cy-deuant.

Quatriesme façon par les blancs d'œufs.

Comment se fait le Magistaire du Tartre.

IV. Et pour faire le Magistaire de Tartre, versez par dessus la mesme huile goutte à goutte, à cause de l'Ebullition, vne troisiesme de bon vitriol rectifié, faisant en sorte, que les Esprits ne s'éuaporent pas beaucoup, & iusqu'à ce que tout soit precipité & rafroidi; Apres vuidez par Inclination l'humide superflu, ou bien faites l'euaporer sur les Cendres chaudes, & le dulcifiez, ou radoucissez auec bonne Eau Cordiale, mais en petite quantité, pour ne diminuer celle des Sels, la faisant aussi euaporer, Bien qu'il ne soit pas autrement necessaire: On peut faire le mesme auec l'Esprit de Nitre tres-fort, ou de

Nitre tartré ou tartre Nitré.

de phlegme, qui ſera blanc comme neige ; l'vn eſt appellé Tartre vitriolé, & l'autre Nitré, & touts deux à bien faire doiuent eſtre ſeichez ſans aucun radouciſſement, ſur le papier gris, Comme toutes ſortes de precipités, ſuiuant noſtre methode.

SENS PHYSIQVE.

V. Par cette Reſolution nous confeſſons premierement le poids de Nature, & le temps qu'elle employe en ſon ouurage ; Mais la maniere auec laquelle elle agiſt nous eſt tres-obſcure pour l'imiter entierement ; Car nous voyons par experience combien de Chaux, ou de Sel bien ſeichez peuuent esboire d'humidité aëriene, & en combien de temps : toutefois nous ne pouuons pas diſcerner aiſément la quantité qu'elle en prend à chaque moment, puiſque cette operation eſt ſucceſſiue & ſujette au meſme temps, depuis ſon commencement iuſqu'à la fin, autre eſtant l'Effet de la Nature, & autre celuy de l'Art, comme déja nous auons dit.

L'art difficilement imite la Nature quãt au temps principalement.

VI. En ſecond lieu, nous apprenons que la viſcoſité comme huyleuſe en cette liqueur, & ſemblable dépend de l'ardeur accidentaire du feu, imprimez auſdites Chaux & Sels, qui décuit l'humide à meſure qu'il eſt attiré & inſinué auec eux. Ioinct les meſmes Corps, qui l'épaiſſiſſent, rareſiés dans luy imperceptiblement, ſans toutefois brûler, ne contenant aucun vray ſoulphre, ayant eſté conſumé en la calcination de ſon Tartre.

D'où procede la viſcoſité de l'huyle de tartre par reſolution, & pourquoy il ne brûle point.

VII. Dauantage quant à la vertu deterſiue,

Vertu deterſiue du meſme.

ou seconde qualité de cette mesme liqueur ; Il est manifeste, qu'elle ne procede, que de la combination de ses premieres, en l'vnion de ces deux substances, moyennant la mesme chaleur estrangere, laquelle esmoussée, & affoiblie par vn chacun d'iceux en ce subiet, n'a plus de force que pour agir superficiairement sur les corps qu'elle touche; C'est pourquoy plus elle est détrempée, moins elle vaut, & perd enfin toute sa force chassée par son contraire, & contrainte de se reposer en son centre, ou en sa superficie.

Par qui & comment le Tartre resout reprend sa solidité premiere.

VIII. Finalement par ce Magistaire, ou precipitation est demonstré, que le Tartre calciné, & resout en cette liqueur huyleuse, pour reprendre sa forme vegetante, doit estre despoüillé de son Ardeur & humidité accidentaire, & remis dans sa naturelle, & conforme humeur par vne mediocre chaleur, ce qui ne se peut effectuer, que par le meslange d'vn Sel contraire, resout aussi, & d'autre façon, puis qu'vn semblable n'agit point sur l'autre, & que de là, Toute Action est entre contraires.

Difference du Volatil & du fixe, & leur action.

IX. En cette maniere, l'huyle de vitriol, qui abonde en Sel mineral, soulphreux, & aërien comme le nitre, venant à s'approcher de celuy du Tartre qui est vegetal, terrestre & aqueux, ils fouguent ensemble comme Ennemis; le Volatil tasche d'éleuer le fixe; & au contraire, le fixe le volatil, dont à ce choq la chaleur accidentaire des deux se fait voir actuellement ; Et par ainsi s'estant éuaporé en sa plus grande partie, l'humidité aqueuse re-

prend sa naturelle froideur, le Tartre n'en retient que ce qui luy en faut pour paroistre tel qu'il estoit, comme en toute autre Congelation, Coagulation & Precipitation, ainsi qu'il a esté dit, Et ce que le volatil a de salé, ou fixe, iceluy demeure dans la liqueur, laquelle bellement éuaporée paroist en Sel.

FACVLTEZ.

X. L'huyle de tartre par Resolution pris interieurement à la dose d'vn demy scrupule dans du boüillon, ou Eau de persil, fait vriner facilement; Exterieurement il sert pour toutes sortes de dartres, les en frottans doucement, puis auec de la pomade, quand il sera sec, Il deterge merueilleusement le Cuir, se lauant par apres de quelque Eau distillée, comme de Nenuphar, Plantain, & semblables; Il facilite l'Extraction des Teintures & Essence des Vegetaux : Il clarifie les Apozemes, precipite l'Or, le mercure, & autres corps dissoults ou corrodez : Et le Magistaire profite pour toutes sortes d'obstructions, fievre, calcul, hydropisie, &c. depuis vn scrupule iusques à vne dragme dans son vehicule approprié.

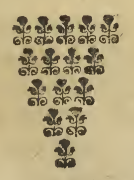
Vriner.

Dartres.

Teintures precipitées.

Obstructions.

Hydropisie.



CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE combustible dx Tartre.

DESCRIPTION.

Huyle combustible du tartre & sa maniere.

I. PRENEZ du Tartre pur & blanc, la quantité que vous voudrez, pilez-le grossierement, & le mettez dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; Adjustez le tout au fourneau de sable, ou de Reuerbere, auec son vase receuant fort grand, bouché mediocrement, ayant vne petite tetine, ou tuyau sur le milieu de son ventre, pour faire plus aisément la separation de l'huyle d'auec l'Esprit. Faites le feu du premier iusqu'au troisiéme degré de Chaleur, & sur la fin celuy de Suppression, quant au sable: Et celuy du quatriesme & dernier, quant au Reuerbere, la Cornuë estant lutée, pour faire sortir entierement l'huyle, & calciner le Tartre, accompagné de son Mercure; mais au deffaut du Recipiant Separatoire, on peut se seruir d'vn instrument triangulaire en forme d'entonnoir, ayant trois orifices, deux Superieurs & vn Inferieur, qui seront appliquées au col de la Cornuë, au Recipiant commun & à la phiolle, ou vase Inferieur, qui receura le soulphre, comme appert par sa figure, Nombre 5.

Vase separatoire en deux façons.

II. On peut faire la mesme distillation dans vn

réchaud, comme nous l'auons representé en nostre Theorie, la quantité estant petite, & mettre pour Recipiant vne autre Cornuë, afin que l'Operation acheuée & reïterée par plusieurs fois, on le puisse rectifier par la mesme Cornuë, pour ne perdre le soulphre à cause de sa viscosité. Que si on desire en auoir beaucoup, il vaudra mieux proceder par le Reuerbere entier. Et si apres toutes les rectifications les mesmes liqueurs sont encore fetides, à cause de la bruslure du soulphre, il faut les mettre reposer en quelque lieu froid, ou les enterrer dans du sable humide; ou bien les placer quelques nuicts au serain découuertes, ainsi que de tous autres Baumes & Esprits puants, particulierement des Animaux.

Autre façon pour la petite quantité.

Correction de la fetidité, ou puanteur.

III. Autrement quant à l'huyle, l'ayant remis dans vne petite courge ou Cornuë de verre; Il faut en premier lieu verser du vin-aigre distillé par dessus, extraire la Teinture au feu de Cendres, en remettre de nouueau, & reïterer iusqu'à ce qu'il n'ait plus de mauuaise couleur & odeur: Et pour l'Esprit acide, vous le rectifierez, si vous voulez, & le reanimerez auec son propre Sel, lequel derechef vous pourrez desseicher entierement sur les cendres chaudes, pour le sublimer auec le mercure doux. Quant aux liqueurs huileuses par expression on ne les distille point, si ce n'est pour les purifier, ou pour les rendre plus agissantes par la chaleur comme est l'huile d'olif, Et celuy qu'on appelle Philosophal, ou de briques & semblables: Partant

Rectificatiõ de l'huyle par extraict.

Esprit & Sel du mesme.

Huyles communes.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette description nous enseigne, que le Tar-

Difference du tartre, des plantes, & du sang des animaux.

tre des plantes, particulierement de la vigne, quant au vin, est vn Abregé des Elements, ou Aliments du total, qui se manifeste par l'Absence de son vehicule, ou aquosité qui le destrempe, & l'Incrude, à la façon du sang en l'Animal: Auec cette difference toutefois, que l'vn est difficilement alteré, pendant la vegetation & nutrition, qui est vniforme en la plante; Et l'autre l'est à chaque moment, par la varieté & mauuais vsage des choses, qui l'engendrent, comme nous auons parlé en son lieu.

Separation des parties du Tartre.

V. C'est pourquoy en cette Resolution on voit premierement fort peu de phlegme, puis qu'il ne paroist qu'auec les autres comme leur vehicule; En apres grande quantité d'esprits mercuriels, qui sont suiuis d'vn soulphre visqueux & terrestre; Et finalement d'vn sel meslé auec sa terre, qu'on separe par le moyen de l'Eau, & du philtre, & l'vn & l'autre par l'Euaporation.

Soulphre combustible attaché à la matiere, & pourquoy.

VI. Et dautant que ce soulphre est combustible comme en tous lés Animaux, qu'il s'attache le plus souuent à la matiere de mesme Nature, ou conforme comme il estoit requis, pour l'vsage du feu; Et qu'il l'entraisne, ne se pouuant éuaporer estant resserré dans son vaisseau; pour cette raison il la noircit, & elle luy, & tous deux sont infectez de la brûlure estouffée, d'où vient la puanteur.

Couleurs diuerses du Tartre en sa calcination.

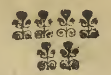
VII. Ainsi leur premiere Alteration chaleureuse, & plustost d'iceluy est cause de la noirceur en elle, qui peu à peu se consumant à feu ouuert: La mesme matiere ou Tartre, demeure rouge par la constance de l'extreme chaleur qui la possede entiere-

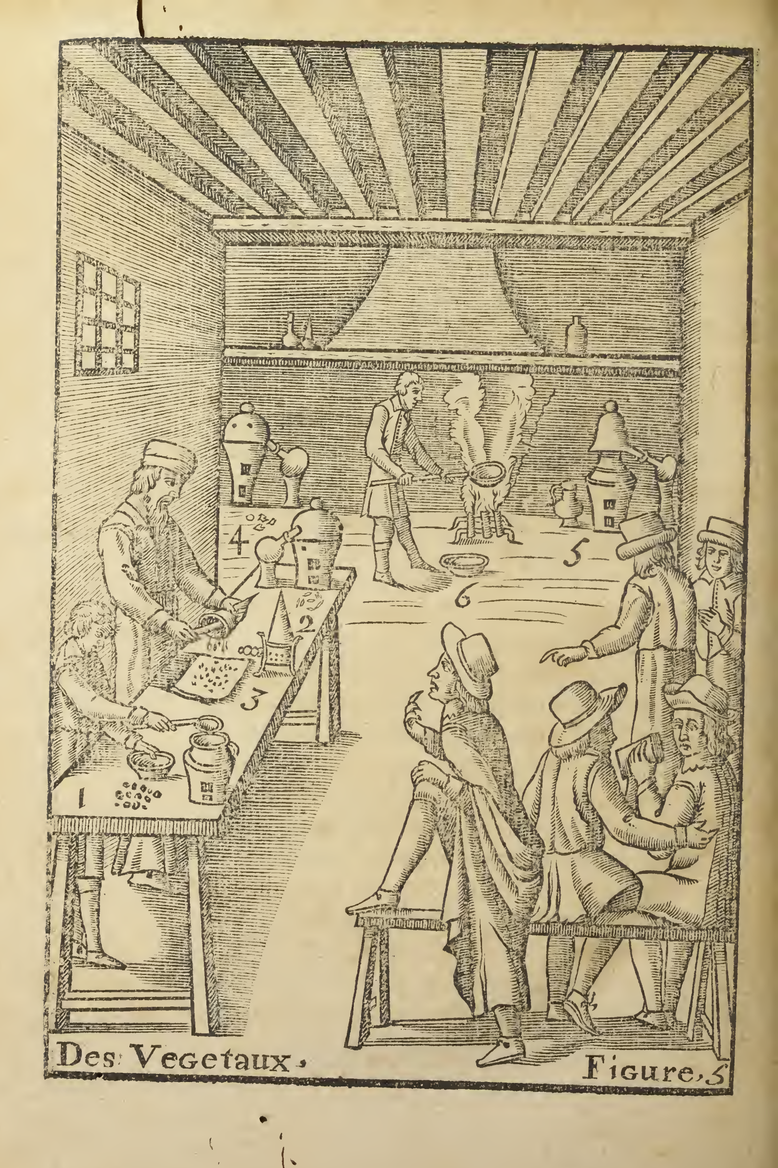
ment; Et enfin ledit ſoulphre ayant ceſſé d'eſtre, la Chaleur s'eſuanoüit, & la matiere ſe trouue calcinée, ou reduite en cendres, ſans odeur, comme nous voyons par experience. Et partant

VIII. Ce que nous appellons feu icy bas, ſelon que cy-deuant eſt expliqué de la flamme, n'eſt autre choſe qu'vne Eau ſimple décuitte peu à peu dans vn Corps, comme le bois, pour eſtre ſenſible, quant à l'vſage des hommes par la Chaleur, fille du mouuement & de ſon Element, laquelle faite viſqueuſe & aëriene, qu'on appelle ſoulphre, & ſaiſie de toute ſon extenſion eſt rarefiée auec ſon Eſprit, tranſparente & lumineuſe par ſa Conſiſtance, & ſenſible tout autant qu'elle dure dans ſon ſubiet, y viuant & mourant, enſemble ſon aduerſaire, pour ſe repoſer à ſon centre commun. Que c'eſt que feu.

FACVLTEZ.

IX. L'Eſprit de tartre rectifié guerit la Paralyſie, la jauniſſe venerienne, la Lepre, les menſtruës deſreglées, & ſemblables, adminiſtré tous les iours, ou en boüillons, ou en breuuage ordinaire, à la doſe de huict, ou dix Gouttes, & ſuiuant les corps. L'huyle combuſtible ſert pour toutes les obſtructions internes, ſuffocation de matrice, groſſe verolle, & autres, que l'experience confirmera: A la doſe de trois à huict gouttes, ou dans vne conſerue, iaune d'œuf, bol de caſſe, &c. ou dans du vin, boüillon, & autres vehicules appropriées. Paralyſie. Menſtruës. Obſtructions. Verolle.




4
2
3
1
5
6
Des Vegetaux.
Figure, 5



DES VEGETAVX

FIGVRE, V.

DES SEMENCES, GOMMES, ET RESINES. Matieres.

Ebullition, Sublimation, Distillation, Liquefaction & Expression. Operations.

Huile, Esprit, Baume & Fleurs. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droict de la Table depeint vn seruiteur, qui auec vne Cueillere escume de la main droite l'huile, d'vn pot de terre vernissé, & appliqué, sur vn demy Reuerbere à feu ouuert, c'est à dire, sans Colet, tenant de la gauche sur le bas, d'vne part, vn vase pour le receuoir: & ayant de l'autre vn tas de semences, Pour monstrer l'extraction de leur huile par Ebullition. (Demy Reuerbere à feu ouuert.)

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn fourneau à sable, couuert d'vn Dome aueugle, c'est à dire, sans registres en forme de Reuerbere entier, seruant seulement à Rabbatre la chaleur; Attendans le feu de suppresion, garni de sa Cornuë, & (Dome Aueugle.)

Recipiant, Et au bas d'iceluy vne poignée de grains comme froment, orge, &c. pour faire cognoistre la distillation des Semences à sec, & sans Intermede.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui abbat auec vne plume de la main droicte, du dedans d'vn Cornet de papier, qu'il tient panché de la gauche, sur vne feuille de papier blanc, étenduë au bas, sçauoir, vne matiere en forme de neige spongieuse, ayant à son deuant vn rechaud garni d'vn petit pot, ou Creuset, couuert d'vn autre Cornet, pour faire voir la Sublimation des fleurs de Benjoin.

Rechaud.

Le Nombre 4. A costé gauche de la Cheminée, exprime vn Reuerbere entier garni de sa Cornuë, & Recipiant, & sur le bas, quelques mourceaux, ou larmes de Gommes huileuses, pour leur distillation.

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. au costé droict de la mesme Cheminée, demonstre vn demy Reuerbere, garni de sa Courge de terre vernissée, Chappe & Recipiant de verre, auec vn pot ioignant, pour la distillation des Resines liquides, comme la Therebentine, &c.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle Cheminée, Nous figure vn seruiteur tenant des deux mains sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau, vn poilon, & dans iceluy des blancs d'œufs durcis en eau boüillante, & meslez auec myrrhe en poudre: Dont sur le bas il y a vn plat, qui contenoit la matiere, & qui est pour receuoir l'huile de ladite myrrhe par Expression. Enfin

Feu ouuert.

SOMMAIRE.

Le premier seruiteur extraict l'huile des Semences, par Ebullition en Eau Commune; la distillation des

Recapitulatiõ.

*mesmes se fait au sable, couuert d'vn Dome aueugle; attendans le feu de suppression. Hermes abbat les fleurs de Benioin sur vn papier blanc, vn Cornet apres l'autre; Les Gommes plus soulphreuses donnent leur huile par l'entier Reuerbere, Les Resines par le demy; Et les Gommes aqueuses par l'*EXPRESSION*; Auquel dessein le dernier seruiteur Chauffe dans vn poilon de la myrrhe meslée, auec blancs d'œufs, pour la faire resoudre, & puis presser.*

CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ESSENCE, OV Baume, des Semences.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ la Semence qu'il vous plaira, & pour exemple celle de l'Anis, pilez-la tant soit peu, pour ouurir le corps; mettez-là dans vne courge de Cuiure, & sur icelle de bon vin blanc ou autre, de la hauteur de trois à quatre doigts, Et l'ayant fait digerer sur vne chaleur lente l'espace d'vn demy iour; afin que l'Essence se puisse mieux détacher; distillez-là par le Refrigeratoire commun auec le menstruë ordinaire, & les Circonstances que nous auons expliqué ailleurs, & cessez quand la goutte deuiendra insipide, ou sans odeur; Ce qu'estant fait, vous separerez l'Essence d'auec son Eau, pour les garder à part, ce qui se

Premiere façon de distiller les plantes par le Refrigeratoire.

fait par vn Separatoire, ou par vn Entonnoir, desquels cy-dessus a esté parlé.

Seconde maniere par Ebullition.

II. On peut autrement mettre la semence, comme du Sureau, Hieble, &c. boüillir à feu découuert, dans vn pot de terre vernissé, auec l'Eau commune, qui la surmontera de dix parties; Et à mesure que l'Essence ou huile surnagera en forme de graisse fonduë, faut l'écumer doucement auec vne cueilliere, refondans de l'Eau chaude autant qu'il sera necessaire, pour extraire le tout, que vous laisserez rassoir par soy-mesme, & enfin vous separerez ladite Essence, ou huile d'auec son vehicule s'il y en a pour le garder.

Troisiesme façon par la Cornuë & à Sec.

III. Pareillement on peut distiller la mesme Essence à sec, c'est à dire sans aucun menstruë, comme le froment & autres dans vne Courge, ou dans vne Cornuë, au Reuerbere à feu lent en premier lieu, pour auoir le phlegme. Puis vn peu plus fort, quant à l'Essence, & tres-grand sur la fin; Pour auoir le mercure, ou acide; suiui de son Baume y appliquant, vn Recipiant de moyenne grandeur, les Emboucheures parfaictement fermées, de peur que le tout ne s'enflamme, & que le vaisseau perisse. Quoy fait & Raffroidi, on separera ces diuerses substances, pour leur vsage.

Degré de Chaleur.

SENS PHYSIQVE.

IV. Cette operation, ou le suiet d'icelle nous donne à cognoistre premierement, que la sagesse tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas seulement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses parties; Mais encore en leur conseruation, & pro-

Sagesse de Dieu.

duction continuelle, par laquelle iamais, il n'est oisif, tant en soustenant l'Indiuidu, que le fruict Alimente, qu'en renouuellans l'Espece, par sa propre semence, comprise dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a esté faite de rien; puisque la seconde procede d'vn abregé, ou racourcissement si petit, comme est le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en son ordre & distribution, aussi parfaicte qu'auparauant, & à vn instant: Mais auec cette difference, que la Creation a eu son existence, ou Extension sensible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'est pourquoy le Germe est tousiours conioint à sa nourriture, qui n'est pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'vn Aliment plus solide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a esté dit cy-dessus, & l'vn & l'autre sont appellez vulgairement semence.

La Reproduction des choses temporelles, donne à cõnoistre leur Creation & difference.

VI. Et par ce que dans cette Espace & diuision, il peut arriuer diuers obstacles & empeschemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Existence est détruite, l'Indiuidu ne paroist plus, & par consequent l'Espece, La mesme Existence, ou sensibilité d'essence est multipliée en Germes, qui peuuent aller presqu'à l'infini. Desquels l'vn manquant l'autre succede, & tousiours plus se racourcissant dans cette petitesse absoluë, ou vnité premiere, s'étend innombrablement & perseuere, pour égaler le mouuement & la durée naturelle des deux substances

Multiplication d'Existence pourquoy.

premieres, ſçauoir Celeſtes & Elementaires, que leur ſubordination graduelle, quant au tout, fait voir par cette conſtante Reuolution, & tout autant que durera la volonté de leur autheur.

Que c'eſt que ſemẽce & Germe, & pourquoy.

VII. Eſtant manifeſte, que la meſme ſemence, ou germe eſt vne Coagulation en abregé tres-parfait de tout le plus pur, qui conſtituë l'Indiuidu, & qui le fait paroiſtre tout tel qu'en ſa premiere production, Puiſque autrement il deſiſteroit d'eſtre luy-meſme, ou ce qu'il eſt, & paſſeroit au neant comme fait l'Excrement, ou bien il degenereroit de ſoy totalement comme l'experience nous apprend; touchant la forme accidentaire des meſmes Indiuidus, & la conionction de diuerſes Eſpeces, qu'vne troiſieſme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Infiny.

S'il y a des ſemences froides.

VIII. Quant à la qualité des meſmes, il eſt tres-conſtant contre l'opinion vulgaire, que nulle ſemence peut eſtre appellée veritablement froide, quoy qu'en apparence, & exterieurement; Puiſque la Chaleur eſt le ſeul Artiſte de l'Extenſion & nourriture du mixte, Et la continuation, ou durée d'icelle ſa vie, comme l'humeur huileuſe des meſmes ſemences aux plantes témoigne; Et que ſi ladite Chaleur eſtoit plus grande qu'elle n'eſt hors de leur matrice, ou tige, ils s'éclorroient le plus ſouuent & periroiẽt faute de nourriture, comme il appert aux œufs des vers à ſoye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, s'écloſent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c.

Chaleur des ſemences.

IX. Mais que des ſemences les vnes ſoient entierement humides, comme des Animaux terreſtres; Les autres moins liquides, comme des oiſeaux & poiſſons; Et les troiſieſmes plus denſes & quaſi ſolides, comme des Vegetaux & Mineraux, La diſpoſition naturelle en l'ordre de l'Vniuers, pour la propagation & conſeruation des Creatures en eſt la cauſe & le ſubiet; Car la ſemence des Animaux terreſtres comme les plus parfaits miſe dehors, ne ſouffre point de retardement, & autre application ſans ſa perte totale, n'eſtant contenuë ou conſeruée d'aucun.

Diſpoſition diuerſe des ſemẽces, & pourquoy.

X. Celle des Oiſeaux & Poiſſons ſe peut garder quelque temps, & ſeruir aux premiers, outre leur production, comme les œufs; Celle des Vegetaux & Mineraux ſe conſerue dauantage; Et pour les deux que deſſus, comme ſont toutes ſortes de grains, &c. Dautant qu'elles ſubſiſtent hors de leurs corps, & dans leurs propres eſtuys, attendans, ou la Chaleur ſeulement, ou la Chaleur & l'humeur enſemble, pour ſe groſſir, vegeter, & de la multiplier comme auparauant.

Subordination des meſmes plus ou moins conſtantes & paſſageres.

XI. Les premieres ſemences ſont tout à fait humides, afin que lors qu'elles ſeront portées dans le Champ de propagation auec leurs germes, ou ſpermes; Et qu'au moment qu'ils ſeront vnis pour l'vn ou l'autre ſexe, qu'on appelle Generation & Conception, l'engendré trouue dequoy ſe nourrir & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle d'iceluy qui le fomente iuſques à ſon entiere perfection, ſuiuant ſa capacité & le meſme lieu qui le

Les ſemences terreſtres des Animaux ſont humides, & pourquoy.

contient, pour passer à vn autre, continuer sa Course determinée, & reïterer la mesme Action.

Semences hors de leurs propres corps, & pourquoy.

XII. Les secondes sont moins liquides, plus éloignées, ou moins preparées, quant à la mesme nutrition pour l'vsage que dessus ; Et partant la Chaleur y est requise, propre, ou conuenable, & particulierement animée du desir de la mesme extension, comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps, afin de n'empescher leur mouuement, ce qui n'est pas des premiers : Les troisiesmes sont plus denses, seiches & quasi solides pour leur plus grande conseruation; quant à l'Vsage des Animaux aussi: Dont selon leur production elles demandent vn lieu, pour matrice, vne liqueur pour nourrice, & vne Chaleur pour effectrice.

Matrice des Vegetaux.

Nourriture des Vegetaux.

XIII. Ainsi la semence de la plante iettée en terre s'enfle premierement, & de là s'ouure, donnant passage au germe, & pouuoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déja preparé dans les premieres feuilles pour s'étendre par icelle en racines, & apres en tige & rameaux, moyennent la mesme humidité par la terre ; Quant aux semences des mineraux elles se trouuent toutes au tout, comme estans vniformes, & ne demandent pareillement que l'humeur & la chaleur auec le temps & le lieu, pour se grossir & se parfaire entierement.

Semences des mineraux sont toutes au tout

FACVLTEZ.

Vents.

XIV. L'Essence d'Anis & son Eau, chassent les vents, ou plustost leur matiere, échauffent l'estomach, combattent le venin, prouoquent l'vrine & autres,

Venins.

autres, pris auec du boüillon, conſerue liquide, & ſemblables vehicules, de trois à quatre gouttes, quant à l'Eſſence, & d'vn petit demy verre pour l'Eau.

L'huile de Sureau, ou Hieble, ſert pour toutes ſortes de douleurs froides, foibleſſe de nerfs, Gouttes, Hydropiſie, &c. appliqué chaudement par deſſus, & pris interieurement de quatre à ſix gouttes, dans vn vehicule propre. Hydropiſie.

L'Eſprit, l'Huile, & le Baume de froment, vaut pour les Gangrenes, Chancres, & tous vieux vlceres, appliqué dextrement, comme auſſi particulierement, pour l'Epilepſie, ou mal Caduc, pris à la quantité d'vne demy Cueillerée, quant à l'Eſprit; Et de huict à quinze Gouttes, pour l'Huile & le Baume, vn peu auparauant l'accez. Gangrenes. Epilepſie.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE, BAVME, fleurs & Teinture des Gommes & Reſines.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ telle Gomme, & en la quantité que vous voudrez; & pour exemple le Maſtic en larmes, mettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties les deux vuides, appliquez-là ſur vn fourneau de Sa- Diſtillation des Gommes moins difficiles à donner leur Huile.

ble, ou sur vn simple Rechaud garny de son Trepied, sa Platine & son Cercle de fer suiuant nostre practique & figure: Et luy ayant apposé son Recipiant de verre aussi, baillez-luy le feu du premier iusqu'au troisiesme degré de Chaleur, & que plus rien ne distille, separans tousiours la liqueur, qui sera la plus claire, pour rectifier la plus espoisse, ou par soy, ou par l'Eau commune, dans vn Refrigeratoire, ou par Ebullition, à la façon de plusieurs semences, comme a esté dit, en laquelle elle se décharge d'vne partie de sa terrestreïté.

Rectification des mesmes.

II. Mais parce qu'il y a des Gommes de difficile resolution, ou fusion, comme est la Lacque, il faudra leur adiouster le Sel Marin decrepité au double de leur poids, ou bien quelque petite piece de plomb, ou les humecter tant soit peu de quelque Huile conforme à leur Nature, qui ne donne rien de soy comme est celuy du Ben blanc, &c. Et pour celles, qui n'ont point d'humeur inflammable, comme la Myrrhe, le Styrax calamite, &c. Il les faut resoudre par le moyen des blancs d'œufs durcis en Eau boüillante, & de mesme façon que le Sel de Tartre, sçauoir, ou par Resolution, ou par coction dans vn poilon & Expression.

Moyens ou Intermedes de celles qui sont plus dures à l'Expression de leur huile.

Resolution des Aqueuses.

III. Pareillement celles qui n'ont que de l'Armoniac, ou fort peu de soulphre, comme le Benjoin; le meilleur sera de les mettre dans vn vase de terre bien vernissé, & les faire sublimer à feu doux, mesme dans vn rechaud, si la quantité est petite, adiustans pardessus alternatiuement des cornets de papier bleu, pour les receuoir & abbatre auec vne

Sublimatiõ des Gommes volatiles.

plume à proportion qu'ils en seront chargez, continuant tout autant qu'il sera besoin.

IV. Quant aux Resines, ou Gommes molles, & fluides, comme la Terebenthine, le Styrax liquide, &c. elles se distillent de mesme maniere; Excepté qu'estans gluantes & visqueuses, il les faut faire fondre, pour les revuider dans leurs Cornuës, & dépetrer leurs vaisseaux plus aisément. Ladite Terebenthine estant vne de celles qui se conuertit presque toute en huile, duquel la partie plus tenuë & subtile est appellée Esprit; Celle qui l'est moins garde le nom d'Huile, & la plus visqueuse, ou Espoisse, celuy de Baume, laquelle endurcie s'appelle Colophone, & peut donner vne Teinture moyennant l'Esprit de vin. Enfin.

Distillation des Resines liquides, leur partie & Teinture.

SENS PHYSIQVE.

V. Par cette derniere distillation des Vegetaux, nous apprenons premierement que les Gommes & Resines, ne sont autre chose que le surplus de la nourriture des plãtes, attirée par leurs racines, comprise & contenuë sous leur Escorce, & distribuée à toutes les parties les plus petites, & éloignées, par des fibres subtiles, ramifiées innombrablement à la façon du foye & des veines, quant aux animaux, desquels l'Estomach est le Cuisinier ou preparateur premier.

Que c'est que Gomme & Resine.

VI. En second lieu, nous cognoissons qu'elles ne sont differentes entr'elles, que selon le plus & le moins de leurs Elements constitutifs & plus sensibles: Ainsi Celles qui abondent en soulphre

Difference des Gommes en soulphreuses. Mercuriales.

baillent leur huile assez facilement. Celles qui n'ont que du Mercure n'en rendent point. Et quoy que la Chaleur exterieure de l'Air, ou du Soleil le décuise, ou desseiche en son terrestre ; Neantmoins elles ne peuuent iamais deuenir & donner ce qu'elles n'ont, manquants de principe, bien que cette cuitte leur ait causé vne espece de viscosité, procedant du sec, ou de leur matiere, comme sont la Myrrhe, le Storax calamithe, &c.

Terrestres & Volatiles.

VII. Celles qui sont presque terrestres, & comme froides, sont de tres-difficile resolution sans addition ; Et Celles aussi, qui n'abondent qu'en Armoniac, ou en sel volatil, leur humide estant entierement exhalé par la mesme Chaleur externe, se subliment tousiours, & tres-difficilement passent en huile. Finalement nous concluons par repetition que dessus, que la chaleur Inne à toutes choses mixtes est le seul instrument de cette Attraction, ioint audit Esprit & sel, ou solide vniuersels, specifiez & determinez en vne chacune d'icelles suiuant les mesmes circonstances, que nous auons dit, moiennent l'externe proportionnée, qui l'Excite, & comme de puissance la met en Acte, ou la resueille, pour agir, rarefiant & éleuant tant le sec, que l'humide.

Cause de l'Attraction de la noúrriture aux Mixtes, tant Interne qu'Externe.

La determination par qui est faite.

VIII. Or la mesme specification, ou Indiuiduité du Mixte en fait le choix, les conuertit en soy-mesme, & les fait de sa Nature limitée par son Autheur, qui autrement sont indifferents pour ce subiet ; Puisque d'vne mesme terre & d'vne mesme Eau, tant de diuers corps sont esleuez ; Entre

lesquels le Thelesme Philosophique est tres-recommandable, pour produire les merueilles d'vne seule chose, par la mediation & adaptation d'icelle, Et de laquelle le Genie trois fois grand appellé Hermes nous rend capables, par sa Table d'Esmeraude, que nous auons expliqué en son lieu, ayant possedé vniquement la science des trois parties, qui constituent la veritable Physique Resolutiue, Sel, Soulphre & Mercure.

Dignité du Thelesme Philosophique.

IX. De l'Exuberance duquel, & de la vigueur extraordinaire, qu'il peut acquerir, par sa longue nourriture & digestion bien ordonnée; Les Philosophes à son imitation l'ont appellé Gomme, Colle, Glu, & semblables, non seulement pour la raison susdite: Mais encore, parce qu'il s'attache & s'vnit fort amoureusement auec ce qui est de sa Nature, ne faisant qu'vn tout auec luy, c'est à dire, mesme Gomme, propre à vne nouuelle Extension & tout autant que le sujet ou la matiere le permet. A cause dequoy tous sont d'accord, qu'il faut incessamment continuer l'Ouurage; Pour voir cette propagation innombrable; Et de là conclurre celle de tous les autres Mixtes, quant à leur mouuement Circulaire, qui ne peut finir qu'en finissant luy-mesme.

L'œuure des Sages appellé gomme, & pourquoy.

FACVLTEZ.

X. L'Huile du Mastic est extremement bon pour les Coliques, vomissements, &c. pris à la dose de trois, ou cinq gouttes dans vn boüillon, iaune d'œuf, & autre vehicule; Et exterieurement il

Vomissements.

corrobore l'estomac, augmente la Chaleur naturelle, appaise les douleurs froides & semblables.

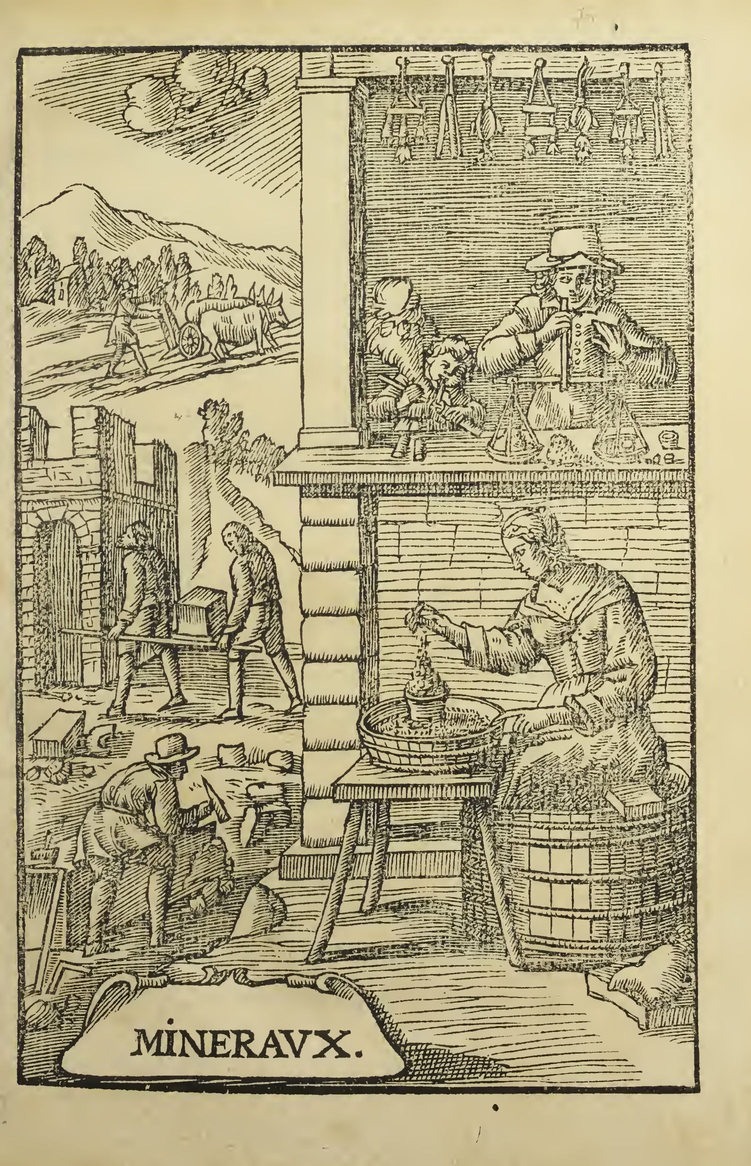
Chaude-pisse. L'Esprit de Terebenthine s'administre aux Gonorrhées, ou Chaude-pisses veroliques, d'vn à deux scrupules, auec vin blanc, Eau de Persil, de Parietaire, &c. L'huile sert pour toutes sortes de douleurs froides, cóme Gouttes, membres gelez, &c. appliqué chaudement. Le Baume profite à toutes playes par couppeures, vlceres, &c. Et enfin la Teinture tirée par l'Esprit de vin de la Colophone, appaise les douleurs nephritiques, ou renales, & autres semblables, Desquelles vertus les Autheurs sont tous pleins; Et l'experience nous fait maistres.

Gouttes.

Playes.

Coliques.




MINERAVX.



SECTION TROISIESME DES MINERAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITE, DES MAtieres, Figures, Explications, & Chapitres de cette Section.

I. N cette troisiéme Section, touchant le mesme Type vniuersel & son raisonnement, pour le Traitté des Mineraux en particulier, la Depuration du Salpetre, ou sel Nitre comme le plus agissant, quant aux Mixtes, se presente la premiere; Sa Congelation, Sa fusion qu'on appelle Sel Prunel, ou Crystal mineral, & la maniere de dissimuler sa Couleur; En apres suit, comment se tire l'Esprit, ou mercure du Salpetre, Sa Rectification, Ce qu'il faut obseruer, & son Magistaire, appellé Nitre Tartré, Surquoy sera fait mention de la différence de la Mixtion, & confusion. De la vertu particuliere de chaque mixte; De la Nature, & description du salpetre, De la Distinction de son Esprit, & huile. Ensemble de l'Admirable harmonie des principes, Elements, & qualitez dans les mixtes. *Figure I. Chap. I.*

Operations du Nitre, ou salpetre.

Description du salpetre.

II. La seconde operation de cette Section, regarde la Decrepitation, ou le desseichement du Sel marin; sel Gemme, & autres fixes; La fusion; Resolution, tant à froid, qu'à vne petite chaleur de feu: la Distillation de

son Esprit, par le Reuerbere entier; La Reiteration de la mesme, & sa Rectification; Et en suite d'icelles, est expliqué l'Action des contraires, La cause de son petillement; Ce que c'est, que Sel marin; Comment on reconnoist sa froideur interne, & pourquoy dans l'Estat que nous l'auons, il est acre & desseichant; De là est monstré en quel sens, l'Elixir des Hermetiques, est appellé sel; l'Erreur des Philosophes cōmuns; la difference des sels fixes; La cause de la salure, & Amertume de la Mer; Comme aussi d'où prouient, la figure, & lucidité, du sel Gemme, & enfin qu'elle est la difference, du Sel, ou solide, auec l'Esprit, ou subtil vniuersel, comment le mesme est fait vaporable, ou non, auec l'Origine du mot de fixe, & de volatil. *Chap. II.*

Operations du sel Marin.

Description du sel Marin.

Salure & Amertume de la mer.

III. En troisiesme lieu il est enseigné, la façon de dephlegmer & Calciner le Vitriol, d'en tirer l'Esprit, & l'huile; les philtrer, rectifier, reduire sa teste morte en nouueau vitriol; faire le magistaire; Et extraire son soulphre metallique; Dauantage il est interpreté, comment est fait le verd, & le blanc naturel, tant opaque, que trāsparant, tant vray qu'apparant, & tant solide que fragile, Puis ce qu'est le Vitriol; Pourquoy ses liqueurs acides par le Reuerbere sont appellées Esprit, & huile, & d'où procedent leurs couleurs, leur force, & leur affoiblissement. *Chap. III.*

Operations du Vitriol.

Cause des Couleurs.

IV. Apres la Calcination, succede la Distillation des Esprits, ou liqueurs acides des mesmes, qui sont, ou simples, ou composées; Quant aux simples, outre les precedentes, l'Alum qui fait le quatriesme, sert d'Exemple; Et pour les composées: les Eaux fortes & Regales; C'est pourquoy ayant expedié la maniere de distiller l'Alum: Ce qu'il faut obseruer pour tirer l'Esprit, son Abregé & sa nature; Apres auoir traicté des mesmes simples, nous parlerons des composées: Et premierement de la façon, difference, & purification de l'Eau de départ; puis de la Regale, tant par addition d'Armoniac, que par l'Entiere distillation, la Philosophale estant propre aux Hermetiques. En suite il sera manifesté, quel est le siege des

Distillation de l'Alum.

Eaux fortes.

Esprits, ce qu'est l'Alum ; qu'elles sont les qualitez de la Terre,& de l'Eau;par qui se fondent les pierres; Et pourquoy le Magistaire Physique est appellé sel, auec leurs preceptes; De là nous aduertirons, qu'elle est la force des Esprits, & sels volatils,Comment les simples acides, ont esté representez par les premiers Philosophes; Plus la difference des composez;la Teinture diuerse de l'Ouurage des mesmes Philosophes, & la cause du sexe feminin. *Chap. IV.*

Description de l'Alum.

Representatiōs des Esprits Acides.

V. L'Operation acheuée des sels fixes, ou cōme tels, reste à déduire celle des volatils; ou du sel Armoniac, duquel est enseigné, Premierement la maniere de le sublimer, par soy, ou par moien, blanc ou rouge, Plus sa fixation par Stratificatiō ou Cementatiō,Separation d'Intermede, Ou par dissolution & congelation; Ou par resolution auec son huile. En troisiesme lieu, sera expliqué à l'Exemple des plantes: Comment le corps naturel se grossit,se termine & pourquoy; Apres nous baillerons l'intelligence de ces paroles Hermetiques, faites le fixe volatil, & reciproquement; que c'est que Vent, & terre Philosophique; la Description dudit Armoniac. La necessité des principes vniuersels, leur distinction,& determination; par quel moien les Elements ont esté reconneus; leur Refraction, ou conuersion d'Action; Et le tout suiuant l'ordre naturel, pour l'Existence, ou sensibilité des mixtes. *Chap. V.*

Sublimation du sel Armoniac.

Description du mesme.

VI. Du Sel nous viendrons au Soulphre,pour monstrer à faire, premierement les fleurs,par, ou sans moien,Puis l'aigret par la Cloche, ou Alambic, auec les Circonstances requises; l'huile, le Baume, la Teinture, & le Magistaire,par moiens,ou additions,Et disans que le soulphre vulgaire, ne donne que des fleurs, & de l'aigret, nous le descrirons, & en suite du mesme nous ferons voir,Comment les Anciens ont representé nos Elements, qui constituent, ou entretiennent les mixtes, auec leur diuision, & Appropriation. *Figure II. Chap. I.*

Operations du soulphre.

Description du mesme.

VII. Et parce que la matiere soulphreuse,est ou Opaque, ou transparante, graisseuse, bitumineuse, humide,

ou seiche totalement; Ayant traicté de la premiere, nous passerons à la seconde, qui est l'Arsenic, poison tres mortel, duquel nous baillerons la façon de le sublimer, sans, ou auec Intermede, de le calciner pour auoir ses Crystaux, son sel & son huile par Resolution, & comment il faut faire l'Aymant Arsenical; En apres continuans nos raisonnements Physiques, & faisans reflexion sur la vicissitude, & fin des choses crées, qu'on appelle Mort, & que nous expliquerons; Il sera remarqué, que l'homme se détruit soy-méme, Contre l'ordinaire des choses sẽblables, par sa propre malice & auarice, logeant son plus grand bon-heur, dans la possessiõ du metal, qui n'a son prix, que de sa propre estime, & qui ne luy profite aucunemẽt pour le corps, ny par application, ny par breuuage, comme promettent les Charlatans, quant à leur Or potable, puis qu'il ne peut estre dompté, par nostre chaleur naturelle, Et que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparauant; Ainsi nous descrirons l'Arsenic, & assignerons le rauage, qu'il fait dans nos corps; Et enfin nous exprimerons pourquoy, il se trouue des Animaux, des plantes, & des Mineraux, veneneux & dommageables par Accident seulement. *Chap. II.*

Arsenic & sa sublimation.

Destruction de l'homme.

Que c'est que Arsenic.

VIII. Pour le soulphre bitumineux, & huileux le Carabé, ou Ambre Iaune sert d'Exemple, & d'iceluy est manifesté, Comment il faut tirer son huile, par, ou sans Intermede, separer son sel volatil, & composer son Baume; dont ayant soubs-diuisé la matiere soulphreuse & proposé, que le Sel, ou le solide, peut estre vni, ou auec l'inflammable, ou auec l'incombustible, tant volatil, que fixe, desquels la Terre est le cõmun receptacle, Nous declarerons de qu'elle façõ, ce qui ne brûle point, conçoit le feu & la flamme, plus, ou moins transparante, & pourquoy; que c'est que Carabé, & en quel sens les Hermetiques ont dit, que leur matiere n'estoit qu'vne, & naturelle, & toute en tout, & par tout. *Figure III. Chap. I.*

Huile & sel volatil du Carabé.

Description du Carabé.

IX. Quant au Bitume tousiours sec, & volatil nous apporterons la sublimation du Camphre, sa dissolution en huile, constante, ou non, par menstruë, ou Intermede,

Operations & description du Camphre.

Et comme de deux agissants, le plus fort gagne; Nous expliquerons, que c'est que Camphre, pourquoy difficilement il rend son huile; par quelle force l'Esprit de Nitre le liquefie, nageant sur soy, mais non perseuerant; Et enfin qu'vn semblable attire l'autre, demeurant neantmoins tousiours constant dans son inconstance, à la façon du Mercure, c'est à dire, reprenant son premier corps & sa volatilité. *Chap. II.*

X. Le troisiesme Chef general des Mineraux est des terres particulieres, Entre lesquelles est assigné pour exemple des diuerses operations, la distillation du Bol, Ocre, & semblables, sans, ou auec Cohobation; Ensemble la Calcination des Argilleuses, pour auoir le sel, tant fixe, qu'Essentiel, Et ayant dit que c'est que Bol; Nous exprimerons la cause de l'adstriction, viscosité, & Couleurs des terres, Ainsi que des fruicts naissants, ou non meurs, découurans l'Erreur des Hermetiques pretendus quant à l'Extraction du grand Magistaire. *Chap. III.*

Operations des Terres.

Que c'est que Bol.

XI. Les Pierres formées de la terre, propres, ou non, sont le quatriesme Chef des Mineraux; Entre les impropres, nous traicterons de la dissolution des Coraux de leur Vegetation, Magistaire, sel, huile, & Teinture, par menstruë, ou non; En apres nous ferons voir, que c'est que Coral, comment le bois s'empierrit, dans certaines Eaux; que la Teinture commune du Coral rouge, est trompeuse, que la verde est la premiere & naturelle des plantes, & que le sel vulgaire d'iceluy, auec sa resolution est impropre, & Estranger. *Figure IV. Chap. I.*

Description du Coral & son sel.

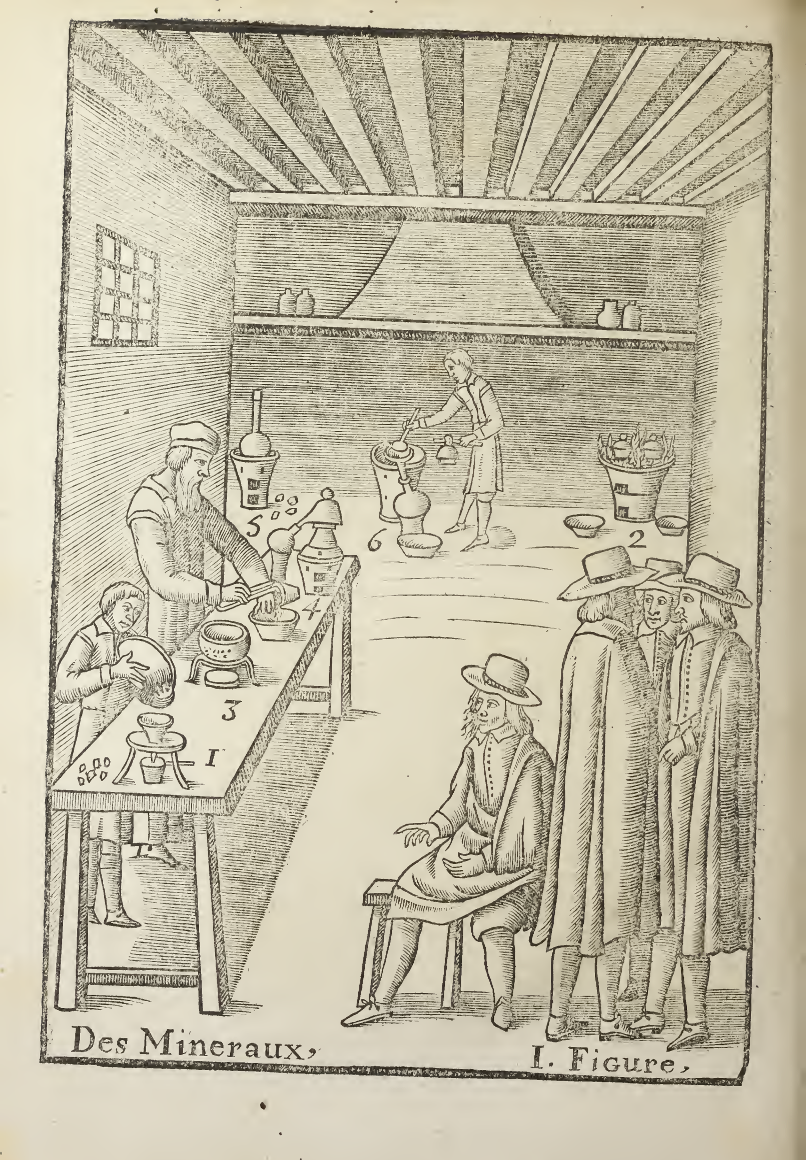
XII. Touchant les Pierres proprement dictes, sera declaré le moien de Calciner l'Esmeril, le dissoudre en Teinture, tirer le sel de son menstruë; dissoudre le Crystal de Roche, & semblables, Et sur ce poinct sera baillé la Description de la Pierre, disans ce que fait l'excez des causes agissantes; Et l'Action des contraires; Puis nous ferons voir, d'où procede la solidité, couleur & splendeur des mesmes Pierres, selon le plus & le moins, Comme du Marbre blanc, ou noir, Crystal de Roche, Rubis, Esmeraude, & autres. Et parlans de leur Chaleur Innée, sera exposé aussi comment les Pierres à fusil produisent le feu, & pourquoy le Talc mineral de soy-mesme ne se resoult point en huile, les sels Estrangers estants le plus souuent vsurpez, pour les propres. *Chap. II.*

Que c'est que Pierre, & la cause de leur lucidité.

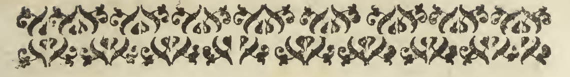
XIII. Et pour finir cette Section venans au Cinquiesme & dernier chef d'icelle, qui est des Marcassites, Nous donnerons la façon de purifier le Bismuth, ou Estain de glace, sa dissolutiõ par menstruë, sa precipitation, sublimation & fixation; Et expliquans ce que c'est que Marcassité, & pourquoy difficilement il se fond tout seul, Nous marquerons l'incapacité de l'Art, l'Excellence de la Nature; En quoy consiste la Teinture Hermetique, & la dignité de la Resolution. *Chap. III. & dernier.*

Bismuth, ou Estain de glace.

Que c'est que Marcassite.



Des Mineraux, I. Figure,



DES MINERAVX
FIGVRE I.
DES SELS,

Matieres.

Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Fusion, Distillation & Sublimation. Operations.

Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droict de la Table represente vn seruiteur qui vuide vne grande Terrine, dans vn Entonnoir appliqué, sur vn petit banc percé, auec son papier gris, & au dessous vn vase pour receuoir la liqueur, qui doit se Crystalliser; Et ioignant icelle, quelques mourceaux de Nitre, ou Salpetre, tendant à la Depuration.

Petit banc percé.

Le Nombre 2. du costé droict soubs la Cheminée depeint vn fourneau en Ouale, & à feu ouuert dans lequel sont appliquez deux Pots, ou Creusets auec leur Couuercle, entourez de Charbons ardents, & au bas d'iceluy deux Plats, contenants les matieres, qui decrepitent, & se calcinent.

Fourneau en Ouale.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui tient auec des pinsettes, de la main droicte, vn

Fourneau à vent

Creuset ardent tiré d'vn fourneau à vent, appuyé sur vn Trepied, & iceluy au dessus d'vn pied d'Estail, ou sous-bassement, pour receuoir les Cendres ; & à sa gauche vn petit poilon, pour ietter la fusion du Nitre appellé Crystal Mineral.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 4. au bout gauche de la Table, exprime vn demy Reuerbere, garny de sa Courge, Chappe & Recipiant, dans laquelle est mis l'Alum de Glace, ou de Roche, pour faire voir sa distillation.

Fourneau de sable.

Le Nombre 5. du costé gauche sous la Cheminée, monstre vn fourneau de sable, dans lequel est appliqué vn matras ; Et sur le bas quelques pieces du Sel Armoniac, pour monstrer sa sublimation.

Cornuë de fonte.

Le Nombre 6. au milieu de la mesme Cheminée, propose la Cornuë de fonte, ouuerte en son haut, selon nostre reformation, le Couuercle s'emboittant en dedans en forme de vis platte, adiustée à son Recipiant fort grand, dans vn demy Reuerbere ; Et l'autre seruiteur qui de sa main gauche leue ledit Couuercle, auec vne verge de fer trauersant le boutton d'iceluy, & qui de la main droitte iette auec vne petite Cueillere de fer, la matiere à distiller, qui est contenuë sur le bas du fourneau dans vn Plat, pour faire voir l'Extraction peu à peu des Esprits acides.

SOMMAIRE.

Recapitulation.

En cette sorte le premier seruiteur purge le Sel Nitre, ou Salpetre, par dissolution & philtration ; Et pendant que le Sel marin se decrepite ou desseiche, & que le Vitriol se dephlegme & se calcine ; Hermes trauaille pour le Crystal Mineral : Et de là, la distillation de l'Alum estant disposée, auec la sublimation du sel Armoniac ; l'autre

L'autre seruiteur opère sur les Esprits Acides, par la Cornüe de fonte, ouuerte à son dessus.

CHAPITRE I.

DEPVRATION, FVSION, Esprit, Huile & Magistaire du Nitre, ou Salpetre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Nitre, ou Salpetre, ce que vous voudrez, & s'il est terrestre, ou chargé d'autres Sels diuers; dissoluez-le par l'Eau Commune chaude, autãt qu'il se pourra, c'est à dire, versez-là sur iceluy mis dãs quelque terrine, ou autre vase pareil, peu à peu, la separans par inclination, quand elle en sera pleinement chargée, & y en refondez de nouuelle, procedans comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'il soit tout dissoult, & ce pour n'estre subiet à vne plus longue Distillation, ou Euaporation de ladite Eau; ainsi qu'à tous autres Sels & Extraits. Purification du Nitre, ou Salpetre.

II. Quoy fait, philtrez-le tout chaudement par la languette, ou par le papier gris; faites euaporer ladite Eau, ou la distillez selon l'Art que dessus, iusqu'à la pellicule, pour mettre congeler en Crystaux le mesme sel, sçauoir en lieu froid & sec; Et pour les separer vuidez par inclination du vase Crystallisation du mesme.

l'humidité restante, qui peut contenir le sel Estranger, que vous ferez derechef euaporer pour l'auoir & le garder; Ainsi les Crystaux estants beaux & blancs, en grosses & longues Esguilles suiuant sa naturelle & particuliere figure, vous les seicherez à chaleur lente, ou air sec, & les tiendrez en quelque part couuerts, afin qu'ils ne se rehumectent, pour faire ce que vulgairement on appelle Crystal Mineral, sel Prunel, sel Anodin, & en vn mot fusion, en cette sorte.

Maniere de faire le Crystal Mineral.

III. Mettez le mesme Nitre, bien espuré dans vn Creuset qui ne soit point poreux, & plustost dans quelque grande Cueillere de fer, qui soit escurée & blanchie au dedans, faites le fondre à feu ouuert de charbons; Et s'il rencontre qu'il donne encore quelque escume, ostez-là promptement auec vn cousteau, ou spatule de fer, à mesure qu'elle paroistra, de peur qu'elle ne tombe au fonds; En apres iettez-y du soulphre en fleurs, ou poudre subtile, iusqu'à ce que la fusion paroisse tres-pure & claire, remuans le tout ensemble, si vous voulez, auec la mesme spatule, & l'ayant laissé reposer, ou rasseoir quelque peu de temps, sur le mesme feu; vuidez-le doucement, à cause des feces ou fondrilles s'il y en a, sçauoir dans quelque poislon de Cuiure bien net & sec, moules, &c. Et pour le faire détacher plus librement dudit poislon, trempez son fonds dans l'Eau froide commune, & le laissez separer de luy-mesme.

Remarque.

Soulphre en vain.

IV. Pour le soulphre, il n'y est pas autrement necessaire; puis qu'ayant esté parfaitement

purifié, il n'en a que faire: Au contraire le mesme contenant perpetuellement en soy, & de la terre, & de l'Arsenic, y apporte plus de dommage que de profit; à la place duquel, si vous croyez que le Nitre soit encore gras, ou soulphreux exterieurement; iettez sur iceluy fondu, du Charbon de la grosseur d'vn pois, qui s'enflammera & le purgera suffisamment, auec admiration; toutefois il suffira de l'escumer, comme nous auons dit: Estant à remarquer, que si le mesme Salpetre est meslé auec des autres Sels, comme le Marin, il ne sera point si transparant; mais plustost ressemblant au plastre. A cause dequoy il le faudra repurger comme cy-dessus; Et pour le colorer diuersement, meslez-y quelque Corps solide, calciné, & nullement combustible, comme pour le rouge de tres-bon Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & suiuant le plus & le moins: Pour le bleu, la pierre Lazuli, ou l'Azur commun calcinez; Pour le Grisastre, ou de perles, le Minium, & ainsi des autres.

Charbon au lieu du soulphre.

Comment il se peut colorer.

V. Quant à l'Esprit, ou Mercure du Nitre, ou Salpetre; Prenez-le tel qu'il sera, & plustost celuy qui se tire des terres, ou vieilles mazures empraintes du mesme, sans addition d'aucun Sel des bois; Pour en auoir dauantage & plus pur; Et pour vne partie d'iceluy Nitre, adioustez-y trois d'Intermede, ou moien sec, tât pour tenir le Corps ouuert au passage de la Chaleur & des Esprits, que pour empescher sa fusion ineuaporable, comme du Bol, de l'Ocre, de la Bricque vieille & seiche, &c. puluerisez bien subtilement; En apres iettez le tout

Maniere de tirer l'Esprit de Nitre.

dans vne Cornuë de terre, qui resiste au feu, ou bien de verre lutée, ayant des trois parties deux de vuide, ou le panchant seulement & l'appliquez au fourneau de Reuerbere entier, donnant le feu au commencement, vn peu prompt, comme nous auons aduerty ailleurs, pour chasser le phlegme inutil, & aduancer l'Operation, auparauant que la matiere s'affesse & se resserre, lequel estant escoulé, vous adapterez son Recipiant, le plus grand que vous pourrez, pour contenir l'abondance des Esprits; Et l'ayant bien fermé de lut commun, continuez le feu, l'augmentans de deux en deux heures, & tout autant que les Esprits rouges paroistront, ou qu'il découlera encore quelque liqueur, le long du col dudit Recipiant; Et lors qu'ils cesseront, apres auoir donné le feu de chasse, c'est à dire, le plus vehement que vous pourrez, durant vn bon quart d'heure, si rien ne sort ce sera assez, laissez éteindre le feu, & raffroidir les vaisseaux pour auoir la liqueur.

Remarque.

Feu de chasse.

VI. Que si par inaduertance, ou autre cause, l'Esprit estoit affoibly par le phlegme, ou son euaporation; vous pourrez le rectifier dans vne Cornuë de verre, les deux tiers vuides, au feu de sable, ou dans vn rechaud garny de son trepied & platine; Si la quantité est petite, du premier iusqu'au troisiesme degré de Chaleur, Et ce tant que la goutte commence à deuenir fort aigre: & que la liqueur dans la Cornuë restée soit de couleur obscure, qu'on appelle huile par sa consistance, laquelle vous remettrez dans de bonnes phioles de

Rectification des mesmes.

verre, rondes, ou des bouteilles de grais, & autres non poreuſes, bouchées auec des figues molles, ou auec des bouchons expres de verre plats, ou larges & ronds, parce qu'il ronge & calcine toute autre choſe, perdans ſa force comme les ſuiuants. La meſme diſtillation, ainſi que de toutes ſortes d'Eſprits ſe peut faire par parcelles ou poignées; Si la Cornuë eſt ouuerte en ſa partie ſuperieure, auec ſon bouchon & feu tres-fort; mais comme l'Art doit imiter la nature, & que le temps fait tout, il vaut mieux operer comme deſſus. Remarque.

VII. Enfin du meſme Eſprit rectifié s'en fait le Magiſtaire, appellé Tartre Nitré, verſant ſur iceluy pareille quantité de bonne huile de Tartre, par reſolution goutte à goutte ſur le commencement, à cauſe de l'Ebullition, comme cy-deſſus a eſté dit, parlans du Tartre; ou tout autant que durera l'Action, Eſtant neceſſaire pour ce ſuiet, d'auoir vn vaiſſeau tel qu'vne courge, qui ſoit fort haute, & la couurir par ſa rencontre, afin de conſeruer les Eſprits; laiſſans raffroidir le tout, ſans aucunement le remuer, ſi vous voulez qu'il ſe congele, partie en beaux Cryſtaux, en forme de roſes, qu'on peut ſeparer, auant que toute la liqueur ſoit coagulée, & partie en tres-belle neige, qu'il faut ſeicher bellement, apres auoir vuidé par inclination l'humidité ſuperfluë, qu'on peut garder pour ſes vſages, ou la rectifier derechef; Ce qu'eſtant acheué Magiſtaire du Nitre. Vaiſſeau de Rencontre.

SENS PHYSIQVE.

VIII. Par cette Depuration & les ſuiuantes

Difference de la Mixtion & Confusion.

operations ; Nous apprenons que les Esprits ou substances diuerses se peuuent bien messer les vns auec les autres, mais non point confondre d'vne mixtion inseparable, suiuant l'ordre & la determination specifique, qu'elles ont receu de leur Auteur inuariable, comme sa volonté ; D'où l'on peut inferer asseurément, que la multiplicité n'est pas la meilleure en fait de meslange, puisque chaque particulier du total à sa vertu differente, quoy que semblable en apparence, comme témoignent leurs diuers accidents & figures ; Et qu'il n'y a rien que l'incertitude de leurs effets, ou la varieté & l'Auarice, qui les mettent ensemble. Or

Difference des Sels & non Sels.

IX. Par la fusion seiche & ardente des sels, nous est demonstré leur vraye difference, d'auec les autres corps Mineraux terrestres, ou humides à l'Exterieur seulement, comme le vitriol, Alum & autres, desquels cy-apres ; Et quant à la nature dudit Nitre, ou Salpetre, il appert qu'il participe, ou sympatise extremement auec le soulphre, comme ses Esprits rouges vray fleuue de Phlegeton nous tesmoignent ; Et qu'on le peut appeller soulphre blanc, ou femelle pour ce sujet, bien qu'il soit difficilement inflammable tout seul, par son trop d'Armoniac & Aquosité aërienne, ioints à sa fixité, ne faisant que siffler ; Car le feu nud, venant d'vne part à desseicher au commencement le mesme fixe, & par ainsi le resserrer ; Et d'ailleurs, faisant dilater ces deux volatils, ils sortent en guise de vent, & diuisans le corps, qui les tient prisonniers, ils excitent le sifflement, en la repercussion & resistance

Nature du Nitre.

Sifflement du Salpetre.

d'vn air nouueau, qui ne veut point estre pressé violemment; Beau hieroglyphe encore des Potentats, Superieurs, qui ne peuuent estre contre-pointez qu'auec peine; Et c'est de la façon qu'on a inuenté la composition de la poudre à Canon, luy adioustans le soulphre Actuel, qui luy manque, & le Charbon pour le faire brusler.

Poudre à Canon.

X. *Ainsi le Nitre, ou le Salpetre est composé de grande quantité de Mercure, ou humidité interne & acide, qui le rend aisément fusible, de bonne partie de soulphre salineux, crud, externe & combustible; & de quelque peu de terre pure & fixe, pour se manifester, vnis dans les principes communs, comme tout autre mixte.* Par l'Esprit & huile du mesme, Nous reconnoissons vne seule nature Mercuriele; puis qu'ils ne different, que selon le plus & le moins de leur vigueur, & Teinture, N'ayants qu'vn mesme vehicule, qui est le simple aqueux commun à tous; Et de la sorte le plus détrempé, & clair, garde le nom d'Esprit, & le moins, & plus coloré, prend celuy d'huile.

Description du Nitre.

Difference de l'Esprit, & huile du sel Nitre.

XI. En cette maniere la Chaleur s'insinuant dans l'humide, contre la froideur; Iceluy dans le sel, & l'Esprit à tous deux, l'humidité facilite l'entrée, le sel retient l'Esprit, & la chaleur les éleue; l'Aquosité empesche la flamme; le Sel y vit, l'Esprit ne les quitte iamais; Et la Chaleur paroist tousiours dans l'incombustible soubs l'acide; Au contraire du combustible; Et le Sec mediocre, ou solide tempere l'humide; Mais lors qu'il domine, il produit l'Opaque, & fait les Teintures; Tant y a que à pro-

Harmonie des Principes, Elements & qualitez dans les Mixtes.

portion que la Chaleur naturelle décuit le mesme humide, & qu'elle parfait le sec en fixe ou volatil; A mesme temps, il prend le nom de Mercure, ou de Soulphre ; Le premier abonde en sel fixe tres-dificile à éleuer, pour sa froideur qui le rend continu. Et le dernier en volatil, ou Armoniac, qui se rarefie fort aisément, paroissant soubs l'acre, tant combustible qu'incombustible. Belle Oeconomie des principes ; Elements & qualitez dans les mixtes, qu'on ne peut trop admirer, pour laquelle le Poëte s'écrie,

La cuitte de l'humide fait sa diuerse appellation.

Heureux celuy qui peut en cognoistre les causes.

Remarque.

Pour le Magistaire ie l'ay expliqué, traittans du Tartre cy-dessus. Quant aux

FACVLTEZ.

Fievres.

XII. Le Crystal mineral, ou sel Prunel pris interieurement appaise les chaleurs du foye, guerit les fievres tierces, prouoque l'vrine, sert aux Chaude-pisses, inflammations du gosier & autres, de la dose d'vn scrupule, dans l'Eau, ou suc du Plantin, morelle, vin blanc, boüillon, &c. Appliqué exterieurement, il oste toutes les ardeurs, guerit les playes, desseiche les vlceres, & semblables, auec les mesmes vehicules. L'Esprit & l'huile sont vn excellent dissoluant, pour les metaux, excepté l'Or, s'il n'est impregné d'Armoniac ; Et se peut donner interieurement, en la place de l'Esprit de Vitriol, ou du soulphre, desquels cy-apres ; s'Appliquant exterieurement, pour toutes sortes de vieux vlceres, chairs mortes, Callositez, &c.

Inflammations

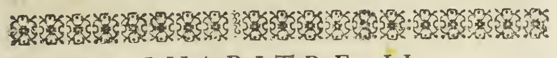
Playes.

Dissoluant.

Vlceres.

Le Magistaire est vn puissant aperitif, pour toutes

ces ſortes d'obſtructions, il chaſſe le ſable des reins, & de la veſſie, prouoque l'Vrine, appaiſe les ardeurs internes & autres pris d'vn demy ſcrupule iuſques à deux, dans quelque vehicule conuenable. Obſtructions. Ardeurs.



CHAPITRE II.

DECREPITATION, FVSION, Eſprit & Huile de Sel Marin, Sel Gemme & autres fixes.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Sel Marin blanc, & deſpuré, auparauant, comme cy-deſſus: la quãtité que vous voudrez, mettez-le dans vn Creuſet, ou pot de terre non verniſſé, qui perſiſte au feu, & l'agencez dans vn demy Reuerbere, ou feu ouuert, auquel vous le laiſſerez, iuſqu'à ce qu'il ſoit tres-bien deſſeiché de ſon humidité Eſtrangere, quoy que nourriſſiere, & qu'il ne petille plus, d'où il eſt appellé Sel Decrepité, du mot Latin, le couurant de quelque piece de brique, ou autre couuercle exprez, pour retenir ledit Sel, qui autrement ſe parſemeroit peu à peu hors du Pot, ou Creuſet, pour la raiſon que nous auons allegué cy-deſſus. Decrepitation du Sel Marin.

II. Quant à la fuſion chaude & interne, eſtant decrepité, & au meſme Creuſet, ou autre vaſe, pouſſez le feu peu à peu, & iuſqu'à ce qu'il de-

Fusion du Sel Marin, & son immersiõ dans l'Eau.

uienne comme Eau; Et pour le rendre habile à la Resolution, qui suppose vne desiccation entiere de l'humide, qui lie les parties du Mixte; iettez le tout ardent dans l'Eau commune, auec prudence toutefois, sçauoir en vn vaisseau fort profond & estroit d'entrée à cause de son rejaillissement, puis philtrez l'Eau, euaporez-là à sec; reïterez par plusieurs fois la mesme fusion & immersion; Enfin le Sel bien desseiché, adiustez-le sur le Porphyre, marbre bien poly & semblables, en lieu froid & air humide, pour s'y resoudre en huile; Desseichez derechef cette liqueur, faites-là encore resoudre, & iusqu'à ce qu'elle ne veuille plus se remettre en corps sec, qu'il faut garder soigneusement; On peut le rendre fusible mesme par l'Eau commune sur vne petite chaleur, en le dissoluans, philtrans & desseichans par plusieurs fois, & tout au moins iusques à dix, ce qui est assez facile, excepté la longueur du temps & la fatigue, deuenant fusible à la simple flamme d'vne chandelle.

Dissolution & Euaporation du mesme.

Maniere de tirer l'Esprit du Sel Marin.

III. Dont pour en tirer l'Esprit acide, meslez auec vne partie d'iceluy Sel preparé, & bien puluerisé, l'Intermede qu'il vous plairra, particulierement le Bol, ou l'Ocre, sçauoir en triple quantité, pour vne du mesme Sel; ou si mieux vous aymez estant dissoult dans l'Eau, & icelle presque euaporée, faites-luy esboire ledit Intermede fort delié, & le tout estant entierement desseiché & remis en poudre; iettez-le dans vne Cornuë de terre, qui dure au feu, ou bien de verre lutée, comme déja a esté dit, ayant des trois parties vne de vuide,

ou ſon panchant ſeulement ; Puis adiuſtez-là au fourneau de Reuerbere entier, au meſme feu & circonſtances que deſſus, ſans point diſcontinuer, ou diminuer la chaleur meſme d'vn moment s'il ſe peut; Car les Eſprits reſſerrez dans vne matiere froide & moins humide, comme le Sel, en ce peu d'interualle, retrogradent, ou ſont arreſtez par la matiere, & par conſequent difficile à rarefier derechef, & à repouſſer, ou extraire.

Continuation de Chaleur.

IV. Et lors que les meſmes Eſprits blancs commenceront de ceſſer, faites le feu de Chaſſe, c'eſt à dire, tout autant extreme que vous pourrez, durant vne heure, & ſuiuant la quantité que vous aurez du Sel ; car cette Operation eſt le triple plus longue que la precedente, pour les raiſons que nous dirons auſſi, priſes & de la fixité & du moins de ſon humide; Touchant les feces ou Marc, qui reſtent dans la Cornuë, il faut les repiler ſubtilement, y adiouſter quelque peu d'Intermede, pour faciliter dauantage l'ouuerture d'iceluy Sel, & le rediſtiller comme la premiere fois, ſi mieux on ne veut en faire la leſſiue, pour le ſeparer de la terre inutile, le reincorporer de nouueau auec ſon moyen, le diſtiller & reïterer l'operation, iuſqu'à ce que rien plus ne reſte dudit Sel, que le gouſt du Marc, ou teſte morte, c'eſt à dire inutile, quant à cette occaſion, fera cognoiſtre

Feu de chaſſe que c'eſt.

Seconde diſſolution du Marc du meſme Sel.

V. Que ſi ledit Eſprit eſt trop aqueux, eſtant philtré, on peut le rectifier comme tous autres. Et pour lors eſtant deuenu plus coloré & moins humide, il s'apellera huile, comme nous auons dit

Rectification de l'Eſprit de Sel.

Sel Fossil, ou Sel Gomme.

cy-deuant, quoy qu'improprement, puis qu'il ne s'enflamme point ; Les mesmes Operations se peuuent faire sur le Sel Fossil, qu'on appelle Gemme, pour sa lucidité ou transparance, & qui est fort peu, ou point different du Marin, quant à sa substance, comme le goust témoigne, estant decrepité ou desseiché & mis en poudre, perdant sa forme premiere, qui ne depend que de l'Espace de la mine qui la produit, & deuenant de celle du Marin par dissolution & semblables manieres ; Doncques

SENS PHYSIQVE.

Action des contraires.

VI. Cette Decrepitation, ou desseichement du Sel Marin commun, nous fait voir clairement, qu'vn contraire chasse l'autre, ou le détruit, comme a esté expliqué ; Car le feu agissant contre l'Eau, ou l'humidité externe, qui est resserrée dans ledit Sel fixe, de nature froid & compacte, il le diuise pour donner passage à l'humeur accidentaire, ce qu'il ne peut faire qu'en faisant bruit par la collision de l'air, auec la resistance du mesme Sel, ou de sa matiere terrestre ; & l'Action contraire du feu, qui la resserre par sa seicheresse, & qui rarefie par sa chaleur ledit humide. Partant

Cause du petillement du Sel, quand on le decrepite.

Description du Sel Marin.

VII. Nous pouuons dire que le Sel Marin, ou Commun, est *composé de beaucoup de Mercure, ou humidité interne pour sa fusion, de quelque peu de soulphre Salineux, Volatil, Combustible, & quantité de Sec, ou terre pure, pour sa fixité, vnis dans les mesmes principes desquels si souuent a esté parlé.* Sa fusion tres-difficile nous manifeste sa Nature interieurement

froide, puis qu'vny auec sa terre il constituë le Solide, qui n'est causé, que par le froid, auteur de toute congelation; Et sa fluidité chaude marquant sa seicheresse, marque aussi la mesme difficulté, qu'il a de se liquefier; Dequoy encore ses Esprits tres-blancs, mais en moindre quantité que les autres, nous asseurent, estant requis vne extreme & longue chaleur, pour ouurir son Corps & les extraire d'iceluy.

Fusion du mesme.

Ses Esprits blancs.

VIII. Que si dans l'Estat que nous l'auons, il est acre & desseichant, & par consequent sec & chaud, Ce n'est qu'Accidentairement à cause du Sel Volatil, & dudit Soulphre Combustible ses opposez, auec lesquels il est ioint, comme la mesme distillation le fait voir, puis qu'ils s'attachent au col de la Cornuë fort aisément; Outre que ses qualitez sont secondez & autres, qui témoignent pareillement vn grand meslange ou composition; Et que le froid en sa maniere est aussi tel par son action, suiuant le commun dire:

Pourquoy le Sel Marin est acre & desseichant.

Effect du froid.

Le froid en penetrant, ainsi que le feu brusle.

IX. Et c'est de la sorte que les vrays Hermetiques l'ont fort bien exprimé, quant à la composition de leur Elixir & veritable Teinture, L'apellans Sel, non qu'il soit salé; mais parce qu'il est stable & solide, luy causant son lustre & sa beauté; Verité qui n'est point recogneuë, ou aduoüée de tous ceux qui proposent extraire des corps malleables ce Sel sapide, qui n'est qu'imaginaire dans leur Esprit, pour contenter leur vanité, ou pour nourrir leur Auarice, Et tout de mesme des autres

Pourquoy l'Elixir des Hermetiques est apellé Sel.

Erreur des Philosophes communs.

parties d'icelle Teinture ; puiſque tous leurs trauaux contre nature ſont infructueux , & que s'ils en retirent aucun, c'eſt celuy qu'ils y ont mis, ou introduit par leurs menſtruës & diſſoluants.

Difference des Sels fixes.

X. Pour ce qui eſt de l'Eſprit & Huile, nous l'auons expliqué au precedent ſubiet; Cette verité demeurant ferme, que tous les Sels fixes en particulier ne different, que ſelon le plus & le moins du meſlange des autres corps mineraux auec eux, ſuiuant leſquels on les peut diſtinguer ; C'eſt pourquoy il faut dire touchant le Foſſil, que la Mer ne prend point ſa ſallure d'ailleurs que du Sel, par la terre meſme, qui en eſt la matrice, comme l'Eau ſa nourrice ; Puis qu'on trouue des plages marines plus ſallées les vnes que les autres ; Et qu'il ſe rencontre diuerſes ſources fort eſloignées de la Mer ſemblablement ſallées, tirant ſon amertume de la terre meſme & de l'Armoniac ; Bien eſt vray que le Sel Gemme tant qu'il eſt en ſa figure Foſſile, il retient vne vapeur ſoulphreuſe, ſuiuant ce que nous auons dit : mais elle ſe perd en l'Eau, ou s'exhale au feu quand on le deſſeiche ; Et quant à ſa figure, il la tient de l'Eſpace de la veine qui le contient : & ſa clarté ou ſplendeur prouient de l'humidité abondante reſſerrée au meſme lieu, & coagulée en la façon que ſi ſouuent nous auons monſtré ; Et ainſi des autres.

D'où prouient la ſaleure de la Mer & ſon amertume.

Vapeur ſoulphreuſe du Sel Gemme.

XI. Quant à la Deſcription du Sel, ou Solide en general, elle eſt contenuë dans celle de l'Eſprit, ou Subtil, principes vniuerſels de la Nature, deſquels cy-deſſus, en la Theorie, ne differant d'auec luy,

Figure & ſplendeur du Sel Gemme.

qu'en ce qu'il est compacte fixe & non fixe, selon les qualitez qui l'inuestissent, sauf son inclination perpetuelle audit Esprit, comme la matiere à sa forme; De sorte que s'il est interieurement ioint à l'humide, d'autant qu'il panche de soy au froid, pour lors il est ineuaporable, suiuant la mesme qualité agissante, qui le resserre dans ledit humide; mais s'il est vny tant seulement au sec, & que la Chaleur domine; facilement il s'éleue estant rarefié par ledit Agent, aydé du mesme sec, & porté par son Esprit proprement chaud, & par accident froid, eu égard à sa determination; D'où est venuë l'apellation du fixe & du volatil, c'est à dire, de ce qui subsiste au feu, & qui n'y demeure pas, ou bien du Sel proprement parlans & de l'Armoniac. Pour ce qui est des

Differences du Sel & Esprit vniuersels.

Commẽt le Sel vniuersel deuient vaporable ou non.

Fixe & volatil.

FACVLTEZ.

XII. L'Huile du Sel Marin par Resolution, sert beaucoup à la metallique pour la fixation des Esprits & Sels volatils, Et de mesme pour la Medecine, comme à toutes les tumeurs froides, particulierement aux enfleures des Genitoires, pour cause veneriene, frottans la partie chaudement d'iceluy auec la main, & y appliquans des linges chauds pardessus; L'Esprit & l'Huile acides seruent grandement aux maladies articulaires; hydropisie vers des enfants, blanchissement des dents (particulierement quand il est fait auec l'Alum de glace) vlceres malins, inflammations, &c. pris dans vn boüillon, iusques à vne agreable acidité, & appliquez, quant au dehors fort sobrement.

Tumeurs froides.

Gouttes.

Blanchissemẽt des dents.

CHAPITRE III.

DEPHLEGMATION, CALCINATION, Esprit, Huile, Sel Magistaire & Soulphre de Vitriol.

DESCRIPTION.

Maniere de dephlegmer le Vitriol.

I. PRENEZ de tres-bon Vitriol, fait de cuiure, & non du fer, qu'on appelle vulgairement couppe-rose, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn pot de terre non vernissé, & qui resiste au feu, faites-le fondre & esboüillir peu à peu à feu ouuert ou demy Reuerbere, comme vous iugerez le plus commode, prenans garde de ne le cuire trop viste, ou d'y en mettre trop à la fois, d'autant qu'il s'enfle à cause de son Soulphre salineux & Volatil; Et à proportion qu'il se diminuera remettez-en d'autre, iusqu'à ce que ledit pot soit plein & la matiere durcie.

Calcination du Vitriol, dit Colcotar.

II. Que si vous ne voulez auoir que l'Esprit, lors qu'il sera desseiché en blancheur tirant sur le jaune, ce sera assez ; mais pour auoir l'huile en la façon qu'a esté dit, poussez-le dans le mesme pot au feu de Reuerbere ou de suppression, iusqu'à l'entiere rougeur, qu'on appelle Colchotar & derniere Calcination, estant friable par soy-mesme, ce qui n'est point, lors qu'il n'est calciné qu'à moitié, & par consequent dur à piler ; En cette sorte

ſorte mettez la matiere blanche, ou jaunaſtre, tres-bien pulueriſée, dans vne Cornuë de terre, ou de verre lutée, ayant des trois parties vne de vuide, ou le panchant franc, afin que les Eſprits ne retrogradent, & qu'à proportion qu'ils ſe rarefieront, & s'éleueront, ils puiſſent ſortir & s'eſtendre dans leur Recipiant ſans eſpoir de retour.

Maniere d'extraire l'Eſprit de Vitriol.

III. Parquoy il eſt neceſſaire que le col des vaiſſeaux ſoit vn peu court, ainſi qu'aux autres acides; En apres adaptez-le tout au fourneau de Reuerbere entier que deſſus, du premier iuſqu'au quatrieſme degré de chaleur incluſiuement, & ſur la fin celuy de chaſſe, tant que les Eſprits blancs dureront: Car la matiere reſſerrée en elle-meſme, à moins que d'eſtre fortement eſchauffée, ne rend point ſon humeur vniſſante. Autrement il faut la repiler comme auparauant, pour ne perdre temps & trauail; Vous pourrez auſſi meſler auec ladite poudre blanche, pareille quantité de bon Bol pulueriſé, qui empeſchera que le Vitriol dans le milieu de l'operation ne ſe reſſerre point ſi fort; mais on en tirera moins, la quantité de Vitriol ſe trouuant plus petite.

Trituration neceſſaire.

IV. De meſme pour auoir l'Huile d'iceluy, mettez le Colcotar en poudre, luy ayant fait prendre au preallable vn peu l'humide aërien, ſçauoir dans la Cornuë, au meſme fourneau & degrez de Chaleur, continuant l'operation iuſqu'à la fin des Eſprits & de la liqueur, qui découle le long du col du Recipiant, lequel doit eſtre fort grand, & bien lutté, auec ſa Cornuë, pour contenir & conſeruer

Diſtillation de l'Huile de Vitriol.

les mesmes Esprits vaporeux & blanchastres, qui espoissis, ou condensez pour n'auoir passage, se fondent en larmes, ou liqueurs, humectez en leurs Sels par l'Air dudit Recipiant.

Remarque pour l'Huile.

V. Que si en la premiere operation vous voulez auoir le tout, pour en apres le rectifier & separer en ses parties, continuez iusques au bout; Et afin que l'Huile soit tres-claire, adaptez incontinent, au commencement de la distillation le Recipiant, sans aucune separation du phlegme; & le tout acheué, & raffroidy, philtrez-le par la Carte Emporetique, ou papier gris, & les separez, par la Rectification dans vne Cornuë de verre, au fourneau de sable; Et partant ce qui découlera le premier insipide sera le phlegme, qui a causé la philtration, affoiblissant l'Esprit, lequel auroit autrement deschiré & comme cuit le papier gris, que vous mettrez à part: dont ce qui sortira en vapeurs blanches, sera l'Esprit comme plus attenué; & le reste que vous trouuerez dans la Cornuë sera l'Huile, comme plus terrestre & couloré.

Rectification.

Reduction du Marc en nouueau Vitriol.

VI. Quant au Marc, ou teste-morte, s'il n'est entierement bruslé, ce que la noirceur & le goust témoigneront; Redistillez-le, ou en faites la lessiue, à la mode des Sels, que vous philtrerez, ferez euaporer, puis congeler en mesme Vitriol qu'auparauant; mais beaucoup plus blanc, comme ayant esté desseiché du plus de sa propre humidité minerale, & despoüillé de son Esprit soulphreux, à cause dequoy on l'apelle Sel, mais improprement; puisque par vne nouuelle Calcination il se remet

en Colcotar, c'eſt à dire Vitriol rouge, & ne ſe fond aucunement à ſec, qui eſt vne des conditions du veritable Sel.

VII. Le Magiſtaire appellé Tartre Vitriolé ſe fait de meſme que le Nitré, duquel cy-deſſus ne differant, qu'en la Couleur, vn peu plus brune, à cauſe de la Teinture rouge dudit Huile de Vitriol; Le Soulphre, ou matiere Metallique & terreſtre ſe ſepare de la meſme leſſiue, euaporee iuſqu'à la pellicule, & precipitée auec l'Huile de Tartre par reſolution, laquelle deſſeichée, & miſe en fonte peut reprendre ſa premiere forme de metal: ce qu'eſtant ainſi déduit.

Magiſtaire du Vitriol.

Matiere Metallique.

SENS PHYSIQVE.

VIII. Par cette Dephlegmation & Calcination, nous eſt demonſtré que toute la varieté des couleurs naturelles aux mixtes depend entierement du ſec premier, & de l'humide, vnis par le Sel, & regis par l'Eſprit, moyennant leurs qualitez actiues, ſelon le plus & le moins d'iceux, & le dehors & le dedans des corps, tant Opaques que tranſparantes, tant vrayes qu'aparantes, tant ſolides que fragiles; En cette maniere, quand au verd exterieurement, le plus de terre, & moins d'Eau auec vn peu de Sel, pouſſez du chaud, fait paroiſtre le verd Opaque comme aux plantes; Autant de terre que d'Eau, & quelque peu de Soulphre Metallique, preſſé d'vn froid externe moderé conſtituë le verd tranſparant, comme audit Vitriol; Et le plus d'Eau, beaucoup de Sel, & peu de terre, la Chaleur dominant, monſtre le verd Marin, nullement ſolide pour l'abon-

Source des Couleurs naturelles.

Verd Opaque.

Verd tranſparant.

Verd apparent. dance de l'Eau ; mais apparente en sa profondeur seulement.

Blanc Opaque. IX. Quant au blanc le plus de terre, moins de soulphre Metallique, & fort peu d'Eau, auec la Chaleur mediocre produit le blanc Opaque, tendant au jaune, comme à la moyenne Calcination du Vitriol: Autant d'Eau, que de terre, & fort peu de Sel auec le froid externe temperé, composent le blanc transparant, comme l'Alum ; Le plus d'Eau, peu de Sel, & de terre, auec l'excez du froid, forment le blanc solide, mais peu constant, comme la glace ; Pareillement est-il du rouge, qui est la derniere couleur du feu, en suite du Soulphre son nourricier, Et de mesme des autres couleurs, tant vrayes qu'apparentes, qu'il seroit long à demesler.

Blanc transparant.

Blanc fragile.

X Toutes lesquelles sont alterées derechef à proportion, que les parties & qualitez des corps s'augmentent, & se diminuent, comme nous voyons par experience ; Estant vray de dire, que *le Vitriol n'est composé que de grande quantité de terre Minerale tendant à la Metallique, fort peu de Mercure, ou humidité interne, & beaucoup de Soulphre combustible, tant soit peu salineux, qui le colore à mesure, qu'il est décuit par la chaleur dans les mesmes principes, comme l'experience fait voir.*

Que c'est que Vitriol.

XI. Pour ce qui est des liqueurs acides du mesme Virriol, ainsi que des precedentes, & tout autre mixte : Nous ajoûterons pareillement qu'elles s'appellent Esprit, ou Huile à proportion de leur humide vehicule, plus, ou moins eschauffé, Esprit pour leur Aqueuse & transparante limpidité, &

Pourquoy les liqueurs acides sont appellées & Esprit & Huile.

Huile pour leur couleur, & consistance moins claire & humide. Quant à leur blancheur elle prouient de la terre salineuse, qui les fait perceptibles, esleuées ensemblement auec eux par l'Extreme & treslongue Chaleur; Et pour leur couleur rouge, elle depend de la terre Soulphreuse, de laquelle aussi il se reuestent par la mesme Chaleur; mais non pas si constante, comme nous voyons au Nitre, ou Salpetre duquel cy-dessus a esté parlé. Couleur blanche & rouge.

XII. Touchant leur force elle depend de l'Extreme Chaleur acquise par vn long feu; Car comme il y a moins d'humidité pour les contenir, & plus de chaud pour les esleuer & porter, plus ils sont prompts à penetrer les corps solides, & à les corroder, ou des-vnir en leurs parties tres-petites par la mesme ardeur chaleureuse, laquelle vnie dans l'humide soulphreux, & iointe au Combustible, produit la flamme sensible à nos yeux; Demeurans foibles à mesure qu'ils agissent, ou qu'ils s'éuaporent, leur humide vehicule perseuerant tousiours. Pour le Magistaire & le Soulphre, ou matiere Metallique dudit Vitriol, la Physique est aisée à conceuoir, suiuant ce que déja nous auons exprimé sur semblables subiets. Force des Esprits acides. Leur affoiblissement.

FACVLTEZ.

XIII. Le Phlegme du Vitriol sert à faire des gargarismes pour les Inflammations de la gorge, comme pour deterger les vlceres & semblables. L'Esprit tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, guerit les fiévres contagieuses & malignes, prouoque l'vrine, tuë les vers des Enfants, & au- Inflammations. Fievres.

tres; De la dose de trois à six gouttes, ou iusques à vne agreable acidité, ou aigreur dans l'Eau commune, dans du vin, boüillon, laict, &c. L'Huile fait le mesme & en plus petite quantité; il vaut exterieurement pour tous vlceres malins, chairs mortes, & callositez; Douleurs des dents auec vn peu de cotton, s'elles sont rongées de quelque vers, comme en la Metallique pour vn dissoluant: Et les deux pour extraire la Teinture rouge seulement.

Vlceree. Mal de dents.

XIV. Le Sel est fort bon pour les Collyres, ou Remedes appliquez sur les yeux, dissoutl auec vne Eau d'Euphraise, Esclairre, Fenoil, roses, &c. de cinq à dix grains, & suiuant la quantité de l'Eau; Il sert aussi pour vn vomitif, auec Eau, ou suc de raues, ou raifors, Eau Naphe, &c. d'vn scrupule iusques à deux. Le Soulphre, ou terre Metallique Soulphreuse desseiche en bref tous vlceres malins, meslez auec onguents, ou pommades si on veut. L'Huile du Sel par Resolution se peut administrer pour mesme fin; Et le Magistaire profite à la guerison des fiévres Intermittentes, de cinq grains iusques à vn scrupule auant l'Accez; Il tuë les vers des Enfants dans du laict, boüillon, iaune d'œuf, & autres.

Collyres. Vomitif. Vlceres. Fiévres. Vers.



CHAPITRE IV.

PHLEGME ET ESPRIT d'Alum, Eaux fortes & Regales.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ d'Alum de Roche, ou de Glace, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée, auec sa chappe de verre, & son Recipiant de mesme; Adiustez-le dans vn demy Reuerbere, faites le feu du premier iusques au second degré de Chaleur: mais fort lent au commencement, de peur qu'il ne s'enfle, à cause dequoy il n'en faudra pas beaucoup mettre dans le vaisseau, c'est à dire, vne quatriesme d'iceluy seulement; Et comme la matiere sera encore molle, ou à moitié desseichée; si vous desirez en auoir l'Esprit, laissez-là raffroidir, Et auparauant qu'elle soit congelée, ou durcie, retirez-là de sa Courge, & la mettez en petits mourceaux, tandis qu'elle sera chaude; Car se raffroidissant, elle s'empierrit de mesme, que le Vitriol calciné en blanc, quand il est bon, & ce pour conseruer le vase, suiuant l'Oeconomie de cet Art; Ou bien poussez le feu iusqu'au dernier degré, & que le tout soit entierement desseiché, estant presque friable, Partant,

Maniere de distiller l'Alum.

Esprit du mesme.

Remarque.

II. Pour extraire l'Esprit d'Alum, quoy que petit en quantité, ne donnant quasi que du phlegme tout seul, quelque cohobation qu'on puisse faire, puisque nul donne ce qu'il n'a, puluerisez-le estant à demy calciné seulement, comme dit est, & pour vne partie d'iceluy adioustez-y deux parties de bon Bol, ou terre d'Ocre en poudre subtile; Et l'ayant ietté dans vne Cornuë de terre, ou de verre bien lutée, distillez-le au fourneau de Reuerbere entier, & procedez comme aux autres acides cy-dessus.

Distillation de l'Esprit d'Alum.

III. Tous lesquels on peut faire mesmement sans fourneau, sur terre, moyennant que le vaisseau soit vn peu esleué, premierement par le feu de rouë, puis d'approche, & enfin de suppression, estant ajusté de la sorte qu'on luy puisse appliquer son Recipiant; Le tout dependant de l'industrie de l'Artiste, & de la necessité, qui donne des inuentions, particulierement à ceux qui sont imbus des reigles ordinaires; Estant à remarquer vniuersellement, quant aux mesmes liqueurs, qu'il ne les faut point entreprendre qu'en bonne quantité, & dans vn grand fourneau exprés; Autrement on n'y trouueroit pas son compte, tant pour la peine, que pour la despence du feu, ioint au long-temps qui y est requis; Quoy fait, il faut dire, que de ces quatre Mineraux, Salineux & simples, se composent deux autres Eaux, ou Esprits acides; l'vne pour tous les metaux imparfaits; Et l'autre pour le seul parfait, c'est à dire l'Or. La premiere s'appelle Eau forte, Eau de Separation, ou de Départ, parce qu'elle separe,

Abregé des Esprits Acides.

Remarque sur les Acides.

Diuision des Esprits Acides.

Eau de Depart.

ſepare, & deſ-vnit les diuers metaux ioints enſemble par fuſion; Et la ſeconde eſt nommée Regale, ou Royale, parce qu'elle diſſout le Roy des metaux, qui eſt l'Or.

Eau regale.

IV. En cette maniere vous ferez l'Eau forte, ou de Départ, ſi pour deux parties de Salpetre, vous adiouſtez vne partie de bon Vitriol calciné en blancheur ſeulement; Que s'il n'eſt queſtion que de diſſoudre la Lune, ou l'Argent, precipiter le Mercure, ou l'Argent vif, & le cryſtalliſer en meſme temps, pour plus d'efficace, ou conſeruation de leurs Teintures: A la place du Vitriol mélez-y d'Alum calciné à moitié; Et quant aux autres adiouſtez ledit Vitriol, car il eſt meilleur; Puis le tout ſubtilement pulueriſé & mis enſemble, vous le ietterez dans la Cornuë, & le diſtillerez auec meſmes circonſtances que les autres Eaux ſimples & acides, laquelle vous purifierez, y iettans tant ſoit peu de la diſſolution d'Argent; Pour ce qui eſt des autres meſlanges ils ſont preſque inutiles, n'augmentans pas plus la vertu des Eſprits, & ne dependans que de la phantaiſie. Quant au Sel Marin, dautant que la diſtillation eſt au double du temps des autres, comme nous auons aduerty, Par la meſme raiſon, il ne peut eſtre meſlé auec eux, qu'inutilement.

Maniere de l'Eau de Depart, & ſa difference.

Diſſoluant pour les corps blãcs.

Meſlange inutile.

V. L'Eau Regale eſt de deux ſortes: La premiere ſe fait de ladite Eau forte commune bien rectifiée, diſſoluans dans icelle du Sel Armoniac, tant qu'elle en pourra eſboire, ſur les cendres chaudes, dãs vn matras, ou Cornuë, ayants deux troiſieſmes vuides

Premiere façon de l'Eau royale par Addition d'Armoniac.

à cause de l'Ebullition ; mais d'autant qu'elle jaunit par les Soulphres salineux de l'Armoniac, & qu'on ne pourroit discerner la couleur de l'or, qui est jaune pareillement, vous le rectifierez pour le mieux si vous voulez, dans le mesme vase, ou Cornuë, au feu de Cendres, & la distillerez à sec pour cét vsage.

Autre façō par distillation.

La seconde façon regarde le meslange des mesmes matieres minerales, desquelles l'Armoniac est la moindre en quantité, à cause de sa trop prompte Eleuation, pour laquelle il est necessaire d'auoir vn grand Recipiant, luté auec sa Cornuë, procedans comme nous auons dit, & la rectifians s'il est besoin.

Eau Philosophale des Hermetiques fort incogneuë.

VI. Finalement, quant à ce qui est de la Philosophale, elle appartient aux Hermetiques, estant Homogene, ou de mesme nature, que les Metaux, particulierement pour l'Or, & consequemment incogneuë au vulgaire ; car elle le dissout radicalement, & sans le destruire, le rend habile à sa reproduction ou Extention interne, pour se communiquer aux imparfaits. Grand secret qu'ils n'ont iamais declaré qu'Enigmatiquement, & pour les seuls Enfants de l'Art, c'est à dire, pour ceux qui mediteront auec raison les œuures de Nature ; Dont

SENS PHYSIQVE.

Siege des Esprits.

VII. Par ces operations en suitte des precedentes : Nous apprenons premierement, que les Esprits ont leurs sieges dans les Sels, iceux dans la terre, comme leur matrice, & que l'humidité facilite l'ingrés, ou l'Entrée à la Chaleur, pour les esleuer &

agir, comme dit eſt; Partant, s'il n'y a point de Sel, il n'y a point d'Eſprit, pour le moins apparent, comme en l'Alum, *qui n'eſt composé que de terre blanche, & d'Eau claire, auec fort peu de Sel, tant fixe que volatil.* Ce que l'Experience témoigne par ſa diſtillation aqueuſe ſimplement; Et toutefois deterſiue, tant à cauſe de ſa terreſtreïté, que pour la Chaleur extraordinaire, qu'il a acquis en ſa diſtillation & calcination; Outre ſa faculté ſpecifique & determinée, comme en tout autre mixte, que nous ne cognoiſſons que par l'effect.

Que c'eſt qu'Alum.

VIII. Ainſi quant à l'Eſleuation, la terre comme friable, n'eſtant point capable de ſe rarefier, & vnir en vn ſeul corps eſtroittement compris demeure touſiours fixe; Et l'Eau tres-ſimple & attenuée, quant à l'action, n'a que l'aptitude pour eſtre eſleuée par la chaleur; ou bien que les deux enſemble puiſſent compoſer les roches, les pierres dures, & les cailloux tranſparants en la maniere ſuſdite, parlans des couleurs; Neantmoins ces meſmes pierres ne ſe peuuent point eſtendre par la fuſion, que moyennant le Sel Mineral, ou Metallique, qui les contient, ce qui eſt clair en la fabrique du verre, & ſemblables.

Qualitez de la terre & de l'Eau.

Fuſion des pierres.

IX. A cauſe dequoy les ſages Hermetiques ont appellé leur Magiſtaire Sel fuſible, & permanent à toute eſpreuue; Et pour cela tant recommandé aux Enfants de la ſcience veritablement curieux, & capables de leur eſtude, ſçauoir de ne point operer, que ſuiuant la poſſibilité de la Nature, & la façon qu'elle ſe ſert en toutes ſortes de productions,

Magiſtaire des Hermetiques apellé Sel.

L'art ſuit la Nature.

moins encore de rechercher en aucun subiet, ce qui n'y est pas, ou de conioindre plusieurs contraires, pour les ramener en vn seul & entier effet ; En second lieu,

X. Quant à l'Esprit, & à ces Eaux composées, appellées fortes, ou de Gehenne, la maxime est verifiée, qui dit, que la vertu vnie est plus robuste ; Et partant les Esprits, qui ne different qu'en subiet & matrice, estans vne fois separez d'iceux, & reünis en soy-mesme, deuiennent tres-puissants, moyennant leurs Sels, & particulierement les Volatils, qui sont plus agissants, selon leurs qualitez. Et comme ils sont fort subtils & attenuez, ils penetrent aisément le solide ; aydez par leur Menstruë, qui le ramollit, le reduisant dans ses premieres parties, c'est à dire, en Athomes imperceptibles, & ne destruisant que leur lien externe ; ou l'aptitude de l'vnion sensible, qu'on ne peut reparer, que par la flamme, & vn Sel proportionné au premier defait, ou dissoult par ledit humide vehicule & semblables.

Force des Esprits & des Sels Volatils.

Vnion destruite & sa reparatiõ.

XI. On les nomme encores pour ce subiet Stygiens, representez par les fleuues des Poëtes, sçauoir Phlegeton, Lethé, Cocite, Styx & Acheron, qui estoient destinez, pour lauer & purger les differentes Manes, ou Esprits des Anciens decedez, premier que d'entrer dans les Champs Elisiens, pour ioüir de l'agreable eternité ; Et le tout introduit par les mesmes Hermetiques, premiers Poëtes, & Philosophes tout ensemble, appellants les Corps Metalliques du vulgaire impurs & morts, qu'il faut

Fleuues d'Enfer par qui introduits, & pourquoy.

Premiers Poëtes.

purifier & reanimer par les mesmes Eaux, auant que d'estre faits participants des clartez eternelles, c'est à dire fixes; D'où est venuë la difference des mesmes Esprits en Eau de Despart, & Eau regale; Le fixe parfait, n'estant dissoult, ou deslié en soy, que par le volatil, & au contraire comme porte l'Action; Parquoy ce n'est pas merueille si l'Eau de Separation, qui a pouuoir sur l'Argent & ses Inferieurs, n'agit point contre l'Or; Et reciproquement l'Eau Regale, qui corrode l'Or & ses descendants, n'effectuë rien sur ledit argent; la similitude, ou affinité de substance n'operant rien en ce cas-cy.

Vertu des Esprits Acides, & leur difference.

Toute Action est des Contraires.

XII. Pour laquelle raison les mesmes Philosophes ont recogneu deux sortes de Teinture; l'vne pour le blanc, ou la Lune, Et l'autre pour le rouge, ou le Soleil, l'vn masle & l'autre femelle, & tous deux conioints en la possession d'vn seul Royaume sous vne Espece; auec cette difference, que comme l'Espouse ordinairement, n'est pas de la tige de son Espoux; mais seulement l'Organe de son Extention, quant aux deux sexes, Par ce moyen les Enfants suiuent la condition de leur pere; Et leur mere retient tousiours son extraction; ne laissant toutefois de communiquer aux droicts d'honneurs paternels; Ainsi ce qui la touche, les touche en qualité de Mere; mais ce qui est propre à leur pere ne la regarde pas; d'autant qu'elle n'est point de sa proche extraction ou ligne, Et qu'autrement leur conionction seroit en vain.

Difference de la Teinture Philosophique.

Sa preuue par similitude Politique.

Droit de Mere.

XIII. Cette verité est encore tres-bien confirmée par les Teintures communes des estoffes de

ſoye, laine, & autres, ſuiuant le pied d'icelles, leur fondſement, & le bain; Car pour le bleu & incarnat il faut qu'elles ſoient tres-blanches, qu'on nomme blanc de fleurs; Pour le verd, leur pied, ou fonds doibt eſtre jaune paſle; Et pour le rouge de feu; jaune, aurangé; ſuiuant leſquels plus ou moins forts ou pleins, la Couleur eſt dite fondſée.

Circonſtances des Teintures communes.

Gatimal.

Ainſi quant au bain pour le bleu & verd, le Gatimal d'Inde eſt le principal ingredient, pour l'Incarnat & Rouge de feu, le Cartame & autres; Quant au pied, ou fonds, la gaude fait le jaune paſle, pour le verd; Et pour l'aurangé & rouge de feu, le Paſtel, ou le Raucourt, pareillement des autres, ſuiuant les diſpoſitions & aptitude Reciproque tant des Teintures, que des choſes à teindre, la cognoiſſance deſquelles on peut auoir d'ailleurs.

Raucourt.

FACVLTEZ.

XIV. Les Eſprits acides, ou Eaux fortes compoſées, outre la Metallique ne laiſſent pas de ſeruir à la Medecine au deffaut des ſimples, puis qu'on ne les adminiſtre que par gouttes, & en forme de vehicule aux remedes, qui doiuent operer, la Nature ne demadant que le ſecours de l'Art, pour ſe releuer de l'oppreſſion des humeurs, qui la maiſtriſent & taſchent de la détruire; A raiſon dequoy la prudence du Medecin eſt touſiours requiſe conformément à la ſcience & Experience.

L'Art aſſiſte la Nature.

CHAPITRE V.

SVBLIMATION, FIXATION, Esprit, & Huile du Sel Armoniac.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Sel Armoniac, ce que vous voudrez, pulueriſez-le, & le mettez dans vn matras les deux tiers vuides; Où entre-deux plats, terrines, & autres vernissés, qui reſiſtent au feu; adjuſtez-les enſemble, l'vne renuerſée ſur l'autre, la ſuperieure ayant vn petit trou, au fonds, & ſur iceluy, (ſi vous voulez) le col de quelque matras rompu, pour donner plus droict paſſage aux vapeurs ſoulphreuſes & arſenicales: En apres poſez- le tout ſur vn fourneau de ſable, ou au demy Reuerbere, pour ſublimer du premier, iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur, le ſable ne ſurpaſſant point la matiere, Afin que le vaſe s'il eſt de verre ne ſe caſſe; Et que la matiere ne jauniſſe.

Maniere de ſublimer le Sel Volatil, dit Armoniac.

Remarque.

II. On peut y adjouſter du Sel decrepité, ou deſſeiché, qui ſoit blanc, reïterer c'eſt Operation, iuſqu'à ce que ledit Sel ſoit tres-pur. Dauantage, vous l'aurez rouge, s'il eſt meſlé auec le bon Colcotar, c'eſt à dire le Vitriol rougy au feu; Ou bien auec le Saffran de Mars tres-ſubtil, arroſans tant ſoit peu le tout de bon vinaigre, & le deſſeichans douce-

Sublimation par Intermede.

Fixation de l'Armoniac.

ment? Et pour le rendre fixe pilés ledit Armoniac grossierement, cuisez-le dans vn creuset, ou pot de terre, qui resiste au feu, auec poudre de chaux viue, sçauoir, par stratification, c'est à dire, couche sur couche, le premiere de chaux, l'autre d'Armoniac, de l'espoisseur d'vn demy doigt, alternatiuement, iusqu'à ce que le vase soit plain, le dernier lict, ou couche estant de chaux.

Autre façon par separation d'Intermede.

III. Autremèt sans qu'il touche l'intermede enueloppés; mesme Armoniac dans du linge blanc, & le mettez au milieu de la chaux, puis couurez-le d'vn autre creuset, ou pot semblable, luttez-les tres-bien ensemble, & le calcinés au feu de rouë, premierement; puis d'approche, & enfin de suppression, c'est à dire, approchant le charbon peu à peu du creuset, & apres le couurant entierement: Ou au Reuerbere entier, continuans la mesme operation iusqu'à ce qu'il ne s'esleue plus.

Troisiesme maniere par dissolution & congelation.

IV. Semblablement vous pourrez esteindre la chaux viue en lessiue forte, dans laquelle filtrée, vous dissoudrez l'Armoniac, philtrerez le tout derechef, dans quelque vase de verre; Et ayant fait euaporer sur les Cendres chaudes, ou bien distillé par l'Alambic, l'humidité iusqu'à la pellicule, vous le laisserez congeler à froid, & le separerez de l'Aquosité superfluë, pour la faire euaporer tout autant qu'elle pourra se crystalliser, & seicherez le tout entierement. Pour ce qui est de son Esprit procedés, comme a esté dit, au premier Chapitre de cette Section, assauoir par la Cornuë ouuerte en sa partie superieure, de fonte ou non: le iettans

meslé

meslé auec son Intermede (qui est la mesme chaux, le Tartre, la Pierre Calaminaire paistris ensemble) vn peu apres l'autre, & à grand feu, la bouchant tres-bien de peur qu'il ne s'échappe; ainsi des autres Volatils.

Comment il faut tirer l'Esprit de l'Armoniac,

V. Quant à l'Huile du mesme Armoniac, iceluy estant puluerisé, meslez-le auec pareille quantité de Chaux tres-blanche des coques d'œufs; Puis dissoluez le tout en Eau chaude, prenans garde de n'y en mettre que ce qu'il y en faut, pour l'impreigner, & éuiter l'euaporation, de ce qui seroit de surplus & inutile, faites-le digerer au bain Marin, ou son Vicaire, c'est à dire le fumier, ou les Cendres, l'espace de trois sepmaines, ou vn mois, passé lequel laissez-le congeler à froid, & l'ayant seiché vous le dissoudrez derechef dans l'Eau chaude pour le remettre congeler & seicher, reïterans iusqu'à trois fois, apres lesquelles vous l'estendrez sur vn marbre ou Porphyre bien poly, & semblables, en lieu froid & humide, pour se resoudre en Huile, tirant sur le verd.

Huile du Sel Volatil par dissolution & crystallisation.

VI. Ou bien quand vous ferez l'Huile de Soulphre par la Cornuë comme cy-apres sera dit; vous dissoudrez le marc d'iceluy en Eau chaude tout autant qu'elle s'en pourra charger; Et l'ayant bien philtré par le papier gris, & puis desseiché à feu lent, ou distillé par Alambic, vous procederez à la Resolution comme cy-deuant, faisant le mesme de la sublimation, qui aura esté faite auec le Marc en Huile tres-jaune. Ainsi

Autre façon & Intermede.

SENS PHYSIQVE.

Augment du Corps naturel & ses limites.

VII. Cette sublimation nous fait voir le mouuement en l'Action des Corps naturels, en telle sorte que les choses ne peuuent agir, croistre, ou s'augmenter que par la rarefaction de soy-mesme dans leur propre matrice, par leur vertu interieure, qui attire son semblable, ou conforme; Et laquelle estant determinée, pour n'aller à l'infiny, apres s'estre estenduë tant qu'elle peut, se resserre, & reentre dans soy-mesme pour recommencer ce qu'elle a fait, comme nous auons dit ailleurs, imitans par ce retour & recommencement, vne espece d'Eternité; Ce qui est marqué par la fixation de la mesme sublimation. Et sur quoy

Fin de la Reuolution des Mixtes.

Demande inutile.

VIII. Celuy qui demande voir par Art la Resolution totale du mixte, il demande, ou son aneantissement auant le temps, ou de cognoistre sensiblement le Neant & l'Impossible; Quant au premier, celuy seul qui peut construire en vn moment, peut destruire en pareil temps; or le mouuement de Nature est tellement ordonné, qu'il ne peut estre precipité en ses parties, commencement, milieu, & fin, sans le destruire.

Mouuemét immuable de soy.

IX. Quant au second, la puissance doit estre conforme à son obiect; car du composé au simple il y a grande difference, comme du corporel au Spirituel, & de l'Estre au non Estre; Or la sensibilité regarde les Corps tant seulement; ses

Maxime.

organes sont les sens corporels, vn General, & quatre particuliers, le Crement desquels prouient des derniers Elements ; Ainsi l'vnion graduelle, ou graduation de mixtion du sec & de l'humide principalement, suiuant le plus, ou le moins d'iceux, constituë le Tact, ou l'Attouchement ; Celle du Sel produit le Goust ; Le Soulphre forme l'Odorat ; l'Armoniac cause l'Ouye ; le Mercure fait la veuë, Et le tout encore par moyen, source de l'Ordre ; Dont,

Diuision des sens naturels.

Productions des mesmes.

X. Celuy du Tact est particulierement l'Aquosité simple, celuy du Goust est le terrestre ; La Chaleur appartient à l'Odorat. La permeabilité aëriene concourt à l'ouye, & la lumiere sert à la veuë ; Et partant quant à la reuolution naturelle du Composé, son Action ou progrez estants finis, il se resoult premierement en ses parties Elementaires sensibles, au delà desquelles l'Art ne peut rien ; Icelles retombent en leurs principes ; Et ceux-cy se reposent en leur vnité premiere tirée du Neant ou du non Estre, qu'on ne peut pas mesme conceuoir.

Moyens des sens corporels.

Resolution des mixtes.

XI. En cette sorte la semence iettée dans la terre sa matrice & nourrice, s'humecte peu à peu, se pousse au dehors, s'amplifie de toutes parts, Et s'approchant du poinct, ou terme, qui luy est prefix & ordonné, se renferme dans semblable corps, qu'elle auoit auparauant, & plusieurs fois multiplié, pour éuiter le mesme Neant, ou le non Estre, & reprendre sa course premiere

Exemple pris des plantes.

en ſon externe mouuement ; Eſtant le meſme des Animaux & Mineraux. Pour laquelle choſe

Comment il faut entendre les paroles Hermetiques.

XII. Les vrays Hermetiques traittans de la generation de leur Magiſtaire, prononcent d'vne voix Commune ; Faites-le fixe Volatil ; Et le Volatil fixe, & vous aurez ce que vous demandez, c'eſt à dire, ouurez le corps que la Nature vous donne, afin qu'il ſe puiſſe eſtendre en ſa ſemence, moyennant pareille matrice, & Nourrice; Et quand il ſera paruenu en ſa derniere rarefaction, ou extention, faites qu'elle ſe renferme, & reprenne ſemblable corps que deuant, auec multiplication du meſme, tres-admirable, pour reïterer chacun à part cette belle propagation; Et ce ſuiuant les paroles de leur Maiſtre trois fois tres-grand, qui ſont telles parlans du meſme Teleſme; il monte de la terre au Ciel, & derechef deſcend en terre, receuant ſa force des choſes Superieures & Inferieures.

Diſſolution.

Rarefaction.

Fixatiõ & multiplication.

Circonſtances requiſes.

XIII. Mais comme la plante ne vit pas ſans humide exterieur, duquel la terre eſt le reſeruoir; moins encore ſans chaleur externe, qui excite ſon Innée, comme celle du Soleil; Et que le peſant ne peut eſtre eſleué, que par le leger; & au contraire, Apres auoir indiqué ſon Agent & ſa nourrice; Il adiouſte, que le vent l'a porté dans ſon ventre, c'eſt à dire le vaporable; Et enfin que ſa vertu eſt parfaite, s'il eſt remis en terre, c'eſt à dire s'il eſt fait fixe; Grand myſtere de peu compris, & toutefois entierement naturel.

Que c'eſt que vent.

XIV. Pour ce qui eſt du reſte appartenant à l'explication du Sel Armoniac, de ſon Eſprit, & de ſon Huile par Reſolution, i'en ay aſſez parlé cy-deſſus : eſtant clair, que ledit Sel Volatil & Naturel, n'eſt compoſé que de terre tres-ſeiche, moins chaude, & pure, & de beaucoup de Soulphre Spiritueux, Salineux, rarefiez par la Chaleur, & portez par l'Eſprit, qui les fortifie, pour attirer, & comme entrainer le fixe, ou le ſolide, quant à l'Extention, particulierement des Corps viuants. Huile. Que c'eſt qu'Armoniac.

XV. Partant c'eſt auec raiſon euidente, que nous auons monſtré au commencement de noſtre Theorie, deux principes vniuerſels, emanez d'vne ſeule totalité creée, & diſtinguez en ſubſtance ſuperieure, moyenne & inferieure, plus, ou moins ſimple, ſenſible ou non : *Sçauoir* les Cieux, les Elements, & les Mixtes ; leſquels pour deuenir ſenſibles, il a fallu qu'ils ſe ſoient groſſis peu à peu, par vn meſlange reïteré des ſubſtances prochaines leurs ſuperieures, c'eſt à dire, les Elements premiers & derniers, recogneus par leurs qualitez diuerſement aſſociées, & par l'entiere Reſolution des mixtes aux meſmes Elements incorruptibles, tant actifs que paſſifs, plus ou moins ſolides pour ce ſubiet. Neceſſité des principes vniuerſels. Elements derniers.

XVI. Ainſi le feu en ſa ſimplicité agit par le chaud ſous l'Armoniac, moins rarefié ; L'Eau ſimple agit par le froid, & s'eſpoiſſit ſous le Mercure ; L'Air impalpable patit par l'humide, & ſe Refraction des Elements.

touche par le Soulphre ; La terre friable endure par le sec, & s'vnit sous le Sel : Et iceux tous dans les mesmes mixtes faits sociables & sensibles par cette conuersion mutuelle de leurs qualitez, sont regis par l'Esprit vniuersel, & soustenus par le solide Commun, beaucoup plus attenués, qu'iceux & moins perceptibles dans leur vnité de laquelle ils ont procedé, Et par eux tout ce qui est sensible, en la maniere que nous auons expliqué. Tant y a que le Sel Volatil attire le fixe ; l'humide Externe, l'Interieur, Et tous ensemble par leurs qualitez actiues grossissent le mixte pour les sens Corporels, moyennant lesdits principes.

Ordre naturel des principes & Elements pour l'Existance des mixtes.

Action des mesmes Elements.

XVII. Et pour respondre à ceux, qui s'imaginent qu'il n'y a qu'vne sorte de Sel ; Puisque l'vn se conuertit en l'autre, le subtil d'iceluy estant plus habile à l'Eleuation, & au Contraire : Ou le rare & leger, peut estre condensé derechef, & fait pesant, ainsi qu'auparauant, comme tesmoigne sa fixation, tant simple qu'Hermetique ; Il faut dire que le Sel Fixe & le Volatil, sont tellement differents ensemble, que proprement parlans, l'vn ne peut deuenir l'autre sans leur totale destruction, comme il arriue au Thelesme Physique ; Et que si communément on fixe l'Armoniac, & reciproquement, par leur Conionction, le plus fort emporte, comme nous auons dit ailleurs, & que l'Experience nous confirme.

Obiection.

Solution.

FACVLTEZ.

XVIII. Le Sel Armoniac sublimé plusieurs

fois & fort ouuert, sert à la Metallique, pour l'Eau Regale ou Royalle de laquelle cy-dessus a esté dit : Comme pour tirer les Teintures des Mineraux ; Et en Medecine il vaut interieurement de trois à neuf grains, auec le suc de Parietaire pour chasser le sable des reins, auec l'Eau de Chardon benit, pour les fiévres quartes le iour mesme de l'accez ; Pour l'Esquinence en Gargarisme ; Et pour vn fort bon Sudorifique, ayant esté sublimé par sept fois. Exterieurement il consume la gangraine, les Chairs pourries & semblables.

Teinture.

Reins.

Fiévres quartes.

Sudorifique.

Gangraine.

XIX. Le mesme fixé, & son Huile peuuent seruir pour arrester les corps blancs sublimez ; Comme aussi pour toutes sortes de vieux vlceres ; Quant à l'Esprit Volatil du mesme, d'autant qu'il est extrémement penetrant ; Il n'y a point de difficulté, qu'il peut ouurir & resoudre, attenuer & vuider toutes sortes de mauuaises humeurs, estant administré auec vehicules appropriés, de trois à huict gouttes sans danger.

Vlceres.





Des Mineraux Figure, 2



DES MINERAVX.

FIGVRE II.

DV SOVLPHRE, ET DE L'ARSENIC. Matieres.

Digeſtion, Sublimation, Diſtillation, Precipitation & Salification. Operations.

Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magiſtaire & Sel. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. qui doit eſtre le 2. ſur le bout droict de la Table, repreſente d'vne part vn Rechaud auec ſon trepied, & petite Eſcuelle de fer, auec vn peu de cendres, ſur laquelle eſt posée vne fiole, plaine à moitié pour faire voir le Baume du Soulphre; Et de l'autre part vn demy Reuerbere, auec ſon collet, attendant ſon dome garny de ſa Cornuë & Recipiant, vn des ſeruiteurs adminiſtrant le feu auec des pincettes, qu'il tient d'vne main, & vne petite verge de fer de l'autre ſur laquelle il s'appuye, pour monſtrer la diſtillation de ſon Huile par la Cornuë.

Rechaud.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 2. Au coſté gauche de la meſme Table depeint vn Sublimatoire dans vn demy Reuerbere, Sublimatoire.

composé d'vne Cucurbite, ou Courge, vn Aludel percé à ses flancs, ausquels sont appliquez deux Pots, & au dessus vn autre Pot auec leurs Valets, ou Appuis, faisans ioincts ensemble vne Croix, pour auoir les fleurs du mesme Soulphre.

Le Nombre 3. Au bout droict de la Cheminée, fait voir vne petite Table, & sur icelle vn Pot, auec d'Eau, dans lequel est appliqué immediatement vn Creuset plein de Soulphre pour brusler : Et iceluy couuert d'vne Cloche de verre de distance conforme, & penduë par vne fissel le attachée à vne petite potence, & au costé d'icelle, sous le panchant vne Tace de verre, pour receuoir l'Aigret, & auoir vne partie du Sel dudit Soulphre.

Esprit de Soulphre par la Cloche.

Le Nombre 4. au costé gauche de la mesme Cheminée figure vne Cloche de verre renuersée, & assise dans vn Pot de terre conforme & couuerte d'vne autre Cloche, qui entre enuiron vn poulce dedans; l'Inferieure renuersee contenant sur son fonds, vn verre plat, ou à byere assez large, & sur iceluy vn Creuset, ou Escuelle de terre à mettre le Soulphre, qui doit brusler pour vne seconde maniere de faire le mesme Aigret.

Cloches de rencontre pour le mesme Aigret.

Le Nombre 5. sur le milieu de la Table, monstre Hermes vuidant de la main droite vne bouteille, ou matras dans vn haut pot de verre, qu'il tient esleué par sa gauche, Et tout aupres vn petit fourneau à Cendres, pour faire voir la Digestion, l'Euaporation, & la precipitation du Magistaire, ou laict de Soulphre.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 6. sur le milieu de la Cheminée, produit l'autre seruiteur, tirant d'vn Creuset, ou Pot ar-

dent, la matiere, qui y est calcinée, sur vn fourneau à vent, pour la ietter auec vne spatule peu à peu, dans vne profonde Terrine, ou Courge à demy plaine d'Eau commune; se trouuant sur le bas quelques pieces d'Arsenic, pour donner à cognoistre sa Calcination, Dissolution & Sel. Fourneau à vét.

SOMMAIRE.

Partant le premier Seruiteur ayant disposé sur vn Rechaud la digestion du Soulphre, paur faire son Baume; Il administre le feu à vn demy Reuerbere ouuert, pour auoir son Huile par la Cornue; Ainsi la maniere de sublimer ses fleurs, & auoir son Aigret en deux façons estant exprimée; Hermes trauaille au Magistaire, ou laict du mesme; Et le dernier seruiteur opere, pour dissoudre dans l'Eau, l'Arsenic calciné, & auoir le Sel. Recapitulation.

CHAPITRE I.

FLEVRS, AIGRET, SEL, HVILE, Baume, Teinture & Magistaire du Soulphre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Soulphre en Canons, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn Pot de terre, ou Courge vernissée, & qui tienne à feu, ayant luté le cul d'icelle si vous voulez; Puis appliquez-luy vn Aludel, ou vaisseau Manicre de faire les fleurs de Soulphre.

fait en forme de tuyau, ou en Cylindre, & par dessus vn autre Pot renuersé non vernissé, qui ait vn petit trou au fonds de la grandeur d'vn pois, pour la sortie des Esprits Vitrioliques & Arsenicaux, comme aussi pour voir si l'Operation se fait, lutans legerement les emboucheures des vaisseaux, auec lut ordinaire.

II. Ce qu'estant fait, Adiustez le tout dans vn demy Reuerbere, & lutez bien le tour du Col du Pot, ou Courge ioignant le fourneau, afin que la flamme, ou la trop grande Chaleur, ne fonde les mesmes fleurs, les registres, ou souspiraux du fourneau demeurants Ouuerts : En apres vous luy donnerez tout bellement le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur ; & quand les vapeurs ne sortiront plus par ledit trou, la sublimation sera acheuée, si le feu continuë; En vn mot le premier iour, faites le feu fort lent, & les autres comme vous iugerez à propos.

Ce qu'il faut obseruer.

Degrez de Chaleur.

III. Et dautant qu'il peut arriuer, que les mesmes fleurs pourront se durcir par le trop de Chaleur (à quoy il faut prendre garde) il sera loisible d'ouurir le Sublimatoire, & separer ce qui sera déja fait; Où bien pour éuiter cette peine, il faudra appliquer des Pots de mesme façon aux costez dudit Aludel, qui doit estre percé pour ce subiet; Et par ce moyen les fleurs qui y entreront, & si attacheront, demeureront en leur entier, esloignées de la Chaleur, qu'on pourra destacher de temps en temps, pour les recueillir. Que si vous desirez en auoir grande quantité, & accelerer la sublimation, adjoustez pour

Commét il faut éuiter que les fleurs ja faites ne se refondent par le trop de feu.

Remarque.

chaque liure de Soulphre, quatre onces de Sel Marin preparé, ou desseiché, & mis en poudre, bouchant le dernier trou, apres quelques heures.

IV. Quant à l'Aigret, ou Esprit acide du Soulphre, pilez-le grossierement, & le mettez dans vn Creuset, vne Escuelle, ou Pot de terre qui resiste au feu ; Et appliquez au milieu vn petit bout de mesche, cotton, linge blanc ; Os à demy bruslé, & semblables allumez ; Et lors que le Soulphre commencera à bien flamber, placez-le sous vne Cloche, grande Chappe, ou Alambic de verre suspendus en façon qu'il y ait du vuide entre-deux, d'vn petit trauers de doigt, afin que le Soulphre allumé ne vienne à s'estouffer, donnant à ladite Cloche, ou Alambic vn peu de pante d'vn costé, pour y faire ramasser les vapeurs, & icelles distiller dans vn Recipiant, que vous y aurez appliqué, quelque Tace de verre, & semblables qui resistent audit Aigret.

Façon de l'Aigret, ou Esprit de Soulphre par la Cloche.

Ce qu'il faut obseruer.

V. Et à mieux faire sans se seruir d'aucune mesche, ou autre, faites fondre lentement le Soulphre, dans son Creuset, appliquez-y la flamme auec vne allumette, ou vne verge de fer ardante, Et le mettés sous sa Cloche, ou Alambic ; Et pour ayder ladite liqueur (si vous voulez) faites-luy prendre la vapeur humide du mesme acide, ou de quelqu'autre, en façon qu'elle ne découle point, Et ce particulierement quand le temps est pluuieux ; ou que le vent du Midy regne ; Au deffaut dequoy, on peut l'appliquer sur vn bain vaporeux, ou bien mettre ledit Creuset ou vase, qui contient le Soulphre

Circonstances à garder.

Bain vaporeux.

dans vn Pot, qui soit plein d'Eau, & le tout sous vne Cheminée, ou lieu escarté à cause de la mauuaise odeur.

VI. Surquoy faut se ressouuenir de remettre du Soulphre en gros morceaux dans ledit Creuset, à mesure qu'il se consumera, & de refondre de nouuelle Eau dans le Pot s'il n'y en a; Semblablement d'humecter la Chappe, ou Cloche auec des drappeaux moüillez, afin de faire condenser plus aisément lesdites vapeurs, prenans garde que la flamme n'approche trop la mesme Cloche, ou Alambic; Car venant à s'eschauffer extraordinairement, elle se pourroit casser; outre qu'en ce cas les mesmes vapeurs se desseicheroient; Il est donc requis vne distance proportionnée, Et que les mesmes Chapiteaux auparauant que d'estre appliquez sur la flamme soient bien nets des fuliginositez terrestres, qui s'y attachent, à la longueur de la Sublimation ou combustion du Soulphre.

Maniere de Refrigeratoire.

Remarque.

VII. L'Operation sera encore plus aisée, si vous la faites entre deux Cloches, le vase contenant le Soulphre estant posé sur le cul d'vn verre; Et le tout auec proportion, & adresse; placé comme a esté dit; Enfin remettez ledit Aigret dans vn vase de verre seulement; parce qu'il ronge, & le vernix & le metal; Que s'il se trouue sale, ou meslé auec quelque noirceur, laissez-le rassoir, ou le philtrez par le papier gris; Quant à la Rectification, elle n'est point requise estant faite en cette mode, si vous ne l'auez receu & comme noyé dans l'Eau, à la façon de quelques Chymistes vulgaires, nom-

Vraye maniere pour faire l'Aigret de Soulphre.

Rectification comment necessaire.

mez Charlatans, qui le rendent si fort, & si foible qu'ils desirent.

VIII. Pour faire l'Huile du mesme Soulphre par la Cornuë, meslez les fleurs bien rectifiées, auec le double de Chaux viue, raffroidie, & puluerisée par soy-mesme (c'est à dire, s'estant des-vnie, ou dissoute, par le laps du temps & de l'air humide;) Et vne moitié du Sel Armoniac, sous vne Cheminée pareillement, à cause de la tres-mauuaise odeur qui en prouient, Et le mettez dans vne retorte, ou Cornuë de verre, les deux tiers vuides, sur vn fourneau de sable, ayant luté le Col auec le Recipiant assez grand; En apres donnez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de Chaleur; Et sur la fin celuy de Suppression, pour faire sortir entierement le Soulphre, gardans ledit Huile, qui sera rouge, dans vn vaisseau de verre bien bouché; Car autrement il s'esuapore, & ne reste qu'vn phlegme blanc. Huile de Soulphre, par la Cornuë.

IX. Du mesme Soulphre encore, mis auec jaunes d'œufs apres vn peu de digestion sur vn feu lent, il en sort vn Huile, quoy que composé, qui est tres-excellent. Et du marc de l'Aigret precedent, on peut tirer le Sel, par lessiue, & son Huile par Resolution, quoy que peu, comme de tout autre: Quant au Creuset, qui aura trempé dans l'Eau ne pouuant plus seruir, il le faut mettre à part en quelque lieu sec & net, auquel il rendra exterieurement, par efflorescence, le Sel qu'il aura pris en Operant. Huile du mesme par les jaunes d'œufs. Sel du Soulphre.

X. On fait pareillement le Baume d'iceluy Soul-

Baume du Soulphre.

phre versans dans vne haute Courge ou phiole de verre par dessus de tres-bon Esprit de Terebenthine, à la hauteur de deux doigts, & le laissans en digestion au feu de sable quelques heures, & puis à nud iusqu'à ce que l'Esprit soit fort rouge, pour estant froid le vuider par inclination, & y en remettre de nouueau tant qu'il se pourra coulorer;

Circonstances.

Mais il est requis, qu'il soit sublimé en fleurs par trois, ou quatre fois, afin qu'estant bien ouuert en soy-mesme, il se liquefie sans plus reprendre son premier corps, prenans garde qu'il ne s'enfle trop par la Chaleur, & fasse rompre le vaisseau.

Teinture du Soulphre.

XI. Touchant la Teinture du mesme, faites fondre le Soulphre dans vn Creuset, & le Sel de Tartre dans vn autre, mélez les deux esgalement; Et le tout refroidy & bien broyé, versez de bon Esprit de vin, qui surnage de deux doigts aussi; laissez-le digerer par quelques heures, & le faites boüillir sur la fin; En apres l'ayans retiré par inclination, & remis d'autre, tant qu'il se coulorera,

Euaporation.

philtrez les menstruës, distillez l'Esprit, ou l'Euaporez pour en auoir ladite Teinture.

Magistaire laict, beurre & Cremeur de Soulphre.

XII. Enfin le Magistaire, autrement Laict, Beurre, & Cremeur de Soulphre se fait de la sorte; Prenez pour vne partie des susdites fleurs de Soulphre, trois parties du Sel ou Huile de Tartre tres-blanc paistris ensemble, & d'Eau commune, qui les couure de six doigts de hauteur dans vn Pot de verre capable à les contenir. Digerez le tout sur vn fourneau de Cendres par l'espace d'vn iour, faites-le boüillir vn peu sur la fin & le philtrez chaudement

par

par la Carte emporetique, ou papier gris, pour le precipiter auec vinaigre Alcalizé, c'est à dire, empreigné de son propre Sel; desseichez-le, ou par distillation, ou par Euaporation, pour en auoir dauantage. Ce qu'estant proposé

SENS PHYSIQVE.

XIII. Par ces diuerses Operations, est verifié l'Axiome, ou maxime, que nous auons donné en nostre Theorie, sçauoir, que le Soulphre Mineral tout seul, ne donne que des fleurs, estant sublimé, par vne mediocre Chaleur, Et de l'acide, ou liqueur aigre, estant bruslé, sous vne cloche, ou Chappe de verre; Dauantage que les autres formes qu'on luy donne, ne procedent que du meslange des corps huileux, dans lesquels il peut deposer sa Teinture, & quelques vertus seulement, par la chaleur qui le rarefie, puis qu'en sa substance propre, il se destache facilement d'iceux, & quelque temps apres la mesme Chaleur, à cause de sa seicheresse terrestre, iointe à quelque viscosité interne, qui fuit l'aqueuse, & quasi tout humide exterieur.

Pourquoy le Soulphre de soy ne donne que des fleurs & de l'Aigret.

XIV. Partant comme c'est *vn Corps salineux dans vne terre seiche auec vn peu d'humeur relante aduste, & faite resineuse qui les vnit*, il se fond, & de là s'esleue promptement en Athomes indiuisibles par la mesme chaleur, capables derechef de se reincorporer, s'il est resserré en Air chaud & sec; ou de se humecter en Air froid & Aqueux estant brûlé; Et ce non par sa terre, qui est indissoluble; mais par son Sel Volatil, qui se resout auec son Esprit audit humide, le rendant acide par le feu Extreme

Ce qu'est le Soulphre.

Cause de l'Aigret.

qui le calcine, & qu'il y depose, redeuenant Sel par Euaporation, comme l'experience fait voir sans aucune puanteur : Puisque le feu l'a dissipé, en consumans ladite humeur resineuse.

Representation des Elements.

XV. C'est pourquoy par ce mesme Soulphre, cette terre, ou ce Sel, auec son humide, & leur origine, ont esté tres-bien representez & expliquez par les Anciens Hermetiques, nos Principes, & Elements ; comme sous les noms aussi des trois freres, & d'vne sœur, qui sont Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton, enfants de Saturne, c'est à dire, du temps, ou du mouuement, Et les Dieux Majeurs des Gents, c'est à dire, premiers conseruateurs des Generations aux Mixtes, comme il apert par les parties mesmes ; Car tout ce qui est solide en eux est constitué de terre auec ses Sels animez de leur Esprit, que l'Air alimente ; Ce qui est Aqueux prouient de l'humide, Et ce qui est huileux procede du Soulphre, ou resineux.

Parties des mixtes.

Difference des mesmes Elements.

XVI. Et dautant que les mesmes Elements se trouuent externes, ou Internes combustibles, & Incombustibles, vaporables, ou non (Et que l'humide externe alteré par la Chaleur, se void ou Aqueux, ou aërien, ou bien huileux, plus froid, ou moins chaud ; A cette cause on a attribué pour l'humide externe, & inflammable le foudre à Iupiter ; Pour l'humide moins chaud, qui cause la moitteur, la soupplesse Interne, la beauté, & la varieté des corps viuants, le Paon à Iunon, outre son sexe, comme il est requis, Pour les trois differences d'humide externe, & plus froid le Trident à Neptune ;

Appropriation des Fables de Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton.

Et pour l'Interieur, l'Incombuſtible, & l'Ineuaporable l'or à Pluton: Tous leſquels ne recognoiſſent pour leurs vrays Ayeuls, que Cælius & Cybele, c'eſt à dire, le Ciel, & la terre; le ſubtil & le ſolide, Et ceux-cy ont leur Cahos, ou vnité premiere de Totalité, de laquelle nous auons ſi ſouuent parlé.

XVII. Tant y a que ſous ces termes, & differences, tout l'Vniuers eſt compris; Et particulierement le Theleſme Philoſophique; Car par le Soulphre Incombuſtible nos deux Soſiés, s'vniſſent heureuſement en vn; Ce qui eſt prouué par la Tour de cette belle priſonniere fille du Roy; Et fort obſcur à tout autre qu'au vray Curieux d'iceluy; liqueur veritablement admirable, qui de ſa Sphere Generale deſcend aux Eſpeces, puis aux Indiuidus; Et retrogradans reprend la meſme courſe en les multiplians, preſque ſans fin. Deux Soſies en vn, c'eſt à dire Mercure Philoſophique.

XVIII. De maniere que, tant que le mouuement Interne, ou Eſſentiel des choſes ſuperieures durera, autant celuy des Inferieures ſe reproduira, pouſſé par l'Externe, ou l'Accidentaire d'iceux; Et ce, ou pour ceſſer d'eſtre à iamais; ou pour recommencer, ce qu'ils ont fait; Puiſque ne pouuants eſtre ſenſibles, que par leurs accidents: il eſt neceſſaire, ou qu'ils periſſent entierement, ou qu'ils renaiſſent comme auparauant: Ce qui eſt vray. Rapport des choſes Superieures & Inferieures.

XIX. Et laquelle merueille eſt fort manifeſte aux deux precedentes familles des mixtes, Et tres-conſiderable en la troiſieſme, pour laquelle l'homme intelligent eſt ſemblable à ſon Autheur, faiſant ſur terre, ce qu'il a fait dans ſes entrailles, ouurant L'homme intelligent.

le corps, qui ne se peut estendre par soy-mesme, à cause du lieu, & la priuation de son humide, sans autre alteration, qu'vne sortie, ou destachement de ce grain fixe, auquel consiste l'Extention de son Indiuidu specifique; par la mesme liqueur Sosiene & seul breuuage de nostre Roy, qu'vne chaleur externe, conformément à son besoin réjoüit, & nourrit iusques à son entiere perfection, & nouuelle reuolution de soy-mesme, & en ses mesmes accidents.

Destachement du Grain fixe

XX. Verité qui n'est pas bien cachée, à ceux qui raisonnent fortement sur les ouurages de la Nature, ausquels nous recognoissons vne matrice, & nourrice commune, & particuliere, sous la difference du mobile par soy, & de celuy qui ne l'est pas; Le premier constitue le sexe, quant à sa reproduction; Et le dernier est placé, dans sa miniere superficiairement, ou au dedans; L'vn acheue son cours sans beaucoup de trauail, & au mesme lieu; Et l'autre se regenere seulement, hors d'iceluy, & par autruy; Et comme l'humide aqueux sert à cettuy-là, l'humide sec est destiné pour celuy-cy; Et les deux pour ouurir les mesmes Corps, donner passage à ce qui doit se grossir, le contenir & le nourrir, comme i'ay dit: Entre lesquels le seul dernier par sa cuitte exuberante, peut parfaire ce qui est moins cuit, & le conuertir en sa propre Nature, par son vnion & assimilation.

Difference du mobile.

Difference de l'humide.

XXI. De sorte que, bien vainement se tourmente le vulgaire qui neglige la recherche de sa veritable cognoissance, par les reigles du raison-

nement, dans l'Establissement, & conformité des choses naturelles ; Puisque cette fabrique ne depend de nous, que suiuant son ministere : Et qui ne voit pas l'intention des Philosophes, qui est, de ne diuulguer cette merueille qu'à ceux qui auront la patience de les comprendre auant que tenter rien ; Et qui seront imbus au preallable de la Physique Resolutiue, faute dequoy le temps se perd, les biens se consument, Et pour tout succez ne demeure qu'vn desplaisir. Intention des Hermetiques.

FACVLTEZ.

XXII. Les fleurs de Soulphre sublimées par trois fois seruent aux maladies des poulmons, de demy dragme iusques à vne ; le matin à jeun dans vn jaune d'œuf, conserue, & autre vehicule conuenable ; Elles prouoquent les menstruës & arrestent le flux de ventre, desquelles on peut former des tablettes auec les fleurs de Benjoin, extraict de reglisse, syrop de Iuiubes, figues seiches de Marseille, bayes de genevre, tussilage, ou pas d'Asne, & autres, sçauoir pour vne once de fleurs de Soulphre, six, ou sept grains de bonnes fleurs de Benjoin ; Et vne dragme dudit Extrait de reglisse, le tout à la Consistance requise auec les Syrops. Poulmons. Menstruës.

XXIII. L'Aigret, ou Esprit acide, fait le mesme, que l'Esprit de Vitriol, n'ayant aucun mauuais goust, ou saueur, voire beaucoup meilleur comme plus simple & auec moins d'ardeur ; puisque ce n'est qu'vne Resolution faite de son Sel Volatil, calciné par la bruslure, de sa resine, & dans vn Air humide. L'Huile vaut pour toutes Vsage de l'Aigret de Soulphre. Vlceres.

sortes d'vlceres pourris, dartres, gratelles, ruptures intestinales, fractures, auallement de boyaux, cheute de matrice & autres, meslez auec onguents & huiles conuenables.

Auallement de boyau.

XXIV. Le Baume profite aux maladies de la poitrine, catarrhes, douleurs coliques, peste, & semblables, et ce de cinq à dix gouttes dans quelque vehicule. Finalement le Magistaire guerit les maladies des poulmons; de la dose, de huict à douze grains, dans vne Conserue appropriée, syrop, &c. Ou bien d'vne dragme mise en tablettes auec demy liure de bon sucre fin; Ou en Opiate que dessus, de laquelle on prendra du gros d'vne Auelaine, cinq, ou six fois le iour & la nuict; Le mesme blanchit les liqueurs, auec lesquelles on le mesle, dont il prend le nom de Laict, Beurre, & Cremeur de Soulphre.

Asthme.

Poulmons.

B A R L E T.

CHAPITRE II.

SVBLIMATION, CALCINAtion, Huile & Aymant d'Arsenic.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ d'Arsenic tres-blanc & crystallin la quantité que vous voudrez, puluerisez-le, & le sublimez tout seul, dans vn matras de verre, à feu de Cendres du premier iusqu'au troisiesme degré de Chaleur, de peur

Maniere de sublimer l'Arsenic sãs, ou auec Intermede.

qu'il ne se fonde; Ou bien pour le plus seur, meslez-le auec poudre de Chaux viue, Sel decrepité, Colcotar, Tartre, & autres; d'vn chacun parties esgalées, & le sublimez comme dessus; Quoy fait, separez ce qui sera esleué sur son marc, que vous trouuerez fort blanc, à la mode du sublimé doux, duquel cy-apres; Et ce quant à la premiere façon; Comme en dards quarrez, & tres-pointus, les vns s'esleuants sur les autres, degré par degré, ce qui est fort beau à voir, quant à la derniere; Cela estant, puluerisez-le derechef, & le remeslez auec les mesmes Intermedes, ressublimant le tout, pour la seconde & troisiesme fois, apres lesquelles

Figures diuerses de l'Arsenic.

II. Pour la calcination dudit Arsenic, reprenez ce qui aura esté sublimé, & pour vne partie d'iceluy adjoustez deux parties de Sel Nitre purifié, meslez le tout, & le iettez dans vn grand Creuset, ou Pot de terre, non vernissé; mais bien cuit le fonds estant enflammé, dans vn demy Reuerbere, ou fourneau à vent, à la façon du Regule d'Antimoine, duquel nous parlerons en son lieu, sçauoir vne Cueillerée apres l'autre, sous vne Cheminée seulement, éuitans les fumées, tant qu'il sera possible, qui sont dangereuses; Auquel subiet, il faut se boucher le nez, comme aussi quand on le puluerise, continuans de ietter ladite poudre, tant qu'elle durera, & le couurans à chaque fois.

Methode pour calciner l'Arsenic.

Fumées dangereuses.

III. En apres baillez le feu de fonte, par l'espace de deux ou trois heures, suiuant la quantité; Et pendant qu'elle sera liquefiée, tirez-là du pot, auec la Spatule, ou petite Cueillere de fer, & la iettez

Extraction de la Calcination dans l'Eau Commune.

peu à peu dans l'Eau froide, que vous aurez preparé, en quelque Terrine grande, & profonde auec son Couuercle, qu'il faut poser à proportion que vous la ietterez, pour éuiter le rejaillissement, qui se fait en cette contrarieté.

IV. La Calcination dissoute, philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites euaporer, ou iusques à la pellicule, pour auoir les Crystaux, qui se formeront table sur table en diamants contigus, ce qui est beau à voir pareillement; Ou bien faites exhaler toute l'humidité; Et pendant que le Sel sera encore mollet, remuez-le auec vne spatule de bois pour le destacher du vase, le repiler & faire resoudre en Huile tres-blanc que vous desseicherez derechef, & mettrez en Resolution pour la seconde fois; Que si vous le desseichez pour la troisiesme, il se trouuera fondant à vne tres petite chaleur.

Crystaux d'Arsenic & leur figure.

Son Sel & sa resolution.

V. Mais si vous voulez faire ce qu'on appelle ordinairement Aymant Arsenical; meslez ledit Arsenic, auec le Soulphre en Canon, & l'Antimoine crud, parties esgales, ou peu moins d'Antimoine, afin qu'il soit plus vermeil; Et le tout bien puluerisé, vuidez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre, qui resiste au feu comme cy-deuant, auec son couuercle, & sous vne cheminée à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il soit fondu & enflammé: En apres remuez-le auec vne longue verge de fer par interualles, éuitans la fumée aussi.

Moyen de faire l'Aymant Arsenical.

VI. Et comme le Soulphre commencera à cesser, iettez-en quelques gouttes dans vn poilon, pour épreuuer si le Soulphre sera éuaporé, que vous cognoistrez

gnoistrez par la vapeur jaune, qui s'attachera audit poislon, qui doit cesser pour estre parfait; dont pour lors ostez le du feu & le laissez raffroidir, si mieux vous n'aymez le ietter dans le mesme poislon de cuiure, estant encore liquide & sous la mesme Cheminée, à la façon du Crystal Mineral. Partant quant au

Signe de sa Calcination parfaite.

SENS PHYSIQVE.

VII. Cy-dessus nous auons veu comment la Chaleur esleuoit le sec, & l'humide, auec leurs differences touchant la production, & conseruation des Mixtes; Maintenant il se presente à dire, sur cette operation de l'Arsenic, poison tres-mortel; Que tout ce qui est destruit, ne l'est que par son Contraire, suiuant son principe, & les parties qui le composent: Et que toute cette vicissitude, & regrés, n'est qu'vne mort, ou priuation d'Existence particuliere; En cette maniere les Elements se font la guerre, & s'aneantissent, sinon en tout, du moins en partie, le feu consume l'Eau, l'Eau esteint le feu; l'Air mollifie la terre, & la terre desseiche l'Air; Les Mixtes auec leur propre Reuolution acheuent leur carriere; Le Chaud chasse le froid, le sec l'humide, & au contraire; Et à mesme instant que la chose paroist; elle s'écoule insensiblement, pour aller au Neant, ou le non-Estre, qui la precede, ou tout au moins à la non Existence.

Vicissitude des choses.

Induction de cette verité.

VIII. Et si bien l'Indiuidu semble s'eterniser par son Espece, en recommençans tousiours par vn autre soy-mesme, c'est neantmoins pour finir quel-

Imitation d'Eternité sans Eternité.

que iour, apres innombrables reuolutions; Ou à mesure qu'il aura degeneré peu à peu (comme il fait)de sa bonté premiere, qu'vn aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette sorte on dit que le monde vieillit; Et que la vie presente n'est qu'vne voye, qui de l'Estre sensible nous met hors, pour entrer dans l'Insensible, qui est la vraye vie, parquoy la mort prend son Nom pour ce subjet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naistra bien-tost, puis qu'à proportion, que la vie s'écoule, se passe & s'éuite suiuant le mot aussi; En mesme temps elle s'approche, commence, & reçoit son dernier estre, & veritable naissance.

Deriuation du mot de vie & de mort.

IX. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires, Et particuliérement en l'Animale raisonnable: Et fort peu raisonnante, qui non seulement est accablée par les autres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauuage, & qui ne s'appriuoise iamais, estant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mineraux & Metaux, & sur soy dans les Eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonnables; Et toutefois aucun de mesme espece ne se destruit ou poursuit; L'Or ayme l'Or, l'Arsenic ne reiette point l'Orpigment, Le Napel croist auec l'Aconit; le Loup vit auec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux demon, poursuit temerairement; tuë cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui

L'homme est destruit par soi-mesme.

Les semblables irraisonnables ne se contrarient point.

L'homme est le plus peruers de toutes les Creatures.

est l'homme, voire son propre pere, & frere, ayant merité d'estre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cause dequoy pour punition de sa felonie abominable, il est defait temporellement, par qui que ce soit, & par les Elements mesmes.

X. Ainsi le mesme Or, qu'il cherit auec Idolatrie, pris seul interieurement, ne luy cause que des Obstructions, n'estant que pure terre, & craye, s'il est pulverisé, ou corrodé, ou bien matiere toûjours Metallique, laquelle sa chaleur naturelle ne peut dissoudre, pour la cuire, & conuertir en sa substance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymistes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour l'auoir portable par effet: Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuient tousiours à soy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparauant: n'estant que fable ce qu'autrefois on a dit de l'Austruche qui digere le fer & semblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme estant tres-imparfait & corruptible.

L'or ne peut estre digeré par nostre chaleur naturelle.

Or potable des Charlatans.

XI. *Donques l'Arsenic est composé d'vne terre tres-seiche, d'vn Armoniac tres-chaud, d'vn Soulphre extremement graisseux, & d'vne vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'aßimilation en l'Animal*: c'est pourquoy il s'attache à l'Interieur, brusle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeschant la reparation d'icelle & sa fonction, porte son venin, & celuy qu'il a fait, auec son Esprit malin, esleué par la Chaleur du mesme, premierement dans le foye; de là

Description de l'Arsenic, & de son effect dans nos Corps.

au Cœur, & puis au Cerueau : desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire, s'ensuit leur entiere dissolution, & puis la mort.

Pourquoy il se trouue des plãtes & des Animaux veneneux & dommageables à l'homme.

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme, par l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée, pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpents, & autres Animaux reptiles, quant aux Eaux pourries, & mauuais Air, qui la digerent & se l'approprient, agissants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs Esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement auec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanoüissent, l'abandonnants au froid, & à la mort aussi.

Venin resserre pire que l'autre.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Autheur nous apprend : Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét establissement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la ioüissance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doibt; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soymesme.

Fin du mixte est naturelle.

Amour de Dieu pour l'homme.

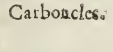
FACVLTEZ.

XIV. L'Arſenic ayant eſté ſublimé pluſieurs fois, purge indifferemment toutes les humeurs peccantes, à la doſe d'vn, ou trois grains, auec ſon vehicule approprié, comme le Mercure dulcifié On ſe ſert de l'Huile pour les vieux vlceres, meſlée auec quelque peu d'Huile de Myrrhe, comme pour ceux de la bouche, auec Eau de Plantain de Roſes, &c. Et quant à la Metallique eſtant cohobé par pluſieurs fois, ſur la Chaux de Lune, ou de Soleil, pour blanchir, ou donner la couleur vermeille à Venus.

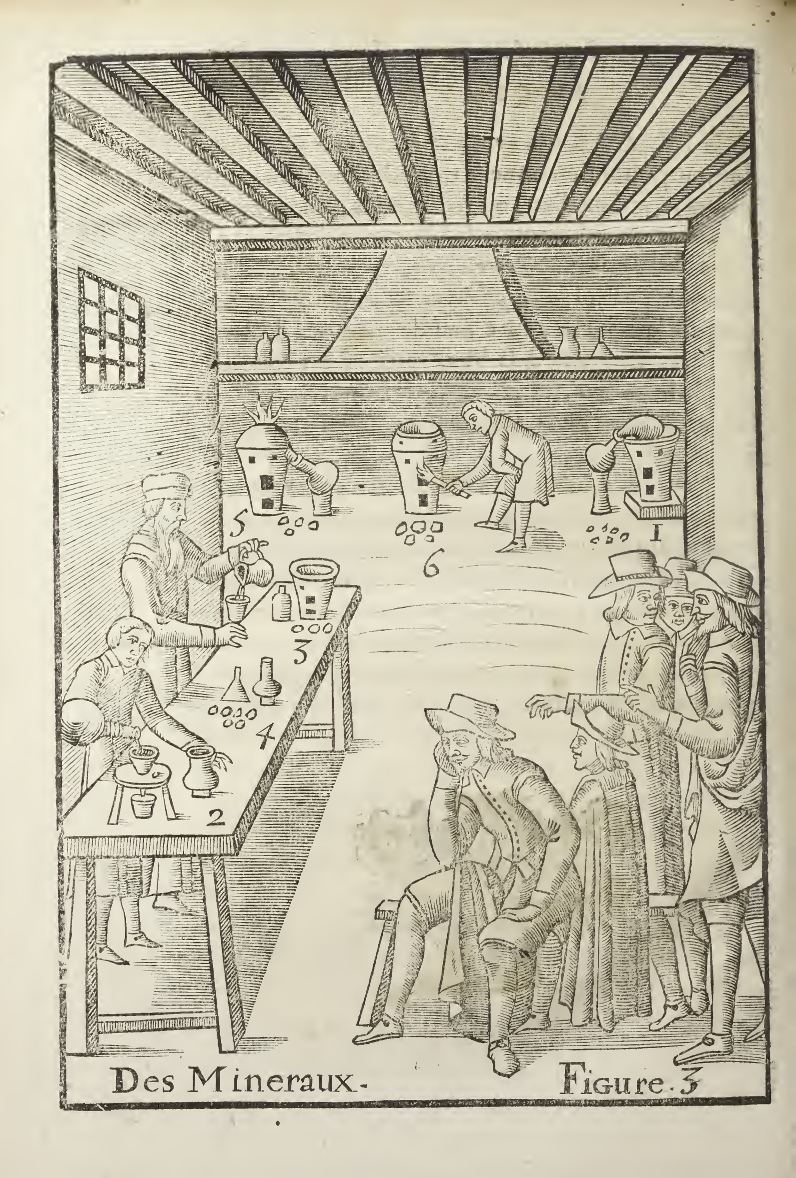
Purgatif vniuerſel.

Vlceres.

XV. L'Aymant Arſenical ſert pour attirer puiſſamment la peſte, & toute ſorte de venin; pour meurir, & rompre viſtement, les Carboncles, Apoſtumes, &c. meſlé auec Emplaſtre conuenable: Et pour vn cautere potentiel, qui n'excite aucune inflammation, ny douleur; Il peut eſtre pris interieurement dans quelque Electuaire purgatif de quatre à huict grains.







Des Mineraux. Figure. 3



DES MINERAVX.

FIGVRE III.

DV CARABÉ, CAMPHRE, BOL, &c.

Matieres.

Diſtillation, Philtration, Extraction, Diſſolution, Viuification, & Calcination.

Operations.

Huile, Sel, Extrait, Phlegme, & Chaux.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. ſur le coſté droit de la Cheminée, repreſente vn petit fourneau à ſable garny de ſa Cornuë, & Recipiant, & au deſſous quelque fragment de Carabé, ou ambre jaune, pour ſignifier la diſtillation de ſon Huile.

Fourneau à ſable.

Le Nombre 2. à coſté droit de la Table ſur le bout, depeint vn Seruiteur, qui vuide de la droicte vn Recipiant, contenant la diſſolution du Sel Volatil du Carabé, ſur vn philtre garny de ſon Entonnoir, petite Table, & Recipiant au deſſoubs, & vn Pot d'Eau à coſté, qu'il tient de la gauche, Pour faire voir la Purification du Sel Volatil, ou Armoniac, apres l'Extraction de ſon Huile.

Table à philtrer.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 3. sur la gauche de la mesme Table, fait voir vn petit fourneau à Cendres, dans lequel est adiusté vn plat à demy plein de liqueur, & tout proche vne bouteille contenant d'Esprit de vin, & au bas du Carabé, pour representer l'Extraict du mesme.

Verre, Phioles & Entonnoir.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, demonstre Hermes, qui tient de sa main droite dans vn verre, l'Huile de la dissolution du Camphre, dans lequel il vuide de la gauche auec vne petite Cruche d'Eau Commune, se trouuant au bas vn petit vase contenant la Dissolution sur vn valet, ou appuy, vn Entonnoir, & quelques mourceaux de Camphre, pour faire cognoistre sa reuiuification.

Reuerbere.

Le Nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée, exposé vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipiant, & sur le bas quelques pieces de Bol, pour reprerepresenter sa Distillation, &c.

Fourneau Calcinatoire.

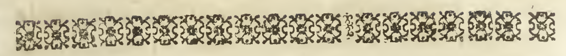
Le Nombre 6. Sur le milieu de la mesme Cheminée, donne à cognoistre l'autre Seruiteur, qui administre le feu à vn fourneau Calcinatoire, à bois, & Charbon, couuert d'vn seul colet, & sur le bas quelques fragments de terre, pour demonstrer la Calcination des mesmes terres. Ainsi

SOMMAIRE.

Recapitulatiõ.

L'Huile de Carabé, ou Ambre iaune, estant distillée, & separée, le premier Seruiteur dissoult & philtre le Sel du mesme, pour le seicher; Et son Extraict fait par l'Esprit de vin. Hermes passe à la dissolution & Reuiuification du Camphre; Et la distillation du Bol estant disposée, dans l'entier Reuerbere, le dernier Seruiteur procede à la Calcination des autres terres.

CHAP. I.



CHAPITRE I.

HVILE, BAVME, ET SEL Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon de Pierre, ou de Terre, & autres Bitumes solides, ou non.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ pour vne partie du Carabé, ou Ambre jaune, deux parties du Sel Marin decrepité, & semblables Intermedes, purs & nets : Puis le tout mis en poudre & meslé ensemble, mettez-le dans vne Cornuë de verre ou de terre, appliquez-là sur vn fourneau de Cendres, les faisant monter vn peu plus haut que la matiere ; ou sur vn demy Reuerbere, si elle est de terre, ou bien lutée, & y ayant adapté vn Recipiant assez ample, baillez-luy le feu, du premier jusqu'au second degré de Chaleur, l'augmentans sur la fin, pour faire sublimer les fleurs qui s'attachent au Col des vaisseaux ; Et en dernier lieu, faites le feu de Suppression pour acheuer le tout, separants l'Huile d'auec son phlegme, & ses fleurs.

Distillation de l'Huile de Carabé ou Ambre jaune auec Intermede.

II. On le peut faire sans addition : mais il faut prendre garde qu'il ne s'éleue trop, à l'ordinaire des liqueurs Soulphreuses accompagnées d'Armoniac. Auquel subiet il en faut mettre moins dans la Cor-

Distillation du mesme sans addition.

Ppp

nuë, & bailler le feu plus doux, iusqu'à ce que le plus subtil soit escoulé, qu'il faudra separer, afin de rectifier le reste, s'il est trop obscur; ou par soy, c'est à dire tout seul, ou auec le mesme moyen que dessus.

Charbon de pierre.

III. Le Charbon de Pierre ou de Terre, se distille de mesme maniere, & ne differe qu'en Consistance plus espoisse, qu'on peut rarefier, & subtiliser par la mesme Rectification, comme toutes les autres Huiles; Il est loisible semblablement de faire le Baume des mesmes par Extraict, auec bon Esprit de vin rectifié pour ses vsages; Quant au Bitume liquide, on le rectifie seulement, s'il est trop obscur, impur, & visqueux, surquoy ie ne m'arreste pas dauantage.

Baume par Extraict.

SENS PHYSIQVE.

Soubs diuision du Soulphre, ou matiere Soulphreuse.

IV. En cette sorte par les deux precedentes descriptions, il appert de la premiere difference du Combustible sous le nom de Soulphre, & d'Arsenic Opaque, transparant, ou graisseux, peu, ou moins humides, & à chaud seulement; Et par celle-cy & la suiuante est monstrée l'autre difference sous le nom de Bitume, l'vn solide, & comme pierreux, fait liquide par le feu, & demeurant tel mesme à froid: Et l'autre humide, ou sec & Volatil, quoy que tousiours prompt à brusler.

Distinction des Bitumes.

V. Le Solide transparant & Huileux, est appellé vulgairement Carabé, ou Ambre jaune; Et l'Opaque est nommé Charbon de Pierre, ou de Terre, à cause de sa couleur; Celuy qui est tousiours liquide garde le nom de Naphte, & de Petrole, c'est à dire

découlant de la pierre ; Et le Volatil s'appelle Camphre, bien que douteux, pour n'estre point encore entierement cogneu par les Autheurs.

VI. En cette sorte nous cognoissons en premier lieu, que non seulement le sec, ou le solide peut estre ioint ; auec l'humide aqueux, Mercuriel, ou incombustible, en la Congelation, ou Coagulation des Mixtes, comme est le Crystal de roche, pierres, verres, & semblables corps, lucides, ou non, & nullement inflammables ; Mais encore il s'vnit parfaitement auec l'humide huileux, le Soulphreux, ou le combustible ; Et de mesme sorte auec cette difference toutefois, que le Sel Volatil rend l'humide plus chaud & leger ; Et le fixe au contraire, comme nous dirons cy-apres parlants des pierres.

Le sec, ou le solide peut estre vny auec l'vn & l'autre humide, tant Volatil que fixe.

VII. En second lieu, nous voyons que la terre est la matrice commune de tous les autres Elemēts, mesme d'vne partie des mixtes ; puisque les Sels, le Soulphre & le Mercure s'y retrouuent effectiuement, auec l'Air & le feu, comme les tremblements & Eruptions embrazées bien souuent nous témoignent ; Dauantage nous apprenons que, l'Incombustible aqueux espoissi en soy-mesme, & comme décuit, par la chaleur naturelle deuient bruslant, produisant la flamme claire ou non, comme a esté dit, & que plus il est desseiché, ou absorbé par le meslange de la terre, ou des Sels, que moins il s'enflamme, ou se liquefie, bien qu'il ne laisse pas de se consumer.

La terre est le commun receptacle tant des mixtes, que des Elements.

Comment l'humide Incombustible deuient inflammable.

VIII. Ainsi le Soulphre donne la flamme lucide, & bluastre ; le Carabé la fait voir jaune, tirant

Plus ou moins transparant.

au noir : comme toutes ſortes de reſines, & le Charbon de pierre la produit fort obſcure , & eſpoiſſe; mais l'Huile & ſemblables liqueurs , moins terreſtres la donnent blanche & belle, ioint leurs diuerſes odeurs; *estant le meſme Carabé composé de grande quantité d'humeur combuſtible , & de beaucoup d'Armoniac, qui le rend ſolide par ſa propre terre hors du feu ſeulement.*

Que c'eſt que Carabé.

IX. Et c'eſt de là, que les Hermetiques preuuent l'vnité, ſpecifique de leur matiere, & la varieté de ſes accidents , qui comme tels s'éuanoüiſſent à meſure qu'elle ſe parfait, adminiſtrants par leur Art & induſtrie ce qui manque à la Nature, quant au ſeul exterieur; Et partant ce n'eſt pas merueille, ſi d'vne commune voix, ils prononcent tous, qu'il ne faut qu'vn ſeul ſubiet , qu'vne matrice , & qu'vne nourrice, auec ſon doux Agent pour exhalter leur Teinture, bien qu'elle ſe trouue par tout, & dans le tout , c'eſt à dire, par & dans tous les Elements ſenſibles, fondements vniuerſels de toutes choſes corporelles.

La matiere Hermetique n'eſt qu'vne, & naturelle.

Toute en tout, & par tout.

FACVLTEZ.

Mal Caduc.

X. L'Huile de Carabé ſert à la gueriſon de l'Epilepſie, ou mal caduc , Apoplexie , Vertige , &c. la donnant auec vn peu d'Eau de Pœoine, ou de fleurs de tillet , ſçauoir , cinq , ou ſix gouttes le matin à jeun: Elle profite contre la peſte, dans l'Eau de Chardon benit , de huict à douze gouttes, retentions des menſtruës , dans l'Extraict de ſaffran: difficulté d'vrine dans l'Eau de Parietaire de dix à quinze gouttes, comme auſſi aux Coliques venteuſes , dans du vin blanc, boüillon & autres ; particulierement aux

Peſte.

Coliques.

ſuffocations de matiere par l'odorat, onction des narines, immiſſion dans la bouche, &c. flux de ſang & de ſemence, fleurs blanches, &c. Le Sel Volatil ſeparé, comme nous auons dit en la premiere Section, profite aux meſmes incommoditez, que l'Huile excepté les ſuffocations, n'ayans point d'Odeur: Et l'Extraict ſert d'aſtringent aux playes recentes. Menſtruës.

CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DISSOLVTION, Huile & reuiuification du Camphre.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Camphre ce que vous voudrez, mettez-le dans vn matras, qui ait des trois parties deux vuides, & le ſublimez, particulierement s'il eſt terreſtre, ſçauoir du premier iuſqu'au ſecond degré de Chaleur, & au fourneau de Cendres ſeulement; Et pour le diſſoudre en huile promptemẽt, pour vne once d'iceluy, verſez-y par deſſus vn demy doigt de bon Eſprit de Nitre, ou tout autant qu'il en faudra pour le liquefier, qui ſurnagera & perſeuerera en cette forme, iuſqu'à ce que vous aurez affoibly le meſme Eſprit auec ſon phlegme, ou l'Eau commune, qui eſt vn moyen pour luy oſter ſon odeur tres-forte, & le rendre plus capable, pour la diſtillation & pour le meſlange.

Sublimatiõ du Camphre.

Huile de Camphre par l'Eſprit de Nitre.

Sa Reuiuification.

Ce qu'il faut obseruer pour le separer d'auec l'Esprit de Nitre.

II. Or la separation d'iceluy d'auec ledit Esprit de Nitre, se doit faire par l'Entonnoir de verre sur le bout du petit doigt, comme nous auons representé en la precedente Section, figure 2. nombre 4. Et dautant que le mesme Esprit est brûlant, n'estant qu'vn peu affoibly par son action en sa chaleur; puis qu'il ne se fait aucune corrosion, mais seulement vne liquefaction par la rare faction de son solide; Il est necessaire d'oindre le bout du mesme doigt d'huile, graisse, & semblables, contre lesquels il n'agit pas librement, quoy fait on le pourra garder en cette forme, dans vn vase de verre exactement bouché, de peur qu'il ne s'éuapore, ou bien le reuiuifier, comme a esté dit, & ce beaucoup plus commodément, l'Esprit estant de mesme vertu qu'auparauant.

Maniere de l'Huile permanéte du Camphre.

III. Quant à l'Huile qui soit tousiours permanent; mettez ledit Camphre plusieurs fois sublimé auparauant dans vne Cornuë de verre les deux tiers vuides, auec son double de tres-bon Esprit de vin, sçauoir en digestion par vingt-quatre heures, ou plus sur vn fourneau de Cendres en chaleur tiede, ou si petite, qu'il ne distille point, éleuant le col en haut bien bouché d'vne petite phiole, qui seruira de rencontre; En apres vous l'adiusterez dans icelles Cendres à moitié, & luy baillerez le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur, cohobans, ou refondans cette distillation par deux ou trois fois, Et à la derniere retirez ledit Esprit, non du tout, mais iusqu'à ce que le Camphre commence à s'époissir, qu'il faut garder.

IV. Autrement pour l'auoir beaucoup plus liquide, & naturelle estãt dissoult, ou auec l'Esprit acide & nitreux, ou comme cy-dessus, on peut l'incorporer auec Bol, Ocre, Argille, pierre Calaminere, & autres Intermedes, pour le distiller par le Reuerbere entier à la façon des Acides, ou Stygiens; si mieux on n'ayme l'incorporer mis en poudre auec les mesmes Intermedes, apres les susdites sublimations, ou mesmement auec l'Huile, qui aura esté fait & separé d'auec le susdit dissoluant. Autre façon par Intermede & semblables.

SENS PHYSIQVE.

V. Quant à la Physique de cette matiere en suitte de ce qui a esté expliqué; Nous dirons, qu'outre le mélange du sec, & de l'humide; L'vnion, & la proportion naturelle est telle par sa cause efficiente, qu'elle ne peut estre destruite, que par vne plus agissante, ou bien rarefiée, & comme destrempée par vn semblable; Parquoy le *Camphre estant vn Corps sec & volatil ioint à fort peu d'humide Soulphreux; mais blanc & tres-pur* facilemẽt, il s'éuapore par le Chaud, & le conserue par le froid, ce que l'odeur & la couleur font voir, ne deuenant liquide qu'auec grande difficulté, ou bien par vn moyen, à la façon du Soulphre commun, & de plusieurs gommes, desquelles cy-dessus a esté traitté, à cause de sa seicheresse, & volatilité, qui le rameine presque tousiours malgré l'Artiste en son premier estat. Des agissants le plus fort l'emporte. Description du Camphre.

VI. En cette maniere l'Eau phlegetontique, ou Nitreuse par sa grande chaleur accidentaire, liquefie son humide huileux, coagulé par le sec, & fait Interne, le rarefiant auec son Sel, le rend sensible, & Liquefaction du Camphre par l'Esprit de Nitre.

le fait permanent, tout autant de temps qu'il le possede, le portant sur soy separément, & sans flamme comme contraires; Mais si tost qu'il desiste de l'échaufer, ou qu'il en est separé par sa foiblesse, ou autre simple aquosité, à mesme instant il reprend sa forme, se resserre en son humide particulier, & deuient aislé comme il estoit, Et à moins que d'estre meslé à vn corps Aërien, ou Soulphreux, qui attache ses aisles, comme le glu celles des oiseaux, ou qui les fonde dans soy-mesme, par similitude & affinité d'humeur, il ne peut estre arresté, & fait coulant.

Vn semblable retient l'autre.

VII. En quoy il imite le Mercure vulgaire, ou Argent vif son opposé en composition, qu'on ne peut seicher, & rendre solide, que par le mélange des corps secs, ou par le mesme Esprit acide, qui le corrodant en Athomes imperceptibles, l'vnit à soy, ou plustost à ses Sels, & de mesme forme; Et ne le quitte que par son absence, ou vaincu par vn plus puissant, c'est à dire, ou par son Euaporation, ou par sa precipitation, comme nous dirons.

Conformité du Camphre & du Mercure.

VIII. Bref par cét exemple, & celuy de la Cremeur, ou Crystal de Tartre, duquel en son lieu cy-dessus, est encore demonstré, la possibilité des belles paroles de nos deuanciers, qui nous ont commandé de manifester ce qui est caché, & de cacher ce qui est manifesté, auec cette difference toutefois, que l'Interne Hermetique, ayant vne fois passé au dehors, ne retrograde plus, si ce n'est pour recommencer vne Extension, ou propagation nouuelle, & de mesme Espece seulement; ce qui n'est point des corps susdits,

Paroles des Philosophes comment demonstrées.

ſuſdits, qui demeurent les meſmes indiuidus, leurs menſtruës eſtans contraires, & par conſequent ſeparables aiſément.

FACVLTEZ.

IX. L'Huile de Camphre, par liquefaction nitreuſe ſert pour toutes ſortes d'vlceres, & particulierement aux douleurs des dents, cariées, ou percées, en y mettans vne goutte au dedans auec, ou ſans cotton. Le meſme fait par diſtillation guerit les Chaude-piſſes à la doſe de deux gouttes, dans vne demie cueillerée d'Eſprit, de Terebenthine, & vn demy verre de vin blanc apres; L'vſage toutesfois doit eſtre ſobre, parce que eſteignant les ardeurs veneriennes il rend en fin ſterile, Et ce par ſa forme propre & particuliere, comme en tous autres mixtes (deſſeichant la ſemence, & ſes Eſprits comme contraires) Et que l'Accident n'eſt que l'organe de la ſubſtance, qui influë dans l'Action, ſelon qu'il eſt guidé, & que l'Experience nous apprend.

Mal de dents.

Chaude-piſſe.

CHAPITRE III.

EAV ET ESPRIT DV BOL, Ocre, & ſemblables terres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Bol fin, Ocre, Marne & autres terres la quãtité qu'il vous plaira, pilez-le, & l'ayant ſacé ſubtilement, mettez-le dans vne courge de terre verniſſée auec ſa

Façon de distiller les terres. chappe & vase receuant, ainsi que nous auons dit en l'operation de l'Alum ; Ou bien & mieux iettés-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, & le distillez au fourneau de sable, ou dans vn Reuerbere entier, si elle est lutée ; Et luy ayant appliqué son Recipiant assez grand, poussez-le au feu du premier iusqu'au dernier degré de Chaleur, pour auoir sur la fin, ce qu'il y aura d'Esprit, Estant loisible de cohober l'humeur distillée sur du nouueau Bol, pour rẽdre la liqueur plus agissante & vertueuse, laquelle ne l'est pas beaucoup la premiere fois, la matiere estant fort peu accompagnée d'Esprit, & par consequent de Sel.

Cohobation & sa vertu.

Calcination des terres.

II. Quant aux terres qui sont tenaces visqueuses, & comme graisseuses, telle qu'est l'argille, la Craye, la Marne, &c. pour en tirer la partie spiritueuse, ou salineuse, il les faut premierement desseicher à feu nud dans vn Calcinatoire; puis en faire la lessiue, la philtrer & euaporer, ainsi qu'aux autres, prenans garde à vn certain Tartre, ou Sel Volatil, qui se congele sur le milieu de l'Euaporation, particulierement en la Marne, sujet pour lequel elle fertilise les Champs, & ainsi des autres, Sur lesquelles ie ne m'arreste pas dauantage, leur resolution estant plus aisée, que des vray mixtes comme moins composées, à cause dequoy il vaudra mieux quant à leurs vertus de les vsurper sans alteration. Donc

Tartre ou Sel Volatil des terres.

SENS PHYSIQVE.

III. Par cette distillation est prouué l'Axiome, qui dit, que nul donne, ce qu'il n'a, parquoy le Bol, Ocre & semblables n'estants que *simples parties de*

Que c'est que Bol, Ocre, &c.

terre, vnies par l'Imbibition d'humeur ou vapeur glaireuse, iointe à quelque peu de Soulphre combustible ; ce n'est pas merueilles'elles ne nous donnent que du phlegme, Et sur la fin quelques petites vapeurs mercurielles accompagnées de bien peu de Sel procedant dudit Soulphre si on les fait euaporer; Car la terre en general, ou Elemẽt, de soy-mesme ne contient autre Sel, ny Esprit, que celuy, qui la fait telle, qu'elle est, c'est à dire substitante, quoy qu'elle en soit la matrice, ou Reseruoir, comme nous auons monstré parlans des Elements.

Quel Sel contient la terre.

IV. Ainsi de cette vnion resulte premierement l'adstriction des mesmes, causée par la seicheresse naturelle de la terre, & de la froideur de l'Eau en elles; En second lieu, la viscosité dudit humide en la subtilité de la mesme terre: Et finalement la couleur jaune ou rouge, qui est produite par le Soulphre mineral, selon le plus, ou le moins d'iceluy, qui les destruit. En cette sorte nous voyons les fruicts dans leur naissance auoir vne aspreté extreme, estans fort terrestres, & peu humides, lesquels dans le temps s'humectent, & se radoucissent, Et le tout par l'vne & l'autre chaleur interne & externe.

Cause de l'adstriction & couleur des terres.

Aspreté des fruicts en leur naissance.

V. Partant cette verité est tres-mal entenduë des Philosophes vulgaires, ou non Hermetiques, qui pretendent extraire des Elements communs, & particulierement de l'humide, qui moüille le grand Magistaire, ou plustost ce miracle de l'Art en la Physique Resolutiue; Puisque les Elements, ne sont que les Aliments, ou les Esleuemẽts des mixtes, comme nous auons pareillement demonstré, & que chaque espece d'iceux porte sa semence, auec, & dans soy tant seulement; Outre que c'est estre ridicule de chercher dans le simple, le Composé, & dans le seul liquide, ce qui doit auoir parfaite solidité.

Erreur des pretendus Hermetiques quant à leur Magistaire.

FACVLTEZ.

VI. L'Eau & l'Esprit du Bol seruent interieurement pour les flux de ventre, dysenteries, fiévres pestilentes, intemperies du foye, incontinence d'vrine & autres; Exterieurement ils profitent, pour deterger, & desseicher toutes sortes de playes & vlceres putrides, chancreux, & venimeux; Estant de mesme des autres terres selon leur nature, pour leur resolution.



Des Mineraux. Figure. 4.



DES MINERAVX.

FIGVRE IV.

DV CORAL, ESMERIL, ET BISMVTH. Matieres.

Desiccation, Extinction, Vegetation, Calcination, & Sublimation. Operations.

Sel, Chaux, Magistaires, Precipité & Sublimé. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui triture dans vn plat vne matiere Grummelée, appliqué sur vn petit fourneau à feu ouuert, & au bas d'iceluy vne poignée de Coraux, pour monstrer la Coagulation, ou desiccation de son Sel, qui suppose la dissolutiō. Fourneau ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Cheminée, fait voir l'autre Seruiteur prest à vuider la matiere d'vn Creuset ardent sur vn Plat, ou terrine à demy pleine de vin-aigre distillé le tenant auec pincettes de la main droite, & de la main gauche vne verge de fer pour faire choir ce qui est dedans, Et ce deuant vn fourneau Fourneau de fonte.

de fonte, au bas duquel encore il y a deux terrines, pour seruir à l'extinction & desiccation alternatiuement; Et quelques mourceaux d'Esmeril & semblables, pour donner à cognoistre la Calcination des pierres dures, par le sec chaud dans l'humide froid.

Escuelles & boteilles.

Le Nombre 3. Au milieu de la Table demonstre Hermes, qui fait voir en sa main gauche vne Escuelle contenant la vegetation par ramification, & à froid des mesmes Coraux, se trouuant sur la Table vne autre Escuelle, & vne boutelle à moitié pleine, l'vne de l'Essence, & l'autre de l'Huile de Tartre par resolution auec vn verre à biere pour faire leur Magistaire.

Tablette à desseicher les precipitée.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime la desiccation du precipité de l'Estain de glace, apres sa dissolution & philtration estant étendu sur vn papier gris, & appliqué au dessus de la Cendre sacée portée par vne petite Tablette, qui est reposee sur vn fourneau sans feu, au bas duquel se trouue vn Entonnoir, vn matras sur son valet, ou vn appuy, & vne boteille, qui signifient le tout.

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. A costé droit de la Cheminée, met en auant vn Reuerbere entier, & trauaillant à feu de bois, le Vase contenant la matiere estant au dedans, pour exprimer la veritable Calcination des Coraux.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 6. Sur le costé gauche de la mesme Cheminée nous figure vn demy Reuerbere, sur lequel est appliqué vn Pot contenant la matiere, couuert d'vn autre Pot, ayant vn petit trou à son fonds, pour l'Euaporation des Esprits veneneux nommez Arsenicaux; Et au bas quelques morceaux d'icelle matiere, quant à la sublimation dudit Estain de glace.

SOMMAIRE.

En vn mot pour reünir le tout, le premier Seruiteur triture le Sel des Coraux coagulé à chaud, ayant disposé leur veritable Calcination, par vn long Reuerbere; Hermes fait voir leur Vegetation à froid, pour proceder au Magistaire. Et le second Seruiteur trauaille à la Calcination de la Pierre d'Esmeril par le chaud sec, & le froid humide; La desiccation du precipité de l'Estain de glace, se faisant d'vne-part, & de l'autre son sublimé; Ainsi à la place du 5. il faut mettre le 2. qui doit estre le 4. & iceluy le 5. Recapitulatiõ.



CHAPITRE I.

ESSENCE, VEGETATION Magistaire, Teinture, Sel, & Huile des Coraux.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ des Coraux rouges, non falsifiez, la quãtité qu'il vous plairra, pulue-risez-les subtilemẽt, afin qu'ils se dissoluent plustost; En apres mettez-les dans vne courge de verre de suffisante capacité; Et vuidez par dessus de tres-bõ vinaigre distillé, qui surnage de la hauteur de trois doigts, Puis faites-les digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le dissoluant n'agisse plus; Maniere de dissoudre les Coraux & autres.

ou qu'il ait changé de goust, lequel faudra vuider à part, afin d'y en remettre de nouueau, continuans iusqu'à leur entiere dissolution; tous lesquels menstruës euaporez de trois parties deux s'appellent leur essence.

Vegetation des Coraux.

II. Dont pour proceder à leur vegetation, il faut faire exhaler doucement la mesme dissolution dans vn vase bas de verre, ou Escuelle de gray, ou de fayence sur les Cendres chaudes, iusques à vne quatriesme restante, la philtrer, s'il est besoin, tandis qu'elle est chaude, & la laisser estant couuerte en quelque lieu à part vegeter toute seule sans autre artifice: ce qui est beau à voir; Quant au Magistaire il faut precipiter icelle Essence, auec l'Huile de Tartre par resolution goutte à goutte à cause de son ebullition; Ce qu'estant fait & reposé vous le refiltrerez, & separerez de son humidité superfluë, comme si souuent a esté parlé.

Magistaire des Coraux.

Sel des Coraux & Huile.

III. Pour le Sel des Coraux vous ferez exhaler aussi, & à sec le Menstruë sans le remüer aucunemẽt pour voir sa naturelle figure, lequel se peut resoudre en liqueur comme le Tartre, quoy que plus difficilement, si le Porphyre, ou le marbre, ne sont bien polis, ou si le Menstruë n'a point esté fortifié par l'Esprit de Nitre, ce qui est en ce cas necessaire, auec le lieu frais; Finalement afin d'en auoir vne espece de Teinture, apres estre reduits en poudre tres-subtile, vous pouuez le faire digerer auec Esprit de vin dans le ventre de Cheual, ou le fumier durant vn mois, les distiller & cohober par plusieurs fois, & éuaporer comme toute autre sorte de Teinture.

Teinture des Coraux.

IV. Mais

IV. Mais le meilleur eſt de les calciner au feu de Reuerbere, ou de potier, iuſqu'à ce que de la couleur blanche, ils ayent acquis derechef la rouge, qui s'eſt euaporée au commencement, comme ſuperficiaire; Puiſque nulle Teinture ſe peut extraire de quelque mixte que ce ſoit, tant qu'il contient ſon humeur Nourriciere & Accidentaire; C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'vn grand & long feu, à cauſe de la denſité du corps des Coraux, duquel il n'eſt pas bien aiſé d'en ſortir cét humide; Les perles Porcellaines, & toutes autres Conques, ou Coquilles, qui appartiennent à la famille des Animaux ſe preparant de meſme façon. Partant Calcinatiõ des Coraux à feu violent.

SENS PHYSIQVE.

V. Cette Operation nous conuie de dire, que le *Corail eſt vne plante marine (comme témoigne fort apparemment ſa forme, quant à ſes ramifications, & racines) Eſtant composé de beaucoup de terre, d'où vient ſon adſtriction Aſſez d'Eau, & quelque peu de Soulphre, duquel le plus & le moins, auec ſa terre pure, ou non, font ſa difference blanche, rouge & noire*; Laquelle plante tant qu'elle eſt ſous l'onde, dans ſa terre natale, Et ſelon ſa ſaiſon vegete touſiours, comme les autres; Mais ſi toſt qu'elle a pris l'air inaccouſtumé, ou qu'elle ne croit plus, de moins ſolide, & colorée, qu'elle eſtoit, elle ſe deſſeiche peu à peu, ſe durcit, en forme de pierre & rehauſſe ſa couleur, ce qui ſe voit par les diuerſes peſches, qu'on fait à diuerſes saiſons, à cauſe dequoy nous l'auons porté en ce lieu. Que c'eſt que Corail.

VI. Ce qui ſe voit clairement en la mouſſe marine, qu'on appelle Coralline, qui eſt de meſme na- Coralline.

ture, & fort commune dans le bord de la Mer Mediterranée de Montpellier, & ailleurs, quoy que plus deliée, & petite, approchante dauantage de l'air; Outre que c'est vne chose constante, que le bois s'empierrit dans certaines Eaux & minieres Acres de nature, destruisants leur Soulphre combustible, qui les rarefie; d'où s'ensuit ladite congelation, ou petrification, comme l'Ebene, plusieurs sortes de feuilles & semblables, mesmes des Animaux, que l'Experience en diuers rencontres fait voir.

Bois, feuilles & Animaux petrifiées.

VII. Quant à la Teinture externe rouge, dudit Corail, d'autant qu'elle ne paroist entieremēt, qu'en sa desiccation, par le moyen du reste de son Soulphre, Et ne disparoist, que par sa dissolution, humide, comme l'épreuue témoigne; En vain on espere de la tirer, ou Extraire par, & dans l'humidité, qui luy est contraire, si ce n'est trompeusement, suiuant ce que nous auons dit en nos veritez, & maximes de cet Art, En la place de laquelle rougeur, succede le plus souuent la couleur verde, premiere liurée naturelle des plantes, suiuant le degré de sa maturité, & la saison qu'elle a esté arrachée de sa terre, qu'vn mesme rencontre m'a fait voir, & que i'ay demonstré par plusieurs fois publiquement dans mon Laboratoire, pour vn exemple de la vegetation à froid, & par soy-mesme.

Teinture du Corail comme est trompeuse.

Coleur verde est la premiere des plantes.

VIII. Marque euidente de sa nature vegetale, qui se peut voir encore sur la Rose, de laquelle apres auoir extrait la couleur rouge, qui est vne Exuberance de sa cuitté, & maturité d'humeur (suiuant

ſon inclination & forme determinée) reincrudée, par vn nouueau Menſtruë, ſa naturelle verdeur eſt deſcouuerte, comme la baze de ſon Exiſtence, & le ſigne de ſa vie, ou nourriture, à la façon des autres plantes, ſuiuant la raiſon que nous en auons apporté, parlans des couleurs en la deſcription du Vitriol.

Teinture verde des Roſes.

IX. Finalement pour ce qui eſt du Sel du meſme Corail, la Reigle eſt aſſeurée, qu'aucun mixte ne le peut bailler, que premierement il n'ait eſté calciné à feu ouuert, c'eſt à dire, que ſon humidité nourriciere, qui le décuit auec ſa terre, liant ſes parties, ne ſoit tout à fait deſpoüillée & ſeparée d'auec luy; Moins encore ſon huile; Puiſque pour meſme cauſe, il n'eſt pas capable de Reſolution en iceluy; Parquoy ce qui reſulte de cette diſſolution, ou Corroſion humide n'eſt point le Sel dudit Corail, mais bien celuy de ſon diſſoluant, vny & arreſté auec ſa Chaux, ou terre, à proportion qu'il s'affoiblit, lequel eſt plus Volatil que Fixe, D'où vient ſa difficile reſolution en l'Air, quoy qu'humide & froid.

Le Sel, & ſa Reſolution ſuppoſe la Calcination.

Le Sel vulgaire des Coraux & ſemblables eſt impropre.

X. Verité qui eſt encore manifeſtée en ce que, ſi on vient à rompre les meſmes Coraux à moitié corrodez, on voit que le dedans eſt rouge ſolide, & le dehors blanc & farineux contenant les deux, Parce que le Sel ſe tient en terre, & ſe nourrit en l'Eau, comme nous auons dit ſi ſouuent, Et la terre ſe plaiſt auec la terre, comme ſon ſemblable; En laquelle façon il faut auſſi entendre toutes ſortes de precipitations, leur diſſoluant, ayant eſté affoibly par ſon contraire, & conſequemment deſchargé de ce qu'il

Remarque.

Raiſon ſur les precipitations.

contenoit, les terres attirants les Sels, & reciproquement tout autant qu'ils dominent ſur l'humide, comme les diuerſes Infuſions & lotions font foy.

Erreur commune.

Action des Eſprits.

XI. En quoy auſſi ſe ſont trompez ceux qui ont introduit cette maxime en la Chymie, que, Ce qui eſt diſſoult, ou corrodé par les Eſprits, ſe precipite par les Sels: & au contraire, Dautant que les meſmes Eſprits n'agiſſent, que par les Sels. qui les corporifient, & les deux par l'humide qui leur facilite l'entrée, lequel manquant, ou eſtant trop abondant, leur action eſt finie, C'eſt pourquoy l'Huile de Tartre par defaillance ou reſolution; iettée ſur l'Eau commune bien claire & nette, de riuiere, ou autre ne precipite rien, ains ſe diſſoult en elle-meſme, eſtant trop ſimple, & ne contenant aucun terreſtre, ou ſalineux; Outre que les meſmes Sels pareillement ne ſont iamais ſans leurs Eſprits, ſe rarefiants & reſſerrants à proportion du plus & du moins de leur humide, pour agir & patir mutuellement.

L'Huile de Tartre iettée dans l'Eau trespure ne precipite rien.

FACVLTEZ.

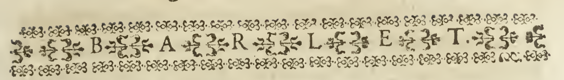
Flux de ventre.

Gonorrhées.

Playes.

Vers.

XII. Le Sel des Coraux, & le Corail meſme ſeruent interieurement pour arreſter le flux de ventre & les Gonorrhées, moderer les paſſions de matrice, fortifier le cœur & l'eſtomach; d'vn ſcrupule à vne dragme; Exterieurement il incarne les playes, recrée la veuë en Collyre, blanchit les dents, &c. La Coralline tuë les vers des Enfants à la doſe d'vne dragme dans quelque vehicule, &c.



CHAPITRE II.

PVLVERISATION, CALCINAtion, Teinture, Magiſtaire & Sel d'Eſmeril, Cryſtal de Roche, & ſemblables pierres fortes & dures.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ de bon Eſmeril rouge ce que vous voudrez, faites-le bien enflammer entre les charbons ardents; Puis eſteignez-le dans du bon vin-aigre diſtillé, rectifié, ou alcalizé; Quoy fait, & repoſé quelque peu, vuidez-le à part, Et reprenez l'Eſmeril que vous aurez fait ſeicher auparauant, pour eſtant encore rougi au feu, mis dans vn Creuſet, en cas qu'il ait commencé de ſe rompre en morceaux, l'eſteindre derechef dans le meſme vin-aigre, comme la premiere fois, & reïterans cette operation iuſqu'à ce qu'il ſe mette en poudre facilement. Pulueriſation de l'Eſmeril.

II. En apres reuerberez-le dans vn Creuſet, ou Pot de terre qui tienne au feu, durant, trois, ou quatre heures, Et l'ayant remis dans vn vaſe de verre, matras, ou ventouſe; verſez par deſſus d'Eau Royale, laiſſez le tout digerer ſur les Cendres chaudes, iuſqu'à ce que le Menſtruë ſoit entierement em- Diſſolution & Teinture.

praint d'iceluy, que vous separerez, & renouuellerez comme à tout autre Extraict iusqu'à la fin de la Teinture, qu'il faut philtrer, & faire euaporer d'vne tierce partie, pour estre bonne.

III. Quant au vin-aigre distillé, qui a seruy à la dissolution de ladite pierre, apres l'auoir bien philtré par le papier gris, il le faut faire euaporer à feu doux sur les Cendres chaudes, & à sec sans le remuer pareillement, afin de voir le Sel, qui en resulte auec sa propre forme, couleur, & saueur, comme nous auons dit du Corail; Le Magistaire se peut faire tant de ladite Teinture, que du vin-aigre à la façon des autres, Et son Sel n'est point different de celuy du Corail, Preuue, que ce n'est que le Sel du vin-aigre, qui s'est arresté & corporifié auec la Chaux ou Craye de la mesme pierre, comme nous auons declaré en nos Maximes.

Sel vulgaire de l'Esmeril.

Magistaire du mesme.

IV. Pour le Crystal de Roche, apres la puluerisation faite comme dessus, on le calcine dans vn Creuset, ou Pot semblable, auec son double de Salpetre, Et comme il a acquis la couleur bleuë, ou celeste par la violence du feu, estant bien fondu, on le iette dans l'Eau froide peu à peu deuenant comme de la boüillie, Et estant bien dissoult, philtré, & desseiché, on le met resoudre selon l'Art, sur le Porphyre ou marbre bien poly, en lieu fort frais, comme il arriue aux Caues les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, à cause de l'Antiperistase, c'est à dire la Chaleur externe, qui resserre le froid au dedans des lieux soubs terre, par le droit des contraires, comme l'experiẽce nous apprend, en ces mois-là; Pareillement des au-

Calcination & Resolution du Crystal de verre.

tres pierres ; Il eſt vray que cette Huile eſt fort impropre, & plus eſtrangere qu'il ne faut: Doncques

SENS PHYSIQVE.

V. En cette Deſcription nous apprenons, que l'Excez aux Cauſes agiſſantes fait le meſme que les contraires ; Car les pierres eſtants *compoſees de terres d'Eau, & de Sel, ſuiuant le plus & le moins d'iceux, vnis par vne douce Chaleur ſpiritueuſe & coagulée par vn froid moderé.* Si la meſme Chaleur eſt trop forte, elle conſume l'humidité, qui lie la terre, de Nature friable, comme l'on voit en la Chaux viue; Et ſi le froid eſt vehement, il deſtache l'humeur de ſa meſme terre, & la congele ſeparément, comme il arriue aux pierres tirées fraiſchement de leur carriere, ou miniere en temps d'Hyuer: Ce qui n'eſt point ſi elles ſe peuuent ſeicher peu à peu, de leur humidité ſuperfluë, ou bien, ſi elles ſont deſia vnies fortemẽt.

Que c'eſt que pierre.

Excez des cauſes agiſſantes.

Solidité des pierres.

VI. Donc quant à leur difference, pour la ſolidité d'icelles, elle depẽd de la meſme terre, plus ou moins deliée, & ſubtile ; auquel cas la deſ-vnion ſe fait tres-bien par les contraires ; En cette ſorte la pierre dure, ayant conçeu vne extreme ardeur au feu, eſtãt iettée ſubitement dans l'humide aqueux, ou ſpiritueux ſe briſe, & reuient en ſes premiers Athomes, auec bruit, & boüillonnement, par la meſme contrarieté, leur Eſprit, & Sel ſe diſſoluans dans le Menſtruë ; le propre du ſec eſtant d'eſboire l'humide, l'attirer, & le retenir.

Effect des Contraires.

VII. Touchant la couleur & ſplendeur des meſmes pierres, l'vne depend de la terre, & l'autre de l'Eau, Et les deux du plus & du moins, du pur, & de

Cause de la couleur, & splédeur des pierres.

l'impur des mesmes; Car si la Terre tres-pure, blanche & subtile abonde, auec peu de Sel & assez d'Eau, c'est du marbre blanc. albastre, & semblables, quelque peu claires particulierement, quand elles sont polies & adoucies. Mais si auec la mesme pureté, blancheur, & subtilité de la terre, & du Sel, l'Eau domine tant soit peu également à ses parties: la pierre est tres-blanche, & transparante, comme le Crystal, le Diamant, & autres; Au contraire si la terre est aduste, Soulphreuse, ou Metallique, plus ou moins humide, pure, & subtile; la mesme pierre sera, ou noire comme le marbre, ou rouge comme le ruby, ou verde comme l'Esmeraude, & ainsi des autres.

Marbre blanc.

Crystal de Roche.

Esmeraude.

VIII. Et le tout par leur chaleur naturelle, qui les vnit & décuit interieurement, & ne se manifeste que par la violence, comme il appert aux Marcassites desquels cy-apres; Et en la pierre à fusil, laquelle frappée viuement en ses parties plus delicates & pures, par l'Acier tres-dur, ne s'émoussant point, rend ladite chaleur externe, en estincelles de feu capables de s'augmenter à l'infiny, si elles sont arrestées dans vne matiere seiche, & facilement combustible, Et le tout par le mouuement, ce que l'Experience iournaliere fait voir.

Comment les pierres à fusil produisent le feu.

Sel des pierres.

IX. Et pour ce qui est du Sel desdites pierres, dautant que la plusspart d'icelles n'en a que pour l'vnion de ses parties: Et que d'ailleurs sa Calcination y est requise, laquelle est tres-difficile en aucunes, & en d'autres impossible, n'estants composées que de terre, & d'vne seule vapeur onctueuse sans aucun

aucun Sel, ou tres-peu comme le Talc, laquelle estant desseichée n'en demeure que l'vnion; Que s'il en resulte quelqu'vn selon la iactance vulgaire, c'est le plus souuent, ou ordinairement, celuy du dissoluant, ou de son compagnon en sa Calcination, comme il appert au Coral, & Esmeril, lesquels corrodez par le vin-aigre distillé donnent vn Sel de mesme figure, couleur & goust, ce que nous auons aussi declaré & demonstré.

Talc que c'est.

Le Talc est irré soluble en liqueur.

FACVLTEZ.

X. La Teinture de l'Esmeril sert particulierement pour dissoudre, & precipiter en vn moment le Mercure crud en y versans pardessus le double; L'Huile du Cristal de Roche profite à la dysenterie, flueurs de matrice, au calcul, & semblables, auec vn vehicule conuenable; Le Sel, & le Magistaire ne sont pas beaucoup differents de ceux du Corail, & autres pierres desquels cy-dessus.

Precipitation.

CHAPITRE III.

PVRIFICATION, DISSOLVTION, Sublimation, & Fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcassites.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ le Marcassite qu'il vous plaira: Et pour exemple le Bismuth ou Estain de glace, puluerisez-le dans vn mortier de bronze, ou de fer, Et le lauez bien auec

Purification du Bismuth ou Estain de glace.

vin-aigre distillé, empraint du Sel Marin & philtré, le changeans, autant qu'il paroistra de la noirceur; Apres faites-le seicher, sur les Cendres chaudes à feu lent, ou bien, remettez-le sur le papier gris, comme si souuent nous auons dit.

Dissolution du Bismuth.

II. Quoy fait dissoluez-le dans l'Eau forte; faite d'Alum & de Nitre seulement, & rectifiée s'il est besoin, la versans par dessus peu à peu, & iusqu'à ce qu'il soit entierement dissoult; Mais pour faciliter & aduancer l'operation, tenez le vaisseau sur les Cendres chaudes, ou autre chaleur lente; Puis precipitez la dissolution, auec l'Eau marine, ou Eau commune emprainte du Sel marin, comme toute autre corrosió Metallique, excepté l'Or, Radoucissez-le, par l'Eau simple, & le seichez suiuant l'Art, & nostre methode particuliere si souuent repetée.

Precipitation.

Sublimation du Bismuth.

III. Que si vous desirez le sublimer pour augméter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant ainsi preparé, meslés-le auec pareille quantité de Sel Armoniac tres-blãc, & procedez selon l'ordre de la sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire. Dauantage on le peut rendre fixe, c'est à dire, perseuerant aux flammes, la dissolution d'iceluy estant faite, par le vin-aigre distillé radical, ou philosophal, sçauoir en l'imbibans par plusieurs fois d'Huile de Tartre par defaillance, & le desseichans de mesme façon. C'est pourquoy

Fixation du mesme.

SENS PHYSIQVE.

IV. Quant au raisonnement de cette derniere matiere, Nous dirons pour conclurre nostre Section

troisiesme, Que les *Marcaßites sont composez, de terre fort subtile, coagulée par vne humeur, ou vapeur Soulphreuse combustible,* qui ne s'estend point, Et quelque peu Metallique, d'où procede leur solidité & densité, manquants de Mercure interne pour se fondre aisément, à cause dequoy ils sont plustost nombrez auec les pierres à feu qu'entre les Metaux, quoy que leur poids, ou couleur témoignent du contraire; Toutes lesquelles choses ne dependent, que du plus & du moins, en l'vnion de leurs principes, & Elements, les degrez desquels determinez constituent cette varieté des Mixtes, que l'Art ne peut aucunement effectuer, ou fort imparfaitement.

Marcassite que c'est.

Comment ils se fondent.

Limites de l'Art.

V. En suite dequoy, pour finir auec les Philosophes, on ne trouuera iamais dans les Escrits des vrais successeurs d'Hermes, qu'aucun d'iceux se soit vanté d'auoir fait ny Sel, ny Soulphre, ny Mercure, ny Sol, ny Lune; Mais bien qu'ils ont asseuré clairement le secret n'appartenir qu'à la Nature; Et que pour eux ils professent tant seulement vn moyen pour découurir, & démesler le vray Soulphre incombustible, d'auec celuy qui est subiet à la brusIure, le parfaire & le grossir à l'infiny, l'appellants à cette cause remede, ou medecine pour l'vne & l'autre Teinture Metallique; Et partant il est tres-raisonnable pour iuger absolument des œuures de la Nature d'en cognoistre les causes; Ce qu'on ne peut obtenir, que par lesdits principes en leur vnion dans le composé, moyennant sa Resolution, comme nous auons monstré iusques icy, & que nous continuerons en la Section suiuante.

Doctrine des Hermetiques.

Excellence de la Nature.

Profession des Philosophes.

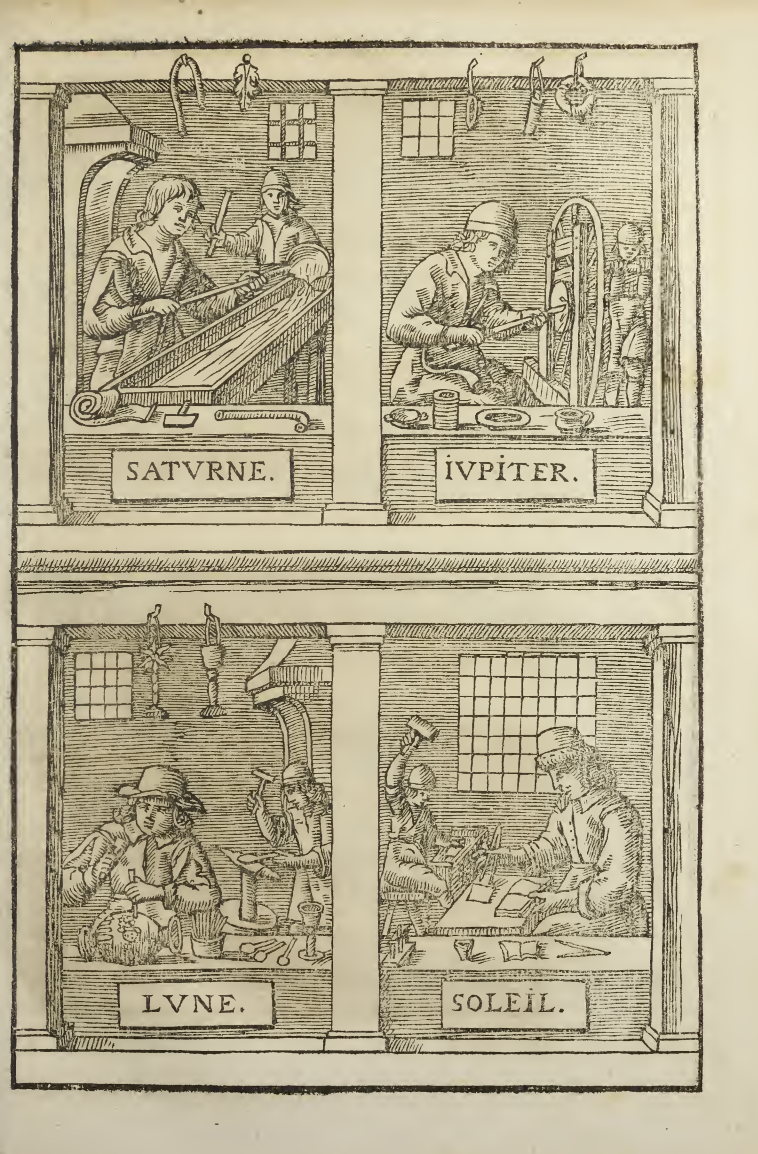
Necessité de la resolution.

FACVLTEZ.

VI. L'vsage particulier du Bismuth, ou Estain de glace est pour la Metallique, les miroirs, &c. Et pour l'embellissement du visage appliqué auec pommade, ou autre medicament, auec les circonstances requises, suiuant le diuers naturel, c'est à dire gras, ou maigre, surquoy ie ne m'estendray pas.

Establissement de la face.


ANTIMOINE.
MERCVRE.
MARS.
VENVS.


SATVRNE.
IVPITER.
LVNE.
SOLEIL.





SECTION QVATRIESME DES METAVX.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES Matieres, Figures, Explications, & Chapitres de cette Section.

I. EN cette quattriesme Section, qui contient le sixiesme & dernier chef general des Mineraux; ainsi qu'appert par le mesme Type vniuersel, sçauoir des Metaux; dautant que de la terre, & de l'Eau tout est fait comme premiers fondements contenus sous toutes sortes de Mixtes, ainsi qu'a esté dit par plusieurs fois: Nous traitterons premierement de la Terre Metallique, qui est l'Antimoine, selon les Philosophes, Et d'iceluy nous proposerons la Calcination, sans, ou auec addition; la vitrification, la detonation appellée foye & saffran, & pourquoy, son Infusion ou Ebullition aqueuse, ou non, & le moyen d'en tirer l'Huile. Premiers fondemens des Corps.

II. En second lieu, nous baillerons la description de l'Antimoine, & l'Explication demonstratiue de toutes ses parties, comme de sa solidité, volatilité, Soulphre, Mercure, & Sels, par l'vne & l'autre Calcination & vi- Parties de l'Antimoine.

trification ; ou se voit l'erreur des Hermetiques pretendus, touchant leur Mercure, & leur Sel, suiuant la preuue qui en est faite, semblablement de l'vnion des mesmes parties de l'Antimoine, par l'Esprit commun, tirée de son Action libre, ou non ; estant marqué l'effort de la Nature, irritée à l'exemple du bon pere de famille, quant à l'administration des remedes, qui sont tousiours, ou le plus souuent nuisibles, s'ils sont mal preparez, ou ordonnez. *Figure I. Chap. I.*

Effort de Nature.

III. En suitte de ces operations, Nous monstrerons encore la Fixation, ou Calcination diuerse, & entiere du mesme Antimoine son Regule, ou purification, auec les circonstances, qu'il faut garder, son Soulphre auré, formé des feces, ou marc du mesme Regule; ses fleurs blanches ou rouges: Ensemble leur difference d'auec celles du Soulphre ordinaire: Plus nous expliquerons la cause de la malleabilité des Metaux, Pourquoy l'Antimoine n'est point malleable, son Effect diuers en nos corps, & pourquoy, Comment il deuient Aperitif, & sudorifique; par qui son Estre est conserué, & pourquoy il est appellé Regule, & la cause de son imperfection. *Chap. II.*

Malléabilité.

IV. Ayant parlé de la Terre Metallique, Nous viendrons à son Eau, & d'icelle nous déduirons, comment il faut purifier le Mercure, le dissoudre en precipitez blãc, & rouge & Turbith Mineral; le calciner par Amalgame, & le reuiuifier; En apres nous rapporterons la Description du Mercure, Et l'Explication demonstratiue de ses parties, & de leur vnion, Pourquoy il est appellé Eau Metallique; Et monstrans, que la Terre & l'Eau, ne sont que les matrices & nourrices des Mixtes, Nous declarerons aussi, que rien de viuant n'est produit sans semence.

Mercure.

V. Et cõme la mesme Terre est fertile, tant au dehors qu'au dedans; Des semẽces les vnes sont separées de leur corps, comme celles des plantes, les autres non comme celles des Animaux terrestres & gressils, Et entre les Mineraux celles des Metaux: Toutes lesquelles ne demandent,

mādent, que d'estre iettées dans leur propre matrice, & nourrice, cōme les semences des plantes dans leur terre, les semences des Animaux dans leur sexe femelle, pour lesquels, il a esté introduit, & dans lesquels il sēble que ce n'est qu'vne Extension de production, à la façon des mesmes plantes qu'on prouigne ; Et quant aux Metaux ils veulent estre dissoults dans leur Eau Homogene, ou de semblable nature, moyennant l'Art, En quoy consiste la prouidence de son Autheur, & la dignité de l'Artifice. Introduction du sexe.

VI. Ou continuans ce mesme subiet, Nous ferons voir la maniere du sublimé corrosif ; le Mercure calciné, ou non, tant par la Cornuë que par le Matras ; Plus, le sublimé doux, ou dulcifié, & son Huile par Intermede, ou par Menstruë, par distillation, ou par Resolution, ou melioration ; Et parlans de sa nature, & difference d'auec les autres corps : Nous dirons pourquoy Mercure est appellé l'Interprete des volontez diuines, le Dieu des larrons, & semblables : Comment de Volatil il est rendu Fixe parfait auec ses especes ; l'Art empruntant de la Nature la matiere qu'elle perfectionne, moyennant l'Esprit, & la probité de celuy qui la cognoist, & qui est rare parmy les Hermetiques, à cause de son auare passion, qui l'en exclud comme criminel, *Chap. II.* Sublimé corrosif. Sublimé doux. Mercure, Dieu des larrons.

VII. Dauantage comme du mesme sec, & de l'humide, procede la varieté des corps ; pareillement du meslange de l'Antimoine & du Mercure resultent plusieurs substances : Et entr'autres, ce qu'on appelle vulgairement Gomme d'Antimoine, Mercure de vie & semblables, De laquelle nous exprimerons la façon & circonstances requises ; sa Rectification, son Huile par Resolution, sa poudre par precipitation ; l'Aigret par la dissolution de ses Sels, particulierement Volatils, & iceux par Euaporation. Varieté des Corps. Poudre Emetique.

VIII. En apres nous monstrerons, pourquoy du Regule ne se forme aucun Cinabre, Et que du sublimé doux, sort moins de gomme ; Puis auec la Reuiuificatiō, tant du Mercure que de l'Antimoine, Nous explique-

rons la maniere du Bezoard Mineral,& Metallique ; Et reuenant au mesme meslange fait à propos, Nous donnerons à cognoistre, le pouuoir de l'Art, Contre l'opinion commune, Que l'Antimoine de soy ne baille que des fleurs ; Et que le sublimé tout seul est presque toûjours vaporable ; D'où prouient le plus de la gomme du mesme Antimoine, & de sa poudre, sa fusion nouuelle, son Aigret & autres. *Chap. III.*

Meslange.

IX. Ainsi les parties constitutiues des Metaux en general estants expediées, Nous entrerons dans l'Explication d'vn chacun d'eux ; Et premierement de Mars & de Venus, c'est à dire, du Fer, & du Cuiure, sous lesquels est entenduë l'Aptitude, ou inclination amoureuse des quatres premieres qualitez des mesmes parties, qui doit estre conforme pour son effect ; Car Mars est chaud, & sec, & Venus est moins froide & plus humide ; De là suit le Produict, & Engendré, qui dit rapport à son Autheur, soubs le nom de Saturne, ou le plomb, & de Iupiter, ou l'Estain, pere, & fils ; Plus, sa reproduction, ou generation (tout crée, estant de soy limité) & la difference du sexe duquel cy-dessus, sous le nom de Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or, frere & sœur, possedans les mesmes qualitez.

Inclination amoureuse.

Rapport.

Sexe.

X. Et partant, quant à Mars, ou le fer, Nous enseignerous comment il le faut calciner par Menstruë simple, ou non, naturel, ou non, & à sec, par fumigation de vapeurs acres, roüille, & semblables, Le distiller, desseicher, crystallifer, resoudre, & le reuerberer en saffran, ou poudre rouge, tãt pour l'Adstringent, qui est naturel, que pour l'Aperitif, qui ne l'est qu'accidentairement, suiuant la regle generale ; Et ayant aussi supposé la maxime commune des operations Metalliques, & fait voir l'intention mauuaise des communs Chymistes ; Nous donnerons la description du fer, & son Explication demonstratiue ; la cause de sa roüille, & de sa dureté en Acier, Et pourquoy les Philosophes ne recherchent point son entiere perfection, n'estant fait Aperitif que par Accident. *Figure III. Chap. I.*

Operations de Mars.

Description du mesme.

XI. Pour la Venus, ou le Cuiure, nous monstrerons à faire la Chaux par Stratification, Vstion, Extinction, Dissolution par Menstrue, acre, ou non ; le Vitriol, les fleurs, l'Huile par Resolution, fait, ou par Calcination; ou par Dissolution & le Magistaire ; Puis nous viendrõs à la Description du Cuiure, & son Explication ; Surquoy déduisans les Fables, Nous dirons pourquoy Venus a esté mariée à Vulcan, Quelle difference il y a entre Mars, & Adonis ses Amoureux ; Plus à quel dessein vnie auec Mars, le Soleil les découure, & Vulcan les arreste ; Et enfin pourquoy Venus, a le Corps & l'Esprit tres-beaux, suiuie de Mercure, & de toutes les graces. *Chap. II.*

Operations de Venus.

Sa Description & Fable.

Beauté de Venus.

XII. Du Saturne ou plomb, Nous ferons voir premierement comment on le doit calciner, auec facilité, le recuire en Chaux, & d'icelle tirer l'Essence, les Crystaux, le laict virginal, le Sel, le Magistaire, sa reuiuification, & autres; En apres nous apporterons la Description du plomb, & son Explication demonstratiue ; Et donnans le sens naturel des Fables du mesme Saturne. Nous ferons cognoistre les parties constitutiues de toutes choses : Plus les caracteres des Metaux, Comme s'entend le chastrement de Cœlus par Saturne, Par qui est representé le mouuemẽt interne de toutes les choses naturelles, & sa durée, Que signifie le pache de Titan auec Saturne son frere, ses Enfants nourris en secret, son Emprisonnement, sa deliurance, auec sa cheute; Et sur ce nous prendrons occasion de parler du commencement du Magistaire des Sages, de l'erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne, s'il y en a aux Metaux, & quel il est ; Que c'est que Germe, & comment les formes substantielles sont comprises sous iceluy, en imitans l'infiny. *Figure IV. Chap. I.*

Operations du plomb, & sa Description.

Fables du mesme.

Pierre Physique.

XIII. De Iupiter ou Estain, Nous manifesterons premierement la façon de l'Amalgame, & ses circonstances ; Celle de Iupiter auré, & purpurine, sa Chaux par Euaporation & Sublimation, ses fleurs, son Bezoard & Magistaire ; En second lieu, Nous exprimerons la dif-

Operations de Iupiter.

Description du mesme. ference du plomb & de l'Estain, La cause de son cryc & petillement: La description du mesme, & son interpretation demonstratiue; Et auec la distinction des qualitez agissantes, Nous dirons aussi, pourquoy le foudre est attribué à Iupiter frere, & mary de Iunon; La cause du mesme foudre, Ses Amours feminines; Et pourquoy il a esté surnommé le pere des Dieux, & le secours des hommes; En apres nous declarerons le moyen de pacifier le frere & la sœur, le mary & la femme; Ce que represente Minerue, & ce qu'il faut obseruer pour l'entiere fabrique du Magistaire des Philosophes. *Chap. II.*

Son foudre.

XIV. De la Lune ou Argent fin, Nous mettrons en auant, comment c'est qu'il faut le calciner, par Menstruë, ou non, le precipiter, faire les Crystaux, par moyẽs diuers, son Huile par Resolution, ou Distillation. & sa Vegetation seiche, ou humide; Plus nous assignerons sa Description & son Explication demonstratiue, Ainsi que des autres, Ensemble comment elle est plus, ou moins parfaite; Et enfin nous déduirons sa Fable, l'appropriation de ses parties: ce qui l'empesche d'estre entierement Fixe, & comment il la faut parfaire; Ensemble les Chefs à esclaircir, pour l'intelligence du Magistaire Physique. *Figure V, Chap. I.*

Operations & Description de la Lune, ou Argent fin.

Ses Fables.

XV. Finalement du Sol, ou Or, Nous exposerons la maniere de faire la poudre par fumigation de plomb, ou Amalgame, La dissolution en Chaux, par Menstruë propre; Plus le saffran par stratification; les Crystaux, l'Huile par distillation, ou Resolution reïterée, auec la maxime generale des Metaux, & leur reduction; En apres nous manifesterons briefuement, que c'est qu'Or, & continuans les Fables, Nous exposerons pourquoy Diane & Apollon sont gemeaux; Et que Diane nasquit la premiere: Dauantage parlans de l'vnion de l'Esprit, Sel, Terre, & humide; de leur fonction & vigueur diuerse du mesme Esprit, Nous repeterons par Recapitulation de tout ce que dessus, qu'elle est la distinction generale des Elements; Comment se fait leur conuersion, ou resolution Philosophique, quel est le commen-

Operations du Soleil ou Or.

Description & Fables.

Récapitulatiõ.

ement, le milieu & fin, couleurs & fonctions pour ce grand Oeuure.

XVI. Et ayant posé aussi quelques autres Maximes, Nous discourirons encore de la semence des Choses en general; De la difference du sexe, du mouuement naturel; Et en espece des Causes Instrumentaires des generations des Mixtes, auec leurs differences; Puis à quel dessein la Nature, ou son Autheur a mis au pouuoir de l'homme la Reproduction des Metaux, sur terre, & le moyen : Pourquoy il y a si peu des Hermetiques; Et d'où procede la difficulté de cét Art; Qu'elle est la matrice & nourrice des Metaux sur terre; Ensemble la quantité, ou degré de la Chaleur accidentaire de cette merueilleuse Reproduction. Concluans le tout par les obiections principales, & leurs solutions sur ce sujet. *Chap. II. & dernier.* Reproduction des Metaux.





Des Metaux. FIGURE. I.



DES METAVX.

FIGVRE I.

DE L'ANTIMOINE. Matieres.

CALCINATION, SVBLIMAtion, Diſtillation, Combuſtion, Fuſion, Maceration, Extraction, Diſſolution, & Filtration. Operations.

Eau, Fleurs, Chaux, Foye, Verre, Extraict Regule & Soulphre auré. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Au coſté droict de la Cheminée, repreſente vn demy Reuerbere ſur lequel eſt aſſiſe vne terrine conforme; Et ſur icelle vn Aludel en façon de dome bas, & ouuert en ſon fonds comme aux fleurs de Soulphre, Et pardeſſus encore vn Alambic auec ſon Recipiant, ſe trouuant au bas du meſme Aludel, ioignant le bord de ladite Terrine, vne petite ouuerture de la longueur d'vn doigt, & de la hauteur d'vn poulce, pour porter, & remuer l'Antimoine auec ſa ſpatule, & le tout mobile, pour en temps & lieu ſeparer l'Eau, les fleurs, Demy Reuerbere.

& la Chaux du mesme, sans addition, & par vn seul fourneau.

Mortier.

Le Nombre 2. Du costé gauche de la Cheminée depeint vn grand mortier plein de flamme, auec vne haute & grosse fumée, couuert toutefois d'vne façon de dome ouuert, pour empescher que la matiere ne se dissipe trop au dehors; & pour faire voir la Calcination du mesme Antimoine par addition appellé foye, Et de là sa fixation, pour estre sudorifique.

Le Nombre 3. Sur le milieu d'icelle Cheminée, fait voir vn Seruiteur prest à ietter de la main gauche des petits pacquets, dans vn Pot, ou Creuset de terre, appliqué sur vn fourneau à feu ouuert; & tenant de la droitte auec les pincettes, le couuercle, pour marquer la purification ardente de l'Antimoine qu'on nomme Regule.

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire demonstre l'autre Seruiteur, qui iette l'Antimoine fondu dans vn poislon plat en son fonds, tenant le Creuset ardent, auec des pincettes de la main droite, & remuant le mesme poislon de la gauche; ioignant le fourneau allumé pour le verre du mesme.

Poislon.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Table, contient le foye d'Antimoine en gros morceaux d'vne part. Et vn mortier auec son pilon de l'autre, Ensemble vne grande bouteille à demy plaine, pour faire voir le vin Hemetique ou vomitif du mesme foye d'Antimoine; Et d'iceluy l'Extraict.

Bouteille.

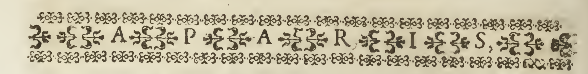
Le Nombre 6. Au milieu de la Table, monstre Hermes, qui ayant cassé le bas du Creuset, qui contenoit le Regule, tenant iceluy sur sa main gauche, tasche de

de le casser auec vn marteau qu'il tient de la droite, se trouuant d'vn costé le Creuset, couché, & caßé en son fonds, Et de l'autre vne terrine à demy plaine d'Eau commune, auec vn linge, seruant à essuyer le mesme Regule, ayant esté laué de ses feces. Terrine.

Le Nombre 7. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime vn chauderon plein d'Eau sur vn Rechaud, & au bas les feces ou marc du Regule en piece. d'vn costé, Et vn Entonnoir Hermetique auec son petit banc, & Recipiant au dessous, de l'autre, pour faire voir la Dissolution, Filtration, Precipitation, & Desiccation des mesmes feces, qu'on appelle Soulphre auré d'Antimoine. Rechaud.

SOMMAIRE.

En cette maniere, la Calcination, Sublimation, & Distillation de l'Antimoine, sans addition, & par vn seul fourneau estants disposées: Ensemble la premiere deflagration par addition. Le premier Seruiteur opere pour faire la purification du mesme à feu de fonte nommé Regule; Et le second trauaille à sa Vitrification: De là Hermes ayant monstré comme il faut preparer le Vin, ou l'Eau Hemetique, c'est à dire Vomitiue, de la poudre du mesme foye, ou verre; Et de là son Extrait; *il casse dans sa main ledit Regule, pour donner à cognoistre son Interieur, & proceder à la Dissolution, Precipitation, Filtration, & Desiccation de son Marc, appellé Soulphre Auré.* Recapitulatiõ.



CHAPITRE I.

CALCINATION, VERRE, FOYE, Saffran, Eau, Teinture & Huile d'Antimoine.

DESCRIPTION.

Maniere de Calciner l'Antimoine, par soy, ou sans addition.

I. PRENEZ de tres-bon Antimoine crud, la quantité que vous voudrez; pulueriſez-le ſubtilement, & le mettez dans vne Terrine, ou autre vaſe de terre à fonds plat, non verniſſés, qui reſiſtent au feu, Et mieux dans vne poiſle de fonte bien vnie au dedans, ſçauoir ſur les Charbons ardants, le remuans touſiours auec vne verge ou ſpatule de fer, pour empeſcher qu'il ne s'y attache, ou ſe grumelle; Auquel cas eſtant raffroidy, faudra le bien repiler, pour continuer la Calcination iuſqu'à ce qu'il vienne en couleur de Cendres, empeſchans touſiours qu'il ne ſe reünisse, le broyans iuſqu'à la fin.

La façon de faire le verre d'Antimoine.

II. Quoy fait, remettez cette poudre griſaſtre dans vn Creuſet: Et ſur quatre onces d'icelle, adjouſtez ſi vous voulez vne demy once de Borax fin, ou du Sel Armoniac, faites le tout fondre peu à peu, & de temps à autre plongez-y vn fil d'Archal preſentans à l'air, ce qui s'y tiendra de la matiere, pour eſ-

prouuer ſi elle ſera aſſez cuitte & tranſparante ; Que ſi elle eſtoit auſſi trop jaunaſtre vous y pourrez adjouſter la groſſeur d'vn demy pois d'Antimoine crud ; Et eſtant tres-bien fondu & viuement, vous vuiderez le deſſus du Creuſet, qui eſt le plus impur, dans quelque vaiſſeau à part ; Et le reſte ſur vn porphyre, marbre, ou ſur vne platine d'acier bien polie, & ſemblables ſecs, & vn peu chauds, l'eſtendans égalemẽt de l'eſpoiſſeur, du dos d'vn petit coutteau, pour voir plus aiſément à trauers : Et en cas qu'il ne ſuccede, ce ſera ſigne, qu'il n'eſtoit point encore aſſez cuit, ou qu'il eſt deuenu terreſtre, par le frottement de la Terrine, n'en eſtant pas moins vigoureux, pour compoſer l'Eau, ou le vin Emetique.

Remarque.

Circonſtances à garder.

III. C'eſt pourquoy il faut le refondre tant, & ſi ſouuent qu'il aggrée, l'eſcumer, s'il eſt beſoin, auec vne ſpatule, ſeparans touſiours ce qui ſera vitrifié, pour auoir pluſtoſt fait, & le refondre enſemblement, dans vn nouueau Creuſet, Obſeruans de donner ſur la fin la fuſion tres-chaude pour le bien eſpurer & ſeparer de ſa terreſtreïté viſqueuſe, qui ſurnage, Et ce promptement à cauſe de la ſublimation, qui l'eſpaiſſit, & le diminuë ; En quoy faut accorder, que les petites operations ne ſuccedent iamais comme les grandes, particulierement s'il eſt requis vn grand feu, & vne longue cuitte.

Fuſion reiterée.

Remarque.

IV. Quant au foye d'Antimoine, mettez pour trois parties d'iceluy deux de Salpetre raffiné, ou pareille quantité, s'il ne l'eſt, comme moins agiſſant, & meſlé d'autres Sels, Pilez-le dans vn mortier de fer, ou de bronze, Et enflammez le tout enſem-

Foy d'Antimoine & ſa methode.

ble dans le mesme mortier, auec vn charbon allumé, sous vne cheminée seulement, à cause de la fumée, qu'il faut éuiter, si on ne l'a accoustumé, sans le remuer aucunement, pour separer plus facilemẽt la matiere Minerale d'auec les Sels fixes, qu'à ce subiet n'est point necessaire de radoucir; Puisque le Sel fixe en est de soy-mesme separé, Et s'appelle foy d'Antimoine tant qu'il est en masse, à cause de sa couleur, & puis saffran, quand il est mis en poudre, deuenant jaunastre par la trituration, plus ou moins calciné.

Remarque.

Extraict d'Antimoine.

V. La Teinture se peut tirer, tant d'iceluy que du verre, mis en poudre tres-subtile, par le vin blãc, vin muscat, vin d'Espagne, & autre tres-bon, qu'on fait euaporer en Extraict, Cette mesme poudre infusée dans le vin blanc auec quelque Aromate pour Correctif, ou Corroboratif, est appellée communément l'Eau benite de Rulland, l'vn de ses premiers Autheurs, qu'il faut tousiours philtrer, par le papier gris, auparauant que de l'administrer. N'estant point necessaire de se peiner du poids de la poudre, quant à l'Infusion, puisque la liqueur n'en prend que ce qu'elle en peut porter; Et partant afin de ne la submerger, il est bon de mettre moins de liqueur; On doit toutefois prendre garde que le vin ne s'aigrisse, & que de la sorte, il ne nuise à l'estomach, Estant meilleur pour ce subiet de le faire infuser dans l'Eau commune.

Vin Emetique.

Circonstances de l'Infusion.

Ebullition au defaut de l'Infusion.

VI. Semblablement au deffaut de l'Infusion, & pour expedier plustost, on pourra faire boüillir le mesme Saffran dans lesdits vehicules, l'espace d'v-

ne demy heure, & estant raffroidy proceder comme dessus; Bref pour auoir l'Huile du mesme, il ne faut qu'adiouster ausdites preparations, ou poudres seiches, & subtiles, quelque Menstruë onctueux, les bien incorporer ensemble; puis les distiller, par la Cornuë, au demy Reuerbere, ou à feu de suppression, cohobans par quelquefois, ou refondans la mesme distillation, iusqu'à ce que le Marc, ou lesdites poudres ne se corporifient plus. En cette sorte

Maniere de faire l'Huile d'Antimoine.

SENS PHYSIQVE.

VII. Par cette Description, Nous apprenons premierement que l'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire Mineral moyen, *Est vn Corps solide, ou compacte, & Volatil ou vaporable, Composé de grande quantité de Soulphre combustible, de beaucoup de Mercure Metallique fuligineux, ou indigest; Assez d'Armoniac, & vn Sel pierreux fort terrestre, vnis ensemblement dans les principes Communs: mais imparfaitement encore pour sa foible coction, ou maturité.* La solidité est assez cogneuë par sa dureté, & la volatilité par sa fusion; Le Soulphre se manifeste à nos yeux, & au flairer, par sa propre couleur, & odeur, en la simple Calcination d'iceluy, particulierement si elle est faite en lieu tenebreux, ou de nuict, ce qui est fort admirable; toutefois faut que le fonds du vase, soit rouge du feu, afin qu'il se fonde, & s'enflamme.

Description de l'Antimoine, & son Interpretation.

Soulphre d'Antimoine.

VIII. Le Mercure se monstre, mais en suye visqueuse, & adherante; son esleuation tres-subtile estant retenuë comme en toute autre sublimation,

Mercure d'Antimoine.

Armoniac d'Antimoine.

auec induſtrie toutefois particuliere; L'Armoniac s'eſleue auec le meſme Mercure en fleurs blanches; que le Soulphre rougit par la force du feu; Et le Sel pierreux eſt recogneu, par la vitrification, qui en eſt faite, moyennant ladite Calcination, aydée par vn autre Sel fuſible, à la façon du verre commun, ſuiuant le plus, & le moins duquel, il eſt opaque, ou tranſparant, ſolide, & coloré

Sel fixe d'Antimoine.

Calcination d'Antimoine par addition.

IX. En ſecond lieu, Nous recognoiſſons le meſme Soulphre trop euident, en la plus grande clarté du iour, & du Soleil, par la puiſſante, & prõpte inflammation d'iceluy, qu'on appelle Detonation, eſtant ioint auec le Salpetre, qui de ſoy ne brûle point, ou fort difficilement s'il n'eſt bien eſpuré, c'eſt à dire ſeparé des autres, tant fixes, que volatils; Comme auſſi par le Cinabre, qu'il produit accompagné du Mercure vulgaire ou Argent vif: Le meſme Mercure eſt euident, c'eſt à dire l'Interne ſeulement; Puiſque ſans luy nulle fuſion eſt faite d'aucun metal: En quoy ſe trompent grandement nos Hermetiques pretendus, qui le confondẽt auec le Mineral tout à fait contraire à luy, Bien que tous les vrays Philoſophes crient d'vne voix commune, Noſtre Mercure n'eſt point celuy qui ſe vend aux boutiques; Et le Sel ſe découure par les liqueurs dás leſquelles, ſuiuant ſa Nature, il ſe diſſout, & ſe gliſſe tres-aiſément, comme l'experience témoigne; mais ce n'eſt point encore le Sel qu'on trouue dans les Cuiſines, & ailleurs: il eſt beaucoup plus vniuerſel, plus excellent, & neceſſaire; Puiſque ſans luy, il n'y auroit rien de ſolide, de continu, & de ſenſible.

Quel eſt le Mercure d'Antimoine.

Erreur des Hermetiques pretendus.

Quel eſt le Sel d'Antimoine.

X. Dauantage il eſt tres-clair, que toutes ſes parties, ne ſont vnies, & comme viuifiées, que par l'Eſprit commun, qui determine ſon mouuement en luy, ſelon leur particuliere habitude & proportion, pures, ou impures, reſſerrées ou non; dequoy les diuers effects nous aſſeurent tous les iours: Car ledit Antimoine eſtant ouuert, & ſeparé de ſoy-meſme, s'il eſt adminiſtré au dedans, facilement il s'inſinuë en ſon Eſprit, le long des pores fibreux guidé par la Chaleur Innée de l'Animal; Et partant comme cette ſubſtance eſt extraordinaire & inaccouſtumée à ſa Nature; Elle s'excite ſoy-meſme, la rappelle, ou ſon Eſprit dans ſon Centre, qui eſt l'Eſtomach; Et d'iceluy la chaſſe hors de ſoi par toutes ſes plus libres ſorties du corps, & auec le meſme Antimoine tout ce qui la ſurchargeoit auparauãt; Ce qu'elle ne fait, que par le bas, ſi ledit Antimoine eſt en maſſe, comme par petites pilules, ſon Eſprit eſtant entrainé par ſon poids propre, ou terreſtreïté.

Determination de l'Eſprit cõmun quant aux Indiuidus.

Effect diuers de l'Antimoine ouuert, ou non.

XI. Et le tout à l'imitation du bon pere de famille, qui ayant ſurpris ſon Ennemy Eſtranger, & découuert eſtre entré à ſon inſçeu chez luy, pour l'en depoſſeder, & le meurtrir, D'vn cœur hardy, chaud & genereux, le pourſuit viuement de toutes parts, par portes & par feneſtres, & auec luy ſes Ennemis occultes, & domeſtiques; Vray eſt, que ſi par mal-heur il ſe trouue plus foible qu'eux, comme contraires, & de nation diuerſe, pour lors il faut perir, ne plus ne moins, que ſi ledit Antimoine eſt trop abondant, ou trop impur; il eſtaint noſtre

Comparaiſon du bon pere de famille auec la Nature.

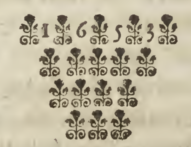
Le plus fort gaigne.

chaleur, & nous fait mourir comme tout autre remede donné mal à propos.

FACVLTEZ.

XII. Toutes les operatiõs de l'Antimoine ont presque mesmes vertus, excepté la Teinture, & l'Huile, qui ne sont pas ordinairemẽt tãt vomitiues à cause de leurs additiõs; Et generalement c'est vn remede, qui ne manque iamais, ou fort rarement, pour quelque maladie que ce soit, estant administré auec prudence, & cognoissance du fait, Pour ne rendre blasmable le remede, qui de soy est tres-innocent & salutaire, particulierement pour les maladies du cerueau, fiévres, hydropisies, & autres.

XIII. La dose du verre, qui peut aussi estre mis en Infusion est de quatre à six grains en substance; Celle du Saffrã de mesme: Celle de la Teinture, & de l'Huile, d'vne demie cueillerée; Et de l'Eau, ou du vin de deux à trois onces, Ayant au preallable fait prendre quelque nourriture aux malades; comme vn boüillon, œuf mollet, &c. afin que d'abord l'Estomach ne soit tant agité; Estant chose certaine, qu'apres six heures, rien ne reste dans le corps dudit Antimoine, s'il n'y suruient du manquement.



de l'Imprimerie

CHAPITRE II.

FIXATION, REGVLE, SOVLPHRE Auré, & fleurs d'Antimoine.

DESCRIPTION.

I. PRenez du foye d'Antimoine, ou Saffran, la quantité qu'il vous plairra; & du Salpetre tres-fin, de peur que la poudre n'en deuienne terreuse, d'vn chacun parties égales; Meslez le tout puluerisé, & l'enflammez pour la seconde fois dans vn mortier de fer, ou de bronze; En apres reprenez cette matiere froidie, & la repilez auec autant de Salpetre, faisans comme dessus: Mais parce qu'elle ne s'enflammera plus, le Soulphre de l'Antimoine estant ja consumé, Et que neantmoins la matiere n'est point entierement calcinée, ou blanchie; Remettez-le tout dans vn bon Creuset, à feu de fonte, afin qu'il s'enflamme, & que le reste du Combustible s'éuapore le remuant toûjours de peur qu'il ne s'attache audit Creuset.

Calcination & fixation de l'Antimoine.

Circonstances à obseruer.

II. Et comme il ne vaporera plus, tirez-le hors d'iceluy tout enflambé, laissez-le raffroidir, puluerisez-le, & l'estendez sur du papier gris en quelque lieu froid & humide; afin que le Sel fixe du Salpetre venant à se resoudre, le papier l'esboiue, le changeans à proportion, qu'il sera moüillé, & iusqu'à ce

Resolution du Salpetre.

que la poudre demeure seiche, n'estant point necessaire de le dulcifier, ou radoucir autrement, si le Salpetre est raffiné comme il est requis.

Autre Calcination.

III. Toutefois vous procederez, auec plus de contentement & vtilité, si vous prenez le mesme foye en masse Minerale de la premiere Detonation, ou Inflammation, luy adjoustans le double, & quelque peu dauantage, du mesme Salpetre tres-fin; Et le tout mis en poudre & meslé, vous le ietterez peu à peu dans le mesme Creuset auparauant enflammé. Et apres l'auoir cuit assez long-temps, & remué tousiours auec vne spatule, ou baston lõg de fer, vous le ietterez tout ardent dans l'Eau froide, pour le radoucir, philtrer, & seicher, fort blanc.

Troisiesme & derniere Calcination,

IV. Au deffaut du foye d'Antimoine, vous prendrez le crud, & luy adiousterez le triple, ou quadruple du mesme Salpetre procedans comme dit est, & apres auoir continué la Calcination, l'espace de deux heures ou enuiron, la remuans tousiours, il faudra cesser le feu peu à peu, continuans l'agitation de la matiere, iusqu'à ce que le Creuset demeure froid, sans autre radoucissement, que celuy du papier gris, duquel cy-dessus.

Purification d'Antimoine appellé Regule.

V. Quant au Regule, ou purification d'Antimoine, ayans pris d'iceluy, du Salpetre & du Tartre crud, parties égales, ou non, ce que vous voudrez; Et pour exemple suiuant nostre methode, huict onces d'Antimoine, six onces de Salpetre, & quatre onces de bon Tartre, mettez-le tout en poudre subtile, & ayant appliqué au feu de fonte, vn bon Creuset proportionné à la quantité de la ma-

tiere, ou vn bon pot de terre non vernissé, qui ayt le fonds estroit & long, afin que le Regule se puisse mieux ramasser en corps; iettez dans iceluy ladite poudre, vne cueillerée apres l'autre, ou bien par petits pacquets, ou enueloppes de papier, le couurans dés aussi-tost, ou d'vne pesle à feu, ou de quelque couuercle, qui soit pesant à cause de la Detonation.

Ce qu'il faut obseruer.

VI. L'Inflammation acheuée, remettez vne autre cueillerée, ou petit pacquet, comme la premiere fois, tant que durera la matiere, & que la capacité du Creuset, ou Pot le permettra, prenans garde que le feu ne soit trop fort, ou trop foible, & que la fumée ne nuise; Partant il est necessaire d'operer sous la mesme cheminée, comme a esté dit du foye, & du verre: Ce qu'estant expedié baillez le feu de fonte, ou fusion forte, iusqu'à ce que la matiere soit entierement liquefiée, secoüez par interualle sur le mesme charbon, le Creuset ou Pot, & iusqu'à ce que vous iugerez, que le Regule sera destaché de ses feces, ou marc, & ramassé au fonds; En apres cessez le feu, tirez le Creuset à part, Et l'ayant laissé raffroidir à son aise, rompez-le à son Bas droitement, où il peut estre, que vous garderez pour son vsage.

Lieu de l'Operation.

Derniere Circonstance.

VII. Touchant le Soulphre Auré, faites dissoudre en Eau boüillante le marc d'iceluy Regule, dans vn pot de terre vernissé, que vous philtrerez chaudement par vn linge double, & à la liqueur versez-y goutte à goutte de bon vin-aigre distillé, pour le precipiter, & desseicher, sur la Cendre seiche; Estant à remarquer, qu'il est requis grande quantité d'Eau pour la viscosité de la matiere, & sa longue Teintu-

Du Soulphre Auré, & sa maniere.

Philtration reïterée.

re, à cause dequoy les dernieres precipitations sont tousiours les plus belles: Autrement & mieux pilés-le grossierement, pendant qu'il est sec, & le mettez resoudre en fort belle Huile jaune, pour le precipiter comme dessus; Auquel cas si les matieres de ladite Purification, ou Calcination, ont esté égales, il en sera plus beau & plus copieux.

Fleurs d'Antimoine.

VIII. Enfin les fleurs du mesme Antimoine se font comme celles du Soulphre, & en mesme sublimatoire, excepté qu'elles ne s'estendent pas bien au large; mais en haut, & qu'il faut que la matiere soit tousiours fonduë; ou bien la ietter peu à peu par le trou qu'on aura fait au col du Pot, qui la contient, comme nous auons dit cy-dessus; & le fermans tost apres, Faut attendre d'y en refondre, qu'il ne sorte plus aucune vapeur par le dernier trou du Calcinatoire, continuans autant qu'il sera besoin, pour les radoucir: Bref des premieres fleurs qui sont blanches se forment les rouges par vne reïterée sublimation, & vn plus grand feu.

Remarque.

SENS PHYSIQVE.

IX. Quant à la Physique de cette seconde Description en suite de la premiere, Nous dirons que l'Extension, ou Malleabilité des Metaux à froid, ne dépend que du Soulphre incombustible ioint à son Mercure fixe, dans la solidité du Sel permanent, qui les lie en vn seul corps viuifié par l'Esprit commun qui meut toutes choses; & nourry par les Elements externes, desquels chaque partie constitutiue d'iceluy en prend ce qu'il luy en faut pour se grossir, & entretenir à la façon des autres Mixtes.

Malleabilité.

Nourriture des mixtes.

X. Eſtant manifeſte quant à la Metallique, que le Mercure plus froid au dedans, & moins au dehors fait la Congelation; le Soulphre au contraire, moins chaud au dedans & plus au dehors cauſe l'Extenſion: Le premier tempere le ſecond, & le dernier aide la fuſion du premier, Et les deux ſont vnis inſeparablement par la continuité du Sel Fixe, qui continuë le ſolide auec eux, moyennant les meſmes qualitez.

Qualitez des derniers Elements.

XI. C'eſt pourquoy, comme l'Antimoine n'eſt qu'vn commencement de Nature Metallique, & amas deſdits Elements, pour ſon entiere Coagulation, auec quelques Circonſtances requiſes, toutes ſes parties ne ſont encores que cruditez, leſquelles sõ Germe tres-petit, & debile, comme il eſt en tous les commencemens des Mixtes, n'a peu encore digerer & ſe les approprier, comme il appert par toutes ſes fibres argentines ſeparées en ſoy, & meſlées auec leur nourriture, qui ſe doiuent vnir tres-parfaitement dans le temps de Nature, & du Climat, pour eſtre vray Metail.

Imperfectiõ de l'Antimoine.

XII. N'eſtant pas merueille ſi ledit Antimoine, fait des effects en nos Corps ſi variables; Puis qu'il eſt encore trop dés-vny en ſoy-meſme, Et que ſon germe Metallique ne demande pour s'eſtendre en ſon ſujet, que d'eſtre aidé par la Chaleur, comme il fait en nos Corps; mais en ſon Eſprit tant ſeulemẽt, eſtant ſeparé de ſa propre matrice & nourrice, que l'Art ne peut imiter que tres-difficilement, Et ne pouuant ceſſer d'eſtre ce qu'il eſt, il ſe ioint à ſon ſemblable, ſçauoir le noſtre qu'il fortifie s'il eſt me-

Effect de l'Antimoine en nos corps variable, & pourquoy.

diocre, pour se dépoüiller des Excrements qui le surchargent, & l'accablent, ou qu'il destruit par le trop d'abondance & difference particuliere, qu'il a ja contracté auec la Metallique.

XIII. Verité tres-bien recogneuë par les Hermetiques, disants que par identité de substance le fixe s'vnit facilement au fixe, Et tout de mesme du Volatil, & de l'Esprit. Donc le Soulphre combustible dudit Antimoine estant euaporé par le feu, il ne reste qu'vne terre seiche, & eschauffée, à raison dequoy elle peut estre aperitiue; mais beaucoup moins que tout autre de cette Nature, estant destituée de la plus grande partie de ses Esprits.

Alliance des semblables.

Antimoine aperitif.

XIV. Ce qui est vray, principalement quant la Calcination en est faite par la societé de quelque matiere pareillement Combustible, comme le Nitre, ou Salpetre, qui non seulement consume ledit Soulphre, mais encore son Mercure fuligineux, & fort crud, à moins qu'il soit conserué & separé d'iceluy par quelque fixe de Nature cõtraire, tel qu'est le Tartre, qui en se meslant auec les autres, & les affoiblissant par sa presence, luy fait passage pour se purger du plus de ses impuretez, & paroistre blanc, clair & brillant, sans Extension toutefois, ou Malleabilité, faute de Soulphre incombustible par la mesme crudité, comme nous auons dit, auec habitude, neantmoins de le pouuoir acquerir par Nature, & Circonstances requises.

Par qui l'estre de l'Antimoine est conserué.

XV. A cause dequoy il est appellé des mesmes Hermetiques Regule, ou petit Roy, comme l'Enfant premier né du Sang Royal Metallique, qui est

Deriuation du mot de Regule.

veritablement fils, mais non pas homme parfait, c'est à dire vray metal, ne pouuant l'estre qu'auec le temps & la nourriture conuenable, lesquels manquans il demeure tousiours dans son enfance volage, froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuuent engēdrer que puanteur, par la diuersité de leur Nature, cōme il appert, sçauoir par quelque Menstruë contraire, qui la réueille, & l'excite, tel qu'est le vin-aigre distillé, versé sur l'infusion du Marc dudit Regule, & ce qu'on appelle Soulphre Auré.

Cause de l'imperfection de l'Antimoine.

FACVLTEZ.

XVI. L'Antimoine fixe nommé Diaphoretique, ou Sudorifique, chasse par sueurs plusieurs griefues maladies: comme peste, fiévres d'Accez, melancholie, hydropisie, &c. d'vn scrupule iusques à deux; Le Regule a les mesmes vertus, que le Saffran mis en Infusion, ou boüilly, comme a esté dit, & à la mesme Dose; Le Soulphre Auré est vn bon diaphoretique aussi, auec Eau de chardon benit, scabieuse & semblables; Il sert aux fiévres, & à la peste, de six grains à vn scrupule; Les fleurs effectuent le mesme, mais auec plus de vigueur & moindre Dose, parce qu'elles sont les parties de l'Antimoine plus destachées & rarefiées.

Hydropisie.

Melancholie.

Peste.

V I V E
L E
R O Y.



Des Metaux. Figure. 2.



DES METAVX.

FIGVRE II.

DV MERCVRE OV ARGENT VIF.

Matieres.

ELEVATION, EBVLLITION, Dissolution, Precipitation, Euaporation, & Sublimation.

Operations.

Mercure rarefié, épuré, ses precipitez diuers: Precipité d'Algerot, son Aigret; Sublimé, corrosif, & Dulcifié.

Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn seruiteur, tenant de la main gauche vne petite cloche de verre, du dedans de laquelle, il abbat de la droite, auec l'aisle d'vne longue plume, sur vne Terrine, ou Escuelle de fayance, le Mercure esleué en nuée blanche & tres-deliée; se trouuant tout au deuant vn petit fourneau à feu ouuert, sur lequel est adiusté vn plat de terre, ou terrine, vernissé, contenant la matiere, couuerte d'vne autre

Fourneau à feu ouuert.

cloche de verre, & ce alternatiuement, pour faire voir la simple sublimation du Mercure, pour le dépoüiller de ses immondices plus externes.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table demonstre Hermes, secoüant de la main droite vn matras plain la tierce partie, sur vne large Terrine, auec vn valet, ou appuy au dedans qu'il faut s'imaginer, ayant deuant soy vn Rechaud garny de son trepied, & petite platine de fer, le charbon allumé & esleué iusques à icelle, tenant de la gauche vne bouteille par son col assez grande, & au dessus dudit Rechaud, pour faire voir la purification interne du mesme Mercure par Ebullition contenu dans la bouteille.

Rechaud.

Le Nombre 3. Au bout gauche de la Table depeint la Dissolution du Mercure dans vn matras à demy plain, posé sur son valet, ou appuy; le precipité blanc desseiché sur les Cendres en gros morceaux, comme de l'Amydon, estendu sur du papier, Et le precipité rouge dans vn Plat en vne piece desseiché pareillement, & à feu.

Matras.

Le Nombre 4. Au milieu de la Cheminée figure vn demy Reuerbere à feu ouuert, garny de ses deux barreaux, & Escuelle, ou platine de fer, sur laquelle est adiustée vne Cornuë, ayant le col assez court auec son Recipiant; Ensemble l'autre Seruiteur tirant du foyer du mesme fourneau auec des pincettes vn charbon allumé, pour le presenter au col des mesmes vases, afin de faire fondre la Gomme, & monstrer que c'est celle de l'Antimoine, quant à la poudre d'Algerot.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 5. Sur l'autre costé de la Cheminée, monstre vn grand Cendrier en Ouale, Et sur iceluy

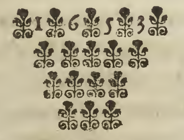
Cendrier en Oualle.

deux Escuelles pleines, pour l'Euaporation de l'Aigret d'Antimoine, la precipitation de la Gomme estant faite & semblables Euaporations.

Le Nombre 6. Sur l'autre costé de la Cheminée, faict voir vn autre fourneau à sable contenant quelques Cornuës, ayans le col releué & bouché, pour faire cognoistre la premiere sublimation solide du Mercure par addition, qu'on nomme Corrosif, suiuant nostre methode & ses raisons, le Radoucissement estant fait par le matras, phioles de verre, & autres. Fourdeau à sable.

SOMMAIRE.

Ainsi le premier Seruiteur trauaille à la simple Sublimation, ou Eleuation du Mercure : Hermes fait sa purification par Ebullition ; Et pendant que ses diuers precipitez se desseichent ; l'autre Seruiteur soigne à la Gomme d'Antimoine, de laquelle la precipitation estant faite, son Aigret mis à Euaporer, la vraye maniere de faire le sublimé Corrosif est découuerte, Et d'icelle le dulcifié. Recapitulatiõ.



DE NOEL CHARLES

CHAPITRE I.

PVRIFICATION, DISSOLVTION, Precipitation, Turbith. Reuiuification & autres du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Mercure, ou Argent vif, la quantité que vous voudrez, purifiez-le, s'il n'est assez clair & net, auec le vin-aigre distillé impreigné du Sel commun, & puis philtré, Passez-le à trauers d'vn linge blanc, fort serré par plusieurs fois, & en dernier lieu par vne peau de Chameau ; Autrement, & quant à l'interieur, lors qu'il a esté meslé auec le plomb, comme il arriue bien souuent, vuidez-le dans vn Matras, ayant des trois parties deux vuides, & par dessus du precipité rouge tres-subtil : De là appliquez-le dans vn Rechaud garny de son trepied, & petite Escuelle, ou platine de fer, auec vn peu de Cendres sacées dans icelle, A feu de charbons, iusqu'à la rougeur de la mesme platine, & Ebullition de la matiere, qu'il faut par interualle secoüer sur vne Terrine en cas de fraction : Quoy fait & raffroidy, separez la poudre d'auec le Mercure, par l'Entonnoir, comme a esté dit ailleurs ; Et pour remettre ledit precipité en son

Comment il faut purifier le Mercure, ou Argent vif, tant interieurement qu'exterieurement.

premier eſtat, ſublimez-le, ſous vne cloche, ou alembic; iuſqu'à ce que tout le Mercure ſoit vaporé, ainſi que cy-apres au Chap. de Iupiter.

II. Quant à la diſſolution ou corroſion du meſme, mettez le dans vn Matras, ou ventouſe de verre, & ſur iceluy, verſez de bon Eſprit de Nitre rectifié, ou bien d'Eau forte tres-bonne à proportion qu'il ſera beſoin; ou iuſqu'à ce que le Mercure ſoit tout diſſout, & à froid ſeulement, pour faire le precipité blanc, afin qu'il ne jauniſſe; Cette diſſolution eſtant auſſi pour le rouge, Et partant diuiſez le tout en deux parties; precipitez l'vne d'icelles auec l'Eau Commune emprainte du Sel Marin, d'où elle eſt dite Marine, ou bien d'Alum de glace, bien pure & philtrée.

Diſſolution du Mercure, ou Argent vif par Menſtruë.

III. La precipitation eſtant faite, iettez par deſſus d'autre Eau ſimple, pour la mieux delayer; Et à meſme temps vuidez-là ſur le double Entonnoir de papier gris, de peur qu'il ne creue, appliqué dans celuy de verre & adjuſté, comme nous auons ſi ſouuent demonſtré; gardez à part la premiere Eau philtrée, qu'on appelle ſeconde, parce qu'elle peut ſeruir à des ſecondes operations; Radouciſſez le precipité ſur le meſme Entonnoir, verſans par deſſus de l'Eau ſimple iuſqu'à ce qu'elle en ſorte inſipide, Et le portez ſeicher comme tous les autres precipitez, ſçauoir ſur la Cendre ſacée, auec vn papier gris au deſſus qu'il faudra changer, tant qu'elles s'humecteront, & attendre que le precipité ſe deſtache luy-meſme de ſon papier pour le garder à ſes vſages.

Precipité blāc, & ſa maniere.

Deſſeichement du meſme.

IV. Pour l'autre partie de la Diſſolution faites-là

Maniere de faire le precipité rouge.

éuaporer premierement à sec, & apres rougir dans le mesme vase qui doit estre de verre, & large d'entrée, pour vaporer plus aisément, ou bien remettés-là dans vn Creuset, & semblables, prenans garde que le tout ne s'enuole, si le feu est trop grand ou trop long; Estant à remarquer qu'il ne le faut point remuer, si on le veut auoir tres-beau & rouge, Et lors qu'il paroistra dans l'extreme chaleur de couleur rouge-noire; ce sera assez, sans oublier de couurir le Creuset, tant pour conseruer la chaleur, que pour retenir vne partie des vapeurs.

Vray precipité rouge, dit Turbit.

V. Cette Dissolution, ou Corrosion d'Argent vif desseichée par euaporation ne s'appelle Precipité qu'improprement, au deffaut de l'humide; C'est pourquoy Redissoluez-le par le vin-aigre distillé, & l'ayant bien philtré, par le mesme papier gris, Precipitez-le par l'Huile de Tartre, peu à peu; Refiltrés-le, & le seichez sur les mesmes Cendres en vray Precipité, qu'on peut appeller Turbit, beaucoup plus excellent que le premier; Ou bien si vous desirez en auoir le laict, ou liqueur blanche; meslés le auec l'Eau Commune; Et pour auoir le Vitriol, faites-le euaporer iusques à la pellicule, & congeler en lieu froid.

Laict, & Vitriol du Mercure.

Turbith Mineral.

VI. Cette Calcination se fait aussi par l'Aigret de Soulphre, ou l'Huile de Vitriol distillans la liqueur, & la Cohobans par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il soit rougy, qu'il faudra tres-bien adoucir pour y enflammer par dessus de fort bon Esprit de vin, qu'on appelle aussi communément Turbith Mineral; par lequel mot est soubs-entendu toute parti-

culiere preparation d'Argent vif, & hors du vulgaire; Pareillement on Calcine le mesme Mercure, estant ioint en Amalgame auec l'Or, ou l'Argent, par lesquels il se corporifie; mais nous l'auons placé ailleurs. Or de toutes ces poudres, Calcinations, Sublimations & autres, que cy-apres; ledit Mercure, moyennant le triple de Chaux viue puluerisée par soy-mesme, reprend sa premiere forme plus belle & plus pure, qu'auparauant, dans le Reuerbere entier, à la façon des Esprits Acides, mettans de l'Eau Commune dans son Recipiant, & partant

Reuiuification du Mercure.

SENS PHYSIQVE.

VII. Pour l'intelligence de ce subiet, Nous dirons premierement, que *l'Argent vif est vn corps Mineral, liquide, & volatil: composé de quantité d'Eau, de fort peu de terre, moins de Sel, & beaucoup de Soulphre crud & imparfait, vnis tres-fortement par le froid Interne mediocre, & pressez exactement, qui le rend pesant, ayant faculté de disioindre, & reincruder les Corps particulierement des Metaux ses confreres, s'insinuant dans iceux, & les reduisant en forme de paste, lesquelles desseichez ou separez d'iceluy reprennent leur solidité comme auparauant, ou se regenerent Hermetiquement.*

Que c'est que vif Argent.

VIII. Sa liquidité, ou Element d'Eau est euidente, puis qu'il n'est Terminé que par autruy, Et de là se nomme Courant, ou Coulant se reünissant tres-aisémẽt; Sa volatilité se découure pour peu qu'il sente trop de chaleur, s'éuaporant en vne tres-belle fumée blãche, qui donne témoignage de sa viuacité.

Explication demonstratiue de cette description.

& liberté de laquelle il a le nom de vif; Sa terre se co-
Sa Terrestreïté comment recogneuë. gnoist à la façon de celle des Metaux, corrodez, ou calcinez, le peu de laquelle est recogneu par le plus de son humeur, qui témoigne encore le peu de son Sel, n'ayant de solidité, que pour ne moüiller point, estant à cette cause appellé, Eau seiche Exterieurement, comme les Metaux liquefiez par le grand feu, Et de là ell' est aussi surnommée Metallique, & consequemment capable de leur Nature.

Son Soulphre. IX. Son abondant Soulphre paroist par sa couleur noire, qui ne peut estre purgée que par l'Art Hermetique, & nouuelle cuitte; La crudité & imperfection de tous lesquels Elements est manifeste, si la perfection du mesme corps Mineral tend à la Coagulation Metallique, ce qui est vray; Son Vnion, ou determination en ses parties tres-forte est trop experimentée de ceux, qui le tourmentent en mil manieres, pour l'arrester sous leur captiuité; car il est tousiours seruiteur, fuitif, librement il se dégage de leurs chaines, aydé du bon Vulcan, & paroist tel qu'il estoit au commencement, imitans la simplicité, d'où aussi on l'appelle vif.

Et Vnion.

X. Or à mieux faire, il le faut tuer, pour le bien posseder; mais il ne peut mourir, que son frere prouenant des corps parfaits, ne meure auec luy, ce qu'ils ne sçauent pas; Et de plus, que la froideur Interne fasse cette liaison; La chose est claire, puisque la Congelation, ou corporisation n'appartient qu'au froid, comme nous auons monstré ailleurs: la mediocrité duquel est prouuée par sa grande humidité; Son effect enfin est asseuré, ne plus ne moins que

Tuer le Mercure, que c'est.

Effect du Mercure.

que celuy de l'Eau Commune, qui destrempe la terre, la des-vnit en elle-mesme, & tous deux ensemble ne font qu'vne bouë, laquelle desseichée, la terre reuient en son premier estat.

XI. En second lieu, pour exprimer entierement sa Nature, & son vsage; Il faut encore dire, que du sec, & de l'humide tout est fait, nourry, & amplifié en ses parties, quant à son Estre particulier, suiuant ses principes, & sa determination: C'est pourquoy, puisque la terre seule iointe à l'Eau ne produit que du limon, ou ne fait qu'ouurir son corps, pour receuoir ceux, qui s'en doiuent preualoir, ou pour bailler libre estenduë à ceux, qu'elle contient, comme matrice & nourrice; Et que d'ailleurs tout ce qui doit vegeter ou s'augmenter interieurement, ne produit cette action, que par sa propre semence, qui est soy-mesme, attirant ce qu'il luy faut des mesmes substances pour se grossir; Il est besoin d'ensemencer ladite terre, si elle ne l'est, afin de voir croistre, & estendre en toutes ses parties le grain, ou le Germe, qui contient cét Estre, qui vegete. Semblablement.

Maxime generale.

Matrice & nourrice commune des Mixtes.

Effect de la semence.

XII. Puisque la mesme, n'est seulement fertile en sa superficie, pour les plantes; mais encore en toute sa substance, nourrissant dans ses entrailles plusieurs Mixtes parfaits, en leur genre, ou espece, comme sont les Mineraux, & Metaux aides de leur humide vaporeux & onctueux, que naturellement elle esboit, & contient pour ces fins; Il est encore à noter pour troisiesme lieu, que de toutes les semences, les vnes sont contenuës dans leur tout, & les

Fertilité de la terre.

Distinction des semences des Mixtes.

autres separées ; Les semences contenuës pour leur propagation Externe, ne demandent que sortir de leurs corps, & passer dans vne autre conforme, pour estre leur matrice & nourrice, attirer ce germe, & le contenir par son vnion, & similitude de substance ; ce que ne peut effectuer, ce meslange premier de terre, & d'Eau seulement, où cette humeur vaporeuse, ainsi qu'aux separées, qu'elle nourrit en sa superficie, ou surface, comme sont celles des plantes.

Meslange d'Eau & de terre.

XIII. Dont la part qui attire reçoit, contribuë, & alimente cette substance sous vn semblable corps par vne prouidence admirable s'appelle femelle; Et celle qui la donne seulemẽt, s'appelle masle, demeurant tousiours cette difference de sexe corporelle, & accidentaire, selon les dispositions de la semence, pour entretenir la mesme generation, ou propagation de soy-mesme ; laquelle est tres-euidente aux Animaux, comme les plus parfaits des Mixtes; moins aux plantes ; Puisque toutes separément donnent leur semence; Et quasi vniforme aux Metaux, Puisque leur entiere perfection ne tend qu'en vn seul; Ce qui a donné subiet à la recherche Hermetique.

Pourquoy la distinction du sexe aux Animaux est introduit.

Degrez des semences.

XIV. Enfin les mesmes plantes, moyennãt leurs semences s'attachent à la terre, comme leur propre, matrice, & nourrice, & se poussent au dehors, sçauoir par leur appetit propre de Conseruation, & extension; Attirent l'humeur, qu'elle dispose premierement, puis la digerent & conuertissent en leur mesme substance, & multiplication de Germe ou

Vniformité du sexe Metallique.

repose leur Action, pour recommencer, ou continuer comme auparauant. Les Animaux vne fois nez ne sont point attachez à leur nourriture, pour leur extension & conseruation ordinaire, la prenant du dehors, à cause de leur mouuement externe, ou de lieu; mais quant à leur generation, ils s'vnissent dans leur sexe receuant, pour vn temps, Et par cette conionctiõ naturelle du sexe, qui donne, & se communique à vn autre soy-mesme, pour estre derechef masle, ou femelle, selon leurs dispositions; il semble que ce n'est qu'vne Extension de production à la façon desdites plantes, comme a esté desia marqué.

Vnion des sexes.

XV. Quant aux Mineraux & Metaux, estants vne fois parfaits nature se repose auec eux, pour ne pouuoir les separer de son sein, & leur donner lieu de recommencer leur mouuement, par vne nouuelle generation, ou Extension comme aux susdits vegetaux & Animaux; Toutefois parce qu'elle attend les mains fauorables du plus excellent de ses Enfants, qui est l'homme pour leur donner, ou procurer le iour, comme aux susdits, & que leur appetit seroit en vain de se pouuoir estendre, priuez de matrice, & de nourrice, ne le pouuant plus faire, elle leur fournit à son deffaut, vne substance telle que le vray Philosophe cognoist engendrée de mesme semence, qu'eux, & à demy cuitte pour des-engager, & attirer leur sperme, par affinité aussi de substance, comme à toute autre regeneration, le tenir & alimenter sans fin, moyennãt les mesmes mains, qui les rallieront ensemble doucement & auec in-

Prouidence de la Nature, ou son Autheur.

Troisiesme matrice & nourrice des Metaux.

dustrie, comme dit le grand Hermes.

Pouuoir de l'Art.

XVI. Auquel cas le Prouerbe est verifié, que l'Art parfait la Nature, c'est à dire l'assiste, pour acheuer, ou continuer ce qu'elle a commencé, appliquans l'Actif au passif. Et ce d'autant plus facilement & promptement que cette mesme substance surpasse l'humeur premiere, qui les a esleuez en quantité externe, augmentans presque à l'infiny, par soy, de soy, & en soy, la qualité Interne de ce germe sans fin, pour digerer, cuire & meurir leur matiere Minerale, qu'ils n'ont peu conuertir, ou approprier en leur substance particuliere, faute de chaleur conuenable, du temps requis, & semblables.

Vertu du dissoluant Hermetique.

FACVLTEZ.

XVII. Le precipité blanc estant bien adoucy, & aromatizé pris interieurement, purge la maladie venerienne, de quinze à vingt grains, auec conserue de Roses, Electuaire opiate, &c. de peur qu'il n'adhere, ou à la bouche, ou au gosier; Et exterieurement il s'applique pour toutes sortes de Gratelles auec de la pommade, frottans les coudes, les aisselles, & les haines d'icelle: Surquoy i'aduertis de ne le point appliquer tout sec sur les vlceres, ou autres playes découuertes, d'autant qu'il adhere extremément à cause du Sel Marin qui l'a precipité & desseiché, faisant grande douleur, & bien de peine à l'arracher de la partie. Quant au rouge, ou simplement rubefié, on le peut donner au dedans, au defaut du blanc, & en mesme quantité; Pareillement du Turbith Corallin, & autres preparations auec

Grosse verolle.

Gales.

Remarque.

Vlceres.

pilules, ou opiates, appropriées à la maladie; Pour le dehors leur vsage ordinaire regarde toutes sortes d'vlceres, chancres, & autres.



CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DVLCIFICAtion & Huile du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & du Sel decrepité, parties égales, autant qu'il vous plairra, vne quatriesme de bon Salpetre, & tant soit peu du Sel Armoniac, puluerisez-les comme Alcool, c'est à dire impalpables, Et le tout meslé ensemble broyez peu à peu auec cette poudre; vne quatriesme de bon Mercure, ou Argent vif, purifié comme dit est, la faisant pleuuoir sur icelle en forme de menuë rosée, sçauoir à trauers, ou d'vn double linge fort resserré, ou d'vne bource de peau sans couture, dans vne terrine blanche de fayâce, & semblable bien vernissée, auec vn pilon de verre, ou de bois, iusqu'à ce qu'il disparoisse, estant meslé imperceptiblement, ou que la matiere soit deuenuë d'vn gris fort noir.

Maniere de faire le Sublimé Corrosif.

Poids du Mercure, & son meslange.

II. Ou bien adiouftez-le, en quelque forme qu'il ait efté reduit, ou Calciné pour l'auoir pluftoft & auec moins de peine; Quoy fait, & bien meflé, Remettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, le col fort large, & long, fçauoir en vn demy Reuerbere, fur vne platine, ou efcuelle de fer auec vn peu de fable pour l'affeoir, & luy ayant appliqué fon Recipiant affez grand, afin de recueillir la liqueur, qui diftillera, baillez luy le feu au commencement fort doux pour vnir les matieres; exciter leurs Efprits à corroder le Mercure, & le rendre chaux; En apres augmentez-le d'heure en heure, Et comme il ne découlera plus aucune humeur, feparez le Recipiant, & bouchez le col de la Cornuë legerement, puis l'ayant vn peu effleué, continuez le feu, fuiuant que vous iugerez eftre requis pour fon entiere Calcination & Sublimation, faifant fur la fin celuy de fuppreffion, pour le faire tout loger dans ledit col de la Cornuë tres-blanc & compacte.

Sublimation premiere par la Cornuë.

Corrofion du Mercure.

III. La mefme fublimation fe peut faire auec vn Matras, mais elle dure beaucoup plus, à caufe de l'humidité, qui ne fait que circuler, c'eft à dire môter, defcendre, & empefcher l'effleuation de la matiere; Or la pratique commune pour en faire quantité eft qu'il le faut mettre entre deux plats, ou terrines, adiuftées, & lutées enfemble, auec vn petit trou au fonds de la fuperieure qui eft renuerfée, & verniffée fi on veut.

Sublimation par le Matras, & entre deux terrines.

IV. La mefme Methode eft obferuée pour fa dulcification, par laquelle eft entendu vn abaiffe-

Sublimé doux, ou dulcifié.

ment & amoindrissement des Sels acres & corrosifs, auec lesquels il est vny ; Et par consequent vne Exaltation du mesme sur iceux, Témoignage, qu'il est en quelque façon innocent de soy-mesme, & méchant par association seulement & par accidēt; Il est meilleur toutefois de le sublimer dans vn Matras ; puisque la matiere estant assez seiche d'elle-mesme il n'y a plus crainte, que son humidité retarde l'operation ; mais il est requis, que l'imbibition, ou meslange du mesme Mercure, ou Argent vif soit exactement faite, & sa dose bien obseruée, qui est de trois parties d'iceluy sur quatre du Corrosif. Vase & quantité du mesme.

V. Que si pour cette premiere fois, il y auoit encore de l'acreté, qu'on recognoistra par le goust, ou l'application sur vn vlcere, auquel, s'il fait escarre, Reïterez la sublimation, l'ayant encore vn peu imbibé, ou arrousé d'autre Mercure, Augmentans tousiours le feu pour le rendre plus compacte, & crystallin, bien qu'il ne soit pas necessaire ; Puisque se resserrant par vne plus forte chaleur ; Il y a apparence, que les Sels acquierent plus d'acreté, qui peut estre nuisible comme auparauāt ; Et partant, il suffit, qu'il soit mediocrement esleué sur le fonds du Matras, & separé entierement de la terrestreïté, estāt bien blanc, auquel subiet il est appellé Aigle blanche, Aigle celeste, &c. Resublimation. Remarque.

VI. Son Huile, ou semblable liqueur se fait du Corrosif, auec sucre Candy, Sel Gemme, & semblables, contenant en soy quelqu'humidité visqueuse, parties égales, le tout puluerisé, & meslé ensemble, Huile de sublimé Corrosif par Intermedes

dans vn mortier de marbre, & puis iettée dans vne Cornuë de verre, ayant les deux tiers vuides sur vn demy Reuerbere, y adioustant vn Recipiant assez grand, Du premier iusqu'au troisiesme degré de chaleur, & comme il cessera de distiller, celuy de Suppression, pour auoir le Mercure derechef.

Huile du mesme par Menstruë, resolutiō & rectification.

VII. Autrement on peut arrouser d'Eau forte, ou de son Esprit de Nitre le mesme Sublimé Corrosif mis en poudre sans le distiller & cohober plusieurs fois; Et ce qui demeurera au fonds estant derechef mis en poudre, le faut laisser resoudre en lieu froid, suiuant l'ordre commun; Et enfin circuler cette liqueur, c'est à dire, la meliorer auec bon Esprit de vin, durant quelques iours, au ventre de cheual: Bain Marin, ou au feu de cendres tres-doux, & le distiller, ou euaporer en deuë consistance.

SENS PHYSIQVE.

Difference du Mercure d'auec les autres corps.

VIII. Ainsi par ces operations est marqué derechef la difference qu'il y a entre ledit Mercure, ou Argent vif, & toutes autres sortes de corps secs, & humides non Metalliques, en telle façon qu'il peut bien estre meslé auec eux, mais non point changé, ou destruit pour estre de leur Nature, ou de quelque autre resultante du meslange, comme si souuent a esté dit; Puisque tout estre creé n'est consistant, ou indiuidualisé, que pour sa propre difference, qu'on ne peut alterer interieurement sans le destruire, ce qui est impossible, excepté à celuy qui l'a fait & ordonné.

IX. Il est vray qu'à cause de sa substance encore impure, il se couure facilement des corps terrestres, &

& mineraux, qu'il emporte quant & soy, lors qu'il estend ses aisles par la chaleur extraordinaire, & qu'il resserre en sa retraitte & diminution de son action; comme aussi quand il est corrodé par quelque acide violent, & arresté auec leurs Sels terrestres; dont l'Antiquité l'a recogneu pour le Messager; Entremetteur & Interprete des puissances Diuines, Ce que la Parole signifie; Et pour le Dieu des larrons, c'est à dire de ceux qui dérobent le cœur, & la volonté par leur douce persuasion, Outre cette éleuation en la sublimation que dessus.

Corrosion du Mercure.

Mercure messager des Dieux.

X. Mais c'est vn Prothée, il est tousiours le mesme, quoy qu'il change de face, la Parole ne change point sa Nature essentielle, bien que l'application en soit diuerse; vray portrait de la liberté, sous vne constante & incogneuë legereté: Ce que les Hermetiques bien long-temps auparauant auoient attribué aux Metaux portants le nom des mesmes Dieux. Parquoy vainement on se tourmente pour le rendre terrestre extraordinairement, s'il tient sa Nature du Ciel Metallique, estant placé entre les Planetes celestes, & terrestres; car lors que son ambassade est legitimement faite; Et qu'il a dépoüillé tout à fait son manteau noir, auec ses freres; Il prend en premier lieu sa chemise blanche, tres-pure, & claire, Et puis enfin sa robe rouge majestueuse plaine de constance & de credit.

Mercure Prothée.

Comment de Metallique Volatil il est fait fixe.

XI. De là tous les Philosophes ont dit, qu'il y auoit quatre Mercures, vn Crud, vn Onctueux, vn appellé Magnesie, & le dernier Sublimé, ou Exalté; Le Crud n'estant point encore paruenu dans sa ma-

Espece de Mercure.

Mercure Crud. turité, comme porte son nom, sert d'instrument, de matrice, & de nourrice, pour les trois autres qui le digerent pour eux-mesmes; L'Onctueux ouure les Corps des Metaux, & se réjouyssant de leur Nature s'vnit auec eux interieurement, estant seul capable d'engendrer & parfaire ce grand Elixir des Hermetiques; La Magnesie est le Corps parfait en la composition du sec & de l'humide; Et le Sublimé est la perfection totale du Magistaire complet, ou se repose l'Art, & l'Artiste.

Onctueux.

Magnesie.

Sublimé.

XII. Mystere si peu cogneu maintenant, que non seulement le vulgaire s'en mocque; mais encore les plus experts en la Physique Commune, reuoquent en doute, si l'Art peut faire dauantage, ou autre chose que la Nature, A quoy la responce est prompte, & definitiue, sçauoir que veritablement comme la Nature ne fit iamais aucun pain par exẽple, ny aucun vin & semblables particulieres nourritures, ou autre chose factisse; mais qu'elle a donné & donne tous les iours, la matiere dequoy les faire, reseruant la methode à celuy qui s'en doit seruir, pour qui toutes choses sont faites; Semblablement elle a laissé cette disposition ou recherche auec la matiere, qu'elle en donne, au raisonnement de ceux qui pourront mieux recognoistre les parties de cette belle composition, ou propagation nouuelle, sa conduite & entiere perfection.

Pouuoir de l'Art.

Nature est le fondement de l'Art.

Deuoir du Philosophe.

XIII. Ce qui n'est pas bien difficile à conceuoir par tous les autres ouurages de la Nature & de l'Art mesmement. Ainsi le Laboureur seme le grain, & le Boulanger fait le pain; le premier ouure la terre,

Similitudes pour donner à entẽdre la pos-

l'enſemence, & la cultiue iuſqu'à moiſſon; Et le dernier ouure le grain, l'humecte, & luy meſle ſon leuain, tant qu'il ſoit plain ou empraint: Le germe prend ſon humide, ſe deſtache en ſoy-meſme & ſe groſſit par ſa chaleur Interne, aydée du Soleil; Le leuain enfle la paſte par ſes Eſprits rarefiez à la chaleur du feu, & à la faueur du liquide; Le Laboureur continuë ſes ſoins, & ſi la terre eſt trop dure, il la beche derechef, pour faire paſſage à la plante, iuſqu'à ce qu'elle retrograde dans ſon eſtat premier, & mille fois plus ample, qu'il peut, ou reſemer, ou s'en ſeruir au beſoin; Le Boulanger redouble ſon leuain, & tout autant qu'il ſe peut eſtendre, afin de le ſeicher entierement, pour le reduire, ou tout en leuain, ou tout en pain.

ſibilité du grãd Oeuure.

Concours de l'Art & de la Nature.

XIV. Le Philoſophe fait le meſme, ouurant le Corps Metallique par ſon Eau propre, dont le germe ſe dilate iuſqu'au dernier Athome preſt à s'éuanoüir; Mais il le rappelle, le reſſerre, & le fait deſcendre dans le ſolide, par autant de degrez, qu'il s'eſt eſleué; Et enfin il le décuit pour eſtre, ou tout Corps, ou tout Eſprit, Et pour autant que la choſe eſt aſſez obſcure de ſoy-meſme: Et que d'ailleurs elle ſeroit plus nuiſible, que profitable à ſon facteur, comme iadis fuſt le Taureau de Perille, Ioint ſon auarice & idolatrie, le Createur de la meſme Nature ialoux de ſon honneur, ne le ſouffre que tres-rarement, & ſeulement, pour manifeſter ſes merueilles à ſes vrais ſeruiteurs, en ſuitte de toutes les autres connoiſſances reſolutiues de ſes Oeuures, qui doiuent preceder.

Parties de l'œuure ſuſdite.

Pourquoy les Hermetiques ſont ſi rares.

XV. Estant des choses generales & communes, qui sont mille millions de fois plus excellentes, & necessaires pour le seruice, & soulagement des hommes, comme l'on voit; Puisque le prix de tout ce que nous possedons, ne dépend que de leur estime, qui est manque, & le plus souuent abusiue; Et que d'autre part la fin veritable de l'homme n'est que le mesme Autheur absolument parlans : Ce qui ne peut mieux estre prouué, que par la priuation de cette vie, auec laquelle veuille, ou non, il quitte tout. Raison tres-grande, qui ne doit pas faire cesser seulement cette passion, mais qui doit apporter de la terreur extreme à ceux qui s'y seront abandonnez, plus qu'il ne faut, outre leur necessité, & la recherche de la Nature, delaissants le Createur, pour adherer vilainement à la plus chetiue des Creatures, & ne se ressouuenans plus du rigoureux chastiment que le veau d'or apportast aux Israëlites.

Le prix des choses vient de l'estime des hommes.

L'Idolatrie choque Dieu particulieremẽt

FACVLTEZ.

XVI. Le Sublimé Corrosif, rarement est vsité tout seul, si ce n'est en tres-petite quantité, & au deffaut de tout autre, Auquel cas on le peut radoucir, le faisant dissoudre en Eau chaude commune, & le precipitans si besoin est auec Huile de Tartre par deffaillance en couleur jaune, comme le Turbith, ou Turpeth Mineral dont cy-dessus. Le Sublimé doux, ou dulcifié se baille de dix grains, iusques à vingt-cinq, dans quelque conserue liquide, & autre vehicule non purgatif, & de six à douze grains, estant ioint auec Electuaire, pilules, & autres deiectifs; Et de quatre à huict grains dans quel-

Dissolution & precipitatiõ du Sublimé Corrosif.

Doze diuerse du Sublimé doux.

que confiture molle, conserue de roses, &c. pour les vers des enfans; Et pour donner le flux de bouche suiuant l'habitude du corps, & le progrez du venin.

XVII. Quant à l'Exterieur on s'en sert communément, pour toutes sortes d'vlceres, galles, dartres & autres pulerisé, & incorporé auec bonne pommade, beurre frais, & semblables. L'Huile sert pour les gouttes appliqué auec quelque baume, ou du lard fondu par dessus: Comme aussi pour tous vlceres sordides & chancreux, y trempans des plumaceaux de charpie, ou cotton, les appliquans dans l'vlcere, par deux ou trois iours, & procurans la cheute de l'escarre, auec le mesme baume, ou le basilicon laué; Puis mondifians, incarnans, & cicatrisans selon l'Art; Ledit Huile ne manquant iamais auec celuy de Saturne, duquel cy-apres.

Gales. Dartres. Gouttes. Vlceres. Methode Curatiue.

CHAPITRE III.

DES PRODVCTIONS DIVERSES du meslange de l'Antimoine, & du Mercure Sublimé.

DESCRIPTION.

I. PRenez de tres-bon Antimoine, & du Sublimé commun, ou Corrosif parties égales, si vous voulez, ou vn peu moins d'Antimoine, afin que la liqueur en soit plus blanche, mettez-les en poudre subtile, & les ayans

Maniere de faire la Gomme d'Antimoine.

meslez, iettez le tout dans vne Cornuë de verre, ayant deux tiers vuides, le bec vn peu court, à cause que la liqueur se fige aisément, Puis appliquez-le sur vn fourneau de sable, ou bien dans vn Rechaud, auec son trepied & petite platine, ou escuelle de fer, Et luy ayant adiusté son Recipiant assez grand, le col pareillement court, pour la mesme raison, & bien bouché exterieurement, baillez-luy le feu, du premier iusqu'au second degré de chaleur; Et lors que la goutte commencera à iaunir, ou que le dessus de la matiere sera presque tout noir; changez de Recipiant, qui pourra estre vne Cornuë (si vous voulez) renuersée, ou ayant le ventre en haut; Augmentez le feu peu à peu, pour auoir le reste de la liqueur plus Soulphreuse, pour faire sublimer le Cinnabre, & à mesme temps reuiure le Mercure, & refondre l'Antimoine, qui restera seul au bas de la Cornuë.

Degrez du feu.

Reuiuification.

II. Quoy fait, & le tout raffroidy, si cette liqueur gommeuse n'estoit assez blanche, comme il arriue bien souuent quand on n'y prend pas garde; Refondez-là, & la revuidez toute chaude dans vne autre Cornuë, proportionnée à la quantité pour la rectifier aux cendres, si vous en auez assez, Et partant il est permis, ou de la garder en gomme, ou de la laisser resoudre en lieu froid & humide, pour les precipiter, quand bon vous semblera, dans l'Eau; Estant à remarquer qu'il n'en faut pas beaucoup mettre la premiere fois, afin de n'estre obligez à vne trop longue euaporation; Dont

Rectification.

Huile d'Antimoine par resolution.

III. La precipitation faite, il faut porter le tout

ſur l'Entonnoir Hermetique, & le commun, pour ſeparer l'humide du ſolide , mettant à part la liqueur plus acide , Et radouciſſans tres-bien par l'Eau commune ; icelle precipitation qui demeurera en poudre tres-blanche eſtant ſeichée , qu'on nomme, ou de ſon Autheur, dit Algerot, ou de ſon effect Emetique, c'eſt à dire vomitiue, Quant à la philtration, la dulcification , & la deſiccation ſur les cendres ſacées, nous les auons pluſieurs fois exprimé cy-deuant; Et pour la premiere liqueur acide qu'on a mis à part, il la faut faire euaporer iuſques au tiers, qui ſera tres-aigre, & jaune comme l'Or; ou bien iuſques au Sel , qu'il faudra deſſeicher le plus doucement qu'il ſera poſſible, car il eſt extremement volatil , comme hors de ſon propre humide.

Poudre Emetique, ou d'Algerot.

Aigret d'Antimoine , & ſon Sel.

IV. Cette meſme Gomme ſe peut faire auec le Regule d'Antimoine, Auquel cas elle ſera beaucoup plus blanche, & vigoureuſe, mais il ne ſe formera aucun Cinnabre ; parce que la plus grande partie du Soulphre du meſme Antimoine a eſté bruſlée en la Calcination premiere, ou ſa purification. Il eſt de meſme du Sublimé dulcifié, duquel encore ſortira moins de liqueur , & plus d'Argent vif , Puiſque dans les Corroſifs les Sels dominent eſtans en triple poids, contre vn du Mercure ; Au contraire du dulcifié, qui obtient leur deſſus, & à ce ſubiet eſt nommé tel. En vn mot le ſeul Regule diſſout, par l'Eſprit de Nitre rectifié , & precipité , donne la meſme poudre procedans comme deſſus.

Du Regule ne ſe forme aucun Cinnabre.

V. Quant à l'Argent vif, ou Mercure reuiuifié,

Purificatiō externe du Mercure reuiuifié.

il le faut bien dégraisser, en le passant à trauers d'vn bon linge blanc double, & ce par plusieurs fois, ou le boucher auec le mesme linge vn peu vsé, l'ayant mis dans vne terrine blanche de fayance; ou autre vernissée, iusqu'à ce qu'il ne donne plus de noirceur; Et pour l'Antimoine refondu, faut casser la Cornuë pour l'auoir, qui peut seruir à ses vsages; Enfin de la mesme Gomme aussi & de la Chaux de tous les Metaux, auec le bon Esprit de Nitre rectifié, & semblables acides se forment diuers Magistaires appellez Bezoards, ou remedes sudorifiques, & fixes par cohobation reïterée, pulverisation & dulcification, vn chacun prenant le nom du Metal de ladite Chaux, comme aussi du Mercure, Ce qu'estant ainsi déduit,

Bezoards, ou remedes sudorifiques.

SENS PHYSIQUE.

Meslange fait à propos.

VI. Par les precedentes Descriptions, nous auons veu ce que les choses simples naturellement peuuēt donner: maintenant par celle-cy nous cognoissons combien le meslange des mesmes a de pouuoir estāt fait à propos; pour moderer ce que nous auons dit ailleurs, des trop grandes mixtions; Et prouuons, que l'Art fait plusieurs choses, que la Nature n'opere pas, pour confirmer dauantage, ce que nous venons d'alleguer touchant ledit œuure des Sages, & de sa possibilité contre le vulgaire, qui ne peut se l'imaginer, pour la difficulté qu'il y a de trouuer le veritable poids de la matiere, le degré de la chaleur, & le point de l'vnion de ses parties, en laquelle consiste sa perfection, & pour laquelle il est dit, que, qui peche en l'vn peche en tout.

Difficulté de l'ouurage Philosophique.

VII. En

VII. En cette sorte l'Antimoine tout seul ne dõne que des fleurs, la couleur desquelles ne dépend, que du plus & du moins de l'ardeur du feu ; Et quoy qu'il soit accompagné de grande quantité de Soulphre combustible, neantmoins il se manifeste fort peu tout seul, si ce n'est dans vn lieu tenebreux, cõme nous auons dit. De mesme le Sublimé Corrosif, quoy qu'il soit composé ne laisse pas de garder sa forme au feu sec, c'est à dire en son éleuation par la simple chaleur ; mais estant meslé auec d'autres il donne vne tres-belle liqueur blanche, qui se fige, & se fond comme la cire, tenant le milieu entre les deux, & se peut resoudre de nouueau en ses principes, & parties comme les autres.

Fleurs d'Antimoine.

Le Sublimé tout seul est toûjours vaporable.

VIII. Par ce moyen la terre Minerale, & Metallique, qui font le corps en cette separation garde le bas ; Les Sels, qui causent la fusion se rarefient dans l'humide, Et l'Esprit, qui les viuifie demeure auec les deux, puisque rien ne subsiste sans luy : Et dautãt que le poids, le nombre, & la mesure font tout en toutes choses, l'Art ministrant à la Nature, chaque partie s'vnit à celle qui luy est conforme, ou qu'elle peut souffrir ; Et de toutes choses ensemble resulte, l'harmonie, le reste demeurant superflux, Ce qui est parfaitement bien demonstré en ce subiet, quant à la demande qu'on fait, d'où procede le plus de cette Gomme : car ayant ramassé toutes les ordures, qui sont de l'Antimoine, ce qui demeure attaché aux vaisseaux, & qui se peut perdre, on trouuera qu'il ne s'est pas beaucoup décheu ou diminué, excepté que ses fibres argentines ne paroissent plus tãt estenduës,

Parties de l'Antimoine.

Circonstances de la Mixtion.

D'où prouiẽt la Gomme d'Antimoine.

que la premiere fois, comme plus resserrées, ou amoindries.

Les Sels fixes dominét le plus en la Gomme.

X. Dauantage le Mercure se trouuant tout, à peu prés, & les Sels ne paroissants aucunement, Il est aisé d'inferer, que ladite Gomme ne peut proceder pour le plus, que des mesmes Sels, animez, & comme viuifiez de l'Esprit du Regule, qui les a fait estre de cette moyenne consistãce, ioints à sa terre inéuaporable, celle du Vitriol & autres parties compositiues du Sublimé Corrosif; Puisque la mesme Gomme precipitée, cause, & les vomissemẽts, & les deiectiõs infusee, ou non; Et prise cõme le Saffran, ou le verre du mesme, le reste estãt superflux; Et n'importe que la mesme Gomme precipitée demeure en poudre, & que d'ailleurs elle n'est plus resolutiue à l'Air humide, cõme sont les Sels, Puis qu'elle ne laisse pas d'en auoir en soy vne partie, & iceux Fixes, qui ne dépoüillent iamais entierement leur mesme terre, Minerale, ou Metallique, tant propre qu'accidentaire, qui se peut glisser auec eux, & demeurer seule, s'ils sont dissouts dans quelque humeur ou Eau Commune, ainsi qu'on void en ce subiet.

Qui cause le vomissement & la deiection.

Les Sels Fixes & leur terre sõt indissolubles.

XI. Ce qui est encore recogneu par la conuersion de la mesme poudre en nouueau Regule, mais blanchastre, sans lesquels Sels Fixes, il n'y a point de fusion, ou vnion des parties constitutiues du Tout, les Volatils en estants separez ou éuaporez, comme il appert pareillement par le Menstruë qui l'a precipité, lequel n'est acide que par iceux, & lesquels, estant desseiché reprennent leur corps, qui s'exhale facilement, & s'éuanoüit à la moindre chaleur, vaporants

Aigret d'Antimoine par qui.

perpetuellement mesmes à froid, Pour n'estre dans leur propre humide, Dequoy l'experience nous asseure, contre ceux qui veulent soustenir le contraire.

FACVLTEZ.

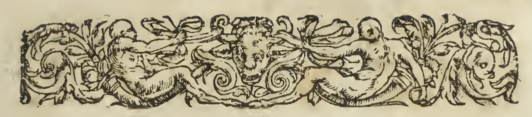
XII. La Gomme d'Antimoine, & son Huile par resolution est merueilleuse pour les vlceres, qui ne cedent à aucun autre remede, chairs baueuses, callositez, surcroissances, pourreaux veneriens, &c. Estant appliquée doucement par dessus, & de vingt en vingt-quatre heures, Ils suppurent, incarnent, & cicatrisent eux seuls, auec douleur toutefois sur le commencement de l'application ; Estant besoin pour cette cause d'adiouster quelque rafraichissement par dessus, & l'vlcere ainsi purifié, passer aux deficcatifs accoustumez pour estre plus court. Vlceres. Methode curatiue.

XIII. La poudre d'iceux par precipitation nommée Algerot, de son Autheur se peut donner en infusion de trois à douze grains, dans du vin blanc, ou de l'Eau metheorisée, c'est à dire distillée, effectuans le mesme, que le Saffran d'Antimoine, auec moindre quantité de liqueur; Et en substance de trois à six grains, ou suiuant les corps differents, dans vn iaune d'œuf molet, conserue liquide, & autre pour chasser vne infinité de maladies, tant par le haut, que par le bas, Estant loisible d'en faire des trochisques, tablettes, & semblables auec succre, ou Gomme tragachant, & à mesme dose. Poudre d'Algerot, & sa methode.

XIV. L'Aigret peut seruir à la place de celuy du Soulphre, Vitriol, &c. Comme pour dissoudre les perles, Coraux, & autres dans le creux de la main mesme sans l'offencer; Extraire les Teintures, nettoyer les vieux Tableaux à l'huile, appliqué subtilement, & également par tout, le temperans, s'il est trop fort, auec Eau Commune, ainsi que fait le Menstruë du Tartre Nitré, ou Vitriolé. Teintures.



Des Metaux. Figure 3.



DES METAVX.

FIGVRE III.

MARS, OV FER, VENVS, OV CVIVRE. Matieres.

DISSOLVTION, DISTILLATION, Stratification, Calcination, Sublimation, & Lotion. Operations.

Esprits Acides, Chaux, Fleurs, & Poudres. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. *Au bout droit de la Table, fait voir vne Courge, posée sur son valet, auec sa Chappe & Recipiant de verre, dans laquelle il y a enuiron deux doigts de liqueur, & au bas sur la Table quelques lamines de fer, & du Cuiure, auec vne bouteille contenant le dissoluant, Et ce pour donner à entendre la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus, c'est à dire du Fer & du Cuiure.* Courge de verre auec son Alambic.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn petit Reuerbere entier, garny de sa Gornuë & Recipiant de verre, auec vn plat au bas à demy plain de la matiere puluerisée des mesmes, pour Reuerbere entier.

demonstrer leurs distillations.

Le Nombre 3. Au milieu de la mesme, demonstre Hermes qui range dans vn Creuset, ou Pot, lict sur lict, des lamines de Fer ou de Cuiure; Et le tout mis dans vn petit fourneau ouuert, dont au bas il y a du Soulphre en Canons, & des platines desmesmes, pour faire voir leur Calcination par stratification, & à feu de Suppreßion.

Fourneau ouuert.

Le Nombre 4. Sur le costé droit de la Cheminée, depeint vn fourneau de Reuerbere entier trauaillant; Et sur le bas des lamines de Cuiure pour l'Aes Vstum, ou l'airain brusle.

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. Sur le milieu d'icelle Cheminée, figure vn fourneau de sable, sur lequel sont appliquez deux Matras enfoncez à demy dedans; Et à costé sur le bas quelques morceaux de Sel Armoniac, auec quelques chaux, ou poudres de Mars & de Venus, pour signifier leurs sublimations, ou fleurs.

Fourneau de sable.

Le Nombre 6. A costé gauche de la mesme Cheminée marque vne Forge, de laquelle vn Seruiteur tire vn quarreau d'acier tout flambant, & le tenant auec les pincettes de la main droite, applique de la gauche vn Canon de Soulphre, de l'approche desquels, l'vn, & l'autre distillent dans vne Terrine à demy pleine d'Eau commune, pour representer la Calcination & Dissolution ardante de Mars, se trouuant sur le bas quelques Canons de Soulphre.

Forge.

Le Nombre 7. Au milieu du Laboratoire sur terre exprime vn Seruiteur tout recourbé, qui vuide des deux mains vne grande Terrine pleine de liqueur dans vne autre, qui est reposee sur terre aussi, pour fai-

Terrines.

re voir par Lotions, & à froid, la subtilisation des poudres, Minerales, ou Metalliques.

SOMMAIRE.

En cette maniere la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus estant disposee, & la forme pour les distiller, Hermes prepare leur Calcination par Stratification; Desquels encore, celle qui se fait par le Reuerbere, estant demonstrée, auec leur Sublimation, l'vn des Seruiteurs dissout le Mars à feu de forge, & par le Soulphre; Et l'autre separe par Lotion leurs poudres plus subtiles. Recapitulatiõ.

ANNIBAL BARLET.

CHAPITRE I.

DES OPERATIONS DE Mars, Acier, ou Fer, tant Adstringent, qu'Aperitif, & autres.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ pour le Mars adstringent la quantité qu'il vous plairra des pointes de cloux neufs à fers de cheual, comme le plus doux, ou petites lamines deliées: (car la limaille rend la Dissolution grasse, & spongieuse, pour estre trop tost absorbée) mettez-les dans vne Courge de verre proportionnée auec sa rencontre, pour conseruer les Esprits, si vous voulez, ou bien en vn Matras, duquel le col soit assez large; Et l'vn & l'autre vase estant placé sous vne Cheminée,

Comment il faut calciner le Mars adstringent.

verſez par deſſus du bon Eſprit de Nitre, ou de départ, peu à peu, à cauſe de l'ebullition, continuans iuſqu'à ce que tout ſoit diſſout, ſeparez touſiours ce qui ſera empraint, philtrez le Menſtruë, par le papier gris, & l'ayant remis dans vne Cornuë, ayãt deux tiers vuides, diſtillez-le à ſec, cohobez-le vne fois au moins, pour vne plus entiere corroſion.

Sa reſolution & reuerberation.

II. La matiere liquide eſtant euaporée, remettés-là dans vne Eſcuelle de gray, ou de fayance, laiſſez-là reſoudre en lieu froid, receuez la liqueur huileuſe comme nous auons dépeint ailleurs; & reuerberez le Marc, ou Saffran dans vn Creuſet à feu ouuert, iuſqu'à ce qu'il ait acquis la couleur bien rouge, Et c'eſt de cette maniere qu'il eſt adſtringẽt, eſtant ſeparé de tout Sel par Reſolution & alteré, ou fait terreſtre, par l'ardeur du feu. Cette Diſſolution ſe fait gentillement & auec admiration dans vn Alembic de verre, & à froid, par lequel on recouure vne partie du Diſſoluant, outre que l'odeur reſſerrée n'incommode point.

Diſtillation chaude ſans feu.

III. Autrement abreuez la limaille bien nette, & recente d'Eau Commune, ou d'vrine d'Enfants, eſtant ſeparée premierement de ſa lye, ou limon par reſidence, & l'eſtendez, pour la faire roüiller, & ſeicher à ſon aiſe, quoy eſtant, pilez-là dans vn mortier de fer, pour en ſeparer le plus ſubtil auec vne Toile, ou tamys de ſoye fort eſtroitte; Rehumectez ce qui ne ſe peut pas ſacer, de la meſme vrine, faiſant comme la premiere fois, & iuſqu'à ce qu'elle ſoit tout à fait reduite en poudre deliée, & ſubtile, En apres broyez-là tres bien dans vn Plat,

Calcinatiõ de Mars par l'vrine, ou par l'Eau Commune en Roüille.

ou Terrine blanche de fayance, radouciſſez-là auec Eau chaude, faites-là ſeicher, Et l'ayant remis dans vn Creuſet, calcinez-là tres-bien, & iuſqu'à ce qu'elle ſoit d'vn beau rouge. La meſme Roüille ſe peut ſubtiliſer à la façon de la Litarge, par le moyen de deux Terrines & de l'Eau Commune, comme repreſente *la Figure, Nombre* 7.

Reuerberation.

Subtiliſation.

IV. Dauantage vous pourrez adiuſter des barreaux, ou lamines de fer mediocrement eſpoiſſes, autant qu'il ſera neceſſaire, dans vn Reuerbere entier l'eſpace de trois iours naturels, ou bien en quelque coin du fourneau des Verriers, qui vaudra mieux, Et comme elles ſeront parfaitement chargées de Saffran par efflořeſcẽce, vous les tirerez hors du fourneau ou de la fournaiſe, pour les laiſſer raffroidir, Et puis ratiſſer, ou abbatre doucemẽt, auec l'aiſle d'vne plume ledit Saffran, le plus nettement qu'il ſera poſſible, & le reuerberer, pour la derniere fois dans vn Creuſet; On peut encore le calciner par fumigation auec Eſprit de Nitre, vin-aigre tres-fort, & autres acides, à la façon de la Ceruſe, ou du verd de gris.

Calcination du meſme par le Reuerbere.

Autre par fumigation de vapeurs acres.

V. Quant à l'Aperitif faites rougir dãs vn Creuſet, entre les charbons ardants la quantité de bonne limaille de fer, ou d'acier, que vous voudrez, & la iettez toute flambante dans de tres-bon vin-aigre diſtillé, laiſſez-le raſſeoir, & ayant vuidé la liqueur, rougiſſez-là derechef, eſteignez-là dans le meſme Menſtruë, tant, & ſi ſouuent, qu'elle ait depoſé toute ſa Teinture; Auſquelles fins il eſt neceſſaire d'auoir deux bonnes terrines, ou plats verniſſez, bien

Saffran de Mars Aperitif.

Plats, ou Terrines necessaires. cuits, & qui ne boiuent point, s'il se peut, pour vuider alternatiuement ledit vinaigre, & seicher la limaille.

Teinture de Mars Aperitif. VI. En apres philtrez la Teinture, ou Essence douce, qui vous demeure, faites-là euaporer iusqu'à vn tiers, ou en forme d'Extrait si vous voulez pour la reduire en Tablettes, auec le sucre, & quelques aromates conuenables; Reuerberez la poudre, qui reste, iusqu'à ce que la couleur vous aggrée, & sur icelle remettez encore de tres-bon vin-aigre distillé, desseichez-là; Reïterez le mesme plusieurs fois, Et vous souuenez de reduire tousiours le tout en Alcool, ou poudre tres-subtile & impalpable; Cette mesme Dissolution se fait fort vtilement, auec le bon vin blanc, muscat, ou d'Espagne.

Alcool, c'est à dire impalpable.

VII. Autrement faites rougir vn quarreau, ou lamine d'acier, dans vne forge, ou autre feu fort, & la pressez contre vn Rouleau, ou Canon de Soulphre sur vne Terrine, où il y aura de l'Eau Commune, pour le mettre en menuë grenaille; Puis ayant vuidé l'Eau par inclination, faites seicher le tout, & acheuer de brusler le Soulphre, si vous voulez qui y est meslé; En apres remettez la Grenaille en poudre tres-subtile, sacez-là bien, & l'ayant reuerberé iusqu'à parfaite rougeur; Arrousez-là par plusieurs fois de bon vin blanc, & la seichez du tout. Que si la mesme poudre ne se pouuoit bien subtiliser; Remettez-là dans vn Pot, ou Creuset, Enflammez-là, & la recuisez auec son poids du mesme Soulphre peu à peu, agitans le tout auec vne spatule, ou verge de fer, iusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune vapeur.

Calcination de Mars par le Soulphre.

Reuerberation.

Calcination reïterée.

VIII. On peut aussi faire roüillir la mesme limaille auec vin blanc, la piler, & l'ayant sacé reïterer cette Operation cõme cy-dessus a esté dit, pourueu qu'on ne la laue point; Elle se fait encore, auec le suc de limons, citrons, Esprit de Vitriol, & autres acides, & à froid. Bref pour rendre le Mars Aperitif, il le faut faire par vn Menstruë de mesme nature, & salineux, Au contraire de l'Astringent, qu'il faut priuer de toute sorte de Sels, par l'vn, & l'autre Element, c'est à dire le feu, & l'Eau: De toutes lesquelles Chaux on peut faire l'Extraict auec l'Esprit de vin, & en la maniere ordinaire.

Saffran de Mars par la Roüille.

D'où prouient l'astriction & son contraire.

IX. Pour les Crystaux, ou Vitriols, ils se font par la Dissolution corrosiue, philtrée, euaporée presque à sec, destrempée par l'Eau Commune, & derechef exhalée à petit feu, iusqu'à la pellicule, c'est à dire, iusqu'à ce que la liqueur vienne à produire comme vne toile, signe que les Sels commencent à dominer pour les mettre crystalliser, ou se reincorporer à froid; De la mesme Dissolutiõ seichée se fait encore l'Huile par Resolution, qu'il faut philtrer aussi par le papier gris; Ou bien des mesmes Chaux reuerberées, & humectées par plusieurs fois d'vrine, ou de son Esprit, sçauoir par la Cornuë, Et au Reuerbere entier comme les Esprits acides; Donques

Crystaux ou Vitriol de Mars

Son Huile par Resolution, ou Distillation.

SENS PHYSIQVE.

X. Par cette Description, & les suiuantes, est découuerte la verité de l'Axiome, que nous auons compris dans nos Maximes de cét Art en nostre Theorie, sçauoir, que toutes les preparations des Metaux, ne sont que Magistaires, ou attenuations

Maxime generale des Metaux.

d'iceux, Et qu'en vain on pourchasse d'auoir ce qu'ils n'ont pas, si ce n'est pour paroistre plus intelligents, ou pour nourrir l'insatiable auarice; Car *le Fer, ou Acier appellé Mars, estant composé de grande quantité de terre salineuse, moins de Soulphre, & fort peu de Mercure trop fixes & impurs.* Sa Nature ne peut estre qu'adstringente, sauf les vertus particulieres, que le meslange desdites parties en l'Existence de son Estre produit, par ses Esprits viuifiques, que les effects nous monstrent seulement, comme de tout autre Mixte.

Description du Fer, & son Explication demonstratiue.

Roüille de Mars. XI. L'abondance de sa terre ne paroist que trop par l'humidité aqueuse, ou spiritueuse, qui la dissout peu à peu en Roüille, ou Chaux, destachant d'icelle auec facilité le Sel qui la lie fort imparfaitement, & la penetrant tres-promptement, comme separée de soy-mesme, ou par le feu qui consume son humide Mercuriel, moins cuit & fixe, le reduisant, ou en escaille sous le marteau, ou en fleurs rouges tres-subtiles dans quelque Reuerbere; Son Sel est recogneu par le Vitriol qui en est formé, à la façon des autres. Sa malleabilité principalement à chaud, témoigne son moins de Soulphre, & le peu de son Mercure trop fixe, est prouué par le mãque, ou refus d'vne fusion seconde, n'en ayant eu que pour la premiere, qui l'a presque consumé; Acquerant seulement par vne longue recuitte auec l'Art, vne dureté & solidité au dessus de tous les autres Metaux, par laquelle ils sont domptez & rangez au seruice de l'homme, d'où sont procedez les trophées de Mars.

Sel de Mars.

Son Soulphre.

Son Mercure.

Acier.

XII. Toutes lesquelles choses sont les marques d'vn metail imparfait, que la Nature n'a pû acheuer de cuire, faute de plus grand aliment, du temps, & autres circonstances, comme il peut arriuer en tout autre Mixte, & sans toutefois que sa vertu, ou aptitude interne puisse estre en rien affoiblie, donnant lieu pour lors à l'Art & à l'Artiste de ce faire; Mais comme il est plus esloigné de sa fin, & qu'il faut dauantage des preparatifs, & de temps pour l'accomplir, le Philosophe Hermetique ne s'y amuse point, le laissant à l'vsage vulgaire. Que s'il a le pouuoir de rarefier, & d'ouurir nos corps, ou d'humecter ses conduits & faire couler la matiere, qui les remplit, ce n'est que par accident, c'est à dire, suiuant ses diuerses preparations humides, ou seiches, spiritueuses, ou salineuses; Puisque ce que le feu consume, l'Eau le laue, & qu'vne mesme chose ne peut contenir son opposé, ou contraire effectiuement.

Les Philosophes ne recherchent point la perfection de Mars.

Vertu Aperitiue de Mars est Accidentaire, au contraire de l'Adstringent.

XIII. Ainsi la vertu adstringente de Mars est augmentée par la violence du feu, ou par le simple Menstruë, l'Esprit en estant exhalé, ou dissout auec partie de son Sel; Et la faculté laxatiue y est apportée, par Menstruës spiritueux pleins de Sels semblablement aperitifs; ledit Saffran, Chaux, & Roüille ne seruants, que pour la contenir, Et de là estre portée aux lieux destinez pour le soulagement de la Nature, tellement que, outre l'adstriction, ledit Saffran de Mars n'a rien de soy, pour les infirmitez humaines, ou fort peu; puisque luy-mesme est malade ou imbecille, attendant sa guerison,

Commẽt Mars est fait Aperitif.

& sa force de l'homme mesme.

FACVLTEZ.

XIV. Le Saffran adstringent de Mars, ou le fer se donne pour arrester le flux de ventre, dysenteries, hemorragies, menstruës, & autres (le Corps estant auparauant purgé s'il est besoin) sçauoir d'vn scrupule, à demy dragme, auec Eau de plantain, œuf mollet, boüillon, & semblables vehicules; Exterieurement il desseiche les vlceres, ou tout seul, ou meslé auec emplastres, suiuant les intentions diuerses, & la necessité des malades.

Flux de ventre.

Menstruës.

Vlceres.

XV. L'Extraict opere le mesme portant son menstruë auec soy, à la dose d'vne petite cueillerée, & ce loin du repas; Le Saffran Aperitif se donne pour les obstructions du foye, & de la ratte, pasles couleurs des filles, jaunisses, retention des mois, & autres, d'vne dragme iusques à deux, & dans vn vehicule conuenable: Comme Tablettes, Oppiates, Electuaires, &c. Le Vitriol de Mars opere le mesme, que le vulgaire; Et l'Huile vaut beaucoup pour deterger, & consolider les vlceres, qui semblent incurables.

Pasles couleurs.

Retention des mois.

Vlceres.

3 5 6 1

CHAPITRE II.

CALCINATION, VITRIOL, Fleurs, Huile, & Magistaire de Venus, ou Cuiure.

DESCRIPTION.

I. PRenez du Cuiure ce que vous voudrez par menuës parcelles, ou petites lamines, calcinez-le, ou par stratification, c'est à dire lict sur lict, auec autãt de Soulphre, à feu de Rouë premierement, & peu à peu, d'approche, pour aller à la Suppression; Ou bien par iniection du mesme Soulphre sur sa limaille, la remüãs tousiours comme le Mars, afin qu'il ne s'attache au Pot, Creuset, & autres; Ou autrement bruslez-le à feu découuert, ou le calcinez, auec le vin-aigre distillé, Eau forte, & semblables. — *Calcination diuerse de Venus, ou Cuiure.*

II. Ainsi de cette Chaux, boüillie auec l'Eau Commune, philtrée, & éuaporée iusqu'à la pellicule, est produit le Vitriol, ou bien l'Extraict, Le mesme encore se fait de sa roüille, appellée ver de gris, sçauoir par le vin-aigre distillé, lequel estant aussi doucement exhalé iusqu'à la pellicule, & mis en lieu froid, se congele en Crystaux; De plus il est loisible de sublimer ladite Chaux, auec le Sel Armoniac en de tres-belles fleurs. — *Vitriol de Venus.* — *Crystaux & fleurs du mesme.*

III. Quant à son Huile, on le peut faire auec le

Huile de Venus par Calcinatiõ & resolution.

mesme verd de gris, vn peu de Soulphre, & le Sel Nitré au double dans vn Creuset, à la façon du foye d'Antimoine, lequel raffroidy & mis en poudre subtile se resoudra facilement sur vn marbre, ou porphyre, en lieu froid, & humide; Pareillement estant dissout par l'Eau forte, philtré & éuaporé presque à sec, se resout en tres-belle Huile bluastre, & le precipité par l'Huile de Tartre par Resolution en fort beau Magistaire; Toutes les autres Operations estants communes, auec celles de Mars; Ie ne m'y arresteray pas dauantage, pour dire sur ce mesme subiet, que

Magistaire.

SENS PHYSIQVE.

Description & Explication de Venus, ou Cuiure.

IV. *Venus, ou le Cuiure est composé de quantité de terre Vitriolique, beaucoup dt Soulphre, & assez de Mercure salineux, moins purs & fixes*; Sa terre Vitriolique est recogneuë par la Roüille, qui s'en fait facilemẽt au froid humide, & par la Calcination, tant seiche, qu'humide; Son abondant Soulphre est prouué par sa malleabilité mesme à froid; Sa fusion témoigne son Mercure, mais la difficulté procede de son Sel trop sec, & terrestre, qui l'esboit, ou le resserre, comme fait la trampe Commune.

Explication des Fables sur la Venus.

V. Lesquelles parties, ou qualitez specifiques nous ont esté industrieusement bien representées, par la naissance, & les Actions de la Venus Hermetique vsurpée des Poëtes, & par apres des Astrologues, comme les autres representations Metalliques; Car les veritables successeurs d'Hermes ayãts dit qu'elle estoit fille de la Mer, Ils ont monstré pareillement, qu'elle estoit froide, & humide, Ce que

témoigne le verd & sa terrestreïté salineuse, qualitez propres aux femelles, qui en suite du plus de cette humidité deuiennent frilleuses, & se chauffent volontiers. Venus froide & humide.

VI. Pour cette cause elle fut mariée à Vulcā, qui represente le feu externe, mais dautant que sa chaleur est passagere, & quelquefois importune, par son trop, ou manque d'Actiuité, dependant de la matiere; Il est dit aussi qu'elle ne le cherissoit pas à l'égal du ieune Adonis, c'est à dire, d'vne chaleur, & seicheresse interne toute nouuelle, mais imparfaite, signifiée par la terre Vitriolique. Venus mariée à Vulcan, & pourquoy. Adonis, que c'est.

VII. Au contraire, qu'elle fut aymée de Mars Chaud, & sec Parfait, que le Soulphre fixe nous fait voir auec cette difference, qu'Adonis ne luy contribua rien, outre son obiect, pour l'émouuoir seulement; Car la terre Vitriolique ne sert point, ou fort peu au metail, que pour l'alterer, & rēdre acre; D'où vient que le plus souuent les Femmes sont facheuses & importunes; Et d'ailleurs que Mars engendra l'Antheros, c'est à dire, le cōtre, ou mutuel Amour; Parce que le fixe & l'inéuaporable dans tout metail s'accordent & s'embrassent fort reciproquement. Mars, chaud & sec. Differēce d'Adonis & de Mars. Antheros de Mars.

VIII. Enfin le Soleil les découure, & Vulcan les arreste pour seruir de risée à tous les Dieux, c'est à dire, les mesmes qualitez vnies ensemble, sont regies par la Chaleur celeste, Et conseruées par celle du feu Elementaire & materiel, sans lesquelles, la vie mesme des plus puissants, que les Dieux representent, ne seroit point ioyeuse; Et partant sous cette Fable de Mars & de Venus, nous découurons l'inclination & Pourquoy le Soleil découure ces Amans, & Vulcan les arreste. Sens de la Fable.

aptitude amoureuse du meslage des quatre premieres qualitez dans tous les Mixtes, qui doit estre conforme pour les produire tels, qu'ils sont; Car l'vn est chaud & sec, Et l'autre froid, & humide, Tous deux contribuans proportionnément leurs vertus à mesme fin.

Venus Hermetique.

IX. A cette cause les mesmes Hermetiques ont fort bien dit, qu'il falloit que Venus interuint à leur Ouurage, comme nous auons dit ailleurs, suiuie de son Cupidon, c'est à dire, de son appetit de generation, lequel est inutil, s'il n'est côioint auec l'Antheros Martial, ou appetit masculin, comme portent leurs Figures; Et comme le mesme appetit n'a pour objet, que le parfait, & l'agreable; son corps est tres-beau, sa voix charmante, & son Esprit tres-subtil, pour laquelle raison Mercure y interuient aussi, & toutes les graces, Estant requis en cét Oeuure comme en tout autre l'Aptitude des matieres, la pureté d'icelles, & l'industrie pour les vnir.

Adonis inutil sans Mars.

Pourquoy Venus a le corps & l'Esprit tres-beau.

Receptes anciennes.

X. Surquoy nous voyons encore l'erreur de ceux qui sans aucune cognoissance de la Physique Resolutiue s'imaginent pouuoir atteindre, à ce haut but, pour auoir leu quelque anciéne Recepte, ou vieux Roman Hermetique, qu'ils expliquêt à leur mode, & tout à fait contre la pensée de leurs Autheurs, qui les ont escrit à double face; Ou pour en dégouster les incapables, ou pour confirmer les Intelligents, surnommez Enfants de l'Art, côme se void par ces paroles: *Si tu le sçais tu m'entends; & si tu ne le sçais pas, tu ne m'entends pas*, c'est à dire, si tu comprends en general la composition des Mixtes, comme les

Fin des Autheurs Hermetiques.

Philoſophes commandent, tu peux en particulier cognoiſtre cette admirable fabrique, qui eſt tout à fait naturelle, Et de laquelle nous ne ſommes que les Miniſtres. Du general ſuit le particulier.

IX. Mais comme le degré du meſlange varie les choſes, qui conſiſte en la iuſte proportion des parties d'icelles; tres-difficilement ioüit-on de ce bon-heur ſans vne prudence fort grande, iointe à vne patience incroyable, & longue Experiẽce des autres Oeuures de la Nature; Arriere donques les ignorants; Arriere tous les temeraires, & tous les Impatients, comme ſont les ieunes gens, & les Auares Idolatres de l'Argent; Il faut eſtre vray homme, c'eſt à dire, parfait en vertu, & humilité, pour poſſeder ce threſor, qui ne procede que de la ſeule liberalité de ſon premier Autheur, par laquelle il eſt rendu capable de faire ce que luy ſeul a fait, & que nous auons touché ailleurs: Partant

Circonſtances requiſes pour entẽdre l'Oeuure des Sages.

Quel eſt l'homme parfait.

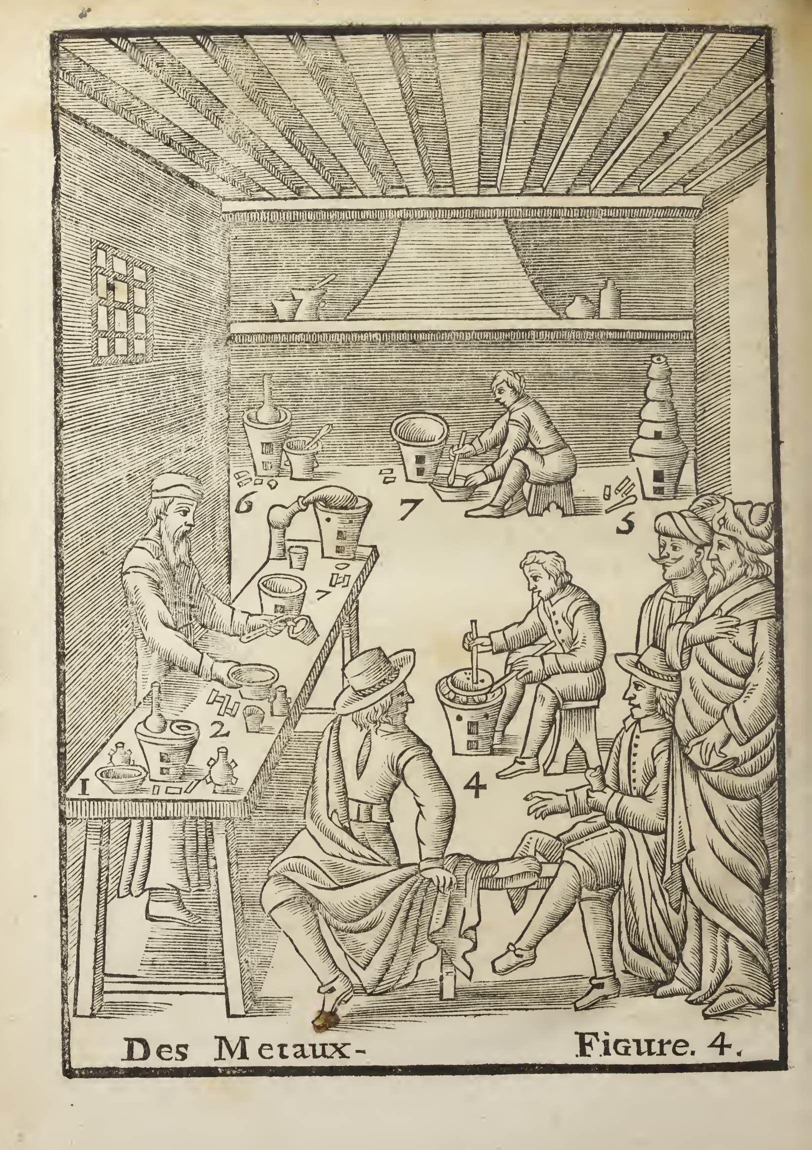
FACVLTEZ.

XII. La Chaux & le Vitriol, ou Cryſtaux de Cuiure, ſeruent pour l'Epilepſie, auec quelques gouttes de ſon Huile, dans l'Eau diſtillée, ou le ſuc de la fleur de pœoine, Lys des valées, Tillet, &c. Les fleurs, le Magiſtaire, & l'Huile profitent aux veſſies, & puſtules de la petite verolle, les humectans apres leur Deſiccation, auec des petits plumaceaux, moyennant l'Eau Roſe, & le ſuccre de Saturne, pour en faire diſparoiſtre les marques & rougeur. Et generalement parlans, toutes les Operations du Cuiure conuiennent grandemẽt aux maladies veneriennes, vſurpées tant au dedans, qu'au dehors, & à toutes ſortes de vieux vlceres.

Epilepſie.

Marques de la petite verolle.

Maladies veneriennes.



Des Metaux- Figure. 4.



DES METAVX.

FIGVRE IV.

SATVRNE, OV PLOMB, ET IVPITER, OV ESTAIN. Matiere.

CORROSION, EXTINCTION, Amalgamation, Distillation, Fixation, Calcination, Sublimation, & Desiccation. Operations.

Essence, Bezoard Iouial, Chaux, Fleurs, Iupiter Auré, dit Purpurine, & Sels. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, monstre vn petit Cendrier, en Oualle, sur lequel est vn matras à demy plein de liqueur d'vn bout, auec vne Escuelle, presque plaine de l'autre, & sur le bas vne, ou deux lamines de plomb, vn Plat contenant la Chaux du mesme, de Lytarge, ou du Minium; Ensemble vne bouteille de vin-aigre distillé, & vn autre d'Eau forte, pour faire voir la Corrosion de Saturne, & l'Extraction de son Essence. Cendrier.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, represente Hermes, prest à vuider vn Creuset, qu'il tient des pincettes, d'vne main ; Et de l'autre vne Terrine pleine d'Eau, ayant à sa gauche vn petit fourneau ouuert, & à sa droite vn autre Creuset, vne bouteille contenant du Mercure, ou Argent vif, & quelques pieces d'Estain doux, c'est à dire, sans aucun meslange, disposé en Chassis croisé comme on le vend, pour signifier son Amalgame & tout autre.

Fourneau ouuert.

Le Nombre 3. A costé gauche de la mesme fait voir vn autre fourneau commun, garny de sa platine, sur ses barreaux, & de sa Cornuë auec son Recipiant, & sur le bas semblables morceaux d'Estain, du Regule d'Antimoine ; Et du Sublimé Corrosif, auec vn Creuset, & vne bouteille pleine d'Esprit de Nitre, qu'il faut conceuoir estre au derriere dudit fourneau, pour faire voir le meslange, la distillation, & la fixation, pour le Bezoard Iouial, & ainsi des autres.

Fourneau commun auec sa platine.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire depeint vn Seruiteur assis, tenant vne cueillere de fer d'vne main, & vne spatule de l'autre, & au dedans sur vn fourneau de fonte tirant à bord d'icelle, les pellicules, ou superficies, qui se forment sur la matiere fonduë, à mesure qu'elles s'espoississent ; pour signifier la Calcination des mesmes Corps.

Fourneau de fonte.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Cheminée, exprime vn demy Reuerbere, sur lequel sont appliquez diuers Pots de terre, le premier desquels à vn trou vn poulce au dessous de son Orifice, qui suppose son bouchon ; Et les deux autres sont percez à leur fonds renuersez, & bien lutez ensemble ; Dont sur le bas il se trouue encore

Demy Reuerbere.

quelques morceaux de Soulphre, & de Salpetre, auec vne ſpatule, pour ſignifier les fleurs d'iceux.

Le Nombre 6. Au coſté gauche de la meſme, demonſtre vn fourneau à ſable, ſur lequel eſt appliqué vn Matras enfoncé à moitié, & legerement bouché, Au bas duquel ſe trouue vn mortier auec ſon pilon au dedans, d'vne part, Et de l'autre vn morceau comme de paſté, quelques canons de Soulphre, & vne piece de Sel Armoniac, pour faire entendre la fabrique du Iupiter Auré, qu'on appelle purpurine. Fourneau à ſable.

Le Nombre 7. Sur le milieu de la Cheminée, nous propoſe l'autre ſeruiteur aſſis auſſi, tenant vne ſpatule en la main droite, & remuant dans vn plat du Sel, qui ſe deſſeiche en grumeaux, & hors le feu, Au bas d'vn petit fourneau ouuert, pour ſignifier le Sel des deux corps, Saturne & Iupiter. Simple fourneau ouuert.

SOMMAIRE.

De maniere que les Operations pour Extraire l'Eſſence de Saturne, ou du Plomb; Et pour faire le Bezoard Iouial, ou de l'Eſtain, eſtants preparees, Hermes trauaille à l'Amalgame de l'Eſtain; l'vn des Seruiteurs les Calcine à feu ouuert ou de fonte; Et le Sublimatoire pour les fleurs eſtant auſſi diſpoſé, auec la Sublimation de Iupiter Auré, dit Purpurine; l'autre Seruiteur deſſeiche les Sels des meſmes corps. Recapitulation

CHAPITRE I.

CHAVX, ESSENCE, CRYSTAVX, Laict virginal, Magistaire, Sel, Huile, & Reuiuification de Saturne, ou Plomb.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ du Plomb en premiere fonte, ou en lingot, la quantité que vous voudrez, mettez-le dãs vne cueillere de fer, vn peu large, & profonde; vn Pot de terre non verniſſé, qui resiste au feu vn Creuset, & semblables, sur vn feu ouuert, & de fusion, Et lors qu'il sera fondu, s'il y a de la crasse encore par dessus, ostez-là (si vous voulez) auec vne spatule, Puis ayant demeuré quelque temps en fonte, à mesure qu'il formera vne pellicule, ou petite peau, superficiairement, accompagnée de diuerses couleurs, tres-belles à voir, tirez-là à part doucement auec la mesme spatule, Et comme l'autre sera encore formée, tirez-là de mesme continuãs iusques au bout.

Comment il faut calciner le Plomb.

Couleurs diuerses sur le Plomb.

II. Et parce qu'il arriue souuent que ces pellicules ne reüssissent pas bien; Si de fortune vous auiez quelque reste, d'autre Chaux, ou Marc d'Infusion, iettez-le par dessus, & remuez-le tout vn peu de temps, par ce moyen cette poudre estant rechauffée, & comme bruslée de nouueau, elle facilitera

Remarque.

assez

assez promptement l'entiere Calcination, faisant comme auparauant; Que s'il y auoit encore de la resistance, iettez-y deux ou trois petits charbons enflammez par dessus: Surquoy il faut remarquer de ne faire pas le feu trop ardent, car il pourroit refondre les mesmes pellicules, & ce seroit à recommencer.

Charbons.

III. Mais parce que le Plomb se calcinant de la sorte deuient en quelque façon spongieux, & plus rare, ne pouuant demeurer dans la Cueilliere, Pot, ou Creuset, separez ce qui est de trop dans vn autre vaisseau, & comme tout sera passé en pellicules, pour lors cuisez-le entierement, auquel subiet il faudra augmenter le feu; & tenir la Cueilliere, ou autre vaisseau en continuelle rougeur, le remuãs de temps à autre, auec vne spatule de fer; Ou si encore vous auiez enuie d'en voir vn Espece de Mercure, ou semblables vapeurs, qui s'éleuent en ce brûlement, faites que le fourneau soit en lieu obscur; mais de le pouuoir arrester ou retenir, à cause de cette grande chaleur, vous y penserez: Il en est de mesme de celuy de l'Antimoine, lors qu'on le Calcine sans addition, & presque des autres corps Metalliques.

Coction entiere des mesmes pellicules.

Moyen de voir le Mercure de Saturne, & de l'Antimoine.

IV. Tout ce qui nous abuse en ce cas, est le poids des matieres: Et le commun dire, qu'apres l'Or riẽ de terrestre, ou aqueux, ne poise plus, que le Mercure, ou Argent vif, estant necessaire par cette raison qu'il y en ayt; mais ce fondement est mal posé, & de là peu entendu, parce que le poids appartient premierement & principalement au solide, ou ter-

D'où prouient le poids des corps.

restre, De là aux Sels, & puis aux Soulphres, que le Mercure par son humide, & l'vne, & l'autre chaleur, conioint d'vne mixtion imperceptible, resserrant tous les pores d'iceux tant seulement, comme on voit à la fabrique du verre, à la fusion du Sel, & semblables corps rarefiez, & resserrez par la fonte à chaud.

Chaux de Saturne.

V. Donques ayant continué raisonnablement cette Operation, & la poudre deuenuë rougeastre, c'est assez, bien qu'il y ayt quelque peu de Plomb meslé, non encore calciné, separez le plus subtil par le sas, ou Tamys de soye; Et gardez le grossier, pour vne nouuelle Calcination; Ensemble tous les Marcs des autres poudres, qui auront desia seruy, Quoy fait, Cela s'appelle Chaux de Saturne, de laquelle il faut tirer l'Essence, ou le doux par le vin-aigre distillé, & alcalisé, s'il se peut, le iettans sur icelle, qu'il surnage, de deux bons doigts, & à proportion que la douceur s'amoindrira, amoindrir aussi le Menstruë, procedans comme aux Extraicts, sçauoir par Digestion, & sur les Cendres chaudes.

Essence de Saturne.

VI. Cette liqueur philtrée, & éuaporée à moitié, se nomme Essence de Saturne, Et d'icelle on Extraict les Crystaux qu'on appelle vulgairement, & improprement Sel, la faisant vn peu plus éuaporer que la pellicule, & de la Congeler en lieu froid, Lesquels s'ils ne sont assez blancs, vous pourrez les lauer sobrement & promptement d'Eau Commune, Puis les escouler, & laisser seicher, pour éuiter vne plus longue reïteration & dissolution; De la mesme Esséce, ou douceur Saturniene se fait le laict

Crystaux de Saturne.

Laict virginal.

virginal, c'est à dire, vne liqueur blanche, qui sert pour embellir le teinct des ieunes filles & femmes; iettans par dessus vn peu d'Eau Commune, empreinte d'Alum de Roche, ou de glace, ou de Sel Marin si on veut, Ou pour abbatre l'appetit du Coït prise interieurement, & dans l'Eau simple seulement.

Sel de Saturne, & la maniere,

VII. Et pour auoir le Sel de la mesme Essence, ou Dissolution, il faut faire éuaporer toute l'humidité; mais parce que venant sur la fin elle est comme huileuse & difficile à se seicher, pour lors vous tirerez le vaisseau du feu, le laisserez vn peu raffroidir; Et comme il commencera à se figer, vous le remuerez, ou destacherez du vaisseau le mieux que vous pourrez auec la spatule; Puis vous acheuerez la desiccation à feu lent, n'estant dissemblable d'auec les Crystaux, ou Vitriol, que parce qu'il est sec, & compacte; Touchant le Magistaire, il se fait de la mesme Essence, ou douceur de Saturne, versans par dessus de bonne Huile de Tartre par deffaillance, à la façon de tous les autres.

Magistaire du mesme.

VIII. Enfin si vous desirez le reuoir sur pied, reuestu de sa couleur plombine froid & pesant; Mettez le mesme Sel dans vne Cornuë, ayant deux tiers vuides, sur vn demy Reuerbere, ou vn Rechaud garny de ses vstensiles, & semblables, Et luy ayant appliqué son Recipiant, baillez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur, pour auoir ce qu'on appelle Huile; Continuez le mesme iusqu'au troisiesme degré, & sur la fin celuy de Suppression, apres lequel faudra cesser peu à peu, & la

Reuiuification de Saturne.

Huile du mesme.

Cornuë raffroidie la rompre, pour voir cette verité.

Vitrification. Quant au verre ou Vitrification elle est faite, mais à grand feu, & longueur de temps, comme dans vn Reuerbere, & semblables: Or

SENS PHYSIQVE.

Description du Plomb, & son Explicatiõ demonstratiue. IX. Pour ce qui regarde la Nature de Saturne, ou le Plomb; *Il est composé de grande quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulphre salineux; & d'vn abondant Mercure, grandement impurs, & peu fixes.*

Terre pierreuse. Sa terre est demonstrée assez clairement par sa facile, & prompte Calcination seiche; Et icelle pierreuse par sa Vitrification; Puisque nul verre est sans pierre, & nulle pierre sans terre; Ses diuerses couleurs, particulierement la rouge; & sa malleabilité, témoignent son Soulphre.

Soulphre.

Sel, & Mercure. X. Sa Consistance Opaque, & son grand poids, font voir son Sel, vnique baze de tout mixte; Sa fusion soudaine, manifeste son Abondant Mercure, ou humidité interne; Le peu de resistance qu'il fait, sous le marteau, sans aucun son, luy obeïssant, comme si c'estoit de la paste, ou de la Cire, se pressant en soy-mesme découure sa crudité; Et sa noirceur venant du dedans au dehors, qui le salit perpetuellement donne à cognoistre son impureté; Et de là sa fixation legere, faute de cuitte seulement, ayant ses Elements assez proportionnez, comme represente son caractere, & que la medecine confirme.

Impureté de Saturne.

Fable de Saturne. XI. C'est pourquoy les mesmes Hermetiques ont dépeint sous le nom de Saturne, froid & sec, frere puisné de Titan, chaud & humide, qualitez premieres, Enfants de Cœlus & de Vesta, ou Cy-

bele, yssus de Protogone, c'est à dire, de l'Esprit & solide vniuersels, par cette premiere substance crée, Feconde indistinctement de toutes choses, appellée Cahos, ou total vniuersel, que le poinct, ou l'vnité, la ligne, & le Cercle, diuisez ou non, demonstrent, comme nous auons expliqué en nostre Theorie, Et desquels ont esté formez fort industrieusement, par les mesmes Philosophes les caracteres, qui representent les metaux, suiuant le plus, ou le moins de leur constitution particuliere, que i'ay aussi exprimé en son lieu, & qui ont esté particulierement bien designez par celuy qui a composé l'Abregé de l'Astronomie Inferieure.

Parties constitutiues de toutes choses comment demonstrées.

XII. De plus il est dit, que Saturne, couppast les parties genitales de Cœlus son pere, desquelles iettées en la Mer, nasquist Venus, c'est à dire, qu'il determina l'Acte, ou l'Oeuure de sa generation; & fit renaistre l'appetit, pour réagir comme auparauant, la puissance y demeurant, les semences estans iettées dans leur matrice froide & humide, tãt pour borner l'Extension de ce qui croist par la chaleur, que pour détremper, & estendre le sec corporel; En cette sorte apres le meslange proportionné des quatre premieres qualitez, que Mars & Venus signifient, suit le produit, ou engendre, auec rapport à son Autheur, sous le nom de Saturne, & Iupiter pere & fils.

Chastiment de Cœlus.

Naissance de Venus.

Produit ou engendré.

XIII. Dont par Titan son frere aisné est representé le mouuement & transport du non-estre, à ce qui est par Essence de substance interieure seulement; Et par Saturne est declaré la sensibilité d'i-

Mouuement tãt Interne qu'Externe par qui representez.

celle mesme, mise au dehors, qu'on nomme Existẽce; l'Espace, ou la mesure de la durée, & perseuerãce desquelles, suiuie en cét instant, est dite le Tẽps, qui est limité par son propre estre : Ce que denotte le Pache, que ledit Titan fit auec luy, portant qu'il n'auroit point d'enfant masle, qui le peust priuer de son droict d'Aisné, c'est à dire, que toute Creature prendroit fin, pour recommencer son mouuement.

Pache de Titan auec Saturne.

XIV. Mais apparoissant du contraire, par le nombre de trois fils, & d'vne fille, nourris à son insçeu, & en secret, qui denotent les quatre Elements, qui sont hors de sa puissance, Il le detint prisonnier, iusqu'à la venuë de son fils Iupiter, qui le mit en liberté, c'est à dire, le feu, qui oste les obstacles du mouuement externe, pour l'Existence temporelle des choses creées ; Neantmoins le pere craignant d'estre depossedé par son fils Iupiter, & s'estant efforcé de le perdre, il se perdit luy-mesme: Car il le rangea sous soy, ce qui s'entend du chaud au regard du froid, Puisque estant effectiuement tel, son contraire, ou opposé, ne peut subsister qu'en puissance, qui est inferieure à l'Acte, quoy que premiere ; Et de là comme cachée pour son respect.

Elements incorruptibles.

Ce que representent Iupiter & Saturne.

Chaud & froid.

XV. A cause dequoy les Hermetiques ont appellé le commencement de leur Oeuure, ou Magistaire, comme de toute autre mixte, Saturne, Antimoine, terre noire, & semblables, parce qu'il est froid, & humide; Et que pour le parfaire, la chaleur Elementaire y est requise, signifiée par Iupiter; Ce que la plus grãde partie des Chercheurs de Teinture n'entendent pas, prenans ce qui contient, pour

Le Magistaire des Sages est appellé Saturne

ce qui eſt contenu; cette froideur puremẽt humide & minerale, eſtant trop creuë, & liquide, pour deuenir metal ſans cette chaleur accidentaire, qui a donné lieu au mariage de Iunon auec Iupiter.

XVI. Ce qui eſt encore moins compris de ceux qui ſouhaittent aueuglemẽt le Mercure de Saturne, c'eſt à dire, l'Argent vif coulant du Plomb, pour en apres le rendre fixe; Puiſque du commun accord des meſmes Hermetiques les imparfaits ſont morts, & les parfaits encore; Et que leur veritable ſemence n'eſt aucunement liquide à froid, n'y au grand chaud; Outre que ledit Argent vif a ſa mine particuliere, Et ſa conſiſtance pluſtoſt minerale, que metallique, Ioint que ce qui nourrit ayant paſſé en la nature de la choſe nourrie, ne peut aucunement reprendre ſon eſtre premier; Et poſé qu'il en ſortiſt vne liqueur telle, particulierement en ſa premiere fonte; Apres laquelle il n'eſt pas bien croyable, qu'il y ſoit reſté; Elle ſeroit beaucoup meilleure, & de plus grand profit des Corps parfaits.

Erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne.

Raiſons au contraire.

XVII. Or il ne ſe trouuera point dans les Liures des Hermetiques, qu'il faille tirer le Mercure coulant, ou l'Argẽt vif d'aucun metail, pour le fixer en Or, ou en Argent, proprement parlans, & comme ils l'entendent, Ce qui ſeroit vne double peine, l'vne pour extraire ledit Mercure; Et l'autre pour cõpoſer ce qui le fixe, qui ne peut eſtre que Metallique tres-parfait, c'eſt à dire ſur-abondamment fixe; Biẽ au contraire, ils nous inculquent, qu'il eſt abſolument neceſſaire, de reduire ou ramener leſdits metaux en leur premiere, & plus proche matiere, ſans les deſtruire.

Trauail en vain du vulgaire.

Doctrine des Hermetiques.

XVIII. Et pour nous asseurer du moyen, ils ont tous dit, que c'estoit par vne simple putrefaction, qui la destache de soy-mesme, ou de sõ indiuiduité, la fait retrograder dans l'estat mineral, & indifferent pour l'vne & l'autre Teinture, afin qu'elle se puisse estendre, & se perfectionner mesmes à l'infiny, pour communiquer ce qu'elle aura de plus, aux imparfaits, pour lesquels seulement comme leur medecine, elle est introduite, selon nature, à l'exemple des autres familles; Le germe desquelles est leur Abregé parfait, sous vne forme particuliere toute diuerse d'elles-mesmes; Sẽblablement aussi, quant à leurs Accidents externes pour l'vn & l'autre sexe.

Putrefaction & son effect.

Que c'est que germe.

XIX. Ainsi la semence de l'Animal, ou de la plante ne les represente point exterieuremẽt; moins encore leur fait changer de face; mais estant iettée dans leur propre matrice & nourrice, ces Accidents passagers & impropres, viennent à se dissiper, comme nuages, ou vestements, faisants place aux propres & particuliers desdits mixtes, & tousiours sous l'indiuiduité, ou specification determinée d'iceux; Puisque tout est borné en la Nature creée, & que rien ne peut imiter l'infiny, que par l'Extention totale au tout, diuisé sans diuision, estant tousiours la mesme en Espece, sous vn semblable indiuidu, qu'on appelle generation, causée par l'appetit dudit infiny, ou perseuerance de son Estre; Grande merueille du Createur, qui fait cognoistre son infinité dans vne tres-simple Essence, par sa Creature mesme.

Comment les formes des choses sont sous les semences.

Comment le finy imite l'infiny.

XX. Tou-

FACVLTEZ.

XX. Toutes les Operations ſur le Plomb ont preſque meſme vſage, & ne different qu'en conſiſtance ſeiche, ou liquide, & en Menſtruë, qui peut ayder, & alterer en quelque façon ſa faculté; Ainſi les Cryſtaux, & Sel de Saturne, ſeruent interieurement pour toutes ſortes de fiévres intermittentes, ou d'accez, dans vn jaune d'œuf, conſerue de roſes, vin blanc, &c. Comme auſſi pour la gonorrhée, ou chaude-piſſe, fureur vterine, & autres de cette nature, faiſans diſſoudre vne dragme d'iceluy Sel pour pinte de liqueur, ou autant qu'il en faudra pour le rendre ſapide. Fiévres. Fureur vterine.

XXI. Le Magiſtaire auec le laict peut ſeruir de Coſmetique, ou fard auec pommade, apres la deterſion faite auec l'Huile de Tartre par reſolution, &c. Enfin l'Huile, qui ſort de la Reuiuification du meſme Plomb vaut pour ſeicher les playes, gratelles, carnoſitez de la verge, vlceres cauerneux & autres. Fard. Carnoſitez.

V I V E
L E
R O Y.



CHAPITRE II.

AMALGAME, IVPITER Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard & Magistaire de Iupiter, ou Estain.

DESCRIPTION.

I. RENEZ de bon Estain fin de la premiere fonte, appellé doux, la quantité que vous voudrez, de Mercure, ou Argent vif tres-pur, le triple, faites-le fondre à part dãs vn Creuset, ou autre, mettez chauffer le Mercure, & comme l'Estain sera fondu, tenez-le vn peu hors du feu pour diminuer son ardeur, & luy adjoustez ledit Mercure, lesquels vnis ensemble, Iettez le tout dãs l'Eau froide, que vous aurez preparé, en quelque vasë de terre; En cette sorte la matiere congelée, & raffroidie, apres auoir separé l'Eau, reprenez l'Amalgame, & essayez sur la main, si elle s'estendra en forme d'onguent; Autrement vous y pourrez adiouster du Mercure pour le ramollir entierement, ou le dissoudre en soy-mesme.

Amalgame.

II. Que si au contraire il y auoit trop d'Argent vif, vous le presserez exactement par vn linge double; Ce qu'estant ainsi, pour faire le Iupiter Auré, & la Purpurine, meslez-y vne quatriesme de Soulphre, & vne sixiesme du Sel Armoniac; Et le tout

Iupiter Auré.

mis en poudre, iettez-le dans vn matras, qui ayt deux tiers vuides, pour le sublimer à l'ordinaire, au sable, Du premier iusqu'au secõd degré de chaleur, & de suppression pour la Purpurine, qui se trouuera au plus haut du vaisseau tres-rouge, & en vray Cinnabre; le Iupiter Auré estant demeuré au bas de la sublimation, tres subtil, spongieux, & onctueux. Purpurine.

III. Mais pour auoir la Chaux de l'Estain, ou plustost sa poudre, faites éuaporer le Mercure à feu lent sur vn réchaud, & semblables; Ou bien taschez de la recouurer par sublimation entre vn plat & vne cloche de verre, comme nous auons fait dans nos Cours, à Paris, & ailleurs; de laquelle encore estant iointe auec son poids de Soulphre & de salpetre, & iettez dans vn Calcinatoire ouuert, à la façon de l'Antimoine se font les fleurs Iouiales tres-blanches & impalpables: Quant au Magistaire il faut prendre la dissolution de sa Chaux auec le vin-aigre distillé qu'on precipite peu à peu, pour le seicher comme les autres. Chaux de Iupiter par euaporation & sublimation. Ses fleurs & Magistaire.

IV. Pour ce qui est du Bezoard, on a accoustumé de fondre deux ou trois parties de Regule, & deux parties de bon Estain fin ensemblement dans vn Creuset, quoy fait & raffroidy, on le puluerise, & pour vne partie de cette poudre, on adiouste le double du Sublimé Corrosif, puis on distille le tout dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties les deux vuides, pour en auoir le beurre, ou la Gomme, à la façon de celuy de l'Antimoine, qu'on remet dans vne autre Cornuë, versans sur icelle de bon Esprit de Nitre rectifié, & ce peu à peu, à cause Bezoard de Iupiter. Sa maniere & circonstances.

Remarque. de l'Ebullition pour le fixer, cohobans la liqueur iusqu'à trois fois, & de là reuerberans la matiere remise en poudre, si elle ne l'est; Pareillement des autres, qui prennent le nom de la Chaux du metail, auec laquelle la Gomme Antimoniale est fixée, par l'Esprit de Nitre; Et partant

SENS PHYSIQUE.

V. En suitte de cette Description, touchant le Iupiter, ou l'Estain; Nous dirons que, comme les operations d'iceluy sont presque de mesme, que du Saturne, ou Plomb; Il semble pareillement que leur composition soit quasi conforme, ce que leur alliance témoigne; Toutesfois ils se trouuent beaucoup opposez, comme demonstre la disposition de leurs characteres; Car l'Estain est plus sec, & moins froid que le plomb, qualitez recogneuës par sa blancheur; & plus de cuitte accidentaire seulemēt, ou non-naturelle, c'est à dire, auant le temps, des parties Elementaires, n'estās point bien vnies, quoy que proportionnées ensemble; Ce qui est manifesté par son propre criq, quand on le presse auec les dents.

Difference du Plomb & de l'Estain.

VI. Dauantage son Soulphre est plus chaud, ne se pouuant accorder auec l'Argent vif, plus froid, quoy qu'il soit Amalgamé petillant tousiours, & se liquefiant à la moindre chaleur par mesme raison; Enfin son Mercure tient de la Nature du mesme Argent vif, puis qu'il rend fragiles tous les Metaux, auec lesquels il est meslé, excepté le Plomb par similitude de substance; estant pour cette cause surnōmé le Maistre des Dieux, & le fils de Saturne,

Petillement de Iupiter.

ſuiuant leſquelles differences & interpretations, on peut le décrire, *Eſtre composé de quantité de terre pierreuſe, beaucoup de Soulphre ſalineux, & aſſez de Mercure fuligineux fort impurs & non fixes, eſtants plus ſec & moins froid, que le Plomb, & plus cuit accidentairement comme dit eſt.*

Deſcription de l'Eſtain.

VII. C'eſt pourquoy nos deuanciers l'ont exprimé ſous le nom de Iupiter fils de Saturne, & nepueu de Titan, pour les differences qu'il y a entre le froid, & le chaud; Et d'iceluy entre le Solaire, & l'Elementaire, l'ayants armé du foudre eſclatant, pour marquer encore le deſordre Externe, qui ſe trouue dans ſes Elements, & particulierement du Soulphre, quant à ſa pureté radicale, pour raiſon duquel ils l'ont marié à Iunon ſa ſœur, c'eſt à dire, l'Air, ou partie d'iceluy dite Ether, moins humide & plus chaud, parce qu'elle eſt placée ſous la region du feu, dont ne pouuant temperer ſon ardeur plainement, que par vn grand humide pour ſe rendre prolifique.

Fables de Iupiter, & leur intelligence.

Que ſignifie Iunon.

VIII. Ils ont encore dit, qu'il deſcendoit le plus ſouuent du Ciel en terre, afin de s'y raffraichir, entre les bras de Venus & ſes Compagnes, plus humides, & moins froides; de la douce & amoureuſe conionction duquel, auec icelles furent produites toutes les autres Diuinitez, appellé pour ce ſubiet auſſi le Pere des Dieux, & le ſecours des hommes; Puiſque toute Generation du mixte, ne reſulte que du Chaud, & du ſec, du froid, & de l'humide téperés, & bien vnis, la qualité patiente ayant eſté attribuée au ſexe feminin, c'eſt à dire, l'humide plus

Que repreſente Venus.

Vnion des qualitez pour les mixtes.

denoté par Iunon ; ou moins froid , que Venus represente.

IX. Oſtez donc la ſeichereſſe accidentaire de l'Eſtain, ou de ſa terre, temperez ſon Soulphre, cuiſez entierement ſon Eau, ou ſon Mercure, & les vniſſez ſi proportionnément dans leurs premiers principes, qu'il n'y ait qu'amitié, & concorde; Pour lors il n'aura plus de criq ny d'impureté. Et Iupiter ne bougeât plus d'auec Iunon, humectée en ſon courroux, ſuiuant la couſtume des femmes & des enfants, qui recourent aux larmes ne pouuants ſe venger ; Elle appaiſera la ialouſie, c'eſt à dire, vous l'aurez fixe pour contenter voſtre affection.

Parfaire Iupiter, c'eſt pacifier Iunon.

X. Mais ne vous amuſez pas aux choſes impoſſibles, ou contraires à la Nature, comme autrefois nous auons dit; Il eſt beſoin que Vulcan ouure la teſte à Iupiter, pour l'Enfantement de ſa chaſte Minerue, c'eſt à dire, qu'vne chaleur artificielle excite la naturelle, ſans changement, ou alteration de ſa ſubſtance; ains pluſtoſt vn aggrandiſſement d'icelle, comme il ſe void en la Calcination dudit Eſtain, en augmentant ſon poids.

Que repreſente Minerue.

XI. C'eſt pourquoy faites éclorre le grain fixe, rendez-le volatil, nourriſſez-le en aydans ſa chaleur naturelle, par l'Externe accidentaire, & d'vn Aigle qu'il eſt, changez-le en Salamandre ſolaire, c'eſt à dire, de volatil faites-le fixe, & puis Sol, aſſiſtez de l'induſtrie Mercurielle, qui conduit tout, vray miniſtre de la meſme Nature, ne prenant ſimplement que ce qu'elle luy donne & ordonne, conformémẽt à ſes deſſeins, ou intentions premieres, qu'il faut

Ce qu'il faut garder pour la fabrique du Thelesme Hermetique.

ſuiure de poinct en poinct.

FACVLTEZ.

XII. L'Amalgame de l'Eſtain eſt commune preſque à tous les Metaux, n'eſtant à autre deſſein, que pour les amollir, & reduire en poudre, afin de s'en ſeruir plus commodément ſuiuant le beſoin; Le Iupiter Auré ſert à la poincture particulierement, Et à la Medecine pour dorer les pilules Electuaires, Tablettes, &c. La Purpurine n'eſt point differente du Cinnabre, ayant les meſmes vertus & vſages, tant pour la Medecine, que pour la peinture auſſi; Les fleurs incorporées auec pomade fine ſeruent à toutes les ſaletez du Cuir, & principalement de la face. Fin de l'Amalgame. Pilules. Viſage.

XIII. Le Bezoard eſt ſudorifique pour les fiévres malignes, maladies epidemiques, venins, Menſtruës, &c. à la doſe de trois à ſix grains, auec Eau Theriacale, cornes de Cerf & autres: Le Magiſtaire ſert aux meſmes paſſions, & ſuffocation de matrice, & en ladite doſe, rabatans les vapeurs malignes d'icelle, qui montent aux parties ſuperieures, & les détruiſent. Fiévres. Matrice.





Des Metaux. Figure. 5.



DES METAVX.

FIGVRE V.

DE LA LVNE, OV ARGENT ET DV SOLEIL, OV OR. Matieres.

VEGETATION, DISSOLVTION, Euaporation, Cryſtalliſation, Diſtillation, Depuration, & Granulation. Operations.

Electre Celeſte, Chaux, Cryſtaux, Couppelle, Eſprits ou liqueurs, & Grenaille. Productions.

EXPLICATION.

LE Nombre 1. *Au bout droit de la Table repreſente vn Seruiteur, qui adiuſte auec vne petite verge de fer les charbons dans vn Réchaud, garny de deux matras appuyez ſur vn double Trepied, au bas duquel il y a d'vne-part quelques morceaux en façon de paſté, Et de l'autre deux valets, ou appuis, & vne plume pour abbatre le Mercure, & faire voir comment ſe fait à chaud la Vegetation, par l'exemple de l'Amalgame, de l'Or, & de l'Argent; Et enfin leur poudre nommée Electre Celeſte.* Vegetatiõ Metallique.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table, depeint Hermes, prenant de la main droite des feuilles d'Or, ou d'Argent, dans vn liuret, auec des pincettes de bois appropriées qu'il tient de la gauche pour les ietter en vn verre, qui contient deux doigts, ou enuiron de liqueur, se trouuant au bas d'vne part vne grande bouteille pleine d'Eau forte: Ensemble quelques pieces du Sel Armoniac pour composer l'Eau Regale; & de l'autre part, quatre verres, pour cognoistre la Dissolution des mesmes corps, & la difference de leurs Dissoluants.

Liurets d'Or & d'Argent.

Verres à boire.

Le Nombre 3. A l'autre bout de la Table, fait voir vn Cendrier, & sur iceluy vne terrine à demy pleine de liqueur pour Euaporer, y ayant au bas, à costé gauche du mesme vne autre terrine, appuyée sur vn valet, contenant la Crystallisation des mesmes.

Cendrier.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée demonstre vn fourneau de fonte quarré auec sa baze, garny au dedans d'vne Couppelle, auec son couuercle, & remply de charbons, l'ouuerture d'icelle estant vis à vis de la porte du fourneau, pour y administrer le Plomb; Et tout proche sur le bas se trouue vne petite Couppelle, sa platine, ou sousbassement, & son couuercle, pour faire voir leur purification.

Fourneau à Couppelles.

Le Nombre 5. A costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn petit Reuerbere entier garny de sa Cornuë, & Recipiant; Et sur le bas vne petite bouteille, quelques pieces du Sel Armoniac, & vne poignée de poudre, pour faire voir leurs Esprits, par la Distillation.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle, fait voir vn

autre seruiteur, qui verse d'vn Creuset, tiré fraischement de son fourneau de fonte, le tenant de la droite, auec des pincettes, & tout panchant sur vn petit ballay, appliqué dans vne terrine demy plaine d'Eau, pour representer la Granulation des mesmes corps. Fourneau pour la Granulation.

SOMMAIRE.

Enfin le premier Seruiteur trauaille pour faire voir comment les corps vegetent du dedans au dehors, Hermes monstre la difference qu'il y a entre le dissoluant de l'Or, & celuy de l'Argent; Et pendant que l'Euaporation se fait de leurs dissolutions, pour auoir leurs Crystaux, & puis leurs Esprits par distillation, leur depuration estant proposee par la Couppelle, le dernier Seruiteur les iette en grenaille pour leur vsage; Tant y a que pour deuenir sçauant, il faut quatre choses, sçauoir la santé, ou force du Corps, & de l'Esprit, vn bon desir, ou Genie, vn Maistre fidelle, & vn trauail auec prudence, & vigilance, Ce que le reste de cette Figure represente. Recapitulatiõ.



CHAPITRE I.

CHAVX, CRYSTAVX, HVILE par Resolution, Esprit, Vegetation, Depuration, & Granulation, de la Lune, ou Argent.

DESCRIPTION.

Calcination de Lune par Menstrué.

I. PRENEZ de la limaille, feuilles, recouppeures, Grenaille, & autres d'argent fin passé par la Couppelle la quãtité qu'il vous plairra; faites-les dissoudre dans l'Esprit de Nitre rectifié, ou bien l'Eau forte qu'on appelle de Départ, composée du mesme Nitre, & de l'Alum, comme a esté dit en son lieu; sçauoir en vn matras, ayant les deux tiers vuides sur les Cendres chaudes durant quelques heures, & qu'il soit tout dissoult, precipitez-le, ou par l'Eau marine, ou par lessiue de Tartre, ou par le Mercure, le Cuiure, l'Or, &c. dulcifiez cette Chaux, seichez-là sur les Cendres, dont cy-dessus, & la Reuerberez quelque peu, suiuant sa quantité.

Precipitatiõ & Reuerberation de la mesme.

II. Cette mesme Dissolution de Lune en l'Eau forte, éuaporée, iusqu'à la quatriesme partie, ou pellicule, forme des beaux Crystaux, estant mise en lieu froid; Autrement & auec plus de facilité estant exhalée en consistance de miel fondu, iettez-y le

Crystaux de Lune par moyens diuers.

triple d'Eau Commune, faites là digerer sur les cẽdres chaudes, & l'ayant philtré promptement par le papier gris, vous ferez diminuer à feu doux les deux tiers, de la liqueur posant le reste en lieu froid; Ou bien dissoluez la mesme Chaux par le vin-aigre distillé, philtrez-le, & le faites éuaporer; Et si vous voulez auoir le Sel seichez toute l'humidité. Son Sel.

III. De cette Chaux encore par corrosion, & cohobation Reuerberée tant soit peu, ou fort desseichée, & broyée sur le marbre, ou porphyre, prouiẽt l'Huile par resolution; Comme aussi si vous la dissoluez en vin-aigre distillé, & Camphré, digerée par quelque temps; & la distillez par la Cornuë, au fourneau de sable, ou de cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur: Il sortira premierement vn phlegme, puis vn Esprit & Huile blanc; Sa calcination seiche se fait par Amalgame, de laquelle cy-dessus, Et par éuaporation de son Mercure. Huile par Resolution. Calcination seiche.

IV. Que si vous voulez auoir, ce qu'on appelle Vegetation de Lune, mettez la mesme Amalgame bien exprimée dans vn Matras les deux tiers vuides sur les cendres chaudes premieremẽt, & puis quelques iours apres sur le feu immediat, ou à découuert, moyennant vn trepied de fer conforme, Et ce tout doucement, qu'il ne se casse; Ou bien à la dissolution faite par l'Eau forte éuaporée presque à sec, Et derechef dissoulte par le quadruple d'Eau Commune, adioustez-y autant de Mercure crud, qu'il y a de Lune, Et mettez le vaisseau comme dessus, bouché legerement, l'Operation en est tres-belle & curieuse; Et pour ce qui est de la Couppelle, & de la Vegetation de Lune. Diane dans son bain.

Granulation elle est vulgaire, & nous l'auons assez exprimé en nostre Figure. Donc

SENS PHYSIQVE.

Description de la Lune, ou Argent fin, & son Explication.

V. Sur cette matiere comme aux precedentes, il faut dire que la Lune, ou Argent fin, est composée des mesmes parties, que tous les metaux, Sel, Soulphre, & Mercure; mais beaucoup plus pures, & proportionnées qu'en iceux, Ce qui appert par la fixation, couleurs, & poids que l'Argent a de plus, & moins que l'Or; Puisque la chaleur acre & seiche du Ciment le domine; l'inconstãce ou la varieté des couleurs passageres le nourrit, Et la legereté de son corps l'accompagne, signe manifeste qu'il n'est encore parfait.

Imperfection de la mesme.

Fable de Diane, & son intelligence.

VI. C'est pourquoy il a esté representé sous le nom de Lune, ou Diane, fille de Iupiter, & de Latone née en l'Isle de Delos, auparauant errante & enueloppée des Eaux; Et sœur du Soleil, ou Apollon vainqueur du serpent Python, persecuteur de sa mere, à l'instigation de Iunon; Par Iupiter, Iunõ, Pyton & Latone, sont signifiez les quatre Elemẽts, auec leurs qualitez, non encore parfaitement bien vnies ensemble; Par l'Isle de Delos est demonstré sa terre metallique, non encore fixe aussi, ou trop humide, qui se manifeste par Apollon, c'est à dire, par la cuitte, ou desiccation externe.

Signification des Elements.

Delos que c'est.

Que denote Apollon.

Que veut dire Latone.

VII. Par Latone sa mere, est entendu la matrice, ou partie interieure, & cachée de la terre, dans laquelle les Metaux s'engendrent, & se nourrissent; Par Iupiter encore est recogneu le feu, ou la chaleur Innée à toutes choses mixtes; Aidée par celle du So-

Iupiter, c'est à dire, chaleur Innée.

leil; Dauantage, par Iunon nous apprenons ſon humeur radicale & aërienne, contraire au froid & ſec terreſtre, qu'elle couure de pluuieux torrens, tortueux & rampants, ſur luy, come ſerpent, dit Python.

Iunon, humeur radicale.

Python, c'eſt à dire, l'humide aqueux.

VIII. Donques puiſque l'Argent n'eſt point entierement fixe, c'eſt à cauſe du plus de ſon Mercure, ſerpent humide & mobile, qu'il faut tuer, & ſeicher, appellé Dragon & Python des Hermetiques, Eau Philoſophale, & ſemblables, S'il marque en noir, c'eſt qu'il y reſte du Soulphre Combuſtible, qu'il faut ſeparer, & conſumer auſſi; Et s'il manque de poids pour deuenir Or; c'eſt qu'il n'eſt point totalement reſſerré en ſes parties, & en ſa terre, contenant encore quelque crudité en icelles.

Pourquoi l'Argent n'eſt point entierement fixe.

IX. Partant il le faut rendre compacte, & du Croiſſant de Diane, faire le Cercle d'Apollon, duquel le Centre ſoit ſenſible, comme la Circonference, c'eſt à dire, meſme nature de ſubſtance, & d'accidents, dont le ſeul moyen conſiſte en l'vnique Magiſtaire Phyſique, qui par ſon ingrez, ou entrée propre, ou infuſion, chaſſe toutes ces ſuperfluitez accidentaires; Et par ſon exuberante perfection, rend le tout ſemblable à ſoy.

Perfection du meſme.

X. Mais afin de l'exprimer vn peu plus au long, & reduire en vn tout ce qui eſt épars dans nos diuerſes Explications, & ſens Phyſiques; Il faut commẽcer par ſon Nom, & raiſon, par l'Eſtre premier des choſes, leur reuolution, & durée, leurs parties, & fin; la connexion de l'Eſſence auec l'Exiſtance: Et dire pareillement encore, que c'eſt, que Nature,

Chefs à éclaircir pour l'intelligence du Magiſtaire Phyſique.

Comment s'engendre l'Animal, la plante, & les deux autres familles de ce bas monde, auec leur difference; Quel doit estre le Menstrue de ce grand Oeuure, sa difficulté & distinction d'auec celuy qui se fait dans le sein de la terre, son Appellation, & similitude de production.

Pourquoy les Hermetiques ont appellé leur Oeuure de tous les Noms des autres choses.

XI. C'est donc bien à propos que nos deuanciers l'ont appellé de tous les Noms des autres choses corporelles, par Nature, ou par Art; veu que le poinct est son principe, & le cercle sa fin, ainsi que des autres choses entre lesquelles consiste leur progrez, & circonstances Communes, ce qu'ils asseurent, disants qu'il est Animal en sa generation, vegetal en son Crement; Mineral, pour sa matrice & nourrice; Et Metallique quant à sa forme particuliere & sa derniere perfection, que la plus grande partie des Rechercheurs ne peut s'imaginer, bien que la chose soit sensible.

Difference des premiers & derniers Indiuidus.

XII. Et partant s'ils comprenoient, que les premiers indiuidus, ont commencé par creation, ou écoulement externe, Et les derniers, par Generatiõ, ou production; Ils trouueroient pareillement qu'il n'y a point de mouuement sans repos, Et de reïteration sans subiet, pour lequel Nature, ou l'Estre interne fait vn Abregé de soy, & en soy & du composé, c'est à dire, du mixte, qui finissant pour son respect recommence, ou continuë par son Germe seulement.

Differences de l'Exterieur & de l'Interieur.

XIII. De sorte que l'interieur perseuere tousiours; Et le dehors, ou l'Indiuidu, comme sensible & accidentaire, suiuant son droict mouuemẽt, s'éuanoüit

peu

peu à peu, & deuient Interne à soy-mesme, ou dans sa Sphere; Tellement que nous pouuons dire auec le Psalmiste, Seigneur, Au commencement vous auez fondé la Terre & les Cieux, qui sont les ouurages de vos mains: Or les mesmes periront, mais vous demeurez; Tous vieilliront comme vestement; vous les changerez comme couuerture, & ils seront changez, mais vous estes le mesme, & vos années ne cesseront.

Durée des Creatures.

XIV. En suite dequoy aussi, nous deuons adoüer par la durée des mesmes Creatures, ces paroles dorées du Prince de la Poësie; *L'Esprit les nourrit au dedans; Et l'Essence espanduë par tout le dehors, esbranle leur masse*; Dont appert des deux principes du sensible. Le Subtil, & le Solide, l'Vnion desquels, selon le plus & le moins, comme nous auons dit si souuent, constituë toute la difference de ses parties, moyennant ce mesme mouuement duquel nous auons aussi traitté, qui nous fait cognoistre l'Immobile comme son opposé.

Le Subtil & le Solide recogneus par le Poëte Virgile.

XV. Semblablement on void encore que ce Total Corporel, n'est qu'vne émanation externe, passagere, & Circulaire du mesme Moteur, pour se faire cognoistre sensiblemẽt, comme le poinct, qui deuient ligne, si tost qu'il est estendu, Et ne laisse pourtant d'estre Interne comme moyen, ainsi qu'est demonstré par nostre seconde Figure Cosmique en nostre Theorie, Cette Reuolution coulant de l'vn pour l'autre, & iusques aux mesmes principes, representez par icelle ligne, Et par lesquels aussi, ou leurs accidents; ce qui est caché nous est découuert,

Que c'est que le monde vniuersel.

c'est à dire, cette perfection de puissance infinie par ce bel ordre, qui ne manque iamais sous la varieté de toutes les formes possibles, selon le subiet desquelles si l'Action est deprauée, c'est l'organe, qui le fait.

Excellence de l'ordre.

XVI. N'estant pas bien vray-semblable, que cette Essence vniuerselle soit esté quelquefois dépoüillée de son Existence, ou sensibilité corporelle, comme l'Arbre de son escorce, estant immuable, & ne pouuant rien acquerir de nouueau, agissant encore sensiblement hors l'Indiuidu, & par luy-mesme, quoy qu'il perisse, comme la feuille dudit Arbre; Ainsi l'Esprit demonstre le mouuement; Le Solide l'Essence tousiours constante, & les deux le Corporel.

Si l'Essence vniuerselle a peu estre quelquefois sans Existence.

XVII. Et parce que le raisonnement d'vne cognoissance nous meine facilement à l'autre, la Nature n'estant qu'vne suitte & entrelasseure de tout ce que nous voyons, sous vn mesme ordre & methode; Les Hermetiques pour nous instruire sans interrogat, ou demande, nous exposants comme elle agit en l'vn de ses ouurages, nous découurent assez clairement les autres, & principalement celuy-cy.

Maniere de nous instruire des Hermetiques.

XVIII. En cette maniere quant à la generatiõ de l'Animal, l'Esprit viuifique des deux sexes, ne s'occupe pas seulement à grossir l'Indiuidu; mais à conseruer l'Espece en vn autre soy-mesme, suiuant ce que nous auons proposé ailleurs; Et pour ces fins, du surplus de son embonpoint, il exprime ce qui est necessaire, le dispose, & le conserue dans iceluy; Et lors qu'il est entierement elaboré, pour ne deue-

Dequoy, & cõment se fait la propagation des Animaux.

nir inutile, & pernicieux à soy-mesme, comme il arriue trop souuent, venant à frapper l'imagination en l'homme par le regard mutuel du sexe; Et en la beste par l'odorat, il fait naistre l'appetit de conionction, la chaleur se réueille, qui ouure les conduits; Et le mouuement (qui est l'Action du mesme Esprit) le fait estendre, ou écouler dans le lieu destiné, ou il s'attache, comme le fruict à l'Arbre, iusques à maturité.

XIX. Ainsi la plante iointe à la terre sa matrice, & nourrice, par son Esprit de vie, pousse au dehors sa feuille, sa fleur, son fruict, & sa semence, ou Abregé, pour renaistre vn autre soy-mesme, & dans le mesme lieu; Pareillement les Mineraux & Metaux se forment, & grossissent dans le sein de la terre, par leur propre germe, & mouuement Interne, qui le viuifie, moyennant son propre humide.

Comment se grossissent les plantes & les mineraux.

XX. Or comme la mesme semence des plantes, ne peut refaire ce qui a ja esté fait, s'elle n'est iettée derechef en sa matrice, pour s'y rehumecter, & vegeter comme auparauant. Ces deux familles dernieres (principalement le Metail parfait) n'ayant plus d'espace pour s'estendre, ny moyen pour donner leur semence, veulent estre mises en liberté, & assistées en leur propagation; Et tout autant que les Corps superieurs perseuereront.

Toute semence demãde sa matrice & nourrice pour vegeter.

XXI. Que si du sec, & de l'humide tout est fait, cõme il est vray, & que l'aquosité simple ne moüille point le metail, le ramollisse, ou humecte sans le détruire; Il faut encore accorder, qu'il y a vn Menstruë particulier, duquel cy-dessus a esté parlé, qui

Les Metaux ont leur Menstruë particulier.

à l'imitation de l'Animal, & de la plante, ouure le corps seulement, & réueillant son appetit de reproduction, ou Extension, attire, reçoit, & nourrit cette semence prolifique; Autrement il faudroit inferer, que ce desir seroit en vain, ce qu'on ne peut confirmer.

En quoy gist la difficulté du Magistaire des Sages.

XXII. Mais la conduitte est tres-delicate, ou difficile, à cause de ces Circonstances, pour lesquelles on peut librement alleguer; Que qui peche en l'vne, peche en toutes: Dautant que cette generation, ou digestion sur terre, est toute differente de celle qui se fait en ses entrailles; Car celle-cy, à bien parler, *N'est qu'vne exaltation tres-sublime par decoction de cét Abregé Metallique, pour meurir, & perfectionner, quasi tout à coup, ce qui est a commencé par la Nature, & destaché de sa propre matrice auant le temps; ou bien empesché par quelque autre accident.*

Description de l'Ouurage Physique.

Effect de la Nature.

XXIII. Et celle-là est la seule ampliation corporelle par digestion de sa nourriture, & assimilation du subiet, comme à toute autre sorte de mixtes: C'est pourquoy les Philosophes appellent la premiere leur Medecine, ou Teinture; Et la derniere le veritable Corps, que l'Art ne peut effectuer; Merueille! qu'on ne sçauroit trop estimer & releuer, sçauoir que la semence hors de l'Indiuidu, puisse estre estenduë & augmentée, quasi à l'Infiny, tant en quantité, qu'en qualité, & que reünis à son corps propre, ou specifique, elle tienne place de nourriture, & de perfection pour iceluy.

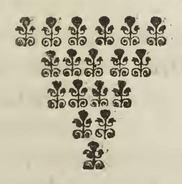
En quoy cõsiste la merueille de l'Ouurage Hermetique.

XXIV. Ce que peu de curieux ont remarqué, moins encore la maniere, ou la possibilité, qu'on

peut neantmoins expliquer & faire cognoiſtre, par l'exemple du leuain, qui fait enfler la paſte, & par vne longue digeſtion la conuertit en ſoy, & d'vne quantité ſans fin, ſi on ne le cuit en pain, comme nous auons dit en vn autre diſcours; Quant à la chaleur externe, & de ce qui eſt requis pour l'entiere cognoiſſance de ce myſtere, nous en auons pareillement traitté cy-deſſus, & cy-apres encore pour le rendre touſiours plus cogneu. Similitude qui fait voir l'Extention du meſme Ouurage.

FACVLTEZ.

XXV. Toutes les Operations, qui ſe font ſur la Lune ou Argent fin, ſeruent aux maladies du cerueau, ſur lequel elle a domination, comme l'Apoplexie, Epilepſie, &c. en confortans les Eſprits Animaux, & deſſeichans les humeurs, qui le rempliſſent extraordinairement, & deſquelles vertus tous les Autheurs ſont plains. Cerueau.





CHAPITRE II.

POVDRE, CHAVX, SAFFRAN, Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin.

DESCRIPTION.

I. PRENEZ en premier lieu, du Plomb en lingot, ce qu'il faudra, mettez-le dans vne Courge de terre, non vernissée, ou bon Creuset, ayant l'orifice fort estroit, ou du moins appetissé, pour ce subiet, faites-le fondre entre les charbons ardents, tenez-le en fusion, & posez la piece, ou lamine de l'Or fin, que vous desirerez rendre friable sur le mesme orifice, ou penduë au dedans, en sorte que la fumée, ou vapeur du Plomb fondu la touche bien; En apres pilez-le subtilement auec Sel blanchy, broyez-le sur vn marbre, ou porphyre, adoucissez-le auec Eau chaude, purgez-le auec lessiue de Tartre calciné; Radoucissez-le derechef auec Eau simple, & le seichez auec le papier gris, & cendres sacées, desquelles nous auons parlé si souuent; Or

Poudre d'Or par fumigation de Plomb.

II. Cette vapeur de Plomb semble estre en quelque façon Mercurielle, comme il est vray; Car c'est la partie qui abonde le plus dans le metail; puisque par la grande chaleur, il est entierement liquide; Mais il est tout à fait different du vulgaire, comme

Mercure de Saturne different du commun.

nous auons monſtré en ſon lieu, & qu'il eſt aiſé d'inferer, faiſant le meſme, que la chaleur, qui reſſerre la bouë, & fond la graiſſe, ſuiuant l'aptitude d'vn chacun, c'eſt à dire, rendãt friable le corps de l'Or, & arreſtant celuy du vif Argent; l'vn en reincrudans ſon lien, comme corps ja parfait, & l'autre en le deſſeichans, par ſon plus de cuitte Metallique; Et n'importe que ledit Argent vif face le meſme, ſi vn ſeul effect peut eſtre produit par diuerſes cauſes les diſpoſitions s'y retrouuants. Mais l'Amalgame ou paſte qu'on fait auec iceluy eſt plus prompte, & plus facile.

Effet des deux.

Obiection.

III. Autrement on le diſſout par l'Eau Royale, On le precipite peu à peu, par l'Huile de Tartre; Ou bien on l'eſleue ſur ſon diſſoluant en forme d'eſponge par l'iniection dudit Mercure; Et ce promptement, de peur qu'ils ne s'vniſſent, Apres on l'adoucit, & on le ſeiche comme deſſus; mais auec vne fort petite chaleur, de peur que les Sels Fixes, & Volatils, auec le Soulphre du meſme, qui peuuent eſtre meſlés enſemble, venants à ſe conioindre par le trop d'icelle chaleur, ils ne s'éuanoüiſſent en forme de foudre, & de tonnerre, comme contraires; A cauſe dequoy il eſt appellé fulminãt, ou petant; mais comme il n'y a rien de combuſtible dans l'Or, Nous ferons voir en ſon lieu les veritables matieres de ce bruit.

Diſſolution de l'Or par Menſtruë propre.

IV. Quant au Saffran il faut ſtratifier, c'eſt à dire, mettre lict ſur lict les lamines, ou pieces d'or, à la façon du verd gris, dans vn pot de verre bien fort, ou de terre non verniſſés, & qui ne boiuent

Saffran d'Or par ſtratification, & comment.

point, comme de beauuays, ou de gray, auec grappes de raisins, apres l'Expression du vin au temps des vendanges, bien seichées, & ramollies auec les mains, ayant au fonds, & plus bas que la premiere stratification deux ou trois doigts d'vrine d'enfants, épurée par soy-mesme auparauant; Et ce dans le ventre de Cheual, ou fumier chaud, & semblable continuelle chaleur, iusqu'à ce qu'elles soient bien chargées de Saffran, ou Roüille, qu'il faudra doucement ratisser, pour apres stratifier, comme auparauant, les mesmes lamines, ou pieces d'or iusqu'à la fin.

Crystaux de Sol, ou Or fin.

V. De ce Saffran, ou chaux d'or, cuit en Eau de pluye distillée, l'agitans tousiours auec vne spatule de bois, & separans vne sorte de Soulphre, qui surnage en forme d'escume, sont produits les Crystaux, ou Vitriol du Soleil, par Euaporation, iusqu'à la pellicule suiuant l'ordinaire; Cette Chaux estant pareillement dissoute auec de tres-bon Esprit de vin; & digerée au ventre de Cheual, bain Marin, ou Cendrier, iusqu'à ce qu'elle soit destachée de l'Esprit, & rassise au fonds du vaisseau, nous donne vne tres-belle liqueur, faisans distiller ledit Esprit, & resoudre la Poudre, sur vn porphyre, laquelle liqueur par resolution, estant de nouueau seichée, & resoluë, iusqu'à ce qu'elle ne se congele plus, se peut appeller Or potable, y adioustans les Aromates, qu'on iugera à propos.

Huile d'Or par resolution reïterée.

Maxime generale des Metaux

VI. Et parce que nous auons aduerty en nos Maximes, que les Metaux proprement parlans, ne donnent rien d'eux-mesmes, demeurans tousiours ce

qu'ils

qu'ils estoient, comme Homogenes en toutes leurs parties, particulierement les parfaits; Nous finirons cette Section quatriesme par leur reduction, qui se fait de toutes leurs Operations ou changements de formes externes; sçauoir par le Borax fin, le Tartre, le Nitre, Poix-resine, Graisse de mouton, Sauon, & autres, dans vn Creuset à feu de fonte, tres-aspre, & prompt; C'est pourquoy Reduction des mesmes.

SENS PHYSIQVE.

VII. Quant à ce dernier subiet tant souhaité, & recherché de tout le monde, qui l'idolatre aueuglement, source de tous les maux, qui nous accablent, la Charité chassée par l'Ambition de commander, Nous dirons semblablement, pour conclusion de nos Explications Physiques, & generales. Que l'Or est la derniere, & plus parfaite Action de la Nature touchant les Metaux, & suiuant ses mesmes parties, que ie ne repete plus, contenant en soy, l'harmonie tres-agreable de toutes les forces superieures, & inferieures, selon le dire de nostre grand Hermes, sçauoir Celestes, & Elementaires, comme leur Abregé Incorruptible, representé par le Soleil, ou Apollon, fils du mesme Iupiter, & de Latone, ainsi qu'a esté dit de Diane sa sœur. Source de nos maux. Que c'est qu'Or.

VIII. Mais comme toute Existence creée à son commencement, progrez, & fin; & par consequent que Saturne, ou le temps, estoit leur Pere-grand; Les mesmes Philosophes ont dit, qu'ils estoient venus d'vne seule portée, que Diane nas- Fable d'Apollon & de Diane, pourquoy introduite.

quist la premiere, & qu'elle seruit de sage-femme à sa mere, pour Apollon son frere; c'est à dire, que les Metaux sont engendrez veritablement d'vne mesme matiere, comme parle ledit Hermes; Et toutefois, qu'ils ne sont perfectionnez, que dans le temps, vne partie seruant à l'autre successiuement; les premieres desquelles, ou le commencement est tousiours plus foible, outre la difference du sexe, pour la reproduction, ou regeneration du composé sous les mesmes noms.

Tout est fait auec le temps.

IX. Et partant pour l'entiere cognoissance de cette fabrique tant admirable, Nous adiousterons à ce que dessus en forme de Recapitulation, & comme fondement de tout l'Ouurage. Premierement, Que l'Esprit agit sensiblement, par ses Sels, Le Sel difficilement quitte sa terre; Et les trois ordinairement sont portez, par l'humide Aqueux, ou Onctueux; En second lieu, que le sec vaporable éleue le fixe, comme Intermede, l'humide Aqueux fait l'Extension comme Menstruë; Et le Soulphre l'vnion, comme glu onctueux; Dauantage, Que l'Esprit sous l'Incombustible paroist acide, & penetrãt; Et sous l'Inflammable doux & acre; Et que l'vn & l'autre est Actué par l'Extreme chaleur.

Vnion de l'Esprit, Sel, terre, & humide.

Fonction & vigueur des mesmes.

X. En quatriesme lieu, Que le sec Volatil, ou Armoniac, represente le feu; l'Onctueux, ou le Soulphre, demonstre l'Air; l'Acide, ou le Mercure est l'Eau; Et le fixe ou le Sel, la Terre; D'où vient la distinction des Elements, en premiers & derniers, quant à leurs qualitez seulemẽt, modifiées, ou non, qu'on appelle Refraction, ou Conuersion d'Action

Distinction des Elements.

premiere. Finalement, que la Resolution Philoso-
phique des mesmes veut, que ce qui est au dedans,
passe au dehors, & reciproquement (ainsi qu'on voit
par les semences mesmes) comme ce qui est Volatil,
soit rendu fixe, & que l'Inflammable soit fait In-
combustible.

Conuersion Philosophique.

XI. Ainsi leur Magistaire au commencement est
humide au dehors, comme la couleur noire témoi-
gne, sans moüiller toutefois, Au progrez blanc cou-
leur de terre; Et à sa fin tres-rouge, qui fait voir le
feu; Les couleurs moyennes, comme la jaune, de-
monstrent l'Air; Le Vaporable estãt rendu perma-
nent, & le Combustible, inuiolable par les flammes,
vnis inseparablement pour son entiere perfection;
Duquel le Sel fait la baze; le Soulphre, la malleabi-
lité, & le Mercure la fusion, par naturelle appropria-
tion, que l'Art peut administrer en cas d'empesche-
ment, principalement quant aux Metaux mis hors
de terre; Et le tout fondé sur cette verité.

Commencement, milieu, & fin, couleurs, Elements, & fonctiõs de l'Oeuure des Sages.

XII. Que le commencement tendant à sa fin, l'E-
stre creé au non Estre; Et le mouuement au repos,
comme a esté dit ailleurs; Le Souuerain pour la pro-
pagation & duree des Indiuidus corporels, a formé
d'iceux, & dans eux en Abregé la mesme substance
qui les compose, sous le nom de Semence, auec ap-
petit, pour se reproduire exterieurement & se multi-
plier presque à l'infiny, moyennant vne matrice &
nourrice, qu'on appelle Generation, quant aux ani-
maux, distinguez en sexe de soy mobile; Et produ-
ction pour les Vegetaux & Mineraux, qui sont at-

Maximes.

Semence, & sa fin.

Sexe pour les Animaux.

tachez à la Terre.

Mouuement droict & naturel en Especes.

XIII. En cette sorte le mouuement droit finy, de l'vn recommence à l'autre, par vne continuation de soy-mesme; mais en Espece, les Indiuidus cessants successiuement par la loy de leur mouuement; Dont il est constant, que dans le corps se forme la semence; Et qu'il est necessaire, que l'appetit d'extension l'en tire dehors; Ce que l'Amour du sexe fait aisément, quant aux Animaux; Et la comprehension de la terre, quant au reste des mixtes; Auec cette difference, que les Vegetaux produisent en vne fois le nombre de leurs Indiuidus à l'aduenir; Et les Mineraux ne s'estendent que suiuant leur consistance, & le lieu qu'ils ont: Entre lesquels les Metaux sont les plus solides, & par consequent plus difficiles à donner leur semence, pour se multiplier, reproduire, ou estendre en leur propre substance.

Causes instrumentaires.

Difficulté pour les Metaux.

Pourquoy la Nature a mis au pouuoir des hommes la production, ou Extention des Metaux.

XIV. Ce que sçachant l'Autheur, pour attirer d'autant plus le cœur de l'homme à son Adoration; Il a laissé le pouuoir de cette nouuelle production à son raisonnement, ayant creé vne seconde matrice, & nourrice de mesme Tyge, & Nature qu'eux, auec laquelle estants vnis, leur appetit mutuel se réueille, l'vn se coule dans l'autre, & s'embrassants estroittement donnent passage à leur germe, pour s'y estendre infiniment; Et du plus de sa perfection accomplir les imparfaits.

Pourquoy il y a peu de vrays Hermetsques.

XV. Mais parce que le Raisonnement vient de l'intelligence, & icelle par les sens, guidez de l'Expe-

rience, peu ſe trouuent capables de cét Exercice, qui demande vn Eſprit franc de toutes paſſions temporelles, qui nous deſtruiſent preſque volontairemẽt; Outre que leur intention eſtant contraire à celle du Createur, il ne le ſouffre que tres-rarement; A cauſe dequoy Ceux qui s'y ſont adonnez appellez Hermetiques, l'ont obſcurcy tellement par leurs Enigmes, Paraboles, varietez de Noms, & Interpretations, qu'à moins d'eſtre bien verſez en la Phyſique Reſolutiue des autres familles des Mixtes, Et accompagnés des conditions que deſſus, l'Acquiſition en eſt preſque impoſſible. Difficulté de l'Oeuure.

XVI. Quant à cette ſeconde matrice & nourrice, les meſmes Philoſophes l'ont aſſez exprimé, par l'exemple ſenſible des autres Mixtes, attachez à la terre, ou non, & ſelon les degrez de leur perfection; Puis qu'ils ont dit, qu'elle ne ſe tiroit, que de leur propre famille, la Nature ſe reſiouyſſant de la Nature, c'eſt à dire, de ſon ſemblable; C'eſt pourquoy, comme celle des Animaux, (qui ſont les plus parfaits, pour ſe mouuoir ſoy-meſme,) eſt le ſexe femelle en chaque Eſpece, contenant la nourriture, & de ſoy, & de ſon fruict; Pareillement les Vegetaux & Mineraux, qui ſont attachés, ou reſſerrés dans la terre, trouuent en elle ce qu'il leur faut. Doctrine des Philoſophes. Le ſexe femelle, eſt la matrice & nourrice des Animaux.

XVII. Et comme l'Animal ſe nourrit du ſang dont il a eſté premierement conſtruit; les Mineraux s'augmentent d'vne liqueur, ou vapeur viſqueuſe, ou non, appropriée pour eux, ſuiuant leur Tout Mixte ſe nourrit & s'emplifie de ce qu'il eſt fait.

Espece, & leur Existance particuliere; De mesme les Metaux extraicts de leur terre, ne recognoissent, que l'humide, qui leur est homogene, ou de semblable Nature, comme leur laict, à la façon de l'Animal, éclos de sa propre matrice, que le seul Art luy administre suiuant les reigles de la mesme Nature; Et enfin parce que la chaleur propre & accidentaire est requise à tout ce qui croist, l'vne aydant l'autre, se grossissant insensiblement; Ce dernier poinct est vne partie principale du secret; Ioint à vne exacte adaptation & continuation iusqu'à la fin: A cause dequoy tout le mesme Ouurage, est qualifié des Sages, c'est à dire, des sçauants, & tres-experts en l'imitation des actions naturelles.

Chaleur accidentaire de l'Oeuure Philosophique.

XVIII. Donques en vain se tourmentent nos aduersaires, qui s'efforcent de prouuer le contraire, Et de là faire voir l'impossibilité du Magistaire, ou de l'Art, qui fait éclorre l'Hyperion masle, & femelle, leurs Obiections estans telles. Si l'Or estoit la derniere perfection des Metaux, la Nature n'estant iamais oisiue, qu'auec la fin de son Ouurage, pour agir de nouueau; Depuis la naissance du monde, la plus grande quantité des Metaux seroit d'or; mais il paroist du contraire: Bien dauantage, plusieurs, selon nostre dire, & tous les Liures l'ont fait, mais personne ne l'a veu faire, ou preparer.

Comment on peut desapprouuer l'Oeuure des Hermetiques.

Mouuement de Nature.

Fabrique d'iceluy.

XIX. Et dautant que c'est vn secret, la verité est incogneuë, Et l'ignorance incontinent couuerte, par les terreurs des prisons, ou supplices du possesseur; Neantmoins tant de grands Monar-

Secret du mesme.

Danger pour le possesseur.

ques, Potentats, & Philoſophes qui l'ont ſoigneu-ſement recherché, n'en ont rapporté, que perte de temps, & pauureté, ſans la riſée vulgaire qu'ils ont taſché d'éuiter à la poſterité, par l'abondance de leurs Eſcrits à pluſieurs faces, & tres-mal dige-rez à ce deſſein, que la pluſpart auiourd'huy des Auares & mal-heureux ſe promettent d'expliquer & taſcher d'éprouuer ſans preuue aucune, que pour eſtre reprouuez; Ne prenants point garde à cette bel-le varieté des choſes creées, qui conſtituë l'entiere beauté de l'Vniuers, comme dit eſt.

Pauureté des Rechercheurs.

Obſcurité des Eſcritures.

Varieté de l'Vniuers.

XX. En vn mot, c'eſt faire d'vne mouche vn Elephant, c'eſt à dire, releuer vne choſe vile & ab-iecte, outre meſure, qui n'a ſon prix que dans l'e-ſtime politique & neceſſiteuſe des hommes: Com-me auſſi c'eſt perdre le culte Diuin, par vne baſſe & vilaine Idolatrie, crime que l'Eternité de tous les ſupplices imaginables ne ſçauroient expier: Mais la Reſponce y eſt claire & prompte, Puiſque Nature peut eſtre deſtournée, ou empeſchée de ſon Action par diuers accidents, principalement en ce grand Ouurage, qui demande, non ſeule-ment, les centaines des ſiecles, mais les mil, & au delà; D'où eſt venu le Prouerbe, que toute ſorte, ou partie de Terre, climats, & endroits ne pro-duiſent pas tout; Et par ainſi que la meſme Natu-re ſe plaiſt d'eſtre aſſiſtée, comme nous voyons en toutes ſes productions, meſmes les plus petites ſur Terre, tant pour les Animaux, que pour les plantes.

Indignité du ſubiet.

Crime d'Idolatrie.

Empeſchement de Nature.

XXI. N'eſtant point neceſſaire, pour la verité

Témoins non neceſſaires.

de ce grand Art, que ceux qui peuuent faire cette merueille, la fassent en presence des témoins. Et partant que tel est le bon vouloir de son premier Autheur, qui deffend tres-expressément, à qui que ce soit, de le communiquer, si ce n'est aux capables, pour manifester dauantage son pouuoir, & releuer la dignité spirituelle de l'homme, le faisant par ce moyen tousiours plus semblable à soy, par vn échantillon de ce mesme qu'il fait, dont il luy en donne le pouuoir. Que si les méchants & auares pouuoient découurir le possesseur, il n'y a point de doute, qu'en quelque façon ils le feroient perir; Quant à ceux qui s'y sont ruinez, c'est parce qu'ils ne l'ont iamais veritablement possedé, la volonté Diuine l'empeschant.

Deffence de l'Autheur.

Auarice des hommes.

Volonté contraire de Dieu.

XXII. Touchant les Escritures qui en ont esté faites, celles des vrais Philosophes sont tres-veritables, quoy que voilées, & ce dans l'vnion & consentement vniuersel de leurs paroles, qui n'aboutissent qu'à vn subiet, & qui ne peuuent manquer pour ce respect, tenants pour indignes de cette acquisition tous les reprouuez, tous les vitieux, & ignorants des autres Oeuures de la Nature; Ou qui en pourroient abuser, comme il est tres-certain, & que l'experience nous témoigne assez, quant au peu de bien & authorité qu'ils possedent temporellement par dessus leurs semblables, qui n'en ont pas tant.

Conformité des vrais Hermetiques.

XXIII. Pour ce qui est de la varieté, qui se trouue dans toutes les choses, elle ne regarde, que l'Espece

Distinction de l'Espece d'auec les Indiuidus.

pece essentielle, qui est vnique en ce subiet, & diuerse par accident seulement. En suitte dequoy les vrais Hermetiques méprisants le Temporel, n'ont chery cét Ouurage, que pour loüer d'autant plus leur Createur, mouuement vnique de cette faueur nompareille, quoy manquant on n'y peut arriuer, vray signe de ce que desia nous auons dit. Difference du Temporel, & du Spirituel.

XXIV. Ce qui est bien éloigné de ladite estime, & Idolatrie, n'estant pas de merueille si tant d'hommes terrestres & mondains, n'y sont point paruenus, & n'y paruiendront encore, tant qu'ils auront leur cœur attaché à cette terre seulement, qui ne leur deuroit seruir que pour destacher d'autant plus l'affection qu'ils ont à la Creature, pour s'vnir à celle du Createur, Dieu estant si jaloux de son honneur, que mesme il n'ait pas foudroyé les Anges ambitieux de ses droicts, & honneurs: mais aussi, & de tout temps, il a chastié, & chastiera les hommes impies, terrestres, & Idolatres, leurs successeurs, dequoy les Escritures, & les euenements nous font foy. Du faux & du vray culte. L'ambition & l'auarice sont les premiers pechez que Dieu a chastiez le plus.

FACVLTEZ.

XXV. Enfin toutes les preparations qu'on fait sur le Soleil, ou l'Or fin, sont extremement cordiales, augmentans les forces du Cœur, sur lequel il a pouuoir, Et chassant tout ce qui luy peut nuire, comme ceux qui en ont quantité peuuent experimenter, & consulter les Autheurs. Quoy fait & expedié, Cette Methode Resolutiue des Mixtes, quant à l'Art, demeure tres-parfaite, & facile: Ainsi Or, remede cordial.

le ſimple ioint au composé; c'eſt à dire, la Theorie à ſa Practique; Et d'icelle les deux Extremes à leurs moyens, on trouue d'vne part le contentement de l'Eſprit, qui eſt la cognoiſſance des choſes naturelles; Et de l'autre les Threſors de la vie ſaine & ioyeuſe, compris ſous le Sang, & le Laict, l'Argent, & l'Or. Et loüé ſoit eternellement celuy qui a tout fait.

Sommaire & Conclusion du tout.

F I N.





TABLE DES TITRES CONTENVS EN CE VOLVME.

Premiere Partie.

SECONDE PARTIE.

Des Operations, en Practique de la Physique Resolutiue.

FIN.

INDICE DES MATIERES PRINCIPALES
contenuës en ce Volume.

A.

D

E

F.

Scammonée

T.

FIN.

Fautes & obmissions principales suruenuës à cette impression.

THEORIE.

P*Age 1. ligne 7. apres premier, adjoustez*, ou la protection. *p. 12. l. 16 pour centre, lisez* cube. p. 15. *n. 14. l. 2.* resolution p. *19. l. 7. apres centre, adjoustez* par lesquels appert de son immensité & simplicité. *p. 26. n. 15. l. 12. apres mesme, adjoustez* ayant esté. *p. 31. l. 2. apres monde adjoustez*, ou distinction du crée. *& l. 8. apres autres, adjoustez* Langle desquels marque le milieu de la ligne, ou le poinct interne, qui forme le triangle, ou la superficie. *p. 69. l. 7. chanchez s'elle est pour* estant. *p. 9. au titre* appropriation. *p. 116. n 12. l. 3. adioustes* tout subiet, *& l. 11.* distilation. *p. 117. n. 13. l. 9. lisez* à fort feu. *p. 118. n. 16. l. 5 lisez* Marc. *p. 123. & 124. apres les lettres & les chifres qui demonstrent les vaisseaux, il faut mettre* le point. *p. 131. l 2. apres tuyau, adjoustez* appliqué à sa courge. *p. 139. l. 14. pour figures, lisez* lignes. *p 157. n. 9. l. 13. ostés* sans. *p. 159. n. 11. l. 8. adioustés*, & au repos. *p. 179. l. 5. ostés le periode qui suit jusques à la 14. ligne,*

d'autant qu'il se trouue plus à propos. p. 253. n. 11. p. 195. *n. 3. l. 12. apres mesme, adioustés* à froid. p. 105. *l. 14. lisez* pour.

PRATIQVE.

P*Age 226. nombre 5. ligne 4. lisez* baze, *& en la marge. p. 228. ostés de la table de la meth.* Marcassités, *& sur la fin lisez* vitrification. *p. 229. n. 1. l. 7. apres fin adioustez* & effet, *au lieu de baze p 230 n. 4. l. 1. lisez* cõplement. *p. 232. apres Esprit dernier mot, adioustez*, qui est l'effet. *p. 275. li. 5. lisez*, & de noir. *Et l. 6. lisez* Saturnien, *& n. 8. l. 5.* poeoine. *p. 285. l. 2.* Serrée, *& n. 4. l. 15.* mesure, *& l. 26.* permanant. *p. 288. n. 4. l. 10.* matiere. *p. 345. l. 5. lisez* spiritueuse. *p. 348. n. 11. l. 3. apres contient, adioustez* sur l'eau commune dans vne terrine *p. 356. n. 3. l. 9. aprez resolution, adioustez*, ou l'eau commune. *p. 358. l. 3. apres grossierement, adioustez* mettant à part pour le mieux l'Elaterium & l'Aloes. *p. 366. n. 3. l. 2.* vaisseau, *p. 382. n. 10. l. 6.* Communement. *p. 391. n 7. l. 4. apres bois, adioustés* le mesme tartre. *p. 409. l. 3. apres particulier, adioustés* quant au premier chef qui est des Sels. *p 411. n. 6. l. 1. apres Soulphre, adioustez* second chef des Mineraux. *& l. f. apres transparente, adioustez* resineuse. *p. 426. n. 2. l. f. & pag. 443. l. 3. pour vne mettés* deux. *p. 511. l. 2. lisez* cinquiéme. *p. 533. l. 8. pour continue, lisez* resserre. *p. 546. l. 1. lisez* separées. *p. 567. au sommaire l. 4. lisez* reuerbere estant. *p. 597. l. f. apres plus, adioustez* chaud. *p. 598. n. 9. l. 10. lisez* sa jalousie, *& n. 12. l. 5.* peincture. *p. 605. n. 4. l. 2. apres Lune, adioustez*, ou electre celeste. *p. 625. n. 24. l. 10. apres droits, lisez*, & respects.



OWERTVRE DV COVRS.

Table Premiere.

Des Qualitez premieres Externes, Symboliques, Conformes, & Contraires.

ORDRE PREMIER.

Feu. Air.	Chaud. Hum.	✕	Chau. Sec.	Soulp. Armo.
Plus.				
Eau. Terre.	Froid. Sec.	✕	Froid Hum.	Sel. Merc.
Air Eau	Hum. Froid.	✕	Hum. Chau.	Merc. Soulp.
Plus.				
Terre. Feu.	Sec. Chaud	✕	Sec. Froid	Sel. Arm.

ORDRE SECOND.

Feu Soul.	Chaud. Chaud.	✕	Sec. Hum.	Armo. Aër.
Plus.				
Sel. Eau.	Froid. Froid.	✕	Sec. Hu.	Terre. Merc.
Arm. Terre	Sec. Sec.	✕	Chau. Froid.	Feu. Sel.
Plus.				
Air. Mer.	Hum. Hum.	✕	Chau. Froid.	Soul. Eau.

Table Secon

Des Qualitez premieres Symboliques, Conform Contraires.

ORDRE PREMIE

Feu. Air.	Hum. Fro.	✕	Froid. Sec.	
Plus.				
Eau. Terr.	Sec. Ch.	✕	Chau. Hum.	
Feu. Eau.	Hum. Sec.	✕	Froid. Chau.	A M
Plus.				
Air. Terre	Froi. Cha.	✕	Sec. Hum.	Sc S

ORDRE SECON

Eau. Soul.	Sec. Sec.	✕	Chau. Froid.	M Ai
Plus.				
Sel Feu	Hum. Hum.	✕	Chau. Froid.	T A
Mer. Terr.	Cha. Cha.	✕	Sec. Hum.	Ea Se
Plus.				
Air. Ar.	Froid. Froid.	✕	Sec. Hum.	Sc Fe

Table Troiſiéme. pag. 73.

Des ſecondes Qualitez & de leur Modification, ſelon les meſmes Elements.

ORDRE PREMIER DE LA QVANTITE'.

Feu.	Tenuité.	Rareté.	Armoniac.
Eau.	Liquidité.	Fluidité.	Mercure.
Air.	Permeabilité.	Flexibilité.	Soulphre.
Terre.	Friabilité.	Coagulabilité.	Sel.

ORDRE SECOND DV GOVST.

Feu.	Acreté.	Amertume.	Armoniac.
Eau.	Inſipidité.	Acidité.	Mercure.

ORDRE TROISIESME DV TACT.

Air.	Douceur.	Onctuoſité.	Soulphre.
Terre	Rudeſſe.	Aſpreté.	Sel.

OBSERVATION.

Quant à l'interieur des ſecondes Qualitez leurs premieres n'eſtans point encor ècloſes de leur ſubſtance, que par rapport comme accident, la recherche en eſt vaine, ne pouuant les deux eſtre enſemblement à meſme temps, & pour vn meſme Element, ainſi qu'on void par toutes les combinations. De ſorte que ſuiuant leurs Oppoſitions diuerſes, elles repreſentent des corps nouueaux, & produiſent par leur meſlange des qualitez differentes, ſecondes & troiſiémes, & toujours externes pour cette raiſon : Ce qui eſt facile à diſcerner, parcourant auec attention les meſmes Tables.

Table Qua éme.

Des premieres Combinations des Qualitez Symboliques, Inegales & Intemperées des Elements.

ORDRE PREMIER.

Des Elements.

	Plus.		Moins.
Feu.	Chaud.		Sec.
Armo.	Sec.		Chaud.
Soulp.	Chaud.		Humide.
Air.	Humide.		Chaud.

	Plus.		Moins.
Eau.	Froid.		Humide.
Merc.	Humide.		Froid.
Sel.	Froid.		Sec.
Terre.	Sec.		Froid.

DES MIXTES.

Des Premieres Combinations, contraires, Inegales & Intemperées des Mixtes.

	Plus.		Moins.
Mixtes.	Chaud.		Froid.
	Froid.		Chaud.
	Humide.		Sec.
	Sec.		Humide.

Des secondes Combinans ... Qualitez Symboliques, Inegales Intemperées des Mixtes quan x cinq sens.

ORDRE ECOND.

Saueurs	Odeurs.	uleurs.	Sons.	Tact.
Acre.	Forte.	uge.	Hault.	Rare.
Amer.	Delicate.	uxe.	Bas.	Dense.
Onctueux.	Pleine.	ine.	Fort.	Leger.
Doulçastre.	Moyenne.	lette.	Foible.	Pesant.
Fade.	Penetrante.	e.	Clair.	Dur.
Aigre.	Fascheuse.	re.	Plain.	Mol.
Aspre.	Petite.	de.	Aigu.	Poly.
Rude.	Subtile.	nche.	Obtus.	Rude.

ORDRE T OISIEME.

Premieres Combinations, contraires, egales & temperées des Mixtes.		*emieres & secondes Combinations Symboliques, egales & temperées des Mixtes.*		
Chaud.	Froid.	haud.	Sec.	Picquant.
Froid.	Chaud.	haud.	Hum.	Doulx.
Sec.	Humide.	roid.	Sec.	Verdelet.
Humide.	Sec.	roid.	Hum.	Aigrelet.

Effects des mesmes Qualitez par leur opposition ou contrarieté.

ORDRE QVATRIEME.

Le chaud.	*Le froid.*
Rend. Aigu.	Emoussé.
Doux. Odorant.	Fade sans odeur.
Noircit, l'humide.	Blanchit l'hum.
Blanchit le sec.	Noircit le sec.
Iaunit.	Verdit.
Rougit.	Paslit.
Faict leger.	Appesantit.
Rarefie.	Condense.
Attenue.	Grossit.
Separe.	Vnit.
Ouure.	Resserre.
Mollifie.	Durcit,
Attire.	Repousse.
Deterge.	Incrasse.
Cuist.	Incrude.
L'humide.	*Le sec.*
Estend.	Restrainct.
Enfle.	Exprime
Ramollit.	Durcit.
Lubrifie.	Rend aride.
Rend doux.	Faict aspre.
Rend poly.	Faict rude.

ADDITIONS
POVR CE VOLVME DE LA PHYSIQVE RESOLVTIVE.

Page 73. sur la fin.

Maintenant pour ce qui est du surplus des Ordres des Combinations des Qualitez Elementaires premieres, ou secondes symboliques; ou non, intemperées ou non, externes, ou Internes & semblables differences appropriées aux Mixtes, & aux cinq Sens, & leurs effets: Nous proposerons les Tables d'Icelles, & dirons succinctement par Repetition & Explication pour l'entiere cognoissance des dits Elements, Que — Transition du discours.

Il faut mettre icy les Tables.

EXPLICATION.

DEs Accidens, qui demonstrent la substance, les premiers & plus sensibles sont la Quantité, & la Qualité: La Quantité est plus ou moins, ou Subtile, ou Solide, Et la Qualité est plus, ou moins actiue, ou passiue alternatiuement. La Quantité est la baze du Sensible: Et la qualité est la difference Virtuele de l'indiuiduité specifique, & substantiele, que le diuers assemblage de deux en deux symboliques, ou sociables fait voir, nommé pour ce subjet Combination, plus, ou moins simple, premiere, ou seconde, & ainsi des autres, Dont;

Quant aux premieres Qualités, & premierement les Externes, l'Ordre de chaque quaternaire n'en contient que trois, desquelles la superieure pour la premiere maniere de Combination est la mesme ou pareille, Et les deux Inferieures sont Contraires, qu'il faut exprimer du haut, au bas, & du bas au haut transuersalement, soit à droict, soit à gauche, comme

à

demonſtrent les lignes croiſées de chacune, en faiſant voir toujours deux, ſelon le plus, ou le moins reciproquement, & ſe nomment Symboliques, ou Sociables; les Contraires ſe regardent en ligne droicte, & ne font aucune Aſſociation, pour la meſme raiſon.

Le ſeconde forme, ou Ordre de Combination change ſeulement la diſpoſition, ou l'Oppoſition des meſmes Qualités, pour monſtrer leur diuerſe habitude, & facilité pour les exprimer, en cas de Table: Les Contraires ſe trouuant à droict Superieurement, & Inferieurement: Et toutes ne s'expoſent qu'en droicte ligne, ce qui eſt aiſé à voir.

Quant aux Combinations des Qualitez Internes des meſmes Elements, l'Ordre, ou l'Entrelaſſure d'icelles eſt Correſpondante aux Externes: Ainſi aux deux premiers quaternaires pour le premier Ordre, les Contraires ſe trouuent tranſuerſalement de gauche ſuperieur, au droict Inferieur, & les pareilles, ou conformes reciproquement, & en droicte ligne: Au troiſiéme, & quatriéme quaternaire, les meſmes Contraires ſont rangées de part & d'autre les vnes ſur les autres.

Quant au ſecond Ordre, les Contraires ſont placées à droict les vnes ſur les autres, & reciproquement des Conformes; Et toutes s'expriment en droicte ligne: C'eſt pourquoy heu égard à leur difference, l'Exterieur du feu eſt l'Interieur du Mercure, & reciproquement l'Exterieur du Mercure, eſt l'Interieur du feu: l'Exterieur de l'Air eſt l'Interieur du Sel; l'Exterieur de l'Eau eſt l'Interieur de l'Armoniac; l'Exterieur de la Terre eſt l'Interieur du Soulphre, & au contraire d'iceux. Tant y a quant à l'Interieur, le Mercure n'eſt que Feu, le Sel n'eſt qu'Air, l'Armoniac n'eſt qu'Eau; & le Soulphre que Terre: Et reciproquement, le Feu n'eſt que Mercure, l'Air que Sel; l'Eau qu'Armoniac, & la Terre que Soulphre De ſorte que par mutuelle converſion leur nombre quaternaire ſubſiſte toujours.

Touchant la troiſieme Table, les premieres Qualités dans la premiere Combination demonſtrent ſimplement les Subſtances Elementaires vulgaires, comme a eſté dit, & font les ſecondes, moins compoſees pour leur reſpect: les meſmes

dans la seconde Combination, ou modification denotent la substance, & produisent les secondes Qualités plus composées, Les vnes desquelles regardent particulierement la Quantité, Et les autres l'Organe de la sensibilité, & entre les Cinq Sens le Goust & le Tact, ou l'Attouchement seulement, comme plus materieles.

Quant aux deux Combinations, l'vne & l'autre Qualité seconde ne sont qu'vne, ou vn seul effet: Mais pour le subiet qu'elles representent, & à l'Organe, qui les reçoit, Elles sont differentes: De toutes lesquelles par Refraction, ou non: que i appelle Modification, ou habilité de Nutrition pour les Corps Mixtes: Huict appartiennent à la Quantité: Quatre au Goust, & quatre à l'Attouchement, suiuant le nombre des Elements, soit par opposition, ou par contrarieté; Doncques

Selon la Quantité, comme la grande tenuité du feu Element, premier, causée du plus de Chaud, ou du moins de Sec, que l'Extreme Chaleur estend indiuisiblement, ne peut encor estre apperceuë: & que la Nature de l'Ordre consiste au commencement, milieu & fin: Cette tenuité descend à la rareté premier degré de la sensibilité par la Refraction des mesmes Qualités: c'est à dire, par l'Abbaissement, ou diminution de la Superieure, & l'Eleuation, ou augment de l'Inferieure: En cette maniere,

Le plus de Sec resserre le moins de Chaud, & le porte à la sensibilité en tant qu'il peut, sous le nom d'Armoniac, & l'appellation d'Element dernier; pour marquer son Indiuiduité de substance, & sa mesme modification, ou habilité, pour l'Element & Reuolution des Mixtes, ou Corps Inferieurs, qui doit estre conforme à la durée naturelle des Superieurs, quant au tout; pareillement des autres; Dont,

La qualité de l'Eau trop claire, & transparente par le plus du froid, & le moins d'humide, qu'il resserre, & congele, passe au fluide, coule toujours par le plus d'humide, & le moins du froid, qu'il dissipe, & s'appelle Mercure, autre Element dernier. La permeabilité de l'Air produitte par le plus d'humide, & le moins de chaud, qu'il absorbe, ou esboit fuyant nos Sens, deuient fluxible, & s'espoissit par le plus du Chaud, & le moins d'humide, qu'il decuit soubs le mot de Soulphre

Element dernier aussi: La friabilité de la Terre en suitte du sec, ou du moins du froid qu'il domine, ne peuuent s'vnir en soy-mesme, pour former le solide, se change en Coagulabilité, & demeure continuë par le plus de froid, & le moins de sec qu'il resserre en vn seul Corps, qu'on nomme Sel, & quatriéme Element dernier.

Quant à l'Organe de la Sensibilité, & icelle selon le Goust, l'Acreté du feu suiuant le plus du Chaud, & le moins de Sec, qu'il rarefie pareillement, ayant pouuoir de destruire l'Organe du Goust par le trop de son Acuité penetratiue, est grossie en Amertume, par le plus de Sec, & le moins de Chaud, qu'il couure soubs le nom d'Armoniac: Pareillement l'Insipidité de l'Eau par le plus du froid, & le moins d'Humide, qu'il domine ne pouuant semblablement estre apperceuë du Goust pour son peu de solidité, & trop de froideur destructiue, prend l'Acidité, ou Aigreur, par le plus d'Humide, & le moins de froid, qu'il abaisse, pour la penetration seulement, & se nomme Mercure. Enfin.

Selon le Tact, ou l'Attouchement, la douceur de l'Air par le plus d'Humide, & le moins de Chaud, qu'il maistrise, estant encore trop delicate pour seruir à l'Attouchement, Se change en Onctuosité, par le plus de Chaud, & le moins d'Humide, qu'il condense en Soulphre: Et la Rudesse de la Terre prouenant du plus du Sec, & du moins du froid, qui cede à la friabilité, icelle ne pouuant estre touchée solidement se conuertit en aspreté, par le plus de froid, & le moins de Sec, qu'il vnit, & s'appelle Sel.

Tant y a que cette refraction, habilité, ou Modification des Elements touchant les mesmes qualités a esté tout à faict necessaire pour leur entiere Sensibilité, & aptitude de Nourriture pour les Mixtes, suiuant l'ordre de la Composition, comme le raisonnement nous enseigne, & leur Reuolution nous confirme: De façon que.

Le Sec, couure le chaud, ou le feu, & l'empesche de brûler; l'Humide rabat le froid, ou l'Eau, & l'empesche de geler; le Chaud espoissit l'humide, & resserre sa continuité; Et le froid vnit le Sec, ou la Terre, & luy oste la contiguité: Semblablement, le Sec Rarefie la tenuité; l'Humide rend fluide

la liquidité ; le Chaud fait fluxible le permeable ; Et le froid coagule le Rude & Aspre ; Et toutes ensemble selon le plus, ou le moins d'iceux concourent à la Sensibilité de chaque chose mixte, & tout autant que le Monde aura du mouuement.

La quatriéme & derniere Table des mesmes Combinations des Qualités, tant des Elements, que des Mixtes appropriées aux Cinq Sens, & leurs effects est aisée à conceuoir par elle-mesme : Reste à parler des Substances Celestes, de leur Nombre & Vnion auec le tout, Et partant

La cinquiéme Figure, &c. pag. 75.

Page 88. Nombre 20. lig. 6. à la fin.

ET partant Nous pouuons dire, Quant à la Sensibilité des Corps Mixtes, qu'elle vient des Elements ; Que leur vertu procede des Astres : Que leur vie suit de l'Ecoulement de l'Estre Vniuersel, & leur forme particuliere resulte de la determination du mesme, selon leurs Organes specifiques indiuidualisez en Eux, & de-là passagers, estans finis, comme sensibles : L'Insensibilité, ou l'Estre Vniuersel, & son Ecoulemẽt, qui les produit, demeurant tousjours ce qu'il est, & paroissant tousjours soubs semblables differences, & degrez d'Accidents qui constituent sa Sensibilité ; Et laquelle ne peut estre autre comme Agent, & son progrés externe, opposé à l'Interne, que la Reuolution fait Egaux : Les Indiuidus perissants en guise de souffle, à cause de leur mouuement successif, & fini. Ce qui n'est pas du Spherique, ou Circulaire, pour les choses, qui ont eu leur perfection tout à la fois, comme les Astres, les Elements, & toutes les Especes, qui resident en leur semence continuelle, & Indeterminée pour sa durée, D'où naissent, les Indiuidss, ou leurs apparitions externes, roulants sans cesse soubs les susdits semblables Accidents, que le Mouuement fait paroistre, & disparoistre comme luy : Ordre non moins Eternel & immuable, que le mesme estre Vniuersel ; Les deux, l'Externe & l'Interne, ne faisant qu'vn. Et de quoy sera traitté ailleurs : Ce qu'estant, &c.

Source de la vertu, vie & forme des mixtes.

Nature de l'Estre vniuersel.

Difference des mixtes auec les autres Corps.

Source des indiuidus.

Page 230. nom. 4. à la fin.

Diuision du mouuement.

Mais pour exprimer la sensibilité de ce grand Estre Vniuersel, il faut dire, que Tout Mouuement est, ou general, ou particulier, interne, ou externe; propre, ou accidentaire; spherique, ou circulaire, & droict: Partant, Des parties du Monde, les vnes ont eu leur Existence, ou Sensibilité numerique tout à la fois: Et les autres en partie, & par destachement de soy en vn autre semblable, à quoy sert leur appetit mutuel. Dauantage les vnes ont eu cette mesme Existence en grandeur & estenduë, presque sans mesure; Et les autres en petitesse & estroisseur: Les vnes Incorruptibles quant au tout, Et les autres en partie, quant à leur derniere Sensibilité, & Multiplicité: Dont encore, les vnes sont Superieures & Independantes: au contraire des autres & inferieures Les vnes donnent par communication, & les autres reçoiuent par Attraction, & toutes auec aptitude vnitiue, & Conseruatiue du Tout, La reïteration des vnes reuenant à la durée des autres.

Diffinition particuliere des parties du Monde.

Les grandes & vastes representent l'Immensité, & Infinité de l'Estre Souuerain, & les petites & resserrées, demonstrent son Vnité & Simplicité. Les Incorruptibles quant au tout durent tousiours, parce que leur mouuement Interne, & Spherique, n'est point determiné, Et les passageres en partie ne cessent de Rouler, parce que leur mouuement droict limité, finit pour recommencer, & recommence pour finir, sans fin, passans de leur petitesse à leur augment: Et diceluy reuenant à icelle par vn destachement ou Escoulement nouueau, soubs des semblables Accidents, & nombres diuers, ou plustost Ombres, qui cessent à mesure, que la lumiere s'eclipse. Ce que l'Histoire du Phœnix represente, & le droict des choses opposées: Comme aussi la Nature de la diuision, & la distinction de l'Ordre nous confirme, ausquelles consiste la perfection de ce grand Estre externe, nommé Existence, ou Sensibilité du Souuerain. Ainsi le subiect, &c.

Qu'elle est leur durée.

Commét est representée la reuolutiõ des Mixtes.

Page 252. nomb. 5. à la fin.

Que si on demande pourquoy le Sang se coagule soy-mesme hors la veine, & non pas le laict hors la mamelle, il faut

respondre que cela depend des fibres, qui se trouuent au Sang, & non pas au laict; à la faueur desquelles, comme materielles, & desia prestes pour l'Assimilation, tout ce qui s'en approche se reserre, & le surplus s'en separe; Ce qui ne se trouue point au laict, qui deuient seulement aigre par l'exalation d'vne partie du Soulphre, qui luy conserue sa douceur, ainsi que du vin, quant au vin aigre : Mais parce que cette substance lactee est desia a demy cuitte, facilement elle se prend ou s'époissit par vne douce & conforme chaleur, tant interne, comme celle de la presure commune, & de quelques plantes, qu'externe, comme du feu, consumant l'humidité superfluë, à la façon des blancs d'œufs; De la vient que les bilieux sont tousiours secs & maigres, à cause du peu de fibres que leur Sang contient, lesquelles sont dessechées par la trop grande ardeur & siccite de la bile, qui répond au feu; Au contraire des pituiteux, qui deuiennent gros & gras, puisque nul augment sans humeur, & les sanguins comme temperés deuiennent forts & charnus, dequoy l'experience fait foy. Beau subjet, &c.

Effect des Fibres du Sang.

Cause de l'Aigreur du laict.

Sa Coagulation, & comment.

D'où vient la maigreur, ou l'ambompoint des hommes.

Page 259. nomb. 7. sur la fin.

Et parce qu'on a dit si souuent que du sec & de l'humide, tout est fait, il semble qu'il n'y doit auoir que ces deux substances pour Elements, sçauoir la Terre & l'Eau, ou autrement il faudra en admettre six, aduoüants les hermetiques, qui sont le volatil & le fixe, le combustible & l'incombustible: Mais on respond, quant au premier poinct, que comme le sec contient le chaud; & l'humide, le froid, le Feu est comme intime en la Terre, & l'Air en l'Eau: Et partant que des quatre substances Elementaires il y en a deux entierement sensibles, & deux intimes, ou moins perceptibles, Et ce pour la perseuerence des Mixtes, & la beauté de l'ordre de la nature.

Ainsi la Terre est dense & opaque, comme le siege & le domicile des corps plus solides, l'Eau est permeable sensiblement, pour le mouuement externe des poissons qu'elle contient, & transparante pour la perception de la lumiere qui les réjouyt & les esclaire, pour euiter ce qui leur nuit, & rechercher leur profit : l'Air est permeable aussi, mais fort attenué

Demande sur le nõbre des Elemens.

Distinction des Elemens vulgaires.

Degrez de Sensibilité des Elemens vulgaires.

pour la mesme clarté, & spirable pour le rafraichissement & entretient des esprits, qui sont les vehicules du mouuement, & le feu est penetrable imperceptiblement, pour conseruer auec plus de facilité la viuification des mesmes Mixtes, que la lumiere fomente exterieurement.

Causes de la Refraction, ou modification des qualitez Elementaires.

Pour le dernier poinct, il faut dire, que comme les substances n'agissent que par leurs qualités, & qu'il n'y a point d'action sans passion, & la mesme sans diminution, qui dit la superiorité : Il a esté necessaire de modifier les mesmes qualités entre elles, pour produire leur effet, & rendre les substances Elementaires plus sensibles & habiles à l'eleuement des Mixtes. D'où est venuë leur difference, en premiers & derniers desquels a esté suffisamment parlé en nostre Theorie ; c'est pourquoy faut conclure, qu'il n'y a veritablement que quatre substances elementaires, mais qu'vne chacune a deux faces, ou deux manieres d'appropriation d'action : les Elements premiers ou vulgaires demeurans tousiours dans leur premier estat sous l'Element de l'Eau & de la Terre, comme nous auons expliqué, & qui peuuent surabonder aux derniers ou hermetiques, comme l'experience témoigne. Quant aux facultez, &c.

Double Appropriation de l'act ō des Elemens

Pag. 373. nom. 6. lig. 3. fin. apres effects.

Causes du Combustible & du sapide.

Sur lequel subjet, & le superieur, on peut encore demander, outre ce que nous auons dit en son lieu, Comment vn mesme humide est fait combustible, & incombustible, Sapide, & insipide, A quoy faut respondre, Que le tout depend de la domination des qualitez actiues, ou meslange des Elements pour chaque Mixte, & de la diuerse participation de l'vn & l'autre Sel Volatil, ou fixe, qui sont les causes des saueurs; Car si le moins d'humide est joint auec le plus de chaud, accompagné de beaucoup d'armoniac, ou Sel volatil, pour lors il deuient onctueux, & delà combustible, grandément acre, nommé Soulphre; Au contraire, si le mesme est joint au plus de froid sans aucun Sel, en cette maniere il n'est que glaciable, insipide, & incombustible, & c'est l'Eau ; mais si les Sels s'y rencontrent, & particulierement le fixe, outre qu'il est incombustible, il est aussi sapide & fort aigre, qu'on appelle

Maniere des mesmes.

Mercure:

Mercure : & ce encore naturellement, ou par artifice. Le premier se voit à plusieurs plantes & leurs fruits, soit dans leur maturité, ou non : Et le dernier est reconnu es liqueurs acides, tirées par la violence du feu, qui demonstre la froideur du Sel fixe. Que si le plus d'humide est joint au moins de chaud, auec peu de Sel volatil, pour lors il est douçastre, tirant à l'insipide, Et s'il se trouue auec le moins de froid & quelque peu de Sel fixe, en cette sorte il est aigret, & les deux au defaut des mesmes Sels deuiennent insipides & tousiours incombustibles, selon leur propre nature. Quant aux facultés,&c.

Distinction du Mercure.

Page 400. nomb. 13. apres entierement, f.

Or la plus grande difficulté est, quant aux corps des Animaux, & particulierement des Hommes, de sçauoir comment ce fait ce beau departement, & cette distinction derniere des parties qui le composent dans vne matiere si liquide, telle que sa semence ; A laquelle demande on peut dire que le sperme, ou le germe de l'Animal decoulant de toutes les parties de son corps, comme les doctes sçauent tres-bien, sans recourir à aucune vertu formatrice, inutile & estrangere, porte l'Idée, ou l'impression particuliere d'vne chacune d'icelle, auec l'aptitude, & l'inclination de paroistre ce qu'il est dans son ordre, & propre forme possible & indiuiduelle, moyennant l'esprit ecoulé de son tout premier, qui la guide iusques à la fin, & sa chaleur innée, poussée par l'accidentaire, qui digere son humidité nourriciere, pour la grossir & rendre sensible auec toutes ses circonstances naturelles, ou n'y peut auoir aucune confusion, si la mesme Idée n'est alterée par son contenant, ainsi que des autres Mixtes, qui s'attachent à leur mere ou matrice, pour en tirer & suscer plus librement leur nourriture, comme le fruit par la branche qui les embrasse & reserre reciproquement pour la leur communiquer auec plus de facilité, & selon leur mouuement, ce qui se confirme par le tartre du vin dans l'eau boüillante, duquel a esté parlé en son lieu, qui rarefié & hors de sa forme, ou figure externe, la chaleur cessant se ramasse soy-mesme par sa propre vertu, & paroist beaucoup plus clair & pur qu'il n'estoit. En cette maniere dans le meslange la poudre de verre, l'huyle du mesme tartre, l'eau de vie, l'esprit

L'Organisation des parties du Mixte passe de l'Estre Vniuersel dans leur Idee, & s'arreste par icelle dans sa semence.

Cōfirmation par exemple.

de Terbenthine & semblables, quoy que fort agités & broüillés ensemble, le mouuement cessant, vn chacun reprend sa place destinée à son establissement. facultés, &c.

Page 525. nomb. 7. ligne premiere.

Pour exprimer la nature & connoistre la bonté de l'Antimoine, Il faut dire que ce Mixte prend sa denomination d'vne double source, sçauoir du subjet & de sa faculté, & veritablement quant au subjet ou la chose, on l'appelle vulgairement *stibium* du mot latin, comme estant posé entre deux voyes, c'est à dire estant nombré, partie entre les Mineraux à cause de sa friabilité, & partie entre les Metaux, à cause de sa fusion & ressemblance qu'il a auec eux par sa couleur.

Explication des diuerses Etimologies des appellatiōs de l'Antimoine.

Quant à la faculté, on le nomme *Antimoine*, ou plustost Antimoene la voyelle i estant changée en e, qu'on interprete rampart contre les maladies, d'où est venu encore le mot de *stimmi*, par abregé, qui signifie vn medicament, qui est pour toy, pour moy, & pour tous, voire la vie mesme, ce que le mot *stibios* demonstre pareillement; lesquelles deriuations, d'autant qu'elles empruntent & du Grec & du Latin, ne se peuuent mieux faire entendre qu'en ces mesmes langues, & par ceux qui les sçauent.

Quant à la bonté de l'Antimoine, on la reconnoist par la seule detonation, ou enflammation auec le Nitre, ou Salpetre commun en egale portion, comme a esté dit; Car s'il est pur & de bonne mine pendant qu'il brusle, il a l'odeur de la poudre à Canon, il se fond incontinent, & estant coagulé sous le Sel fixe du Salpetre, il imite la rougeur du foye de l'Animal, comme la poudre, la jauneur du Saffran, ce qui n'arriue pas s'il vient de mauuaise miniere, ou s'il est meslé auec quelqu'autre marcassite, lucide & pesant, ou mesme du plomb, pour luy augmenter son poids, & grossir ses fibres, ausquelles il ne se faut pas tousiours fier; parce qu'estant tel, il est plus dur à se fondre, desirant dauantage de Salpetre, ou moins frangible, s'il participe du plomb, son odeur est puante, sa couleur noirastre, & sa poudre d'vn verd brun, comme l'experience nous asseure, & quon void aussi en l'extraction de sa gomme. Dauantage.

Ce qu'il faut faire pour connoistre le bon Antimoine.

Pour cette raiſon il eſt requis que le Salpetre ſoit de la premiere cuite, ou premiere eau, ou au plus de la ſeconde, ſi le premier eſt trop impur, parce qu'il abonde en Sel fixe, a la faueur duquel il ſe deſcharge mieux de ſes ſcories, & ſe ramaſſe plus ſolidement : Ainſi quand l'vn & l'autre Soulphre ſe brule, & que l'Antimoine auec le Sel fixe ſe fondent, cettuicy ſurnage, & l'autre deſſend au fonds ; ce qui n'eſt pas quand le Nitre ou Salpetre eſt degraiſſé, c'eſt à dire ſeparé du meſme Sel fixe, d'autant qu'il s'enflamme pluſtoſt qu'il ne faut, ne ſe trouuant aucune humeur pour ſa fuſion & vnion, demeurant ſpongieux & détaché de ſoy-meſme, bien qu'il ſoit pur & naturel : Doncques ce foye eſtant ſeparé dudit Sel fixe le mieux qu'il ſera poſſible ſans le lauer aucunement, on le pourra calciner derechef auec le double du Nitre tres pur, comme cy-apres, pour auoir le vray diaphoretique : Et partant pour bien éprouuer l'Antimoine, il faut neceſſairement en faire le foye, afin d'eſtre aſſeurez des autres operations auec cette difference du Salpetre raffiné, ou non ; ce qu'eſtant deduit. Par cette, &c.

Difference du Nitre ſelon ſa purification pour les diuerſes preparations de l'Antimoine.

page 625. nomb. 24. à la fin.

Maintenant & en dernier lieu, pour ce qui regarde la pratique Hermetique, de peur que tant de choſes n'ayent eſté dites en vain pour toute concluſion, nous repreſenterons brieuement ſes preceptes & circonſtances, ſes deux liqueurs, ſa diſſolution, ſa cuitte, ſa congelation & ſon effet, ainſi que les Phyloſophes nous commandent, diſans Reſolvés, cuiſez, & congelés, c'eſt à dire ouurez, ſeichez & fermentez. Doncques rechine, qui voudra, c'eſt la nature qui parle, il faut joindre les deux corps ſi ſouuent ſpecifiez cy-deſſus, fort attenués, parties egales auec leur diſſoluant, pour les ouurir & rendre la teincture commune à l'vne & à l'autre couleur, iuſques à la diſſolution, ou volatilité entiere, qu'il conuient en apres adjouſter ſeparement pour la fixation & propre couleur; Car comme le Soleil eſt rouge, il ne doit point eſtre blanchy par le ferment, & de la ſorte rendu froid & humide : Et comme la Lune eſt blanche il ne la faut point auſſi rougir, eſtant neceſſaire de conſeruer à vn chacun ce qui luy appartient.

Pourquoy & iuſques à quand il faut joindre les deux Corps & quand ſeparement.

Enfin il faut jetter le blanc ſur le rouge, & au contraire;

Dont s'il est requisde cacher la couleur externe, comme Accidentaire, & de faire paroistre l'Interne comme propre, la Lune demeure rouge, & la Venus tres-blanche, Et l'vn & l'autre par projection de leur derniere teincture, ainsi qu'il est des autres Metaux, que le seul Soleil vnique en couleur & vertu admirable, parfait, & rameine peu à peu à soy, non moins que la Lune, qu'on surnomme Blanc Soleil, pour l'inclination qu'elle luy a: En cette sorte Iupiter est blanc au dedans: Mars, & Saturne sont rouges, & Mercure est indifferent: Parquoy regulierement la Medecine rouge tumbe sur Saturne, & sur Mars, la blanche sur Iupiter & Venus. Et l'vne & l'autre sur Mercure: Autrement, on reüssit auec plus de difficulté, & dauantage de Medecine.

Maniere de la projection & difference de la couleur des metal.

Teinture des mesmes.

Or les mesmes Corps doiuent estre tres purs, ou sans meslange, afin de n'affoiblir, ou empescher leur vertu par des especes estrangeres, Auquel subject on les nomme Astralisez, ou faits semblables aux Astres en pureté. Dauantage il faut corriger la trop grande froideur, & humidité du dissoluant, & le meliorer auec les fixes en le sublimant, & separans d'iceux. A cause de quoy il est censé estre animé en deux manieres: l'vne de double Animation au regard de ces deux Corps fixes, pour purger cette dissolution seulement: Et l'autre de simple Animation au respect de l'vn & l'autre fixe, auec le mesme humide, pour la fermentation, de l'vne & l'autre teincture, principalement par ses conformes, ainsi qu'est dit, puisque c'est le propre du semblable de s'allier facilement auec son semblable.

Metaux astralisez, que c'est.

Preparation & distinctiõ du Mercure.

Sa diuerse animation.

C'est pourquoy, afin de l'exprimer dauantage, il est besoing en premier lieu, pour vne plus prompte rarefaction de faire vegeter les Corps en bourgeons deliez & blancs, meslés auec leur Eau premiere double animée, & par icelle iusques à dix d'augmentation inclusiuement, pour vn desdits Corps sans comprendre le ramollissement, qui est du triple, par ce qu'il ne se peut pas faire, que les mesmes Corps decoulent en germe totalement, Et que le meilleur d'iceux estant calciné, ce qui reste puisse estre capable de cuire dauantage de liqueur qui vaille. En apres il les faut seicher petit à petit, & les blanchir par autres dix parties humides animées de mesme, pour vne d'iceux desseichée, continuant iusques à ce que le tout soit deuenu poudre cendrée, ou comme blanche tres-subtile. Quoy fait, on

Rarefaction par vegetation des Corps.

Son humectation.

Desiccation d'icelle.

pourra ſi on veut la fixer par ſon Corps propre, & particulier, & la nourrir auſſi de ſa liqueur appropriée ſimple animée ſeulement, ſuiuant les raiſons ſuſdites : Ou autrement, on la ſeichera ſans autre humeur iuſques au rouge, qu'il faut pareillement fixer, & humecter, reïterans par pluſieurs fois en vn chacun, Veu que le plus eſt le meilleur, toutesfois rarement on paſſe les ſept. L'inceration, ou rehumectation derniere, s'il eſt beſoin, & la determination, ou ſpecification du metal imparfait pour la proiection ſont fort aiſées, Le reſte eſt accomply par le trauail fort induſtrieux, & par la chaleur accidentaire adminiſtrée en temps & lieu, que la ſeule experience connoiſt : Ce qu'eſtant acheué le remede ſe trouue fait, la vertu duquel ſe porte à cuire entierement la nourriture du metal imparfait commencée par la Nature, & pour ce qu'elle n'a point encore entrepris : Et ce par l'Exuberance de ſa maturité pour les deux teinctures, qu'il faut éprouuer par projection comme deſſus, iuſqu'à ce que, de medicament, elles paſſent en metal parfaict. A quoy ſeruira noſtre Traitté particulier : Enfin, &c.

La f[illegible] & man[illegible]

L'inceration.

Specification.

Proiection.

Vertu.

Et effect.





